




\$875

Brunet I:1102

Ciobanescu (17th cent) 9231



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute





LE PARFAICT
IOAILLIER.

OV

HISTOIRE
DES PIERRERIES:

OV SONT AMPLEMENT DESCRITES
leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, & se garder des
contrefaites, Facultez medecinales, & proprietiez curieuses.

Composé par ANSELME BOECE DE BOOT,
Medecin de l'Empereur Rodolphe II.

Et de nouveau enrichi de belles Annotations, Indices & Figures.

Par ANDRÉ TOLL, Doct. Med. de Leide.



A L T O N.

Chez JEAN-ANTOINE HUGVETAN, Marchand Libraire,
en rue Merciere, à l'Enseigne de la Sphere.

M. D. C. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE MARSH

GOVERNMENT

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION OF THE HOUSE OF COMMONS

PASSED IN APRIL 1851

BY THE COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

IN ANSWER TO A RESOLUTION OF THE HOUSE OF COMMONS

PASSED IN APRIL 1851

BY THE COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE



A MONSIEVR

MONSIEVR GASPARD

DE MONCONYS,
SEIGNEVR DE LIERGUES,
POLLY LE MONIAL, ET LA
Buyere, Conseillier du Roy, & Lieu-
tenant General Criminel en la Senef-
chaussée, & Siege Presidial de Lyon.



MONSIEVR,

En vous dediant ce Ca-
binet de Pierreries, ie vous
offre ce que les Empereurs d'Orient
ont de plus rare: & ce que deux grands
Empereurs d'Occident ont tiré de
leurs propres experiences, & de celles
des meilleurs esprits dont leur Cour
estoit remplie. C'estoit Maximilian
Second, & Rodolphe son Fils, les plus
curieux Princes de leur siecle, & les
plus polis és Arts de la Paix : laquelle

E P I S T R E.

aussi quand ils moururent, mourut e
Allemagne: & au lieu d'un siecle d'
auquel ils auoient laissé ces grande
Prouinces, elles n'ont esprouué depuis
qu'un siecle de fer, & de carnage. Mais
à present que le Ciel commence à le
regarder de bon œil, & que la Franc
trauaille à leur donner la Paix, il est
bien-seant qu'Eux & Nous reprenion
nos habits de parade, & que les Pier
rieres recourent leur ancien lustre.

En effect, puis que telles solemni
tez de Paix sont ordinairement sui
uies de pompes & de magnificences
comme de Noces, de Baptesmes
Carrozels, Entrées, Ambassades; &
parmy tout cela de dons exquis, & li
beralitez immenses; j'ay eu quelque
raison de coniecturer, que dans peu de
temps les Pierreries seront plus de re
queste que iamais, & que la cognois
sance en sera tres-vtile aux honnestes
gens. Ioinct que la nouvelle Alliance
que nous auons avec le Roy de Por
tugal, nous ouurira le commerce de

l'Inde Orientale, & portera nos Ioailiers sur le roc & sur la mine mesme, sans plus abandonner nostre bourse à la discretion des Estrangers.

Voilà, MONSIEUR, les causes generales qui m'ont incité à donner à nos François ce bel Ouvrage. Mais les particulieres à vous le dedier, ont esté la loüable curiosité que vous auez de toutes choses belles, & la parfaicte cognoissance, laquelle dès vostre tendre ieunesse vous auez acquise de toutes les raretez du monde. Vostre excellent Cabinet est vn riche tefmoin de cette verité. On y void en gros & en detail les merueilles de l'Art & de la Nature. Il est exquis, abondant, & diuers. Mais ce qu'il a de plus aymable, c'est que les Graces en sont elles-mesmes les portieres; & que nul n'y entre qu'il n'en sorte autant satisfait de vostre courtoisie, que de vos raretez.

C'est là dedans, MONSIEUR, & dans le triagé des bons Liures, que

E P I S T R E.

vous destrempez les amertumes de vostre Charge; & qu'après vous estre dans le Palais lassé les yeux sur le rouge & sur le blanc, deux couleurs qui trauaillent esgalement la veuë; ie veux dire le sang des coupables, & la blancheur de l'innocence; vous allez au partir de là vous esgayer sur la verdure de l'Histoire, & dans le parterre des louïables curiositez.

Si dans ce beau lieu, où les choses rares sont semées si prés-à-prés, il vous reste encores quelque petit quarré vuide, cest Ouurage vous demande d'y estre placé. Il en fera fort honoré, & peut-estre honorera le reste. Car vous connoistrez par sa lecture, que l'Autheur est tres-iudicieux, & qu'en l'examen des choses si precieuses, il a eu des bons yeux, & des bons aduis. Ce qui sans doute vous agréera d'autant plus que la Iustice, & la iustesse ont de grandes conformitez, & demandent toutes deux des balances fort delicates. Mais vostre

E P I S T R E.

Iustice Criminelle encore plus: veu
qu'il n'est pas question qu'elle exami-
ne la quarantième partie d'un grain
ou d'un carat; mais bien des choses
plus deliées, comme les pensées, les
coniectures, les desguisemens, & la
contenance des criminels.

En cest illustre Office, MONSIEUR,
puissiez-vous à longues années faire
peur aux meschans, & protéger les
gens de bien: & tenant tousiours la
balance droite, attirer sur vostre
teste, & sur vostre Maison, toutes les
benedictions du Ciel & de la Terre: Et
entre les autres, voir naistre de Vous
un Heritier; lequel succedant un iour
à vostre Escarlate, puisse esgaler en au-
thorité, vertu, & renommée son Pere,
& son Grand-Pere. Ce sont, M O N-
S I E U R; les sinceres souhaits de ce-
luy, qui faisant gloire de vous hono-
rer, s'ose dire en toute humilité,

*Vostre tres-humble, & tres-obeyssant
seruiteur,*

. IEAN-ANTOINE HUGVETAN.



PREFACE DV TRADVCTEUR.

PARMY ceux qui liront cette Traduction, les plus sensez ne s'estonneront pas, peut-estre, si elle retient si peu de la grace & des aduantages de sa propre Tradition, & si des Pierreries, qui ont changé de climat & de main, ont contracté quelque cal & quelque crasse. Il est sans doute qu'une beauté assortie de tous ses ornemens propres & naturels perd beaucoup de son esclat sous des parures étrangères & nouvelles. L'Autheur du Traicté des pierres voulant expliquer au public la cognoissance qu'il auoit de tant de merueilles qui se passent en la production de ces mixtes, a choisi la langue Latine pour cét effect, & s'en est seruy avec tant d'art & de succès, que l'on ne peut rien souhaitter pour la perfection de son Ouurage. Trouuera-on estrange, que ces mesmes conceptions, & ces mesmes sentimens trauestitis & habillez à la Françoisise, pour estre plus connoissables en ce pays, n'ayent point tous les agrémens qu'ils auoient receu de ce grand Homme. Personne n'ignore que chaque langue a ses facilitez & ses graces à exprimer certains subiects, &

P R E F A C E.

certaines pensées, & que la langue Latine, qui a tant de prerogatiues generales, ne manque pas d'une pureté particuliere, principalement à traiter les sciences, dont elle est en possession depuis plusieurs siecles, en sorte qu'il est bien difficile, que la phrase d'un interprete soit fidele & elegante tout ensemble. Toutesfois lors que ie considere plus attentiuement ces raisons, ie ne les trouue point suffisantes pour m'exempter du blasme que ie peux encourir en cette Traduction. Car elle n'est pas seulement despourueüe des beautez qui sont inseparablement attachées à la langue Latine, mais encores de celles qui appartiennent à la nostre, & dont elle estoit capable. Ie l'aduouë, i'ay failly. Si pourtant il m'est permis d'alleguer encor un mot, plustost pour rendre quelque compte de ma procedure, que pour me iustifier. Cette matiere m'a semblé veritablement tres-illustre & tres-precieuse de soy, mais grandement Philosophique & espineuse, pour estre traitée par escrit. I'ay creu qu'il falloit se seruir d'un style precis & serré pour pouuoir porter la subtilité & la vigueur des raisonnemens, & que tout autre estoit trop languissant en cette occasion. D'ailleurs i'ay eu l'exemple de mon Autheur, de qui la façon d'escire est expresse, forte & ramassée, mon deuoir m'obligeoit plus à le suiure, qu'aucune autre consideration. & en effiët ie m'y suis attaché si passionnément, que i'aurois creu d'auoir perdu

P R E F A C E.

une Perle, ou un Diamant, si une seule de ses paroles m'estoit eschappée. Et ie puis dire, que i'ay manié avec tant de conscience ce qui luy appartenoit, que souuét pour le conseruer i'ay abandonné le mien, faisant en sa faueur des grandes violéces à ma ligue naturelle. Un Critique harnieux ne fera pas beaucoup d'estat de tout ce que i'ay dit, & que ie pourrois encores adionster: Mais qu'il sçache que i'en feray encores moins de sa censure. Cette satisfaction reste à mon esprit, que si i'ay manqué de plusieurs choses requises à mon dessein, pour le moins ie n'ay pas esté absolument depourueu de la plus necessaire, qui est la Philosophie naturelle. L'Ouurage n'estoit pas de petite importance, & ce qui l'a rendu en quelque façon fischeux, est l'attention continuelle dont il a fallu user pour s'empescher de confondre les noms des differentes pierres, qui estans descrites avec differentes qualitez, ont neantmoins des noms qui peuuent signifier la mesme chose. En un mot, i'ay fait ce que i'ay peu. Mon plus grand regret est d'auoir traitté indignement le travail d'un si excellent Auteur. Ie deurois, sans doute, en cette Preface faire un adueu bien soleznel de son mérite: mais ses OEuures, & sa qualité de Medecin de l'Empereur Rodolphe Second, le feront recognoistre avec plus d'authorité.

I E A N B A C H O V.

A D V E R T I S S E M E N T

de l'Autheur, touchant l'ordre
du Liure.

NTRE ceux qui ont escrit des Pierres precieules & communes, & qui sont tombées entre mes mains, aucuns iusques à present ne se sont feruis d'vne methode particuliere. Car les vns en ont traicté selon l'ordre de l'alphabet, cōme Pline, Albert le Grād, & Louys Dulcis : les autres pelle-mesle, comme François Rueus, & André Baccius. Le seul Gesnerus, que ie sçache, a diuisé par classes & categories les pierres precieuses & communes, tirées, ou de la ressemblance ou des noms des choses. Mais parce que la methode de Gesnerus, pour diuerses raisons, qu'il seroit long destaler icy, ne me plaifoit pas, il me sembloit conuenable, & plus reuenant à la dignité des Pierres precieuses, de commencer ce Traicté par les plus rares, & les plus cheres. I'ay donc commencé par les diaphanes, comme par le diamant, la plus precieuse de toutes, diaphane, & sans couleur. Apres, ie suis descendu aux diaphanes qui ont couleur, & de là par degrez aux plus viles, &

plus

ADV ERTISSE MENT.

plus basses: en sorte neantmoins, que celles qui sembloient estre de mesme espeece, quoy que beaucoup differentes entre elles en excellence & dignité, fussent descrites dans les Chapitres suiuaus, comme l'on peut voir apres le Chapitre de l'Escarboucle, qui est suiuy du Traicté de toutes les pierres precieuses rouges & diaphanes, quoy que viles, comme le Granat, l'Amethyste, l'Hyacinthe, &c. Apres l'Histoire des Rubis & pierres rouges suit celle de la Perle. La troisieme en dignité apres le Diamant, quoy qu'à parler proprement elle ne deust pas estre mise entre les pierres, veu qu'elle est plustost vn mixte de nature d'os que de pierre. Mais i'ay suiuy en cela l'opinion commune, qui met les Perles parmy les Pierres precieuses, & ordinairement l'on mesle dans les beaux & magnifiques ouurages des Perles entre des Diamants & des Rubis, sans s'y seruir d'aucune autre Pierre precieuse. Apres l'Histoire des Perles, suiuent les Pierres precieuses bleuës, comme le Saphir & l'Opale, qui a dedans soy quelque chose de bleu. Apres ces pierres suiuent les vertes, iaunes, & celles qui sont à moitié diaphanes. Et en dernier lieu, celles qui sont entierement opaques; & premierement les plus precieuses d'entre elles,

ADVERTISSEMENT.

comme la Turquoise, & le Cyanos, apres celles qui se tirent des animaux : En sorte que depuis celles là petit à petit ie suis descendu iusques aux plus viles pierres. Lequel ordre, pour confesser la verité, apres auoir acheué mon Ouurage, ne m'a pas satisfait. Car i'estimois qu'il estoit bien plus beau, & plus à propos de traicter des pierres precieuses, avec quelque methode parfaicte, & acheuée, qu'avec vne defectueuse. Or donc, comme ie ne doutois pas que l'on ne peut aussi bien reduire en categories les Pierres precieuses & communes, que les animaux, herbes, & autres choses, i'ay obserué diligemment les differences qui sont mutuellement entre les Pierres precieuses (comme l'on peut remarquer de quelques Chapitres de ce Liure) & de ces differences i'ay monstré dans deux Tables, que les pierres se pouuoient diuiser en genre & espece, selon l'ordre desquelles ce Traicté des Pierres precieuses & communes eust peu estre manié fort methodiquement. Mais parce que i'auois desia acheué mon premier dessein, & mesmes estoit prest d'estre mis sous la Presse, non sans beaucoup de travail & d'ennuis, il estoit hors de temps & de saison de changer l'ordre que i'auois tenu, & en recommençât, de le reenfan-

ADVERTISSEMENT.

& re scrire, me soumettre à de nouvelle peines, fascherics, & soucis, le loisir mes manquant. Pour ce qui touche les Pierres precieuses, qui estans descrites par les Anciens, sont à present incogneuës, ou bien celles qui sont feintes & controuuées par les Modernes, & qui n'ont iamais esté veuës, ou celles dont l'on doute si elles sont; comme elles n'ont pas pû estre reduites en vn ordre, non plus que toutes choses incertaines. I'en ay parlé à la fin de mon Ouurage selon l'ordre de l'alphabet. Prenez donc, mon cher Lecteur, en bonne part tout ce que i'ay fait. Ce que faisant, vous baillerez des aisles à mon esprit, pour oser dauantage. Adieu.

IN HISTO

IN HISTORIAM

Gemmarum & Lapidum

ANSELMI BOETII

*Editiam noua cura clarissimi
doctissimique viri*

ADRIANI TOLL, Medicinæ Doctoris,

SCAZON.



RECTE TOLLI, cuius indoles gestit
Debere sæclo, & otio fatiscentes
Incusat horas semifeminatorum,
Per eruditas ambulare doctorum
Suëta curas, extricare perplexa,
Purgare verum sordibus vetustatis;
Γαλῶνικωτερον ἄπιν decus grande,
Recentiorum lima tersa scriptorum:

*Vt nunc Eoos, Indicosque splendores
Inter refulges, & tuos Smaragdorum
Radiis honores, Sardiöque diffundis,
Ditemque Hydaspem gemmeumque deriu
In nostra Gangen regna. Non tibi sputa
Et inquinata fercla ventris affecti
Molesta nunc sunt, pituita vel putris,
Aut ore manans turpe fætido tabum,
Aut prauè olentis vultus ater vrinæ.
Quin transmarinis elegantis totus
Nites decorè, & fulgetris lapillorum*

Gemmisque luces undique & coruscantem
Beryllon ardes, succinumque lychnique;
Onychesque nigras ipse quas iacit flammæ
Pyropus, in te torquet, & virescentes
Notas Iaspis latior tibi pandit.

Carbunculusque, & pulcher ora Sapphirus,
Non vsitatis ignibus magis, flagrant.

Preciosa scribis, ut Cylindrus, ut Bacca
Vndis latenter obstrepant Erythrais,
Adamâsque duras nil moretur incudes:

Quàm multiformis liuidas auerruncet
Pestes Achatæ, languidamque Torcois
Venerem laceffat; vulsaque è mari magno
Coralla largas fluminum vias sistant.

Et tu feracis munus inclytum Cypri
Carulea Cyanos, seu Pharon magis laudas
Scythicasque rupes, Caucasique prærupta,
Per te fugari disce torua nocturni
Portenta Mòrphæi, & Incubum grauem lectis.
Cum ventre matris abditum latet pondus,
Pullus medetur & sonorus Atites.

Aquasque Magnes allicit putrescentes.
Electra mentem, margarita languentes
Vires redonat, quique friget, insomni
Hyacinthus agro somnolentiam suadet.

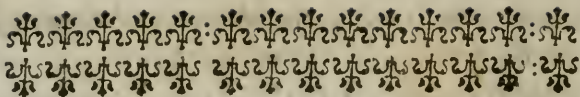
Quis splendor artis, quàm superba maiestas
Medici theatri est, Æsculapidum Patres.

Quæis apparatus Calites parant tantos,
Famulantur astra; format vnda, quod sanes;
Aër mæcielam sufficit, vomunt fontes,

Montes ministrant. queis salubre quodcunque est,
Arbusta stillant, saxa robur indulgent;
Gemmae, lapillos, ferra, vitra, tot petras,
Hic Porphyriten, hic dat Alabastriten,
Illic Pyriten, hic bitumen & gypsum,
Aurum, cerussam, nitra, sulphur, argentum,
Opesque cunctas Mater alma largitur.

Centum inuatur, leditur modis centum
Humana vita. totus orbis obiectat
Et damna & usus. commodusque viuenti
Incommodusque est. causa mortis, atque idem
Salutis auter, qualis haesta Pelide.
Ante ora morbi fomes & comes iuxta
Medicina praesto est. quicquid obuium tangis,
Sanum flagellat, alleuat laborantem.
Corpus vacillat saepius romorbescens,
Cadauerosis debuium sepulcretis.
Rursum resurgit, & valemus athleta,
Vicesque seruant Sanitasquo Morbusque.
Et nunc amita; nunc iniqua Natura.
Quae cuncta dum nos impiger doces TOLLIT,
Aternitatis premio superviue.
Quod si nepotes nomen oscitabundi
Tuum silenti nubibus tenebrabunt,
Lapides loquentur. & Boetij famam,
Tuasque laudes Gemmula recognoscent.

G A S P A R B A R L A E V S.



CATALOGVE

DE TOVTES LES

Pierres dont est faite mention
au Liure suiuant.

A



Blinthe.
Agathe.
Adarces.
Ægyptilla.
Ægophthalmos.
Æriusa.
Æroide.
Ærite.
Agapis.
Agerat.
Albandin.
Alabastrite.
Alabastre.
Alcionium.
Alcionum.
Amandine.
Amatides.
Ambr.
Amerhiste.
Amante.
Amigdaloides.

Ammochryse.
Ammoſteum.
Amphitane.
Anachitis.
Androas.
Androdamas.
Antagate.
Anterotes.
Antipates.
Aphrodisiace.
Aphroſelenite.
Apiſtos.
Aquileus.
Argenon.
Argeritis.
Argirodamas.
Armenienne.
Aromatite.
Asbestos.
Aſſienne.
Aſinienne.
Aſpilates.
Aſterie.

Aſtrion.

CATALOGUE.

strion.
 strobolus,
 st oite.
 syctos.
 tizoen.
 agites.
 utoglyphe.
 zur.
 zul.
 mbre.
 gathe.
 mant.

Botrytis.
 Brontia.
 Brocatella.
 Bucardia.
 Buga.
 Besoard.
 Bouche pendant.

C

B
 Alanite.
 Bala's.
 ptes.
 roptis
 falte.
 fanite.
 fane.
 trachias.
 tracite.
 lemnite.
 li oculus.
 llochio.
 ril.
 tulus.
 board.
 lenia.
 rax.
 rea.
 rfcite.
 trichite.

CAetonite.
 Cadmitis.
 Calaminaire.
 Calamite.
 Calcedoine.
 Calcophonos.
 Callais.
 Callainas.
 Calamine.
 Calendrimus.
 Camaseus.
 Cambnites.
 Camehuia.
 Cantharias.
 Capnites.
 Carabe.
 Caratobates.
 Cardisce.
 Caristeus.
 Carneole.
 Catochites.
 Catoprites.
 Catorites.
 Cegolithes.
 Celicolus.

C A T A L O G V E.

| | |
|------------------|---------------------|
| Cepionites. | Ciffite. |
| Cepite. | Cifteolithe. |
| Cepocapite. | Citrin. |
| Cepoide. | Clenite. |
| Ceragathe. | Cletrite. |
| Ceraunia. | Clite. |
| Ceramite. | Coafpis. |
| Cerite. | Cola. |
| Ceruleum. | Conchite. |
| Chabatre. | Corail. |
| Chalaxias. | Coralline. |
| Chalcosmaragdus. | Corallachates. |
| Chalcedoine. | Coracias. |
| Chelidoine. | Coramus. |
| Chelonia. | Corne foffile. |
| Chelonite. | d'ammon. |
| Chermites. | de licorne. |
| Chloates. | Cotneole. |
| Chlorites. | Cornelius. |
| Choafpis. | Corfoide. |
| Choafpité. | Coranus. |
| Cholo. | Crapaudinc. |
| Chryfantherinus. | Craterite. |
| Chryfolectron. | Crifopilone. |
| Chryfolite. | Crifal. |
| Chryfoberil. | Crocallis. |
| Chryfopagion. | Crocia. |
| Chryfopilon. | Cyanos. |
| Chryfite. | Camahu. |
| Chryfolampe. | Cydonite. |
| Chryfopation. | Corne d'hyppopotam. |
| Chryfophis. | Caymanum. |
| Chryfopteris. | Cear. |
| Cimilianthe. | D |
| Cinedie. | Dactile ideen. |
| | Daphni. |

CATALOGUE.

aphnia.
 Dendrachates.
 Dendrites.
 Diadocus.
 Diacodus.
 Diphris.
 orialtide.
 otto.
 rofolithe.
 ryite.
 uchodnych.
 iamant.
 æmonius.
 ent de lamies.

E

Bene fossile.
 Echidna.
 hinite.
 histis.
 hite.
 itite.
 yptilla.
 offite.
 costis.
 gangis.
 ydros.
 orchis.
 rochos.
 etres.
 ites.
 ctinos.
 cardia.
 melas.

Epistis.
 Epistite.
 Eristalis.
 Erotilos.
 Eumeces.
 Eumetren.
 Eureos.
 Eusebes.
 Eurrheus.
 Eunophius.
 Eupetalos.
 Exhebenus.
 Exacolithos.
 Estiomenes.
 Execantholite.
 Exolictus.
 Escarboucle.
 Escarboucle Æthiopi-
 que.
 abandique.
 Anthracite.
 amethistizontas.
 charcedoine.
 ionis.
 lychnite.
 lythizontas.
 sandastros.
 Grtites.
 Troezenien.
 Escume de Lune.
 Escume de mer.
 Estoile de la terre.

F

Filatere.
 é 3 Fragite

C A T A L O G V E.

Fingite.
Fongite.
Faux diamans.
beril.
corail.
opale.
topafe.
faphir.
esméraude.

Gelachides.
Gemanes.
Gelatide.
Geratide.
Girafole.
Gloffopetra.
Gleffum.
Gorgonia.
Grammatias.
Granat.
Granats forians.

G

G Alactite.
Galaicon.
Gangitis.
Garamantica.
Garatroine.
Galaicos.
Gallatides.
Gallaticides.
Gallatica.
Garononica.
Gallaricides.
Galarietis.
Galaxia.
Gamaia.
Gallerica.
Gasidane.
Gatti oculis.
Gemites.
Gecolithe.
Gelofia.
Gelatia.
Gemonides.
Geode.

H

H Amachate.
Hematite.
Haphestite.
Himmite.
Hager.
Halofafchne.
Heliotrope.
Henui.
Hepatite.
Heraclienne.
Hexagonne.
Hexecantholithe.
Hieracithe.
Hifniero.
Holofteus.
Hoplite.
Hormefion.
Horminodes.
Horco.
Hiacinthe.
Hiacinthe la belle.
Hydrii

CATALOGVE.

Hydrine.
Hyenia.
Hiltera petra.
Hitecolithe.

I

IAspe.
Iaspagate.
Ialponix.
Icterias.
Idachate.
Intrita.
Indica.
Ionis.
Iris.
Iscustos.
Isodomos.
Iuguntia.

K

KAkaman.
Kaman.
Kalcabre.
Kacabre.
Karate.
Karadre.
Kenne.
Kimedinus.
Kinocetus.

L

Lactea.

Lait de Lune.
Lidienne.
Lybias.
Leuachates.
Leucas.
Leucogea.
Leonina.
Leucophragis.
Leucophthalmos.
Leontos.
Leucopetalos.
Lepidotes.
Leucostilus.
Libanochros.
Litodemum.
Linugus.
Lichinus.
Lince.
Limacius.
Limoniate.
Liro.
Leucosaphir.
Lychantrax.
Lychnite.
Lycophthalmos.
Lincure.
Lysimachus.

M

MAlachite.
Martha.
Machera.
Marguerite.
Marbre cendré.

C A T A L O G U E.

jaune.
 noir.
 rouge.
 vert.
 blanc.
 de pare,
 Medea.
 Medus.
 Meconite.
 Melinite.
 Melichrissis.
 Melichrifon.
 Memphites.
 Mentis.
 Mesomelas.
 Meroctes.
 Menonia.
 Mirtite.
 Molybdos.
 Molochite.
 Morion.
 Morochte.
 Myite.
 Myrmecias.
 Myrmecite.
 Myrrhithe.
 Myrsinite.
 Mythrax.
 Marbre de Carrara.
 Marbre zeblicum.

N

N Arcissite.
N Nasamonite.

Nebrite.
 Nemetite,
 Nephritique.
 Nichomar.
 Nicolus.
 Nifus.
 Noses.
 Nympharena.
 Nombril marin.

O

O Bsidiane pierre
 precieuse.
 Obsidiane pierre com-
 mune.
 Oeil de chat.
 Oeil d'escreuice,
 Oeil du Soleil.
 Olea.
 Ombria.
 Onagrus.
 Onyx.
 Onosteus.
 Opale.
 Ophite.
 Ophicardelon.
 Oritorius.
 Ornicus.
 Orite.
 Orea.
 Orpheline.
 Os rompu.
 Osteocolle.
 Osteolithe.
 Osteite.
 Ostracite.

Ostracias.

C A T A L O G U E.

| | |
|-------------------|----------------------|
| Ostracias. | Phenicite. |
| Ostreites. | Pierre phrygienne. |
| Othonna. | Phycitis. |
| Oeuf de serpent. | Phloginos. |
| Outremer. | Piperitis. |
| P | Pisolithc. |
| P Aachée. | Polia. |
| Paderos. | Polo. |
| Pagurus. | Polzgrammos. |
| Pallais. | Polyzonos. |
| Panchrus. | Politrix. |
| Pancros. | Pontica. |
| Pangone. | Porcellane. |
| Pain des Demons. | Pore. |
| Panfbestos. | Porphire. |
| Palmatius. | Pramnion. |
| Pantarbes. | Prasse. |
| Panthera. | Præconisse. |
| Paragone. | Prontea. |
| Pardalios. | Pierre ponce. |
| Paredonium. | Pygarge. |
| Parnia. | Pyrene. |
| Peantides. | Pyrimachos. |
| Pentagone. | Pyrrhopœcilon. |
| Pentaurea. | Pyrobolus. |
| Perdiates. | Pyrite. |
| Perla. | Pierre de crapaut. |
| Perileucos. | Pierre de chaux. |
| Peruzaa. | Pierre des carpes. |
| Peramites. | Pierres contrefai- |
| Perite. | tes. |
| Pœnites. | Pierre de corbeau. |
| Pierre de pigeon. | Pierre porte champi- |
| Phafagathe. | gnous. |
| Phengite. | Plastre. |

CATALOGV E.

Pierre Iudaïque.
 Pierre Armenienne.
 Pierre de feve.
 Pierre de fiel.
 Pierre Lazuli.
 Pierre de limace.
 Pierre à moudre.
 Pierre de Malacca.
 Pierre manuelle.
 Pierre nephritique.
 Pierre des palumbel-
 les.

Pierre de porc.
 Pierre de la perche.
 Pierre des reins.
 Pierre siriaque.
 Pierre sanguinale.
 Pierre sablonneuse.
 Pierre des tubérons.
 Pierre de neffle.
 Pierre de pot.
 Pierre sciffile.
 Pierre emiril.
 Pierre precieuse du So-
 leil.
 Pierre d'esponge.

Q

Q Vandros.
 Quiricia.
 Quiris.
 Quirinus.
 Queux.

R

R Abri.
 Radaim.
 Radaine.
 Ramai.
 Ramius.
 Reiben.
 Rhodite.
 Rosten.
 Rubis.
 Rubis palais.
 spinelle.
 Rubacelle.

S

S Aette.
 Sagette d'Ephialte.
 Sagda.
 Sagada.
 Salamendre.
 Sa'egre.
 Samienne.
 Samothracia.
 Sandastros.
 Sa, hir.
 Saphirolucus.
 Sarcophage.
 Sarcite.
 Sardagate.
 Sarda.
 Sardoine.
 Sardoiaspe.

CATALOGUE.

Sardonix.
 Sarmeniene.
 Sartoplios.
 Saualia.
 Saurites.
 Sallius.
 Scambia.
 Scarites.
 Schistos.
 Scolopendrite.
 Sedehago.
 Selenite.
 Senochite.
 Serpentin.
 Smaragdoprase.
 Spartopolios.
 Spongite.
 Spinelle.
 Stalactite.
 Stalagmite.
 Stelechite.
 Stellaris.
 Stignite.
 Strombite.
 Strusite.
 Sycite.
 Syenite.
 Synephite.
 Syringite.
 Sirtite.
 Sydonite.
 Synodontis.
 Sylinus.
 Syderopellos.
 Syrites.

Sirus.

T

TAbarget.
TTarti.
 Taos.
 Talc.
 Tarak.
 Tecolithe.
 Telicardius.
 Tephria.
 Tephrites.
 Thracienne.
 Theamedes.
 Thyitis.
 Thyites.
 Thyrisites.
 Tillinites.
 Topase.
 Tuf.
 Trachinus.
 Trapendanus.
 Telithe.
 Telarrhisus.
 Trochites.
 Triglites.
 Triophthalmos.
 Trichrus.
 Troesennienne.
 Turquoise.

V

Verdello.

Vienta

CATALOGVE.

Vientane.

Vmbria.

Vnion.

Vulturienne.

X

XAnthos.

XXiphinus.

Y

Yettus.

Ydrine.

Z

ZAmarrur.

ZZamech.

Zanthe.

Ziazaa.

Zignitis.

Zingrites.

Zirites.

Zmilaces.

Zonorostios.

CATALO

CATALOGVE DES
Auteurs qui sont citez en
ce Liure.

| | |
|--------------------------|-----------------------|
| A lbert le Grand. | George Agricola. |
| André Bac- cius. | Hierosme Cardan. |
| André Libavius. | Iacque Mockius. |
| André Mathiole. | Iean Centman- nus, |
| Bartholomy Anglois. | Louys Dulcis. |
| Dioscoride. | Matthieu Maichoser, |
| Conrad Gesnere. | Pline. |
| François Rueus. | Prosper Alpinus. |
| Galien. | Iosephe Quercetan. |

Priuilige

Priuilege du Roy.



O Y S par la Grace de Dieu , Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseilliers les Gens tenans nos Cours de Parlemēt, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneichaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé Iean Antoine Huguetan, Marchand Libraire de nostre ville de Lyon Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *Anselme Boece à Boot, Medecin, de l'Histoire des Pierreries* : Lequel il desireroit faire imprimer pour l'vtilité que le public en peut receuoir, s'il Nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires, afin qu'il se puisse rembourser des frais qu'il luy conuient faire pour l'Impression d'iceluy. A CES CAUSES, & desirant le traiter fauorablement, Nous luy auons permis & permettons
par

par ces Presentes d'imprimer, faire im-
primer, vendre & debiter en tous les lieux
de nostre obeyffance ledit Liure, en vne
seule, ou diuerses fois, en telles marges &
en tels caracteres, & autant de fois que
bon luy semblera, durant l'espace de huit
ans entiers & accomplis, à compter du
iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la
premiere fois. Et faisons tres-expresses de-
fences à toutes personnes de quelque
qualité ou condition qu'elles soient, d'im-
primer, faire imprimer, vendre, ny distri-
buer en aucun lieu de nostre obeyffance
ledit liure, ou partie d'iceluy, ny d'en ex-
traire aucune chose pour le publier sous
d'autres noms, d'en emprunter le fron-
tispice, ou d'en desguiser le tiltre, sous pre-
texte d'augmentation, correction, fausses
marques, ou autrement, en quelque sorte
& maniere que ce soit, sans le consente-
ment de l'exposant, ou de ceux qui auront
son droict, à peine de trois mil liures d'a-
mende, payables par chacun des contre-
uenans, & applicables vn tiers à Nous, vn
tiers aux pauvres enfermez de nostre vil-
le de Lyon, & l'autre tiers à l'exposant; de
confiscation des exemplaires contrefaits,
& tous despens, dommages & interests; à
condition qu'il sera mis deux exemplaires
en blanc dudit Liure en nostre Bibliothe-

que publique, & vn en celle de nostre
tres-cher & Feal le sieur Seguier, Cheua-
ier Chancelier de France, auant que de
l'exposer en vente, à peine de nullité des
Presentes: Du contenu desquelles Nous
voulons que vous faciez iouyr plainemēt
& paisiblement l'Exposant, & ceux aus-
quels il transportera son droict, sans qu'il
leur soit fait ny donné aucun empesche-
ment. Voulons aussi qu'en mettant au cō-
mencement, ou à la fin dudit Liure vn ex-
traict des Presentes, elles soiēt tenuēs pour
deuēment signifiées, & que foy y soit ad-
ioustée, & aux copies collatiōnées par l'vn
de nos amez & feaux Conseillers & Se-
cretaires, comme à l'original. Mandons au
premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce
requis de faire pour l'execution d'icelles
tous exploicts necessaires, sans demander
autre permission. Nonobstant Clameur de
Haro, Chartre Normande, & autres Let-
tres à ce cōtraires. CAR tel est nostre plai-
sir. Donnē à Paris, le 14. iour de Septem-
bre, l'an de Grace 1643. Et de nostre re-
gne le premier. Par le Roy en son Con-
seil, CONRART. Et scellē du grand
seel en cire iaune.

Acheuē d'imprimer le 4. Ianuier, 1644.

Et les Exemplaires fournis.



DES
PIERRRES
 ET PIERRERIES
 EN GENERAL,
 LIVRE PREMIER.

*De la definition & diuision de la Pierre
 en general, & de la Pierre
 precieuse.*

CHAPITRE I.

NOUS possedons la science de quelque chose, lors que nous cognoissons le genre, sous lequel elle est mise, & comment elle differe des autres choses, c'est à dire quels effects elle produit, de quelle forme & figure elle est reuestuë, & en fin ce qui entre dans sa composition. Ainsi puisque i'ay faict dessein de parler des pierres communes & precieuses

Ses sous chaque espece, il me semble à propos, non seulement d'expliquer ce que c'est qu'on appelle pierre commune & precieuse en general, mais aussi de les distribuer en differences, especes ou classes, à fin que par ce moyen on puisse iuger de la difference qui se trouue en chaque pierre commune & precieuse, & de là plus aisément recognoistre leur nature, & leur essence. Car la difference met la distinction entre les choses, & monstre de quelle façon celle-cy ne doit point passer pour vne autre: lors qu'elle est essentielle, elle nous descouure clairement l'essence de la chose, quand elle est accidentelle elle nous indique seulement vne essence incognüe. Or celle-là est accidentelle qui est prise & tirée de la figure exterieure, & des qualités: l'essentielle au contraire procede de l'effect, & de ses causes, de la forme & de la matiere. Mais nous sommes contraints de confesser que ceste difference derniere & essentielle à peine fait reluire quelque foible cognoissance d'elle-mesme dans les pierres precieuses & communes, veu que les corps qui sont priués de vie produisent rarement des effects, & semblent n'auoir qu'une mesme forme & matiere. De sorte que la figure exterieure, & les qualités qui luy sont attachées seules, semblēt establir toute la difference qui s'y rencontre. I'auoué que ceste difficulté ma rebutté souuent de ceste Oeuure, & m'a fait tomber plusieurs fois la plume de la main. Mais à cela se venoient encor ioindre d'autres qui me persuaderent quasi qu'il estoit impossible de pouoir ordonner en classes & categories les pierres communes & precieuses. Je voyois que beaucoup d'Autheurs ont tellement confondu les noms de pierre commune, & de pierre precieuse, que souuent ce qui est mixte est appellé de

l'vn pierre precieuse, & de l'autre pierre commune, & ainsi au contraire: de plus ce qui ne se deuoit aucunement rapporter à l'vne ny à l'autre, est pris plusieurs fois pour pierre commune, & pour pierre precieuse, comme des petits ossemens d'animaux, des coquilles, ou vne terre vn peu endurcie, & encore l'agate & l'ambre, & plusieurs autres choses, qui deuroient plustost estre mises sous l'ordre affectée aux animaux, à la terre, & aux vegetaux, que dans celuy des pierres communes ou precieuses. Mais bien que ces difficultés ayent choqué souuent mon esprit, & l'ayent jetté dans de pressantes inquietudes, iusques à m'arracher du dessein que i'auois d'escrire: neantmoins ayant bien considéré, i'ay pris vn nouveau courage avec vne nouvelle deliberation, & i'ay iugé qu'il estoit plus expedient & vtile, de produire quelque chose au public que de le tenir caché, & que par ce moyen ceux qui viendroient apres moy auroient occasion de se jeter dans vne plus profonde speculation des choses que i'aurois traicté legèrement & seulement commencé. Pour satisfaire donc à mon dessein: premierement il conuient exposer ce que c'est que pierre precieuse & commune; en apres diuiser le genre en ses especes ou differences: & bien que tout le monde n'approuue pas que l'on doie comprendre les pierres precieuses sous la pierre comme sous leur genre: toutefois parce qu'elles ont le genre prochain commun entre elles: car l'vne & l'autre estant corps mixte & inanimeé, & n'estant ny metal ny sel ny bitume, il s'ensuit que leur genre le plus proche est vne terre endurcie, qui ne peut receuoir autre nom que celuy de pierre. A bon droit donc la pierre sera establie pour genre, & se dira de la pierre precieuse,

4 Des Pierres & Pierreries,

cieuse, en sorte que toute pierre precieuse soit pierre, mais non toute pierre soit pierre precieuse.

La pierre donc est vn corps mixte, inanimée, dur, non ductile, qui ne se liquifie point dans l'eau, solide, que la nature a basti & formé sans beaucoup d'alteration d'une terre simple, comme de sa matiere principale, & plus apparente. Mais parce qu'il y a vne infinité de pierres, qui ne sont pas pierres precieuses; pour laisser vne vraye definition & description de la pierre precieuse, il est necessaire de diuiser la pierre generalement prise en ses differences, & accidens, iusques à tant que l'on arriue à la pierre precieuse, & pour y descendre, nous enfilons ainsi ceste chaine, qui nous y conduira. La pierre, ou elle est produite grande par la nature, ou petite: la petite ou elle est rare & difficile à trouuer, ou elle se trouue frequemment; la rare & difficile à trouuer est ou dure ou molle; la dure, ou elle est belle & satisfait nostre veüe ou elle est sale, & sans agrément; la belle me-

*Defini-
tiõ de la
pierre pre-
cieuse.*

rite de porter le nom de pierre precieuse. Il faut donc establir pour definition de la pierre precieuse, que c'est vne pierre petite, rare, dure, & qui a herité de la nature le nom de belle. Par ceste definition nous excluons l'onix, la crapaudine, & autres semblables pierres, d'autant que si quelqu'un les veut enuelopper dans la definition susdicte, il en faut bannir la beauté qui en est vne partie: mais on doit laisser ce titre de beauté à la pierre precieuse puis qu'il luy est affectée si particulièrement, & appeller du nom de lapilles precieux les autres, qui sont dures & rares, si tant est qu'elles se vendent chèrement. Se trouuent encor exclus de ceste definition le cristal, le topase, le iaspe, la pierre nephritique, l'heliotrope, & toutes les au-

tres que la nature a enfanté grandes, & qui sont pourtant pierres estimées. Au reste parce que ces noms de grandeur, de rareté, de duresté, & de beauté, peuuent receuoir diuerses interpretations, il les faut limiter & restreindre: ainsi les pierres que nous voulons estre appellées petites sont celles qui n'excedent pas la grosseur d'un œuf de poule, & qui n'ont iamais paru s'estendre au delà, ou bien rarement; par les rares nous entendons celles qui se trouuent en peu de Prouinces, & peu abondamment; celles sont dites dures, qui ne peuuent estre mises en pieces par les doigts ou par le fer, car celles qui y cedent sont iugées molles, comparées aux plus dures. Le pore, la pierre ponce, & la pierre armenienne, peuuent estre puluerisées sous les doigts. Toute sorte de fleurs se rendent au fer, lesquelles pour ceste raison, bien qu'elles soient tresbelles ne doiuent neantmoins estre mises au rang des pierres precieuses. Je fais trois degrez de duresté. Le premier lors que la pierre ne souffre aucun eschet que par les dents d'une lime d'acier comme l'on remarque dans la turquoise; le second lors qu'elle ne peut estre taillé que par la pierre émeril, ce qui se prouue dans le iaspe: le troisieme lors que sa rebellion ne peut estre dompté que par le diamant, comme il est du diamant mesme, & du ropase Oriental, ou crisolite des anciens. Les pierres s'attribuent le titre de belles par la couleur, la diaphanéité ou transparence, le reflexissement des rayons, & la figure agreable. La turquoise possede la belle couleur, le cristal la transparence, l'iris le reflexissement des rayons, l'asterie, & l'œil du chat l'agreable figure: que s'il y a quelque pierre qui soit doiüée de plusieurs marques de beauté, celle-là merite d'autant plus le nom de pierre

*Quelles
sont les
pierres pe-
tites.*

*Quelles
sont les
rares.*

*Quelles
sont les
dures.*

*Trois de-
grez de
duresté.*

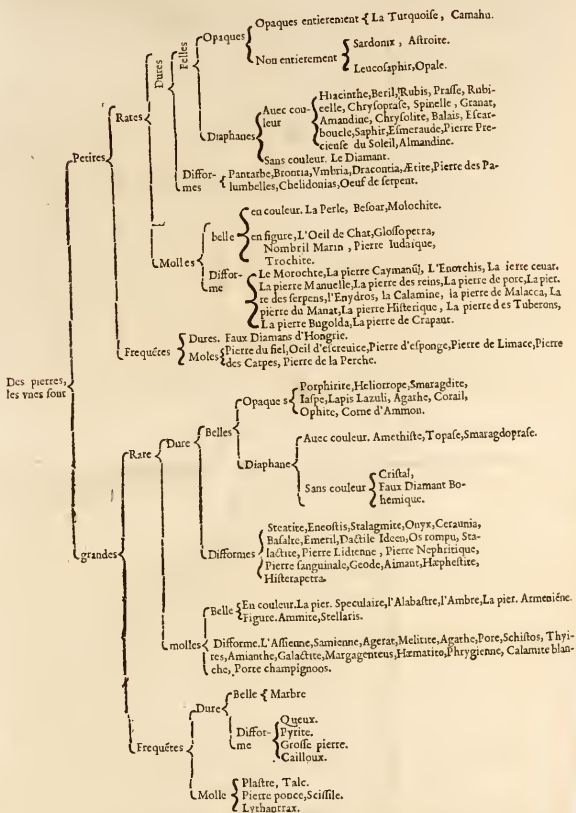
*Quelles
sont les
pierres
belles.*

precieuse, comme l'opale qui a les aduantages de la couleur, de la diaphanéité, & du reflexissement des rayons par dessus les autres pierres precieuses. L'esclat ou lustre ne se doit pas rapporter à la beauté, puisque il naist de la polissure d'un corps dur, bien qu'il soit de desagreceable couleur.

Les definitions que nous auons baillé iusques icy de la pierre en general, & de la pierre precieuse, ne plairont pas assurement à tout le monde, parce qu'elles ne contiennent pas les differences essentielles, mais seulement les accidentelles, & qui ne semblent estre capables de fonder vne distinction entre les choses. Car qu'importe s'il se trouue vn diamant aussi gros que la teste d'un homme, ou bien qu'il y en ayt abondance dans quelque Prouince, encore incogneuë : pour cela cessera-il d'estre ce qu'il est, c'est à dire diamant, & pierre precieuse. I'auouë veritablement qu'il demeurera diamant, & ne changera pas sa nature, mais à cause de sa grandeur, & de sa frequence, il sera vil, & ne meritera plus ce titre de pierre precieuse, d'autant que ce mot precieuse, explique plustost & signifie la rareté & le haut prix de la pierre, que non pas l'essence. Cela est fondé sur le sentiment de tous les hommes, & en effect ce qui est commun & de grosse masse, n'est iamais beaucoup precieux & exquis, si quelqu'un veut rechercher les differences essentielles, par lesquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuse de la precieuse, & de là en tirer la diuision du genre en ses especes, il est necessaire qu'il cognoisse la forme, ou la matiere des pierres, & mesme l'une & l'autre. Car estant des corps naturels, elles sont composées de matiere & de forme, & bien que ceste matiere nous paroisse homogenée, & de mesme sorte

DIVISION DES PIERRES

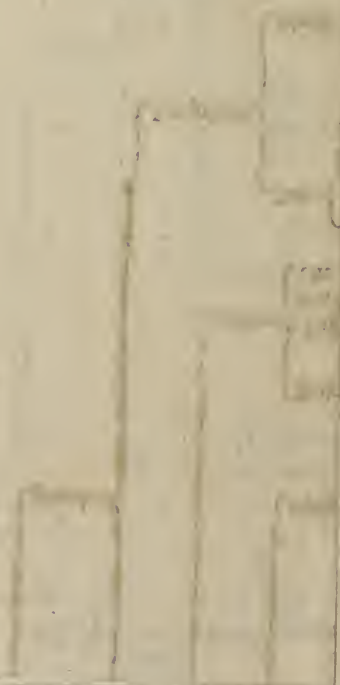
Precieuses & communes.



Cette Table vient au feuillet 7. apres le premier Chap. du premier Liure.

DIVISION

Precieu



ou nature, pourtant elle participe de diuerses choses, lesquelles selon la diuersité de leur meslange produisent aussi diuerses pierres, comme l'on cognoistra par le Chapitre, qui traicte de la matiere des pierres communes & precieuses. A fin donc de descouuir ceste diuersité, & declarer tout ce qui est plus particulièrement affecté à chacune, il est à propos de monstrer en premier lieu, de combien de façons les pierres different l'une de l'autre.

*De la difference des Pierres en
general.*

CHAPITRE II.

Comme la plante à raison de sa grandeur, principalement se diuise en arbre, arbriseau, broussaille, & herbe, de mesme aussi pour la diuision de la pierre, en la precedente table, il ne ma pas semblé peu à propos, de tirer les differences les plus communes & principales de la grandeur, toutefois parce que les differences qui sont prise de la forme, & de la matiere des choses, nous en expliquent mieux la nature, que celles qui procedent seulement de la figure, & des qualités qui frappent nos sens exterieurs, comme la grandeur, la couleur, & autres semblables: neantmoins parce que celles-cy nous sont fort sensibles & familiares, & telle que si l'on ne peut pas trouuer aisément la forme & la matiere, elles semblent capables, de mettre la distinction entre la pierre, & la pierre, i'ay iugé à propos de les toutes produire icy, ou du moins celles que i'ay peu obseruer.

Des differences des Pierres communes, & précieuses tirées de leur lieu natal, & de la façon dont elles naissent.

CHAPITRE III.

Les pierres ne sont point progénérées de la semence comme les plantes, & les animaux, mais elles prennent leur origine d'une toute autre façon, & bien diuërsément : les vnes sont formées par la concretion, ou d'une humeur meslée de petites particules terrestres fort desliés, comme la perle, & le bezoard, ou d'une boüe deséchée : plusieurs naissent sur des racines, ou ce qui leur tient lieu de racine, comme le cristal, l'amethyste, le basalte, & autres qui ont vne certaine matiere confuse, comme pour racine de laquelle elles sortent en figure angulaire. Plusieurs aussi ne semblent auoir aucune racine, comme le granat bohémique, le geode, la perle, & le bezoard, & les pierres extraittes des animaux, qui se forment entieres, & sans adherer à aucune matiere estrangere : les autres s'engendrent dans vne matiere, ou estuy, comme la calamine dans l'ætite, & le rubis dans le balais : d'autres viennent enuelopées de leur fourrure, & vestemens, comme l'hoplite : d'autres sont enfantées nuës, comme le granat bohémique, le cailoux, & vn nombre infini de semblables : il y en a encor d'autres qui prennent leur origine dans des corps animées, sçauoir dans les plantes, les animaux à quatre pieds, les oyseaux, les poissons, & insectes, comme la semence du litosperme,

me, le bezoard, la pierre alectoriene, la pierre des tubérons, & le limacius: d'autres dans des corps inanimées: ainsi dans l'air se forment, les ceraunies, ou pierre de foudre: dans l'eau le grauiet, & dans la terre des pierres de diuerse nature, selon les diuerses dispositions qu'elle a. Car dans celle qui est molle & friable se treuve le granat bohemique, dans la molle & crasse, le queux, ou pierre à eguiser: dans l'aspre & graueuse les cailloux, dans l'aspre & metallique l'aimant, & la marchasite. Derechef quelques pierres prennét accroissance par des petites peaux & escailles, semblables à celles d'un oignon, ou par le moyen d'une humeur qui se congele tout autour: d'autres par la poussiere qui tombe sur elles, comme il arriue aux cailloux: car ceste poussiere (suruenant vne pluye) s'y colle, & s'y attache en telle sorte que peu à peu par la vertu de l'esprit lapidifique, elle s'endurcit & se conuertit en pierre.

De plus l'on en void, qui par le rencontre & l'ynion de diuerses masses croissent, & s'augmentent beaucoup, comme les marbres, les iaspes, & les sortes d'Agathe, où l'on remarque diuerses parties ioinctes & liées entre elles. Il y en a d'autres, qui par un resserrement & contraction, se forment en pierres, comme les cristaux, & toutes les angulaires, lesquelles lors que l'humide quitte la masse, se resserrent, & se figurent en angles. Voila les principales differences des pierres, tirées du lieu & de la façon dont elles se forment: pour les causes de ces differences, elles seront declarées aux Chapitres suiuaus. Je sçay bien qu'il y a des pierres, qui naissent en Orient, d'autres en Occident, mais ces lieux ne peuuent establir, ny fonder aucune difference, puisque toute sorte de pierres naissent sous toute

constitution du Ciel, ou pour le moins y peuuent naistre.

Des differences, qui se peuuent prendre de la substance.

CHAPITRE IV.

ENTRE les pierres, les vnes ont des parties entieres, les autres non : celles qui les ont distinctes sont marquées, & distinguées de petits poincts, ou corps assez gros & apparens. Ces petits poincts que nous pouuons appeller des corps, vñ peu plus gros que des Atomes, se rencontrent dans la pluspart des iaspes, dans les ophites, dans les cailoux, & dans les pierres vulgaires, quant aux corps assez grands & apparens, qui se voyent dans les pierres, ils sont ou d'vne seule couleur ou de plusieurs; d'vne seule couleur, à sçauoir rouge, dont l'eliotrope en a beaucoup, que le vulgaire appelle des goutelletes de sang; de ceux de plusieurs couleurs, les marbres de toute sorte en sont diuersifiées. La dureté se rapporte aussi à la substance, car les vnes sont molles les autres dures, les molles ou elles se rompét sous les doigts, comme la pierre armenienne, ou par le fer, côme le bezoard, & infinités d'autres: les dures ou elles cedent à l'acier, côme le cristal, ou à la pierre emeril, comme le iaspe, & l'esmeraude, ou bien au diamant seulement comme le diamant mesme, & le topase Oriental des modernes. A la substance non moins que les precedentes differences, semblent appartenir la forme & figure exterieure, par laquelle quelques

pierres

pierres sont angulaires d'autres rondes ; des angulaires les vnes ont plusieurs angles, comme le basalte, ou seulement six comme le cristal ; des rondes, les vnes sont vn peu languettes comme les cailloux, les autres sont rondes en toute dimension, c'est à dire spheriques comme le granat, le geode, & plusieurs autres.

On doit rapporter à la figure, que les vnes ont des filamens, & des lignes de diuerses couleurs, comme la sardonix, d'autres les surfaces entieres, comme l'agate, le marbre, & le iaspe. De plus que quelques vnes sont poreuses comme l'albâtre, les autres denses comme l'agate, & en fin quelques vnes sont creuses comme le geode, l'ætite, le bezoard, & le calcophonos, d'autres plaines & massiues comme presque toutes les autres pierres.

Des differences des Pierres, qui se prennent de leur action & passion.

C H A P I T R E V.

DE mesme que l'action de quelque chose, semble tirer son origine d'une certaine vertu interieure ; c'est à dire de la forme substantielle, ainsi pouons nous dire que la passion prend la sienne de la matiere, qui est soumise & subordonnée à la forme. C'est pourquoy les differences prises de ses sources, sçauoir est la varieté d'effets distingue mieux la pierre de la pierre, que non pas la qualité prise de la figure exterieure, ou des objects des sens exterieurs. Plusieurs pierres donc estans frotées

tées iufques à eſtre chaudes, eſpouſent la vertu de l'ambre, & attirent des petites pailles, comme les diaphanes, & les dures, ainſi le topaſe, le rubis, & le diamant, d'autres non, comme les opaques, ainſi le iaſpe, la farda, & l'agate, excepté les bitumineuſes, comme l'ambre, le iayet, & le linc-trax. Il y en a encor des pierres dont on peut faire ſortir du feu, comme du cailloux, & du iaſpe. Il y en a auſſi dont l'on n'en ſçauroit tirer, comme de la perle, & du bezoard. De plus certaines pierres s'enflamment dans le feu comme l'ambre & le iayet, d'autres non, comme les iaſpes, les marbres, les cailloux, & pluſieurs autres. A l'action des pierres appartient encor que pluſieurs ſont amies, & bien faiſantes aux hommes, comme la pierre nephritique, la perle, la turquoife, pluſieurs ennemies & mal faiſantes comme l'onix; Les bien faiſantes ſe diuiſent en vne infinité de façons. Car

*Quelles
ſont les
pierres a-
mies aux
hommes.*

les vnes prouoquent l'vrine, comme la pierre nephritique, les autres excitent la ſueur comme le bezoard, les autres purgent comme les molochites, les cianées, & la pierre armenienne; les autres deſtournent les malheurs comme la turquoife, les autres nous garantiffent des demons, ou enchantemens, & maladie comme le corail, les autres nous gueriffent des maladies, ainſi que nous expoſerons en chaque Chapitre, lors que nous parlerons de leur faculté particuliere.

Nous auons deſia dit que la paſſion regarde la matiere, à cela ſe rapporté que quelques vnes conſeruent inuiolablement, & touſiours leur couleur dans le feu comme le granat bohémique, les autres vn long temps comme le ſaphir, d'autres fort peu de temps comme le topaſe. De plus que les vnes ſont en quelque façon éternelles, ſans que leur

leur

leur esclat se change & s'eclipse iamais, d'autres tout au contraire vieillissent, & se changent de iour en iour, comme les marguerites & les turquoises, qui perdent beaucoup de leur lustre, & de leur couleur. Dauantages que quelques vnes sont soudain offencées, & corrompues par les choses acres comme les perles, les autres difficilement comme le diamant, & le saphir. Derechef les vnes recoiuent parfaitement bien la polisseure comme toutes les dures, les autres non, comme la nephritique bien qu'elle soit dure, & toutes les molles. en outre que quelqu'une prend la teinture comme le diamant, qui en ce poinct differe de toutes, lesquelles ne la recoiuent pas.

De plus il y a des pierres qui resistent à la violence du feu comme le diamant, & le granat bohemique, d'autres qui luy cedent, & se resoluent en poudre comme la pierre de chaux, la perle, le corail, & autres. Il y en a encor qui s'y fondent comme de l'eau, ainsi les cailloux de glace, plusieurs aussi qui ne s'y fondent pas comme celles qui y sont calcinées, ou qui luy resistent. Derechef les vnes sont faciles à couper comme la pierre sciste, l'aminthe, le talc, la pierre speculaire, d'autres se coupent comme toutes les molles.

*Des differences prises des qualitez, &
objets des cinq sens.*

C H A P I T R E V I.

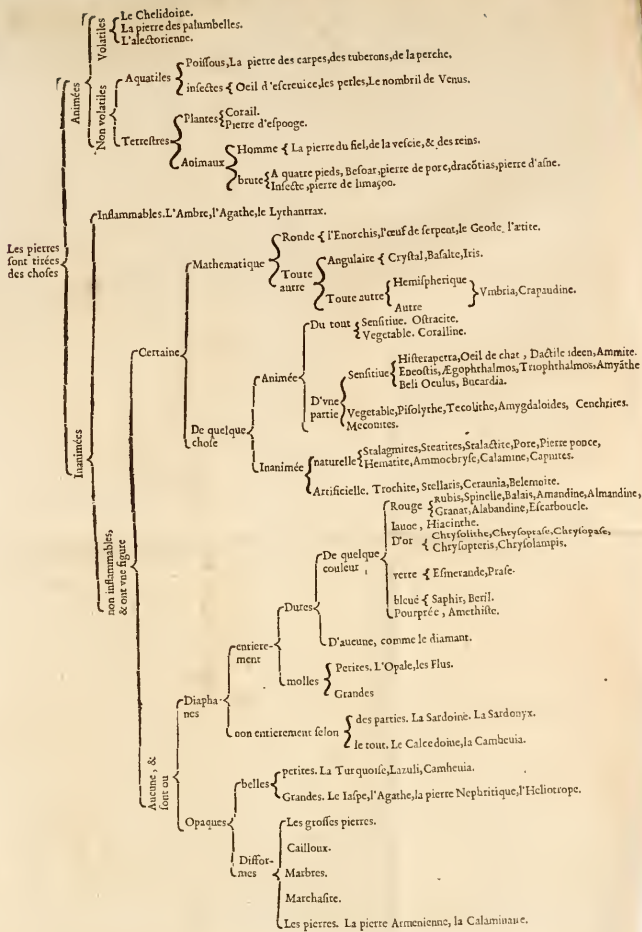
Toutes les pierres parce qu'elles sont composées de parties similaires & homogenées, &
font

font priuées d'instrumentelles, comme les corps animés requierent vn certain temperamment de premieres qualités determinée, & emanant des elemens par lequel ils sont conseruées. Ce temperamment comme il est différent pour le maintien de chaque forme, aussi fait-il ressentir à l'homme diuers effects. Car s'il est chaud tel qu'il se remarque à l'ambre, & au iayet il eschauffe, s'il est froid comme celuy qui est naturel à la perle, au corail, & aux autres, il rafraichit de mesme que ce temperamment, & qualité seiche qui se sent dans les pierres si elles sont reduites en poudre y reserue sa vertu de dessécher. Elles sont aussi grandement différentes entre elles par la couleur. Car aucunes sont diaphanes, aucunes sont opaques, des diaphanes les vnes ont couleur, & ceste couleur est ou rouge comme le rubis, ou approachante du rouge de la rose comme le balais, ou sanguine comme le granat, ou violette comme l'amethyste, ou verte comme l'esmeraude, le prasse, & le topase ou crisolite des nouveaux, ou bleuë comme le saphir, ou iaune & dorée comme le crisolite, le crisopase, & toutes celles qui empruntent leur nom de l'or; & aucunes qui nont point de couleur, comme le diamant & le cristal. Des pierres qui sont opaques, les vnes ont vne couleur agreable, les autres desagreable. La couleur agreable est la blanche, verte, iaune, bleuë, & rouge. La blanche paroist dans la marguerite, le marbre de pare, & l'albastre, la verte est sur la turquoise, & la malachite, la bleuë est peinte sur la cianée, & la pierre armenienne, la citrine & la iaune se descouure dans les especes du iaspe, la rouge se montre sur le teint de la sarda, & du iaspe. Entre celles-cy, il y en a quelques vnes qui sont appellées demy opaques,

opaques , comme le calcedoine & la farda , quelques autres le sont seulement en vne partie , & en l'autre elles sont diaphanes comme le fardonix , l'agate , & le iaspe ; il y en a aussi qui ont vne couleur blaffarde , desagreable , & sans esclat commes nos pierres , les cailloux , & toute sorte de pierres viles. La couleur noire dont la cornaline , le iayet & la pierre lidienne sont reuestuës est veuë de quelques vns belles , notamment si la poliffure esclatte & rayonne ; mais quelques autres font vn iugement tout contraire ny trouuant rien qui puisse plaire , & recreer la veuë. Bien souuent aussi dans vne mesme pierre l'on remarque qu'une confusion agreable de couleur se mesle , en sorte que quelque fois on ne scauroit demander vne couleur soit simple ou composé qui ne s'y rencontre. De plus les pierres se differentient par l'odeur , car quelques vnes en ont , quelques autres n'en ont point : de celles qui rendent odeur , les vnes la rendent suauë , & agreable , d'autres facheuse & desplaisante. Le geode de mifene , & la pierre aldebergique odore de la mesme façon que la flambe ou glayeul de Florence , & que la violette. La pierre mariebergique espanche l'odeur du musc , laquelle se trouue dans la veine de S. Fabian & de S. Sebastien. La turingique qui se trouue proche la Citadelle de beidingam iette l'odeur du serpollet. Zeblicius & l'ophite celles du moust. Echites chez Solin celle du vin. La galactite & la corne fossile de la Licorne l'odeur du lait : l'onosthée exhale l'odeur desagreable de la corne bruslée. Les cailloux dont l'on exprime le feu iettent vne odeur ensouffrée , l'ambre celle de la resine , comme aussi l'agate , & autres bitumineuses , qui ne deuroient du tout poinct estre mises au rang
des

des pierres. L'on goutte à peine les faueurs dans les pierres, s'y ce n'est en celles qui sont molles, & qui se laissent pulueriser sous les doigts, qui à cause de la matiere qui les compose, & du sel qui s'y mesle contractent, & espousent diuerses faueurs. Outre ce, les pierres different encor entre elles par le son, car quelques vnes rendent vn son sourd, enroué & interieur comme toutes les concaues, sçauoir le geode, l'atite, & le calophonos, d'autres vn son aigu, & hors d'elles mesmes à cause de leur dureté, d'autres n'en rendent point, ou bien bas comme la pierre armenienne, & toutes celles qui se laissent enfoncer par les doigts. A ces qualités se viennent ioindre la quantité par laquelle les pierres en general sont distinguées entre elles. Car les vnes sont enfantées de la nature sous vne grande masse, & extension comme les marbres, d'autres sous vne fort petite comme le diamant, le rubis, le saphir, & aussi toutes les pierres precieuses: & pour ceste seule difference nous auons estably le mot de pierre pour genre. La rareté & la frequence bien qu'elles ne soient pas qualités de la pierre, toutefois d'autant que par cette marque elles peuuent estre discernées les vnes des autres, il ne me semble pas inepte de s'en estre seruy pour differences. Les pierres different encor entre elles par le poids, car les pierres sous mesme quantité sont d'vn poid different, la plus legere c'est la pierre ponce, & le tuf,

Plus elles sont denses plus elles pesent,
 & celles qui ont leur origine des
 metaux pour l'ordinaires sont
 plus pesantes que
 les autres.



Cette Table vient au feuillet 17. apres le Chap. 7. du premier Lin

Volatiles

Le Chelidoie
La pierre des
L'alectorienn

24

L'usage des differences.

C H A P I T R E V I I.

Iusques à présent, nous auons exposé les différences principales, qui se trouuent dans les pierres, dont l'usage consiste à en tirer diuerses especes de diuision; & à ce que l'on en puisse discerner les pierres entre elles. Celuy donc qui n'aprouuera pas ma premiere diuision pourra facilement en former vn'autre de ce que nous auons dit aux Chapitres precedens. Car il y a assez de matiere pour en faire plusieurs, comme la diuision suiuiuante faict voir qui est prise de diuers Chapitres; & peut estre de quelques vns plus que la precedente.

*De la cause efficiente des mixtes, & des
Pierres communes, & pre-
cieuses.*

C H A P I T R E V I I I.

Lors que Dieu tres-bon & tres-grand, au commencement eust crée de rien c'est Vniuers par sa puissance infinie, il establit la terre & l'eau, côme matieres de toutes choses, & les subjects de toutes sorte de formes. La terre au commencement a esté deserte & sterile, c'est à dire sans estre reuestüe d'aucuns ornemens, & sans estre fecondée par la semence: & puis le troisieme iour de la creation,

Dieu la fist participante d'une faculté formatrice, & féminale, par laquelle elle peust enfanter & nourrir les arbres, les herbes, & tout ce qui vivoit d'une ame végétative. Et sans doute ceste faculté a eu pour véhicule cet esprit divin, qui auparavant estoit porté sur les eaux, & pour adjutrice la lumière, qui n'estoit pas encore placée dans ses globes, à fin que par l'actiuité de cet esprit le mouvement se communiquast aux choses, comme encore à fin que par l'aide, & secours de la lumière, qui est toujours accompagné de la chaleur, l'alteration & la conseruation des choses fust faite. Cet esprit est chaud par puissance, & sa chaleur est déterminée à l'acte par la chaleur de la lumière: en sorte qu'il semble estre l'auteur de tout mouvement, & la cause efficiente de toutes choses. Car se reposant sur les choses, & fomentant dans soy ceste faculté féminale & formatrice, il est comme l'architecte qui façonne & bastit les arbres & les plantes, qui les peint & les multiplie iusques à l'infini. Dieu tres-bon & tres-grand a aussi inspiré & communiqué ce mesme esprit aux animaux pour se porter à leur office, conseruer leur vie, & propager leur espee. Il a aussi infusé ce mesme esprit dans l'homme, comme le plus prochain instrument de l'ame, par lequel il peust conseruer sa vie & sa posterité. Cet esprit donc qui est comme la source, & l'auteur de toutes choses apres Dieu, & comme l'instrument dont Dieu se sert, & se rend present dans les entrailles de la terre, & par le ministère duquel il agist avec l'eau & l'air, sans interruption ny relasche: mais continuellement il dispose, il forme, il change en diuerses especes la matiere qu'il rencontre, par la chaleur qui luy est naturelle, & qui est

L'esprit du monde, la faculté de la lumière, & de la chaleur.

L'esprit du monde ignée, & aérée.

est reueillée par l'exterieure celeste selon la diuersité de la semence qui luy est adjoincte, ou qui est meslée à la matiere. Ceste varieté est cause que outre les animaux, insectes, & vegetaux, il se rencontrent de tant de sorte de mixtes. Car comme les Peintres, de la couleur blanche, noire, rouge, bleüe, & iaune, peuvent faire naistre toutes sortes de couleurs; de mesme cét esprit doué de la faculté formatrice, peut des choses que Dieu a crée en composer vne infinité. Car lors qu'il rencontre la matiere dans vne disposition, & estat bien alteré, (comme il est fecond & abondant) il la change en mixtes plus nobles, comme en animaux imparfaits, insectes, arbres, herbes, & vegetaux: & lors qu'il la trouue rude sans estre beaucoup alterée, il la change en metaux, mineraux, pierres communes & precieuses, comme en estant la cause prochaine, & efficiente. Il est tres-assuré que la matiere ou cét esprit, doiuent contenir le seminaire de la forme aduenir, autrement rien n'est engendré, ny produit. C'est pourquoy ceux là se trompent, qui se laissent aller à ceste faulx opinion, qui est que ceste varieté de choses que nous remarquons, subsiste par le diuers meslange des elemens, & par la vertu des premieres qualités comme par leur cause efficiente. Car cela repugne aux saintes Lettres, & choque directement la raison. Parce que dans le depost sacré que nous auons des saintes Escritures, nous lisons que Dieu a crée ceste faculté formatrice & seminale, & l'a infusé dans la terre, sans laquelle iamais la terre de quelle façon qu'elle eust esté meslangée avec les autres elemens, n'eust peü produire aucune chose par le seul secours des premieres qualités. Si quelqu'un obiecte que les pierres precieuses sont

*L'esprit
du monde
de archi-
secte ad-
mirable.*

*Le sim-
ple mes-
lange des
elemens ne
produit
rien.*

*Il n'y a
point de
terre sim-
ple.*

formées d'une matiere qui n'a souffert qu'un peu d'alteration, & que les pierres communes le sont d'une matiere qui en a encore moins souffert, & qu'elles ne semblent estre differentes de la terre nuë & simple, qu'à cause que leurs parties sont plus adherentes, & mieux serrées. A cela je respond qu'il ne se trouve plus de terre simple & sterile, telle qu'elle estoit au premier iour de la creation. Mais que depuis ce temps là, auquel Dieu luy communiqua les semences de toutes choses, elle resta fertile, conservant dans son sein ceste faculté formatrice. Toute terre donc qui s'endurcit en pierre commune ou en pierre precieuse, contient

*Esprit
lapidifi-
que.*

*La cha-
leur de
l'Vniuers
est la cau-
se com-
mune.*

dans soy, l'esprit lapidifique, comme la tres-prochaine cause efficiente des pierres communes, & precieuses: car il est la plus prochaine cause du changement, & d'alteration à la forme. Et la chaleur celeste qui oblige & determine la chaleur de cet esprit à l'action, n'est que la cause efficiente plus esloignée, & la dernière & tres-esloignée, c'est Dieu tres-bon, & tres-grand Createur de toutes choses.

De la cause materielle des Pierres precieuses, & communes.

CHAPITRE IX.

Les Philosophes s'accordent tous, que les mixtes sont composés des quatre elements, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu: & que les pierres communes ont plus de terre, & les precieuses plus d'eau que les communes, & que plusieurs au-

tres mixtes. Pour ce qui regarde la terre, personne ne doute qu'il ne s'en trouue d'auantage dans les pierres opaques, que de tout autre element. Cela se prouue euidentement par la pesanteur, par la dureté, par la couleur, par la resolution en les cassant, & les puluerisant. Ce qui ne se peut dire des pierres precieuses, à cause de leur perspicuité & transparence, que plusieurs croyent prouenir de l'eau qui est diaphane, & à laquelle (estant condensée & coagulée dans icelles, par le sec terrestre) il arriue le mesme qu'à l'eau qui se congelé par le froid sous l'apparence du cristal. Mais ils se laissent bien surprendre à vne lourde erreur, parce que nous enseignerons plus au long, que la diaphanéité, & perspicuité des pierres precieuses ne procede pas d'vne grande quantité d'eau condensée: mais bien d'vne tres parfaite, & exacte resolution de la terre en ses particules, que l'on appellet minimés physiques, & de la reünion de ces mesmes parties entre elles; en sorte que la continuité du corps ne puisse estre separé & diuisé par aucuns pores ou termes d'atomes. Car c'est vn axiome que la continuité rend les corps diaphanes, laquelle ne peut pas estre dans la terre, si elle n'est reduicte en des corps plus petits encor que des atomes: & qu'encor il ny soit adjousté quelque chose de transparent & terrestre tout ensemble, qui serue de lien pour vnir ces particules dont nous parlons; & qui reioigne leurs extremitéz pour en faire vn continu. Il faut donc consentir tous à ce point, & tenir pour arresté, que l'eau n'est pas mieux la matiere des pierres precieuses que des communes; puisque les communes ne different en rien des precieuses, sinon que la matiere des pierres communes est plus impure, plus

*La cause
de la
diaphanéité.*

crasse, & moins alterée & moins cuitte. Au contraire celle des pierres precieuses est plus pure, plus deslié, plus cuitte, plus alterée; & plus condensée: où l'on void que pour asseuré, la matiere de l'une & de l'autre est toute terrestre, admettant fort peu d'eau, d'air, & de feu. Bien que pour la production de la pierre commune & precieuse l'eau, & le feu soient plus requis que l'air. Car il semble mesme que l'air deuroit estre exclus des corps diaphanes, & pierres precieuses, de peur qu'il ne soit vn obstacle à la continuité, & perspicuité. Car nous voyons que dans les pierres il termine les extremités des atomes terrestres, s'insinuant dans les pores qu'il remplit. L'eau y est requise principalement pour vnir & lier les plus subtiles parties de la terre. Le feu pour les dompter, les seicher, & seruir à la condensation, à fin qu'elles s'endurcissent, qu'elles soient rendues inuiolables, & exemptes de corruption que l'humidité, & la mollesse ont coustume de causer. Mais il ne faut pas alleguer beaucoup de raison, pour prouuer ce que le sens commun nous suggere, qui est que le feu, l'eau, & l'air subsistent actuellement dans les pierres communes, & precieuses. Et quoy que l'espreuve en soit difficile dans le diamant, & mesme dans l'or, duquel par l'art chimique, & par la force du feu, il est impossible d'en separer des parties de diuerse nature. Pourtant la plus commune opinion des Philosophes est, que les quatre elemens se rencontrent dans tous les mixtes, comme en estant les causes materielles: par consequent dans les pierres communes, & precieuses. Mais bien que cela soit concedé, ils n'en sont pas pourtant que les causes materielles eslongnées. Comme estant communs à tous les mixtes. Les Paracelistes ne

La necessité de l'eau.

La cause des pierres precieuses & communes.

suiuent

fuiuent pas ceste opinion, qui veulent establir d'au-
 tres principes materiels dans tous les mixtes, & par
 consequent dans les pierres cômunes, & precieuses,
 à sçauoir, le sel, le souffre, & le mercure: parce
 qu'ils ont obserué que dans les parties separées du
 corps mixte, resoutes par la force du feu, & par
 l'art spagirique l'on en tire le sel visiblement,
 le mercure semblable à vne vapeur d'eau, & vne
 matiere de souffre, qui sert d'aliment & de nour-
 riture au feu, dont nous vsons. Bien que ceste
 opinion soit appuyé de l'approbatiõ de beaucoup
 de personnes, auxquelles elle paroist accompagnée
 de la vray semblance, à cause de ceste resolution
 que l'on faict de presque tous les mixtes. Neant-
 moins ie n'entre pas dans leurs sentimens, & i'esti-
 me que l'on ne sçauroit tirer ces principes si faci-
 lement de l'or, & du diamant. Je sçay bien qu'il
 y en a plusieurs, qui osent se promettre de les se-
 parer de l'or, mais il ny a point d'homme qui
 parle le cœur à la bouche, & qui soit d'une pro-
 bité entiere, qui aye assez d'audace pour soustenir
 qu'il l'eust effectué. Car toutes les dissolutions de
 l'or qui se font par les chimistes prouiennent, non
 pas de l'or, mais d'une matiere qui luy adhere.
 Ainsi ils se vantent quelques fois qu'ils separent
 de l'or quelque chose qui ressemble le sel, le souf-
 fre, & le mercure. Mais ils se trompent, ou ils
 trompent les autres. Car la reduction qui se faict
 de ce mesme or qui se reconstipe, & se fige, ma-
 nifeste le contraire. D'autant que si vous resüé ceste
 matiere, au feu elle se reuest de sa premiere forme,
 ce qui n'arriueroit pas si elle eust esté chagée & re-
 soute en ses principes. Parce que selon vn axiome
 receu des Philosophes, de la priuation à l'habitude,
 il ne se faict point de retour. Mais posons le cas

La matiere des pierres precieuses selon Paracelse.

L'or ne se dissout pas facilement.

que cela se puisse faire selon l'opinion de beaucoup de personnes auxquelles ic ne resiste point, & que l'opinion de ces trois principes fust vraye en soy : cela pourtant ne conclurroit pas que l'opinion d'Aristote fust fausse. Car la verité de l'une n'est pas incompatible avec la verité de l'autre, & elles peuvent estre veritables toutes deux ensemble. Car ny le soulfre, ny le sel, ny le mercure des chimistes ne sont pas corps simples, & elemens, mais mixtes composés de simples ; à sçauoir des quatre elemens d'Aristote : & ce d'autant qu'on tire du sel pour espuré qu'il puisse estre (& lequel ils appellent principe du mixte) l'eau, le combustible, & la terre. Le mesme se peut asseurer du soulfre. Car si la flamme y conçoit le feu d'Aristote & qu'elle l'assiste en qualité de corps : cela conclud mieux la necessité, & la presence des autres elemens. Mais s'ils ne veulent pas que ces principes qu'ils ont baillé, soient composés de parties de diuerse nature, leur definition n'aura point d'autre fondement que dans le nom, & non pas dans la chose. Car le sel parce qu'il est pesant & dur, sera la terre, le mercure, parce qu'il est plus leger & mol, sera l'eau, & le soulfre, parce qu'il est combustible sera le feu, & l'air d'Aristote. Comme donc tous les mixtes, les pierres precieuses & communes consistent des quatre elemens, de mesmes elles peuvent estre composées des trois principes de Paracelse. Mais pourtant dans les pierres communes & precieuses l'on y remarque bien plus sensiblement, & plus apparemment l'element terrestre que quelqu'un des trois de Paracelse, & dans la resolution & extraction que l'on en fait, l'on y remarque avec autant d'euidence ces principes de Paracelse estre composés de quatre elemens, comme l'on

Les principes de Paracelse se composés.

Principes des pierres precieuses.

La chimie met en euidence les principes des choses.

l'on y void clairement les quatre elemens mesmes. Le sel est reputé par les chimistes le principal lien pour ioindre toutes sortes de mixte, les coaguler & vnir. De fait il est le plus fort ciment des pierres precieuses & communes. Mais comme quelques vns des elemens, sont tousiours les causes esloignées materielles des pierres precieuses & communes, de mesme en peut-il estre des principes de Paracelse. Aristote establit pour la plus proche cause des pierres precieuses, vne bouë gluante, vn suc qui se resserre & congele par le froid, ou l'eau predomine pardessus la terre, des bris & limailles de pierre, & vn suc lapidifique. Mais bien que l'on pose ces choses pour fondement, elles ne nous explique pas pourtant assez la matiere. Car il n'apert pas que c'est que bouë gluante, & ce suc lapidifique. Mon opinion est donc que la matiere la plus prochaine des pierres precieuses, est vne terre desliée, mince & subtile; de sorte qu'estât meslangée avec l'eau, elle n'en empesche pas la transparence: & que la matiere des pierres communes c'est vne terre plus crasse. Il faut encores remarquer qu'il y a vn sel qui est diffus, & espanché dans les entrailles de la terre, & de plus qu'une exhalaison grasse se mesle dans la composition des pierres communes & precieuses. Non pas que ie vueille inferer que toutes soient absolument necessaires pour la matiere des pierres communes & precieuses, mais bien quelques vnes seulement. Si donc dans ceste disposition la cause efficiente suruiet, la pierre commune ou precieuse s'engendre. L'eau est souuent necessaire à la matiere, comme cause adiutrice, comme l'exhalaison. Car l'eau lors qu'elle humecte la terre qu'elle rencontre bien desliée elle la change en bouë,

Les elemens sont les causes esloignées des pierres precieuses.

La plus prochaine cause des pierres precieuses.

La vraye cause materielle des pierres precieuses.

L'eau cause adiutrice.

& quand ceste bouë est delauée par vne plus grande partie d'eau, & que ceste eau ou bouë contient le sel alors les fondemens sont posés de la matiere plus prochaine de la pierre, & pour la trop grande quantité d'eau elle n'est plus bouë, mais vn suc petrifiant, si tant est que ce suc cache dans soy vne faculté lapidifique. Que s'il n'a pas ceste faculté: par l'approchement de la cause efficiente, c'est à dire de l'esprit lapidifique, ou de l'exhalaison qui porte cét esprit, la matiere se change & conuertit en pierre, bannissant & separant l'eau & tout l'humide superflu, qui empesche la coagulation.

*De la cause formelle, & de la façon dont
les pierres communes & precieuses
sont engendrées.*

C H A P I T R E X.

*La vertu
ou lapidifique.*

IL faut establir pour cause formelle des pierres communes & precieuses vne vertu lapidifique, laquelle reside, ou dans la matiere preparé, ou bien elle doit suruenir à la cause efficiente, à fin que la pierre soit formée. Et ceste cause formelle, ou ceste vertu que nous auons desiny est crée, ordonnée, & establee de Dieu tres-bon, & tres-grand, comme la pepiniere de toutes choses, nō pas comme Aristote, Galien & autres anciens, ont creu: sçauoir est par la combination & meslages des quatre elemens, par le temperamēt d'iceux, & par la cooperation des premieres & secondes qualités. Car comme i'ay desia aduertti cy-deuant, nul mixte ne peut estre produit & reuestu d'vne propre & nouvelle forme, sans le secours

cours

cours des feminaires de toutes choses, nonobstant la differente combinaison & meslanges des quatre elemens. Car le mixte demeure confondu, & ses parties conseruent chacune leur propre, & particuliere forme comme deuant le meslange. L'adiouste encor que si la forme eust peü resulter, & partir de la matiere composée des elemens sans les feminaires des choses, en vain Dieu eust espanché ces semences dans le sein de la terre. La façon dont les pierres communes & precieuses sont produictes, est diuerse, & la cause de ceste diuersité procede de ce que les pierres communes se font d'une matiere plus crasse, les pierres precieuses d'une plus mince & extenué. De plus, de ce que quelques vnes sont diaphanes, & transparentes, d'autres croissent avec des angles, & sont esmailées de diuerses couleurs: comme quelques pierres dont les vnes (comme le basalte) portent des angles, d'autres arriuent de fort pres à la nature des pierres precieuses, comme les marbres qui ne sont pas d'une matiere si crasse ny si espaisse. Ceste varieté qui se trouue dans les pierres communes & precieuses, requiert donc diuerses façons dont elles soient produictes. Les pierres les plus crasses s'engendrent souuent de ceste façon, lors que l'eau qui porte avec soy le suc lapidifique, lie & cimente les parties terrestres, & que derechef l'eau s'escoule, & quitte la masse, ou bien qu'elle en est exprimée par vne exhalaison chaude: & alors ceste masse petit à petit par la priuation de l'humide s'endurcist iusques à ce qu'elle se change en pierre, laquelle garde la forme de sa masse; que si l'humide n'en est pas banni par la chaleur, mais par le desistement & manquement de la chaleur, & que la terre ou la matiere de pierre, penetrée par l'eau rasche

*Cōment
les pier-
res pre-
cieuses
s'engen-
drent.*

*La ge-
neration
des pier-
res plus
crasses.*

rafché à se retirer, & quitter la superficie, s'enfonçant dans soy-mesme, alors la pierre se forme à diuers angles, comme le basalte. Et si elle se retire au centre, la pierre s'arrondit & prend vne figure spherique. Les pierres precieuses & diaphanes naissent de ceste façon, quand dans la matiere qui a receu vne disposition pour enfanter la pierre, il se trouue vn lieu concaue rempli d'air, & que ce mesme lieu faiët succeder à l'air qui le remplit vne exhalaison ou vn suc lapidifique & diaphane, composé de la plus subtile matiere des pierres, & que (l'humide s'estant euaporé, ou ayãt esté espreint par la matiere qui est autour de ceste cavité) la partie terrestre de ce suc lapidifique s'endurcit en vne pierre precieuse, transparente & claire, qui conserue la figure de la cavité, si tant est que ce suc ayt coulé, & substitué à ceste cavité autant de matiere qu'elle en pouuoit receuoir. L'autre façon d'estre formées, c'est lors que l'humide aqueux estant espreint, & separé de la matiere sans le secours de la chaleur, mais de soy-mesme, par vne action languissante (comme il se monstre dans la congelation du nitre) la pierre precieuse se resserre en diuers angles, ainsi s'engendre le cristal. Lors que l'humidité du suc lapidifique est exprimée par la matiere qui est autour, ceste matiere s'endurcit & se change en la mere & la peau de la pierre precieuse, ainsi sont formés les Calcedoines, dõt la peau est opaque, & au dedans ils sont diaphanes; mais lors qu'à trauers la matiere qui l'environne, elle s'exhale en eau, & en l'air inclus avec l'esprit: la plus extenuée & perspicuë matiere terrestre s'endurcit, l'air aussi, & l'eau petit à petit se consomme ou s'esuapore, & en sa place la pierre precieuse, diaphane par la

succession

succession & substitution de matiere s'augmente & s'accroist.

De la forme substantielle, & de l'essence des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XI.

LA forme substantielle des pierres communes & precieuses est celle-là qui leur donne l'estre propre; & qui monstre pourquoy, ou le diamant; ou l'ophte, ou la pierre ponée sont ce qu'ils sont. Car chaque pierre commune & precieuse possède vne propre forme, par laquelle celle-cy ou celle-là s'appelle pierre precieuse; & est distinguée des autres. Ceste forme procede du seminaire; & de cet esprit, qui est dās la matiere, & la change en la forme en laquelle ce seminaire le requiert. Beaucoup se sont laissé persuader que ceste forme resultoit d'un certain meslange proportionnel des elemens. Mais les formes de toutes choses procedent de leurs seminaires; & sont fabriquées par cet esprit, qui en est l'ouurier; & l'architecte, comme ie l'ay monstre dans les Chapitres precedens. Ces esprits & seminaires sont créés de Dieu, comme estans principes de toutes choses, ou les indiuidus de chaque espece puisent leurs formes substantielles. Ces seminaires ne sont pas toujours enclos dans des corps distingués & déterminés; comme il arriue dans les semences des plantes, où nous remarquons ce seminaire & cet esprit architecte renfermé. Mais quelquefois il y reside d'une façon que l'on

Les seminaires des choses.

ne ſçauroit apperceuoir. Ainſi il ſe reſoſe dans vn rameaux de ſaulx ou le ſeminaire d'arbre eſt confuſ, mais la propagation de l'arbre prouue aſſez qu'il y eſt. Car ſi vn rameaux eſt coupé, & que l'on le plante en terre, ce rameaux ſe groſſit en arbre, & d'iceluy arbre infinité d'autres. Mais bien que ce ſeminaire ne nous paroiſſe pas agir de la ſorte dans la matiere diſpoſée des pierres precieufes & communes: pourtant il en eſt le commencement & le principe, & par la vertu, & ſecours de l'eſprit qui eſt doué de la faculté formatrice, la change & cōuertit en pierre. Et comme ce ſeminaire & ſon eſſence nous eſt incognü, la forme ſubſtantielle, ou eſſence des pierres communes & precieufes nous l'eſt auſſi. Et tout ainſi que l'ombre accompagne le corps, de la meſme façon elle eſt accompagnée de ſes vertus & facultés. Car les forces les plus nobles, & occultes des pierres communes & precieufes ſont priſes de leur forme: comme les plus foibles, & les manifeſtes emanent de la matiere. Ainſi la vertu d'attirer, & accrocher le fer, qui eſt naturelle à l'aimant, & la vertu d'arreſter le ſang, qui reſide dans l'æmatite, procede de leur forme, & celle-là de ſecher qui eſt dans la pierre ponce, de la matiere. Et ces vertus, ou elles agiſſent avec beaucoup d'efficace ou avec moins, à raiſon de la diſpoſitiō de la matiere. Car ſi ceſte matiere eſt impure il eſt certain qu'elle n'a pas eſté ny bien façonnée ny qu'elle n'aura peu auoir receu ſi parfaitement les forces, & la vertu du ſeminaire, & pourtant ſa forme ſubſtantielle ſera foible, & imparfaicte comme eſt celle d'vn homme ſot, & qui n'eſt pas eſclairé de la raiſon. Car la raiſon eſtablit, & fonde la principale faculté, comme emanante de la forme & de l'eſſence de l'homme.

Le ſeminaire des pierres precieufes oculte.

Les forces des pierres precieufes procedent de la forme.

Du lieu & de la substance, en laquelle
les Pierres communes & precieuses
sont engendrées.

C H A P I T R E XII.

JE crois d'auoir assez parlé touchant les causes
d'où s'engendent les pierres communes & pre-
cieuses, & de leur essence ou forme substantielle.
Maintenant parce qu'elles ne peuuent pas naistre
sans vn lieu qui soit constitué celuy de leur ori-
gine, & ce lieu sans substance ou matiere, puisque
il ny a point de vuide dans la nature: il reste
donc de monstrier l'vn & l'autre, & de plus en quel
lieu ou matiere elles se forment plus facilement,
plus commodement, & plus parfaitement. Pour
ce qui regarde le lieu, l'experience nous fait voir
à l'œil, qu'en quelque endroit du monde que ce
soit, il croist des pierres viles & crasseuses. Cela
se confirme encores plus sensiblement, de ce qu'il
se trouue des roches, des pierres, & des montai-
gnes posées sous les poles, l'equinoctial, & les tro-
piques. Les pierres qui sont composées d'vne ma-
tiere plus desliée & plus extenuée, comme les mar-
bres se trouuent rarement sous le cercle arctique.
Je crois neantmoins qu'elles pourroient naistre en
ces lieux aussi bien comme ailleurs, si tout ce qui
est requis pour leur generation est posé. Qu'il
puisse croistre des pierres precieuses sous quel cli-
mat & constitution du Ciel que ce soit, la nou-
uelle Zembla posée sous le pole arctique nous le
fait toucher au doigt, dans laquelle le riuage,
selon

*L'õ trou-
ue des
pierres
par tout.*

*Les faux
diamans
se trou-
uent sous
le pole
arctique.*

selon le tesmoignage des Hollandois, qui les premiers ont descouvert ceste terre aux Européens est tout bordé & rempli de faux diamans, dont la figure ronde imite celle des cailloux. La Germanie, la Silesie, la Boheme nous en font foy, qui portent sur les testes de leurs montagnes les plus hautes, tousiours couuertes de neige, & de glaçons diuerses pierres precieuses, comme le topase, l'ametiste, le cristal, les iaspes, les corneoles, les saphirs, les turquoises, & autres sortes. Il est assez cogneu à tout le monde, que les plus nobles pierres precieuses, prennent leur naissance principalement dans les regions de l'Inde Orientale: & sans doute, d'autant qu'elle est située entre les tropiques, & que par consequent elles ont tousiours le Soleil voisin, & ioüissent de la chaleur bien-faisante qui s'y coule, à la faueur de ses fauorables rayons, sans laquelle les exhalaisons qui s'esleuent de terre, & qui sont le principal fondement de la propagation, & origine des plus nobles pierres precieuses, ne peuvent pas estre formées. Que si dans les regions de l'Inde Orientale

*L'Inde
est fer-
tile à por-
ter des
pierres
preccien-
ses.*

il s'en trouue de plus nobles que dans l'Afrique, l'Amerique, & autres regions, qui sont sous mesme climat ou degré de latitude, & où elles se trouuent rarement, & qui ne sont pas comparables, mais beaucoup inferieures aux Orientales; plusieurs en rapportent la cause au Soleil, parce que sa vertu agist avec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident, tant à cause qu'il espend ses rayons plustost sur les regions Orientales. Mais pour le confesser ingenuëment, ceste raison me semble absurde: parce que nulle partie Orientale ne peut estre nommée ainsi que par respect à vne autre partie, & la mesme par rapport à ses Antipodes,

à ses voisins est Orientale ou Occidentale, par exemple l'Italie, comparée à l'Espagne est Orientale, la Grece conseruée à l'Italie, & la Perse à la Grece : & derechef à rebours la Perse comparée aux Indes, la Grece à la Perse, l'Italie à la Grece, l'Espagne à l'Italie, est Occidentale. Le semblable arriue à nos Antipodes. Car les Ameriquains sont Antipodes aux Indiens, l'Inde est Orientale par respect aux Ameriquains, & la mesme leur est Occidentale ; veu qu'vne personne qui adresseroit ses pas du costé de l'Occident pour y arriuer, ne mesureroit pas vn plus grand espace de chemin, que si il y alloit du costé de l'Orient, & puisque cette region comparée à celle de nos Antipodes est soit Orientale, ou Occidentale, qu'est-ce donc le rapport qui n'a autre raison, & fondement en soy, que celui qui est entre le costé droict & le costé gauche d'vn homme, lequel n'est rien de soy, ne plus ne moins que la relation qui n'a point d'estre en nous dans nostre idée. Si donc l'Inde Orientale est fertile pour faire germer les plus nobles pierres precieuses, cela ne prouient pas de ce qu'elle est Orientale, eu esgard à nostre climat, mais il en faut bailler vne autre cause. Non pas aussi parce que le Soleil leur est plus proche : car il l'est autant à ceux qui sont sous le mesme degré de latitude, qu'à ceux qui sont sous le mesme degré de latitude, si pourtant elles ne naissent pas. Non pas encor, comme quelques vns ont creu, à cause que le Soleil eschauffe plustost de ses rayons les parties Orientales que les Occidentales, d'autant que cela est vray que par respect. Car il paroist plustost dans l'Espagne que dans la Mexicanie, dans la Mexicanie, plustost que dans le Japon, dans le Japon qu'aux Indes, & par ce moyen & par cet ordre, l'on concludra qu'il se lèue plustost dans l'Espagne que dans

*Pourquoy
l'Inde est
fertile
pour porter les
pierres
precieuses.*

dans l'Inde. De fait quand le Soleil illumine l'Espagne, il est bien vray que deuant quelques heures escoulées, il a paru sur l'hemisphère de l'Inde, tout ainsi que dans le moment qu'il se montre à l'Espagne, dix-huict heures apres il esclaire les Indes. Par ainsi la mesme naissance du Soleil, peut estre premiere, & posterieure dans l'Espagne, mais elle prendra ces noms par rapport. Et puisque encor le Soleil a la mesme distance de chaque degré de la mesme latitude, lors qu'il fait sa course tout autour de la terre, il ne doit pas prendre le nom de premier & dernier dans les lieux qu'il illumine également, si ce n'est respectivement. Il est donc tres-assuré que pour ces raisons alleguées, le Soleil ne cause point de changement, ny d'alteration dans les choses, ny il ne commu-

*Pour-
quoy l'In-
de porte
les plus
nobles
pierres
precieuses.* nique rien plus à vne region qu'à vne autre. La cause donc pour laquelle on trouue des pierres precieuses plus exquisés, & plus nobles dans l'Inde que dans les autres lieux procede, ou de la nature & temperamment de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des estoilles, qui luy respondent : mais cela ne peut pas proceder du Ciel, ny des estoilles posées directement au Zenit. Car si cela estoit il s'ensuiuroit qu'elles ne naistroiét pas seulement dans l'Inde, mais encor sous le mesme climat, à cause du mouuement du Ciel. Or cela n'arriuant pas, il reste que la cause en soit establie dans la disposition, & nature de la terre. Si quelqu'un veut dire que dans l'Afrique & l'Amerique, qui sont sous mesme climat, il en peut naistre de semblable à celles de l'Inde; mais qu'il ne s'en est point trouué iusque à present, parce quelles sont incognüs, & negligées par les habitans, dont l'humeur barbare n'enseignait pas faire le discernement : mais que quan

Les Indiens ils ont tellement fouillés les coings
les plus cachés, & les lieux les plus retirés & se-
crés du Royaume, qu'il ny a point de pierre pre-
cieuse qui soit desrobé à leur recherche & co-
noissance. Car aujourd'huy dans la Germanie,
Boheme, Silesie, & autres Prouinces de l'Europe,
les Doctes metallistes & simplistes, baillent beau-
coup de choses au iour, qu'aux premiers temps
estoyent incogneuës & cachées. Outre qu'il y a plu-
sieurs pierres precieuses, dont la peau qui les en-
veloppe, les faict passer pour pierres communes,
mesme les plus expertes sont long-temps com-
mu dans le discernement. De plus de puis quel-
ques années en çà, l'on a descouuert dans la Bohe-
me quantité de pierres precieuses, & dans l'Hon-
grie des opales, qui peuuent aller de pair avec les
orientaux, mesme les surpasser en rareté & dignité.
Car i'en ay veu, qui tous noirs qu'ils estoient
bien que d'autres fois ils blanchissent) dardoient
au feu de la couleur d'un charbon ardent, que mes-
me l'on eust iugé que ce fussent de petit charbons,
quelqu'un donc assure que l'Amerique & l'A-
frique, puisse porter d'aussi nobles & parfaites
pierres precieuses que l'Inde Orientale, ie n'y re-
ste point. Car ie ne vois point de iour à nier
qu'une terre respondante à un mesme climat que
l'Inde, ne soit pas egaleement disposée pour pro-
duire d'aussi belles pierres precieuses que l'Inde
mesme. Mais si cela est, l'on en doute, parce que
comme i'ay dict, ces Prouinces ne sont habitées
par des peuples qui en possèdent la cognoissance.
Ie ne repugne pas que la terre des Indes soit dispo-
sée & propre à la formation des pierres precieu-
ses, & que celle de l'Amerique & de l'Afrique ne
le soit pas.

*Dans
quelle ma-
tiere nais-
sent les
pierres
precieu-
ses.*

Iusques icy nous auons indiqué le lieu ou nais-
sent les pierres communes & precieuses. Il est
done à propos de declarer la matiere où elles sont
engendrées, laquelle est l'air, l'eau, la terre, & le
feu, qui sont aussi les elemens de tous les autres
corps: car dans chacun d'iceux les pierres com-
munes & precieuses, peuuent estre formées & en-
gendrées. Dans l'eau pour l'ordinaire les pierres
communes & precieuses, qui sont claires & trans-
parentes y naissent, lors que l'exhalaison terrestre,
ou le suc lapidifique les endurecit. Dans l'air sous-
terrain semblablement les pierres precieuses y sont
engendrées, lors que cét air estant prisonnier dans
les cauités de la terre, & que l'exhalaison rem-
plit ceste cauité d'une terre subtile & extenué.
Dans l'air superieur les pierres se forment quel-
quefois, lors qu'une exhalaison trop grande com-
posée de beaucoup de parties terrestres, est endure-
cie & resserrée en petit volume par le froid des
nuës qui l'enveloppent. Dans nostre feu nous
esprouuons tous les momens que la terre s'en-
durcit en pierre; les tuilles, les pots d'argille, & les
verres qui semblent porter enuie aux pierres pre-
cieuses nous le monstrent. Quant à la terre, il est
certain qu'elle est tres-fertile pour porter les pier-
res precieuses & communes: parce qu'elle leur sub-
stitue la principale matiere; mais ceste terre n'est
pas seulement le lieu de la naissance des pierres
precieuses: mais elles croissent encores dans les ani-
maux aquatils, aérés & terrestres: car l'on trou-
ue souuent dans le corps d'un homme, d'un pour-
ceau, d'une cheure, d'un beuf, d'un crapaut, d'un
cheureuil, d'un coq, d'une arondelle, d'un pigeon
d'un brochet, d'une perche, d'une carpe: dans tou-
tes sorte de poissons à coquille, huistres, &

*Les pier-
res dans
les ani-
maux.*

autre

autres semblables animaux, des pierres qui sont
 comme des pierres precieuses. De plus elles se
 trouvent plus facilement, & pour l'ordinaire dans
 les lieux qui leur sont particulièrement affectés.
 Le cristal & presque toutes les plus molles pierres
 precieuses se plaisent, & semble auoir du ressenti-
 ment pour le choix des lieux humides & froids.
 Les plus nobles & les plus dures, comme les dia-
 mans & les rubis, dans les regions chaudes: tou-
 tes s'engendrent plus facilement, & plus parfaite-
 ment dans la terre molle, mince, & humide, ou les
 exhalaisons & les eaux metalliques sont frequentes,
 oue non pas dans vne terre sterile, sablonneuse,
 & qui ne se fige ny se constipe pas, mais qui se
 esvnt & se desalie. Car les eaux metalliques &
 les exhalaisons, portent souuent avec elles la fa-
 culté lapidifique; mesme les metaux se transfor-
 ment quelquefois en pierres communes & pre-
 cieuses bien que fausses. L'antimoine & le plomb
 ont changés en la forme du hyacinthe, le vermil-
 lon en celle de l'esmeraude; ce qui n'arriueroit
 pas s'il n'y auoit vne grande affinité de l'esprit me-
 allique avec les pierres precieuses. Que les eaux
 metalliques & minerales soient disposées; & pro-
 pres pour enfanter les pierres communes & pre-
 cieuses, se prouue des lieux où elles s'espanchent.
 Car elles n'y changent pas seulement en pierres
 en petits morceaux d'arbres, mais les animaux
 mesme, comme des limaçons, des poissons à co-
 quille, comme aussi des particules d'animaux: par
 exemple les os, la corne, la chair qui à la fin se
 conuertissent en pierres, & dans leurs fentes &
 les engendrent des pierres transparentes, sembla-
 bles aux pierres precieuses: l'air y estant condensé
 par vne exhalaison subtile & perspicue, ou bien

*Les pier-
 res dans
 les eaux
 metalli-
 ques.*

vn suc diaphane y estant coagulé. Nous deuons donc tenir pour chose asséeurée, que les lieux terrestres, seconds & abondans en eaux minerales & exhalaisons, sont propres & disposés par dessus les autres à porter les pierres communes & precieuses.

Des accidens des Pierres communes & precieuses, & de leur forme accidentelle.

CHAPITRE XIII.

A Pres auoir discoursu des causes, de la forme, & du lieu de la naissance des pierres communes & precieuses: il reste à traicter de leurs accidens, & des formes exterieures. Car par ces choses (ayans les yeux de l'esprit appesantis, & ne les pouuant desiller aux essences interieures) nous en conceuons vne idée qui nous est substituée à ce deffaut. Je compte entre les accidens la forme accidentelle, la dureté, le poids, la couleur, l'opacité, & la perspicuité. Pour establir parfaitement la forme accidentelle, des pierres precieuses & communes, la legitime disposition de la matiere qui est necessaire pour les produire est de grande consequence, comme encores le meslange, & iuste temperamment des qualités qui concourent, vne affluence suffisante de l'esprit doüé de la faculté formatrice, & en dernier lieu la situation, ou aptitude du lieu. Si toutes ces choses se rencontrent legitimement selon la nature de chaque pierre commune & precieuse, alors elles s'engendrent dans vne parfaite integrité, sinon elles sont defectueuses. Et lors

Les choses necessaires pour establir la forme des pierres precieuses.

que

que l'esprit qui baille la forme se trouue allié à
 ne matiere sableuse, boïeuse, argilleuse, pierreu-
 e, humide, seche, chaude & froide, laquelle est
 superfluë pour la generation de la pierre precieu-
 e, ou bien en vn lieu mal conuenant & non pro-
 pre : la pierre contracte quelque imperfection,
 l'où vient qu'il y a des pierres precieuses nuageu-
 es qui cachent des fistules, des atomes, des festus,
 des plumes, de terre, & de petit grauiet. De plus
 qu'il y en a qui sont entre-ouuertes, & qui recoi-
 uent de differentes couleurs estrangeres, ny ne sont
 pas reuestuës de ceste vertu exterieure qu'elles ont
 quand elles sont produictes avec les conditions
 requises. Mais lors que le seminaire, le lieu, & la
 matiere necessaires concourent ensemble il en re-
 sulte la forme accidentelle parfaicte & legitime,
 qui est differente, & diuerse dans vne si grande
 difference, & diuersité de pierres communes &
 precieuses : car tantost elle est ronde tantost an-
 gulaire, comme est la quarrée, la pentagone, exa-
 gone, heptagone, & poligone, autrefois concaue,
 plaine, aspre & rude, glissante, grande & peti-
 te, d'autrefois elle est semblable aux animaux, &
 à leurs parties, aux herbes, arbres, & autres cho-
 ses inanimées. Le granat porte la forme d'vn glo-
 be entre les pierres precieuses, & entre les commu-
 nes. Ceste mesme forme est exprimée par ces pier-
 res brunes & obscures, qui sont tacherées de
 poincts blancs, & noirs, lesquelles se trouuent dans
 le domaine des Comtes de Mansfel, plus dures, &
 plus pesantes que nos pierres vulgaires. Les esme-
 raudes Occidentales sont façonnées en forme qua-
 drangulaire, comme aussi les granats, auortons, &
 contrefaits. Les cristaux & beaucoup d'autres
 pierres precieuses portent vne forme exagone, le

*Pourquoy
 les pierres
 precieuses
 sont di-
 tes defe-
 ctueuses.*

*Quand
 les pierres
 precieuses
 sont par-
 faites.*

basalte, vne poligone, la crapandine en a vne concave, la peau & le teint des cristaux, & de toutes celles qui croissent en angles est vni & poli. Celles-là sont aspres & rudes qui sont couuertes d'une peau & calc. Car toutes celles qui sont desgagées de ceste peau ou calc se laissent polir facilement par les Sculpteurs. Les rochers, & les pierres viles croissent sous vne grande masse, d'autant que pour leur production est requise vne grande quantité de terre, & fort peu d'alteration. Le diamant est formé sous vn petit volume; parce qu'il s'engendre d'une tres-pure partie de la terre condensée, & de l'exhalaison ignée dont le meslange est rare, & difficile. La conchite possède vne forme sensible à celle des animaux, l'osteocolle, & l'odontia aux parties des animaux, le corail aux arbres, la coralline aux herbes, l'asterie, la trochites, &c. aux choses inanimées, comme nous ferons voir dans le traité propre, & particulier des pierres communes & précieuses. Mais si nous voyons des pierres vnies qui semblent estre engendrées d'une mesme & semblable matiere, comme l'albâtre, & la pierre de lidie: (car l'une est toute blanche, & l'autre toute noire,) & quelques vnes composées de particules de diuerses couleurs, & d'autres où serpentent des veines, & des filets de différentes couleurs à la façon d'une eau courante, comme l'on remarque dans l'agate, le iaspe, & la calcedoine: cela se fait à cause du meslange de la matiere, & de la difference des temps, dans lesquels les exhalaisons peignent la matiere, lors qu'elle est cuite par la chaleur, & qu'elle est arrousée par l'eau, & le suc de pierre. Car si les parties ne sont pas alliées en mesme temps, la pierre paroistra accruë de petit bris &

*Pourquoy
est-ce que
l'on void
diuerses
couleurs
sur les
pierres
precieuses.*

morceaux

morceaux de pierres, comme les marbres tachetés. Si entre les bris & morceaux, s'escoule & s'espand le suc petrifiant teint de diuerses couleurs par l'exhalaison : ces espandemens de suc nous paroissent dans les pierres communes & precieuses, comme autant de veines semblables aux plis d'une eau courante. Ainsi dans l'agate, la calcedoine, & le iaspe. Comme le meslange de la matiere establit diuers genres de pierres communes & precieuses, aussi si ce meslange est defectueux, & manque en quelque point, elles contractent plusieurs defauts, & irregularités. Mais quel doit estre ce meslange pour estre parfait, & accompli en tous ses points, la nature toute seule le sçait, & se l'explique à soy-mesme. Car si les hommes pouvoient leuer le voile à la nature, & penetrer dans ses secrets ils pourroient en procreer de veritables, ce que personne n'a iamais peü encor effectuer. Depuis beaucoup d'années les Chimistes l'ont voulu tenter, mais leur eslay a esté sans effect, s'y l'on ne veut se persuader que le mensonge est la verité.

Car les pierres precieuses qu'ils sophistiquent, & contrefont n'ont rien de commun avec les naturelles, puisque elles n'ont ny la matiere, ny le lieu, ny la cause efficiente qui doiuent contribuer, & concourir pour produire la pierre precieuse : de sorte que ce ne sont que des verres, qui sont teints des couleurs des pierres precieuses, & qui outre la couleur, la diaphanéité, & la duresté n'ont rien des pierres precieuses. Mais nous traicterons de ces choses en son lieu. Ce qui surprend nostre admiration, c'est que nous en voyons à qui la forme ronde est particuliere & affectée, comme au granat Bohemique, au geode, & aux marguerites, & que d'autres naissent naturellement portant yne

*La pierre
precieuse
chimique
fausse.*

*Pourquoy
elles sont
formées
rondes*

figure exagone, qui se termine & s'affile en piramide exagone, comme celle du cristal, de l'ame-riste Bohemique, & des diamans d'Hongrie. Car la nature a si bien façonné le cristal en superficies esgales que vous iugeriez que la main de l'ouurier

La cause de la figure ronde.

l'a poli. Le geode prend vne figure ronde, parce qu'il est formé d'une particule d'argille, laquelle estant humectée cole & attache autour de soy des particules & des atomes de sable, lesquels petit à petit par l'expiration de l'humide aqueux fecond, & rempli d'exhalaisons metalliques, & mineralles s'y vnissent & s'y condensent, & cela cause la necessité de sa rondeur. Car si la premiere particule a esté ronde, la pierre qui se grossit le sera aussi, & si elle n'est pas ronde dans sa naissance, puisque la pierre croit esgalement, elle ne le sera pas non plus estant accreüe & augmentée. Mais si ceste particule est sans humidité, & exhalaison elle retournera en poudre, & creusera vne cavité au centre de

D'où procede la rondeur des perles.

la pierre. Les perles participent de la figure ronde, parce qu'elles prennent leur accroissement, & augmentation d'un atome ou petite particule de terre, ou pierre precieuse, y succedant tousiours vne nouvelle humeur. Car ceste humeur mouillant, & humectant esgalement ceste particule, & là dessus se congelant, & s'endurcissant, elle conserue necessairement la figure ronde. Que si dans le corps d'un animal cet arrousement d'humide ne se faisoit que dans quelques vnes de ses parties, & non pas dans toutes: parce que peut-estre la partie laissée seroit collée à la coquille, & ne pouvant pas s'y insinuer, pour lors les marguerites ne seront pas parfaictement rondes, mais hemispheriques; & c'est la cause que nous en voyons tant de ceste fabrique. Pour ce qui regarde les gra-

nats ils semblent estre formés des goutelletes d'eau tombée sur vne terre, laquelle n'en ayant peu estre humectée, vne exhalaison sanguine suruient qui les teint deuant que l'humide soit euaporé & esuanouit. Mais ie n'ose rien definir dans ceste sorte de pierres communes & precieuses, qui semblent tirer leur forme accidentelle de l'essence intrinseque. Je declareray plus bas en ce Chapitre la cause de la rondeur non seulement des graüats, mais aussi des cailloux qui peut-estre satisfera d'auantage le Lecteur. Les Aucteurs ne consentent pas tous à vne mesme opinion touchant la cause du nombre seninaire des angles, que les cristaux portent pour l'ordinaire en naissans. Cardan tasche de nous en descouurir la raison, mais il cherche vn principe: Aretin & autres plus problablement à l'exemple de l'alum, du vitriol, du sel nitre, & du sucre blanc qui apres la coction (l'humide estant espreint & euaporé) sont formés & endurecis par leur matiere terrestre diuers angles, estiment le mesme arriuer au cristal. Mais ce qui les iette dans l'admiration, c'est de voir que le cristal a tousiours six angles precisément: & ce à cause qu'il leur semble qu'il repugne à la raison d'attribuer aux choses inanimées vne certaine figure, & constante: veu que la vertu organique s'aroge ce droit particulièrement, & pour ceste raison elle ne reside que dans les choses animées, l'ame agissant en faueur de quelqu'vne. Toutefois parce que tout corps doit estre reuestu de quelque figure, ils disent que les particules des corps humides quant elles sont laissées à elles mesmes, s'arrondissent comme des goutelletes d'eau, ou bien qu'elle prennent la figure du lieu qui les contient. Et que les particules seiches se laissent couper, & separer en la figure que

*Pourquoy
le cristal
porte six
angles.*

le hazard leur baille, laquelle elles conseruent, & pout ceste cause celles qui dans la separation ont receu vne diuision ordonnée, retiennent aussi vne figure bien ordonnée que ceste diuision a faict naistre. Comme au contraire quand la diuision a esté diuerse, la figure est aussi diuerse. Ils disent encor que la diuision des corps solides se faict quelquefois avec ce concours de iustesses que nous auons indiqué. Ainsi arriue aux choses qui se desalient en parties esgales, dont elles estoient composées, & que d'autrefois elle est inegale, comme celle qui se faict fortuitement d'une pierre romptie par vn coup de marteau. Ils adioustent que la diuision se peut aussi faire dans la coagulation recente, lors que les corps sont encor humides, & que les parties ne se peuuent pas contenir, mais tendent à leur desvniou. En ce cas par la diuision naissent de certaines figures de mesme qu'il arriue dans vne terre de marests, qui lors qu'elle se seiche s'ouure, esclatte, & nous trace par ses fentes & entrebaillemens diuerses figures. Ils veulent que le semblable arriue dans la coagulation du cristal. Car ce suc petrifiant remplissant tout l'espace du lieu où il est, & ses parties terrestres dans la coagulation tendant à leur desvniou, & y estant encor attirées par les costés de la pierre qui les contient, & ausquels elles sont collées, faict dans la matiere condensée vne figure qui soit propre pour remplir tout l'espace, soit que la diuision soit vniforme & esgale, ou bien differente. Que si elle est vniforme ce qui arriue à cause de la pureté & esgalité du suc, il est necessaire qu'elle fasse tousiours vne mesme figure, & qui soit propre pour remplir l'espace. Et ils ne font que de trois sortes de figure de ceste nature, la triangulaire,

laire, la quarrée & l'exagone : la triangulaire ne se fait pas parce qu'elle n'a pas vn milieu, auquel comme au centre les poinçts de la superficie puissent tendre esgalemēt pour y chercher leur repos, & leur affermissement. Moins encores la quarrée parce qu'elle est imparfaicte naissant seulement de deux lignes qui se coupent à angles droictz, & ayant ses angles tres esloignés du centre. Il leur reste donc que ce soit la seule exagone parfaicte, qui approche le plus à la nature du cercle. D'autant que par vne triple diuision de sa superficie à angles aigus elle se trouue composée de six triangles, qui se vont tous assoir & terminer à vn centre. Pour dire la verité ceste opinion ne me satisfait pas. Car les cristaux, bien qu'ils croissent dans vn espace ils ne le remplissent pas pourtant, & ils n'adherent pas de leurs angles aux costés de la pierre qui les contient, mais ils semblent germer & pulluler d'une racine, & le reste de leur corps est dans vn espace libre. Ainsi l'alum, le sel nitre, & le vitriol par semblable moyen dans vn espace libre, & mesme dans l'humide se forment en figures angulaires. De plus si la figure exagone est plus parfaicte que la triangulaire & quarrée, parce qu'elle approche de plus pres à la perfection de la figure ronde, & que pour ceste raison le cristal cherche à s'y transfigurer, à plus forte raison il choisira la figure duodecagone, ou bien circulaire comme la plus parfaicte, & en laquelle toutes les lignes de la circonference au centre sont esgales. Car en ceste figure la pureté du suc plus commodement, esgalemēt, & vniformement cherchera à s'affermir sur son centre. Mais il ne se trouue point de cristaux circulaires. Il faut donc establir vne autre raison de sa figure. Aretin pense que cét contre la raison d'attribuer

d'attribuer au cristal, & aux choses inanimées vne figure certaine : d'autant que la figure conuient seulement aux choses animées, & est faicte par l'ame operante, en faueur de quelqu'vne. Mais il entend sans doute de parler non seulement de l'ame raisonnable ou sensitiue, mais encor de l'ame vegetatiue, pour raison de laquelle les arbres, arbri-seaux, les herbes, & les fleurs ont leurs particulieres & propres figures, qui les faict distinguer entre elles. Car s'il exceptoit & excluoit ces choses de la prouidence, & des fonctions de l'ame, il diroit que la nature agiroit en ces choses contre la raison, ce qui est opposé à l'axiome de Philosophie, que la nature ne faict rien en vain ce qui seroit absurde. Comme dans les plantes parce qu'elles croissent & sont formées en diuerses figures, elles sont establies auoir l'ame vegetatiue, qui est bien dissemblable, & bien inferieure de l'ame des animaux. Je ne voy pas pourquoy l'on puisse nier avec quelque couleur de probabilité que quelques pierres qui croissent, & sont formées n'auront pas vne ame crescitue & formatiue, principalement veu qu'il n'y a pas vne si notable difference entre ceste ame & la vegetatiue, qu'entre l'ame vegetatiue & la sensitiue : car les plantes ne different des pierres qu'en ce qu'elles portent la semence dont elles sont ressuscitées, & les pierres iamais, où bien rarement. L'on dit pourtant, comme ie marqueray dans le Chapitre du diamant, que le diamant en enfante vn autre. Toutefois parce qu'il n'appert pas encor si le cristal croist par augmentation, où bien s'il naist par separation. Quant bien ceste faculté qui forme les six angles deuroit estre appellée ame crescitue : neantmoins il ne repugne pas que l'on ne la puisse

appeller

appeller formatiue, puisque les noms sont imposés aux choses selon la volonté. Outre que ceste faculté qui exprime si fidèlement, & si constamment vne mesme figure, merite bien d'estre appelée ame (mais moins noble que l'ame vegetatiue.) Car ce qui explique mieux la chose ne la chāge pas. Il n'est donc pas opposé à la raison comme il pense, que la faculté qui reside dans la chose, ou bien ame s'il plaist de l'appeller ainsi, produise vne figure certaine & determinée. Car si quelqu'un assure que la faculté ne s'y trouue pas, il choquera d'auantage la raison, puisque ce qui reuest, & qui baille la forme au cristal tousiours exagone est quelque chose, qui necessairement agit par vne force & vertu interieure & naturelle, c'est à dire par vne faculté. Ny il n'importe si ceste figure se contracte dans le cristal, ou par expression de matiere superflüe, ou par attraction de matiere vtile. D'auantage l'vne & l'autre façon comme j'ay desia dict, doit proceder de quelque faculté. Mais ie ne veux arrester d'auantage à produire les opinions des autres, il est temps que ie desclare la mienne, sans reietter toutefois avec mespris celles d'autruy.

C'est vne chose commune, & auerée, comme ie l'ay desia exposé que le sel nitre, le sel d'vrine, l'alum, le vitriol, le sucre blanc, & autres diuerses sortes de sel estant dissous par l'humour, & ceste humeur euaporée en partie, se forment & se figent en angles. Nous auons encor demonstté dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres precieuses, que pour la generation des mesmes pierres precieuses vne grande quantité de sel estoit requise, d'où ie peux inferer probablement que le cristal, & autres pierres communes & precieuses

*L'opinion
de l'Au-
teur,
pourquoy
le cristal
naist exa-
gone.*

cieuses angulaires, empruntent leur forme angulaire du sel. Car le sel estant penetré & resolu par l'humeur, s'insinuë & se mesle dans les pores d'une terre bien desliée, & luy faisant couler son acrimonie dans ses atomes s'en rend le maistre, & le vainqueur, & y predominant pardessus la matiere terrestre (l'humeur aqué estant espreinte & euaporé en partie) s'endurcit & se fige en angles avec la matiere où il est meslé. Que si le sel ne preuaut pas pardessus la matiere; la pierre commune ou precieuse prendra vne autre forme, comme la ronde, ou bien vne dont les angles sont irreguliers. La figure en est ronde, lors que les parties de ceste matiere qui doit estre coagulé sont vni-formes, & en mesme temps, & par force esgale tendent au centre, ou bien à vne ligne qui subsiste au milieu du corps, comme il arriue dans les granats Bohemiques, qui ne contractent aucun defect ny irregularité à cause du parfait meslange homogené de leur matiere. La forme angulaire naist lors que les parties ne cherchent le milieu esgalement viste, & d'une mesme & semblable roideur, comme dans quelques cailloux & les pierres quarrées. Il est difficile de coniecturer & de bailer la raison pourquoy les sels se forment en figure exagone, mon sentiment est, que les sels n'estans pas composés de parties similaires & homogenées, mais de diuerse nature (comme l'on le peut voir dans la resolution de chimie qui s'en fait) tendent tous dans le point de leur coagulation à vn milieu ou centre pour s'y vnir, s'alier, s'y conglober & rencontrer ceste figure spherique plus parfaite, pour l'affermissement & liaison du tout: mais que dans cet effort les parties heterogenées qui sont plus subtiles ou bien plus aérées y arri-

ient plus tard , & sont laissées aux angles , ou bien y sont repoussées par les autres : & que par ainsi la figure qui en naist degenerate en exagone, qui est tres-prochaine à la ronde , & plus parfaite que toutes les autres figures angulaires : parce qu'elle est composée de six triangles rectilignes dont les costés sont esgaux. Que s'il ne paroist que six angles plustost que d'auantage, i'estime que c'est à cause que la nature n'agist iamais par beaucoup quand elle peut faire par moins plus commodement, or elle faict plus commodement : parce qu'elle resserre & ramasse avec plus d'ordre, de proportion, & plus esgalement la figure ronde. Car elle diuise le cercle au centre par trois lignes, en telle sorte que de là en naissent trois triangles equilateres dont le centre de chacun est esgalement esloigné des angles, & du milieu des costés, qui soustendent ces mesmes angles : ce qui n'arriue en aucune figure qui ayt plus d'angles ou moins. Que si l'on replie & reduise vn cercle en quarré, & qu'il soit diuisé en deux parties, il y a bien veritablement quatre triangles esgaux ; mais leurs costés ny ne sont esgaux ny leur centre ne peut pas estre posé esgalement distant des angles, & des poincts qui partagent par le milieu les costés. Les pentagones, & les heptagones ne peuuent pas estre diuisés par lignes droictes, & transuersales. L'octogone peut estre coupé par quatre lignes, & contenir huit triangles esgaux, mais ces triangles, ny n'ont costés esgaux, ny par consequent le centre esgalement esloigné des angles. La figure exagone est donc la plus parfaite des figures. poligones, plus propre, & qui merite mieux que le cercle se change en elle, & que partant les pierres precieuses se transforment, & se reneestent

de sa figure dans leur coagulation. Mais pour confesser ingenuëment, ie ne me satisfais pas moy-mesme, & pour en laisser vn sain iugement, ie pense que la nature a infusé & communiqué au cristal la figure exagone : à fin que par ceste marque il soit differentié des autres pierres precieuses : de mesme qu'elle reuest les feuilles des arbres, & les fleurs de leur figure particuliere, qui est fabriquée par cet esprit Ouurier de toutes choses, & par la vertu, & faculté formatrice d'une façon incongnüe, & qui ne tombe pas sous nos sens.

De la perspicuité & opacité des Pierres communes & precieuses.

C H A P I T R E X I V .

PLusieurs iusques à present (comme ie l'ay marqué dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres communes & precieuses) ont crû que la transparence qui paroist dans les pierres communes & precieuses procedé de l'abondance de l'eau, & l'opacité de l'abondance de la terre, qui en sont comme les matieres qui concourent principalement pour leur production. Le fondement d'appuyer leur opinion c'est la transparence, & diaphanéité de l'eau, sans laquelle ils pensent qu'il ne peut rien estre produit de diaphane, & que tout ce qui l'est l'emprunte, & le tire de l'eau. Mais ils sont beaucoup deceus: parce que non seulement l'eau, mais encor l'air est diaphane, bien qu'il soit rempli d'atomes : comme encor l'element du feu, ou l'air arterien, qui surpasse de beaucoup

coup nostre air qui rampe sur la terre, & que nous respirons. Mais qu'il se puisse produire quelque chose qui sans l'eau soit diaphane & transparent; les verres nous le font toucher aux doigts, qui sont priués de toute sorte d'humeur aqueuse, comme aussi la pierre speculaire, qui possède vne transparence & perspicuité si eminentment que ie ne croys pas qu'il en puisse estre vne approchante. Elle est pourtant tres-seiche & sans humidité. Nous ne pourrons donc pas dire que l'abondance d'eau soit la cause absoluë de la diaphanéité, mais que c'est quelque autre chose. Mon iugement est que la cause de ceste diaphanéité se doit tirer de la dissolution d'vne terre reduitte en de tres-petits atomes, & du rassemblement & liaison de ces mesmes atomes; en telle façon que le corps qu'ils composent soit tellement serré & continu, que dans son impenetrabilité il ne cache point de pores dont il soit terminé. Car la seule continuité peut rendre les corps diaphanes: parce que la veüe n'y est point limitée. Lors que ce corps est percé de pores (ce qui peut suruenir par accident) alors la perspicuité est empeschée, & il n'y a point d'autre raison de la transparence de l'eau, si ce n'est qu'en icelle il n'y a aucune desunion, & diuision de parties. Par la mesme raison l'air est diaphane quoy qu'il soit tout confondu d'atomes, dont la superficie peut estre l'object de la veüe, & la peut terminer. Pourtant parce qu'ils sont tres-petits & dās vn lieu illuminé de toutes parts ils ne sont pas veus, & n'empeschent la perspicuité. Mais lors qu'ils peuuent estre veus, comme dans vne chambre fermée; les rayons du Soleil entrans par vn trou ou fente qui les illumine; alors sa diaphanéité ne se laisse plus percer à la veüe. Car dans iceux

L'eau n'est pas la cause de la diaphanéité.

La continuité est la cause du diaphane.

Pourquoy l'air est diaphane.

Pourquoy est-ce que les atomes peuuent estre veus dās vne chambre fermée.

la veüe est terminée. Parce que l'air sombre qui ne se trouue pas enucloppé dans la lumiere du Soleil les limite, & leur baille vn corps pour les faire paroistre à nos yeux. Mais pour monstrer combien il est vray que la continuité est la cause de la diaphanéité, ont le prouue de ce que les choses qui n'ont pas la diaphanéité sont renduës diaphanes, si l'on continue leurs parties rares & desvnies; c'est à dire que l'on en emplisse les pores. Et tout au contraire les choses diaphanes par la separation, & desvnion de la continuité des parties sont renduës opaques. De la premiere sorte est vn simple papier, qui change son opacité en perspicuité par l'affusion & espanchement d'huile chaud. Car l'huile qui est diaphane s'insinuë, & s'escoule dans toutes les parties du papier, les humecte, & emplit les pores de sa matiere, & se continue dans le papier de la mesme façon, & aussi facilement que si le papier n'y resistoit point. Et ceste continuation est la cause de la diaphanéité, L'on y apporte d'huile chaud, à fin qu'il penetre mieux la substance du papier, & emplisse plus facilement les pores. Pour exemple de la derniere sorte est la glace ou le cristal, que s'ils sont frappés d'un marteau dõt ils esclatent en diuerses fentes interieurement: quoy qu'à la superficie l'on n'en puisse point apperceuoir, & que partant l'air ne s'y puisse pas couler entre-deux. Nonobstant cela: parce qu'il se fait vne desvnion de parties par ces fentes cachées, lesquelles parties ont vne superficie; la perspicuité est interrompuë à cause de la reflexion de la lumiere. De plus ceste verité se prouue plus euidentement dans la glace, & le cristal puluerisés: car dans cet estat ils n'ont rien de transparent, de mesme qu'une terre qui est tousiours opaque.

que. Puisque donc les pierres precieuses admer-
tent dans leur composition beaucoup de terre ; il
s'ensuit que pour estre renduës diaphanes la con-
tinuité doit se faire dans la terre : c'est à dire les
particules de ceste terre doiuent tellement adhe-
rer ensemble, qu'aucune d'icelles ne soit bornée, ny
limitée d'aucun terme, ny superficie, mais que tou-
tes ensemble concourent à en establir vne seule-
ment exterieure, & telle qu'elle ne puisse pas estre
l'object de la veüe à cause de sa transparence, qui
en suiura. Mais elle ne peut pas estre telle, si l'v-
nion des parties n'est interieure. Et ceste vnion de
parties terrestres ne se peut pas faire si ces mes-
mes parties ne sont dissoutes, & reduittes en des
particules beaucoup plus petites encor que les ato-
mes, qui se confondent dans l'air ; & qu'à icelles soit
adiousté quelque chose de transparent (comme
i'ay monstré à l'exemple qui a esté apporté cy-
dessus du papier) qui lie, continuë & couure les
termes de ces petites parties à fin qu'elles ne puis-
sent pas estre l'object de nostre veüe, en arrester
la viuacité, & empescher la diaphanité. Ceste cho-
se terrestre transparente est vne espece de sel, qui
abreuée, & penetrée par l'eau, & diuisant la terre
où elle se mesle par son acrimonie en des parties
tres-petites, elle la dispose à la transparence : & à
laquelle estant vnie (apres auoir banni l'eau qui
luy a serui de vehicule à l'introduire) s'endurcit
en pierre precieuse, perspicuë & transparente. Les
pierres precieuses qui ont plus de sel sont plus
molles, & plus diaphanes que les autres, comme
le cristal, le beril, l'iris citrine, & semblables.
Celles qui sont dures ont moins de sel, & ne sont
pas tant diaphanes, comme le diamant qui brille
mieux qu'il n'est pas diaphane, le verre, le selenite,

*Le sel
aide à la
diapha-
nité.*

la corne, & plusieurs autres qui sont transparentes, ne sont pas priuées du sel. Le sel contribue donc à la diaphanéité de la terre, parce qu'il en est le lien, & aussi la resout en petites parties, dont naist la continuité du corps, & par consequent sa diaphanéité. Lors que ces choses ne se rencontrent pas à la fois, & que les particules terrestres sont approchées & appliquées les vnes aux autres seulement, & que chacune, ou demeure séparée par ses propres termes, ou est diuisée de pores, tout le corps qui en est composé est rendu opaque. Mais quelqu'un pourroit croire que l'air estant diaphane empesche le diaphane, puisque il empesche la continuité, ce qui pourtant choque la raison. Je respond que l'air n'empesche pas le diaphane, encor qu'il separe, & desvnt les corpuscules l'un de l'autre: parce que ou ces corpuscules ont des termes visibles ou non: que s'ils ont des termes visibles, c'est à dire non continués, mais plains de pores; alors ces termes sont la cause de l'empeschement du diaphane, & non pas l'air. Que s'ils n'ont point de termes visibles, l'air n'empesche pas la diaphanéité. C'est pourquoy l'air qui se trouue renfermé & engagé dans vne pierre precieuse diaphane ne luy oste pas sa perspicuité. Pourtant la perspicuité de la pierre precieuse peut souffrir quelque foiblesse, & quelque passeur pour raison de sa superficie propre, où la lumiere qui tóbe estant reflechie termine nostre veü. Tout ainsi que la superficie de l'eau à cause de la differente incidence des rayons de la lumiere, & de la reflexion, fait qu'elle ne peut pas estre enfoncée des yeux. C'est ce que nous auions à dire touchant les causes de la diaphanéité, & opacité.

L'air n'empesche pas le diaphane.

Des couleurs des Pierres communes
& precieuses.

C H A P I T R E X V.

L'Explication de la nature & de l'essence de la couleur, & sa definition donnent tant de peines à nos esprits, que les opinions de presque tous les Physiciens sont partagées. De moy ie dirois que la couleur est vne qualité dans vn corps visible, illuminable ou illuminé. Car la lumiere rend la couleur visible, existente, quant à soy actuellement, & en puissance seulement quant à la veuë. Les autres la definissent autrement & reiettent la definition d'Aristote. Il me semble superflu de se mettre en peine de comprendre avec l'esprit vne chose sensible & palpable à nos sens: veu que l'intellect ne peut rien comprendre que par le moyen & la necessité des sens. La couleur est visible aux yeux, & inuisible au sens interieur. Laisant donc ceste curieuse dispute qui se peut mouuoir de la couleur, nous expliquerons qu'est-ce que couleur d'où & cōment elle est veuë dans les pierres cōmunes & precieuses. Il y a de deux sortes de couleurs dans les pierres communes & precieuses, la diaphane, & l'opaque; l'opaque c'est celle qui reçoit la lumiere, & ne la trâmet pas; la diaphane qui la trâmet. L'une & l'autre ou est dans l'absence de la lumiere ou non; mais se produit du meslange de la lumiere & de l'ombre, comme dans l'iris. Comment donc vne mesme chose colorée & diaphane peut estre arreste d'abord nos esprits, & luy en faict paroistre la recherche difficile: parce que dans le

La couleur est inuisible au sens interieur.

Comment le diaphane ne peut estre coloré.

diaphane la veüe ou la lumiere ne doiuent pas estre terminées. Mais toute couleur termine, & icelle reside dans le diaphane, & estant espanchée par toute la matiere peut estre apperceuë par le sens, ce qui paroist absurde. Il faut donc dire que la couleur termine lors qu'elle n'est pas continuée & diffuse, comme il arriue dans les pierres commu-

*Il y a de
deux sortes
de
diaphane.*

nes & precieuses opaques. Mais lors qu'elle est continuée, & que ses parties materielles n'ont point de superficie; qu'elle ne termine pas absolument le diaphane, mais seulement en partie & imparfaitement autant qu'elle est visible dans le diaphane.

Le diaphane demeure donc tel nonobstant la couleur: mais pourtant c'est imparfaitement, parce que la lumiere y souffre & y est alterée par la couleur, & dans vne pierre opaque, elle n'est terminée de sa propre couleur, mais d'une empruntée

*Le parfait
diaphane.*

& estrangere. Le parfait & absolu diaphane de tous poinçts, est donc celuy qui est priué de toute couleur; & lors qu'il l'a receu la lumiere la reflectit par lignes droites. Je dis par lignes droites, à fin que ie n'exclue pas l'iris pierre precieuse, ou le cristal exagone, qui bien que absolument diaphanes à cause qu'ils recoiuent la lumiere par lignes droites, & la renuoyent: pourtant par la refraction de la lumiere qui se fait sur diuerses superficies, ils peuuent peindre diuerses couleurs trompeuses & mensongeres (lesquelles ny ils ont, ny ils ont receu) sur quelque corps prochain, où bien les faire voir d'as eux-mesmes, par vne illusion des yeux, qui les regardent en diuerses situations.

*Diaphane
imparfait.*

Il y a de deux differentes especes de diaphane imparfait. Car où il est comme i'ay dit, peint de couleur par laquelle la lumiere passagere est terminée, ou bien il est teint de couleur perspicuë en quel-

que

que partie seulement, laquelle se change la lumiere
 uruenant qui s'y rompt sur diuerses superficies, cō-
 ne il arriue dans l'opale pierre precieuse. Car dans
 ceste pierre precieuse il y a vne vraye couleur per-
 picuë; ceste mesme couleur est changée & alterée
 par la refraction de la lumiere. Et selon la diuersi-
 té de l'aspect, ou situation de l'œil dans vn mesme
 point se monstre autre à nostre veü. Mais il est
 difficile de comprendre comment la lumiere sim-
 ple dans le diaphane priuée de toutes couleurs,
 puisse enfanter diuerses couleurs. L'experience
 pourtant nous faict voir que cela se peut faire par
 le diuers meflange de la lumiere reflexie avec
 l'ombre. L'ombre faict naistre ceste difficulté à no-
 tre esprit. Car n'estant rien qu'une priuation, l'on
 admire comment elle peut concourir à la produ-
 ction de quelque chose positive. Mais pour de-
 nouier ceste difficulté, il ne faut pas sortir des limi-
 tes des sens, puisque cela est pardessus l'effor de
 l'entendement. L'œil & les sens sont les iuges des
 choses visibles, & non pas l'intellect interieur,
 lesquels estiment qu'il n'y a point de couleur dans
 l'iris, mais que la nature des couleurs y paroist, &
 ne comprennent pas comment elle y est. Car la cou-
 leur se diuise en reelle & apparente: la reelle re-
 side dans les pierres precieuses, mesme en l'absence
 du Soleil, l'apparente naist de la reflexion de la
 lumiere qui se faict dans les pierres precieuses.
 Mais laissant de parler de l'apparente dont nous
 auons assez discoursu, & qui appartient à l'opti-
 que. Il reste à expliquer d'où les couleurs reelles se
 forment dans les pierres precieuses.

*Il y a de
 deux for-
 tes de cou-
 leurs, la
 reelle &
 l'appar-
 ente.*

Sur ce subject les opinions des Autheurs sont
 diuerses & partagées. La plus commune est d'ac-
 cord que les differentes couleurs dont se peignent

*La ma-
 tiere des
 couleurs.*

les pierres precieuses procedent des exhalaisons, & des esprits metalliques & mineraux, à cause que les choses matalliques & minerales semblent contenir en puissance diuers genres de couleurs, qui sont determinées à l'acte, par quelque chose qui leur y meut. Car nous remarquons dans le plomb vne tres-grande blancheur causée par le vinaigre : par l'huile vne tres-sombre noirceur : par le feu il se iaunit, il se rougit, il se chāge en couleur de hiacinte, en couleur de vermillon, & en fin en couleur verte. De mesme le vitriol reçoit la couleur rouge blanche, verte, noire, azurée, & iaune : de sorte qu'il ny a point de mineral qui ne contienne en puissance toutes les couleurs possibles, & qui en fin ne les produise. Les autres veulent que la plus prochaine cause de la couleur, soit prise du sel armoniac de la nature, dont vne grande quantité est diffuse dans les mineraux, dans les metaux & dans la terre, lequel faict germer toute ceste diuersité de couleurs, & non pas seulement dans iceux, mais encor dans les plantes, dans les fleurs & dans toutes les parties de l'animal. De plus dans les pierres precieuses & communes, & dans toutes choses possibles. Ils appellent sel armoniac de la nature vn certain sel spirituel viuifique, lequel estant ioint avec vn vin sublimé monte & tend en haud le premier. Ils croient que ce soit le premier moteur pour la generation de quelque chose, & qu'il n'est pas moins conseruatif à la façon du baume, & qu'il reuest de couleur toutes choses. La cause de ceste opinion c'est qu'il se trouue dans toutes choses, & qu'il en peut estre espreint : de plus qu'estant ramassé & puis distillé il contient dans soy, & produit hors de soy mesme toutes sortes de couleurs, de ce qu'il participe

Les causes des couleurs sont vne espece de sel.

Le sel armoniac de la nature.

nature du feu , & est quasi incorruptible , de ce
 n'estant dissou par le feu , se perdant dans l'air
 ou fumé à la façon d'une exhalaison, (qui est d'ail-
 leurs tres-propre pour teindre toutes choses) il
 colore les verres en cent mille façons , comme
 nous lisons dans la tradition de Ioseph Querce-
 m. Les autres croient que les couleurs resultent
 d'un diuers meslange , & combination des elemens
 & concoction d'iceux. Les autres les deriuent des
 premières qualités qui agissent sur la matiere.
 Les autres croient que de la diuersé confusion du
 blanc & du noir , comme estans les deux couleurs
 premières & dernières , tout ainsi que de la lumiere
 (dont le blanc participe beaucoup) & de l'ombre
 (que le noir nous represente) à l'exemple de l'iris
 diuerses couleurs sont engendrées. De moy i'esti-
 me que Dieu tres-bon , & tres-grand a infusé &
 communiqué à toutes choses certaines figures ou
 formes exterieures , par lesquelles elles peussent
 estre discernées des autres , & les a reuestuës &
 ornées de certaines couleurs. Et partant ny les
 premières & secondes qualités , ny le certain mes-
 lange des elemens , & leur diuersé coction , ny la
 confusion du blanc & du noir , comme de la lu-
 miere & de l'ombre n'en sont pas les causes. Mais
 iustost le propre seminaire dôt la figure exterieu-
 re prendre son origine. Je crois bien que le vehicule
 pour les introduire est le sel armoniac , que Querce-
 m nomme baume de la nature , lequel est ioinct
 à cet esprit Ouvrier & Architecte , qui à vn temps
 se reflex avec le secours des premières qualités pro-
 duit les couleurs. Ceux-là qui ont recours aux
 premières & secondes qualités , & au meslange
 des elemens ou des couleurs , voyent bien à des-
 couuert leur erreur dans les plumes du paon. Car

*L'opiniõ
 de l'Au-
 teur sou-
 chant les
 couleurs
 des pier-
 res pre-
 cieuses.*

l'on y aperçoit vne symmetrie & proportion qui nous oblige à croire que le hazard n'y a point de part ; mais bien à recourir à vne prouidence & volonté bien considerée du Peintre. Car vne plume qui doit représenter ceste Lune orbiculaire , ou bien cét œil avec quantités d'autres plumes, dans la queuë a diuerses & differentes couleurs distinctes depuis sa racine iusques à l'extremité : & est sorte que les voisines gardent tousiours la mesme raison de distinction , & que en fin toutes concourent ensemble pour accomplir & arrondir cest belle & noble figure orbiculaire. Car à quelle alteration & changement de temperamment, ou bien à quel diuers meslange des elemens peuuent attribuer icy où il se rencontre vne si parfaicte variété & renouvellement de couleurs , n'y a-t'il pas dans toute la plume le mesme meslange des elemens , n'y a-t'il pas le mesme temperamment de qualités. Que si ce n'est pas le mesme : pourquoi est-ce que la mesme couleur qui est dans le commencement, apres l'entredeux de beaucoup d'autres couleurs, est elle recouchée & repeinte pour la seconde fois ; n'est-ce pas pour parfaire la peinture , & pour l'embellissement & ornement de l'oïseau, que la nature semble avec raison & économie les auoir arrangées. Les qualités agissent sur la matiere d'une façon auëugle , & ne gardent aucune figure. Mais icy la figure s'observe dans les couleurs , & le terme iusques où telle couleur doit estre : de mesme que la nature a de coutume de faire lors qu'elle fabrique vn homme. Car elle garde constamment vne mesme & certaine figure dans tous , & assigne & prescrit les limites à la matiere iusques où elle doit s'estendre. D'où vient que la figure & grandeur de l'un & l'autre

El est toujours la mesme en toutes ses parties, laquelle personne n'attribuera s'il est prudent aux premieres qualitez, mais à la semence, & à ses facultés. L'office des elemens & des qualitez consiste en ce que les elemens prestent la matiere esloignée, & les qualitez la prouoquent & la meuent: comme le feu qui en cuisant fait naistre les couleurs. Ainsi il produit la couleur rouge dans les pilles cuittes, la cendrée dans le bois, la pourprée dans le fer, la iaune dans le plomb, & autres différentes couleurs dans de différentes matieres, mais celles seulement qui ont esté premierement en puissance dans les choses. Pour donc retourner aux pierres communes & precieuses, leur couleur ou elle s'engendre dans elles mesmes, & de leur matiere par le seminaire de couleur, qui reside dans elles: ou bien elle leur est baillée d'ailleurs, leur matiere estant propre & disposée pour la recevoir. Les pierres communes & precieuses qui ont vne propre & particuliere forme, comme la glossopetra, l'asterie, le corail, la pierre Iudaïque, l'œil de chat & autres, ont pour l'ordinaire le seminaire & principe de couleur, dans la matiere dont elles sont formées. Celles qui n'ont point de figure déterminée le plus souuent sont teintes d'une chalaïson, comme de leur cause plus esloignée, & de l'esprit mineral, & du sel armoniac, comme de plus prochaine de la façon que i'ay desia expliqué. Il y a aussi des pierres communes & precieuses à qui l'eau apporte & anime la couleur: mais qu'elle a receüe la matiere teinte par cet esprit nous nous auons parlé. En fin les couleurs qui teignent les pierres communes & precieuses sont de toute sorte, & sont confondus ensemble en diuerses façons. Leur plus grande varieté & bigarrure

garrure s'apperçoit dans les marbres. Les principales couleurs, & qui ne resultent pas de la confusion de plusieurs autres, sont le blanc & le noir l'azurée, & le iaune; le rouge, & le vermillon qui naist du plomb brulé. Entre icelles la blanche & la noire semblent estre contraires & opposées. Car l'une est semblable aux ténèbres, l'autre à la lumiere. Toutes les autres sont appellées mitoyennes, à cause que selon quelques vns elles sont créées du meslange de celles dont nous venons de parler. Mais ils sont esloignés de tout le Ciel de la verité: par ce que iamais l'on n'en fera naistre aucune des susdictes par le meslange du blanc & du noir, mais seulement la couleur cendrée, qui seul peut resulter de leur meslange, & à proportion que vous y adiousteré de blanc elle sera plus claire cendrée, & à mesure que l'on y meslera du noir l'

Le meslange des couleurs.

couleur cendrée sera sombre & obscure. Du meslange de toutes les autres couleurs, ou de quelques vnes peuuent naistre des couleurs de toute fortes; du bleu & du iaune, se forme le verd; du rouge & du bleu, le violet; du vermillon & du rouge, le pourpre; du blanc & du rouge, la couleur de rose; du blanc & du bleu, la couleur de lait; du vermillon, du iaune, du rouge & du blanc, l'incarnate ou iaunastre; du iaune & du verd, la citrine; du vermillon du iaune, du blanc & du rouge, la couleur de miel & de cire; de la couleur blanche & de miel, la couleur paillée; du vermillon & du iaune, la couleur de terre; du verd, du iaune, & du blanc, la couleur du bouis; du rouge du iaune & du vermillon, la couleur de safran le roux, le fauve, le noir & l'azurée, selon la diuersé portion de chaque couleur. Car de la diuersé & differente confusion des couleurs, en peu

ont naistre infinités d'autres qu'il seroit long d'e-
 pler icy. Il faut remarquer que toutes les cou-
 leurs mitoyennes peuuent estre diaphanes & trans-
 parentes, & non pas la blanche & la noire. Par-
 tant qu'il n'y a point de pierres precieuses, qui
 estans parfaictement blanches ou noires soient par-
 tictement transparentes; peut estre parce que la
 blancheur n'est pas vne couleur reelle, mais seu-
 lement apparente: à cause de la multitude des su-
 perficiés, dont la matiere à qui elle adhere est
 composée, lesquelles superficiés: parce qu'elles
 terminent plainement la veüe, elles empeschent la
 diaphanité de la pierre precieuse, & la font pa-
 raistre opaque. Que si la matiere de la blancheur
 estoit continuée & vnüe; alors elle cesseroit d'estre
 blanche pour estre diaphane, & seroit priuée de
 toutes couleurs, comme la neige nous le faict voir,
 qui estant congelée & figée par le froid, est tres-
 blanche, & si elle retourne en eau, elle est renduë
 diaphane & transparente. La pierre precieuse ne
 peut donc pas estre parfaictement diaphane, &
 blanche tout ensemble. Il y a pourtant quelque
 chose qui peut faire compatir, & accorder dans
 ces deux qualités, côme vn papier bien mince &
 polié, & le lucosaphir, qui bien que blanc: neant-
 moins semble auoir quelque transparence & dia-
 phanité. Mais à proportion que la blancheur s'y
 introduit, à proportion aussi ils perdent de leur
 diaphanité; comme au contraire, à proportion
 qu'ils s'augmentent en diaphanité ils cedent aussi
 à proportion de leur blancheur. Car comme le
 chaud & le froid ne peuuent pas estre ensemble;
 de mesme la diaphanité & la blancheur. Mais
 pourtant, parce que le froid & le chaud peuuent se
 trouuer dans le subject en vn certain degré de
 iustesse,

*Le blanc
 & le noir
 n'est pas
 diapha-
 ne.*

*La ma-
 tiere dia-
 phane de
 la blan-
 cheur.*

iustesse, & que de leur meslange temperé, peut resulter quelque chose, qui ne sera ny froid ny chaud de mesme si la blancheur se confond avec le diaphane en vn certain poinct de temperament, i en pourra resulter vn mixte, qui ne sera ny blanc ny diaphane, mais demy blanc & demy diaphane

Les diaphanes sont priuées de couleurs.

Mais que les diaphanes ne semblent auoir aucune couleur réelle, ains seulement apparente : à cause de la multiplicité des superficies où la lumiere tombe; les diaphanes mesmes nous l'apprennent comme la glace, le cristal, la pierre speculaire, & le verre qui n'ont point de couleurs réelles neantmoins estant calcinés & puluerisés nous paroissent blancs. Et la couleur blanche s'engendre parce que tout diaphane : lors que son continu est desvni & desalié ramasse la veüe, & la termine, & doit prendre quelque couleur apparente, non réelle puis qu'il n'en a point receu d'ailleurs. Quelqu'un objecte que le rubis, le saphir, l'esmeraude sont pierres precieuses diaphanes, & que pourtant leur poudre n'est pas blanche. Je respon qu'autant qu'il y a de diaphane aux pierres precieuses, qu'à proportion leur poudre se blanchit & que par ceste raison la poudre du rubis contient beaucoup de blancheur, & degene beaucoup de la rougeur du rubis mesme : à cause que ceste petite portion, & atome de rougeur, qui suffit pour colorer la pierre precieuse n'est pas sensible, & ne se peut pas faire apperceuoir dans sa poudre, qui est presque toute blanche, à cause de la matiere du diaphane. Mais si dans le diaphane vn petite portion de couleur rend la pierre precieuse colorée; cela se fait à cause de la lumiere qui rend la couleur illuminée par tout le corps de la pierre precieuse & commune, la multiplie, & la repeit

ans toutes les parties. Or si la couleur noire empesche le diaphane, & que partant il ne se trouue point de pierres noires, & diaphanes tout ensemble; cela arriue parce que la noirceur est plus tost vne priuation de couleur qu'vne couleur. Car elle est tres semblable aux tenebres, qui sans couleur & sans lumiere terminent dans elles la veuë. De plus parce que la noirceur semble ne pouuoir receuoir aucune couleur dans soy, ny pouuoir reflechir la lumiere, ains elle y resiste, & luy faict eclipser sa clarté, comme l'ombre & la priuation. Ce que se faisant elle termine plainement la veuë, & rend le corps qu'elle couure opaque. La blancheur ne termine pas seulement la veuë comme la lumiere, mais elle la repoussé, & la rend de rechef à son principe, comme vn miroir la renuoit à vn autre miroir. Et comme la blancheur ne semble pas meriter le nom de couleur: ainsi la noirceur au contraire sans lumiere semble vne couleur, puisque dans les tenebres elle termine tousiours la veuë. Et partant elle est tousiours proprement & actuellement vne couleur, laquelle ne peut pas estre diaphane, veu qu'elle arreste la veuë, & mesme elle ne peut pas estre penetrée & enfoncée par la lumiere à qui elle resiste, & dont elle ne peut souffrir aucune alteration. De plus comme les autres couleurs ne peuuent pas estre sans lumiere; ainsi celle-cy en peut estre priuée. Et comme les tenebres qui sont dans vne cauerne peuuent estre veuës de celuy qui est dans la lumiere du Soleil, de mesme ceste couleur peut estre veuë par tout. Il n'y a donc point de couleur qui puissè mieux terminer la veuë que la noirceur: partant au Soleil & aux tenebres elle est tres visible, tout ainsi que la lumiere & la blancheur, lesquelles

La couleur noire empesche le diaphane.

La noirceur est proprement couleur.

les dans le iour, & dans les demy-tenebres peuvent estre veuës. Lors que les corps noirs n'ont pas la superficie polie & applanie en quelque façon: parce que la lumiere y est arrestée, ils nous paroissent noirs de mesme qu'ils sont: que si ils l'ont vnice elle reflechit la lumiere aux corps voisins, dont le corps noir est coloré. Si la superficie est tres-applanie elle se change en miroir.

De la dureté, & de la mollesse des Pierres communes & precieuses.

C H A P I T R E X V I.

LA dureté & la mollesse des pierres prouient en partie de la matiere, en partie aussi des premieres qualités qui agissent sur la matiere. Car si la matiere est bien vnice, & admette beaucoup de terre, & peu de sel, & que les parties aquées & aérées en soient bien espraintes par la chaleur & par le froid. La pierre commune & precieuse contractera la dureté, & à proportion qu'elle sera diaphane & transparente, à mesure aussi elle sera plus dure. Parce que la perspicuité est vne marque, que la matiere est bien vnice & serrée. Pour ceste raison le diamant est le plus dur de toutes les pierres precieuses: car sa matiere est si vnice, qu'elle en est renduë perspicuë. De plus il admet fort peu de sel: de sorte que sa matiere principale procede de la terre. Tout au contraire le cristal Bohemique, le topase, & l'opale sont tres-mols entre toutes les pierres precieuses: & le selenite encores plus entre les pierres communes: toutes lesquelles quoy qu'elles soient composées d'vne matiere si bien vnice,

*Pourquoy
le diamant
plus dur
que les
autres
pierres
precieuses.*

vnice,

nie, si bien ioincte & liée, qu'elle en est renduë
 perspicuë: pourtant elles conseruent tant de sel
 qu'elles ne peuuent pas acquerir vne parfaicte du-
 reté. La terre est donc la principale cause de la du-
 reté, & le sel de la mollesse dans les pierres per-
 picuës & opaques. Mais la cause de la mollesse
 peut estre encor l'eau, l'air, & tout ce qui em-
 pesche le lien de l'vnion & de l'adherence des par-
 ties entre-elles. L'air rend la pierre friable, l'eau
 y communique la mollesse: parce qu'elle ne peut
 compatir avec la secheresse de la matiere, sans la-
 quelle la matiere ne peut s'endurcir. Mais parce
 que ces sels; tout ainsi que les elemens; concou-
 rent à la constitution de la matiere des pierres,
 & raison de leur diuers meflange; il y a aussi de
 differens degres de dureté & de mollesse, dans les
 pierres communes & precieuses. La cause adiutrice
 de la dureté est quelquefois la chaleur, & quel-
 quefois le froid; la chaleur lors qu'elle seche en
 comprimant l'humide, le froid lors que resserant
 l'exprime. Mais ces qualités sans la supposition
 d'une matiere propre & disposée comme i'ay dict,
 ne peuuent pas agir: parce que si la matiere ter-
 restre est meflée avec beaucoup de sel; nonobstant
 que la chaleur exprime, ou que le froid resserre
 les ne seront pas pourtant laissées endurecies, ains
 molliës. Ceux-là se trompent donc beaucoup qui
 croient que l'eau soit la cause de la dureté: puis-
 que le contraire se prouue vray: mais la perspicuité
 les deçoit qu'ils ont creû que les pierres precieu-
 ses empruntoient de l'eau. Car si l'eau cooperoit
 à la dureté, il s'ensuiuroit que la glace seroit tres-
 dure. Or il n'y a rien de plus mol; & il ne s'en faut
 pas estonner, puis que ce n'est qu'eau. Le dia-
 mant est donc le plus dur de toutes les pierres

*D'autres
causes de
la molles-
ses.*

*L'eau
n'est pas
la cause
de la du-
reté.*

precieuses, apres luy le topase Oriental, où le chrysolite des anciens, & apres suit le saphir, le garnat, & le hiacinte. Entre les pierres, la plus dure c'est la pierre emeril qui coupe le verre, & puis l'iaspe, l'agate, & le basalte. Entre les pierres precieuses l'opale est le plus mol: comme entre

Qu'est-ce que opere la dureté dans les pierres precieuses.

les pierres communes, le selenite. La dureté dans les pierres communes & precieuses, fait qu'elles laissent polir artistement par les mains de l'ouvrier, & estant polies resplendissent & esclatent comme les marbres & les iaspes, qui à cause de leur dureté souffrent la polissure, qui les rend beaucoup recommandables. La mollesse reçoit quelquefois la polissure, & d'autrefois non; elle la reçoit lors que la matiere est diaphane, & bien serrée & pressée; elle ne la reçoit pas lors qu'elle est friable & mal vnie. Pour ceste raison le selenite & les perles, ne se laissent pas polir: parce que leur matiere est friable, & encores parce que leur peau est escaillée & mal vnie. L'opale est mol l'endure: parce qu'il est diaphane, & assez bien vny. La dureté possède encor vne autre propriété. Car d'autant plus qu'une pierre precieuse est dure, d'autant mieux elle resiste au feu, & ne souffre moins d'alteration; à l'exemple du diamant qui à cause de la dureté ne souffre point de schets du feu. Pour ceste raison beaucoup de Princes dans leurs Hieroglyphes mysterieux & symboliques: lors qu'ils vouloient représenter la constance s'en sont serui, comme l'on peut voir dans le troisieme tome des symboles que j'ay traité & expliqué. Comme les pierres precieuses dures resistent au feu, au contraire les molles s'en laissent surmonter & luy cedent, à l'exemple du cristal & de l'opale qui sont calcinés par iceluy, sans beau-

up de difficulté. Mais- quelles sont les pierres
 ecieuses dures, & quelles sont les molles, nous
 xpliquerons en leurs Chapitres. Sous la mollesse
 nous y comprenons la friabilité, & la rareté : par- *La rareté, la friabilité.*
 qu'elles procedent des mesmes causes que la
 mollesse. Car il n'y a rien de friable que ce qu'e-
 ant continu, peut estre desalié, & résolu facile-
 ment. Et le rare c'est ce dont les parties ne sont
 as bien vnies, & liées, comme les corps poreux
 ui reçoivent l'air dans leurs pores à l'exemple de
 pierre ponce. Sous la durezza nous rangeons *La densité.*
 crassitude ou densité : parce qu'elle emane de
 mesme cause que la durezza: puisque le corps den-
 n'est autre chose que ce dont la matiere est bien
 rée & vnée.

*Du poids & de la gravité des Pierres
 communes & precieuses.*

C H A P I T R E X V I I .

LA gravité qui n'est autre chose qu'une certai-
 ne qualité residente dans la matiere, par la-
 quelle elle tend au centre de la terre; est naturelle
 toute sorte de pierres : à cause de la matiere ter-
 estre & aquee dont elles sont composées. Car
 celle par vne proprieté qui luy est née & infuse
 elle se meut en bas, & cherche tant qu'elle peut
 le lieu de son repos au centre de la terre. Car là &
 non ailleurs elle est affermie dans son assiette na-
 turelle. Mais s'il y a des pierres communes ou pre-
 cieuses qui sont plus pesantes les vnes que les au-
 res. Cela arriue, ou à cause de la composition, ou
 cause de la substance de la matiere terrestre, &

aquée. Car si la matiere est bien vnie & serrée, la pierre sera plus pesante que si elle est poreuse, & rare, ou bien que si elle est meslée avec beaucoup d'air, ou d'eau. Par ceste raison les diaphanes sont plus pesantes que les opaques, si elles sont de mesme matiere, & de mesme grandeur. Car la matiere contribue beaucoup à la gravité de la pierre precieuse. Car celle qui reçoit dans son composé beaucoup de feu, d'eau & d'air est moins pesante, que celle qui est composée d'une grande portion de terre. Derechef entre les matieres terrestres, celles ou le sel afflué & predomine, sont plus legeres que celles qui en ont peu. De plus celles qui contiennent la substance du mercure, ou bien qui sont formées d'une exhalaison metallique sont plus pesantes que toutes autres: à cause que les metaux surpassent beaucoup en poids les choses terrestres; comme nous le montrent les pierres precieuses sophistiquées & contrefaites, qui à cause qu'elles sont composées des metaux sont plus pesantes que les naturelles.

De quelques autres accidens des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XVIII.

O Vtre les accidens que nous avons desia indiqué. des pierres precieuses, il y en a encore d'autres. Car les vnés resistent au feu, & n'en souffrent aucun changement, ny alteration. D'autres y sont calcinées. D'autres y sont resoutes en cendres & y sont changées de plusieurs autres façons. De plus

lus il y en a qui sont endurcies en l'air, ou bien corrompuës par iceluy. D'autres qui posent leur couleur dans le feu. D'autres non, comme le granat Bohemique. Celles qui resistent au feu comme le diamant, le granat Bohemique, le saphir, & autres de ceste nature, admettent peu de sel dans leur matiere, & ceste matiere est bien composée.

Pourquoy elles resistent au feu.

Mais celles qui se calcinent, & celles qui sont reduïttes en cendre par le feu ont beaucoup de sel.

Pourquoy elles se calcinent.

Celles qui sont endurcies par l'air contiennent eau ou l'exhalaison, laquelle s'exhalant, & s'expirant laisse les pierres seches & endurcies. Celles

Pourquoy elles s'endurcissent par l'air.

qui se corrompent par l'air ont receuës beaucoup d'air, ou de feu, qui en estant espreint & tiré par la chaleur qui les enuelope, les parties restantes detituées du nœud & du lien qui les vnissoit; si elles sont humides actuellement ou en puissance sont corrompuës facilement. Vne difficulté s'offre icy à de-

Pourquoy elles se corrompent facilement.

uouër: pourquoy est-ce que le granat Bohemique conserue sa couleur inuiolablement dans le feu, & que presque toutes les autres pierres luy cedent.

Le granat Bohemique conserue sa couleur dans le feu.

Mais d'autant que j'en vois la solution difficile à bailler ie la laisse au iugement d'autruy. De moy

l'estime que la raison en est aussi difficile à bailler, comme il est difficile d'expliquer pourquoy est-ce que le Soleil luit, & la terre est pesante. Car il y a

plusieurs choses qui frappent nos sens, & qui emanent de leur forme substantielle, dont

il est autant difficile d'en donner la

raison pourquoy ou comment,

que d'en expliquer

l'essence.

Pour discerner les Pierres precieuses des
contrefaittes.

CHAPITRE XIX.

Jusques à present nous auons expliqué diuers accidens des pierres, dont la cognoissance ne nous est pas seulement agreable, mais encor elle est meslée avec l'vtilité: à cause que les vrayes pierres precieuses ne sont point distinguées des fausses, & sophistiquées que par les accidens, & parce qu'il tombe sous nos sens. Mesme il est difficile à cause de l'industrie, & artifice des ioaliers d'en cognoistre la tromperie & la fausseté. Car souuent les pierres precieuses de basse valeur, nous paroissent plus grande par leur position & collocation, qu'elles ne sont pas en effect. D'autresfois elles peuuent aussi estre colorées par vne couleur estrangere & empruntée, & quelquefois en adjoustant vn verre, ou bien quelque pierres precieuses moins nobles l'on leur donne vne apparence & extension deux fois plus grande qu'elles ne l'ont pas. Si la soudeure de la conionction est cimentée de mastic, & peinte de quelques couleurs; toute la masse nous paroist vne veritable pierre precieuse: mesme la fraude ne peut pas estre recognüe par vn expert ioalier, si l'on ne la tire du chaton. Les ioaliers ont de coustume pour discerner & cognoistre si la pierre precieuse est double, ou peinte de quelques couleurs mitoyennes & entre-deux, de la mettre sur l'ongle du gros doigt, & puis faire passer le rayon visuel de leur veüe entre l'ongle & la superficie de la pierre precieuse. Car si la partie

superieure

*Cöment
les fausses
& dou-
bles pier-
res pre-
cieuses söt
recognües*

perieure est blanche, elle paroist blanche, & la couleur adioustée ne s'y confond & ne s'y peint pas, & puis l'on discerne celle qui estoit cachée dans le chaton. Mais quoy que cela puisse s'appercevoir en quelques vnes, il ne se peut pas pourtant escourir en routes. Car plusieurs par vne artifice, & multipliée section d'angles, ont tellement façonné la pierre precieuse, qu'à cause de la reflection de la lumiere qui se faict sur ces mesmes angles, la couleur se propage, & se peut voir de tous es angles. Mais la fraude de ceux-là est encor plus ingenieuse, qui creusent la pierre precieuse par vn petit trou, & par apres l'animent de quelques couleurs penetrantes à leur plaisir, laquelle s'espanche dans tout le corps de la pierre precieuse: & par ainsi ils peuvent faire qu'elle exprimera dans soy l'image du cristal, du rubis, du saphir, & de l'esmeraude. Mais la tromperie est encor plus notable & tissuë avec plus de subtilité de ceux qui laissent tellement attendrir, & amollir la pierre precieuse dans quelque eau colorée, ou bien la laissent teindre par le feu, ou par quelque autre moyen; en telle façon que la couleur s'insinüe & penetre le corps de la pierre. Toutes ces fourbes ne se descourent point plus prudemment, & plus asseurément, que lors que la pierre precieuse de quoy on doute est tirée & desgagée du chaton, & qu'elle est laissée & fiée au discernement des yeux. Il y a encor trois façons, par lesquelles l'on peut contrefaire & sophistiquer les pierres precieuses. La premiere lors que deux pierres sont colées ensemble, ayant quelque couleur ou verre coloré entre-deux. La seconde lors que d'un morceau de verre coloré par le moyen du feu, l'on represente l'image & l'apparence d'une pierre precieuse. La

*Fraude.**Vne autre fraude.**Trois façons de contrefaire les pierres precieuses.*

troisième lors que par le mélange des métaux, de exhalaisons & autres eaux, & par le moyen du feu, l'on en fabrique vne pierre précieuse. La première façon de contrefaire est triuiale, & sans fruit: parce que dans peu de temps leur splendeur s'esclipse, & la fraude est recognuë par ceux qui ont tant soit peu d'experience. Car estant composées de verres, elles paroissent enuolopées & couuertes d'vne pellicule, comme si elles estoient oinctes d'huiles. Ceste pellicule qui ne se laisse pas effacer par vn linge y adhère & s'y introduit, à cause de la mollesse du verre, qui est mangé & alteré petit à petit par l'air, & l'acrimonie des cendres dont il est composé. Ce qui arriue à tous les verres & non aux pierres précieuses. Car bien que nous les voyons quelquefois couuertes d'vne toile, ou pellicule, elle s'esuanouit & s'efface par vn linge; de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'vser d'autre lessiue, ou de cendre, ou d'autre genre d'absterision. La seconde façon imite & approche de bien pres les pierres précieuses; à proportion que le verre dont on les fabrique est noble. I'appelle noble comme le cristal, le topase: ou bien qui est composé de cailloux & de plomb, dont la composition n'admet point de cendre. Car ce composé est plus dur que le verre commun, & rayonne à la façon du cristal: si l'on y adioust les métaux, ou bien les couleurs qui naissent des métaux, lesquelles sont nécessaires pour colorer les pierres précieuses; & que l'on fie cela au feu; il se forme vne pierre précieuse assez belle, polie & vnüe, & qui à peine peut estre discernée de la vraye par vn expert artisan. Quelquefois elles semblent porter au milieu d'elles des petits atomes ou fistules: ce qui les distingue & fait differer des naturelles.

Les macules ou petites bouteilles procedent de l'action du feu, qui n'agist pas esgalement sur la matiere, ou bien qui y agist avec trop de vehemence. Celles qui ne sont point nuées, & qui n'ont point ces bouteilles, ne peuuent estre distinguées des plus nobles pierres precieuses que par l'esprouue de la lime. Car les contrefaictes cedent à la lime, & les vraies y resistent & la repoussent; excepté le topase Bohemique, l'esmeraude, & autres, qui pour ceste difference estans vraies & naturelles, elles sont partant exemptes du soupçon de fausseté: mais le poid descouure la tromperie. Car les naturelles sont beaucoup plus legeres que les contrefaictes (quoy que quelques vns ayent escrit le contraire) & par ceste marque sont fort bien distinguées. La grauité des contrefaictes se tire du plomb & des metaux; outre que le tein & la superficie des vraies, iette vn esclat & vn embrasement par le reflexissement de la lumiere, & non pas les contrefaictes, lesquelles si l'on regarde long-temps & attentiuement, l'on apperçoit leur esclat s'esclipser, sans vigueur, foible, & languissant. La troisieme façon est enseignée par Remond Lulle: par laquelle il promet qu'il produira des pierres precieuses aussi parfaites que les autres en essence & faculté, & qui imiteront la nature. Mais les Chimistes dont il fust le Prince ont de coustume de promettre temerairement des grandes choses, lesquelles ils ne peuuent pas effectuer: tant à fin de gagner la creance, & d'establir leur auctorité, que à fin de s'enrichir en deceuant les esprits par l'apparence du bien. Il compose de la matiere des mineraux, des eaux doiées d'une faculté formatrice des pierres, & il iette ces eaux dans des petites caueures, ou formes de cire, &

Les pierres precieuses contrefaictes cedent à la lime.

Les pierres precieuses contrefaictes pesantes.

Les vraies pierres precieuses resplendissent.

puis il les plonge dans vne eau qui endurecit, & ainsi il pense qu'elles se figent en pierres precieuses. Bien que ceste façon soit dans l'esprit de plusieurs en grande consideration, elle m'est pourtant incognuë, ny mesme elle ne semble pas auoir aucune apparence de vraye semblance: parce que ny le lieu ny la matiere n'y sont pas obserués dont la nature se sert lors qu'elle enfante les pierres precieuses. Je ne doute pas pourtant que l'Operateur ioignant les matieres propres, avec le secours de la nature ne puisse produire des pierres precieuses semblables aux vrayes, mais non pas doiüées de mesme faculté. Car i'ay conuersé avec vn amy, qui fist naistre fortuitement des petites pierres precieuses tres semblables aux diamans de la limeure du fer, amollie dans vne eau d'vne certaine composition. Nous pourrions icy produire la quatriesme, qui est que par vn artifice singulier de plusieurs petites pierres precieuses, l'on en fabrique & façonne vne seulement. Il y en a qui se vantent de pouuoir faire vn gros granat de plusieurs petits. Mais i'aduouë que l'artifice dont ils se promettent de l'effectuer m'est incognu. Je crois bien que les petites pierres precieuses se peuuent resoudre, mais i'ay peine de croire que ce composé puisse auoir les mesmes facultés que ses parties, & qu'il puisse estre de mesme espece sans alteration; parce qu'il n'y à point de pierre precieuse, qui se puisse resoudre sans perdre sa forme substantielle. La forme vne fois destruite n'est plus restituée à la masse & matiere: parce qu'elle en a espousé vne autre à mesure que la premiere se corrompoit. Ny aussi la matiere ne retourne pas à sa forme: parce que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, selon l'axiome de

ous les Philosophes. Celle qui pourroit conseruer
a forme dans la resolution, ceste mesme pourroit
estre constituée, vne, composée de plusieurs.

*Comme les Pierres precieuses sont
contrefaites.*

C H A P I T R E X X.

DANS le Chapitre precedent i'ay indiqué quel-
que façons, dont l'artifice peut imiter les
pierres precieuses naturelles. Il reste donc dans ce
Chapitre de declarer succinctement par quel moyen
cela se fait, à fin que l'on puisse plus exactement
mettre la difference des fausses & sophistiquées,
entre les vraies & naturelles. Les pierres precieu-
ses nous paroissent plus grandes qu'elles ne sont
pas en effect, lors que la partie inferieure (c'est à
dire celle qui est cachée dans le chaton) est tail-
lée à diuers lozanges, & superficies regulieres, ou
irregulieres. Car par vn reflexissement multiplié
des rayons qui tombent sur ces diuerses facetes
& superficies, elles peignent leur image dans l'air
à l'entour: ce qui les fait paroistre dans vne plus
grande extension qu'elles ne sont veritablement.
Elles nous paroissent encor comme reproduites
dans elles mesmes, & plus grosses que le naturel;
lors que entre la superficie inferieure, & vne feüil-
le supposée de quelque metal vn air priné de corps
sensible & palpable interuient & occupe le mi-
lieu: parce que l'air tient la place d'vn corps, &
à proportion qu'il est crasseux, il fait paroi-
stre les pierres precieuses crasses & nuées. Que si

vn verre est substitué à la place de l'air, ou vn cristal, sans aucun ciment ny couleur entre-deux, la pierre precieuse semble beaucoup plus grosse qu'elle n'est pas reellement. Si à la conionction & vnion l'on adioust vne couleur avec la larme du mastic, ou bien que le verre soit coloré comme la pierre precieuse, elle ne paroist pas seulement plus grande, mais encor sa couleur semble estre resuscitée & reanimée. Ceste façon est triuiale, & vulgaire. Les couleurs des pierres precieuses semblent encor esueiller leur langueur & passeur, lors que leur superficie inferieure est oincte de quelque couleur viue, & esclattante, & qu'une feüille de quelque metal resplendissant y est supposée. La couleur se rend perspicuë en y meslant du mastic purifié par le feu. Le mastic est purifié si l'on en prend vn grain piqué à la poincte d'un fer qui soit fié & mis au feu, & que lors qu'il commence à fluer l'on le descharge, & purge des excremens crasseux, qui s'attachent & adherent aux doigts par la compression & manieiment. Les couleurs que l'on adioust sont diuerses, & telles que la pierre precieuse le semble requerir. En chaque Chapitre particulier i'indiqueray les couleurs qui sont propres à chaque pierres precieuses: car icy sont monstrées seulement en general les tromperies des pierres precieuses. Iay dict que la plus noble façon de sophistiquer les pierres precieuses est lors que le cristal ou le faux diamant, ou autre pierre precieuse priuée de couleur, & diaphane tout ensemble, est amollie dans quelque eau colorée, ou bien qu'elle est teinte dans le feu, ou par quelque autre moyen; en sorte que le corps de la pierre precieuse puisse estre penetré d'une couleur perspicuë. L'eau qui penetre les pierres precieuses est composée

*La coloration
des pierres
precieuses.*

pée de terebentine, & d'eau de vie, à laquelle
 adiouste vne couleur exprimée & tirée des me-
 tux, & resoute en vne eau d'vrine distillée &
 ambiquée. L'on plonge le cristal dans ceste eau
 de, & y est trempé l'espace de quelques heures,
 iques à tant qu'il reçoie & combibe la teinture:
 il la reçoit facilement: parce que la pierre est
 aduë molle. Pour la teindre de couleur rouge,
 n vse du saffran de fer. Pour la teindre en verte,
 n se sert du vert de gris, & pour la cerulée de
 Lune, du sel armoniac & d'eau forte, & pour
 le cyané, du vert de gris, & du lapis lazuli. Mais
 prce que comme i'ay dict les pierres precieuses
 s'attendrissent, & s'amollissent. Elles peuuent aussi
 reprendre leur premiere durezza par ceste maniere;
 n fait vne cyste ou comme vne vescie de paste
 de froment, ou l'on met du saffran de fer: apres
 n renferme vne ou plusieurs pierres precieuses
 ens vn papier, que l'on iette dans le saffran de
 fer; de sorte que le papier en soit tout couuert:
 ces choses estans ainsi faictes, l'on bouche ceste
 cyste, l'on la met dans vn four où elle demeure six
 heures apres que les pains en sont tirés. Ces cho-
 ses estant exactement obseruées, les pierres pre-
 cieuses sont restituées à leur premiere, & encor
 plus grande durezza qu'elles ne possedoient aupara-
 uant. Les cristaux entiers souffrent & reçoient
 la teinture dans le feu (selon l'auctorité de Baptiste
 de la Porte) en ceste sorte. L'on prend six parties
 d'antimoine, quatre d'orpiment, trois d'arsenic cri-
 stallin, pareilles de soulfhre, deux de tuthie, qui sont
 moulues & broyées separément: & puis el-
 les sont choisies & separées par le moyen d'vn cri-
 stal: apres l'on les met toutes dans vn pot de ter-
 re. Les petits morceaux de cristal y estans suspen-
 dus

*Les pier-
 res pre-
 cieuses
 sont ren-
 duës du-
 res.*

*La tein-
 ture du
 cristal.*

dus par de petits filets d'airain, ou tout à fait en
 feuils & cachés dans ces poudres sont mis con-
 tre le feu : à fin qu'ils recoiuent la chaleur & se
 cuisent pendant quatre ou cinq heures : mais pour
 tant sans le soufflé des soufflets, de peur qu'il
 ne se resoluient en atomes, ou bien se liquifient.
 La marque de la vraye & legitime coloration, c'est
 si le morceau qui est tiré est animé d'une couleur
 esclattante & embrasée, sinon il le faut resier au
 feu, & apres quelque interualle de temps l'oste
 derechef. Mais il faut apporter vn tres-grand
 soin à ce qu'estans tirés du feu ils ne se refroidis-
 sent sur le champ. Car ils se rendent friables, &
 se resoluent en vne infinité de particules. Si la cou-
 leur de l'hiacinte plaist, il les faut tirer prompte-
 ment du feu, si la couleur pourprine l'on les y lais-
 se long temps. Iusques icy nous nous sommes atta-
 chés au tesmoignage, & rapport de Porta. Les
 pierres precieuses colorées, comme le saphir, le te-
 paze, l'ametiste & le granat ; si on les priue &
 despoüille de leur couleur, elles imitent & con-
 trefont le diamant. Le saphir a coustume d'estre
 choisi à ceste fin ; à ce qu'estant chargé & couue
 de la limeure du fer, ou bien de croye ; il s'embrase
 iusques à tant qu'il ayt satisfait le dessein de
 l'Ouurier, comme ie l'enseigneray en son lieu.
 D'auantage par l'action du feu (selon le rappor-
 t de b Porta) vne partie seulement de la pierre pre-
 cieuse peut estre priuée de sa couleur, de façon que
 la pierre precieuse nous paroistra d'un costé di-
 mant, & de l'autre saphir. Par le mesme moyen
 rubis nous exprime en vn de ses costés la ressem-
 blance du diamant. Il nous aduertit encor que
 la partie que nous voulons qui conserue sa propre
 couleur doit estre frottée de croye ; & qu'ail-

*Avec vn
 rubis fai-
 re vn sa-
 phir.*

le qui est toute nuë qui reçoit les traicts de la
 fomme, altere & perd sa couleur naturelle, pour
 s'changer en l'apparence du diamant, Les pierres
 precieuses contrefaites approchent à peu pres des
 vives & naturelles, lors qu'elles sont cōposées du
 cristal, du topase, des cailloux, & des autres pierres
 precieuses plus molles, ou bien d'un verre plus
 ble ou corps metalliques, ou bié de leur meslan-
 c Alexis Piedmontois décrit la paste suiuate
 ecessaire pour seruir à la fabrique des pierres pre-
 euses contrefaites. Il faut prendre trois onces
 e plomb calciné de potier avec vne telle quanti-
 t d'eau, qu'elle puisse couvrir pardessus de la hau-
 ur d'un ou deux doigts : ce qui doit estre meslé
 agité avec le doigt, à fin que le plomb prenne
 bas : apres il en faut tirer l'eau, laquelle seruira
 ur mouiller par dedans le pot de terre plombé,
 (fin que la matiere ne s'attache) dedans lequel
 u mettra toute la matiere : puis l'on prend trois
 nces de vermillon seché qu'il mesle avec le
 omb, il adiuste vne once de cristal calciné, ou
 calcedoine, & deux ou trois scrupules de pail-
 s de cuiure bien desliées : ces choses estans bien
 incorporées & broyées ensemble, il les iette dans
 e pot d'argille bien plombé, soudé, & humecté de
 eau susdicte de plomb, & estant fermé à toutes les
 uenues de l'air, il le met ainsi dans vn fourneau
 e verrier, ou bien à vne fournaise à vents pen-
 ant vn iour ; & par ainsi l'on peut auoir vne pa-
 e tres-parfaite. Pour former & contrefaire les
 smeraudes, il nous enseigne qu'il faut prendre
 e sel alcali, qu'il dissout dans l'eau le distillant
 ar feutre, & le laisse secher : puis le dissout de-
 echef & le desseche par trois fois, apres il le re-
 uit en poudre, comme aussi le cristal : de plus il

*La paste
 d'Alexis
 pour les
 pierres cō-
 trefaites.*

prend deux onces & demy de cristal, deux onces de sel alcali, vne once de vert de gris trempé dans vinaigre, & puis coulé ce qu'il mesle & met dans vn petit vaisseau bien plombé, luté, & couuert, & peur que rien ne s'esuapore. Lequel il faut au l'aisser luté l'espace de trois iours ou plus long temps, & en fin le mettre dans le fourneau d'vn potier pendant vn iour. Si l'on desire de contre faire le rubis, l'on se sert du cinopre; en la place de vert de gris. Si le saphir, l'on y met du lapis lazuli. Si l'hiacinte, du corail. *d* Alexis calcine le cristal ou calcedoine en ceste façon: l'on dissout dans d'eau claire vne once de tartre calciné, puis l'on l'escoule. Apres le cristal ou le calcedoine est mis embraser sur le feu dans vne cuilliere de fer, & l'on l'esteint dans l'eau susdicte: ostés-le & le remette embraser, puis l'esteignés derechef en ceste eau, & faisant ainsi iusques à six ou sept fois, il sera tres bien calciné: lors puluerisés-le tres-subtilement, & mettés-le en ladicte mixtion. Si l'on veut faire des esmerandes il faut pulueriser lesdictes substances dans vn mortier d'airin. Si l'on veut façonner le rubis l'on les broit d'as vn mortier de fer. Mais parce que les pierres precieuses & sophistiquées sont rendües plus molles que le cristal: à cause du mélange de matiere estrangere qui y entre; *e* Alexis nous baille des preceptes de composer l'eau, par la faculté & propriété de laquelle elles s'endurcissent: il veut donc que l'on prenne des particules d'airain, que l'on les calcine, comme il a esté dict du cristal, qu'apres l'on les puluerise tres-subtilement & que l'on les expose en vn lieu humide; à fin qu'elles s'y liquifient & se changent en eau: de laquelle l'on petrit du vitriol d'Alemagne ou Romain tout cru sans le rougir, puis l'on en fait vn

te molle ou bien vne fausse, laquelle l'on met
 tiller en vne retorte, & de l'eau qui en viendra
 n pétrit la farine d'orge, faisant vne paste dure,
 laquelle on enueloppe les pierres toutes for-
 mes, puis l'on les met ainsi enuêloppées d'celle
 ste au four quand on y met le pain, les retirant
 si avec le pain, ainsi elles acquierent vne tres-
 grande durescé. P'ay veu chez vn certain François
 pierres precieuses sophistiquées si artistement, &
 ec tant d'industrie qu'elles imitoient de fort
 s les naturelles, lequel m'asseuroit qu'il ne s'e-
 it serui d'autre moyen que de celuy que ie
 nt d'indiquer, qui ne me semble pas ny som-
 ieux ny trop laborieux. P'aduoué bien pourtant
 e ie ne l'ay pas esproué. La paste la plus no-
 pour seruir aux pierres precieuses c'est celle
 i est composée de cristaux, de cailloux, ou du
 ase Bohemique. Car si l'on y mesle le verre ou
 plomb elles sont rendues plus molles & plus
 antes. Or les cailloux & le topase se laissent
 ciner de mesme que le cristal, & puis l'on y ad-
 iste les couleurs qui sont necessaires. Le ver-
 millon & le verd d'airain prestent la couleur de
 smeraude; la ceruse & le saffran de fer, celle de
 hiacinthe; le vermillon & la ceruse, celle du
 solite; zaphara ou lapis lazuli, & le sel ar-
 moniac, & l'argent, font naistre celle du saphir.
 Quelques vns assurent que l'or baille au cristal la
 leur du rubis. L'on dict que l'estein monstre
 eaux du diamant. Je laisse à la recherche des
 erieux l'experience de ces choses qui descouuiront
 comme par le diuers meslange des metaux les di-
 es couleurs en naissent & resultent. La paste
 moins noble des pierres precieuses est telle, si
 n adiouste le verre aux cristaux ou cailloux. Elle

*Une au-
 tre paste.*

est aussi descrite par f Baptiste de la Porte dans son Liure de la Magie naturelle, où il est enseigné diuerses façons, par lesquelles l'on peut fabriquer les pierres precieuses fausses, & où ie renuoye le Lecteur. Les choses qu'il semble que i'ay icy passé sous silence serót traittées & agitées dans les Chapitres particuliers, où nous indiquerós toutes les façons, & tromperies que l'on peut effectuer & exercer pour contrefaire les pierres precieuses. Il ne reste rien icy à aduertir, sinon que si quelqu'un veut imiter les pierres precieuses qu'il apporte vne tres-grande speculation à regitrousiours la paste avec vn feu esgal, de peur que estant inegal il ne s'y cache de petites bouteilles ou atomes, qui trahiront & descouuriront la tromperie aux yeux de tout le monde. De plus à ce qui purge & descharge exactement la matiere de la paste des ordures & immondices apres la calcination, de peur que les pierres precieuses sophistiquées ne contractent quelques defaut ou imperfections, lesquelles choses vn Ouurier soigneur & diligent obseruera sans autre aduertissement.

a *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap.7.*

b *Au Liure 8. chap. cité.*

c *Au Liure 6. des secrets.*

d *Au Liure cité.*

e *Alexis Piedmontois au Liure 6. des secrets veut que l'on calcine des morceaux de calamita, que nostre Autheur a bien recognu estre des morceaux d'aimant. Car l'aimant par les Italiens est appellé pietra Magnete, ou calamita au tesmoignage de Pierre André Matthiole sur Dioscoride chap. 105. Liure 5.*

f *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap.7.*

par quel moyen sont contrefaites les Pierres communes, & celles de grande masse & estendue, pour seruir aux colonnes & obelisques.

CHAPITRE XXI.

Non seulement les pierres precieuses se laissent contrefaire, mais encor les cailloux, & les arbres qui sont formés de matière plus precieuse; à sçauoir du plâtre, de la chaux, du sel, du sang de bœuf, de la poudre des pierres, & de diuers morceaux de marbre & de iaspe: lesquelles mises ensemble sont infusées dans du vinaigre, du vin, de la ceruoise, ou du lait; ou bié du lait clair, & sont incorporées en vne certaine matière qui prend vne telle cōsistancé qu'elle peut estre formée en tables ou colonnes. Premièrement ceste matière ou paste caillée reçoit diuerses couleurs que l'on y adiouste, & qui sont meslées & agitées avec un baston par toutes les parties, à fin que le marbre contrefaict puisse auoir des veines, & des fillets de diuersé couleur à l'imitation du vray & naturel. Apres qu'il est laissé sécher l'on le polit avec de l'huile, ou tout autre chose qui nettoye. Pour la fabrique & compositiō des pierres communes vne matière plus vile suffit; à sçauoir la ceruoise, la colle, le sel, la chaux, la poussiere & sable des pierres. Le vinaigre parce qu'il est doué d'acrimonie, il rend les parties des pierres precieuses plus subtiles, & plus extenuées, plus denses & plus fermes. Je ne veux pas perdre le temps à en descri-

re la maniere plus exactement : parce que ie veu que ces choses soient entendues seulement des personnes iudicieuses , & non pas des impertinens qui n'ont acquis qu'une foible & grossiere connoissance de la Physique. Puisque du composé que nous venons de descrire , l'on en fait les pavés des chambres particulieres , lesquelles sont subjectes à estre mouillées & penetrées par l'eau à cause de leur matiere : il est utile d'advertir pour la perpetuité & conservation des edifices, que pour empêcher que l'eau ne les humecte & penetre l'on les enduit d'un certain calc composé de chaux , de la pierre de chaux encore toute crüe ou de tuilles cuittes , avec de la ceruoise aigre : & apres qu'il sont presque secs l'on les oinct d'huile de lin , lequel estant seché par le feu empêché que l'eau ne passe à trauers la malthe. Pour le pavé des edifices il n'est pas necessaire d'employer de l'huile. Pour les statuës l'on contrefait une matiere semblable au marbre de pare. L'on puluerise de petits cailloux blancs , que l'on iette dans la chaux viue , & l'on mesle le tout avec eau de colle ; ainsi ce marbre contrefait imite le naturel de pare. L'on peut faire le mesme pour les Epitaphes avec de la croye & d'eau de colle : mais elle n'ont aucune dureseté, pour ceste raison il est utile aux Peintres. Car apres qu'il est sec , il peut estre taillé en quelle figure que ce soit. Si l'on se veut servir d'ichthiocolle en la place de colle , elle rendra l'ouurage plus parfait , mais aussi avec plus de peine l'on le taillera & reduira en figure.

Des statuës admirables.

Les epitaphes.

*Des feuilles métalliques, qui sont supposées
aux Pierres précieuses.*

CHAPITRE XXII.

Les pierres précieuses diaphanes cachées & en-
chassées dans leurs anneaux ou chatons, sont
dans vne paralysie & impuissance de rayonner; si
elles n'ont quelque chose de supposé qui réfléchis-
se la lumière à la façon d'un miroir. Pour ceste
fin l'on a trouué l'invention des feuilles métalli-
ques, qui non seulement effectuent le motif de la
fin susdicte; mais encor multiplient & augmentent
la couleur des pierres précieuses. Car l'on les teint
de diuerses couleurs, selon le plaisir; à fin que
par ce moyen les pierres précieuses, dont l'esclat
estoit mort & eclipsé, & les couleurs languissantes
& deslauées, peussent parroistre plus animées &
plus viuement colorées. Les feuilles d'airin seul,
ou bien d'airin, d'or & d'argent, sont battües à la
semblance d'un papier tres deslié & tres mince:
puis elles sont polies d'une croye tres delicate, ou
bien de l'argille qui est amené de Tripoli, & de la
pierre esmeril; iusques à tant que les vestiges &
les impressions de la pierre ne soient plus apper-
ceües dans ces feuilles métalliques. Estant ainsi
disposées & préparées, l'on leur bastit deux fours,
l'un dessus, l'autre dessous. En la partie superieure de
l'un & de l'autre, il y a vn trou. Dás le four inferieur,
l'on ny iette que des charbons ardens; & depour-
ueus de toute sorte d'exhalaisons mal odorâtes & sa-
les: & les feuilles métalliques sont mises à l'orifice
d'enhaut, ou bien elles y sont suspendües par des

filets; à fin qu'elles puissent receuoir la fumée dont elles sont teintes de couleur de hiacinthe, sans autre meslange. Si les autres couleurs plaisent, l'on les leur fait espouser par le moyen des plumes d'oyseaux. Car les plumes vertes brullées dans le four peignent la feuille metallique de couleur verte; les azurées, de couleur azurée; les rouges, de rouge; & les iaunes, de iaune. L'on a la couleur du saphir par les plumes azurées de l'oye; celle de l'esmeraude, par les feüilles du bouïs; celle du rubis, par des flocons de drap d'escarlante. Toutes ces choses sont descrites plus exactement par Iean Baptiste de la Porte liu.6.de la mag.natur.

*De la tailleure des Pierres communes
& precieuses.*

CHAPITRE XXIII.

L'Appelle tailleure vne rude, & grossiere preparation de la pierre commune & precieuse deuant qu'estre polie; par laquelle elle est renduë à vne forme conuenante, qui la fait paroistre à nos yeux auëc agreement. Si l'estoffe de la pierre est basse & vile, comme le iaspe, l'agate, & le marbre, ou bien qu'elle ayt beaucoup de superflu, comme les pierres precieuses ont coustume d'auoir, l'on commence à les degrossir, & à leur faire prendre vne forme plus rude contre vne pierre à esguiser: & par apres ceste forme est façonnée, & acquiert plus de perfection & de politesse sur l'assiette d'estain, & en dernier lieu elle est polie d'vne terre de tripoli; à fin qu'elle esclatte & resplendisse. Le seul dia-

ant à cause de sa parfaicte duresté ne peut estre
 é & cōsommé que par sa poudre. Ceux-là qui gra-
 ent les pierres precieuses, ou bien qui les cauent
 seruent aussi de la poudre du diamant, s'ils veu-
 nt plus promptement conduire à fin leur ouura-
 e, & ils l'accomplissent en vsant & frottant l'vn
 contre l'autre. Pour cét effect l'on fabrique vne
 petite rouë de fer qui se tourne, & qui pressant
 frottant la poudre de diamant qui est vnüe à la
 pierre precieuse que l'on veut grauer, par vn con-
 nuel & tres viste roulement petit à petit la caue.
 Car par le fer ou bien par l'acier, de quelque du-
 reté qu'il soit doué, elles ne peuuent estre cauées
 qu'avec peril d'estre rompuës, ou bien d'estre ca-
 ées avec deffaut & irregularité. Les marbres &
 es pierres communes le peuuent. Ceux qui veulent
 auer des pierres precieuses plus molles, ou qui ne
 e mettent pas en peine de se trop haster se ser-
 ent de la poudre esmeril en place de celle de
 iamant. Car apres le diamant il n'y en a point
 e plus dure, & plus propre à cét effect, ny qui se
 rouue plus facilement & plus frequemment. Les
 pierres les plus molles peuuent estre grauées & ca-
 uées par les eaux stigiales: mais non pas comme
 on veut à cause que l'eau ne garde point de limi-
 e; mais elle consomme, & ronge la pierre d'vne
 égale profondeur. Ceste façon de cauer les pier-
 es est aussi vtile pour former les caracteres des
 lettres, & notes de Musique, qui requierent vne
 égale caeure. La chose se faict ainsi, l'on couure
 a pierre de cire, ou de suif: puis l'on oste avec
 ne broche de fer la cire des lieux qui doiuent re-
 uoir la graeure: apres l'on verse de l'eau stigia-
 e dessus, & l'on la laisse pendant tout vn iour,
 insi la partie d'où la cire a esté tirée s'vse & se

*Pour es-
 crire des
 lettres
 sur les
 pierres.*

mange. L'autre partie couverte de cire reste inuicible. Les autres raschent d'effectuer le mesme par vn fort vinaigre où l'on mesle du sel, & de vert gris. Je ne doute pas que l'on ne le puisse executer par diuers moyens.

*Des instrumens dont l'on peut tailler
& grauer.*

CHAPITRE XXIV.

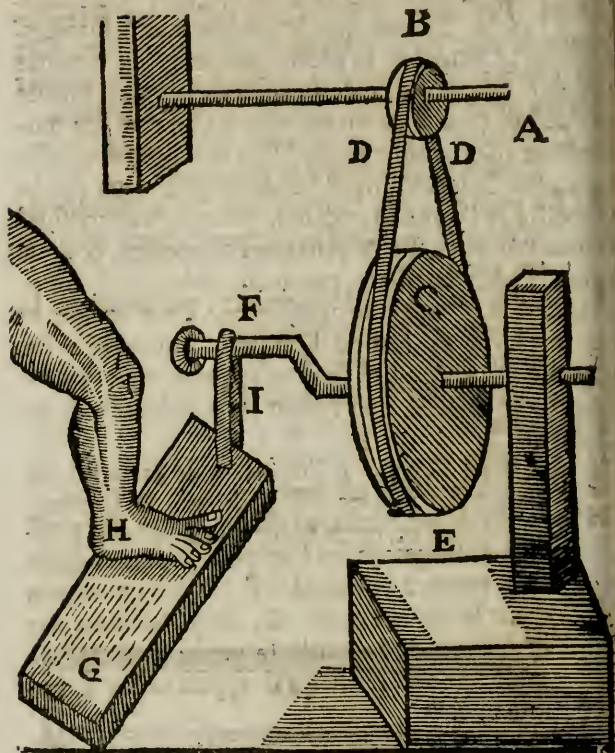
POUR imprimer & grauer des figures aux pierres communes & precieuses, les ioaliers ont de coustume (comme ie l'ay touché au Chapitre precedent) de se seruir d'vne rouë qui a le diametre le plus souuent, & pour le moins de deux pieds dont la periferie est embrassée d'vne corde qui est menée iusques sur la circonference d'vne autre petite rouë, laquelle à peine a le diametre de deux doigts, & au centre de laquelle l'on plant vne esguille de fer dont le bout est pointu, rond ou plat, selon que l'ouurage le requiert: & laquelle est frottée d'vne poudre de diamant qui est meslé d'huile, & puis l'on l'approche & la presse contre la pierre precieuse que l'on veut grauer. La fin & la necessité de cet instrument consiste, à ce que dans vn tour de la plus grande rouë, la plus petite en fasse douze, & l'esguille mille, dans environ l'espace d'vne minute de temps. Les ioaliers peuuent mouuoir la grande rouë avec les pieds vingt fois dans l'espace d'vne minute. Si elle est tournée quatre fois, la poincte de l'esguille sera tournée deux cens quarante mille fois dans vn heure.

heure. Personne ne doit donc s'estonner si le diamant se caue dans l'espace de quelques iours. Car ces pierres assez dures se laissent à la fin creuser par les gouttes d'eaux, comme chante le Poëte.

*La goutte sans forcer vn rocher qu'elle laue,
Combat sa durezza qu'à la fin elle caue.*

- A La poincte, que l'on surseme de la poudre de diamant baignée d'huile pour grauer les pierres precieuses.
- B La rouë large de deux doigts, qui contient la poincte ou l'esguille de fer.
- C La plus grande rouë.
- D La corde qui meut la rouë B.
- E Le manche.
- F La corde.
- G L'ais où la corde est attachée.
- H Le pied de l'Ourier, ou du Sculpteur, qui pressant & surpesant sur l'ais pour la faire baisser fait tourner le manche F, & par ce moyen meut la grande rouë G, laquelle meut par le moyen de la corde la petite rouë & l'esguille de fer, ainsi qu'il appert en la figure suiuate.

Pour

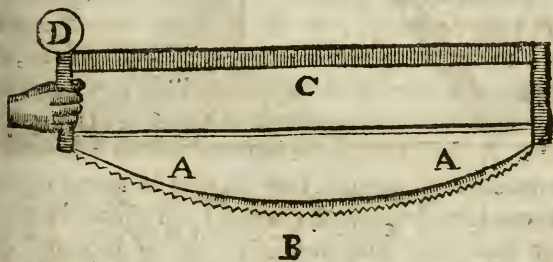


Pour couper les grosses pierres communes & précieuses les joalliers se servent d'une scie d'airin non dentelée. L'épaisseur de ceste scie ne surpasse pas la crassitude de la prunelle de l'œil, & avec icelle ils coupent les pierres plus dures, comme les iaspes & les marbres. L'on fait couler dans la fente de la scieure d'eau, & de poudre de la pierre emeril. Ceste poudre adherete à l'airin frotte la pierre, & à cause du mouvement continuel de l'eau, la mesme poudre n'adhere pas tousiours à l'airin; mais

tous

ous les momens l'eau en fait succeder de nouvelle à la scie. Et lors que la poudre a esté surmonnée par la durezza de la pierre precieuse, & reduitte en vne ressemblance de fleur de farine tres subtile & desliée (car auparauant elle a esté mouluë seulement assez grossierement) l'on recognoist qu'elle a plus d'aspreté, ny de rudesse pour agir sur la rebelliõ & l'opiniastreté de la pierre; l'on luy substitue vne nouvelle & plus recente poudre, & ainsi petit à petit la pierre precieuse cede, & se laisse vaincre & couper de mesme que l'on coupe le bois. L'on s'y sert de l'eau non seulement à fin qu'elle porte & agite la poudre; mais encore à fin qu'elle empesche que l'airin ne s'eschauffe & ne s'amollisse.

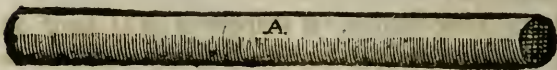
A La lame d'airin. B l'espaisseur de la lame qui coupe les pierres. C le bois. D le manche dont l'on meut & regit la scie.



Pour trouër les pierres il y a vn autre instrument tres commode. L'on prend vne piece d'acier de la longueur d'un pied, ronde, proportionée & adiuftée à la grosseur du trou. Apres dans le bout ou base platte, l'on fait des incisions par des lignes transversales assez profondes : à fin que par
ce

ce moyen la base paroisse dentelée. Apres ayant conioinct, & vny l'acier à la durezza de la pierre l'on presse & coigne avec vn maillet ceste superficie, ou base dentelé contre le marbre, y apportant tousiours de l'eau, & de la poudre de la pierre émeril : dans peu de temps l'on percera vn marbre quelque crasse qu'il soit. Mais il faut changer la poudre, y versant de temps en temps de l'eau : parce qu'elle perd facilement son aspreté & sa rudesse ; laquelle perduë elle ne peut plus agir sur le marbre.

A La piece d'acier. B la base dentelée.



B

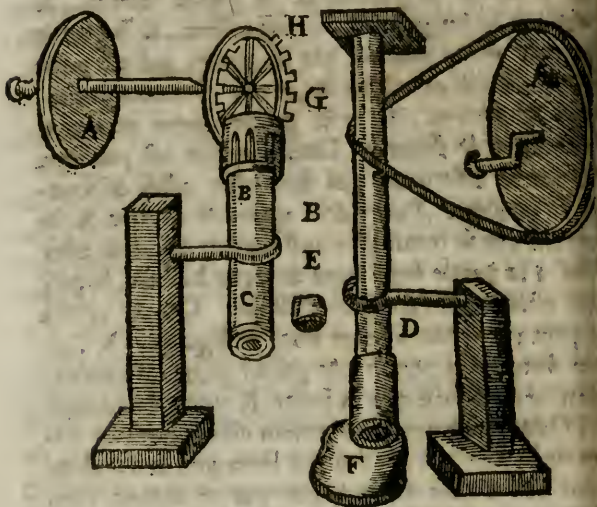
Pour cauer les pierres precieuses en sorte que les parties ostées puissent seruir, & ne consommer pas tant de temps, ny de la pierre émeril, qu'il seroit necessaire autrement pour estre taillées, & creusées en forme de scyphon, l'on a trouué vn tres commode & ingenieux instrument ; la grande rouë A fait tourner le baston rond B à la partie inferieure C duquel l'on attache le grand cercle D ou bien le petit E, selon la grosseur du trou que l'on veut creuser. Ce cercle est façonné en rond d'une lame d'airin espaisse de la prunelle de l'œil. La pierre F est mise sous le cercle ; de sorte que le baston erigé semble se reposer & s'affermir sur la pierre. La partie superieure du baston G est chargée d'un poid H à fin qu'il presse & accable plus fortement la pierre. Apres l'on se sert de la poudre émeril & de l'eau. La grande

rouë

rouë se tournant, le baston se tourne aussi, & avec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui avec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la cause de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuio-
 lable & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est paruenu à la partie inferieure qui doit estre ostée & séparée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'un instrument qui doit estre attaché à la partie inferieure du petit baston, lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descou-
 ure. Si l'Ouurier veut; premierement estant fait au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se taue iusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée: si le cercle est assez épais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle: mais il doit estre plus petit, & estre tourné iusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuenta plusieurs façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.

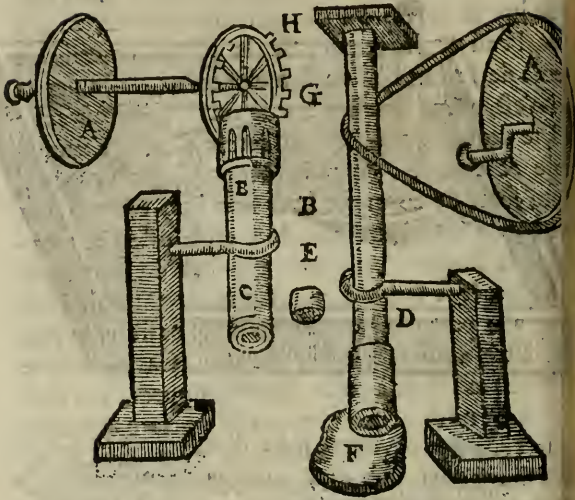
Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'une rouë de bois A sur laquelle l'on presse vn manche de bois B qui porte sa poincte en haut. La rouë A meut par vne corde la rouë l'estain C que l'on couure d'eau avec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il y a vn bois erigé qui porte vn quadrant, instrument

tres propres pour esgaler & tailler les pierres precieuses; dont la figure est telle.

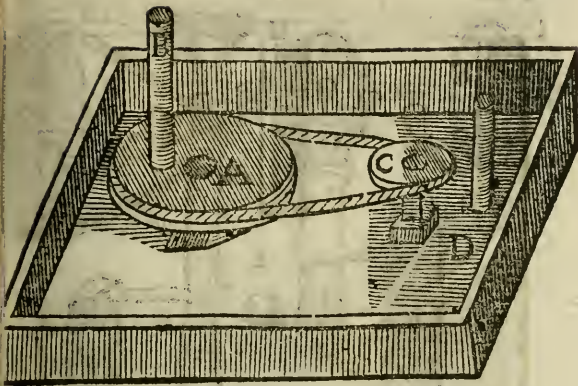


J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler artistement, & sous vn petit volume en facettes conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit nécessité de grauer separément, il seroit necessaire de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, & dont l'inuention m'en est deuë est representée dans la table suiuite. Il est composé de deux ronds de bois dont le diametre est de trois ou plusieurs pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont attachés aux poutres C, D, E, pour empescher qu'ils ne branslent, & ne se meuuent. Autour de la marge du rond superieur & inferieur, sont creusés des

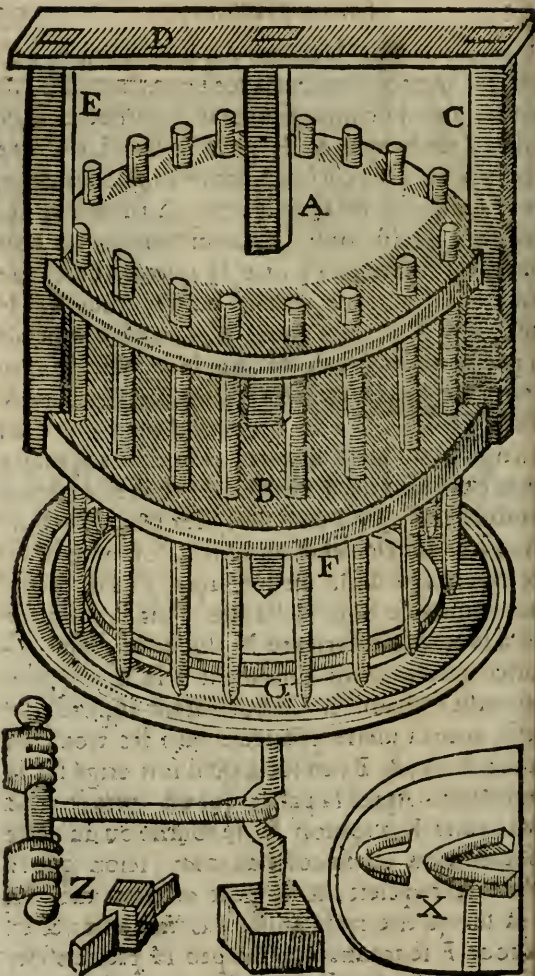
quë se tournant , le baston se tourne aussi , & avec luy le cercle d'airin qui luy est attaché , qui avec l'eau & la poudre de la pierre émeril , la creuse de la largeur de son épaisseur , & la partie qui n'est point touchée par le cercle , qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuio- ble & entiere , & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est parueniu à la partie inferieure qui doit estre ostée & separée de la pierre , l'on y doit apporter du soin & de l'adresse , & se seruir d'vn instrument qui doit estre attaché à la partie inferieure du petit baston , lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descouure. Si l'Ouurier veut; premièrement estant faict au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D ; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se caue jusques à tant que l'on soit arriué au cercle , & que la partie en soit tirée : si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle : mais il doit estre plus petit , & estre tourné jusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuentera diuerses façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.



Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'une rouë de bois A, sur laquelle l'on dresse vn manche de bois B qui porte sa poignée en haut. La rouë A meut par vne corde la rée d'estain C que l'on couure d'eau avec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il a vn bois D erigé qui porte vn quadrant, instrument tres propres pour esgaler & tailler les pierres précieuses, dont la figure est telle.



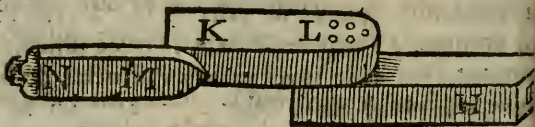
J'ay trouué vn'autre sorte d'instrument, par le
 moyen duquel l'on peut promptement bailler la
 forme à plusieurs diamans ensemble, & les tailler
 tristement, & sous vn petit volume en facettes
 conuenantes & desirées; lesquels si l'on estoit ne-
 cessité de grauer separément, il seroit necessaire
 de beaucoup de temps. Cét instrument donc qui
 est propre à tailler plusieurs diamans ensemble, &
 dont l'inuention m'en est deuë est représentée dans
 la table suivante. Il est composé de deux ronds de
 bois dont le diametre est de trois ou plusieurs
 pieds; à sçauoir A, & B. Ces ronds sont atta-
 chés aux poultries C, D, E, pour empescher qu'ils
 se branslent, & ne se meuuent. Autour de la mar-
 que du rond superieur & inferieur, sont creusés
 des trous quarrés de l'espaisseur d'vn doigt, qui se
 correspondent si esgalement, que l'on y peut faire
 passer des bastons quarrés de trou à autre, de
 peur que le tout ne se lasche. Dessous ces ronds, il
 y en a vn autre de bois F mobile ayant vn axe qui
 est tourné au centre du rond B. Dessus l'espaisseur



du rond F il y a vne lame d'estain circulaire
 dont les bords s'esleuent tout autour de la largeur
 d'un doigt, crainte que l'eau avec la poudre em-
 ril ou de diamant que l'on y met ne se perdent.

L'on infere dans les trous des bois quarrés, aufuels les pierres precieuses sont attachées avec de la colle, dont la composition est de terebentine, de ouffiere de brique & de poix seche. La forme du bois nous est exprimée dans la table suiuite, & est composée de trois parties distinctes & separees s'il plaist ainsi. Car autrement vn bois roict peut suffire. La partie H quarrée doit estre vne telle longueur qu'elle puisse traueser le rond A, & B. L'autre partie K doit estre annexée à la partie inferieure de H, par le moyen de l'axe ; en sorte qu'elle puisse estre tournée en bas & en haut. Elle doit aussi auoir quelque trous dans la marge, aufquels d'autres doiuent responce dans le bois H, & ce à fin que la partie K demeure immobile lors que l'on infere des cloux de bois dans ces trous. Derrechef au bois K soit adiufté vn tre M attaché de la mesme façon à l'axe & aux trous, comme le bois K l'a esté. Puis l'on met de celle à sa partie inferieure N, laquelle estant eschauffée puisse s'vnir fortement à la pierre precieuse aussi eschauffée. Ce bois estant ainsi adiufté passe avec la pierre precieuse dans les trous des deux ronds A, & B; en sorte qu'il soit erigé sur la ligne d'estain. Apres la partie qui est entre le rond A & le rond F, à sçauoir K, se tourne ou du costé du Septentrion ou du costé du midy, selon que la necessité le requiert, & se peut arrester avec vn clou, à fin qu'elle ne se puisse pas mouuoit : & en la rouë F se tournant peu à peu la pierre s'vsse : quand il est necessaire d'vsse en quelqu'autre endroit de la pierre, ou l'on tourne d'autre costé le tre M ou le bois K, & est arrefté avec des cloux de bois. Mais l'on doit remarquer que la pierre commune & precieuse ne se laisse point vsse, si

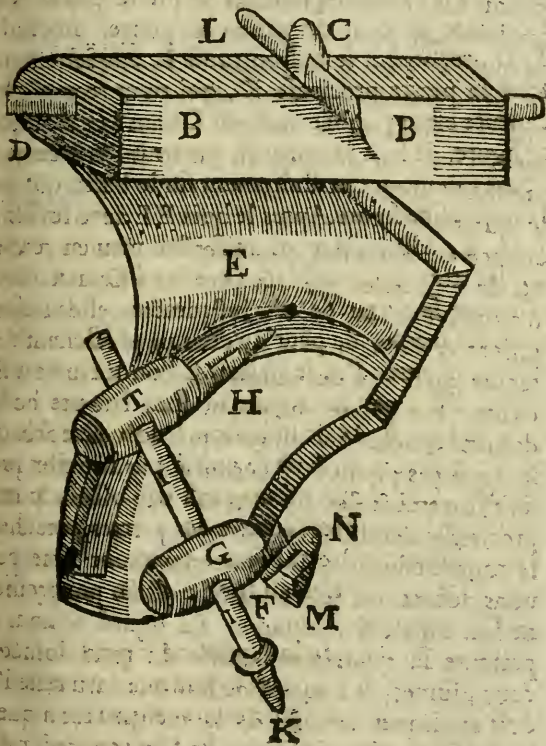
l'on ne charge le bois H de quelque poids, à fin que la pierre precieuse puisse surpeser & presser lame d'estain.



Mais si quelqu'un se persuade que le poids est mis sur ces petits bastons ne presse pas assez le rond d'estain pour faire que les pierres precieuses en puissent estre grauées, ou bien s'ils iugent ce surpoisement soit cause d'un mouuement trop viste, tressaillant & inegal. Pour cet incontinent l'on peut adapter vn autre instrument à la premiere figure, qui est vn rond de bois, qui sera le quatriesme immobile & posé sur le troisieme, auquel doiuent estre attachées des plumes d'acier, ou de fer, telles que l'on les attache aux roüts d'arquebuses: à fin qu'estans pressées elles s'espillent & s'ouurent. Apres l'on en doit autant attacher qu'il y a de bastons dans les ronds inferieurs. Les parties superieures de chaque baston doiuent toucher les plumes pressées; en sorte que lors que ces plumes tascheront à s'ouurer elles pressent fortement les bastons en bas, & les pierres precieuses semblablement qui y sont attachés, le rond d'estain. Car par ce moyen nous ne puons douter que le mouuement & la compression, ne soit esgale & constante. La figure X nous presente la quatriesme partie du rond ioinct à deux plumes, & à autant de bastons. Au reste l'on doit appliquer ce rond de la mesme façon que le troisieme a esté appliqué, & l'insérer dedans les poultrés C, B, & E. Car il est immobile.

personne ingenieuse en comprendra facilement la maniere. Mais si ceste façon paroist difficile à quelqu'un, & embarrassée, il pourra par la partie du baston, qui est esleué pardeffus le rond A creuser vne fente, & y planter vn clou de bois piramidal comme la figure Z nous represente, iusques à tant que l'on soit venu à vn poinct que l'on ne le puisse pas d'auantage. Ainsi la pierre precieuse pressera suffisamment le rond mobile d'estain.

La figure suiuiante represente le quadrant des



ioaliers que nous auons indiqué cy-dessus ; instrument tres vtile ; & tres commode à l'Ouurier, dont les parties sont toutes de bois. Le bois BB est trouë & reçoit le baston D de la cinquiesme figure. Le bois EE se tourne circulairement sur l'axe C, ensemble avec l'axe. Autour des extremittez du mesme bois EE où est F, il y a vn trou dans lequel le bois N, G se tourne : lequel estant tourné H se meut aussi circulairement dans la partie creusée du bois EE, & ne peut acheuer que le quadrant du cercle : parce que la caeure du bois ne passe plus outre. Les bois H, G, recoiuent le baston rond I, auquel est attaché la pierre precieuse K, qui pour receuoir la graueure est appliquée au rond C dans la cinquiesme figure. Il faut remarquer que tout l'instrument se peut mouuoir circulairement sur le baston D de la cinquiesme figure. Apres le bois EE avec les bois H, G, I, adioincts peut aussi estre meu en cercle dans les trous des bois H, & G. Mais l'Ouurier lors qu'il veut se seruir de cét instrument, il doit lier toutes les parties de peur qu'elles ne se laschent de costé ny d'autre. Par le baston L l'on lie le bois E au bois BB ; par le baston M sont liés les bois G, H, au bois E. Mais le baston I doit estre fabriqué d'vne façon qu'il ne se puisse pas tourner facilement. Ces choses estans ainsi disposées, & les parties fabriquées ; les facettes des pierres precieuses qui doiuent estre taillées, pourront presque toutes estre appliquées au rond d'estain pour y receuoir la graueure.

Pour ce qui regarde la septiesme figure dont ie suis l'inuenteur, il faut remarquer que la partie H est concaue, & a vne figure concaue quarrée, à fin que les bois quarrés qui trauersent la rouë A & B

le la sixiesme figure puissent y entrer, & l'em-
 blir de telle façon qu'ils ne se laschent de costé &
 l'autre. Il faut encor remarquer que la septiesme
 figure, ou bien ces trois bois qui la composent,
 doiuent estre vn peu plus courtés que n'est l'espace
 qui est entre la rouë F. & la rouë B; & ce à fin
 que les bois quarrés puissent facilement estre in-
 terez dans la cavitè du bois H. Lors que plusieurs
 diamans ensemble sont taillés à peine est-il be-
 oin de la septiesme figure: parce qu'ils sont tail-
 lés tardiuiement & toutes les sepmaines, à peine
 ne fois doiuent-il changer leur situation. La figu-
 re sixiesme sans la septiesme, monstre la grossiere
 & simple graueure des diamans.

*Sçauoir si les Pierres precieuses ont des
 forces, & des facultés.*

CHAPITRE XXV.

PLusieurs croient suiuant en cela l'auueglemen
 & l'ineptie de leurs esprits, que les pierres pre-
 cieuses ne sont doiées d'aucunes forces. D'autres
 leur attribuent seulement des facultés elementai-
 res, comme d'eschauffer, de refroidir, d'humecter,
 de secher, de resserrer, d'endurcir, d'extenuer, d'es-
 serrer, de boucher, d'ouuir, de consumer, &
 semblables que les elemens trainent après eux, &
 qui procedent de la disposition & temperament
 de la matiere. Derechef les autres leur attribuent
 quelques particulieres facultés, qui emanent de la
 forme & de l'essence; persuadés par l'exemple de
 l'aimant, qui semble ne respirer que de s'ynir au

fer, & l'attirer dans les lieux de sa naissance. Les autres veulent qu'elles ayent des vertus & qualités surnaturelles qui leur sont influées du Ciel, lesquelles ne dependent & n'appartiennent ny à la matiere ny à la forme. Ce seroit vn effect d'vn homme imprudent, que d'asseurer que les pierres n'ont aucune vertu & proprieté contre toute sorte d'experience : c'est pourquoy il n'est pas necessaire d'employer beaucoup de parolles pour refuter ceste opinion. Qu'elles empruntent des forces des elemens, de la matiere & de l'essence, ou bien de leur forme, non seulement l'aimant & l'ambre ; mais encor l'amatite, le iaspe & autres pierres nous le font toucher aux doigts. Qu'elles ayent des vertus surnaturelles ; c'est vne difficulté qui demande plus de speculation. Car il y en a plusieurs qui nient qu'elles en ayent. L'appelle surnaturelles non seulement celles qui ne peuvent tirer leur origine des instrumens ordinaires, dont la nature à coustume d'agir ; comme de rendre quelqu'vn inuisible (faculté que l'Ophthalmie s'arroge) comme aussi d'obscurcir le Soleil, (ce qui appartient à l'heliotrope) mais encores toutes celles qui sont par dessus l'essor de la nature, & cachées à sa cognoissance, & qui ne peuvent tirer leur estre des choses inanimées sans le consentement & la cooperation des choses animées, comme sont rendre eloquent, pauvre, agreable, riche, heureux, assure. D'autres tout au contraire croient persuadés par l'experience que telles forces & vertus sont influées, & communiquées par les pierres precieuses ; principalement par l'exemple du diamant que le souuerain Pontife portoit au co. entrant dans le sanctuaire, lequel changeoit sa couleur d'air, lors que les Iuifs auoient peché contre Dieu.

Les pierres precieuses ont leurs forces des elemens, de leur matiere, & de leur essence. Sçauoir si elles ont des forces surnaturelles.

Dieu pour se nuier & se resuestir de couleur noire: cōme encore par l'exemple de l'esmeraude qui trahit & manifeste les adulteres, & de la turquoise qui attire sur soy les malheurs ou le hazard nous iette. Mais pour déclarer mon opinion ie ne doute pas que les pierres precieuses ne puissent produire des effects, qui arreste & surprennent nostre admiration. J'assure pourtant que les pierres precieuses comme mixtes naturels, ne peuvent rien faire que de naturel. S'il se produit quelque chose de surnaturel par le ministere des pierres precieuses, ou naturel; il ne semble pas pour cela aux doctes que ces productions dependent, & emanent de leur essence & vertu radicale: d'autant que l'on ne peut point trouuer de connexion probable de la cause avec son effect. Il faut donc attribuer ces effects à vn'autre cause occulte ou surnaturelle, laquelle peut operer le mesme par quelque subject que ce soit, si elle veut. La cause surnaturelle & agissante, c'est Dieu, le bon Ange, & le mauuais. Le bon par la volonte de Dieu, le mauuais par la permission de Dieu. Car les Astres qui influent des facultés surnaturelles dans les pierres precieuses, selon l'opinion de plusieurs ne peuvent pas auoir des effects contraires à l'ordre de la nature, ny faire pancher & forcer la volonte & la liberte des hommes & des animaux, pour la porter à faire quelque chose absolument & necessairement, ny ne peuvent donner aux pierres precieuses des qualités qu'elles n'ont pas. De moy ie ne voy point de iour de bailer quelque creance comment elles puissent influer aux pierres precieuses le don de chasteté, & des richesses qu'elles n'ont pas, & que la nature mesme ne scait pas, à fin qu'elles les inspirent & distribuent aux hommes:

Les pierres precieuses operent naturellement:

Quelle est la cause surnaturelle.

Les richesses & la chasteté.

veu que les richesses ne sont autre chose qu'un certain droit de posséder, & dont l'estre n'est rien, qui ne subsistent que par le consentement des hommes, & ne dépendent de la nature, laquelle communie esgalement ses biens à tout le monde. De croire que les estoiles sçauent & cognoissent la chasteté dans le mariage & dans l'adultere, & qu'elles baillent ceste qualité à l'esmeraude: à fin qu'elle sentè les adulteres, & qu'elle les trahisse. C'est vne opinion autant esloignée de la vraye semblance & de la raison, comme de se persuader que le beuf est trainé par la charrette. Car l'adultere qui n'est adultere qu'à cause de la Loy qui le deffend, comme de la Loy de chasteté, & toutes les vertus & vices qui tombent dans la cognoissance des animaux seulement la nature n'y prend point de part & les ignore tout à fait. Tous les effects donc qui sont dictz emaner des pierres precieuses, en doiuent emaner comme de leur cause. Car ceux qui procedent d'une autre cause; bien que ce soit par l'entremise des pierres precieuses ne leur doiuent pas pour cela leur production, & il seroit impertinent de l'affirmer.

*La cause
des ri-
chesses.*

Nous voyons que la source & la cause des richesses se rapporte à l'industrie; à l'artifice, à l'esprit, à la fortune, & au hazard: & que la cause de l'adultere semble germer de l'impieté, de l'yrongnerie, & des meurs corrompues. Nous voyons aussi que la

*La cause
de l'ami-
tié.*

cause de la seureté procede de la prudence: la cause de l'amitié naist de la modestie, de la liberalité, de l'affabilité, & courtoisie: la cause de l'inimitié se tire de la colere, de la superbe, &c. Pourquoy donc puisque nous auons les causes manifestes de ces choses les chercherons nous dans les estoiles & dans le Ciel; & pourquoy faisons-nous les pierres precieu

precieuses causes, qui ne le sont pas. De plus les effets qui sont pardessus la nature ne doiuent iamaïs estre creus partir des pierres precieuses, comme de leur cause; rendre quelqu'un inuisible est contre la nature; parce que tout corps opaque comme est celuy de l'homme, termine & limite la veüe, & partant il ne peut qu'il ne frappe nostre veüe: aller au deuant des choses aduenir, qui ne uent estre & n'estre pas par prescience, est pardessus la nature. Partant la pierre precieuse ne peut pas estre cause que l'effect dont la cause est incertaine, & n'est pas encore soit presceu deuant la cause establie & posée. Il est donc absurde d'ascrire à la pierre precieuse, si quelqu'un à nos yeux se rend inuisible portant vne pierre precieuse: comme nous lisons de l'agneau de Gige, ou bien si l'evenement de quelque chose s'accorde avec ce que quelqu'un aura predict. Mais plusieurs pour prouuer ce qu'ils assurent, que les pierres precieuses possèdent des forces & des vertus surnaturelles qu'elles empruntent du Ciel & des estoiles alleguent l'experience, laquelle ils croient ne deuoit estre combatuë ny reiettée. Mais il est necessaire de declarer icy comment il est ytile que l'on s'appuie sur l'experience, lors que nous voulons que quelque chose tire sa preuue de l'experience (qui n'est rien qu'un renouvellement de ceste mesme chose souuent faicte avec mesme circonstances,) nous deuons en premier lieu obseruer trois choses, qui doiuent necessairement concourir ensemble, afin que nous puissions auoir des fondemens de certitude, que l'effect procede de ceste cause que nous auons à examiner. La premiere, si l'effect qui part de ceste cause que nous croyons vraye, a esté effectuée souuent de soy, & non par accident. La

*Sçauoir
les choses
aduenir.*

*Quelle est
la vraye
experience.*

seconde,

seconde, s'il n'y a point eu d'autre cause presente dont l'effect eust peu estre produit. La troisieme, s'il ne repugne pas à la nature, & s'il n'est pas absurde qu'un tel effect emane d'une telle cause. Le premier point est requis, parce que si cet effect n'est produit qu'une, deux, ou trois fois; la cause ou elle est ignorée, ou elle ne peut estre parfaitement connue. De plus cet effect doit estre fait de foy & non par accident: autrement ce qui seroit deu à une autre cause, pourroit estre creu appartenir à la pierre commune ou precieuse. Le second point est aussi requis: parce que ce qui precede ou qui est present n'est pas tousiours la cause de ce qui suit, comme la nouvelle Lune n'est pas la cause de ce qui suit apres, ny le Soleil luisant ne l'est pas de toutes les actions humaines qui sont produictes pendant qu'il esclaire. Si donc quelque chose me suruient lors que ie porte une pierre precieuse ou commune, & qu'en mesme temps une autre chose semble concourir plus vray semblablement, dans ceste comioncture ie rapporteray plustost la cause de ce qui m'est suruenu à ceste chose que non pas à la pierre precieuse. Le troisieme point y est aussi souhaité: sçavoir qu'il ne repugne pas à la nature qu'un tel, ou tel effect puisse partir d'une pierre precieuse ou commune. Or il repugne à la nature comme ie l'ay diét de rendre quelqu'un invisible, & d'auoir une prescience de l'aduenir, partant il faut croire que ces choses ne peuuent pas partir des pierres. Or donc les esprits foibles & lourds se trompent souuent & facilement: lors qu'ils croient que ce qui ne subsiste que par accident a esté fait proprement: lors qu'ils s'imaginent que ce qui est fait apres quelque autre chose, ou en la presence de quelque

quelqu

quelque autre chose procedé de qui a precedé, ou de ce qui est present: & lors qu'ils se persuadent que ce qui ne peut estre produit de quelque chose peut estre fait. L'on choppe souuent à de semblables erreurs à l'endroit des pierres precieuses. Car les Marchands pour les vendre cheres leurs baillent des vertus, des facultés, & des effects capables d'arrester nostre admiration, & les esleuent par leurs ouuanges au dessus du Ciel; ce qui allume la curiosité des acheteurs, & les porte à en faire l'essouue, & si l'euuenement succede à leurs vœux & à leur essay, ils se confirment dans leurs fausses opinions, & croient sans considerer si c'est par hazard, ou par quelque autre cause que ces effects partent de l'essence, & vertu radicale des pierres precieuses ou communes. L'experience nous fait voir que l'aimant cherche l'union du fer, que la sarda, le corneole, & le iaspe rouge arrestent le sang, mesmes qui coule des playes. Mais ces facultés ne procedent pas de la matiere, & du meslange, ou disposition des elemens; si bien de l'essence & de la forme, lesquelles facultés pour cela ne meritent pas seulement de posseder le titre de qualités cachées: mais encore à cause que la cause efficiente de ces mesmes qualités ne nous est pas moins incognüe que l'essence. Mais il se prouue par experience que les facultés susdictes resident dans ces pierres communes & precieuses: parce que les trois choses qui sont requises pour fonder vne experience certaine n'y sont point defectueuses. Car l'aimant de soy, & proprement non par accident ny par autre chose que par son principé cherche à s'vnir au fer, & tousiours; lors qu'il n'est pas esloigné du fer n'a autre inclination que de s'y vnir à l'accrocher. De plus depuis que ceste
inclin

inclination de l'aimant est obseruée, l'on n'a iamais apperceu que quelqu'autre chose presente fust douée de la mesme ou semblable affection: & en troisieme lieu il n'est pas absurde & contre la nature que l'aimant recherche l'vnion du fer: parce que la nature se resioiuit avec son semblable & en souhaite la conionction: l'aimant est semblable au fer, parce qu'il se trouue dans la miniere du fer, mesmes le fer possede la mesme qualité que l'aimant, avec ceste difference que la faculté du fer est plus obscure, & celle de l'aimant plus active. L'on peut dire le mesme de la faculté du corneole, du iaspe & de l'ematite, qui arrestent le sang: car ils l'arrestent tousiours s'ils n'en sont empeschés par vne cause tres-notable & tres-vehementte: outre que l'on ne remarque rien qui aye precedé ou qui soit present, à quoy l'on puisse rapporter la cause de cet effect: & en dernier lieu ce n'est pas contre la nature que le sang soit arresté, lequel la nature tasche de retenir de tous ses efforts. Que si l'experience nous instruit que quelquefois les choses surnaturelles sont operées & produites par les pierres precieuses, ou bien par le ministere des pierres precieuses, comme la prodition des adulteres par la fracture de l'esmerau-de, l'immunité contre les perils ou le hazard nous precipite par la rupture de la turquoise, il ne faut pas pour cela tirer des conclusions que ces effects dependent des pierres precieuses comme de leur cause: parce que comme i'ay dict les pierres precieuses entant que causes ne peuuent produire que des effects naturels, qui prouiennent ou de leur temperament, ou de la matiere, ou de la forme, ou de l'essence: les autres effects qui sont contre nature, & qui se font par icelles recognoissent

ent vne cause surnaturelle, Dieu, le bon Ange, ou le mauuais Ange. Le diamant que le souuerain Pontife portoit dans le Sanctuaire chez les Iuifs auoit vne couleur d'air, lequel lors que les Iuifs auoient peché contre Dieu changoit sa couleur d'air en vne couleur noire, non pas par sa propre vertu, mais par la volonte de Dieu qui estoit la seule cause efficiente de ce changement de couleur. Mais ce que Dieu peut faire par soy-mesme, il le peut faire aussi par ses ministres & bons Anges, lesquels par vn singulier bien-faict de Dieu, pour la conseruation des choses, peuuent entrer dans les pierres precieuses. Et par ainsi ils peuuent garder les hommes de perils, & les obliger par quelque grace sensible. Mais parce que nous n'osons rien establir de certain touchant la presence des Anges dans les pierres precieuses, aussi nous ne deuons pas trop bailler de creance, ny trop attribuer aux pierres precieuses. Mon iudgement seroit plustost, que le mauuais esprit qui se transforme en Ange de lumiere se loge dans les pierres precieuses, & opere des prodiges par celles: à fin que l'on ne recoure pas à Dieu, mais que l'on repose sa creance dans les pierres precieuses, & que l'on les consulte plustost que Dieu, lors que l'on vouldra impetrer quelque chose. Ainsi peut-estre il deçoit nos esprits par la turquoise.

En se seruant des pierres precieuses des choses surnaturelles sont operées.

* * *

H *Quels*

Quels effects peuvent estre produictz des
Pierres precieuses, &
quels non.

CHAPITRE XXVI.

AV Chapitre precedent il a esté suffisamment traitté, sçauoir si les pierres precieuses possèdent quelques forces ou non, comme aussi de la nature des effects qui peuvent partir des pierres precieuses ou non. Mais parce que d'estre trop succinct fait naistre souuent l'obscurité, & encores à cause de l'erreur de plusieurs qui baillent de plus grandes forces aux pierres precieuses qu'elle n'en possèdent pas; il a semblé vtile d'estre plus diffus dans l'exposition des effects qui peuvent partir des pierres precieuses, ou qui n'en peuvent pas partir: & pour ce faire plus commodement &

*Il y a de
quatre
sortes d'ef-
fects dans
le monde.*

plus distinctement, il est à propos de faire vne curieuse recherche de tous les effects qui se practiquent dans le monde, lesquels sont de quatre sortes. Dans la premiere sorte sont contenus les effects qui surpassent en perfection les forces des causes naturelles, comme d'oster au feu la force d'eschauffer de rendre vn homme inuisible, &c. Car il n'y a aucune cause naturelle qui puisse faire que le feu brusle sans chaleur, comme ny il n'y en a point qui puisse rendre inuisible vn corps opaque, & nullement perspicüe & transparent, sans quelque empeschement present.

La seconde sorte enveloppe les effects, qui bien qu'ils ne surpassent point les forces des causes naturelles, surpassent pourtant la façon dont la cause

causes naturelles ont coustumes d'agir selon l'ordre que la nature leur prescrit : tel fust l'effect lors que le Sauueur du monde prist naissance dans le ventre Virginal. Car vn homme naturellement ne peut estre engendré d'vne femme, mais non pas sans la connoissance d'vn autre homme : ceste façon donc d'estre engendré ne fust pas naturelle. Ces deux sortes d'effects ne peuvent sortir que de la toute-puissance de Dieu, ou des forces du diable, Dieu permettant.

La troisieme sorte renferme les effects qui n'excedent pas la force efficiente des causes naturelles, mais qui seulement ne gardent pas la façon, dont pour l'ordinaire ces causes sont appliquées pour agir, comme par exemple lors que l'argent par la resolution & Art chimique est conuertit en or, ou lors qu'vn arbre pommier porte des poires par la cause qu'il est enté d'vn greffe, & petit rameau de poirier. Ces effects sont produit par vn agent volontaire & non forcé.

La quatrieme sorte contient les effects qui peuvent partir des causes naturelles, & en ceste façon; en sorte qu'à icelles (entrant que ordinairement elles sont appliquées pour agir) les effects respondent. Tels sont lors que les pluyes sont formées des vapeurs, que la glace retourne en eau par les rayons du Soleil, & qu'vn homme est engendré d'vn male & d'vne femelle, & ainsi infinités d'autres qui sont produit tout les iours d'vne façon ordinaire. Quelques vns croyent que ces quatre differentes sortes d'effects peuvent sortir de la vertu des pierres precieuses. Car Albert le grand attribue l'inuisibilité à l'heliotrope, & à l'ophtalmie, lequel effect pourtant ne peut dependre d'aucune cause naturelle : le mesme Autheur nous a

laisse dans ses escrits que l'heliotope peut eclipser & obscurcir le Soleil, lequel effect quoy qu'il puisse naturellement estre par l'opposition d'une nuée qui nous en desrobe la veüe, ne peut pas pourtar estre fait par l'heliotope mis dans l'eau. Derochef il y en a d'autres qui se persuadent que l'iaspe taillé en figure de Scorpion (le Soleil entrant dans le signe du Scorpion) guerit la grauelle. De plus que d'autres pierres precieuses taillées en certaines constellations espousent diuerses facultés, lesquelles à la verité peuuent resider dans les mixtes, mais que pourtant les pierres precieuses n'auroient pas si elles n'estoient taillées à temps obserué.

Personne n'a iamais douté que les effects de la quatriesme sorte ne puissent estre rapportés aux pierres precieuses. Car ils procedent de la forme de la matiere, ou de l'essence des pierres precieuses, tels sont secher, eschauffer, & tous ceux qui emanent de la matiere elementaire, ou du temperament d'icelle, de la forme, & de l'essence.

Parce que tous les effects susdicts sont produits de leur cause, il est necessaire que lors qu'ils sont creus partir des pierres precieuses, que ces mesmes pierres precieuses en soient les causes. Or il y a quatre sortes de causes, l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. L'efficiente est celle proprement de l'estre de laquelle suit l'estre de quelque chose, totalement distincte de sa cause; & de sorte que souuent la cause se trouue dans vn autre subject que celuy où l'effect a passé. La cause formelle & materielle ne se rencontrent iamais hors du subject, dans lequel l'effect reside. La cause finale ne peut pas estre appellée proprement cause, mais seulement analogie: parce qu'elle est seule-

Il y a quatre sortes de causes.

ent intentionelle, & non pas réelle. Or parce que les pierres précieuses sont distinctes de leurs effets, & que jamais les effets qui en sont créés ne paroissent se reposer dans leurs causes, il faut donc nécessairement qu'elles soient la cause efficiente des effets qu'elles produisent. De plus il y a une cause efficiente qui agit selon la détermination de la nature, & un'autre selon une volonté libre. Celle qui agit par la détermination de la nature, & qui est incorruptible (car il y en a qui sont corruptibles, & qui peuvent cesser & defaillir avant que leur effet soit produit) ou qui n'est empêché par quelque chose extérieure; toutes choses requises étant posées pour faire ses fonctions, sans dilayement & entremise produit l'effet hors de soy. Celle qui opere selon une volonté libre, comme selon la volonté de Dieu, du diable, & d'un animal; toutes choses étant présentes, sans aucun empêchement peut neantmoins suspendre son action; en façon que toutes choses requises étant posées l'effet ne suit pas nécessairement. Si donc les pierres précieuses sont causes efficientes, ou elles seroient naturelles, c'est à dire opérantes par la détermination de la nature, ou par une volonté libre. Mais parce qu'elles ne sont pas capables de volonté, il s'ensuit qu'elles sont causes naturelles efficientes par la détermination de la nature, & que les effets qui en dépendent sont aussi naturels, non surnaturels: parce qu'une cause naturelle ne peut produire que des effets naturels. De plus puisque toute cause efficiente doit contenir dans soy virtuellement, & formellement la possibilité & perfection de quelque effet à produire, il s'ensuit que si cet effet est surnaturel, & qu'il ayt esté contenu dans quelque

Il y a de deux sortes de causes efficientes.

La cause libre.

Une cause naturelle ne peut produire que des effets naturels.

cause, que ceste cause n'estoit pas naturelle mais
 supernaturelle : veu que celles sont dictes supernaturel-
 les qui produisent des effects supernaturels. Or par
 ce que la mesme cause par respect à vn mesme ef-
 fect, ne peut pas estre naturelle & non naturel
 (telle que ie l'ay supposée,) il est clair & manifeste
 que les pierres precieuses qui sont seulement car-
 tes naturelles ne peuuent pas enfanter des effect
 supernaturels; & partât tous les effects supernaturels qui
 sont creus en emaner sont produicts par leur en-
 tremise seulement, & non par leur essence, & vertu
 radicale; ains par quelque cause efficiente libre
 comme par le vouloir de Dieu, ou du diable. Car
 l'homme ne peut rien operer pardessus les forces
 de la nature, si ce n'est par le secours de Dieu

*L'homme
 fait des
 choses ad-
 mirables.* ou du diable : bien qu'il soit souuent l'organe par
 lequel des prodiges & des miracles sont operés
 comme lors qu'il applique à l'agent naturel des
 matieres que la nature n'assemble & ne conioin-
 iamais, ou bien rarement. Car par ce moyen
 fait que la nature engendre des choses que tou-
 seule elle n'engendreroit iamais, ou bien tres ra-
 rement, comme il est des arbres qui portent
 différentes sortes de fruiets à cause des greffes que
 l'homme y a enté. Tous les effects supernaturels qui
 sont produicts par l'entremise des pierres commu-
 nes & precieuses, peuuent estre rapportés à Dieu

*Quand
 Dieu est
 la cause.* lors qu'ils peuuent seruir à manifester sa sagesse,
 sa puissance, & tous les attributs qui luy conuien-
 nent comme à Dieu : à fin que par ce moyen nous
 éueillons dans nous, & facions naistre vne ad-
 ration & vn respect deu à sa diuinité. Ainsi
 l'escoulement d'eau de la roche, & pierre seche
 dans le desert, lequel effect comme supernaturel
 recognoit Dieu auteur & cause efficiente per-

annoncer sa puissance, & affermir les hommes dans le vray culte & Religion. Ainsi par le diamant que le souverain Pontife portoit au col Dieu signi-
 oit les marques de sa puissance & de sa colere, toutes les fois qu'il en changeoit la couleur, lequel changement sans doute n'a pas peu prou-
 uer d'une cause naturelle, comme il apparoiſtra apres quand i'enseigneray à cognoistre la cause naturelle. Au contraire ceux-là doiuent estre rap-
 portés au diable comme à leur cause efficiente, esquels estant laissé à la prudence humaine iuge
 qu'ils peuuent porter à la vanité, au péché, à l'idolatrie, au lucre, & au desir d'obtenir quelque
 chose que ce soit, qui deuroit estre demandée à Dieu seul. Car le diable opere & donne par la
 pierre precieuse ce qui ne deuroit estre operé, & donné que par les mains de Dieu seul, & ce à fin
 que petit à petit il retire les esprits des hommes de Dieu, & que s'il ne peut pas estre adoré il
 tasche d'obliger les hommes à adorer vne vile creature par l'esperoir d'obtenir quelques effets,
 & que par ce moyen la ferueur deuë au culte de Dieu soit refroidie & relaschée, & encores à fin
 que par ce moyen il conduise plus facilement l'homme comme par degrez à vne magie mali-
 tieuse. Car lors que quelqu'un se laisse surprendre à l'admiration des effets de ceste nature il
 estime qu'ils resident dans la pierre precieuse, qu'ils dependent de la figure, des parolles, & au-
 tres badineries, & que par leurs forces des choses surnaturelles, & miraculeuses sont operées, & aussi
 que les demons peuuent estre commandés par icelles: ce que Satan recognoissant feint d'estre en-
 chaîné, & soumis à seruir par la force de ces parolles & oraisons, & estant inuocé obéit au com-

*Le dia-
 mant
 d'Aaron.*

*Le diable
 quand est
 la cause.*

*Comme
 le diable
 mene l'ho-
 me à ma-
 gie.*

mandement, & promet des merueillés. Si l'on contracte quelque pacte avec luy, & ce à fin de seduire les credules, & les ayant attiré dans se filets les precipiter sans resource, & s'en rendre maistre. Car non seulement il n'effectue pas se promesses, mais encor il faict desesperer du salut de la grace, & misericorde diuine, ceux à qui il se fousmet, & les anime aussi & oblige à porter la mort aux hommes, & à faire toutes sortes de malefices par l'instigation des peines & des coups: & lors qu'ils sont appellés en iugement il les abandonne contre ce qu'il a promis, & puis estans condamnés aux flammes par vn iugement interuenu d'vne Court particuliere, il les toutiement par apre dans les genies d'vn feu eternel. Ceste fin (si elle a l'eternité pour fin) est tousiours la fin de la societé & empire, que l'on a voulu auoir sur le demon. Mais l'esprit malin n'opere pas seulement des prodiges & merueilles en les façons susdicte par les pierres precieuses, mais encor des chose naturelles, & vray semblables pour deceuoir le plus prudens. Ce qu'il faict en deux façons: la premiere si quelqu'vn porte vne pierre precieuse, ou bien qu'il la fasse enchasser dans vn anneau superstitieusement, & avec certaines ceremonies; soit que ces choses soient deuës seulement à Dieu (qui est le pire) soit qu'elles semblent indifferentes, & ne contribuer en rien à la chose. L'on vse de semblable ceremonie à l'endroit de la turquoise. Car aucun croient qu'elle attire le malheur d'autruy si elle est baillée en don, & autrement ils croient qu'elle ne l'attire pas. En la seconde façon lors que quelqu'vn applique des causes incapables & insuffisantes d'elles mesmes avec ceste esprit, pourtant qu'il en attende & desire le secours du demon. En la pre-

mier:

iere façon quoy que l'on n'attende ny desire pas le secours du demon : pourtant le demon ne laisse pas que d'operer par la pierre précieuse, à fin d'obliger & d'instruire nos esprits que nous pouuons nous confier aux pierres precieuses (& comme j'ay dict cy-dessus,) à fin de porter nos esprits, comme par degrez à vne magie malicieuse. Le premier degré de magie c'est lors que quelque chose de naturel est produicte par l'application des moyens inaccoustumés, & qui ne font rien à la chose, comme lors que quelqu'vn diuertit aux Chasseurs la prise d'un lievre en tournant vne pierre qu'il rencontre à son chemin. Le second degré c'est lors que quelque chose de naturel est faicte par le moyen & vsage des choses, qui regardent seulement l'honneur de Dieu, ou bien qui sont sacrées, comme quand quelqu'vn pendant que le Prestre sacrifie bastit vne croix de bois pour guerir les fieyres. Car il s'y commet vne grande superstition; si ce n'est que l'on renonce & deteste le secours du diable, & que l'on demande par prieres l'assistance de Dieu, ne donnant aucune confiance à la figure de la matiere, & au temps. Car toutes les circonstances & coustumes qui ne sont pas permises par l'Eglise Catholique, & qui sont ioinctes aux choses pour obtenir des effects, sont la superstition, laquelle si elle est suiuite de son effect contre l'ordre accoustumé de la nature elle en recognoist Satan pour cause efficiente.

Les degrez à la magie.

Quand le diable est cause efficiente.

Le troisieme degré, lors que quelqu'vn opere quelque chose de surnaturel se seruant d'Oraisons deuotes ou choses sacrées, mais ioignant des ceremonies qui ne font rien à la chose, & que l'Eglise n'approuue pas. Le quatrieme, lors que quelqu'vn produit quelque Oeuure naturelle ou surnaturelle,

tutelle, attendant, ou souhaitant tacitement le secours du diable. Le cinquième; lors que l'on demande expressement son aide. Le sixième; lors que l'on contracte avec luy un pact, & que l'on s'y baille & renonce à Dieu, & à toutes les Créatures; lequel dernier degré est le but du diable, auquel l'on monte petit à petit par les autres que nous auons touché.

Non seulement comme nous auons monstré iusques icy, les pierres précieuses ne peuvent produire des effets surnaturels naturellement, mais encore plusieurs naturels: d'autant qu'un effet naturel pour partir naturellement d'une cause naturelle efficiente, propre, & prochaine a besoin du concours de beaucoup de conditions. La première condition consiste à ce qu'il y ait quelque sujet présent, qui reçoive l'effet produit par la cause efficiente. La seconde à ce qu'il y ait une certaine largeur de distance établie entre la cause efficiente & le sujet, dont l'effet doit estre produit; de sorte que outre ceste distance déterminée elle ne puisse pas donner l'estre à son effet: tout ainsi que le Soleil ne peut pas eschauffer avec toute sa force les regions qui sont posées à l'entour du Pole arctique, lors qu'il est dans le Tropique méridional, comme lors qu'il parcourt le Tropique du cancer.

La troisième à ce que l'espace entre la cause & l'effet soit plain, c'est à dire continu: non seulement parce que la nature n'admet point de vuide, mais parce que les choses entre elles requièrent une plénitude & conionction immédiate, à lesquelles puissent agir mutuellement l'une contre l'autre, & qu'ainsi elles acquièrent la perfection. Car celles qui agissent médiatement sur le sujet

Les conditions requises, à fin que l'effet soit naturel.

meritent seulement le nom de cause accidentelle
 on pas efficiente. Car il y a de deux sortes d'a- Deux
sortes d'a-
gens:
 gent, l'un qui opere mediatement, l'autre imme-
 diatement. Derechef ceux qui agissent immediate-
 ment sont deux; dont le premier est immediat par
 immediation de vertu; à sçauoir celuy qui pro-
 duit son effect par vne faculté radicale & naturel-
 le, comme le feu eu esgard à la chaleur qu'il pro-
 duit est vn agent immediat, l'autre est immediat
 par immediation du supposé, comme celuy entre
 lequel & l'effect il n'y a point d'autre agent qui in-
 teruenne, auquel il communique sa force.

La quatriésime condition, à ce que la cause effi-
 ciente ou agent immediat par immediation du
 supposé ne puisse agir sur vn subject esloigné, &
 separé de soy par l'entre-deux de quelque corps.
 Les choses s'appellent esloignées entre-elles, entre
 lesquelles il y a vn corps au milieu, dont les extre-
 mités ne sont pas penetrées par ces choses que nous
 nommons esloignées. La raison est d'autant que
 si ceste cause ou agent agissoit, il s'ensuiuroit que
 les agens pourroient influer leurs actions sans la
 necessité de la continuation & de la plenitude qui
 est vne consequence tres ridicule. Si donc entre la
 cause & le subject il y a quelque corps mitoyen, il
 doit receuoir la vertu de l'agent, ou bien permet-
 tre que ceste vertu paruienne dans le subject. Ainsi
 l'air mitoyen entre le Soleil & la terre, se laisse en-
 foncer par les rayons du Soleil, & les traînet,
 à fin que la terre en soit esclairée, eschauffée, &
 fécondée. Mais le corps opaque résiste & empe-
 sche que la lumiere ne s'escoule & se propage.
 C'est vne necessité que le corps mitoyen, & inter-
 posé puisse estre alteré par la vertu de l'agent qu'il
 a receu dans soy. Mais il ne faut pas que la vertu
 soit

soit toujours & tout à fait la mesme, par laquelle le subject est changé prochainement pour produire l'effect. Parce que le Soleil lors qu'il excite la chaleur dans la terre ne l'imprime pas au préalable dans l'air, comme la moyenne region de l'air froide nous instruit; de mesme aussi il n'est pas necessaire que ceste vertu soit entierement semblable à celle que l'agent (lors qu'il est imprimé conjoint) mais elle doit imiter l'une & l'autre en puissance, & de plus estre telle que comme action de l'agent residente dans le subject exterieur; elle souhaite la presence de l'agent, & qu'à proportion qu'elle luy est plus proche; aussi soit elle plus parfaite, & qu'à mesure qu'elle en est plus esloignée, d'autant elle en soit plus imparfaicte, & & que celle qui reside dans quelque partie plus esloignée du milieu soit produicte par la vertu, qui est dans la partie plus prochaine, mais dependente de celle qui est dans l'agent: & de là procedé qu'à proportion que la vertu est diffuse & communiquée de plus loing de l'agent dans le milieu, d'autant aussi elle est plus foible, plus obscure, & plus imparfaicte.

La cinquieme condition, à ce que le milieu qui est entre la cause & le subject soit disposé convenablement pour recevoir la vertu de l'agent. Car s'il ne l'est pas, toutes choses estant posées, l'effect ne peut pas suivre vniuersellement.

Les reigles par lesquelles l'on peut sçavoir si la cause est la vraie de Jusques à present j'ay expliqué les conditions de la cause efficiente, il reste maintenant de mentionner les reigles par lesquelles nous puissions affermir nostre esprit d'as la cognoissance de la vraie ou trompeuse cause de celuy ou cestuy effect. Casouvent ce qui n'est pas cause est reputé cause: à fin donc qu'une cause puisse porter meritoirement l'

titre de cause naturelle de celuy ou cestuy effect. quelque effect que l'on desir-
g^{ne}.
 Premierement elle doit estre telle qu'il ne repu-
 ne pas que comme telle, elle ne puisse contenir la
 perfection de l'effect, ou virtuellement ou formel-
 ement. En second lieu il est necessaire qu'estant
 presente placée dans vn esloignement limité &
 determiné, & toutes choses nécessaires pour agir
 estans posées, sans qu'aucun empeschement y resi-
 ste & s'y oppose; l'effect suiue en temps prescrit,
 & que de plus elle puisse estre changé selon l'exi-
 gence de l'effect, à proportion qu'elle change le
 terme de sa situation, produisant son effect de
 plus pres ou de plus loing. En troisieme lieu il
 est requis, qu'estant appliquée par ceux dont l'esprit,
 & l'intention sont exempts de superstitions, elle
 ne laisse pas que de posséder la mesme vertu &
 force. En quatriesme lieu qu'estant soustraite no-
 obstant que route autres choses soient posées l'ef-
 fect soit, suspendu. Les effects donc, ou bien mou-
 uement des choses, dont les hommes remplis de
 doctrine, & consommés dans la cognoissance des
 choses naturelles n'y peuuent assigner des causes
 suffisantes qui sont par l'application des choses
 naturelles, selon l'idée & methode des reigles tou-
 chées cy-dessus, tirent leur estre de quelque agent
 occulte, qui est ou diuin ou diabolique, comme ie
 l'ay expliqué. Or les reigles de discerner que ce
 qui est creü cause n'est pas cause, sont telles.

La premiere, s'il appert que l'effect ne suiue ia-
 mais la cause, ou bien qu'il la suiue par accident,
 ce qui est conioinct.

La seconde, si les personnes prudentes, & celles
 qui ont l'usage des choses renonçans à toute pas-
 sion interessée, portent vn iugement que ce qui est
 eputé cause ne l'est pas.

La troisieme, si la comparaison estant faite de la chose avec les causes cognees, l'on descouvre vne facon d'appliquer trop peu consonante, ou bien que nous puissions croire, & penser avec probabilité volontaire.

La quatrieme, lors que la chose n'a aucune affinité avec l'effect, telle qui se rencontre entre les choses qui sont doüees de la vertu de procreer avec leurs effects. Car l'on tire de là vne conclusion, qu'elles ne contiennent ny virtuellement ny formellement l'effect, comme quand l'on dict qu'un arbre enfante un boeuf. L'arbre contient (à la verité) virtuellement le vers, & formellement le fruiet, mais iamais le boeuf.

La cinquiesme, lors que la chose ne produit iamais son effect separément, mais bien avec l'accompagnement & presence d'autres qui contiennent la vertu de produire des effects.

La sixiesme, quand il appert que quelque chose est instituée pour quelque fin où l'effect ne prend point de part, & n'y est point dirigé.

La septiesme, si l'effect ne sort iamais plus l'aduenir de sa cause, les mesmes conditions & dispositions qui l'ont fait naistre estans posées.

La verité de ces reigles met le discernement de la vraye cause d'avec la faulse, & nous descouvre à l'œil que ce que nous iugeons la cause naturelle de quelque effect ne l'est pas, & que c'est souuent un'autre cause qui est occulte; à sçauoir diuin ou diabolique. Mais deuant que rapporter ces choses comme generales aux pierres precieuses & communes, il est à propos de sçauoir qu'il y a des effects dictés proprement, d'autres dictés improprement. Effect proprement: c'est ce qui de quelque facon qu'il procede de la cause est vne chose vray

Effect proprement.

non pas vn certain mouuement de la chose, qui
 tant n'estoit pas deuant le estre, comme le feu
 dans le bois. Ainsi est formé l'effect de la cause
 productiue. L'effect improprement s'appelle vn
 mouuement de l'estre, selon lequel l'estre se change,
 n'est pas le mesme qu'auparauant, neantmoins
 n'est pas produit de nouveau, comme le mouue-
 ment local dans la pierre, qui auparauant estoit
 dans le repos, dont la cause ne s'appelle pas pro-
 ductiue. Car la cause de ce mouuement a esté reel-
 lement & premierement dans la pierre. Il y a de
 deux sortes d'effects appellés improprement, ou
 mouuement de la chose, dont l'vn est reel, & l'au-
 tre intentionnel. Le reel c'est vn certain mouue-
 ment de la chose qui a ordination à quelque autre,
 laquelle ordination conuient à la chose sans l'ap-
 pareil de la cognoissance, c'est à dire, non comme
 la chose est dans l'esprit de celuy qui cognoist
 objectiuement. L'effect intentionnel c'est celuy qui
 conuient à la chose, qu'entant qu'elle est l'object
 de celuy qui cognoist ou qui represente. Dere-
 chef il y a de deux sortes de mouuement reel, le
 permanent, & le fluide ou successif. Le permanent
 est la figure, le lieu, la situation, l'habitude, la
 dureté, l'espaisseur, la relation, & autres comme
 autre semblable, esgal, &c. Le fluide renferme tout
 ce qui est permanent, mais entant que ces choses
 permanentes regardent & touchent les fluides. De
 plus le mouuement local, comme l'action, la pas-
 sion, & autres. Derechef des effects naturels les
 uns sont materiels, les autres spirituels ou imma-
 teriels, qui par la vertu & force des causes na-
 turelles ne peuuent pas estre produicts immediate-
 ment. Or d'autant que la force des causes mate-
 rielles exige vn subject present sur lequel elles

*Effect im-
 propre-
 ment de
 deux sor-
 tes.
 Le reel.*

*Intentio-
 nel.*

*Des ef-
 fects na-
 turels les
 agissent*

*uns sont
materiels
les autres
immate-
riels.*

agissent immédiatement, & que par le concours de la matiere elles sont restrainctes & necessitées produire les choses ou effects materiels, comme j'ay monstré cy-dessus dans le discours de la premiere condition des effects, & que les effects immateriels ou spirituels, sont produits sans le secours d'aucun subject, ou seulement par la puissance d'une ame raisonnable: de là procede que lors que les pierres communes & precieuses sont establies causes naturelles & materielles, elles ne peuvent pas s'estendre & exercer leurs fonctions sur les actes de l'entendement, de la volonté, de l'habitude, des sciences, des vertus; & sur les inclination ou panchement au vice, qui sont nées dans l'air raisonnable. Comme aussi elles ne peuvent pas faire aucune impression immediate sur les autres qualités spirituelles: partant qu'elles ne peuvent communiquer l'eloquence, la chasteté, la liberté, l'affabilité, la pieté, les richesses, les honneurs, les faueurs, & le reste. Elles peuvent bien à la verité faire une impression mediate, mais non pas que la liberté de l'homme soit empeschée, comme enchainée à l'endroit de l'object. Elles font une impression mediate, lors qu'en recreant les esprits, elles fortifient le corps, lequel estant enforcé y cause beaucoup d'autres affections, comme la confidence, la magnanimité, l'audace, semblables qui suivent le temperament & constitution du corps. Or que les mœurs de l'esprit suivent la constitution du corps; Galien l'enseigne dans un traicté particulier que le Lecteur peut consulter. Que les pierres communes ou precieuses estans appliquées au corps puissent agir, c'est une verité tellement appuyée sur l'experience que celui-là paroistroit temeraire qui la voudroit in-

igner (quoy que la raison ne puisse pas tousiours
 ouuer l'euidence de la cause) cela est prouué par
 corneole, l'amatite, & le iaspe, lesquels estans
 approchés arrestent le sang: lequel effect personne
 attribuera à leur froideur: d'autant que plusieurs
 autres pierres autant froides ne possèdent pas la
 mesme propriété. Quelques vns croyent qu'il y a
 une certaine vertu cachée dans les pierres, qui leur
 est imprimée par l'action des Astres. Mais selon
 son sentiment il n'est pas besoin de recourir
 aux Astres, puisque la propriété de la forme peut
 contenir ces vertus occultes, qui leur sont baillées
 par l'ordre que Dieu à établi, lesquelles toutes
 les fois qu'il n'y a aucun empeschement sortent
 ordinairement comme de leur sein pour l'vtilité
 des hommes. Il faut pourtant remarquer icy en
 premier lieu que l'on baille plusieurs forces aux
 pierres precieuses, lesquelles ny elles n'ont, ny elles
 euent auoir.

*Sçauoir
 s'il y a
 une ver-
 tu occulte
 dans les
 pierres.*

Nous auons dict vn peu deuant que l'effect ap-
 pellé improprement estoit produit de la cause non
 reductiue. Or comme cet effect se diuise en reel,
 & intentionnel; ainsi sa cause: parce qu'autant
 que l'on établit de genre d'effects, autant doit on
 établir de genres de causes. La cause donc non
 reductiue est de deux sortes, l'vne reelle, & l'au-
 tre intentionnelle. La reelle est multipliée & dif-
 férente. Mais celle seulement appartient à ce trai-
 tement, par laquelle les choses se meuuent du lieu,
 laquelle reside ou dans les animaux, & est dicte
 animale, ou dans toute autre chose, & est dicte
 naturelle, & est restraincte à vn lieu, & suit la
 determination de la nature, comme vn principe
 mouuant, comme au contraire l'animale n'est pas

*La di-
 stinction
 des cau-
 ses.*

attachée à vn certain lieu, & suit la cognoissance comme vn principe de mouuoir. Partant les choses naturelles qui souffrent naturellement d'estre poussées en diuers lieux indeterminement, ne peuvent pas estre meües sans vne force exterieure de quelque chose qui les pousse. Or si elle n'est pas euidente elles recognoissent vn moteur spirituel qui est Dieu, ou le Diable. Partant le mouuement d'vn anneau qui a vne turquoise, & qui pend par vn filet perpendiculairement & à plomb entre les costés d'vn verre qu'il frappe, nous marquant & contaht iustement les heures, s'il ne precede pas du branle de la main qui le tient (comme ie pense) il en faut rapporter la cause au Demon.

Nous ne dirons rien de la cause non productiue intentionelle, ny de son effect qui n'est rien autre que la chose de la façon, quelle est l'objet de celuy qui represente ou qui cognoist; en sorte que sa raison formelle consiste à ce qu'elle soit présentée à l'esprit de celuy qui cognoist: d'autant que les pierres precieuses n'estans pas de animaux, & estans incapables de cognoissance, elles ne peuvent pas produire des effects de ceste nature.

Conclusion.

De ce que dessus l'on peut inferer facilement que les pierres communes & precieuses estans causes naturelles de leurs effects, que ces mesmes effects sont naturels, tousiours reels, & iamais intentionels. De plus qu'il sont pour l'ordinaire materiels, & rarement spirituels, & ce seulement lorsqu'ils sont produits par quelque milieu qui en peut estre establi plus vray semblablement la cause que la pierre precieuse mesme. Par exemple

la corneille, le iaspe, ou l'amatite est porté par luy qui aura souffert vn flux de sang, dont il a esté rendu pusillanime, & debile, & que le sang a soit arresté, le cœur peut estre tellement forcé par la retention du sang, & le temperament d'homme robuste, en sorte restitué qu'il mangera sa pusillanimité, & y fera succeder la magnanimité, qui est vne vertu immaterielle: mais il depend pourtant de la matiere, à sçauoir du sang: comme encores toute habitude de l'esprit a acte de conceuoir. Mais comme i'ay dict les effets improprement de ceste nature qui recognoissent vne autre cause plus prochaine, à sçauoir l'affluence du sang & des esprits sont dictz partir des terres precieuses. Il est encores bien plus ridicule & absurde, de se persuader comme l'on a fait iusques à present que la sagesse, l'eloquence, la prudence, l'affabilité, la memoire, & autres vertus & habitudes de l'entendement sont conferées par ces pierres precieuses: veu que ces habitudes de l'entendement ne procedent pas du temperament des humeurs ny des esprits, comme la pusillanimité, l'esmotion de pudeur, & la crainte; mais de l'ame raisonnable, & de l'usage & coustume que l'on les a faitz passer en habitudes. Ce qui surpasse d'auantage l'admiration c'est de voir comme les hommes ont laissé aller leurs esprits dans vne grande illusion, que de croire que les pierres precieuses influoient dans les hommes, comme si elles estoient les naturelles & veritables causes effectiues. Des choses exterieures qui ne prennent leur origine ny du corps, ny de l'ame, comme sont les richesses, la faueur des Princes, la pauvreté, la fortune dans les voyages, l'immunité contre

Les habitudes de l'entendement ne sont pas produictes par les pierres precieuses.

Les choses exterieures qui suruiennent à

*L'homme ne
sont pas
faites par
les pierres
precieuses.*

les perils, & semblables; principalement veu que ces choses ne sont pas materielles, si ce n'est par l'opinion qui nous les peint materielles, biẽ qu'elles ne le soient pas. Car les richesses, la fortune la pauureté, la faueur quoy qu'elles ayent des choses reelles pour subject, par respect ausquelles elles prennent ceste qualité, elles ne sont pourtant autre chose que relations, qui par comparaison à quelque chose paroissent comme reuestuës du faitoy me de quelque chose réelle & positifue. Les richesses véritablement prennent ce nom par comparaison à la pauureté, & la fortune à l'infortune. J'ay dict cy-deuant que la premiere condition requise de la cause naturelle consiste à ce que le subject soit present pour receuoir l'effect. Icy pour dire le vray il ne s'en trouue aucun: veu que les richesses & la fortune, comme toutes relations ne sont rien, si ce n'est que quelqu'un contre toute sorte de vray-semblance veuille assureur que la pierre precieuse change l'homme en or ou argent; ce que personne ne dira iamais. Mais posé qu'elle le peut faire, elle ne produiroit pas pour cela les richesses: veu que l'or est distingué des richesses. Si vous dictes que la pierre precieuse sert d'amorce & baille des ailles à nostre esprit, pour le porter à rechercher & amasser des richesses plus curieusement, & avec plus d'empressement; alors vous auouerez que la cause materielle agit par vn subject volontaire & ainsi par vn milieu qui peut empescher l'effect ce qui est absurde: parce que par ainsi l'effect dependra de la volonté, & non pas de la pierre precieuse. L'on attribué donc à tort la production de cet effect à la pierre precieuse. Mais ce qui encheuit encor pardessus l'estonnement que les choses susdictes

d'icelles ont causé en nous, c'est de voir que
 quelques vns escriuent que Dieu exauce ceux
 qui les portent, & que par icelles les demons
 ont mis en fuite; que si cela estoit vray il s'en-
 suiroit que ce Dieu qui est ne seroit pas; mais la
 pierre precieuse qui agitoit sur luy, & qui flechi-
 oit sa volonté. Mais iusques à quel poinct mon-
 te la sottise humaine, qui croit qu'un corps priué
 d'ame puisse exercer sa tyrannie, & agir contre
 un Dieu tres libre, qui ne recognoist aucune puis-
 sance superieure, & esgale, & qui est le principe,
 & cause de toutes choses. Iusques aussi monte la
 meschanceté des hommes, qui souuent contre les
 remords poignans de la conscience, suiuant en ce-
 la les aduis d'une sale auarice baillent des quali-
 tés diuines aux pierres precieuses; à fin de les pou-
 uoir vendre à vn prix excessif; comme les richesses,
 la santé, la faueur de Dieu & des Princes: par-
 ce qu'il n'y a personne qui ne se laisse brusler à ces
 desirs. Partant il ne faut s'estonner si nous voyons
 que les stupides, & ignorans croyent facilement
 que les pierres precieuses possèdent ces vertus ad-
 mirables, & qu'en suite il les reuerent comme les
 auteurs de leur felicité, & qu'ils les acheprent à
 grand prix. Mais les moins doctes, & qui auront
 tant soit peu de lumiere naturelle iugeront facile-
 ment qu'elles ne peuuent pas operer ces choses.
 Tout (donc) effect naturel qui n'a pas connexion
 avec sa cause ne peut pas estre creû partir d'icelle.
 On peut aussi facilement inferer par les reigles
 qui ont esté touchées cy-dessus, que les pierres
 precieuses portées ne peuuent iamais estre cause
 productiue, c'est à dire, ne peuuent iamais produi-
 re aucun effect qui soit vn estre qui n'ayt pas esté,

*Si Dieu
 nous exauce
 par les
 pierres.*

si ce n'est qu'elles atteignent le subject, & qu'un autre agent surviene ; en sorte qu'elles auront plustost la raison de cause materielle : comme lors que l'on exprime le feu du battement du chalcedoine & du fer : car ce mouvement soit qu'il soit volontaire, soit qu'il naisse par hazard de la collision du chalcedoine & du fer, comme de la matiere produit le feu que la pierre precieuse dans le repos ne produiroit iamais, & beaucoup moins son action n'atteignoit pas le subject dont l'effet doit estre produit. Non seulement parce que les pierres precieuses ne contiennent proprement aucun effect dans elles-mesmes, formellement & virtuellement : mais parce que quoy qu'elles les enfermassent : neantmoins comme des choses qui sont reposees & mortes elles ne peuvent pas faire d'impression sur vn subject esloigné, & qu'elles n'atteignent pas comme le monstre la seconde condition. Tout ce que (donc) les pierres precieuses operent, elles le font par vne cause non productive, & produisent des effects seulement appellez effects improprement. Si elles sont prises au dehors, & interieurement par les homes elles deviennent causes materielles de leurs effects, & la cause efficiëte est la chaleur naturelle. Mais il est plus que ridicule de croire que les pierres precieuses puissent souffrir quelque chose des causes agissantes qui n'ont point de realité, comme l'esmeraude de l'action de l'adultere, & la turquoise estre rompue non en tant qu'elle est battuë, mais entant que le hazard a put nuire à celuy qui la porte. L'aduoü bien que la pierre precieuse pourroit peut-estre se rompre à cause de l'eschauffeure, qui est excitee par le coit estant subitement exposee à vn air froid

Comment les pierres precieuses operent quelque chose.

& violet: mais cela n'arriue pas à cause de l'adultere. La turquoise par ce qu'elle est molle pourroit estre rompuë, l'anneau heurtant & choppant contre quelque chose. Que si des effects de ceste nature semble partir des pierres precieuses, ou ils naissent des causes susdictes, ou bien d'une cause occulte efficiente. Mais il y en a plusieurs qui croient que les pierres precieuses operent souuent des miracles & des prodiges, à cause des differentes figures en qui elles sont taillées en certain temps, ou à cause de leur situation, ou à cause de l'imagination, & simpathie de celuy qui les porte. Pour ne rien obmettre nous parlerons de ces choses.

Sçauoir si les figures des pierres precieuses operent.

Pour ce qui regarde la figure, c'est le terme d'une quantité finie selon la superficie extérieure, & peut estre diuisée en diuerses façons. Premièrement à raison de la dimension à l'esgard de laquelle l'une est plaine & vnie, & l'autre entaillée & creusée. Secondement à raison de la matiere, veu que l'une est de iaspe & l'autre de corail, &c. En troisieme lieu à raison du temps, dans lequel elle se fait. En quatrieme lieu à raison de la signification. En cinquiesme lieu à raison de la similitude. En sixiesme lieu par la mesme raison, qui l'a fait estre ce qu'elle est. A raison de la dimension il n'y a aucune faculté residente dans la figure pour agir: parce que la quantité ny ne possède aucune vertu & force d'agir, entant que quantité (car autrement toute quantité seroit douée de vertu & propriété actiue) ny à raison des especes en lesquelles la quantité de soy est diuisée. Car par ainsi il s'ensuiuroit que la vertu d'agir seroit dite essentiellement des especes de la quantité; ce qui est recognu faux, de ce que les differences essentielles

La figure est diuisée en diuerses façons.

d'aucun predicamment auxquelles elle est restrainte ne peuvent estre dictes essentiellement des especes d'un'autre.

A raison de la matiere la figure suit par accident la force de changer, à sçauoir celle que matiere mesme contient : parce que la figure est mesme avec la matiere, & l'effect luy est attribué avec beaucoup d'absurdité qui procede d'icell non pas entant que figure, mais parce qu'elle est faicte de telle matiere.

A raison du temps dans lequel elle est produicte elle ne peut auoir aucune force : veu que le temps n'est pas proprement un estre reel. Or ce qui n'est pas estre ne peut pas produire un estre. Que si on allegue le temps à cause d'un certain aspect du Ciel qui concourt à un point de temps déterminé, comme si cet aspect du Ciel influoit sa force à la pierre precieuse. Quoy qu'il n'y ayt rien establi de certain, ny iusques à present appuyé sur aucune demõstration & de fondé par l'experiéce. Ces aspects & constitutions celestes, si elles influent leurs actions dans la matiere ce n'est pas à cause de la figure qui est artificielle, & que la nature ne cognoist pas, mais à cause de l'essence de la matiere ces aspects leurs impriment & communiquer leurs forces, & ce tousiours soit qu'elle soit figurée ou non, elle est autant propre & disposé pour receuoir les forces & qualités, que les corps celestes luy peuvent communiquer.

A raison de la signification la figure possede quelques forces pour operer, mais elle est intentionnelle, & ne doit estre attribuée ny à la pierre precieuse ny à la figure. Or la figure agit lorsqu'estant présentée à l'entendement elle peut mou-

voir & flechir la volonté & l'appetit, & en suite elle peut irriter la faculté motrice pour esmouvoir, par vne certaine Loy de subordination, dont ces facultés sont liées par ensemble. Ainsi vne figure lascive peut prouoquer luxure.

A raison de la similitude la figure peut aussi agir entant qu'elle meut l'appetit & la volonté: à cause de ce qu'elle represente & peint à l'entendement. Mais de ceste façon la pierre precieuse ou la matiere dont la figure est composée n'est pas la cause de l'effect, & ny contribue rien: parce que la similitude qui meut le sens de l'animal peut faire le mesme dans quelque matiere que ce soit.

Or la figure considerée sans l'accompagnement d'aucunes circonstances entant que figure, est dans vne impuissance de pouuoir agir aucunement. Parce que les figures n'enserrent pas la perfection de l'effect formellement ny virtuellement. De plus la figure de soy est acheuée par le mouuement local, qui selon l'opinion des Philosophes ne concient aucune vertu de produire. En outre iamais l'experience ne nous a faict voir que le mouuement ne peut estre concedé qu'à la figure. Partant il paroist très asseurément que la figure ne possède aucune puissance de mouuoir. De plus la figure soit qu'elle soit geometrique, comme le cercle ou le triangle, ou bien vn caractere pour exprimer quelque planette, ou esprit, ou quelque acte humain, ou la figure de quelque substance, elle ne peut estre autre chose qu'vne certaine qualité de quantité, & iamais le principe de l'action ou le commencement dans le mouuement local, qui est produit par alteration.

Pour ce qui regarde la situation des pierres precieuses

Sçavoir si la situation opere dans les pierres precieuses. cieuses soit qu'elles soient enchassées dans l'or, l'argent, ou autre matiere, soit qu'elles soient accommodées à certains endroits du monde, la situation ne peut rien contribuer naturellement pour accroistre les forces des pierres precieuses : parce que proprement la situation n'est pas vn estre réel, & paroist seulement quelque chose par respect : comparaison à quelqu'autre chose, comme sont toutes les relations. Si la matiere où est mise la pierre precieuse peut operer quelque chose naturellement, elle pourroit augmenter la force naturelle de la pierre precieuse: mais la situation entant que situation ne peut rien operer.

Sçavoir si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de ce luy qui les porte. Pour ce qui regarde l'imagination, plusieurs croient que les pierres precieuses d'elles seules contiennent aucune vertu, mais que si quelques effects semblent sortir d'icelles, ils procedent de l'imagination de celuy qui les porte. Mais il faut remarquer que l'imagination, entant qu'imagination formellement ne possède point de force immediate de mouuoir, ou de produire autre que l'acte de l'imagination : parce que la cause doit virtuellement ou formellement contenir la perfection de l'effect. Or l'imagination imite seulement la perfection de l'object par representation. De plus l'imagination comme telle ; c'est à dire de la façon qu'elle conuiert aux substances corporelles & subjectes à changement & alteration n'est pas dotée de vertu immediate d'esmouuoir & de produire : parce qu'estant soustraiete, & les autres choses produites, l'effect pour cela n'est pas suspendu. Cette force des effects qui sont attribués à l'imagination reside dans les qualités complexionnelles, qui sont subordonnées à l'imagination : parce que tous ces effects

effets qui peuvent estre rapportés à l'imagination, veritablement ou ils sont complexionnels, ou bien ils suivent la complexion comme vne certaine disposition.

Ceste imagination lors qu'elle est accompagnée d'un appetit vehement, elle a vne force mediate de produire & d'esnouuoir par vne certaine subordination d'esprits & d'humeurs, dont le corps est composé, & aussi de la faculté motrice qui est naturelle & née à l'animal. Il ne luy est pas pourtant possible de surpasser les forces des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice. Quelquefois mais rarement peut suruenir vne vertu cachée, dont l'application est soumise à l'imagination. Or comme l'imagination ne peut alterer le corps propre que par les façons susdictes; de mesme ny le corps estrange, lequel elle n'altere qu'en y enuoyant du corps des esprits animaux imbus & infectés de quelque qualité & fumées veneneuses. Car la vertu mediate de l'imagination ne peut pas estre plus grande que celles des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice, qui est regie par l'ame. Si donc la pierre precieuse par le moyen de l'imagination, ou bien par son secours est creuë auoir produit vn effect qui ne peut pas estre produit de l'imagination par aucunes des façons susdictes. Il faut estre assureé qu'il a esté fait par l'aide des demons.

Mais quelques vns se persuadent que les pierres precieuses, ou les figures & caracteres en qui elles sont taillées ont de la sympathie avec les choses inferieures, ou superieures; à sçauoir avec les Astres ou leurs aspects: & qu'ainsi elles semblent quelquesfois operer des prodiges & des choses contre la raison. Ils croient que ceste sympathie ar-

*Sçauoir se
l'imagination agit
sur le
corps estrange.*

*Sçauoir se
les pierres
precieuses
ont de la
sympathie.*

riue

riue à cause de la similitude que les figures inferieures, & caracteres naturels & artificiels ont avec les figures & caracteres superieurs & celestes. Mais ils se trompent, parce que les corps celestes ne portent ny figures ny caracteres, ny aussi aucune ressemblance & similitude avec les figures & caracteres inferieurs, soit que ces figures soient dans les choses naturellement par hazard ou par artifice. Car bien que les Astronomes placent dans le Ciel la figure du Lion, du Serpent, de l'Ourse, du Cancre, des Poissons, du Capricorne, ou autres, ils ne le disent pas à cause que reellement il s'y trouue la figure & ressemblance de ces animaux : mais seulement parce qu'il leur a plu de bailler tels noms aux Astres pour en faciliter la science. Car la constellation de l'Ourse est appellée par quelques vns, chariot. Or ie laisse au sentiment des prudens de iuger quelle ressemblance il y a entre le chariot & l'Ourse. Les figures celestes sont fictions, & ne sont point estre reel : partant elles ne peuvent pas agir ny auoir aucune conuenance avec les choses inferieures. Mais parce que les Authéurs de ces opinions estiment que les figures inferieures ou caracteres ont de la simpatie avec les corps celestes, ou avec leurs figures feintes & imaginées, & qu'à cause de ceste similitude & conuenance, comme i'ay diét elles reçoient des forces admirables des Astres qu'apres elles exercent à l'endroit des objects propres. Il est à propos d'expliquer qu'est-ce que simpatie, à laquelle plusieurs attribuent plusieurs choses comme à la vray cause.

Qu'est-ce que simpatie.

La simpatie & son contraire antipathie ne signifient rien autre que les forces des choses naturelles, & leurs propres affections avec vn tel res-

pect,

ect, qu'en comparant la perfection de l'une avec la perfection de l'autre, elles soient entendues repugner ou consentir entre elles.

La perfection des choses est de deux sortes, l'une essentielle, l'autre accidentelle. Derechef ceste-cy est de quatre sortes, l'une c'est la puissance de quelque chose naturelle, l'autre l'operation, la troisieme un moyen certain d'estre selon la nature de la chose, comme la situation, la quatrieme l'effect qui est deu à la chose hors de soy dans un supposé distinct. Comme la perfection est diuisée, ainsi se diuise la simpatie & antipathie des choses. L'essentielle se recueille de l'accidentelle comme d'un signe, & ne fait rien au propos. Partant nous parlerons seulement de l'accidentelle.

La simpatie, donc pour en laisser la description *La sim-*
est un consentement de choses, selon les acci-*patie.*
dens propres, operations & effects, par lequel
elles s'apportent du secours mutuellement pour
acquiescer les perfections deues. Mais l'antipathie *Antipa-*
est un desaccord & repugnance entre les affe-*thie.*
ctions propres des choses, les operations, & les ef-
fects, par laquelle repugnance elles s'empeschent
mutuellement dans la poursuite & obtention des
perfections deues accidentelles. Ainsi entre le feu
& l'eau il se trouue de l'antipathie, entre le feu
& l'air de la simpatie. Mais de croire qu'entre
des choses naturelles il se trouue une telle simpa-
tie; en sorte qu'estans appliquées à propos elles
puissent causer des effects surnaturels, ou bien de
s'imaginer que les Astres ont de la simpatie avec
l'homme, ou avec les figures fabriquées par ice-
luy: c'est une grande absurdité: parce que si la
simpatie ou antipathie sont douées de quelques
forces

forces pour operer les choses , icelle doit estre rapportée à quelque cause , & ne pouuant estre rapportée à la matiere ou à la forme (veu que l'antipathie & simpathie des choses ne concourent pas pour produire les choses en les ordonnant & accomplissant , tout ainsi que des parties) ny aussi à la fin , veu que la fin est seulement vne cause intentionnelle. Il s'ensuit n'y ayant que de quatre sortes de causes , que la force que l'antipathie & simpathie ont dans la production des choses appartient à la cause efficiente. Mais parce que de la definition de la simpathie & de l'antipathie , l'on peut conclurre que deux choses sont contenuës par le nom de l'vne & de l'autre ; à sçauoir les perfections naturelles des choses , & vn certain respect selon lequel elles repugnent & conuiennent : à raison de ce respect elles ne participent d'aucune force d'agir : parce que la relation soit qu'elle soit réelle , soit qu'elle soit relation de raison , entant que relation elle est priuée de toute force d'agir. Que si la simpathie ou antipathie sont prises pour fondement de ce respect elles peuuent estre vne condition nécessairement requise , à fin que les choses agissent l'vne contre l'autre mutuellement. Mais de ceste façon elles ne peuuent pas estre causes , & partant il est faux qu'vne vertu puillè estre communiqué aux pierres communes & precieuses par les Astres , à fin qu'elles produisent des effects contre l'ordre de la nature , & dont les personnes prudentes ne peuuent bailler aucune raison vray semblable. Le Ciel & les Astres comme causes communes & vniuerselles regissent à la verité ce monde inferieur , & font couler des forces par leurs rayons,

yons, & par leur chaleur dans les choses : mais les effets qui en procedent prouiennent tousiours de la nature, ny ne sont promeus ou empeschés à cause de quelque figure ou caracteres. Ceux donc qui procedent de là sont apperceus facilement par l'experience, & ne sont pas apperceus repugner à la nature ou à la raison : quoy que peut-estre la raison n'en puisse pas estre conceüe. Ainsi la partie Septentrionale contraint tousiours le fer qui a esté frotté de l'aimant, & qui est posé en equilibrio de se tourner de son costé, quoy que la raison pourquoy cela est ainsi soit inconnüe, ou tres-difficile à trouuer. L'on void pourtant à l'œil qu'entre ceste partie du Ciel, & l'aimant il y a de la simpathie, & qu'à cause de ceste simpathie ce mouuement est produit. Mais la cause pourquoy cela arriue en est ignorée.

Iusques à présent ie crois d'auoir suffisamment monstré tant en ce Chapitre qu'au precedent quels effects peuuent estre produits des pierres precieuses & communes, & quels non. L'on remarque à la verité que tous les effects qui peuuent partir de la matiere, de la forme, ou des accidens des choses corporelles peuuent aussi partir des pierres communes & precieuses, comme d'eschaulfer, humecter, secher, refroidir, exsiccuer, espaisir, amollir, endurcir, ronger, bouillir, & encores ceux qui en prouiennent. Et de plus aussi tous ceux qui peuuent estre produits des choses inanimées, quoy que la raison nous ait cachée comment ils sont faicts, principalement s'ils sont approués & confirmés par l'experience ; c'est à dire s'ils sont tousiours produits, & qu'il n'y ayt aucune chose presente
sur

sur laquelle l'on puisse reietter la cause de l'effect, & que de plus il ne semble pas estre contre l'ordre de la nature qu'ils puissent estre produicts des pierres precieuses & communes. Maintenant nous descrirons les Histoires de chaque pierre precieuse & commune en particulier.



DES



DES

PIERRES

ET PIERRERIES

EN PARTICVLIER,

LIVRE SECOND.

Du Diamant.

CHAPITRE I.



Le diamant est nommé des Grecs *à sūas*, des Allemans Cindemulth, demant, Diamant, des François vn diamant, des Italiens vno Diamante, des Arabes & Mauritanien Almas, des Indiens dans le pays lesquels il se trouue Iraa, & de quelqu'autres laifés.

Le diamant est le plus dur de toutes les pierres, est sans couleur, & diaphane tout ainsi qu'une glace. Car s'il a quelque blancheur, iaunissement ou noirceur ce luy est vn vice, & vne de-

K

fectuo

fectuosité, & pour cela il perd beaucoup de valeur.

*Le propre
du dia-
mant.*

Le propre du véritable diamant consiste à ce qu'il reçoive la teinture, qu'il se l'applique & vniſſe ſe tellement, qu'au lieu que ſes rayons brillans & animés en ſoit arreſtés & retenus, elle aide à les repouſſer & les darder plus loin. Ceſte teinture ne peut eſtre appliquée à point d'autres pierres précieufes; de telle ſorte qu'elle y anime vn fer plus brillant, & les faſſe eſclatter à la façon du vray diamant. Partant les lapidaires ont de coutume de diſtinguer par ceſte marque le vray diamant du faux, & des autres pierres précieufes. Or ceſte teinture ſe faict avec du maſtic eſpuré ou l'on adieuſte fort peu d'ivoire bruſlé & reduit en vne reſſemblance de fleur de farine noire, à ſiſſe qu'elle en ſoit renduë noire. Apres le maſtic doit eſtre vn peu chauffé, comme auſſi le diamant; & ce à fin qu'eſtant mis ſur le maſtic il y adhère incontinent d'vne vraye & forte vnion & ſerue à animer & ietter ſes rayons de tous coſtés. Toutes les autres pierres précieufes diaphanes repouſſent ceſte vnion. Car eſtans miſes ſur ceſte teinture la veuë eſt terminée, ou dans la ſuperficie de la pierre précieufe ou dans la teinture; en ſorte que certaines parties de la ſuperficie ſe laiſſent apperceuoir, & les rayons de la veuë n'y ſont pas reflechis, comme dans le diamant, où s'ils ſont reflechis il ſemble que ceſte reflexion ſe faſſe comme par des rayons obſcurs & nuageux que la ſuperficie de la pierre précieufe trâmet à noſtre veuë. Les contrefaiſeurs pour preuenir & couvrir ces marques de cognoiſtre le vray diamant d'vn autre pierre précieufe, ils expriment l'huile d'vn grain de froment par le moyen d'vn fer chaud qu'ils

qu'ils

ils teignent ou avec de fuye, de poix, ou de poudre noire de l'yuoire bruslé, & le mettent sous le faux diamant : mais ils accommodent adiuſtent deſſus ce faux diamant ou pierre precieufe, de telle ſorte qu'il interuienne quelque espace vuide entre le diamant & la teincture. Car *La fraude de du diamant.* ſi le diaphane qui eſt compoſé partie de la terre, partie de l'air, & lequel eſt aſſez ſpacieux apesche que la veüe ne ſoit terminée facilement. La ſuperficie de la teincture noire & non reſſendillante, & que ſes rayons n'y ſoient arreſtés. Par ce moyen quelqu'autre pierre precieufe peut bien repreſenter le vray diamant que les plus experts ioaliers y ſont ſouuent trompés. Quelques vns par la meſme façon couchent deſſous vnorceau de drap de ſoy noire. Les autres y iettent vn miroir ſi à propos, & ſi exactement que le faux diamant briſlé, eſclatte, & eſt animé tout auſi qu'vn vray & naturel diamant; en ſorte que l'on ne le ſçauroit recognoiſtre facilement & commodement ſi l'on ne le tire du chaton, ou que l'on l'eſpreuve par la lime. Mais il eſt difficile de *Pourquoy le diamant* auoir pourquoy le vray diamant ſeul reçoit la *le diamant* teincture, & non pas les autres pierres precieufes. *vray re-* eſtime que ceſte mutuelle & amie vnion procede *ſoit &* d'vne certaine reſſemblance qui reſide dans la ma- *s'unit la* *teincture.* *re.* Car la nature ſe reſiouiſt avec la nature, & les ſemblables ſe plaiſent & ſon conſerués avec vn ſemblable. Car les choſes qui ont vne ſemblable matiere ſ'embrasſent & ſe meſlent mutuellement. Pour cela les choſes aquées ſe meſlent avec les aquées, les huileuſes avec les huileuſes, & les mercuriales avec les mercuriales, & les enſouffrées avec les enſouffrées (pour parler en Chimiſte.)

miste.) Les choses qui ont vne matiere dissemblable ne se conioignent pas : ainsi l'eau avec l'huile ne peut pas estre meslée, quoy que l'huile soit humide, parce qu'il est chaud & de matiere de feu. La gomme des cerisiers peut se mesler dans l'eau & estre dissoute dans icelle : à cause qu'elle est de la matiere de l'eau, la gomme de mastic iamaïs parce qu'elle est de la nature du feu, & pour ceste raison elle est ioincte facilement à l'huile, donc elle peut aussi estre dissoute, comme toutes les autres choses quelques qu'elles soient qui sont de nature du feu, & qui peuuent estre facilement changées en flamme. Puisque donc le mastic qui est de nature ignée peut estre vny facilement au diamant, c'est vn signe que ceste vnion se fait, cause de la ressemblance de la matiere, & que la matiere du diamant est ignée & sulphurée, & que l'humide intrinseque & primogène d'iceluy par le moyen duquel il a esté coagulé, a esté entièrement huileux & igné : mais que l'humide des autres pierres precieuses a esté aqueux. *b* Monarde semble entretenir dans ceste mienné opinion, lors qu'il rapporte que le diamant ne se trouue que dans les regions très chaudes, comme sous le tropique du Cancre où les exhalaisons sont chaudes, seches ignées, & sulphurées : & que iamaïs dans ces lieux les cristaux ne se trouuent, mais seulement dans les regions froides : parce qu'ils ont besoin pour leur generation d'une matiere froide & aqueuse dont les Indes sont destituées. De plus à cause qu'estant eschauffé il attire, (comme l'ambre qui est de nature ignée,) des petites pailles. Il ne faut donc pas s'estonner si la substance grasse, huileuse, & ignée du mastic luy puisse tellement estre appliquée & vnië, que la veüe n'en soit pas terminée.

ie, & qu'elle ne le puisse pas estre ainsi aux autres pierres precieuses. Celuy à qui mon opinion satisfera pas, en apporte vn'autre meilleure: pendant qu'il seache *voïav* & ressemblance des choses le plus souuent estre incognüë, comme celle du fer, & de l'aimant. Les pierres precieuses si pour l'ordinaire contrefont le diamant sont le saphir, l'ametiste Oriental, le topase, le chrysolite, & toutes celles qui sont dures, transparentes, & peuuent poser leur couleur: or elles la peuuent poser par le feu. Les artisans ont de coustume d'accomplir cela auëc de chaux viue, ou de l'imeure de l'acier. Car dans icelle limeure ou chaux ils enseuelissent la pierre precieuse, & estant mise sur vne plaque de fer ils la couurent de charbons ardens, à fin que la pierre s'y chauffe lentement, & que peu à peu la chaleur croissant, sa couleur s'efface & s'esuanouisse. Quand ils iugent que l'Oeuure est parfaicte ils laissent esteindre le feu petit à petit; iusques à tant que mesme vne visible chaleur ne s'y sente pas. A pres ils l'ostent de la plaque: que si elle y est deuenüe perspicüe, & diaphane, & sans couleurs l'Oeuure a bien suffie: que si elle n'a pas perdu toute sa couleur ils recommencent l'Ouurage petit à petit comme auparauant; car cela est necessaire. Car si la chaleur vehemente penetroit viste la pierre precieuse; & si estant ainsi eschauffée elle estoit posée subitement à vn air froid & violent, elle pouriroit en fentes, & se romproit. L'ametiste Oriental, & le saphir (si ce n'est qu'il blanchisse) le topase Oriental seruent beaucoup à ceste ouuure. Les autres pierres à mesure qu'elles sont dures, à mesure elles sont plus propres. Je preferay le topase aux autres: parce qu'il est plus dur

L'emulation du diamant par les autres pierres precieuses.

que l'amethiste. P'en ay veu vn du poids de sept carats qui fust estimé 300. thalers, qui à peine pouuoit estre discerné d'un vray diamant.

a *A'd'uaas* diamant selon le tesmoignage de *Georg Agricola* au *Liure 7. de la nature des mines* Chap. 9. est dict ainsi: parce qu'il ne peut estre dompté par le fer, ny par le feu: ce mot est tiré de *à* particule priuatiue, & *s'uaas*, qui signifie ie dompte, ie surpasse. Les *Philosophes* nous ont laissé dans leurs escrits, que la cause de la durezza, tant du diamant que de autres pierres procede de la secheresse qui leur est naturelle. *Serapio* au *Liure des aggreg.* Chap. 391. escrit que le diamant est froid & chaud au quatriesme degré, & que ces deux natures se rencontrent rarement en quelque pierre, laquelle dureté luy baille un tres-grand prix parmi les choses terrestres, non seulement parmi les pierres precieuses. L'Autheur au *Liure premier de ce Liure* Chap. 16. baille doctement la raison de ceste dureté. Le diamant a cecy de rare; c'est que sa racleure mesme en est precieuse. Car un scrupule se vend six escus d'or couronnés selon l'affirmation de *Cardan* *Liure 7. de la subtilité*: mais nostre Autheur affirme que l'on a de coustume de vendre un scrupule de limeure dix thalers: c'est au *Chapitre sixiesme de ce Liure*.

b L'Autheur s'est trompé alleguant ce passage de *Nicolas Monardes*: veu qu'il est de *Garcias ab Horto*, *Liure premier, dans l'Histoire des odeurs & des simples* Chap. 47. comme l'on y peut voir.

Des genres des Diamans.

C H A P I T R E II.

Plin *a* met six sortes de diamans. Les diamans des Indes ne viennent point és mines d'or: ains viennent quasi à mode de cristal, estans façonnés à six angles, ou visages, quelquefois en poire, & en poincte, & quelquefois approchans de la grosseur d'une noix auellaine. Les diamans d'Arabie eurs retirent fort, horsinis qu'ils sont moindres, & naissent seulement dans les mines d'or. Il escrit que les vns & les autres soustiennent tellement l'enclume & le marteau, que le fer & l'enclume tremblent, & luy cedent sans y estre endommagés. Le troisieme genre de diamant dict des Grecs chencron est de la grandeur d'un grain de millet. Le quatriesme est le diamant de Macedoine trouué dans l'or de Philipos, pareil à la semence de concombre. Le cinquiesme est le diamant de Cypre, qui tire sur la couleur de bronze, & est de tres grande efficace dans la Medecine. Le sixiesme est le diamant Syderitis de couleur d'acier, & plus pesant que tous les autres: toutefois il a vn naturel dissemblable des autres, & lequel comme celuy de Cypre se laisse rompre par les coups, & peut estre percé par vn autre diamant, & degenerate du vray, & n'en possede que le nom. Ces genres de diamans establis par Plin sont incognus à present: veu qu'il n'y a qu'un genre de diamant; à sçauoir celuy qui reçoit la teinture, si ce n'est que quelqu'un veuille, à cause du lieu natal ou de la couleur (veu que quelques vns blanchissent, d'autres pallissent, & d'autres noircissent) en establis diuers

genres, ou mettre de faux diamans dans les genres des vrais diamans, lesquels prennent souuent leur nom du lieu natal, tels sont ceux de Boheme d'Arnhemie, d'Angleterre, d'Hongrie, de Clabeque & autres qui se trouuent en d'autres lieux. Entre ces sortes de diamans faux i'ay remarqué deux differences notables. Car quelques vns naissent de figure exagone, & d'autres de figure ronde, beaucoup differens en dureté. Car ceux qui croissent en angles sont plus mols, & à peine sont ils plus nobles que les cristaux, comme ceux d'Hongrie. Mais ceux qui sont ronds à la façon des cailloux sont de beaucoup plus durs, & ils n'imitent pas trop mal la splendeur & l'esclat des Orientaux: mais ils ne reçoient pas la teincture; partant ils ne peuvent pas passer pour vrais, & semblent indignes d'en porter le nom: à iceux doiuent estre rapportés les Cypriens, & Macedoniens; veu que les vrais & naturels ne se trouuent pas dans ces regions. Les Orientaux sont distingués par les lieux où ils se trouuent. Car les vns sont nommés de la roche vieille, & les autres de la roche neufue, ny tous ne conuiennent pas en dureté, & en couleur: neantmoins tous reçoient la teincture, ce qui leur est propre & particulier, & ne conuient à aucune autre pierre precieuse. A mesure qu'ils sont plus durs aussi sont ils meilleurs & brillent mieux, si ce n'est que quelque chose manque à leur perspicuité.

2. Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 4. de l'edition de Iaques Dalefchamps (laquelle ie suy continuellement dans ces remarques) à la lettre B.

De leur lieu natal, de leur grandeur,
& comme ils naissent.

CHAPITRE III.

DANS Bisnager, prouince des Indes Orientales, il y a deux ou trois roches, qui portent des diamans, lesquels quelquefois surpassent le poids de 37. carats, mais ceux-là viennent au Roy. Dans Decam, prouince des Indes, il y a vn'autre roche non guere loing du gouvernement d'Imnaxa, & vn'autre dans le pays d'vn certain petit roy où il s'en trouue de tres beaux, mais plus petits que les autres, qui sont dictés de la roche ancienne, & sont portés pour vendre en la ville de Lispor, & de la prouince de Decam: ils sont appellés naifés par ceux du pays, & sont estimés de grand pris; l'on les porte comme ils naissent, sans estre polis de l'art, mais ils le sont assez de la nature. Il y a vn'autre roche proche la Mer Tanian dans Malacca, qui porte aussi des diamans, lesquels sont nommés de la roche ancienne. Iceux sont à la verité fort petits, mais fort loüés, & plus pesans que les autres. Il se trouue dans Bisnager des diamans pesans 140. carats; tels que Monardes escrit en auoir veu. Il raconte aussi qu'il a ouy dire par des personnes dignes de foy, qu'il y en auoit vn qui pesoit 250. carats, & qu'il estoit de la grandeur d'vn petit œuf de poule. Les grands naissent dans la partie inferieure de la roche ou mine. Les plus petits dans la partie superieure: la partie superieure de la mine estant espuisée & ostée; apres deux ans, en ce mesme lieu, d'autres y renaissent, & viennent dans

La grandeur des diamans.

leur perfection (ce qui est digne d'admiration) i ne sont iamais formés dans le cristal , comm
 Le dia- Pline a estimé. Ruëus assure que le diamant e
 mant en engendre vn'autre , & qu'une Dame Heuerensier
 engendre ne née d'une illustre famille des Luxembourgs
 vn au- deux diamans hereditaires , qui en produisent sou
 tre. vent d'autres ; en sorte que ceux qui les regarder
 en certains temps iugent facilement *συγγεν* , c'e
 à dire qu'ils paroissent proches & prests d'enfar
 ter vne posterité & generation. Si cela est vray c
 n'est pas vn petit miracle du monde , & l'on do
 accorder que dans le diamant reside vn semina
 re diamantin , & vne faculté diamantifique , l'a
 & vapeur suruenant, ou souffle extrinseque (qui re
 side dans tout air) pour matiere propre.

*Les propriétés, qualités, & facultés
 du diamant.*

C H A P I T R E I V.

La façon de corri-
 ger le dia-
 mant.

LE diamant soustient tellement les iniures d
 feu , que mesme s'il y est laissé l'espace d
 quelques iours, il ne contracte pas seulement quel
 que alteration , mais plustost en est tiré plus bril
 lant & plus parfait : mesmes par le moyen d
 feu , & d'une certaine eau mercuriale distillée d
 l'antimoine il peut tellement perdre ses macule
 naturelles, les nuës & couleurs qui le rendent v
 qu'il en deuiet plus brillant & plus pur , & sur
 passé en valeur le prix de son premier estat. V
 Gentil-homme & tres honeste homme Iean Mar
 cinius Conseillier de l'Electeur de Coloigne. tr

xpert en l'Art Spagirique, & mon amy singulier depuis mon bas âge, me fit voir vn'eau de ceste nature. Tres inuincible & Auguste Empereur Romain Rodolphe second, mon Seigneur tres Clement a trouué & a vn'eau semblable, & de mesme faculté. Car j'ay veu vn diamant qui fut à peine achetée à six milles liures, lequel apres auoir esté corrigé & raffiné par luy mesme fut vendu douze milles, mais ce secret ne doit pas estre descouuert tout le monde.

Pline escrit que le diamant ne souffre rien du marteau, ny de l'enclume; mais cela est recognu aux par ceux qui ont l'experience, veu qu'il ne s'en est point trouué dans ce siecle icy qui ne se reduise en parties par les coups de marteau, & mesme comme en fleur de farine. La renommée est aussi que le diamant s'amollit, & se rend comme en limeure par vn pilon de fer s'il est macéré dans le sang de bouc, principalement si le bouc a esté nourry de ces herbes que l'on dict qui rompent la grauelle: mais sans le sang cela arriue à toute sortes de diamans, comme il a esté escrit deuant. L'on recognoist encores faux selon l'experience de plusieurs, que le diamant suspende les forces de l'aimant de telle sorte qu'il ne puisse pas attirer le fer, comme l'on a creu iusques à présent: mais ce n'est que les personnes qui disent auoir fait ceste experience se soient laissées abuser par les diuerses sortes de l'aimant & du diamant. Car l'on sçait à la verité que le diamant montre tout ainsi que l'aimant le Septentrion, & qu'il communique au fer ceste qualité; si cela est vray il chassera la face opposée de l'aimant, comme j'expliqueray apres dans le Chapitre de l'aimant: mais ie crains que ceste faculté ne reside dans tout fer, & qu'elle

Le diamant ne souffre pas le marteau.

Le diamant n'oste pas les forces de l'aimant.

Le diamant montre les plages.

Le plomb n'es mouf- se pas la pointe du diamant. le ne soit attribuée à tort au diamant. Le plomb aussi comme l'on a creu iusques à ceste heure n'est mouffe pas la poincte de l'aimant. Monardes establit pour chose vraye du diamant, que s'il est frotté long-temps contre vn autre il luy adhere assés

Il attire des pailles.

fortement : & que s'il est eschauffé il attire de pailles tout ainsi que l'ambre, ce qui est vn signe (comme il a esté monstré) qu'il est doué de nature ignée & sulphurée.

Sçauoir s'il mani- feste la fidesse.

De plus les Autheurs escriuent que le diamant estant mis sous la teste de la femme sans qu'elle le sçache, si elle est fidele à son mary il fait que toute dormante elle l'embrasse ; que si elle est aduultere & infidelle elle fuit, & a de l'aduersion pour les embrassemens : mais l'experience & la raison demonstrent bien que ces choses ne peuuent pas estre concedées au diamant. Car soit qu'elle exerce l'acte de Venus avec son mary, ou avec vn autre, elle exerce vn mesme acte naturel, & necessaire pour la conseruation du genre humain, lequel acte la nature ne cognoist pas comme vicieux, ny partant le diamant, lequel s'il deuoit cognoistre & manifester que le vice ou peché a este commis, il ne le pourroit faire que par vne faculté naturelle ; mais si la nature ne le peut pas, il ne le pourra pas aussi. Or la nature ne sçait pas l'aduultere : parce que le Mariage & les paches mutuelles des mariez ne dependent pas de la nature, mais de la Loy, & de la volonté des hommes qui veulent que l'aduultere soit vice & peché ; laquelle Loy & volonté le diamant qui est priué de sens ne peut pas sçauoir. Deuant Moysse lors que la seule Loy de nature viuoit il n'y auoit point d'aduultere, & neantmoins il estoit permis de viure charnellement avec plusieurs. Si donc alors les hommes pieux &

prudens

udens n'ont pas peu recognoistre que ce fut vn
ce, cōment est-ce qu'à present le diamant le pour-
t'il faire priué de sens? Laissons donc ces badi-
eries & contes de vieilles, desquels si quelqu'vn
r desire voir la refutation qu'il lise le Chap. 25.
26. qui traicte des facultés des pierres commu-
es & precieuses au Liure premier.

L'on attribue aussi à la poudre du diamant vne
orce tellement venimeuse & pernicieuse, qu'elle
e peut estre empeschée & corrigée par aucuns re-
medes. Les Disciples de Theophraste Paracelse
hymique assurent leur Theophraste Paracelse
tre mort de la poudre d'iceluy, peut-estre pour
ouuir son imposture. Car apres auoir promis vne
ie de longue durée conseruée par ses medica-
mens, il est mort pourtant dans la fleur de son
age viril. Car ou il a menty quand il a dict qu'il
roit des onguens qui estoient des remedes à tou-
s maladies, & allongeoient la vie, ou s'il les a
l'on a deu donner la raison pourquoy il n'a
as pû rappeler sa vie par ses medicamens tant
ués dans les approches de la mort: en verité
on n'a pas peu feindre vne plus commode rai-
on que celle qui est prise de la poudre du dia-
ant, laquelle ils disent causer la mort, non pas
arce qu'elle est venin, mais parce qu'elle ronge
s intestins par sa durescé. Mais l'experience &
raison combattent ceste opinion. Car Monar-
es rapporte que certains Esclaues déuoroient
lusieurs diamans pour cacher leur larcin, lesquels
pres ils vomirent tous entiers sans alteration de
ur santé. Si les plus grands diamans qui ont des
ngles aigus ne blessent par les intestins, plus dif-
cilement la poudre les blessera qui est tellement
ueloppée dans les excremens les plus crassés qu'à
peine

*Sçauoir
si le dia-
mant est
vn ve-
nin.*

peine les peut elles toucher. Monardes apporte vn exemple de la poudre, à sçauoir qu'une femme fit prendre pendant plusieurs iours à son mary, qui estoit trauaillé d'une vielle dissenterie, de la poudre de diamant sans aucun peril & endommagement : elle ne peut donc pas donner la mort par sa seule dureté en piquant, principalement estant poudre. Si donc c'est vn venin elle doit auoir vne qualité manifeste, ou occulte ; elle n'en a point de manifeste : parce que l'on n'y apperçoit ny la premiere ny la seconde qualité vehemente: veu que plustost comme corps mort & inalterable, elle semble estre priuée de toute qualité manifeste. Mais ny aussi elle ne pourroit pas tuer vn homme par vne qualité occulte, car si elle doit tuer elle agira sur le corps de l'homme : or quelque chose que ce soit ne peut agir par qualité si ceste chose ne souffre en agissant ; ainsi l'arsenic pour tuer doit estre dissout & alteré premierement par l'estomac de l'homme : puis luy adherer, à fin qu'il agisse contre. Car il est commun à tous les venins qu'ils soient alterés par le corps humain, & que par iceluy leur force venefique soit réueillée, & meüe à l'acte, à fin qu'ils puissent nuire. Les choses qui ne peuvent pas estre alterées ne peuvent pas aussi nuire par leur qualité : comme l'or, les pierres, les noyaux des cerises, les os, & autres semblables. Car ces choses sont reiectées entieres comme elles ont esté prises. Mais le diamant parce qu'il est formé si solide qu'il ne peut pas mesmes estre alteré par le feu le pourra estre moins par le corps humain. Il ne produit donc point de qualités hors de soy pour nuire ; principalement veu qu'elles ne luy sont communiquées sans quelque instrument & esprit, lequel comme il ne peut

es mesmes estre separé du diamant par le feu: ainsi ny par la chaleur du corps humain. Le diamant n'a donc pas vne qualité venefique, ny il ne peut pas nuire estant reduit en poudre, comme on l'a esté tant chanté faussement par les Disciples de Babilon.

Le diamant est réputé contre les venins, la peste, les enforcèlemens, enchantemés, insanie, craintes vaines, terreurs qui suruiennent entre le sommeil, maladies qui trauaillent de nuict ceux qui reposent, nuisances des demons, & prestiges estre vn assure préseruatif, & diuertir toutes ces choses. Il se mouille en presence du venin. Et nuict la victoire, la constance & la force de l'esprit. On dict aussi qu'il calme la colere, & qu'il pourrit & foment l'amour des mariez, pour quelle cause il est appellé pierre precieuse de reconciliation. Il ne faut douter que Dieu ne puisse operer toutes ces facultés, & encores de plus grandes pour la commodité du genre humain par ceste pierre precieuse. Car c'est en la puissance de Dieu d'attacher & de renfermer à de certains corps des esprits bons ou mauuais: à fin qu'ils puissent nuire ou profiter à l'homme. Si les esprits bons s'y pouuent ils aident celuy qui se confiant en Dieu croit qu'il peut estre aidé ou le veut par ces instruments & moyens. Mais les mauuais nuisent à celuy qui ne se confie pas en Dieu (Dieu le permettant.) Si donc l'on accorde quelque chose de metaphysique ou surnaturel à ceste pierre precieuse, il faut croire que ceste chose ne procede pas de son temperament, essence, ou nature, mais de son Loy, & ordre du Souuerain moteur. Par ceste Loy & decret de Dieu, le diamant que le Souuerain Pontife des Hebreux portoit, chageoit sa couleur

Cōtre les venins, & plusieurs autres choses.

Pierre precieuse de reconciliation.

Le diamant d'Aaron.

leur d'air en vne couleur obscure & noire, lorsque les Hebreux deuoient estre punis de mort, cause de leurs pechez : lors qu'ils deuoient mourir de glaiue il paroissoit sanglant, & quand il n'auoit poinct de crimes commis il brilloit & esclairoit extraordinairement. Personne n'attribuera ces facultés à la pierre precieuse comme naturelles mais aux esprits seulement auxquels Dieu a com-

Quest. ce que peut la beauté des pierres precieuses.

mis & permis d'exercer ces facultés. Peut-estre que la substance des pierres precieuses, à cause de leur beauté, de leur splendeur, & de leur dignité est propre pour estre le siege & le receptacle des esprits bons : tout ainsi que le receptacle des mauuais (selon l'opinion des Medecins & Theologiens) sont les lieux puants, horribles affreux, solitaires, & les humeurs melancholiques où lors que les esprits mauuais se sont logés, ils font que le possédé parle d'un idjome estrange & incognu, qu'il predit l'aduenir, & qu'il fait plusieurs autres choses par dessus la nature. Comme par ces humeurs les esprits mauuais operent pourquoy est-ce que les bons ne pourront par operer par les pierres precieuses, & exercer des facultés incroyables, Dieu l'ordonnant & le voulant ainsi?

Les esprits operent des choses sur naturelles par les pierres precieuses.

Lors donc que quelque chose surnaturelle est operée par les pierres precieuses, il ne la faut pas attribuer à leurs forces, mais aux esprits. Ainsi ce seroit contre toute apparence de raison d'accorder au diamant la force de trahir les adulteres, de tuer les hommes, & faire plusieurs autres choses dont il a esté fait mention cy-deuant. Quelque vns estiment que les facultés sus alleguées, & admirables sont esueillées & resuscitées seulement du diamant : lors que certains caracteres ou figu-

luy sont grauées dans vne conspiration fau-
 re le de l'aspect du Ciel. Par exemple qu'il baille
 la victoire : lors qu'à l'heure de l'aspect, qui signi-
 fia victoire, l'on luy graue l'effigie de Mars ou
 d'Iercule surmontant l'Idre. P'aduouë véritable-
 ment que les effects de ceste nature surnaturels,
 sct quelquefois produicts de ceste façon, Dieu le
 permettant. Mais comme i'ay aduertiy cy-deuant,
 ce se faict par le moyen des mauuais esprits, qui
 s'insinuent dans le corps de la pierre precieuse
 p'uoqués par la vaine credulité de l'homme;
 par ne pas dire par vne payenne impieté, & abu-
 le de ceste pierre : à fin d'en couvrir les facultés
 naturelles, les aneantir, & les rendre mecoignoif-
 saes à l'homme, & en leur place substituer des
 faulces, & par ce moyen conduire l'homme à des
 erretés & superstitions; & en fin le retirer du vray
 seigneur de Dieu, l'obliger à eux, & le perdre pour
 l'éternité. Ceux qui veulent y estre graués des
 figures qui attirent les bons esprits, qu'ils fassent
 guerir les martyres de nostre Sauueur, & les
 actions de sa vie, qui enseignent les vertus par
 exemple; & qu'ils les contemplent souuent deuot-
 tement; sans doute la grace de Dieu suruenante,
 & les bons esprits aydants, ils recognoistrôt que ces
 facultés admirables ne doiuent pas estre attribuées
 à la pierre precieuse, ou à la sculpture nuë, mais
 à Dieu.

*La scul-
 pture du
 diamant*

*Pourquoy
 est-ce que
 quelque-
 fois les
 pierres
 precieuses
 operent des
 choses sur
 naturel-
 les.*

*Les cho-
 ses qui
 doiuent
 estre gra-
 uées sur
 les pier-
 res pre-
 cieuses.*

Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 4.

Lettre D.

*Derechef l'Auteur se trompe (comme i'ay mon-
 stré au premier Chap. de ce Liure) veu que c'est
 encor le passage de Garcias ab Horto.*

Pfelle dans le Liure des vertus des pierres, que

Philippes Jacques Maussac a mis en lumiere
 premier, l'a tourné en Latin, & corrigé, &
 moigne que le diamant estant pendu & attai
 appaisé les fieures demy tierces.

La dignité & valeur du diamant.

CHAPITRE V.

LA dignité du diamant est augmentée, tant
 par sa splendeur, qui fait que lors qu'il iette
 rayons de tous costés, il imite, & forme l'iris par
 la reflexion intrinseque des superficies, que par
 sa matiere qui est presque incorruptible. Mais
 principalement par l'auctorité Diuine qui a voulu
 orner le souuerain Pontife de ceste pierre pre
 cieuse, lors qu'il entroit dans le sanctuaire. Or ce
 se mettoit sur la poitrine du souuerain Prestre
 après qu'il s'estoit vestu de la robe talaire,
 sur la talaire, de l'humérale. Autrefois il estoit
 recherché seulement par les Roys, maintenant
 est recherché, & porté par qui que ce soit: nean
 moins il n'a rien perdu de son prix, veu qu'il
 vend beaucoup plus qu'il ne se vendoit deuant
 quelques années, & que son prix croist de iour
 en iour, quoy qu'il soit frequent. Car en ce
 temps icy le diamant poli & sans vice, s'il p
 vn grain de poivre, il se vend dix florins, ou ci
 ducats, quelquefois plus, quelquefois moins
 mesure qu'il y a plus de personnes qui veulent
 acheter. L'on a coustume de le vendre au poids
 lors qu'il a vne iuste crassitude, qu'il est sans in
 cules, & a acquis vne forme parfaite par le Scul
 pteur; c'est à dire lors que dans sa superficie sup
 rieur

rieure, il a vne table quarrée, plus longue d'un costé; les deux tables laterales esgales à la superieure, & les trois inferieures aussi esgales à la superieure, & que les laterales sont en sortes abbaisées, & abattuës, que tous les angles droits des tables constituent, & soustiennent des hypotenuses.

Pour l'ordinaire ceux qui pesent moins que quatre carats changent souuent de prix. Ceux qui pesent plus, gardent constamment le prix, que i'establi ray icy iusques à dix carats. D'où tous les sui uans à mesure qu'ils surpassent d'un carat les pre cedens, ils les surpassent aussi du nombre 1010. Car vn diamant de 11. carats vaut 9590. donc vn diamant de 12. carats vaudra (adioustant au pre mier nombre 1010.) 10600. & ainsi en suiuant la valeur peut croistre iusques à l'infini. Je ne crois pas pourtant qu'il s'en soit iamais trouué vn plus grand que celuy, dont *b* Monardes faict mention qui pesoit 187. carats & demy. Or pour ordonner & trouuer vne proportion de prix. Premièrement il faut establir le prix d'un diamant parfaict de tous poincts pesant vn grain: que ce prix soit par exemple de dix thalers ou florins; ou escus coron nés comme l'on voudra: car son prix se change, si l'argent a changé, comme i'ay dict, & la valeur du nombre qui demeure, pourra aussi estre changée. Car de dix thalers quelqu'un peut en faire dix flo rins, dix ducats, dix philippiques, & dix escus corónés; à fin que la table serue à toutes sortes de prix. Mais si quelqu'un veut sçauoir le prix du diamant qui pese deux grains, qu'il carre le nombre; c'est à dire qu'il multiplie l'un par l'autre, comme deux fois 2. sont 4. qu'il multiplie ce quotient par le prix du grain, à sçauoir 10. il aura dans le quotient 40. qui sont la valeur de deux grains. Il surpasse donc

La veigle de trouuer le prix.

de trente unités; la valeur d'un grain; que l'appelle difference. Maintenant pour trouuer la valeur de trois grains, il faut augmenter la difference precedente de dix; & elle sera de 40. & icelle adiouster à la valeur de deux grains, qui estoit 40. & ainsi le nombre 80. viendra; qui sera la valeur de trois grains. A ceste difference; qui est 40. faut adiouster derechef 10. & l'on establira 50. pour difference; & le nombre; qui estant adiouste à la valeur de 3. grains qui est 80. fera 130. valeurs de 4. grains; c'est à dire d'un carat. Et ainsi augmentant la dernière difference du nombre denaire; l'on establira la suivante qui estant adioustée à la dernière valeur; baillera aussi la valeur suivante, comme l'on peut voir dans la table. Car toutes les differences iusques au 40. grain ou 10. carats, sont poursuivies en ceste sorte; comme il appert dans la table. Entre le dixiesme & l'onzième carats la difference est mille seulement; de peur que le prix ne croisse trop. De plus l'on ne procede plus par grains; parce qu'ils sont negligés. Car si le diamant pese dix carats; ou dix carats & trois grains; l'on ne l'estime pas plus. Car à peine les Marchands font-ils consideration de cet excez. Les differences aussi des carats font leurs progressions par 10. comme les differences des grains; ce que la table nous descouure tres clairement. Mais si quelqu'un plus curieux vouloit sçauoir la valeur des grains; à sçauoir de dix carats, & de trois grains, qu'il diuise la difference 1000. qui est entre 10. & 11. carats en 4. parties, & qu'il en adiouste trois à la valeur de dix carats; à sçauoir 750. neantmoins avec ceste precaution qu'encores trois unités soient adioustées, parce que c'est un troisieme grain. Sil y a deux grains avec dix

carats

carats il faudra adiouster deux parties; à sçauoir 500. mais s'il y a seulement vn grain il faudra oster trois vnités d'une partie 250. & ce à fin que les differences croissent. Ainsi ces differences seront 247. 500. 753. Pour donc auoir la valeur de dix carats & trois grains, il faut adiouster au nombre 8590. qui est le prix de dix carats 753. & l'on aura 9343. en ceste façon il faut agir avec les autres. Par semblable moyen, si quelqu'un desire sçauoir le prix dix grains & demy, qu'il prenne la difference qui est entre 10. & 11. grains à sçauoir 120. qu'il diuise ceste difference en deux parties, à sçauoir 60. de l'une qu'il oste 4. vnités, à fin que la difference soit moindre. Le quotient soit donc 56. que l'on adioustera à la valeur de dix grains 640. & prouieront 696. prix demandé; ainsi il faut agir avec les autres.

La Table suiivante a quatre colonnes, dans la premiere & seconde colonne l'on a mis le poids du diamant, dans la troisieme le prix, & dans la quatrieme la difference. La premiere colonne a les carats, vn carat pese quatre grains.

| Carats | Grains | Prix | Difference | | Carats | Grains | Prix | Difference |
|--------|----------------|----------------|------------|--|--------|--------|------|------------|
| | $2\frac{1}{2}$ | $2\frac{1}{2}$ | | | | 9 | 530 | 110 |
| | 1 | 10 | | | | 10 | 640 | 120 |
| | $1\frac{1}{2}$ | 23 | 30 | | | 11 | 760 | 130 |
| | $2\frac{1}{2}$ | 40 | | | 3 | 12 | 890 | 140 |
| | $3\frac{1}{2}$ | 58 | 40 | | | 13 | 1030 | 150 |
| | 3 | 80 | | | | 14 | 1180 | 160 |
| | $4\frac{1}{2}$ | 103 | 50 | | 4 | 15 | 1340 | 170 |
| 1 | 4 | 130 | 60 | | | 16 | 1510 | 180 |
| | 5 | 190 | 70 | | | 17 | 1690 | 190 |
| | 6 | 260 | 80 | | | 18 | 1880 | 200 |
| | 7 | 340 | 90 | | | 19 | 2080 | 210 |
| 2 | 8 | 430 | 100 | | 5 | 20 | 2290 | 220 |
| | | | | | | 21 | 2510 | 230 |
| | | | | | | 22 | 2740 | 240 |

| Carats | Grains | Prix | Difference | Carats | Prix | Difference | Carats | Prix | Difference |
|--------|--------|-------|------------|--------|--------|------------|--------|--------|------------|
| 6 | 23 | 2920 | 250 | 36 | 37840 | 1260 | 87 | 114850 | 1770 |
| | 24 | 3230 | 260 | 37 | 39100 | 1270 | 88 | 116620 | 1780 |
| | 25 | 3490 | 270 | 38 | 40370 | 1280 | 89 | 118490 | 1790 |
| | 16 | 3760 | 280 | 39 | 41650 | 1290 | 90 | 120190 | 1810 |
| | 27 | 4040 | 290 | 40 | 42940 | 1300 | 91 | 121990 | 1820 |
| 7 | 18 | 4330 | 300 | 41 | 44240 | 1310 | 92 | 123800 | 1830 |
| | 29 | 4630 | 310 | 42 | 45550 | 1320 | 93 | 125620 | 1840 |
| | 30 | 4940 | 320 | 43 | 46870 | 1330 | 94 | 127450 | 1850 |
| | 31 | 5260 | 330 | 44 | 48200 | 1340 | 95 | 129290 | 1860 |
| | 32 | 5590 | 340 | 45 | 49540 | 1350 | 96 | 131140 | 1870 |
| 8 | 33 | 5930 | 350 | 46 | 50990 | 1360 | 97 | 133000 | 1880 |
| | 34 | 6280 | 360 | 47 | 52550 | 1370 | 98 | 134870 | 1890 |
| | 35 | 6640 | 370 | 48 | 53620 | 1380 | 99 | 136750 | |
| | 36 | 7010 | 380 | 49 | 55000 | 1390 | 100 | 138640 | |
| | 37 | 7390 | 390 | 50 | 56390 | 1400 | 110 | 140090 | |
| | 38 | 7780 | 400 | 51 | 57790 | 1410 | 120 | 178540 | |
| | 39 | 8180 | 410 | 52 | 59100 | 1420 | 130 | 199990 | |
| | 40 | 8590 | | 53 | 60620 | 1430 | 140 | 222440 | |
| 10 | | 9190 | 1000 | 54 | 62050 | 1440 | 150 | 237300 | |
| 11 | | 10600 | 1010 | 55 | 63490 | 1450 | 160 | 276540 | |
| 12 | | 11620 | 1020 | 56 | 64940 | 1460 | 170 | 305790 | |
| 13 | | 12650 | 1030 | 57 | 66400 | 1470 | 180 | 322240 | |
| 14 | | 13690 | 1040 | 58 | 67870 | 1480 | 190 | 349690 | |
| 15 | | 14740 | 1050 | 59 | 69350 | 1490 | 200 | 378140 | |
| 16 | | 15800 | 1060 | 60 | 70840 | 1500 | | | |
| 17 | | 16870 | 1070 | 61 | 72340 | 1510 | | | |
| 18 | | 17950 | 1080 | 62 | 73850 | 1520 | | | |
| 19 | | 19040 | 1090 | 63 | 75370 | 1530 | | | |
| 20 | | 20140 | 1100 | 64 | 76900 | 1540 | | | |
| 21 | | 21250 | 1110 | 65 | 78440 | 1550 | | | |
| 22 | | 22370 | 1120 | 66 | 79990 | 1560 | | | |
| 23 | | 23500 | 1130 | 67 | 81550 | 1570 | | | |
| 24 | | 24640 | 1140 | 68 | 83120 | 1580 | | | |
| 25 | | 25790 | 1150 | 69 | 84700 | 1590 | | | |
| 26 | | 26910 | 1160 | 70 | 86290 | 1600 | | | |
| 27 | | 28120 | 1170 | 71 | 87890 | 1610 | | | |
| 28 | | 29300 | 1180 | 72 | 89590 | 1620 | | | |
| 29 | | 30490 | 1190 | 73 | 91120 | 1630 | | | |
| 30 | | 31690 | 1200 | 74 | 92750 | 1640 | | | |
| 31 | | 32900 | 1210 | 75 | 94390 | 1650 | | | |
| 32 | | 34120 | 1220 | 76 | 96040 | 1660 | | | |
| 33 | | 35350 | 1230 | 77 | 97700 | 1670 | | | |
| 34 | | 36590 | 1240 | 78 | 99370 | 1680 | | | |
| 35 | | | 1250 | 79 | 101050 | 1690 | | | |
| | | | | 80 | 102740 | 1700 | | | |
| | | | | 81 | 104440 | 1710 | | | |
| | | | | 82 | 106150 | 1720 | | | |
| | | | | 83 | 107870 | 1730 | | | |
| | | | | 84 | 109600 | 1740 | | | |
| | | | | 85 | 111340 | 1750 | | | |
| | | | | 86 | 113090 | 1760 | | | |

*Sans ta-
ble trou-
uer le
prix.*

Mais si quelqu'un veut sçauoir sans tables par memoire le prix de quelques carats, par exemple de dix, qu'il reduise les carats en grains, & parce que quatre grains font yn carat, qu'il multiplie le nombre 10. par 4. il aura 40. grains, apres qu'il regarde le quantiesme est ce nombre, contant de puis le premier grain, & il trouuera que c'est le trente-neufuesme, c'est à dire qu'il est vne vnitè moindre que le nombre proposé. Car la premiere ne se compte pas, & cela est necessaire & perpetuel. Qu'il oste donc du nombre proposé la quantiesme vnitè, à fin qu'il demeure 39. qu'il multiplie par 10. (parce que toutes les differences sont augmentées par 10.) & le quotient sera 390. à iceluy soit adioustés 30. qui est la premiere difference, & le quotient sera 420. à sçauoir la difference qui suit prochainement le nombre requis: que dix en soient ostés, & viendra la difference qui precede le nombre requis, à sçauoir 410. Mais à fin d'auoir depuis le premier nombre des differences 30. iusques à 410. la somme de toutes, selon la reigle de progression, il faut adiouster ensemble celle de 30. & 410. & en naistront 440. que l'on partage par le milieu & l'on a 220. qu'apres l'on multiplie avec 39. car il y a autant de nombres qui sont augmentés par 10. & le quotient sera 8580. à ce nombre soit adiousté le prix d'yn grain, à sçauoir 10. & ainsi le prix de 40. grains sera 8590. Ceste reigle sert iusques à 10. carats ou 40. grains, mais non pas outre: parce que l'on garde vn'autre proportion dans les differences, & non plus par les grains, mais la progression se faiçt par carats. De plus les differences croissent seulement par le nombre denaire, & la premiere difference est establie mille. Si donc par exemple l'on demande le prix de

de

le 22. carats: parce que dans ce nombre l'on trouue
 2. apres 10. carats, le compte estant fait: & parce
 que tous les prix doiuent estre augmētez par 10. y
 adioustāt 1000. il faut multiplier 12. par 10. & nais-
 sent 120. à qui faut adiouster la difference 1000.
 & prouiennent 1120. & ce est la difference qui
 uit le nombre requis, de laquelle l'on oste 10.
 estent 1110. à qui l'on adiouste 1000. prouien-
 ent 2110. dont la moitié est 1055. que l'on mul-
 plie par 12. le quotient sera 12660. auquel faut
 diouster le prix de 10. carats qui est 8590. &
 rouiennent 21250. prix de 22. carats. Ceste reigle
 est la mesme que la superieure, si ce n'est que le
 remier nombre n'est pas le mesme. Mais si ceste
 açon de compter paroist difficile i'en bailleray
 n'autre qu'il seruira iusques à 10. carats. Que
 le nombre donc des carats soit reduict en grains;
 par exemple le nombre de quatre carats, dont l'on
 fait 16. grains que l'on multiplie par eux mes-
 mes & seront produicts 256. lequel nombre est
 multiplié par le prix d'un grain; à sçauoir 10.
 font 2560. lequel nombre selon Linscotus est
 la valeur du diamant. Mais il se trompe grande-
 ment: parce que par ce moyen la valeur du dia-
 mant croistroit trop. Car par ce moyen la valeur
 du diamant de vingt carats, c'est à dire de 80. grains
 croist haussée à 64000. Parquoy de peur que le
 prix ne croisse ainsi, il faut extraire 10. du prix de
 4 grains. Du prix de quatre grains 30. du prix
 de 5. grains 60. & ainsi consequemment tousiours
 augmentant la difference par le nombre denaire
 iusques au quarante-vniēme grain, autour duquel
 la mutation se fait.

Puis donc que la progressiō se fait du trentiesme
 grain adioustant 10. au premier nombre: il faut

recueillir la somme par la reigle de progression, & l'ayant recueillie, l'extraire de la somme de la valeur faulſſe. Mais parce que ie cherche la valeur de 16. grains i'osteray de ce nombre 2. restera le nombre 14. Car il y a seulement autant de nombres de progression : parce que l'on oste 10. de la valeur du troisieme grain, qui est le premier nombre de progression. Car vn grain vaut 10. deux grains 40. mais 3. grains 90. ostant 10. restent pour 80. Pour donc auoir le premier nombre de progression, ie le multiplie par le nombre de l'excés, par lequel la progression se fait, à ſçauoir 10. & i'auray 140. à ce nombre i'adiouſte le premier, à ſçauoir 10. comme la reigle de progression enſeigne, & i'auray 150. la moitié duquel nombre ie multiplieray par 14. ou (qui est le meſme) ie multiplieray 150. par la moitié de 14. qui est 7. & le quotient sera 1050. lequel nombre est la somme de tous ceux qui par l'addition de 10. ont esté augmentés iuſques au quatorzieme nombre. Ice-luy doit estre oſté du faux prix de Lincotius 2580. & demeureront 1510. qui est le vray prix de

*Vne brief-
ue reigle
du prix.* 16. grains. L'on en peut donner ainſi briefuement vne reigle, par exemple ſi vous cherché le prix de 16. grains, multiplié les par eux meſmes viendront 256. lequel quotient l'on multiplie auſſi par 10. valeur d'un grain, viendront 2560. Derechef l'on oste 2. de 16. demeureront 14. que l'on multiplie par la difference de la progression 10. & naistront 140. à qui l'on adiouſte le premier nombre de progression, à ſçauoir 10. & viendront 150. dont la moitié ſe multiplie par 14. & prouient 1050. que l'on oste du faux prix 2580. & l'on aura 1510. prix cherché.

Table monstrant la reigle precedente

grains le prix nombres le vray prix
 faux à oster

| | | | |
|----|------|-----------------------|-----|
| 1 | 10 | | 10 |
| 2 | 40 | nombre de progression | 40 |
| 3 | 90 | 10 | 80 |
| 4 | 160 | 20 | 130 |
| 5 | 250 | 30 | 190 |
| 6 | 360 | 40 | 260 |
| 7 | 490 | 50 | 340 |
| 8 | 640 | 60 | 430 |
| 9 | 810 | 70 | 530 |
| 10 | 1000 | 80 | 640 |
| 1 | 1210 | 90 | 760 |
| 2 | 1440 | 100 | 890 |

Ceste table se peut estendre selon la volonté, quantant le nombre de progression par 10, en vain : parce que dans la table precedente le vray prix qui ne differe pas de celuy-là, a esté borné, comme il est clair à ceux qui le veulent voir.

Quelques à ceste heure nous auons baillé, & défini le prix du parfaict diamant ; c'est à dire qui est pur de tous vices & defectuosité, & qui a esté taillé par un homme habile & artiste tailleur. Celuy qui a quelque vice ne doit pas estre estimé selon ces reigles. Car s'il est teint de quelque couleur, quoy que peu, il doit perdre la troisieme partie du prix qui a esté établi dans la table. S'il est nuancé ; s'il cache quelque fente, grain, ou poil, & s'il est de moindre quantité desquelles choses & grandeur du vice il en doit perdre la moitié, ou les deux tiers, & plus mesmes dauantage. S'il n'est pas assez crasse, & si d'ailleurs il soit pur, il perd aussi quelque chose de son prix. Car la forme legitime, à fin qu'il

*Le prix
du dia-
mât im-
parfaict.*

qu'il brille mieux y est requise. Partant l'on peut laisser icy aucune reigle certaine. Car faut laisser l'estime au discernement d'un e-
nateur prudent ; il faut poartant remarquer que
diamans qui ne sont pas crassés, mais qui
larges par le dessus, & semblent estre plu-
sans qu'ils ne sont pas en effect, sont vn peu
més pardessus ce qu'ils pesent, mais moins ce
qu'ils paroissent. Ceux qui ont vne grande
& les costés estroits ont seulement la moitié
poids.

a *Que la chaleur corrompe la splendeur, la couleur
& les forces du diamant* Volphangus C-
chouerus le tesmoigne dans les annotations
pitre 25. de André Baccius des pierres pre-
sées & communes, dont voicy les paroles. Il
remarque en ce lieu, que le diamant est cor-
pu par la chaleur, & perd ses forces & sa
leur : c'est pourquoy ceux qui le veulent con-
uer : lors que le soir ils vont se coucher ils
leur anneau, & le mettent dans vn petit
seau ou tasse pleine d'eau froide, ou bien
mettent sur vn marbre, ou en quelqu'autre
froid.

b *L'Authheur n'estime pas qu'il se soit trouué vn
grand diamant que celuy dont Monardes se
souuient : mais ce n'est pas le lieu de Mona-
ains de Garcias ab Horto, comme nous a
enseigné dans les Chap. precedens. Tres-ce-
homme Charles Clusius ne pense pas qu'il se
veu vn plus grand diamant dans la Flandre
celuy que Philippe Roy d'Espagne, deuant es-
ser Elizabeth fille aînée d'Henry II. Roy
France, acheta de Charles d'Affetan d'An-*

L'année 1559. huitante mille coronnés, il pesoit quarante sept carats & demy, c'est à dire 190. grains.

L'usage du diamant.

CHAPITRE V I.

On seulement le diamant sert à l'ornement, mais encores estant reduict en poudre par le feu, il est vtile pour grauer & tailler les autres pierres precieuses dures. Car sans ceste poudre elles ny luy mesme ne peut pas estre taillé ni commodement, (dont-il tire toute sa di-
 cte beauté) veu qu'il ne peut souffrir de quoy c'estoit, & qu'il surpasse toutes les autres pierres precieuses, mesmes toutes choses créées en du-
 Or pour cét usage l'on a coustume de la faire avec d'huile, de quoy l'on distille vne petite quantité où sur les pierres precieuses mesmes, on la poincte du fer qui les doit cauer. Apres on approche le fer à la pierre precieuse, lequel on né circulairement & tres viste par le moyen d'une rouë contre la pierre. Ainsi par beaucoup de repetitions, & un continuel frottement de la pierre, en fin la pierre precieuse se trouue cauee. Le diamant resiste beaucoup de iours deuant le feu ny paroisse rien d'osté qui soit sensible: mais on le contrainct de ceder à soy-mesme petit à petit ainsi que la pierre se caue par les gouttes d'eau qui tombent continuellement, ainsi que dit le Poëte.

Pour grauer.

...utte sans forcer vn rocher qu'elle laue,
 ...mbat sa durezza qu'à la fin elle caue.

Si quelqu'un s'estonne pourquoy la poudre agit sur le diamant : veu qu'elle n'est pas plus dure qu'iceluy , & que l'agent doit estre plus dur que le souffrant , il cessera de s'estonner, s'il se garde que la particule qui se caue est toute la mesme , mais que la poudre n'est pas toute la mesme. Car pour cét effect l'on le reduit en poudre , à fin que chaque corpuscule de la poudre exercent leur office , & vsent le lieu qui est creusé : & lors que la force de la poudre s'avançoit , l'on y en rapporte vne toute recente non esmoullée. Car la poudre en seruant, se perd sa dureté. Ce qui arriue semblablement à celle de la pierre émeril, avec laquelle l'on a coutume de grauer les pierres precieuses. plus molles. Le scrupule de la poudre de diamant se veit en Thalers.

Pour pénétrer les armes.

Rôpre vn diamant.

Pour les symboles. Quest-ce que le diamant désigne.

Si l'on met vn diamant poinctu au bout d'un dard ou flesche , il pénétre facilement toutes les d'Armes. J'ay eu cognoissance familiere avec vn Medecin de mes amys , qui se vantoit que par son artifice singulier, il pourroit mettre facilement vn diamant sur la poincté d'vne esguille , & pouuoit diuiser avec les ongles quelque diamant que ce fut (sans autre instrument ou machine que celle que le corps humain nous peut fournir) en diuerses escailles , à la façon de la pierre speculaire.

L'usage aussi des diamans est dans les sceaux, ou emblemes. Car dans iceux la figure du diamant signifie l'innocence, la constance, la force, & les tres vertus. Se sont serui de la figure du diamant le Duc Cosmus Medicis, grand Duc d'Heturrie. le Duc de Modene, de Regie, & de Ferrare, le Marquis d'Esteuse, & Comte de Rouige. F. G.

Gonzaga, Duc de Mantuoë, premier Marquis du Montferrat. Laurentius Medices Duc d'Urbain. Alphonse Carerus Marquis de Sauonne. Anthoine Carrociolus, & plusieurs autres, comme l'on peut voir dans le troisieme tome des Symboles, que j'ay mis en lumiere à Prague.

*De quelle façon l'on taille le
Diamant.*

CHAPITRE VII.

LE diamant se taille en diuerses figures. La plus noble est creuë estre la quarrée; c'est à dire lors que la superficie est reduite en tables quarrées. Mais lors que le diamant est façonné en telle forme, l'on doit obseruer à ce que les deux tables laterales ne fassent que la superieure, & que celles qui sont entre les laterales & la superieure constituent l'hypoteneuse d'un angle droit. De plus il est nécessaire que la table superieure soit un parallelogramme longuet. Car ainsi sa forme est tres-parfaicte. A quoy si la pureté de la substance se rencontre; en sorte qu'il n'y paroisse aucune couleur ou tache, il est estimé pour l'ordinaire (lors qu'il pese un carat) 50. ducats. Dans la table de prix la valeur d'un carat est indiqué par le nombre 130. par lequel nombre l'on peut entendre des florins, ou thalers; ou demy escus d'or au Soleil, à mesure que le prix est haussé ou baillé par les Marchands. L'on a aussi coustume de tailler les diamans en forme de pyramide, croissant d'une base quadrangulaire. Mais quoy que ceste figure
surpassé

surpasse toutes les autres, elle cede pourtant en dignité; & en valeur à la figure taillée en tables. L'on baille le plus souuent les autres figures: à cause de la forme de la pierre, qui doit se tailler, à fin que l'on oste le moins de matiere que l'on pourra.

— a Les Sculpteurs des diamans, & des pierres precieuses se seruent de la colle suiuant pour ayder polir les pierres precieuses. R. demy liure de resiné, demy once de cire iaune, & demy once de mastic: ces choses liquesfiées, l'on y adioustera de la poudre de tuiles rondes, ou autres puluerisfiées, & coulées à trauers vne estamine, ou crible fait de soye de pourceau, & fauées iusques à tant que la colle soit arriuée à vne suffisante dureté, & quantité. Or vous cognoistrés la consistence, si vous en distillés quelques gouttes sur vne pierre mouillée. Mais il faut remarquer que le Ciel estant sec & serain, il n'y faut pas tant adiouster de ceste tuile puluerisfiée que lors qu'il est humide. L'auteur a parlé de ceste colle au fol. 82. mais non pas préparée de ceste façon. Nous auons ingé d'adiouster vne chose (puisqu'e nous faisons mention du diamant,) qui est que les Orfeures pour ne pas ternir le diamant, & pour le mettre avec seureté, & à propos dans le chaton, ont accoustumé de se seruir de la colle suiuant. Ils jettent vn morceau d'ynoire dans vn creuset; lequel ils couurent d'vn autre creuset, qui pourtant n'est pas de mesme profondeur. Ils oignent la fente d'argille pestrie avec du sel, de peur que l'air n'entre, & estant bruslé par le feu, il se change en vne matiere noire. Ils y adioustent de cire liquisfiée selon la quantité

quantité de l'ynoire puluerisé: & de ceste matiere ils oignent vn stil, ou baston, avec lequel ils leuent tout ce qui est uni & glissant. L'Autheur en baille à peu pres la forme au feüil. 115. Mais il s'en sert seulement pour couleur, à coucher sous les diamans.

De l'escarboucle.

CHAPITRE VIII.

On faict grand estat de l'escarboucle: l'on dict qu'il luit dans les tenebres, comme vn carbon, peut-estre que pour cela il a esté appelé des anciens pyrope, ou anthrax. Mais pour dire le vray iusques à present personne n'a osé asseuer d'auoir veu vne pierre precieuse luire de nuict. Marcias ab Horto Medecin du Vice-Roy des Indes escrit, qu'il a parlé à des personnes, qui affirmoient en auoir veu, mais il ne leur a pas baille sa croyance. a Louis Vertoman rapporte que le Roy de Pegu en porte de telle grandeur, & splendeur, que quiconque regarde le Roy dans les tenebres, il le void resplendir, comme s'il estoit illuminé par le Soleil. Mais ny luy aussi ne l'a pas veu. Si donc la nature produit vne pierre precieuse luissante de nuict, ce sera veritablement vn escarboucle; & par ainsi il sera distingué des autres pierres precieuses, & surpassera toutes les autres en dignité. Plusieurs croyent que les pierres precieuses qui luisent de nuict, ne peuuent pas estre formées par la nature, mais ils se trompent. Car comme la nature peut baille aux bois pourris, aux vers qui luisent de nuict, aux escailles des sardines,

*Escar-
boucle.*

*Les pierres
precieuses
peuvent
luire de
nuict.*

*Sçauoir
s'il est in-
certain.*

fardines, & aux yeux des animaux vn esclat & lumiere. Je ne voy pas poutquoy elle ne puisse bailler ceste lumiere, aux pierres precieuses dans l'abondance de tant de choses creées; la matiere propre & disposée estant sustituée. Or pour sçauoir s'il s'en trouue ou non, il est incertain iusques à present. Pourtant selon l'opinion des perfonnages tres-doctes, il ne se trouue point de pierres precieuses de ceste nature. D'où vient que toutes les pierres precieuses rouges, & transparentes sont appellées pas iceux escarboucles, anthrax pyropes, & charbons: parce qu'elles imitent la lueur d'vn charbon, & qu'elles iettent leurs rayons de tous costés tout ainsi que le feu.

a Il faut icy adjoüster ce que rapporte Aelian, Livre 8. de l'Histoire des animaux; sçauoir que la Cicogne apres auoir esté guerrie d'une cuisse rompüe par une femme nommée Heraclée, luy laissa tomber dans le sein par gratitude, & reconnoissance vn escarboucle; vray amethiste de Etiopiens, qui esclairoit les tenebres de la nuict. tout de mesme qu'une lampe.

Les genres des escarboucles.

CHAPITRE IX.

*Amethi-
stizōtas.*

PLINE establit diuers genres d'escarboucles: mesmes le sexe en fait la difference, il iuge que les masses sont plus acres, & plus vigoureux, & les femelles plus languides. Entre les autres genres il recite l'Amethistizontas, dont le petit feu qui est aux bords tire sur le violant de l'amethiste.

ethiste. Apres ceux-là on estime les rubis de
 Maxos de Barbarie, lesquels iettent vn feu comme
 siect à pennes. Les lythizontes, & les carcedoi-
 es sont plus noires à l'aspect, mais elles descou-
 uert plus fortement leur esclat au feu, ou au So-
 leil que les autres, & estans cachées sous l'ombre,
 elles paroissent pourprines, & exposées au iour
 descouuert, elles estincellent, & s'enflamment con-
 tre les rayons du Soleil, & cachent des estoiles ar-
 gentes au dedans. Mais les femelles iettent tout leur
 esclat hors d'elles mesmes. Il recite que les Ætiopi-
 ques sont gras, & n'espanchent aucune lumiere,
 mais sont embrasés d'vn feu enucloppé, & caché
 comme en vn flocc. Que les alabandiques sont plus
 noirs que les autres, mais aspres. Que les troi-
 asiens sont marquetés de taches blanches, & les
 crinthetaiens pasles en couleur. Entre les sortes des
 carboucles, *a* Pline faict aussi mention de l'an-
 thracitis, & du sandastros, *b* du lychnitis & du ionis.
 L'anhracitis enuironné d'vne veine blanche, ietté
 dans le feu s'esteint comme s'il estoit mort, au
 contraire estant mouillé & arrousé il s'embrase.
 Le sandastros est de deux sortes, l'Indique, ou
 Arabique. Ce qui le rend beaucoup recomman-
 dable, c'est lors que des gouttes d'or brillent au
 dedans, comme autant d'estoiles, qui tousiours
 sont veuës à trauers leur corps, & iamais dans la
 peau, & qui imitent presque les estoiles hyades
 par leur nombre, disposition, & arangement.
 Il vint que parmy les Chaldeens l'on le re-
 uoit en grande religion & sainteté, & qu'ils s'en
 seruoient dans leurs ceremonies. Les Indiques
 ont creus esmousser la veuë. Les femelles ont
 vne flamme plus agreable, & plustost allechante
 que bruslante. Les Arabiques couuerts d'vn nuage

dé fumée, sont semblables au chrysolite. Quelques vns nient que le sandastros se polisse, à cause de sa tendresse. La lychnitis se trouve proche de Tholose dans Carie: mais la plus approuvée vien dans les Indes, qu'aucuns appellent vn escarboucle plus bas, & plus foible. Le ionis semblable au lychnitis est de deux sortes. Car il y en a qui rayonne en pourpre, vn autre en escarlatte. Estan eschauffés par le pressément des doigts, ils attirent la paille. Ils naissent chez les Nasamone dans les montaignes. L'on dict que l'on faiet de coupes de ceste pierre, côme aussi du lychnitis. Toutes ces sortes résistent opinastrement à la graueure & retiennent vne partie de la cire dans le cachet. Telles sont les sortes laissées, & descrites par Plin, si confuses que l'on ne les peut pas reconnoistre. L'on ne doit pas pourtant douter que les rubis, les granats, les almandines, nos hyacinthes, & autres pierres precieuses, n'ayent esté icy descrites, & appellées du nom d'escarboucle. De peu donc de n'en laisser qu'une Histoire confuse: les genres de l'escarboucle, c'est à dire d'une pierre precieuse rouge, & diaphane, sont les rubis, les granats, les almandines & hyacintes rouges: car il s'en trouve de telles. Je d'escriray l'Histoire de toutes par ordre.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. lettre I. L'anhracitis est constitué le gen. de l'amatite par George Agricola, au Liure de la nature des fossiles, Chap. 5.*

b *Philippe Jacques Mousac au Liure des fleuves qui est attribué à Plutarque feuillet 2. & dans la description du fleuve hydasse, & dans plusieurs notes au mesme Liure (lequel il a m*

en lumiere à Tholose 1615. in 8. feuillet 213.)
 fait mention de la pierre lychnitis. Le mesme
 Pselle aussi (dans le traicté des vertus des pier-
 res) qui a esté cité cy-deuant, Chap. 4. de ce Li-
 vre , tesmoigne que le lychnitis, pendu au col
 arreste les defluxions des yeux, estant approché
 au front, & caché, & enuëloppé dans des plis,
 ou franges de lin.

Des Rubis.

CHAPITRE X.

Le rubis est vne pierre precieuse, diaphane,
 rayonnante, rougissante, & marquetée de pe-
 tites taches de couleur azurée, & qui repousse
 le limbe. Sa rougeur n'est pas d'un pur vermeillon,
 ou cynopre, mais plustost de sang, d'escarlatte,
 ou de lacque Indique, ou Kermesin. Neant-
 moins à proportion qu'elle a moins de cerulé;
 plus purueu qu'il en paroisse au bout de son feu, &
 plus abrasement, elle en est aussi plus noble. Si ceste
 pierre precieuse iette son feu rouge, tirant sur le
 blanc: alors elle doit estre rapportée, non aux es-
 pèces du rubis, mais du granat, & de l'hyacinte.
 Car par ceste marque elle en est distinguée.

Les genres des Rubis.

CHAPITRE XI.

On compte quatre genres de rubis. Le veri-
 fiable & simplement appellé rubis, le rubacelle,

le balais, & le spinelle. Entre lesquels quelques uns blanchissent, à peine ont-ils quelque rougeur & sont appellés rubis blancs, quelques uns rougissent tout ainsi qu'une cerise meure. Quelques uns ont des couleurs meslées, & rougissent d'un costé, & blanchissent de l'autre. D'autres sont d'un costé saphir, & de l'autre rubis. Ceux qui sont blancs sont distingués des autres pierres précieuses par la dureté.

Du vray Rubis.

CHAPITRE XII.

LE vray rubis comme j'ay dict porte vne couleur d'escarlante, & de la lacque Indique. Un verre teint de la mesme couleur meslée avec du lin, exprime parfaictement la couleur vray rubis. Son esкарлатte, & lacque Indique ressemble vn peu à la couleur du cynopre. L'on descouvre fort peu dans le bout de leur feu de couleur azurée. Car si l'on y en descouvroit beaucoup seroit appellé balais. Le vray rubis s'il est grand & que l'on en trouue quelque vn qui surmonte le poids de vingt carats, il merite de porter le nom de celebre escarboucle: & iceluy doit estre tenu pour ce mesme qui fut dans vn si grand prix chez les anciens, & à qui l'on a faussement donné la faculté d'esclairer les tenebres.

L'escarboucle, est un grand rubis.

Le rubis est appellé des Indiens

Tokes, ou Manca, des

Perfes & Arabes

Iacut.

Les lieux nataux du Rubis, sa grandeur, & comment il naist.

CHAPITRE XIII.

Les plus nobles rubis naissent dans l'isle Zeilan, & les autres qui sont moindres, & plus petits dans Coria, Calecut, Cambaïa, & Bisnager. Les tres excellens, dans le fleuve Pegu, que les abitans esprouent avec la bouche, & la langue. Car ils croyent ceux-là meilleurs, qui sont plus ronds, & plus durs. L'on dict que le feu où ils sont cuire rappelle, & adiouste beaucoup à leur couleur. Ils ont accoustumé de naistre dans vne certaine matiere pierreuse de couleur de rose, que quelques vns (si elle est transparente) appellent rubis balais. Car si elle n'est pas transparente tout insi qu'une pierre precieuse, elle est appelée de tout le monde la mere, ou matrice des rubis; & de d'autant que comme l'enfant se nourrit de sang, dans le ventre maternel; ainsi le rubis se forme, se nourrit, & prend son accroissance dans icelle mere ou matrice. Premièrement il blanchit. Apres se meurissant petit à petit, il contracte vne rouleur. D'où vient que l'on en trouue de tout à fait blancs, & d'autres qui blanchissent seulement: à cause qu'ils ne sont pas encores meurs. Il naist le plus souuent dans la mesme mine que le saphir. Si l'aliment est diuers, & non pas tout fait propre aux rubis, ils se forment de couleur nestlée, c'est à dire, ils blanchissent en partie, & en partie rougissent, où bien ils sont à moitié ru-

Le balais est la mere du rubis.

bis, & à moitié saphirs, que les Indois appellent Nilacandi, comme saphir-rubis.

Il se trouue de veritables rubis assez grands Rodolphe II. Empereur Auguste, & tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement a vn rubis, qu

Le rubis esgale la grosseur d'vn petit œuf de poule, & pese
de Casar. carats.

Iceluy luy est tombé par heritage de sa sœur, veſue d'vn Roy de France. Je ne pense pas que dans l'Europe il s'en puisse trouuer vn plus gros. S'il y a iamais eu quelque pierre precieuse, qui ayt passé pour escarboucle, celle-là le deuroit estre. J'ay appris qu'autrefois il auoit esté achepté soixante milles ducats. Mais si ce qui est beau, & rare doit estre estimé de grande valeur, celui-là ou il est tout à fait inestimable, ou bien il doit estre estimé beaucoup plus. La perle de Cleopatre fut estimé 234375. ducats; comme ceste perle a surmonté en beauté, & en grandeur toutes celles de son genre, ainsi cét escarboucle. Et quoy qu'il n'ayt pas esté vendu dauantage, il ne faut pas inferer, qu'il ayt esté vendu à son iuste prix. Parce que les Marchands ne peuuent pas garder des pierres precieuses de si grand prix. Car ils sont contrainctz de les vendre, de peur de conseruer des sommes d'argent oyseuses, & des richesses steriles, ou de peur de faire banqueroutte estans chargés de debtes.

a *L'Authœur tient les choses ſuiuantes de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Histoire des Aromats, & des simples, Chap. 49.*

Les propriétés, qualités, & facultés
du Rubis.

CHAPITRE XIV.

Les Autheurs assurent que l'escarboucle ou *Côte les venins.*
vray rubis, estant porté, ou beu, resiste extrêmement aux venins, qu'il preserue de la peste, qu'il bannit la tristesse, reprime la luxure, detourne les mauuaises pensées, & les songes pleins de erreur, recrée l'esprit, conserue le corps sans maladies. ^a Et que si les infortunes panchent sur la teste des hommes, qu'il les manifeste & signifie par le changement de sa couleur en vne plus obscure, & que ces malheurs estans passés, il reprend sa premiere couleur. Mais cependant qu'il accourcit le sommeil, & agite, & trouble le sang, & qui fait que ceux qui le portent, se courroucent facilement.

^a Il me semble à propos d'adjouster icy vn Histoire celebre & remarquable, que VValphgangus Gabelchouerus escrit de soy-mesme, dont les parolles sont dans les comm. Chap. 6. de André Baccius des pierres & pierreries. Et sont icy rapportées. Il est remarquable que le vray rubis Oriental, par vn soudain changement, & obscurité, dont il se nuë, denonce à celuy qui le porte vn malheur & calamité certaine, qui luy doit bien tost suruenir: & qu'à proportion que le malheur est plus grand, ou plus petit, il prend vne plus grande noirceur & sombreté. Ce que j'ay appris souuent tant des hommes celebres, &

considerables: mais encores ! ô douleur de ma propre experience. Car le cinquiesme Decembre 1600. apres la natiuité de Iesus-Christ, que ie partoys avec ma chere espouse Catherine Adelmanne (de pieuse memoire) de Stutgardie pour Caluua, i'obseruay tres manifestement dans le chemin, qu'un rubis tres beau, que ie portois enchassé dans un anneau d'or (lequel i'auois receu d'elle en don) perdit plusieurs fois presque tout à fait sa tres splendide couleur, & qu'il se réuestit en place de sa splendeur, d'une noire obscurité, laquelle noirceur & obscurité ne dura pas seulement un iour, ou deux, mais quelques iours, iusques à tant qu'estant parfaitement estonné, ie tiray du doigt cet anneau, & le cachay dans un cofret: Ce qui fut cause que i'aduertit souuent mon espouse, que quelque grand peril suiuoit elle, ou moy: ce que i'auois recueilly du changement & varieté du rubis. Et à la verité ma coniecture ne m'a pas trompé. Car dans peu de iours elle fut attaquée d'une maladie mortelle: mais apres la mort sa premiere couleur d'elle mesme luy retourna.

La dignité, & valeur du Rubis,
ou escarboucle.

C H A P I T R E X V.

LA dignité du rubis est tres-grande, lors qu'il excède le poidz de dix carats; à cause de sa couleur tres-agreable, dont il nourrit, & satisfait nos yeux. Partant il peut tout à fait estre estimé par

e prix du diamant, & mesme pour vn rubis qui
 eſe au delà de dix carats, l'on ne se fert d'autre
 able que de la precedente, dont les prix du dia-
 nant ont eſté deſinis. *a* Garcias ab Horto eſcrit
 qu'un rubis de 34. carats fut accheté par le Roy,
 lans Decan 32. liures d'or, & eſtimé 20000. eſcus
 l'or Portuguais, lequel prix approche de fort pres,
 i celuy que la table monſtre. A peine peut-on
 eſtablir vn prix certain des petits rubis. Aujour-
 d'huy pourtant les Lapidaires en donnent le prix
 par le diamant, à qui le rubis peut eſtre compa-
 ré. Comme ſi ſa grandeur nous paroist peſer 4. car-
 rats l'on l'eſtime par la valeur du diamant (pourueu
 qu'il ſoit parfait, & de couleur parfaite) qui
 peſe 4. carats. De la meſme façon ſont eſtimés ceux
 qui ne peuuent pas eſtre taillés en tables, & qui
 paroiffent plus beaux tous cruds que préparés.

Les autres qui ſont choiſis ſeulement pour les col-
 liers des Matrones venerables, ou pour leurs
 attours & ornemens, & qui n'ont vne forme ſi
 exacte, ne doiuent pas tant eſtre eſtimés que ceux
 qui ſont façonnés en tables. Mais ceux qui ſont
 minces, qui pourtant poſſedent la perfection de la
 couleur, & de la beauté ſans eſtre creuſés par le
 deſſous, valent autant que ceux qui ont vne iu-
 ſte craſſitude: veu que l'on n'a eſgard, ny au
 poids, ny à la craſſitude, mais ſeulement à leur
 amplitude, couleur, & perſpicuité.

*Le prix
 des rubis
 des Ma-
 trones.*

*a Au Liure premier dans l'Histoire des ſenteurs, &
 des ſimples, Chap. 49. il n'y a pas 34. carats,
 mais 24. & l'Auther a mal eſcrit, qu'il fut
 acheté 32. liures d'or, veu que Garcias meſme
 affirme qu'il n'a eſte acheté que ſix manus d'or,
 qui ſont cinq Arrobes Portuguiſes, & vne
 Arrobe*

*Arrobe Portugaise couste 32. livres, au tes-
moignage du tres-fameux Charles Clusius.*

L'imitation, & falsification du Rubis.

C H A P I T R E X V I.

L'On peut sophistiquer & contrefaire le rubis en trois façons. Premièrement si estant priué de toute rougeur, ou en ayant fort peu, l'on luy couche dessous vne feuille de metal rouge, ou quelque couleur rouge, ou verre teint de couleur rouge, & esclattant. Laquelle façon est creüe de quelques vns exempte de fraude : d'autant qu'il paroist pierre precieuse vraye, & naturelle, soit qu'il ne soit pas aidé de sa propre couleur, mais d'une estrangere & empruntée (à la verité la tromperie consiste à croistre le prix de la pierre precieuse par vne couleur estrangere.) Pour ceste imposture vn certain Lapidaire perdit sa renommée, lors qu'il voulut tromper Rodolphe Empereur tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement. En second lieu l'on le contrefaict, lors qu'une autre pierre precieuse noble, & blanchissante, comme le saphir blanc, le crystal, le topase, ou le faux diamant est substitué en sa place, & qu'à cause de quelque feuille de metal, ou autre corps diaphane couché dessous, il rougit, & rayonne si viuement qu'il ne differre en rien du vray rubis. En troisieme lieu, lors que deux parties de verres sont tellement collées avec le mastic que l'on teint de couleur d'escarlante, que la couleur se propage dans le corps des deux verres. Et ainsi ils imitent assez exactement le rubis. La troisieme, & la seconde façon

çon sont tres-vistées, mais elles se descourent assez facilement. En premier lieu l'on reconnoit les contrefaits : parce qu'ils ne rayonnent pas exactement, qu'ils cedent à la lime, & qu'ils paroissent plus beaux en couleurs que les veritables. Quelques-vns recognoissent la fraude sur l'ongle. Car s'il est priué de couleur rouge, & que la superficie de la pierre precieuse soit mise sur l'ongle, & la veüe dirigée à trauers la pierre precieuse, & l'ongle, la blancheur paroistra sans couleur : Mais les Lapidaires ont appris à tailler si artificiellement les superficies inferieures de la pierre precieuse à diuers angles : qu'à cause de la reflexion des superficies multipliées de tous costés, vn Ouyrier expert n'en peut pas tousiours apperceuoir la fraude. Pour ces tromperies les rubis à present ne sont pas tant estimés qu'autrefois.

Quelques-vns contrefont le rubis avec de l'or-
 oiment, qu'ils cuisent dans vn verre non exacte-
 ment bouché, avec vn feu lent, & les morceaux
 qui adherent aux costés du verre (mais qui sont
 extrêmement fraisles) sont iettés dans des moles
 de cire, affin d'en contrefaire les rubis qu'ils imi-
 tent exactement.

*L'orpinet
 cuit se
 change en
 espee de
 rubis.*

Du Rubis Balais.

C H A P I T R E X V I I .

ICy le rubis balais, ou palais semble tirer ce nom ; à cause qu'il est, comme le palais, ou la mere du veritable rubis, qui y naist & reside, comme dans vn palais ou domicile, & dont nous auons laissés la description. Ce rubis balais a la couleur

couleur de la lacque de Florence, & de cramoisi, en sorte qu'elle paroist comme vne couleur meslée d'un rouge naturel, & d'une petite portion de couleur cerulée, de mesmes que la couleur de rose vermeille. A la verité ceste couleur est beaucoup delauée, beaucoup agreable à la veüe, & assez esclatante, tout ainsi qu'est celle du vray rubis. Ceste sorte de rubis se trouue souuent dans les veines du saphir, de la teinture cerulée, duquel sa rougeur est delauée & temperée. Il naist dans les mesmes regions que l'escarboucle & vray rubis.

La dignité, vertu, & usage du Balais.

CHAPITRE XVIII.

L'On tient que le balais a les forces & les facultés du vray rubis, quoy que plus foible & moins actiues. Neantmoins il a cela de particulier qu'il reprime, & empesche les mouuemens violens de la fureur, de la colere, & de la concupiscence: & partant il conuient tres-bien aux femmes. De plus l'on croit qu'il corrige tous les vices & maladies du foye.

Le prix, & la valeur du Balais.

CHAPITRE XIX.

LE balais est beaucoup plus vil que le rubis. Car au tesmoignage de Linscothanus, vn balais qui pese vn carat est estimé 10. ducats; celuy qui en pese 1. est estimé 20. celuy qui en pese 3. 30. celuy

ay qui en pese 4. 40. & ainsi en suiuant , multipliant le nombre des carats par 10.

Limitation, & la tromperie.

CHAPITRE XX.

On les altere , & contrefai&ct, comme le vray Rubis , & plus difficilement en peut-on reconnoistre la fraude.

Du Rubis spinelle.

CHAPITRE XXI.

Ceste sorte de rubis rougist plus que le balais, neantmoins le spinelle n'a pas la splendeur du vray rubis. Peut estre que c'en est la femelle selon Pline. Il se trouue dans les mesmes lieux Le lieu natal. que les autres rubis. Ses forces sont plus foibles que celles du rubis , & est aisé à contrefaire. L'on stabilist quelques genres de spinelles. Car il y Les genres. a quelques-vns qui sont tellement parfaicts qu'ils peuuent estre comparés aux rubis. L'autre sorte est de la roche vieille , dont quelques-vns ont la couleur des rubasses. Quelqu'autres tirent sur la couleur de l'hyacinte , & mesmes iusques à present on n'a pas defini, si ce sont des spinelles. Les experts Lapidaires ne les mettent pas au rang des spinelles, mais au rang des rubasses, ou rubicelles ou de l'hyacinte. Neantmoins ils sont dans vn tel point d'excellence parmi eux , qu'ils les estiment pouuoir estre comparés aux spinelles, & ils leurs baillent

baillent de grandes loüanges, affin de les pouuoir vendre pour spinelles. Ils les polissent aussi avec beaucoup d'art, de mesmes que les spinelles, quoy qu'ils soient de la couleur du hyacinte, ou rubicelle. Vn spinelle de la roche vieille, qui peut estre comparé à vn diamant d'vn carat par sa beauté, estant reduit, & façonné en tables, vaut la moitié du prix du diamant, si rien n'est desiré à sa perfection. Car s'il a quelque deffaut & vice, l'on y procede comme i'ay enseigné dans la reigle des diamans.

Des Rubaces ou Rubicelles.

CHAPITRE XXII.

CEs pierres precieuses disputent entre les spinelles, & les hyacintes: & mesmes l'on auroit peine à porter vn sain iugement, si elles doiuent plustost se rapporter à ceux-cy qu'à celles-là. Car leur couleur paroist, comme meslée des deux: elle sont aussi quelquefois tellement semblables aux granats Bohemiques, qu'il faut les esprouuer par le feu, pour sçauoir si elles sont granats. Car les granats Bohemiques soustiennent les traicts du feu mesmes sans perdre tant soit peu de leur couleur, mais non pas elles. Car ou elles y perdent leur couleur, ou elles la changent. Ainsi l'on void manifestement, qu'elles ne sont pas granats. Le bout de leur feu est pour l'ordinaire iaune. Elles sont de prix plus bas, & plus vil que les spinelles, & peuuent (si elles sont exemptes, & priuées d'aucun vice) estre estimées à la moitié du prix des balais.

Des Granats.

CHAPITRE XXIII.

Nous pouuons rapporter iustement les granats aux genres de l'escarboucle : veu qu'estans posés à la lumiere, ou au Soleil, ils expriment eux l'image d'un charbon que le rubis. Car presque tous les granats portent un iour rouge une, de mesmes que le feu, & semblent auoir la couleur du vermeillon naturel, ou contrefaict, dont on a coustume de peindre le feu. Pour ceste raison il est appellé des François vermeille, par lequel nom, est aussi signifié le vermeillon, d'où l'on diue vermeille.

*Les genres, & les lieux natus
des Granats.*

CHAPITRE XXIV.

Il y a des granats Orientaux, d'autres Occidentaux. Les Orientaux se trouuent dans les Indes, & en sont apportés. Comme aussi dans Calicut, Cananor, Cambaie, Balaquat & Æthiopie. Iceux il s'en trouue de trois geres. Car quelques-uns sont plus noirs que les autres, & portent la couleur d'un sang noir & melancholique: ils rayonnent neantmoins & portent un assez bel esclat. Vne feuille blanche de quelque metal leur estant superposée, ils paroissent au Soleil un charbon ardent. Il vient que quelques-uns les ont creu estre des escarboucles. Iceux se rencontrent sous vne

N

grande

Grādeur. grande masse. Car i'en ay veu qui surmontent e
 grandeur vn œuf de poule. L'autre genre est d
 ceux qui portent la couleur du hyacinthe : &
 mesmes si vne trop grande rougeur ne s'y descou
 uroit, l'on les croiroit hyacinthes. Il est ap
Soriana. pellé des lapidaires Soriana, lequel s'il a tro
 de iaune, il doit estre rapporté aux especes d
 l'hyacinte, & ce sera ceste pierre precieuse qu
Iacintha les Italiens appellent *Iacinta la bella*. Car souuer
la bella. les pierres precieuses changent, & confondent tei
 lement leurs especes, que l'on ne sçait à laquell
 les rapporter. D'où vient que souuent elles ne son
 pas reconnuës par les ioaliers mesmes. Car les pier
 res de mesme espece ne sont pas tousiours d'esgal
 dureté. De sorte que par ce moyen l'on n'en peu
 pas mettre la difference, & il y a beaucoup de lie
 de douter. Car il est connu, qu'il y a plusieurs pier
 res precieuses, qui ne sont pas seulement meslée
 par la nature, mais conioinctes. Le troisieme gen
 re des granats porte la couleur de la violette d
 Mars, meslée à la rougeur. Ce dernier genre est l
 plus noble, & plus parfaict, & est appellé par le
 ioaliers Italiens *Rubino della rocha*. Peut-estre c'e
 l'escarboucle Ametistizontas de Pline. Mais il e
 difficile de rien establir icy de certain.

*La diffe-
 rence dās
 la cou-
 leur.*

Des granats Occidentaux quelques-vns sont d
 couleur plus delauée, comme ceux d'Espagne, qu
 portent la couleur d'un grain de grenade, & l
 trouuent assez gros, & imitent vne flamme bril
 lante. Quelqu'autres portent vn iour rouge iaun
 de couleur forte, laquelle ils ne peuuent pas per
 dre par le feu, tels sont les Bohemiques. Car il
 ont tant de rougeur, qu'ils en noircissent, si on n
 les creuse, & que l'on ne leur suppose vne feüill
 d'argent. Car par le moyen d'icelle, le trop de cou

est en quelque façon delauée, veu qu'il est
 dia amoindry par la creuseure. Tous ceux qui
 coiffent dans Boheme sont exempts de tous vi-
 ces, & mesmes il est impossible d'en trouuer,
 si ayent aucun deffaut, qui cachent quelque nuë,
 faule, ou quelque chose de semblable. Ils se
 trouuent proche de Balnea Teplicentia, non loin
 Albi, & de la Ville Bilina. Iceux sont plus
 nobles que les Orientaux, tant à cause qu'ils sont
 exempts de tous vices, qu'à cause qu'ils resistent
 au feu, & sont semblables à des veritables char-
 bons ardens. Les payfans les rencontrent parmy
 les champs sans aucune matrice, de mesme que de
 Brene, ou des pois, & les portent vendre à Pra-
 gue. Quand ils viennent d'estre trouués ils sont
 noirs à la surface, que si l'on ne les regarde,
 ils les contourne contre la lumiere, à peine y peut-
 on apperceuoir quelque rougeur. De plus il y a
 quelques granats appellés Iserins, lesquels se trou-
 uent proche le pré d'Iserin, autour des confins
 de Silesie. Iceux sont aspres & rudes, pour l'or-
 naire pleins de vices, & rarement, sont ils par-
 faitement transparens. Ils approchent plus des
 bis spinelles que les Bohemiques. Lors qu'ils ne
 sont pas transparens, il sont appellés les meres des
 granats.

*La pureté
 du gra-
 nat Bohe-
 mique.*

*Des qualités, propriétés, vsages, & digni-
 tés des Granats.*

CHAPITRE XXV.

NE ne pense pas que les granats ayent vn'autre
 manifeste qualité, estans reduits en poudre que

celle de secher. Mais estans pendus au col, & beu l'on croit qu'ils resistent beaucoup à la tristesse qu'ils fortifient le cœur, & sont beaucoup contraires à la melancholie. Lors que l'on s'en sert dans la medecine, l'on les calcine, & l'on les met avec des electuaires cordiaux. Or on les prepare en ceste façon. Premièrement on les fait brusler, & on les laisse esteindre dans de l'huile de sel, quelques fois, iusques à ce qu'ils soient resous. Estans ainsi resous, ils sont coagulés avec de l'huile de tartre, comme en creusant de lait, & on les laue avec d'eau chaude, puis l'on s'en sert.

La preparation des granats.

La dignité du Bohemique. Sa grandeur.

Pour ce qui regarde la dignité, ie preferero les Bohemiques à tous les autres: à cause que l'on en trouue tres rarement de grands, & à peine plus grands que des pois. Et de plus à cause que leur couleur ne peut iamais estre alterée, & effacée. Celle qui n'est propre à aucune pierre precieuse colorée. De sorte que par ce moyen il est en quelque façon immortel, & comparable au diamant, & à l'or raffiné. J'ay cogneu des personnes, qui les auoient tenus dans le feu pendant plusieurs mois, & auoyent tenté par diuers moyens de changer, ou d'effacer leur couleur; mais en vain d'autant qu'elle resiste au feu, & qu'elle ne peut point estre reduite en vapeur, & exhalaison.

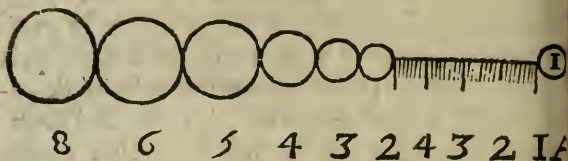
Le prix des Granats.

CHAPITRE XXVI.

L'Empereur Rodolphe tres inuincible, & mon Seigneur très-clement, a plusieurs granats Bohemiques

Imiques en grande estime, & iuste raison, veu
 e'ils sont tres rares, & si aucun esgale la gros-
 seur d'une auellane, il doit esgaler aussi le prix
 en vray rubis. Il s'en trouue vne infinité de pe-
 tres, mais il sont tres vils, à cause de l'abon-
 dence: tout ainsi que le sont les petites perles.
 Les Orientaux & autres, parce qu'ils se trouuent
 fort grands, & en assez grande abondance, ne
 peuvent pas surpasser ceux-cy, ny en dignité, ny
 en prix. Les petits granats Bohemiques se ven-
 dent à la liure, & à mesure qu'ils sont gros, le prix
 de la liure croist aussi. L'on examine les plus
 grands par des trous ronds: car ceux qui tous
 terminés & polis couurent iustement, & exacte-
 ment le premier trou; en sorte qu'ils ne puissent
 passer tout à fait à trauers: quatre de ceste sor-
 te se vendent vn thaler. Ceux qui couurent
 le second, valent tout seul vn thaler: ceux qui
 couurent le troisieme valent trois thalers: ceux
 qui couurent le quatrieme en valent neuf: ceux
 qui couurent le cinquiesme 27. ceux qui cou-
 urent le sixiesme 81. & ceux qui couurent le 8.
 64. qui est vn rang de chiffre par dessus celuy qui
 correspond à 8. Car le septiesme trou a esté obmis
 dans la figure par la faute du Sculpteur, mais
 la table en monstrea le prix. Si quelqu'un veut
 escrire ces trous il le pourra faire ainsi: qu'il pren-
 ne le diametre d'un granat valant vn thaler, ou
 d'un coronné, & qu'il le multiplie quatre fois,
 selon la longueur. Par exemple que le diametre
 soit de la longueur d'un pois, il y faut adiouster
 encore trois autres diametres, & ainsi se fera vne
 longueur de quatre pois.

Les cercles qui sont icy descrits representent les trous.



Après soient diuisés chaque diametres , de puis le premier , sçauoir , le second troisieme & quatriesme en six parties esgales : ainsi l'on comptera dix-huict sections. Car le premier diametre n'en a point : parce que ie n'ay pas voulu icy bailler la taxe de ceux qui valent moins d'un thaler. Si neantmoins quelqu'un veut auoir grandeur du trou de ceux , dont quatre valent un thaler seulement , qu'il diuise le premier diametre en six parties. Car cinq parties de ce diametre feront leur diametre. Le premier cercle qui dans soy la marque 1 indique la quantité du trou qui est composé en ligne des cinq sections du premier diametre. Je n'ay pas pourtant diuisé en six parties le premier diametre , mais seulement les trois autres. Les nombres supposés proche de la lettre A 1. 2. 3. 4. indiquent ces quatre diametres. Les sections ne sont pas marquées de lettres. Et chaque sections comme d'autant de diametre soient formés autant de cercles pour les trous. Le commencement du diametre c'est le point A , l'autre bout c'est le point de la section.

Le cercle du premier diametre , ou le trou , qui a 2. au dessous , finissant dans la premiere section nous montre le granat de ceste grandeur valant un thaler , ou escu couronné. Le second cercle qui a 3. au dessous , & qui de la seconde section s'estend iusques à la lettre A , montre le granat

trois thalers. Le troisieme qui a sous soy 4. qui
la troisieme section s'estend iusques à la lettre
, indique 9. thalers. Le quatrieme qui a sous
y le chiffre 5. indique 27. thalers, & ainsi con-
quemment, en augmentant le prix par propor-
on triple iusques à la septiesme section, qui
fferre de la sixiesme d'une sesquialtere, ce qui
t obserué dans les autres. Ainsi la troisieme se-
ion qui contient exactement 3. diametres, nous
onstre que le granat de ceste grandeur vaut 6165.
halers. Ceux qui ont 4. diametre 45666. Cela a
té obserué en tirant la proportion sesquialtere;
cause que lors que le nombre à esté impair, dont
falloit prendre la moitié, j'ay reietté l'vnité.
Mais quoy que ie n'estime pas qu'il se puisse trou-
er vn granat plus grand que la dixiesme section;
eantmoins j'ay faict la table iusques à la qua-
orzieme section, & dans la figure j'ay produict
es sections iusques à la dix-neufvieme, où le qua-
rieme diametre finit. Affin que le Lecteur co-
noisse que le granat seroit d'un prix inestimable,
& excessif, s'il paruenoit iusques à ceste grosseur.
Si les Marguerites, lors qu'elles excèdent la mesu-
e commune sont inestimables, à cause de leur ra-
reté: ie ne voy pas pourquoy les granats ne le se-
ont pas, veu que l'opinion des hommes, & la
rareté toute seule en font le prix. Moy qui pen-
dant plusieurs années ay habité dans la Boheme,
peus affirmer que ie n'en ay iamais veu de plus
grands que la cinquiesme, ou sixiesme section,
quoy que i'en aye recherché avec grand soin.

Table des sections.

Depuis la lettre A iusques à la premiere section, le granat crasse Bohemique vaut comme il s'ensuit.

| | | | | | | |
|------------------------------------|---------------------------|---|--------------|------|----------|----------|
| Depuis la lettre A iusques à | } La se- ction vaut | } | premiere | 1 | } Thaler | |
| | | | seconde | 3 | | |
| | | | troisiesme | 9 | | |
| | | | quatriesme | 27 | | |
| | | | cinquiesme | 81 | | |
| | | | sixiesme | 143 | | } Thaler |
| | | | septiesme | 364 | | |
| | | | huictiesme | 546 | | |
| | | | neufviesme | 819 | | |
| | | | dixiesme | 1218 | | |
| | | | onziesme | 1827 | | |
| | | | douziemesme | 2740 | | |
| | | | treziesme | 4115 | | |
| | | | quatorziesme | 6165 | | |

Les granats Iserins, lors qu'ils sont sans defectuosité, & qu'ils ont vne couleur agreable, & resistente au feu, l'on les estime au prix des Orientaux. Les Orientaux de la premiere, & seconde sorte, s'ils sont exemplaires, c'est à dire s'ils sont accomplis, & parfaicts en leur figure, couleur & dureté, & s'ils pesent vn carat, ils peuuent estre estimés deux thalers. S'ils en pesent deux, l'on les estime quatre thalers. Si trois carats, six thalers. Si quatre carats, huit thalers, doublant le nombre des carats iusques à 20. carats. D'où iusque au poids de 40. carats il faut tripler, & depuis 40. iusques à 60. il faut quadrupler: & apres iusque à 100. il faut quintupler, afin que ceux du poids

e 100. carats valent 500. thalers, & en dernier
 eu iusques à 200. carats, il faut sextupler, affin
 ue ceux de deux cents carats valent 1200. thalers,
 faut pourtant auoir beaucoup d'esgard à la cou-
 leur: veu qu'ils changent quelquesfois leur couleur.
 Car quelquesfois leur couleur est tellement entre-
 eux, & approche si fort à la couleur du rubis
 u'ils en peuuent estre estimés plus ou moins, se-
 on le iugement d'un expert Ioalier. Et non seu-
 ement pour ceste raison leur prix est inconstant:
 mais encores parce qu'ils sont cognus à peu de per-
 onnes, & recherchés aussi par peu; & aussi parce
 ue quelquesfois on les porte aux foires, à cause
 e leur abondance. Les plus grands, parce qu'ils
 ont plus rares, peuuent tousiours commodement
 estre estimés par la reigle sus desclarée. Les Orien-
 taux de la troisieme sorte, qui sont appellés *Rubini*
della rocha par les Italiens, peuuent estre estimés
 aux prix des spinelles. Car l'on les tient pour les
 plus parfaicts de tous les autres Orientaux.

*La cou-
leur tail-
le le prix
aux pier-
res pre-
cieuses.*

*Rubini
della ro-
cha.*

Des Almandines.

CHAPITRE XXVII.

Les almandines disputent entre les granats &
 les rubis : en sorte qu'elles paroissent des ru-
 bis teints de couleur plus noire. Elles sont plus vi-
 ves que les rubis, & ont des forces plus obscures
 & plus foibles. Autrefois elles ont esté appel-
 les Alabandiques : elles ont le prix des Orien-
 tales.

Des Amandines.

CHAPITRE XXVIII.

Elles sont appellées *a* de Plinè Throözeniens Elles sont rouges, & diuersifiées de plusieurs couleurs & taches blanches. Ceste sorte de pierre precieuse est conuë à peu de personnes, & pour cela à peine a elle vn prix.

*a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 7
lettre F.*

Du Hyacinte.

CHAPITRE XXIX.

Les hyacinthes parce qu'elles portent vn iou rouge iaune, qui imite les flammes de feu, sont rapportées aux genres de l'escarboucle Mais non pas toutes, ains seulement celles qui sont plus rouges que les autres, & qui monstrent la couleur d'vn sang bilieux. Ceste sorte de hyacinte, à peine surpasse-elle la grandeur d'vn point au rapport de Plinè. De moy i'estime que les plus grandes hyacinthes, qui esclattent d'vne rougeur parfaicte & agreable, ont esté comptées par les anciens entre les escarboucles. Or ie ne doute pas que quelques-vnes qui se trouuent par nos païs n'ayent esté mises dans les especes du Chrysolite par les anciens.

Les genres des hyacintes.

CHAPITRE XXX.

[E faictz quatre genres de hyacinte à raison de la couleur : dans le premier genre sont comprises celles qui rayonnent de mesme que le feu , & qui imitent la couleur de l'escarlatte , du vermillon naturel, ou d'un sang bilieux. Elles sont appelées des François hyacinte la belle , & approchent de bien pres à la couleur du granat Bohemique, mais plus desflauée , & sans aucun meslange de noirceur. Celles de ceste sorte sont preferées à toutes les autres , & peuuent estre rapportées aux genres de l'escarboucle. Dans le second genre sont contenuës celles qui portent le rouge iaune du safran , & representent tout à faict la couleur du verre façonné d'antimoine, ou celles du plomb trois fois fondu en lame de fer avec tuiles , & vitrifié. Dans le troisieme genre sont contenuës celles qui portent tellement la couleur de l'ambre iaune qu'à peine peuuent-elles estre discernées de l'ambre que par la duresté , & par la paille qu'elles n'attirent pas. P'en ay vne semblable. Icelles sont les plus viles de toutes , & ne sont aucunement transparentes , à cause des atomes & des corpuscules qu'elles cachent , & qui sont vn empeschement à la diaphanéité. De moy ie les croyrois plustost les lyncures des anciens que l'ambre. Car à peine est-il croyable que les anciens ayent tenu pour pierre precieuse l'ambre mol , & subject aux iniures du feu. Dans le quatrieme genre sont enueroüppées celles qui ne recoiuent aucune rougeur,

&

& lesquelles expriment la couleur du rubis blanc & transparent : & icelles sont les plus viles de toutes. Ruëus fait mention d'un autre genre qui participe d'une couleur fauve & bleuë. Mais pour ceste dernière sorte, comme elle n'est iamais tombée à ma veüe, de mesmes ie ne pense pas aussi qu'il s'en soit iamais veu : d'autant qu'il s'ensuiuroit qu'elle seroit verte. Car la couleur fauve meslée avec la couleur bleuë fait tousiours naistre la couleur verte, comme les Peintres sçauent bien, qu'avec l'indique, & l'orpiment, & avec toute autre couleur iaune, & bleuë, font naistre la couleur verte. Si quelqu'un met dans le corps des pierres précieuses ces deux couleurs distinctes, plusieurs paroistront, à sçauoir la verte, le rouge clair, & la pourprée, comme dans l'iris celeste, & l'opale pierre précieuse, qui estant teinte de couleur rouge, bleuë, & iaune monstre la verte, & la pourprée, à cause de la reflexion. L'hyacinte de *a* Plin ne est mise auioird'huy entre les genres de l'amethyste : tout ainsi que l'amethyste des anciens obtient à present le nom du granat. L'age & l'ignorance des Ioaliers a tellement confondu les noms des pierres précieuses, qu'à peine y peut-on establir quelque chose de certain.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. Lettre I.

de lieu natal, la vertu, l'usage, les propriétés, le prix, & la falsification des hyacintes.

CHAPITRE XXXI.

Le long du fleuve d'Isere dans les confins de la Silesie, & Boheme, & le long du torrent de Georgie proche Hisperge, l'on en trouue de moins nobles. Car les plus nobles sont apportés d'Orient, & se trouuent dans Cananor, Calecut, & Lambaïe. Leur principal usage est contre la peste, elles sont portées pendues au col, en façon d'aiguillette, ou bien les enchassant dans vn anneau. Outre ce, l'on tient qu'elles enuoyent le sommeil, effendent les vertus du cœur, accroissent les richesses, les honneurs, & la prudence, causent la rage de l'esprit, & deffendent du foudre celuy qui les porte. La premiere sorte est dans vn plus haut prix, puis la seconde, apres la troisieme, & la quatrieme est tres vile, & n'est pas de si haut prix que le prix que l'on baille pour la faire grauer. En sorte que le prix de la pierre ne supplée pas à la graueure. Par exemple si l'on doit bailer pour la graueure deux Thalers, à peine en vaudra elle quatre toute taillée. Celles de la premiere sorte surpassent le prix de la graueure par proportion octuple, le second genre par proportion quadruple, le troisieme par proportion double; ou si on desire quelque chose qui ayt plus de certitude. Que le premier genre du granat Oriental ayt le prix double. Le second genre le mesme, & le troisieme

troisième la moitié. Mais comme dans les pierres précieuses plus viles l'on ne peut rien établir de certain ; ny icy de mesmes. Car les ioaliers ne gardent point de cōstance dans le prix des pierres précieuses quoy que pourtant l'on en puisse icy bailer quelque chose de certain , & pour reigle, comme nous ordonnons icy. La couleur , la pureté , la grandeur , & la forme , changent les prix des pierres précieuses. Icy l'on fait estime des pierres précieuses , accomplies , & non vitieuses. La hyacinthe à peine merite elle d'estre contrefaictte. En sa place, l'on met quelquefois le verre de plomb , qui se distingue facilement de la veritable pierre précieuse , par le poidz , & la duresté. Car il est plus mol , & plus pesant que la veritable pierre précieuse.

De l'Amethyste.

CHAPITRE XXXII.

L'Amethyste est appellée en langue Hebraique *Lachamach*, en Caldaïque *enegla*. Elle est de couleur violette , qui emane de la confusion de la couleur rouge , & de couleur bleuë. Ses differences sont distinguées , à raison du lieu natal , & de sa couleur. Car quelques-vnes , comme les Indiques admettent dans leur couleur le iaune , à raison duquel , elles sont rapportées entre les genres de l'escarboucle , & approchent de bien près aux hyacinthes. Quelques-vnes que l'on trouue aussi dans les Indes, ont la couleur du vin clair. D'autres sont à la verité teinctes de couleur violette , mais elle y est fort petite , & fort foible. En sorte qu'elle

for

ent entierement transparentes ; & lesquelles pour estre plus molles que les autres , sont aussi plus belles , & se trouuent , tout ainsi que les precedentes dans la Boheme , Saxe , & autres regions. Mais celles qui dans leur pourpre portent vn iour, l'esclat de rose , tout ainsi que l'escarboucle, sont recommandables par dessus les autres , tant à cause qu'elles sont plus dures , qu'à cause qu'elles peuvent tellement estre changées en diamant , qu'à peine la tromperie peut-elle estre reconnuë par des experts ioaliers. Car i'ay veu vn diamant, qui est acheté 18. mille escus d'or , & enchassé dans vn anneau d'or, qui estant comparé avec vne amethyste Orientale blanchie , & de mesme forme , & grandeur , & pareillement enchassée dans de l'or, peine laissoit-il à mon esprit à iuger de quelque petite difference. Elle fut estimée 200. Thalers par l'Orfevre de l'Empereur , à cause de ses eaux, comme l'on appelle tres-semblables au vray diamant) qu'elle iettoit en brillant de tous costés. Elles sont changées en diamant , de la mesme façon que les saphirs , à qui elles sont preferées , d'autant qu'elles ne blanchissent pas tant , & que par elles elles imitent plus agreablement la splendeur naturelle du diamant.

Leurs lieux nataux, & leur prix.

CHAPITRE XXXIII.

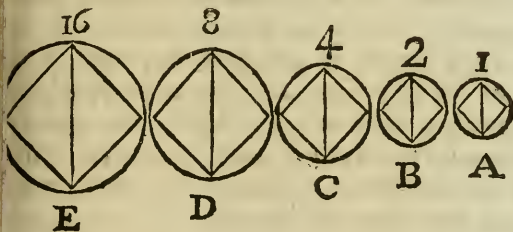
Il s'en trouue des celebres dans les Indes , Arabie , Armenie , Æthiopie , Galatie , Thaso , Cyprus , & autres lieux Orientaux. Dans la Germanie , Boheme , dans Misnie autour de VVolkeistein , & de

de la Citadelle Hoenstein, qui est esloignée d'un millier de Stolpa Cité de Misnie. Comme aussi Trebise proche de Misnie, & lieux voisins, il s'en rencontre en abondance de tres beaux, & parfaitement violets, & mesmes tirant encores plus sur le blanc. Mais elles sont molles, comme le cristal: pour ceste raison elles sont moins recherchées. Les Orientales, c'est à dire les plus dures, si elles sont sans macules, & exemptes d'aucun vice, & qu'elles ont vne couleur souhaitée, & accomplie, lorsqu'elles pesent vn carat elles peuuent valoir vn thaler, ou escu couronné; lors qu'elles en pesent 2. elles en valét 3. lors qu'elles en pesent 3. elles en valent 4. lors qu'elles en pesent 4. elles en valent 7. en sorte que les differences croissent tousiours d'une unité, comme la table monstre, & que la difference adioustée au prix precedent constituë le prix suiuant, ainsi vne de 20. carats, vaudra 201. thalers. Si qu'elqu'un au lieu de thalers veut des ducats, ce sera la mesme chose: pourueu qu'il garde la proportion de la table. Car les loaliers changent facilement le prix de ces pierres precieuses: parce qu'ils ont beaucoup d'esgard à la valeur, ne faisant pas consideration du poids.

Table.

| Ca- | Prix | Diffe- | Ca- | Prix | Diffe- | Ca- | Prix | Diffe- |
|-----|------|--------|------|------|--------|------|------|--------|
| s | | rence | rats | | rence | rats | | rence |
| 1 | 1 | 1 | 9 | 37 | 9 | 17 | 147 | 17 |
| 2 | 2 | 2 | 10 | 46 | 10 | 18 | 164 | 18 |
| 3 | 4 | 3 | 11 | 56 | 11 | 19 | 182 | 19 |
| 4 | 7 | 4 | 12 | 67 | 12 | 20 | 201 | 20 |
| 5 | 11 | 5 | 13 | 79 | 13 | 21 | 221 | 21 |
| 6 | 16 | 6 | 14 | 92 | 14 | 22 | 242 | 22 |
| 7 | 22 | 7 | 15 | 116 | 15 | 23 | 264 | 23 |
| 8 | 29 | 8 | 16 | 131 | 16 | 24 | 287 | 24 |

Les Bohemiques, & Saxoniques sont estimées
 et leur grandeur.



Celles de la plus petite figure valent vn thaler.
 Mais celles dont la superficie est le double valent
 deux thalers. Celles qui ont la quadruple superfi-
 cie 4. Celles qui ont l'octuple 8. Et celles qui
 ont la sedecuple 16. Or l'on a la grandeur de la su-
 perficie double, si l'on inscrit dans le premier cer-
 cle vn quarré equilateré, & que de l'ypotenuse
 on fasse vn autre quarré : car iceluy est le double.
 Mais j'entends parler de quarrés equilateres, & re-
 ctangles. Or l'on a la grandeur de la superficie

quadruple, si l'on double le costé du premier carré, & que de ces costés doublés l'on forme un carré, ou bien si l'on constituë vn carré sur l'ypotenuse du carré double. Les carrés estant designé l'on peut faire autour d'iceux des cercles & les creuser pour estre en place des trous, afin de recognoistre par leur moyen la grandeur de la pierre precieuse. Car celle qui passe à trauer le trou est plus petite. Celle qui n'y passe pas est plus grande. Or le plus proche trou à celuy par lequel elle passe, indique la grandeur de la pierre precieuse. Mais affin que les pierres precieuses sus-décrites puissent auoir par mon moyen vne valeur certaine, & prescrites, elles doiuent estre quasi toutes pures, autrement elles sont beaucoup moins à estimer. Mais elles se trouuent rarement pures, & exemptes de toutes sortes de vices. Celles qui sont nuageuses, qui cachent des fistules, & des plumes, arriuent à peine à la moitié de la somme du prix estably. Si l'on cherche vne pierre precieuse, dont la grandeur soit de 3567. thalers, ou plus, l'on en cherche la quantité par la geometrie. Or elle se trouue en ceste façon. Soit fait vn triangle rectogone des costés des carrés, dont les nommes constituent le nombre cherché. Car l'ypotenuse sera le costé du carré equilater, & orthogone, dont la quantité est desirée. Par exemple ie vix trouuer le trou de 3. thalers ou le carré. Vn costé du triangle orthogone sera le costé du carré A, l'autre costé du triangle sera le costé du carré B, l'ypotenuse desquels constituera vn carré. & son cercle le trou de trois thalers. Si ie veulx la quantité de cinq thalers, ie prend le costé du carré C, & le costé du carré A, & ie constituë le triangle orthogone, dont l'ypotenuse constituera

quarré, qui contiendra cinq fois le premier, servira pour le prix de cinq thalers. Si ie demande la quantité de 10. thalers, ie dresse vn triangle du costé du quarré D, & du costé du quarré B, dont l'ypotenuse monstre le quarré cherché.

*Les forces, facultés, & usage de
l'Amethiste.*

CHAPITRE XXXIV.

On dict qu'estant portée, elle empesche l'yrongerie, & que ceste propriété est indiquée par la couleur du vin, dont elle est reuestuë, comme si elle porroit ceste couleur, pour caractere de sa faculté. De ceste faculté elle prend le nom d'amethiste, parmy les Grecs. Quelques-vns estiment qu'estant mise sur le nombril, elle attire à soy la vapeur du vin, & dissipe les fumées, & que partant elle bannit & empesche l'yronnerie. Quelqu'autres adioustent qu'elle diuertit les mauuaises pensées; qu'elle faict l'esprit heureux, & comprenant, qu'elle baille la vigilance, & l'industrie, & que mesmes elle faict gagner à ceux qui la portent, la faueur des Princes.

*La tromperie, ou falsification de
l'Amethiste.*

CHAPITRE XXXV.

On la contrefaict avec de couleur violette meslée à de mastic, & colée entre deux verres.

Ou bié avec vn verre teint de mesme couleur, n'est entre deux particules de crystal. Les Germaniques ne valent pas le contrefaire: parce qu'il s'en trouve vne assez grande quantité.

Des Perles.

CHAPITRE XXXVI.

Les marguerites, vnions, ou perles, quoy qu'elles ne doiuent pas estre mises entre les pierres precieuses, d'autant qu'elles ne naissent pas en terre, comme toutes les autres, mais dans le ventre des animaux à coquille. Mais parce qu'elles sont ordinairement de grand prix, de mesmes celes pierres precieuses, & qu'elles sont recherchées aussi bien à present qu'autrefois pour l'ornement, l'attour, & le luxe des femmes, j'ay estimé qu'il estoit à propos de laisser leur histoire, apres auoir parlé du diamant, & de l'escarboucle. Car ces trois choses ont coustume de tenir les premiers rangs. Les marguerites donc conuës à tout le monde sont aussi appellées perles, & lors qu'elles sont grandes, vnions. Elles sont appellées par les Arabes, & les Perses Iulu, par les Indiens Moti, par les Malanars Mutu: par les Portuguais Aliofar: & du port de la Perse Iulfar. Neantmoins pour l'ordinaire les plus petites, & celles qui se vendent à l'once prennent ce nom.

*Les genres des Perles ; comment elles
naissent ; où , & de quelle
grandeur.*

CHAPITRE XXXVII.

Les perles sont discernées seulement , à raison de leur lieu natal , & de leur beauté. Parant les Europeens : parce que les Orientales sont plus belles que toutes les autres, ils les distinguent des domestiques.

Elles naissent dans des poissons à coquille. Plin e escrit qu'en vn certain temps de l'année, que les coquilles s'esprennent de luxure , & qu'elles ont soif de la rosée , comme si elles conuoitoient la compagnie d'un maty, & qu'à ce desir elles s'enouurent , & ce lors principalement que les rosées lunaires tombent , qu'elles hument par leur entrebaillement , & succent ceste humeur souhaitée ; qu'ainsi elles conçoient , qu'elles deuiennent rosses ; & qu'à raison de la qualité de la rosée qu'elles ont receu , & de la serenité du Ciel , elles sont enfantées belles , qu'elles ont plus estroite société avec le Ciel & le Soleil qu'avec la Mer, que quand le Ciel est trouble qu'elles sont aussi troubles , & que quand il est clair qu'elles sont claires , & que quand elles sont enfantées saines , & parfaites , qu'elles sont enuelpées de diuerses couleurs. Mais ceste opinion de Plin de leur conception , ne m'a iamais paru consentir avec la verité. Car j'ay tiré plusieurs perles de ces animaux à coquilles, & j'ay reconnu qu'elles naissoient dans

le corps de l'animal de ceste humeur, dont la matiere de la coquille prend son excroissance. Ce ceste humeur qui s'attache à la coquille : par qu'elle est composée d'une terrestre, visqueuse & resoute par l'humeur aquee de l'animal en de tres-petites parties, se seche petit à petit, & est endurcie, & seulement en certain temps, & non tousiours l'animal la rend, & la iette dehors pour servir de matiere à sa coquille. Ce qui fait que les coquilles sont enucloppées de plusieurs peaux, la premiere & dessous estant seche deuant qu'une autre y soit vnüe & congelée dessus. Lors que ceste humeur ne peut pas estre poussée, & iettée par l'animal qui est maladi, & qu'elle demeure dans le corps; si elle y est sechée, elle est le commencement de la perle, laquelle par la succession continuelle de nouvelle humeur, qui se seche autour, elle croist, & se grossit par de nouvelles peaux, & en fin se conuertit en vnion; tout de mesmes que dans la vescie destinée pour le fiel, ou la vescie de l'vrine, les pierres s'engendrent, dont la matiere qui est poussée hors par l'vrine: lors qu'elle est detenuë dans le corps de la vescie s'y seche, & s'endurcit en pierre. Ainsi se forme le bezoard dans les chevres d'Inde, avec plusieurs petites peaux. L'on recognoist facilement les coquilles, qui portent les perles. Car lors qu'au dehors elles paroissent belles, & formées, bien polies, sans estre bossuës, l'on iuge qu'elles n'enferment point de perles. Lors qu'elles sont toutes esleuées en bosses, & qu'elles sont inegales, & defectueuses, alors elles sont grosses de perles. Si toutes les perles estoient particulièrement la production des poissons à coquilles, il seroit necessaire que toutes sortes de poissons à coquille enfant-

ent tousiours, & de la mesme façon. Ce que l'experience n'approuue pas. Car plusieurs coquilles sont tout à fait de mesme forme, qui n'en portét point. De plus elles ne seroiét pas accruës toutes rondes, & orbiculaires de pellicules (comme elles sont,) mais languettes pour estre adiuftées, & accommodées à la figure de la coquille. Si ce n'est que quelqu'un assure, qu'après qu'elles sont deuenües grandes, qu'elles se fendent pour estre partagées dans l'une & l'autre coquille. Mais l'on n'en a iainais veu, où il y eut apparence de cela, & il est inconuenient qu'un corps si dur se fende apres. Outre ce, tout ce qui commence à tirer sa naissance des animaux est tousiours premierement mol (& partant propre pour estre proportioné à la fabrique, & figure de l'animal,) & non pas ce qui est dur, comme les perles qui sont tres dures, qui pour ceste raison sont inhabiles pour receuoir toute figure & extension. Car il est faux que dans l'eau elles soient molles, & qu'estans tirées elles deuiennent dures, de mesmes que le corail.

Les plus nobles se trouuent dans le goulphe Persique, entre l'isle Ormus, & Bassora; à sçauoir autour de Baroyu, de Catyffa, Iulfa, Camaron, & autres lieux du goulphe Persique, d'où elles sont apportées en l'isle Ormus, & sont preferées à toutes les autres. Entre le Promontoire Comorin, & l'Isle Zeilan, il s'en trouue tous les iours vne grande abondance, mais elles ne sont pas comparables aux Persiques. L'isle Taprobana, aujourd'huy appelée Sumatra, située entre Iaué la grande & l'Inde, est aussi tres fertile à porter des perles; comme aussi Palane, & Caralco Promontoire de l'Inde, mais elles y croissent petites, & pour ceste cause elles sont viles. Dans l'isle Borneo, & Aynon

*Le lieu
où elles se
trouuent.*

il s'en engendre de plus grandes, mais elles sont surmontées par les Persiques, en beauté, & accomplissement de forme. Les Occidentales, parce qu'elles deuiennent de la couleur du lait, & qu'elles n'ont pas la splendeur d'argent, & leur superficie si parfaitement polie, qu'elles puissent recevoir & exprimer exactement (tout ainsi qu'un miroir) l'image de celuy qui les regarde, elles en sont moins recommandables. Les coquilles à mesme qu'elles sont plus auant dans la Mer; à mesure auant portent elles de moindres perles. Celles qui sont vnies, & blanches, appellées des Indois Cherip, dont on façonne des cuilliers & des coupes, portent des perles tres nobles, & tres parfaites. Mais celles qui sont appellées Changuo, & meres ces perles, nullement. Neantmoins parce qu'elles sont interieurement tres belles, & tres vnies, elles se uent à orner les tables, & autres choses, pour quelle cause l'on les porte à Bengala, où l'on en fait des brasselets, & autres petites besoignes. Ce c'estoit là vne coustume que les vierges ne fussent point corrompues, sans auoir les bras ornés & parés de tels brasselets. En plusieurs lieux aussi de l'Europe, il s'en trouue, comme dans l'Escoce, Selesie, & Boheme: & quelques vnes dans la France se trouuent dans les coquilles de Mer, & huîtres vulgaires, mais elles sont fort petites. Dans le mont de Faucilles de Lorraine, & dans la Voitlandie il se trouue de perles assez belles. Mais celles qui viennent dans la Boheme, proche Horasdiou-tium, Straconitium, & la Citadelle de Rab, ne semblent preferables à toutes les autres, car il n'ay veu quelques vnes, qui à peine pourroient estre discernées des Orientales. Le vice que l'on y remarque, c'est de ce qu'elles sont plus blanches qu'

Chierpo.

Changuo.

*Où se
trouuent
les perles.*

*Les inui-
stres fer-
tilles.*

*Les per-
les de Bo-
hema.*

es Orientales, qui font esclatter vne blancheur; & vn iour d'argent, au lieu que celles icy en font paroistre vne de laict. J'ay cueilly dans les lieux susdicts quelques perles tres belles, mais de cinq ens coquilles que j'ay ouuert, à peine en ay ie û choisir dix exemptes de vice. Car la plus grande partie, ou noircit, ou iaunit; de sorte qu'elles semblent faictes d'argille. De plus ces coquilles qui portent des perles doiées de couleur sombre, ont aussi interieurement teintes de mesme couleur: & mesmes l'humeur, dont nous auons dict que la coquille estoit accruë, comme par de petites pellicules desliées, vnies, & adioustées l'vne à l'autre, est aussi pour l'ordinaire de la mesme couleur. De sorte qu'il ne faut pas douter que les perles ne naissent de là, & non pas de la rosée, comme le vulgaire a creu iusques à present. Les grandes perles s'appellent vnions, à cause qu'elles ont fort rarement d'esgales en grandeur. Les grandes sont engendrées proche le Promontoire Comorin, mesmement cent grains de froment, mais les tresgrandes proche l'isle Burneo. A la verité elles ne sont pas si belles, mais elles pesent 160. grains de froment. Sans doute la plus grande fut celle de Cleopatre, laquelle elle deuora, apres l'auoir fait resoudre dans le vinaigre, pour faire paroistre qu'elle auoit festiné Antoine plus superement, & precieusement que luy-mesme ne l'auoit pas traicté. Car elle fut estimée cent sesteres c'est à dire (selon le calcul de Budéus) deux cents cinquante mille escus d'or. De moy i'en ay veu plusieurs qui enuironnoient la couronne d'or d'Auguste Cesar, Rodolphe II. mon Seigneur mesmement, dont la principale estoit de la grandeur d'vne poire muscatelle, & paroissoit très par-

Le nom de l'uniō. Oū elles naissent grandes.

La perle de Cleopatre.

Les perles de Rodolphe.

faicte, & accomplie, pesant 30. carats que l'on dit auoir esté achepté mille escus d'or. Budeus rapporte que dans la France, vne de la grosseur d'une auellane fut achepté trois milles escus d'or. Mais ce prix me paroist fort bas, si ce n'est que l'auellane est petite.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. lettre f. Pierre André Matthiolo sur Dioscoride Chap. 4. Liure 2. contre Pline, esdit plusieurs choses des perles, comme l'on y peut voir.*

De la nature, facultés, qualités, & propriétés des Perles.

CHAPITRE XXXVIII.

Quelques-uns croient que les meres perles, ou coquilles qui portent les perles ont un Roy, tout ainsi que les abeilles, & que le chef estant pris, les autres qui suivent en troupe leur Roy, peuvent estre prises facilement dans les ruis, puis qu'elles le suivent tousiours, & ne se veulent point arracher de sa compagnie.

*Les perles
viellissent.
Rendre la
grace aux
perles.*

Les perles quand elles sont vieilles elles inuiescent, mais leur couleur premiere leur est rendue en leur ostant la premiere peau. Or elle se rend avec l'esprit du vitriol, mais il faut apporter de la garde, de peur qu'elles n'en ressentent quelque outrage. Par autre moyen on leur rend leur premiere jeunesse avec la poudre de l'albâtre, du corail blanc, du vitriol blanc, & du tartre blanc. Le mene

riue si on les faiçts deuorer aux colombes, ou bien si on les frotte avec d'oruale, ou de sel longmps, ou bien si on les enseuelit dans du miliet oulu grossierement, où de sel soit meslé. Leurs ches s'effacent à la rosée de May, qui repose sur s feüilles de laictuës ; si elles y demeurent vn our, ou bien qu'elles en soient mouillées. Quelques-vns estiment qu'elles sont molles dans l'eau, mais moy qui en ay tiré plusieurs de l'eau, & du entre de l'animal, ie les ay tousiours senti aussi ures dans l'eau, que hors de l'eau. Quelques-vns ont escrit que la Lune croissant, les perles croissent aussi, & que deffaillant, qu'elles deuiennent obscures, & bossuës. Mais l'on peut facilement voir par les choses susdictes, que cela ne s'accorde pas avec la verité.

a Les perles enforcissent le cœur, & les esprits *Corrobo-*
 itaux. Partant elles resistent à toutes sortes de *rent le*
 enins, à la peste, & corruption, elles recreent *cœur.*
 esprit, elles bannissent les affections cardiaques
 & melancholiques, & la syncope. Estans ligitime-
 ment preparées elles conseruent la substance du
 cœur, crainte qu'elle ne s'altere, & se flétrisse.
 Elles sont tres vtils à ceux qui sont attaqués de *Contre les*
 phthisie, du marasme, & de fievre ardente ou *fièvres, &*
 estentielle : elles profitent aussi contre le flux *la phibi-*
 de sang, & tous autres flux de ventre. Elles corro- *sie.*
 rorent le cerueau & les nerfs, & sechent les lar- *Contre les*
 mes & fluxions des yeux, estans meslées avec de *fluxions*
 beurre frais, & les paupieres de dessus en estans *des yeux.*
 unctes, ou bien estans meslées à des collyres. El-
 les corrigent le laiçt des femmes, & le font *Le lait.*
 venir.

Or elles sont preparées en ceste façon. Estans *La pre-*
 iurgées des saletés, & lauées d'eau rose, de giro- *parasion.*
 fles,

flés, de violâ matronalis, ou de melisse on les broie avec vn marbre ou porphyre; iusques à tant qu'elles soient reduictes en alcool; & que l'on n'y sente plus d'aspreté sous les doigts. Cela se fait de la mesme façon que les Peintres broient les couleurs. L'on doit prendre garde, à ne les pas broyer avec de metal: paré que des petits fragmens du metal se meslent facilement dans les perles, qui sont extremement ennemis à notre nature, & peuuent exciter de très grieux symptomes, comme l'expérience enseigne tous les iours.

Les perles préparées, comme nous auons esté maintenant, peuuent estre meslées à beaucoup de choses. L'on void chez les Pharmaciens deux compositions des perles, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid. Le chaud robore l'imbecillité des forcés à ceux qui defaillent, & soit que ce defailement prouienne du cœur ou de l'estomac, il en dissipe toute la cause qui pourroit nuire. De plus il ayde aux poulsifs; à ceux qui ont la toux, & aux pourris. Il recrée ceux qui sont affligés de longues maladies, & languissans d'imbecillité, & leur fait renaitre leurs premieres forces.

Le diamarguerite froid profite contre toutes sortes d'imbecillités de forces, qui procedent de trop grande chaleur, ou à qui est ioincte vne trop grande chaleur. Partant son vsage se rend souuerain aux sievres malignes & pestilentielles. Il chassé aussi la syncope, qui depend de la resolution des esprits. La poudre des perles préparées de la façon precedente, est donnée depuis vne dragme iusques à vne dragme & demye, & quelquesfois on y adiouste la poudre du bezoard, de la licore, & de la corne de cerf, ou os du cœur du cerf: selon la diuersité des affections & maladies. C'est

poudre contre tous venins, & morsures d'animaux, est comparable à aucune, elle deuroit tousiours estre entre les mains. Prenez vn scrupule de perles preparées, dix grains de la pierre bezoard, cinq grains de l'os du cœur du cerf, cinq grains de corne de cerf, dix grains de corne de licorne, dix grains de fruiçt de l'vua paridis, dont soit faicte une poudre, qui doit estre donnée, depuis demy scrupule, iusques à demye dragme. Si quelqu'un disout les perles dans le suc de citron, & qu'il leaille à prendre, leur force s'espanche, & paruiet plus facilement aux parties principales. L'on peut faire vne eaux perlée tres commodément, qui est tres admirable, pour reparer les forces, & comme resusciter les morts en ceste façon, faictez resoudre des perles dans de tres-fort vinaigre, ou plus facilement dans le suc de citron, ou esprit de vinol, ou de soulfhre, iusques à ce qu'elles se changent en liqueur, y versant de temps en temps de ouueau suc, & voidant le premier. Apres à ceste resolution, qui semble du laiçt, & qui est toute trouble, adiousté du sucre, pour la rendre douce, autant qu'il sera besoin. S'il y a quatre onces de ceste solution, il y faut adiouster vne once d'eau rose, de fraises, de fleurs de bourraches, & de menthe, autant d'une que d'autre, & deux onces de cinnamome. Lors que vous en voudré faire prendre, il faut agiter & remuer l'eau: affin que le fond se puisse prendre ensemble. L'on la peut faire prendre despuis demye once, iusques à vne once, & l'on ne scauroit rien trouuer de plus excellent, & de plus souuerain dans les sievres malignes. Les eaux perlées vulgaires ne disputent rien avec celle-cy. Il faut seulement obseruer, que lors que les perles se dissoluent, de bien boucher le verre: de

*Descri-
ption d'v-
ne poudre
cõtre tous
venins.*

*Eau per-
lée.*

peur

*Des ta-
blottes
perlées.*

*Les for-
ces de la
quintef-
sence des
perles.*

peur que leurs esprits ne s'exhalent. De ce que se repose au fond de l'eau precedente, peuvent estre composées des tablettes en ceste façon. Prenez e-mye once de ceste matiere qui va au fond, dont toute l'eau a esté tirée par le bain, à quoy d-ioultés quatre onces de sucre, & de cinnamome a-tant qu'il est necessaire, dont soient faictes es-tablettes. Icelles profitent pour rendre soudaines forces, & corriger, & reparer la flettrissure des vil-lars. L'eau qui est tirée est vrile, tout ainsi que la precedente (mais neantmoins sous vne plus gra-de dose) contre toutes les maladies suldictes. Si l'on compose des tablettes de la poudre des per-les preparées, elles ne sont si efficaces que les es-desclarées : parce que leur force n'est pas si adue-que lors qu'elles sont changées, & resoutes en i-queur. L'on prepare aussi vn'eau de perles, que les Spagiriques appellent vne cinquiesme essence, laquelle profite principalement contre les venis, & corrobore la faculté vitale du cœur : en sorte qu'il ne peut estre facilement bleissé, & attaqué par le venin, elle conserue la santé, elle ouvre & dilatte les obstructions de la ratte, & du foie, elle adoucit les sievres ardentes, elle esteint la fievre, elle resiouit le cœur, elle invite à compagnie charnelle, elle aide à faire sortir les pierres es-reins & de l'vrine, elle corrobore les parties ur-ineuses, elle repousse, & bannit l'apoplexie le spasme, le mal caduc, & la paralysie, elle corge la phthisie, le marasme, & la flettrissure des vil-lars, elle dompte la frenesie, elle appaise le flux des hemorrhoides, elle empesche que le chancre ulceré ne ronge, & ne mange, elle rend sa premiere santé quelque corps qui sera attaqué, & possédé de quelques maladies quelques qu'elles soient,

oient, mesmes contraires, en corroborant, & reduisant à son iuste temperament toutes sortes d'exés. Ceste eau ou cinquiesme essence des Spagistes, se prepare en ceste façon. Prenés des perles lauées, & reduictes en alcool à force d'estre royées avec vn marbre, & apres les auoir mises dans vne fiole versés-y de menstruë aigre, volatile, vegetable, ou minerale, iusques à tant que ceste liqueur puisse couvrir de deux doigts pardessus. Puis apres la fiole estant bien bouchée, de peur que les esprits ne s'exhalent, doit estre mise dans des cendres chaudes, iusques à tant que les perles soient toutes dissoutes. Apres il faut oster le menstruë par le moyen du bain, iusques à siccité. A la matiere calcinée, faut verser de l'eau distillée, & la tirer par trois fois, affin d'en separer toute l'acrimonie, laquelle estant ostée, versés-y de l'esprit de vin que l'on distille quelquesfois en cohobant, affin qu'il se change en vne liqueur semblable à l'huile. Il faut oster l'esprit par le bain, ainsi que l'huile demeure dans la vescie. Mais l'essence, si elle est distillée par le sable en cohobant avec l'esprit de vin, elle s'y mesle, & monte par l'alembic. D'icelle l'on baille quelques gouttes avec eau appropriée, & si vous y versé de l'esprit du sel, de l'huile de sel ou de vitriol, l'essence se congele de cheef. Car c'est là la marque d'vne bonne operation. L'on peut faire le mesme de la mere des perles, que des perles mesmes. Ce qui n'aura pas les moindres forces, mais tout à fait les mesmes.

La preparation de la cinquiesme essence des perles.

a Les perles sont dans vn usage si frequent contre toutes maladies participantes de malignité cachées, qu'il n'y a presque point de composé alexitere ou l'on n'y en mesle: mesmes quelques compositions

positions en ont tirés leur noms, comme les deux tres-nobles confections, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid, les facultés desquels l'Autheur dans ce Chap. a expliqué parfaitement bien, & dont les loüanges sont chantées suffisamment par les Autheurs qui ont traité des Antidotes, lesquels il faut consulter en ce lieu.

La valeur & le prix des Perles.

CHAPITRE XXXIX.

A Peine peut-on prescrire vn prix aux perles rondes, façonnées en forme de poire, & parfaites en tous les aduantages. En partie parce que les Ioaliers en augmentent, ou diminuent le prix, selon leur plaisir, ou bien selon leur fréquence, & en partie parce que; quoy qu'elles paroissent tres-belles, & tres-accomplies en couleur, elles ne different pas pourtant peu entre elles. Budeus a fixé le prix des perles, par vne certaine proportion: mais c'est vne chose tres-laborieuse, & non constante, & qui ne doit du tout point estre obtenue. Je croy que'il en peut estre estably plus exactement en ceste façon. Le premier prix de la perle, qui pese vn carat; c'est à dire quatre grains, qui est ordinairement de trois thalers, soit posé & estably pour reigle, mais si le prix est plus grand ou plus petit. Que le prix des florins, ou des escus oronnés, ou de quelque prix que l'on voudra, soit appliqué par nombre ternaire. Car il n'importe point, & par ce moyen aucune erreur ne sera commise, & la reigle conuiendra à toute mesure.

oye. Si donc vne perle pesant vn carat vaut trois, que vous vouliez sçauoir, combien elle vaudra pesant 4. carats, il faut multiplier 4. par soy-mesme, l'on produict 16. qu'il faut multiplier par le prix d'vn carat, à sçauoir 3. & viendront 48. prix de la perle. Ceste reigle sert pour les perles, qui pesent moins d'onze carats. Si vous desirez la valeur de 11. carats, multiplié 11. par soy-mesme, il naistront 121. lesquels multiplierez par 3. prix d'vn carat (y adioustant premierement vne vnitè pour auoir 4.) & vous auré 484. prix de 11. carats, & ceste reigle vaut iusques au cinquantesme carat. Si vous demandé donc le prix d'vne perle qui pesant davantage, il faut multiplier le nombre des carats par eux mesmes, & le quotient par trois thalers. Ainsi resultera le prix certain des perles, & est perpetuel pour toutes les regions, pour celles qui passent en poids 50. carats. Car celles qui sont au dessous de ce poidz : parce qu'elles sont en plus grande abondance, elles changent souuent leur prix. Or s'il se change (par exemple qu'vne perle d'vn carat vaille deux thalers) le prix aussi de toutes celles qui pesent, iusques à 50. carats doit estre de mesmes changé. Mais la mesme reigle que i'ay baillé cy-dessus, doit estre obseruée iusques au dixiesme carat, & du dixiesme, iusques au cinquantesme. Car le nombre quarré des carats doit estre multiplié par le prix de deux thalers; & en que le quotient monstre le prix de celles qui pesent au dessous de 11. carats. Car lors qu'elles pesent par dessus dix carats, le quarré des carats doit estre multiplié par deux thalers y adioutant vne vnitè; c'est à dire par 3. affin que le quotient en monstre le prix.

Iusques à present i'ay estably le prix des vnions,

il restè maintenant à définir celuy des marguerites qui ne pesent pas vn carat, & qui ornent en açon de chaines le col, & la gorge des vierges obles, & des Matrones. Lesquelles si elles sont parfaites de tous poincts; c'est à dire qu'elles sont de belle couleur, rondes, & sans bosses, & qu'elles pesent vn grain, elles peuuent estre estimées traize Kreitzer. Or vn Kreitzer est la septantième partie d'un thaler. Si elles pesent deux grains, elles en sont estimées 52. si 3. elles sont estimées 117. si 4. c'est à dire vn carat, 210. c'est à dire 3. thalers. Car icy on multiplie le nombre des grains par soy-mesme: apres on le multiplie par la valeur d'un grain. Si on veut auoir le prix d'un nombre de grains: il faut adiouter la moitié de l'excès du nombre posterieur; c'est à dire, il faut oster du plus grand nombre le plus petit nombre, & la moitié de l'excès doit estre adioustée au moindre nombre; affin d'auoir le prix assez iuste. Par exemple si on cherche le prix d'une marguerite qui pesant vn grain & demy: parce que le prix d'un grain est 13. & celuy de deux est 52. il faut oster 13. de 52. & demeureront 39. dont l'on prend la moitié; à sçauoir 19. qu'on adioste au premier nombre, & naissent 32. ce qui sera le prix assez iuste. On pourroit neantmoins establir quelque chose de plus exact, mais il n'est pas necessaire: veu que l'on a à peine esgard à vn demy grain, & que les ioyers en iugent & examinent plustost le prix à ce qu'il qu'au poid.

J'ay posé les prix des perles rondes, & principales: maintenant il est à propos de laisser le prix de celles qui ne sont pas rondes, dont quelquesunes sont hemispheriques, & ont la superficie conuexe (de quoy elles sont assez belles) & quelques

ues-vnes qui sont ou pleines de bosses, ou non. Celles qui sont sans bosses surmontent le prix des autres au double, au triple, & au quadruple. Les marchands neantmoins ont de coustume de les attacher par vn filet, à des cartes, & de les mesler ensemblement; affin qu'elles puissent estre vendues à prix esgal, & que ce qui defaut à l'une soit supplée par l'autre. Leur vsage est pour orner les arquans, & les chaines d'or. Si elles paruiennent jusques à la grandeur du trou qu'une perle de 8. carats remplit, & que rien ne soit souhaitté à leur beauté, elles peuuent estre estimées 50. thalers. Mais les autres, & imparfaites, sont estimées comme la table suiuiante indique.

Si la perle hemispherique esgale le trou de la perle ronde.

| | | Des grains | | |
|------------------------------------|------------|------------|----|-----|
| Celle qui ré- sultic le trou | d'un grain | 3 | 11 | 85 |
| | 2 carats | 6 | 12 | 95 |
| | 3 ----- | 10 | 13 | 105 |
| | 4 ----- | 15 | 14 | 115 |
| | 5 ----- | 25 | 15 | 125 |
| | 6 ----- | 35 | 16 | 135 |
| | 7 ----- | 45 | 17 | 145 |
| | 8 ----- | 55 | 18 | 155 |
| | 9 ----- | 65 | 19 | 165 |
| | 10 ----- | 75 | 20 | 175 |

vaut kreit-zers valent kreit-zers

Outre celles-là, il y en a quelques-vnes qui ne sont pas troüées, & qui sont tres-petites, comme la semence du poivre, ou vn peu plus grandes, que l'on vend à l'once pour les vsages de la medecine, dont vne once à present 1604. est vendüe vn thaler. Il y en a d'autres plus grandes trouées non

parfaitement rondes, qui seruent pour orner & parer les franges, les coronnes, & robes des femmes, dont le prix change à mesure qu'elles sont grosses. Car si quatre cêts d'icelles pesent vne once, elles peuuent estre estimées 30. thalers, & à mesure qu'elles ont moins de vice, & defectuosité à mesure elles sont plus precieuses. Le prix de toutes lesquelles se doit recueillir par le nombre, comme la table suiuate indique.

| | | | | | | | | |
|---|---------|-------------------|---------|---|----------|-------------------|--------|----------|
| Celles qui pe- sent v- ne on- ce au nombre de | { 100 } | valent thalers | { 100 } | Celles qui pe- sent v- ne on- ce au nombre de | { 900 } | valent thalers | { 16 } | { 4500 } |
| | 200 | | 70 | | 1000 | | 14 | 5000 |
| | 300 | | 50 | | 1500 | | 13 | 5500 |
| | 400 | | 30 | | 2000 | | 12 | 6000 |
| | 500 | | 24 | | 2500 | | 11 | 6500 |
| | 600 | | 22 | | 3000 | | 10 | 7000 |
| | 700 | | 20 | | 3500 | | 9 | 7500 |
| | { 800 } | | { 18 } | | { 4000 } | | { 8 } | { 8000 } |
| | | | | { 9000 } | | | | |

Les marguerites Occidentales, de Bohem & d'Escoffe, sont beaucoup plus viles que les Orientales. Neantmoins si elles y approchent de près en beauté, elles peuuent estre estimées assez grand prix; & principalement si elles sont exemptes de toutes taches, & qu'elles ne soient point bossuës, & qu'il leur manque seulement ceste splendeur argentine des Orientales, & qu'elles ayent en place vne belle & agreable caneur, & blancheur. Celles de ceste sorte peuuent estre estimées par ceste table.

| | | | | | | | |
|------------------------------------|---|-------------------|--|-------------------------------------|--|-------------------|--|
| elles qui pe sent ca rats | 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 | valent thalers | $\frac{1}{4}$ 1 $2\frac{1}{4}$ 4 $6\frac{1}{4}$ 9 $12\frac{1}{4}$ 16 $20\frac{1}{4}$ 25 | Celles qui pe sent ca rats | 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 | valent thalers | $30\frac{1}{4}$ 36 $42\frac{1}{4}$ 49 $56\frac{1}{4}$ 64 $72\frac{1}{4}$ 81 $90\frac{1}{4}$ 100 |
|------------------------------------|---|-------------------|--|-------------------------------------|--|-------------------|--|

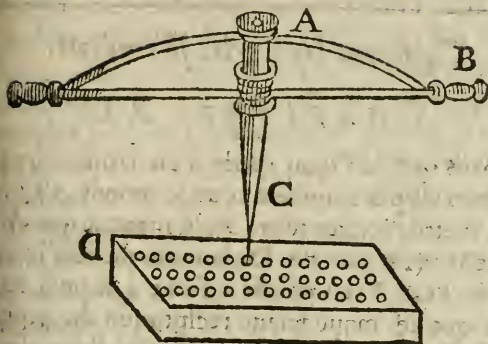
Or la raison de ceste table est telle. Vne perle
 fant vn carat, est estimée la quatriesme partie
 vn thaler. Apres le poids des carats, des autres
 rles se multiplie par soy-mesme, affin que le quo-
 ent monstre le prix, qu'on reduit en thalers en
 enant la quatriesme partie du quotient. Car
 nt prouenuës de la multiplicatiõ des quatriesmes
 rties. Ainsi vne perle de 20. carats, vaut 400. qua-
 iesmes; c'est à dire 100. thalers. Si elles se distin-
 ent à peine des Orientales à raison de leur beau-
 , alors les quatriesmes pourrõt estre prises
 our deux parties d'vn thaler: ainsi vne de 20. ca-
 ts pourra estre estimée 200. thalers. Par ainsi non
 quatriesme partie du quotient, mais sa moitié
 uillera le prix. Et mesmes le quotient pour-
 it estre pris pour thalers; en sorte qu'vne de 10.
 rats valut 100. Car il est icy besoin de l'œil,
 de la prudence du Ioalier pour examiner la
 auté.

Comment les Perles se troüent.

CHAPITRE XL.

PARce que la façon, dont l'on troüe a les perles n'est pas conuüe à tout le monde, i'ay voulu la mettre icy au iour. A, le manche qui est tenu de la main gauche. De la main droicte le manche de l'arc B, est poussé à force, & puis reté; affin que le mouuement reciproque du poinçon A, C, se fasse. Le bout C, est armé d'une esguille non tout à fait poinctüe affin de faire non pas vn poinct, mais vn trou qui ayt vne largeur. Ceste esguille se repose sur la perle que l'on voit troüer. Si les perles sont fort petites l'on les cherche avec vn petit marteau dans vn aix de bis mol du coffret D, de peur qu'elles ne se glissent & s'eschappent. Ceste aix à ceste fin est enuimée de petits liteaux, de peur que l'eau que on verse sur les perles ne ruissele. L'esguille C, est agitée & tournée par l'arc, penetre & troüe la perle qui ne s'eschauffe point à cause de l'eau.

a Puisque l'Authent nous descouure icy la façon de troüer les perles, il ne sera pas peu conuenable de monstrer la façon, par laquelle l'on peut coller & faire tenir à l'or, & à l'argent les choses mesmes qui ne sont point troüées. Vous approcheré du feu la partie interieure de l'alun; de ceste goutte qui de soy tres-pure, & tres-clere a de coutume de distiller, vous en oindrez le cul plus creux, & tout ce que vous voudrez unir, & conioindre adherera tres-solidement & qui paroistra vn prodige.



La falsification des Perles.

CHAPITRE XLII.

CE qui baille vn si grand prix au pierres precieuses, n'est autre chose que parce qu'elles ne peuuent pas facilement estre contrefaites. L'or se contrefait facilement. Les pierres precieuses faconnees de verres ioincts ensemble, & enchassées dans de l'or, trompent tellement les yeux que les experts Ioualiers ont peine de les discerner des veritables. La seule perle ny ne peut estre corrigée, ny elle ne peut estre renduë plus parfaicte, par quelque fard que ce soit. Neantmoins Linscott nous escrit que les Indois, pour rendre les perles belles broyent du ris, avec du sel, & que de ceste composition, ils les frottent fortement: & qu'ainsi elles sont renduës tres-belles à la facon du cristal, & ne perdent point leur splendeur. Il n'y a donc rien à s'estonner, si les femmes nobles & vertueuses

tueuses preferent les chaines de perles à celles d'or, & qu'elles fassent mieux paroistre leurs richesses & leur fast, par elles que par les pierres precieuses, ou toutes autres choses, qui ne sont pas exemptes du soupçon de fard & tromperie. Diuers Authours escriuent des façons, comment l'on peut fabriquer des fausses perles. Car quelques-vns avec la poudre des coquilles, d'autres avec de croye façonnent de petits globules, qu'ils enuoloppent de feüilles d'argent, & estans ainsi enuoloppés, ils les humectent & endurecissent avec le blanc d'un œuf, puis ils les laissent secher; affin qu'ils paroissent perles. Il y en a d'autres qui les façonnent, & composent de la poudre mesmes des perles, avec les blancs des œufs. Et puis ils les laissent secher, mais par le poidz & par la couleur, la tromperie est apperceüe. Baptiste de la Porte décrit la façon suiuite. Soient iettés des perles dans vn sache, avec de la poudre de la pierre émeril, de la pierre ponce, & de l'os de la seiche, que vous maniez dans l'eau, & quand vous aurez reconnu qu'elles seront assez lauées, & polies, faictes-les secher, & les reduisés en alcohol. Qu'elles soient mises toutes dans le suc de limon, & qu'elles y soient laissées, iusques à tant que l'on aura reconnu qu'elles le sont parfaitement, & que vous ayés vu quelque chose de gras comme de l'huile, qui nage sur la surface de l'humeur: ce qu'il faut escumer avec vne cuilliere d'argent. Apres reduisés la poudre en petits globules, avec les mains, ou avec quelque moule d'argent, & les ayans perés avec de soye de pourceau, oignés-les d'huile, & toutes pendantes par vn filet soient renfermées dans vn verre, & exposées au Soleil. Lors que l'on apperceura qu'elles sont seches il les faut cacher.

her dans du leuain de millet, ou d'orge non salé
y aigre, puis faictes-les cuire dans vn four, ou
ien baillés-les à deuorer aux colombes, ou met-
és-les dans le suc de figue, ou d'hieble; & ainsi
ous en aurez de très-belles. S'il plaist autrement
pres que les perles auront esté dissoutes par le
ac, ou eau forte vous les lauerez avec eau claire,
u distillée, & s'estant laué les mains, de peur
u'en les manians, elles ne se salissent, & palis-
ent, vous les colerés, & ferés prendre & figer avec
e suc de figues, avec l'eau des coquilles de lima-
ons distillée par le bain, ou avec de blanc d'œuf,
e les troürés, & les laisserés secher, les lauuant
oufiours avec eau d'argent, & les y laissant re-
oser. Vous preparerés l'eau d'argét en ceste façon. *Comme*
l'argent purifié soit resout, & desalié par l'eau *se faict*
orte. L'eau en soit euaporé avec vn feu lent & *l'eau d'ar*
eger ny laissant que le tiers. Apres tirés aussi tost *gent.*
u feu le vase, que vous laisserés la nuit au se-
ain, iusques à tant que l'argent se glace, & pa-
oisse sous l'apparence de petits cristaux, que vous
uerés soigneusement avec eau de fontaine; affin
u'ils paroissent plus transparens, & les mettrés
ans vn vase de terre, & les laisserés dissoudre
ans du fumier, où vous plongerés vos perles con-
refaictes, & les y laisserés demeurer, & vous les
ouuerés deuenües transparentes d'vne couleur ar-
entine, & esclatante. Iusques à present nous nous
ommes tenu au rapport de Porta, dont les fa-
ons de contrefaire; quoy que nous ne les reiettrions
as tout à faict elles ne satisfont pas pourtant en-
erement: parce que de la poudre des perles re-
outes, l'on ne peut iamais composer vn corps si
olide ny si pesant qu' auparauant. Je possède vne au-
re façon & methode, qui imite tout à faict la

nature. De plus vne autre façon par laquelle les perles peuuent estre acreuës, mais ie reserue ces choses en vn autre lieu, comme des secrets profonds & des miracles.

Du Saphir.

CHAPITRE XLII.

LE saphir retient ce nom parmy presque toutes les nations. Neantmoins parmy les Indois, est appellé Nilaa, & du lieu où il naist Podia. La pierre precieuse que Plin appelle saphir, c'est la cyanos ou lapis lazuli. Ceste pierre est de couleur bleuë claire, & transparente, & exprime la couleur des fleurs du myosotides & du scorpioide. Dans icelle il ne paroist aucune rougeur, laquelle se descouure facilement dans l'amethyste. Il y a des saphirs qui sont blanchastres, & d'autres d'un bleu fort. Ceux-cy sont les masles, & celles-là les femelles. S'ils sont priué de toute couleur on les appelle saphirs blancs, & sont très semblables aux diamans; mesmes ils prennent quelquefois leur place pour l'ornement. Des saphirs les vns sont Orientaux, les autres Occidentaux, qui sont plus vils que les Orientaux. Les Orientaux se trouuent dans Calecut, Cananor, dans Bisnager, & Zeila, & les tres-parfaicts dans le Royaume de Pegu. Les Occidentaux se trouuent en diuers lieux. Les confins de Boheme, & Silesie, en produisent d'assez beaux, dans lesquels lieux il s'en trouue d'une autre sorte qui sont plus mols, & à la verité transparents, mais il ont vne couleur blanche, & de lait, comme meslée de bleuë, qu'ils appellent lucosaphirs.

phirs. Le saphir est subject à beaucoup de vices: *Lucosaphirs.*
 neantmoins il est de telle sorte dur, qu'il repousse
 à lime, & ne se laisse pas grauer. *b* Sa couleur
 s'efface facilement dans le feu, & s'y change en
 celle du diamant, laquelle est tellement bien imi-
 tée qu'estant enchassé dans de l'or, il ne peut estre
 reconneu que par vn docte Ioalier.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 9.
 lettre f.

b C'est la methode qu'Alexis Piedmontois enseigne,
 Liure 6. des secrets, de l'Edition de Basle, in 8.
 feuell. 246.

*Proprietés, qualités, & facultés
 du Saphir.*

CHAPITRE XLIII.

LE saphir est d'une qualité froide & chaude,
 comme presque toutes les autres pierres pré-
 cieuses. Par ses facultés estant reduict en poudre
 bien deslié, & leger, il peut desecher les humidi-
 tés des yeux, & en appaiser & esteindre l'inflam-
 mation estant meslé à des collyres, ou bien estant
 mis dans de beurre frais, & en en frottant les pau-
 pieres superieures. Sa poudre vaut aussi pour tous
 flux de ventre, pour la dissenterie, pour les
 flux du foye, & des hemorrhoides, & contre les
 reiection de sang, si elle est prise au dedans avec
 eau de plantain, tormentile, ou autre eau propre à
 ces affections. Le saphir approché du front arre-
 ste l'hemorrhagie, & appliqué aux inflammations
 les

Pour les vices des yeux. les appaise. Estant façonné en petit globule de grosseur d'un pois, & mis sur les yeux attire la poussiere, les moucherons, & tout ce qui tombe dans les yeux. : il en adoucit l'inflammation, & en oste toutes les vielles incommodités, les defende de la petite verolle, & de plusieurs autres petites maladies. Mais il l'y faut mettre tous les iours dessus plusieurs fois. Si quelqu'un regarde souuerainement un saphir ses yeux seront engardés & preserués de toute iniure : & ainsi rien n'y arriuera de contraire.

Pour les affections du cœur. Sa poudre aussi prise avec du lait, est creue pour guerir les vlcères interieurs, elle est tres souuerainement pour corroborer le cœur. Partant elle conserue le cœur en vigueur, & les membres principaux dans leur integrité, elle est tout à fait contraire à la peste, à tous venins, & aux sievres malignes, elle resiouit le cœur, elle adoucit & chasse toute sorte d'affections cardiaques & melancholiques. Pour ceste cause l'on s'en sert dans l'antidote des pierres precieuses.

Le sel du saphir. Les Chimistes reduisent le saphir en un sel, qu'ils croyent auoir de beaucoup plus grandes forces : ils font brusler comme en chaux le saphir meslé avec le double poids de soulfre, qu'après ils lauent souuent avec eau distillée & le laissent secher derechef, après ils l'arrousent avec de l'esprit de vin, & l'y laissent tremper, après ils le distillent derechef, & ce qui demeure au fond, ils le calcinent, & le distillent iusques à tant qu'il se liquefie dans le vin comme de la neige. Comme aussi il arriue au sel, qui estant laissé dans un lieu

La teinture & l'essence du saphir. humide s'y fond en liqueur & magistere. Les autres expriment & tirent la teinture, & l'essence du saphir, qu'ils croyent seruir aux affections susdites ; mais principalement aux venins, & à la peste

est tres-bonne pour corroborer le cœur. On calcine le saphir deux fois, apres l'on le dissout dans de l'huile de vitriol. Puis l'on en tire l'essence avec l'esprit du vin, comme il est connu aux doctes Chimistes.

a Le saphir porté par vne personne impure, imperante, & adonnée aux choses de Venus se salit, & perd son esclat comme presques toutes les pierres precieuses, qui par la perte de leur beauté trahissent facilement l'adultere, & le fornicateur. On dict qu'estant porté il reprime l'appetit de Venus, qu'il faict passer la gale, & qu'il empesche la naissance des charbons pestiferés, que mesmes estant appliqué, il esteint les charbons tous formés, & empesche qu'ils n'enuoyent au cœur leur venin pestiferé, & n'en infectent les esprits. Car il est de nature qu'on dict qui resiste au venin, & recrée extremement le cœur, & il possede ces qualitez avec tant de vehemence, que si on renferme vne araigne dans vne petite fiole, & qu'à la bouche on mette vn saphir, elle mourra bien tost. Mais iusques à present ie ne l'ay pas experimenté. Estant appliqué & pressé sur les inflammations, tumeurs, & enfleures (si c'est dans le commencement) il les abbaisse. Estant mis aussi soudainement sur les contusions, il empesche qu'elles ne s'enflamment. Ce qui paroist miraculeux, mais la partie contuse doit estre pressée vn peu fortement avec le saphir.

S'il pend autour des arteres du cœur, il n'adoucit pas peu l'ardeur des fievres, & est creu rendre l'homme continent. Pour ceste raison, il est tres-vtile aux Prestres & personnes ecclesiastiques, qui ont vouié leur chasteté à Dieu. Sainct Hierosme dans l'explication du Chap. 19. de la prophetie

Quand le Saphir se salit.

Amulette cõire Venus.

Cõire les venins.

Pour les contusions.

Cõire les fievres.

phetie d'Isaïe, assure que le saphir porté, concilie la faueur enuers les hommes, & les Prince, calme la fureur des ennemis, empesche les exchangement, desliure ceux qui sont retenus dans les prisons, & adoucit l'ire de Dieu. Mais de croire qu'une pierre precieuse & creature puisse estendre son actiuité sur son Createur, & sur l'esprit & volonté de la Majesté souueraine, ce seroit peut vne chose que l'estime n'estre pas permise. Car Dieu n'est pas flechi par de pierres precieuses, ni par des couleurs, mais par les prieres des deuots, ausquels par sa pure liberalité & bonté, s'ils sont feruens, il a promis de se rendre exorable. Les autres vertus aussi, & la faueur des hommes, sont seulement acquises par l'aide de Dieu, & par l'industrie de l'homme.

*Pour les
affections
du cœur,
& pour
la ioye!*

Fiorauantus Italien, noble & fameux empirique, louë beaucoup le saphir pour la ioye qu'il cause; & de plus assure qu'il guerit miraculeusement toutes les affections du cœur. Or il veut que le saphir soit reduit comme en fleur de farine, que par apres l'on dissout avec de fort vinaigre, & suc de limon, & fait prendre vne dragme de ceste solution contre les affections susdictes, avec l'essence du vin y adioustant vn scrupule d'huile ou de teinture tirée du miel, & vne petite quantité de syrop violat. La façon suivante me plat dauantage. Prenés quatre onces de vinaigre de rebenhine. Dans quoy esteignés quatre ou plusieurs ducats vingt fois, le plus souuent sera meilleur. Apres faictes dissoudre la poudre de saphir dans ce vinaigre, à ceste solution adiouz deux onces de l'esprit tiré de la melisse, avec quintessence du vin, vn scrupule de syrop violet, vne dragme d'eau theriacale, & demy scrupule de
saffra.

affran. Toutes ces choses estans meslées ensemble, & digerées pendant vn mois faiçtes-en prendre vn scrupule. Je ne doute pas que vous n'y adiriés l'effect d'vn tres-noble medicament.

Plusieurs vantent l'huile de saphir pour les choses susdictes, mais souuent les Chimistes imposteurs trompent les malades. Car i'en ay connu vn certain, qui estant reputé par les principaux, venloit dans la Boheme à beaucoup de personnes à res-grand prix en place de l'huile de saphir, l'huile de camomille. Car si cét huile est distillée en vne certaine façon il paroist plus beau en couleur que le saphir: (mais ce n'estoit pas encore le vray huile de camomille, mais de quelqu'autre chose.) Ils ioignent aux fleurs de camomille l'huile blanc, ou esprit de terebenthine, & vne assez grande portion de sel armoniac contrefaict. Ils mettent ceste mixtion dans la vescie d'airain, & y adioustent l'eau commune, apres ils distillent l'eau & l'huile d'vne façon tout à faict vulgaire & commune. L'eau estant distillée contient dans sa superficie l'huile semblable au saphir en couleur. Cét huile le terebenthine est ioinct à l'huile de camomille (car son herbe mesme ou fleurs de l'herbe baille & preste quelque portion d'huile) mais la couleur procede du sel armoniac qui succant la couleur de l'airain la cõmunique à l'huile. L'Esté si l'on garde longtemps cet huile, la couleur se perd, & apres manifestement l'odeur de la terebenthine se sent. Parce que plusieurs se trompent de ceste façon, & que quelques Chimistes sont tellemēt peu experts, qu'ils croyent que la couleur procede de la camomille, il ma pleu de descouuoir icy l'imposture & la tromperie, ou erreur des Chimistes. Ceuy qui ne croit pas que le sel armoniac, fasse la

couleur

*L'huile
de saphir.*

L'eau de couleur bleuë, qu'il en mette dans vn vase d'airain, y iettant de l'eau de chaux viue, & il au-
saphir rain, y iettant de l'eau de chaux viue, & il au-
pour trois dans peu de iours vne couleur semblable à cel-
vices, & d'outre mer. Les Agirtes ont coustume de comp-
ulceres ser vn eau de saphir (comme ils appellent) qu-
des yeux. est tres-souueraine contre toutes les maladies d-
 yeux, avec les simples susdicts. Premièrement
 esteignent de la chaux viue dans d'eau vulgaire
 dont apres que la chaux est reposée, ils separe
 la plus claire, & la vident ailleurs, dans qu-
 ils dissoluent vn peu de sel armoniac, où apr-
 estre parfaictement, & exactement resout, on
 met dans vn bassin de cuiure, dans lequel aya
 reposé vne nuit, elle acquiert la couleur du s-
 phir, & estant remise dans vn verre, elle est di-
 phane, & tres vtile pour presque tous les vic-
 des yeux; mesmes pour mondifier quelque vlc-
 re que ce soit. On dict aussi que ceste eau gu-
 rit le chancre, la brusleure, & plusieurs autres v-
 ces. On en verse seulement quelques gouttes dans le
 yeux. Car si elle a beaucoup de sel, ou beaucoup
 d'airain elle les offence par la mordication,
 quoy si elle en a peu on en peut verser daua-
 tage. Si elle a beaucoup d'airain elle oste mesme
 les peaux des yeux, si elle est trop acree elle peut
 estre reimperée & deslauée avec d'eau rose, ou
 fenouil.

a *Wolfgangus Gabelhouerus sur les comm. Ch.*
 7. *d'André Baccius des pierres precieuses, ne*
a laissé la raison pourquoy ceux qui se souillent
d'adultere, & qui trahisse leur liët legitime,
ceux aussi qui se polluent, & qui on connoiss-
ce avec diuerses ne portent iamais avec eux ces
pierres precieuses brillantes & parfaites. Es
contracte

contractent des vices de ces corps corrompus, & puants, qui exhalent leur venin, & les infectent de ceste exhalaison venimeuse. Tout ainsi que les femmes qui sont souillées de leur menstrüe offusquent l'esclat d'un miroir.

La dignité & la valeur du Saphir.

CHAPITRE XLIV.

L'Antiquité nous red tesmoignage, que le saphir a trouué autrefois beaucoup de faueur enuers Dieux, & d'auctorité enuers les Pötifes, les Prestres, & les Princes. Car lors que l'on sacrifioit à Phebus, ou que l'on le consultoit pour auoir quelque responce, l'on se persuadoit, qu'il seroit rendu plus placable, & qu'on obtiendrait plus facilement quelque chose, s'y on y apportoit vn saphir, comme vn signe de concorde. Epiphane escrit de la vision qui parut à Moysé sur la montaigne, & que la Loy que Dieu donna fut exprimé dans vn saphir. Auourd'huy le saphir tient le quatriesme rang apres le diamant, le rubis, & la perle. De moy i'estime que l'opale parfaicte luy doit estre du tout preferée, comme ie monstreray plus au long dans son Chapitre. Le saphir est recherché de plusieurs, à cause de sa beauté: car il porte la couleur du Ciel clair, & serain, & recrée & satisfait gayement les yeux.

On iuge du prix du saphir par la couleur, par la pureté, & par la grandeur, s'il n'a aucun vice, & qu'il soit d'vne couleur forte, laquelle neantmoins n'empesche pas la diaphanéité, alors sa grandeur est ordinairement indice du prix. Plus iuste-

ment neantmoins le prix est estably par le poids. Ce que ie veux icy suiure, & ordonner les prix par le poids des carats. Or donc vn saphir parfait pesant vn carat, vaut deux thalers. Mais pour auoir la valeur des autres, multipliez le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient par la moitié du prix du saphir pesant vn carat, & le quotient sera le nombre cherché. Ainsi vn qui pese 10. carats vaudra 100. Thalers, vn qui pesera 20. vaudra 400. & vn pesant 100. carats vaut 10000. Thalers, & ainsi des autres. Les Occidentaux sont plus vils.

La falsification du Saphir.

CHAPITRE XLV.

L'On a de coustume de contrefaire le saphir avec adresse, en mettant & colant vn verre bleuë entre deux diamans Bohemiques. Les autres font dans le feu vne masse bleuë avec le verre, la font polir, l'endurcissent & la vendent à des personnes sans experience pour le vray saphir. L'on a de coustume d'effectuer cét artifice par divers moyens. Pour l'ordinaire l'on iette vn peu de zaphure dans la masse de verre, faicte de cristal & de cailloux; à sçauoir deux dragmes sur une liure, & l'on remuë fortement ceste masse toute rouge, & toute ardente avec vn crochet de fer. Apres l'on en tire vne particule, l'on reconnoit & regarde, s'il y faut adiouster plus de zaphure, ou de la masse. S'il apparoit que la mesure soit iuste, l'on la laisse bouillir pendant six heures, apres l'on la tire, & elle exprime & imite

à faict le saphir, l'on la baille à vn docte
 sculpteur pour la polir & grauer. Si elle a esté fa-
 nné dans vn parfaict concours de iustesse, le
 x saphir à peine pourra estre discerné du vray.
 s saphirs contrefaits ont pour l'ordinaire de pe-
 es bouteilles ou atomes, qu'ils cachent dans
 urs corps, lesquels suruiennent à cause du feu, qui
 ugist pas esgalement sur la masse.

De l'Opale.

CHAPITRE XLVI.

Opale pierre precieuse est la plus belle de
 toutes, & à mon iugement preferable à tou-
 , non seulement à cause de sa supreme beauté;
 d'fant paroistre dans vn mesme point des cou-
 ars de toutes sortes par la reflexion de la lumie-
 Car elle porte le feu plus foible de l'escar-
 ucle, la pourpre esclatante de l'ametiste, la Mer
 adoyante de l'esmeraude, & quelques-vns ont
 lustre avec vn incroyable meslange. Mais
 ice qu'elle ne peut pas estre contrefaicté, com-
 les autres pierres precieuses; car si vous suppo-
 au cristal diuerses couleurs elles s'arresteront
 ites dans vn mesme lieu, ny elles n'en feront
 istre de diuerses, par la reflexion des rayons. L'on
 couure dans l'opale le bleu, la pourpre, le vert,
 iaune, & le rouge: quelquefois le noir & le
 lunc, ou la couleur de lait. Toutes ces couleurs
 semblent pas resider dans la pierre precieuse:
 ice que si l'on rompt l'opale elles s'esuanoïssent.
 sorte qu'il faut penser qu'elles naissent seule-
 ment de la reflexion d'vne ou deux couleurs, com-

*Diuerfes
 couleurs
 apparen-
 tes dans
 l'opale.*

me il appert dans l'iris, & dans le triangle de cristal, ou que par la seule reflexion de la lumiere aux angles elles se produisent.

Paderos. Autrefois ceste pierre precieuse fut appellée *paderos*, du nom de puer, enfant. D'autant qu'à fin qu'un enfant tres-beau & tres-innocent elle estigne de tout amour. De ce nom peut-estre, est derivé le nom Germanique, dont elle est appellée *einVehse*, c'est à dire pupil, qui convient seulement aux enfans. Neantmoins les plus experts Italiens en quelque langue que ce soit de l'Europe retiennent le nom d'opale. Car ces opales qui naissent sans couleurs, dans la mere des veritables opales ont de coustume d'estre appellés seulement de ce nom. Les Italiens l'appellent *girasole*, ou *scambia*. *scambia*, si lors qu'on le contourne, son feu paroît toujours dans la partie opposée.

Il naist dans vne pierre molle (qui ne represente pas mal les couleurs de la gomme benjoin) distinguée de veines noires, jaunes, ou sombres. Le corps de la pierre, blanchit, iaunit, noircit & quelquefois l'on y descouvre toutes ces couleurs.

Les genres, & lieux natiaux de l'Opale.

CHAPITRE XLVII.

D'Vne seule pierre qui porte l'opale, l'on peut avoir quelquefois toutes les sortes de l'opale, qui sont de quatre sortes. La premiere sorte est diaphane, sans recevoir interieurement aucun autre corps opaque, & imite l'iris par sa couleur rouge, verte, bleüe, pourprée, & jaune; & ceste sorte est tres-parfaicte. L'autre sorte est noire, & à

auers sa noirceur elle darde le feu & l'esclat de
 scarboucle, elle paroit parfaitement vn char-
 nardent, elle est tres-agreable à l'œil; tres-rare
 tres-precieuse. De ceste sorte i'en ay veu vn
 ez vn de mes amis de la grosseur d'vn gros
 ois, lequel m'en donna vn petit de ceste mes-
 me sorte. La troisieme sorte a diuerses couleurs,
 mais elles sont dans vn corps si iaune, qu'ellès pa-
 issent tousiours comme mortes, & reposeses, &
 nourrissent, ny ne satisfont pas si gayement les
 yeux par la reflexion des rayons que les opales de
 premiere. Presques tous ceux-là sont apportés
 Hongrie, & sont assez beaux: parce qu'ils imi-
 tent la couleur des vnions, & de toutes les au-
 tres pierres precieuses. A ceste sorte peut estre
 rapporté celuy qui est opaque, & de couleur de
 lait, & que l'on tire de la mere des opales, &
 appelée des Italiens *occhio del gatto*; c'est à dire
 l'œil de chat. Celuy-là est aussi appelé de quel-
 ques-uns faux opale. La quatrieme sorte appelée
 nom de faux opale, est diaphane, & sem-
 blable aux yeux des poissons, elle conserue peu
 de couleur bleüe (de mesme que le lait): ou de
 couleur iaune, & estant opposée à la lumiere; si
 elle la contourne, elle la renuoye, & la contregar-
 de, & semble luire dans quelque cōing esloigné
 de la reflexion des rayons. Ceste sorte est appel-
 lée proprement par les Alemans *ein Vêhse*, par
 les Italiens *girasole*, & par aucuns *astroites*, ou *aste-*
roites, parce qu'elle cache au dedans vne lueur d'estoi-
 le, qui se promènè; quoy que les autres veulent
 que l'asterie soit vne pierre precieuse plus dure
 que la fausse opalè, qu'elle soit tout à fait blan-
 che; qu'elle soit appelée œil du Soleil, & propre-
 ment *girasole*. L'œil du chat aussi n'est pas rapporté

*Opale
noir.*

*L'opale
de diuer-
ses cou-
leurs.*

*Œil de
chat.*

*Faux
opale.*

*Girasole
astroites.*

*Œil du
Soleil.*
*Œil du
chat.*

par les Ioaliers dans les genres de l'opale, mais il est creu estre vne particuliere pierre precieuse, & establir son espece, de laquelle ie parleray un peu apres; quoy que commodément l'on la pourroit ranger aux genres de la fausse opale. Car de semblables sont tirées de la mere des opales; quoy que plus molles. Il se trouue rarement de grandes opales de la premiere & seconde sorte.

L'opale de Nonius. L'on dict que Nonius Senateur Romain en possédoit vn de la premiere sorte, de la grosseur d'une auellaine, qui fust estimé 20000. escus d'or.

La quantité de l'opale. la troisieme & quatrieme sorte, il s'en trouue d'assez grands. Car i'en ay veu vn peint de diverses couleurs, & tirant sur le laiçt, de la grosseur d'une petite noix, qui fut estimé 200. Thalers.

Où naissent les opales. Toutes les sortes des opales se rencontrent dans l'Inde, les plus viles dans Chypre, Egypte, Arabie, Galatie, Talle, & Hongrie. Dans les roches d'Hongrie qui portent les opales, la premiere sorte y rencontre, mais rarement, la seconde sorte y rencontre, la troisieme & quatrieme sorte y sont frequentes. Mais l'on dict qu'il y a seulement une mine laquelle l'on ne fouille plus, parce qu'elle est enseuelie sous des ruines.

*Les facultés, propriétés, & vertus
de l'Opale.*

CHAPITRE XLVIII.

Les Auteurs estiment que l'opale a les forces de toutes les autres pierres precieuses; d'autant qu'il possède les couleurs de toutes les autres.

Car il cache le feu plus foible & plus petit de
 le carbouclé (comme raconte Pline) la brillante
 surpre de l'améthiste la mer verdoyante de l'es-
 smeraude, & quelq̄s-vns ont vn lustre avec vn
 mélange incroyable, il recrée donc les esprits du
 cœur, il les deffend contré les venins, les contra-
 gions de l'air, la melancholie, la tristesse, la syn-
 cope, la cardiaque, & autres malignes affections.
 On attribue vne chose particuliere à l'opale, c'est
 qu'estant porté il conserue la viuacité, & la clarté
 des yeux. Ceste pierre précieuse est tellement mol-
 le, que lors qu'on la polit elle ne peut par souste-
 nir l'estain ny le plomb, mais on la polit seule-
 ment avec de terre de Tripoli, la mettant sur vn
 rond de bois. Celuy qui desire sçauoir plus exacte-
 ment les forces de ceste pierre précieuse, qu'il con-
 sulte les facultés du rubis, de l'esmeraude, de l'a-
 méthiste, & du iaspé dans leurs Chap. particuliers,
 il aura ce qu'il desire. Car les Ioaliers croyent
 que les forces de toutes les pierres précieuses sus-
 scrites concourent, & se trouuent dans l'o-
 pale.

*Les opa-
 les ont
 les forces
 de toutes
 les autres
 pierres
 précieu-
 ses.*

La dignité & la valeur de l'Opale.

CHAPITRE XLIX.

Autrefois chez les Romains l'opale fut en
 grande estime. Car il se void par les Histoires
 que Nonius Sénateur Romain ayma mieux estre
 chassé de la patrie, & de la dignité de Sénateur,
 que de bailler à Anthoine son opale, qu'il luy
 demandoit, lequel fut estimé 20000. sesterces.

Il est estonnant & admirable qu'aujourd'huy le prix soit baillé ; veu qu'il surpasse en beauté, rareté, esclat, & couleur, les perles, & toutes autres pierres, & qu'il ne se rencontre pas si abondamment : principalement ceux de la première sorte. Les opales de la première & seconde sorte, qui sont exempts de vices, & qui rayonnent en couleur rouge, bleüe, jaune, verte, & pourpre, doivent tout à fait estre estimés au pied des vnions selon mon iugement : partant ie renoye le Lecteur au prix des vnions, & l'estime une opale d'un carat trois Thalers. Ceux du second genre, s'ils ont diuerses couleurs tirans sur le lait, ie iuge qu'ils doivent estre estimés au pied des saphirs, autrement s'ils approchent de bien pres aux opales du premier genre, ils doivent excéder le prix des saphirs au double, & au triple à proportion qu'ils sont beaux. Car icy on ne peut rien ordonner de certain ; veu que l'œil d'un expert Joalier en doit examiner la beauté & les vices. Ceux du quatriesme genre sont vils, & ne peuvent estre estimés par aucune reigle, veu que communement, quoy qu'ils esgalent la grandeur d'un ongle humaine, ils surpassent le prix d'un Ducat.

La falsification de l'Opale.

CHAPITRE EN L'OPALE
L'Opale ne peut point estre contrefaict par un double verre ou couleur, comme les autres pierres precieuses. Neantmoins à Porta escrit que la chaux de l'estain iettée sur un verre de crist.

embras

embrasé, & tout rouge, le rend nuageux, & le colore comme l'opale. Mais il le faut souuent mettre au feu, & l'en tirer iusques à tant que l'on soit veinu au bout de son dessein. Quercetan assure qu'un lembic de verre se teint si fort de diuerses couleurs au dedans, par l'esprit du nitre, qu'il ressemble à l'opale. Celuy qui desire sçauoir la façon de peindre, qu'il lise le liure qu'il b a mis au iour de la raye medecine des anciens Philosophes.

a. *An Liure 6. de la Magie naturelle, Chap. 7.*

b. *Chap. 4. fenill, 26. in 8. a Geneue.*

De l'Esmeraude.

CHAPITRE LI.

ENTRE les pierres precieuses verdoyantes, il n'y en a point de plus parfaite, plus belle, plus agreable, & plus gaye que l'esmeraude. Car par sa plaisante verdeur elle adoucit tellement la viuacite, & la pointe des yeux, & recrée tellement l'esprit, qu'elle surpasse de beaucoup la gayete de toutes les herbes, & des prez. Ceste pierre precieuse est lucide & diaphane; dans sa couleur, on ne remarque rien, ny de bleue, comme dans la turquoise, ny de iaune comme dans le ropale des anciens qu'on appelle à present chrysolite.

Les

Les noms & les sortes de l'Esmeraude.

CHAPITRE LII.

*Praſine.**Neronia-**ne.**Domitia-**ne.*

Elle est nommée de quelques-vns Praſine, comme aussi Neroniane, ou Domitiane, au témoignage d'Epiphanius. Car on dit que Neron ou Domitian versa d'huile dans plusieurs vases & qu'après quelque intervalle de temps cét huile contracta vne couleur verte, & que de cét huile oignit abondamment & largement vn rocher; lequel deuint de couleur plus floride & animée. D'autres disent qu'vn certain Neron ancien Artisan, & Sculpteur de pierres précieuses, trouua le premier vsage de l'esmeraude; & que ceste pierre précieuse fut appelée Neroniane de son nom. D'autres veulent qu'elle soit appelée Domitiane. Jusques à present nous nous sommes arrestés au témoignage d'Epiphanius. Chez les Indois & Persans elle s'appelle Pachée, par les Arabes Zamarut, d'où le nom d'Esmeraude est deriuée. Scaprio & Pandectarius, l'appellent Tabarget, mais avec abus.

Les genres de l'esmeraude sont douze.

Les genres de l'esmeraude sont douze, recitè par a Pline, qui attribue vne souverainè auctorité aux Schytiques: d'autant qu'il n'y en a point qui soyent doués d'vne plus grande dureté; ny qui ayent moins de deffaut; & que comme les esmeraudes surpassent les autres pierres précieuses; d'autant aussi les Schytiques surpassent les autres esmeraudes. Il met au second rang les Bactrianes qui naissent dans les fentes des roches. Les Ægyptiens obtiennent le troisieme rang, dont l'agrement ne consiste pas dans la couleur liquide ny deslavé

mais dans vne couleur comme mouillée & grasse. Les autres sortes se trouuent dans les mines de bronze, & sont distinguées de celles de la premiere sorte par la dureté, couleur, & perspicuité. Celles-là auoient autrefois leurs noms du lieu où elles se trouuoient. Les Æthiopiens sont véritablement fort verdes, mais elles n'ont pas vne couleur pure, & de mesme teneur. Les Persiques ne sont pas transparentes, elles recreent neantmoins la veüe, elles brillent à l'ombre, elles iertent leurs rayons plus loing que toutes les autres, & au Soleil elles sont languissantes, & esnouffées; les Mediques ont beaucoup de verueur, & comprennent quelquefois les images de diuerses choses. Les Attiques qui se trouuent dans les mines d'argent, de loing paroissent plus belles, & plus specieuses, elles sont moins grasses, leur verueur se flestrit par la vieillesse, & sont gastées & blessées par le soleil, les Carcedoines sont fraisches, incertaines, & inconstantes en couleur, & on vn certain changeant, comme on void aux queuës des Paons. On fait aussi mention des Laconiques semblables aux Mediques, & des Siciliennes. De plus du Chalcosmaragdus, qu'on trouue en Cypre, qui a certaines veines de bronze, qui troublent sa verueur, & de la Tanos trouuée dans la Perse crasseuse & d'vn vert mal plaisant. L'esmeraude qu'on appelle Colam seruoit aux Arabes pour les ornemens des Edifices. Ces sortes d'esmeraudes que Plin recite, à peine peuuent-elles estre discernées en ce siecle.

Aujourd'huy les esmeraudes sont distinguées en deux genres. Car les vnes sont Orientales, les autres Occidentales. Les Orientales sont tres-dures, & par leur gaye verueur elles representent la beauté
Les Oriē.
sales.
 riante

riante des prez, & seules pardessus toutes les autres, elles emplissent & nourrissent abondamment les yeux, & en reparent la pointe & la viuacité esmouffée, lassée, & affoiblie par vn fixe & contnuel regard, & pour ceste cause les Sculpteurs le manient tres volontiers.

a. Celles-là parce qu'elles ne cedent ny au Soleil ny à l'ombre, ny à la chandelle. Mais au contraire par leur verd esclat elles contredardent & reuoyent les rayons, comme si elles vouloient faire voir, qu'elles ne peuuent estre surmontées. D plus aussi parce qu'elles sont tout à fait transparentes, & de grand prix, elles doiuent estre rapportées au premier genre. *b.* Elles sont routes amenées des Indes Orientales; mais il est encores incertain en quel lieu elles se trouuent: d'autant que les Marchands n'en laissent aucun fragment dans le lieu natal; à cause de leur prix. Plusieurs croyent que les esmeraudes naissent dans le iaspe, ou prasse, comme le rubis dans le balais. I'en ay veu de façonnées en angles, qui naissoient dans des pierres metalliques, & y estoient si bien enchauffés, & si bien polies que l'art sembloit y auoir traouillé, & non pas la nature. Si les esmeraudes de ceste sorte sont rachées, nuageuses, & opaques; & si elles sont subiectes à beaucoup encores d'autres vices, elles perdent beaucoup de leur dignité; la bonté se iuge & se reconnoist, si estant tenuës à l'ombre elles se monstrent froides, & si elles gardent leur verdure au Soleil:

De deux sortes d'Occidentales. Les Occidentales sont distinguées en deux genres, en celles de l'Europe, & celles du Peru. Celles du Peru; quoy qu'elles ayent vne tres-agreable verdure: neantmoins, parce qu'elles paroissent mortes, sans ietter aucuns rayons; & que pour l'ordi-

aire elles sont pleines de petites nués, & qu'elles ne traluisent, ny ne rayonnent pas, comme les Orientales. De plus parce qu'elles se trouuent bondamment, & sous vne assez grande masse, & que encores, elles ne sont pas si dures que les Orientales, ont à present vne fort petite auctorité. Les autres sont apportées des regions voisines, vn peu plus dures que les susdictes, mais qui de temps en temps noircissent, & paroissent plus belles de nuict, & ne sont pas tout à fait vertes, mais plus semblables au prasse, des morceaux & pieces duquel l'on les tire. Celles d'Europe qui se trouuent dans Chipre, Bretagne, & autres lieux, sont moins nobles que toutes les autres, si elles ne possèdent la durezza & la beauté. Les plus parfaites Orientales ont paru rarement excéder la quantité *La grandeur.* d'une grosse noix auellaine. Des Occidentales il en trouue de tellement grandes, qu'elles surpassent la grandeur de la paume de la main. Celles d'Europe sont rarement grandes.

- a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 5. lettre B.*
- b *L'Auteur a tiré toutes ces paroles de Garcias ab Horto, Liure 1. Chap. 48. de l'histoire des aromats & des simples, laquelle opinion il semble suivre. Mais vn'autre raison & plus certaine est celle-cy, qui est que les esmeraudes se trouuent dans Scythe, Baëtre, Egypte, & autres regions bien estoignés de l'Inde où Garcias ab Horto demouroit. Celuy qui desirera sçauoir plusieurs autres choses appartenantes à l'esmerande, qu'il consulte Raphaël Volateran aux comm. Urban. Liure 27. des pierres precieuses, comme aussi Conradus Gesnerus, au Liure des mineraux,*

raux, imprimé à Turin, l'année 1565. in octavo, feüill. 112. tourné, & Volphgangus Gaberchouerus sur André Baccius des pierres precieuses, Chap. 5. qui y décrit plusieurs choses appartenantes à la Medecine.

Les forces, facultés, & propriétés
de l'Esmeraude.

CHAPITRE LIII.

L'Esmeraude, comme toutes les pierres precieuses, est de temperature froide, & seche. Pour ceste raison estât beuë, elle arreste tous flux de venter & de sang, & principalement la dissenterie, tesmoins Auenzoares; & n'importe si elle prend sa naissance d'une humeur mordicante ou du venin. On en fait prendre contre les venins, la dissenterie & le flux de ventre six grains reduicts en poudre tres-desliée, avec quelque eau cordiale, comme de tormentille aigre, de nenuphar, ou bourrache, lesquels estans pris sur le champ, le malade s'il a receu le poison, dont il ressent les anxietés de cœur, & les manquemens (la sueur & le sommeil suruenant) est deliuré dans l'espace de dix heures. Ceste poudre estans prise sous mesme dose, est remede aux morsures venimeuses, & piqueure de animaux, & à la peste, & aux fieures pestilentielles.

Entre les amulettes l'esmeraude est principalement recommandable. Car si elle pend au col de enfans, elle les deffend des accès epileptiques. Estant portée aux doigts les Autheurs assurent qu'elle

u'elle empesche le mal caduc, & qu'elle a ceste
 faculté, que si la maladie est vehemente, en sorte
 qu'elle ne puisse pas estre surmontée par la pierre
 precieuse, qu'elle se rôpt en petites parties. Elle doit
 donc ou leuer le mal, ou ceder, comme s'auoüant
 vaincuë par le plus fort dans le combat qu'elle
 entend. L'on dict qu'estant liée à la cuisse de la
 femme, qu'elle haste l'enfantement, qu'estant
 mise sur le ventre elle le retient, & qu'e-
 stant mise sur la bouche elle arreste l'hæmorrhagie.
 Estant appliquée sur le ventre elle oste indubita-
 lement les dissenteries (effect miraculeux) au
 tesmoignage d'Antonius Guainerius, & appaise
 le trop grand flux des hæmorroides. Estant penduë
 au col on dict qu'elle faict esuanouir les terreurs
 maniques, qu'elle chasse les Demons, & qu'elle
 guerit la fievre hemitritée. Plusieurs croyent aussi
 qu'elle affermit la memoire, qu'elle repare, & re-
 tée la veuë. Par la commune opinion des hom-
 mes elle est creuë conseruer la chasteté, & trahir
 l'adultere: à cause qu'elle ne peut pas souffrir les
 actes illegitimes de Venus. Car s'ils sont commis
 elle se rompt en parties. Mais cela semble tout à
 fait repugner à la nature, qui ne peut pas met-
 tre difference entre vn acte legitime, & vn illegi-
 time. Agricola escrit que si estant penduë elle tou-
 che la peau de celuy qui commet vn acte de Venus,
 qu'elle se rompt. Mais si cela arriue en quelque
 acte que ce soit legitime, ou illegitime, il est ne-
 cessaire ou que le mouuement, ou l'exhalaison se-
 minale agisse sur l'esmeraude; si ce n'est qu'elle pos-
 sède quelque faculté Metaphysique, laquelle ne peut
 tout à fait estre connuë. Il est loisible à vn
 Chrestien de croire que par vne faculté semblable elle
 repousse les Demons, qu'elle rend l'homme habi-
 le

le pour trouuer les secrets, qu'elle baille la connoissance de l'aduenir, qu'elle rend eloquent, qu'elle accroist les richesses, lequel doit quelque fois plustost admirer dans les choses naturelles les forces metaphysique que de les comprendre:

*Teinture
de l'esme-
meraude.*

b On tire de l'esmeraude vne teinture par vn artifice spagirique, laquelle est tres vtile contre les affections, & maladies sus-racontées, en ceste maniere, on la broye dans vn vase de fer, & on la passe à trauers vn linge, on y verse par dessus l'esprit d'vrine qui a quelque chose de phlegmatique adioinct; affin qu'il en tire la couleur, & on la tire encores derechef par la distillation de l'esprit & au fond demeure le grysé de l'esmeraude, dont enfin on acheue de tirer la couleur de l'esmeraude par l'esprit du vin. L'esmeraude est subiecte

*Debilité
de l'esme-
raude.*

beaucoup d'accidens. Car elle est facilement endommagée par l'attouchement des pierres precieuses plus dures, par l'Esté, par le feu, par l'acier, par l'airain, par les coups & attrition. On dict aussi que l'esmeraude reçoit, & exprime dans soy les idées des choses alentour, & qu'elle les fait voir aux yeux des regardans. Neron n'a pas ignoré cela, qui regarda les combats des Gladiateurs dans vne esmeraude. De moy i'estime que toute chose diaphane, dans la superficie opposée de laquelle est couchée quelque couleur noire, ou quelque matiere; en sorte qu'elle ne puisse pas receuoir les rayons de la veüe, ny que sa propre couleur s'y puisse apperceuoir, opere le mesme. Les eaux de puits, le bois, & le metal poli, & autres choses infinies le prouuent, qui expriment les especes d'alentour. Car ces choses ne receuans pas les rayons visuels, il sont reflechis à ces especes d'alentour:

a l'estin

a l'estime qu'il faut icy adiouster vne chose. Qu'il n'y a point de plus souuerain remede pour le poux empesché & interdict, & pour soudain reparer les forces, que la poudre de l'esmeraude, tesmoins Helidaus Padoanus dans ses curations, conseils, & procés, feüill. 98. & 229. in quarto, dont voicy les paroles. Prenez demy scrupule de poudre d'esmeraude, qu'elle soit donnée dans vne cuillierée de vin, & de syrop de pommes. Car telle poudre est tres-bonne dans les matieres malignes, & contre le poux empesché, & repare incontinent les forces. Icy se rapporte ce que Iean Crato escrit de la curation de la fièvre pestilente, Chapitre 4. Presque tous les Medecins loient l'esmeraude apres le thriacle. & le mitridat, elle se donne iusques à six grains avec le mitridat. De plus la hyacinthe y est ainsi descrite; que non seulement prise au dedans, mais portée au dehors, elle resiste à la peste, &c. L'on dict aussi que les plus belles esmeraudes se rompent en la defloration des vierges.

La dignité & valeur de l'Esmeraude.

CHAPITRE LIV.

Es esmeraudes tres parfaites & tres choisies, ont esté tousiours dans vne si haute estime, dignité, & prix; que mesme autrefois l'on deffendoit y rien grauer. Les anciens aussi affin de leur ailler plus d'auctorité, en ont feint quelque chose de fabuleux: à sçauoir que les Scytiques, c'est à dire les plus belles naissoient dans des mines d'or, où ils vouloient faire croire que l'on ne les pouoit posseder que sans se mettre à de grands dan-

R

gers

gers & fatigues; que les gryphons tres feroces nichoient, & que les peuples Arimaspes qui n'ont qu'un œil desireus de l'or & des esmeraudes, les alloient fouïller tous armés. Depuis cinquante ans que celles du Peru nous sont apportées, les Orientales ont esté rendües plus viles. Aloysius Modella de Brixia, Medecin, raconte que François Maria, Prince des Urbinaçes, achepta vne esmeraude Orientale du poids de deux carats 113. escus d'or, prix grand à la verité, & qui esgale la moitié d'un diamant de mesme poids. Je crois bien que les Orientales tres parfaites, & du tout accomplies peuuent estre estimées iustement la quatriesme partie d'un diamant de poids esgal. Si donc l'on ignore le prix d'une esmeraude pesant 10. carats, il faut chercher dans la table du diamant le prix de dix carats, dont la quatriesme partie montre le prix de l'esmeraude. L'on trouue donc ce prix 8590. dont le quart est 2147. prix de l'esmeraude que l'on cherche, & il n'est pas besoin d'autre reigle. L'inscotanus qui décrit le chemin des Indes Orientales, les estime beaucoup davantage que le diamant. Car il estime vne esmeraude Orientale pesant vn carat 80. ducats, & vn diamant aussi du mesme poids d'un carat 70. ducats seulement, mais à mon iugement il les estime trop, la quatriesme partie du diamant; lors que le luy est esgale en grandeur, ne me semble pas seulement suffire en ce siecle, auquel y a si grande abondance d'esmeraudes Occidentales, mais estre excessiue; principalement veu que plusieurs Ioaliers preferent celles du Peru aux Orientales parce qu'elles ont vne plus agreable verdeur. Que l'on les fasse donc valoir plus iustement le double prix de l'esmeraude Occidentale.

La falsification de l'Esmeraude.

CHAPITRE LV.

On peut presque de toutes façons contrefaire les esmeraudes. La plus noble façon se faict avec le crystal, le verre, & les cailloux calcinés & fusés, si l'on y iette vne petite portion de vermillon, ainsi i'en ay composé de fort belles. Les autres adioustent de l'airain bruslé, reduit en poudre tres-deslié, y mettant la moitié du poids de l'airain de Mars, & ils font cuire cela pendant six heures, puis laissent refroidir le vase tout seul, & s'efforcent à polir la pierre precieuse. Si l'on a exactement operé, l'on fera des esmeraudes tout à fait semblables aux Ameriquaines.

Garcias ab Horto au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 48. escrit que l'on contrefaict des esmeraudes dans Ba-laquat & Bisnager, des fragmens les plus crasses des bouteilles de verre (i'estime avec Dale-champs qu'il faut encores dire, si vne partie de iasse vert y est adioustée) de belle & insignée couleur.

du Prase, Smaragdite, & Chrysoprase.

CHAPITRE LVI.

Le prase, prasse, en-Italien *prasma*, en Germanie *seinPraesem*, est creu de plusieurs la mere de l'esmeraude, & non pas sans subiect; d'autant qu'elle

s'y trouue quelquefois, & non pas tousiours. Car les parties plus vertes qui sont priuées de tout meflange de iaune, & qui sont transparentes dans le prase, peuuent estre appellées très à propos esmeraudes, comme les prases, dont la iaunissure & d'or sont appellés chrysoprases. La couleur de ceste pierre precieuse approche de fort près à la couleur du pourreau, ou prase, d'où elle a obtenu le nom de prase. La couleur du prase s'engendre du meflange de la couleur iaune & verte. La diaphanéité du prase est toute confondue de petites nuées & comme empeschée par vne certaine massité. Dans iceluy reside quelquefois quelque chose de rouge, blanc, & noir: à cause qu'il naist aupres du iaspé, du crystal, & autres pierres precieuses, & qu'il tire diuers corpuscules, & diuerses couleurs. On peut icy en establir trois differences à raison de la couleur. Dans la premiere difference sont compris ceux qui imitent parfaictemēt la couleur verte du pourreau. Dans la secōde, ceux qui ont beaucoup de iaune, & qui representēt la couleur de la faulx seche. Ceux-là s'ils ont vne splendeur d'or, on les peut dire chrysopteres des anciens. Dans la troisieme, ceux qui ont fort peu de verueur, & qui à cause d'vne plus grande quantité de couleur iaune sont plus delaués, & comme de couleur de lait. Je me reserue ces trois especes. Le dernier genre qui est à demy transparent, doit estre tout à tout rapporté (selon mon iugement) aux pierres nephritiques, comme i'enseigneray en son lieu.

Les prases ne se trouuent pas seulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encor dans l'Europe, principalement dans la Boheme, & regions voisines.

La dignité & valeur du Prase.

CHAPITRE LVII.

Cette pierre precieuse est vile : parce qu'elle se trouue quelquefois sous vne si grande masse & en si grande quantité, que l'on en peut faire des statues. Elle n'est iamais estimée pardessus le prix de sa graueure, si ce n'est qu'elle soit d'une singuliere beauté. Le troisieme genre qui est plus rare, & singulier pour guerir le mal des reins, est tres-grand prix à ceux qui en connoissent la faculté. Le prase parce qu'il est vil ne se contre-
 & pas.

Les forces, facultés, & propriétés du Prase.

CHAPITRE LVIII.

Il est doué des forces de l'esmeraude, mais elles sont plus foibles. On luy attribue de particulier, *Cōtre les venins.* à la presence du venin il perd sa verueur, & il ne recouure point qu'estant laué.

Du Chrysoprase.

CHAPITRE LIX.

Il n'est pas à douter que les anciens n'ayent appellés toutes les pierres precieuses portans un

esclat d'or chrysolites. De là les prases, les tofes, les berils brillans en rayôs d'or, ont esté appez chrysoprase, chrysofase, & chrysoberils. Le chrysoprase est donc le prase, ayant vne splendeur d'or meslée à la verdeur du pourreau. Ceste pierre precieuse est extremement agreable à la veüe, & a les mesmes forces que le prase. Elle est pourtant plus noble & plus agreable à voir.

Du Smaragdoprase.

CHAPITRE LX.

Ceste pierre precieuse dispute entre le prase & l'esmeraude, d'où en langue Germanique le a obtenu le nom de smaraldprase. Car elle a la verdeur de l'herbe dent de chien, & l'on n'y découvre aucune couleur iaune, si l'on la compare au prase. Mais si elle est comparée avec l'esmeraude, l'on y apperçoit vne certaine verdeur iauissante, plus sensible que dans l'esmeraude. Elle est rarement transparente, elle a neantmoins pour l'ordinaire vne transparence opaque. De moy il a croisé estre vne fausse esmeraude. Peut-estre est le chlorites *a* de Plin. Elle se trouue dans la Boheme, & dans l'Inde Occidentale. Il y en a deux sortes, vne Bohemique, & l'autre Amiquaine. Celles-là sont pour l'ordinaire opaques. Celles-cy sont à demy transparentes comme le iatriol, dont elles n'expriment pas mal la couleur.

Les Indois les façonnent en petites colonnes, comme de la longueur du grand doigt, & de la largeur du plus petit. Apres ils font l'un des bouts un peu plus crasse que le reste du corps, afin qu'estant

Les Indois la portent.

nerées & pēdues dās les levres percées, elles puis-
 ent s'aduācer en dehors pour l'ornement. Car pour
 ela les Princes sont discernés des autres, & les
 personnes viles, & du commun, sont iugées indi-
 nes de cēt ornement. Quelques-vns de mes amis
 n'a donné vn morceau de ceste pierre, dont il
 aisoit beaucoup d'estat, & asseuroit que c'estoit *Pierre ne-
 phritique*
 une veritable pierre nephritique. A laquelle opi-
 ion ie ne repugne pas : parce qu'il y en a de beau-
 coup de sortes, & toutes beaucoup differentes en-
 re elles en couleur, comme ie feray voir en son
 lieu. Comme i'ay appellé la Bohemique smaral-
 doprase, ou fausse esmeraude, ainsi i'estime que
 elle-cy peut estre appellée legitimement sma-
 agdite.

a Au Liure 37. de l'Histoire natur. Chap. 10. les-
 tre a a.

*La force, faculté, dignité, & valeur
 du Smaraldoprase.*

CHAPITRE LXI.

L'On dict qu'estant lié au bras il prouo- *Pour le*
 que l'vrine. Partant qu'il dissipe les grauiers, *calcul &*
 & empesche la generation de la pierre, qu'il ap- *maux de*
 paise, & adoucit les douleurs des reins, & des *reins.*
 gouttes, & qu'estant pendu au col, il empesche
 qu'elles ne viennent, qu'il faict esuanouir les ter-
 reurs des enfans, & qu'en fin il possede toutes les
 forces de l'esmeraude; quoy que plus imbecilles.
 Ceste pierre precieuse est connue à peu de per-
 sonnes,

sonnes, d'où vient qu'elle n'est pas encores
estimee.

*De la Topase des anciens, ou Chrysofase
qui auourd'huy est appellée
Chrysolite.*

CHAPITRE LXII.

LA topase des anciens fut vne pierre precieuse verte, & diaphane, quand elle iette vn esclat d'or, on l'appelle chrysofase, maintenant l'une & l'autre portent le nom de chrysolite. La topase ou chrysolite vulgaire, est de couleur plus delauée que l'émeraude, à laquelle semble estre adioincte vne couleur iaune, assez foible. Lors que sa verdeur tinte sur l'or, on luy baille le nom de chrysofase, & est creüe estre la mere de l'émeraude. Plin rapporte plusieurs choses des chrysofases, chrysolites, & chrysofases: mais il confond tellement toutes ces pierres precieuses, qu'on n'en peut rien conclurre de certain. Le chrysofase auourd'huy peut estre appellé non avec absurdité, chrysolite par les Ioaliers; à cause que veritablement il fait briller à trauers sa verdeur vne couleur d'or. de nuict (le feu luy estant approché) il esclate extraordinairement, il sera le *b* chrysolampe de Plin. Ceste pierre precieuse est confonduë de quelques-vns avec la pierre chrysofase: parce qu'elles different peu entre elles. La topase au témoignage de Plin *c* a pris son nom de Iuba, Roy de Mauritanie, qui le premier la trouua dans l'Inde Chitis d'Arabie, & de la Mer rouge. Elle se trouue

lon l'auctorité de Pline dans les carrieres de l'al-
ustre, & proche Thebes d'Ægypte.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8.
letr. b, c, d, & Chap. 11. letr. k.

b Le chrysolampe est un genre de chrysolite. Iso-
dorus, & Marbodans l'appellent chrysofasion.
Albert le Grand chrysofagion, & quelques-uns
chrysofisis. Or il s'appelle chrysolampe de ἀπὸ
τῆς κρύσεως καὶ λάμπω, c'est à dire de l'or, & ie
resplendis: de ceste pierre precieuse on a tiré le
Prouerbe ἐν νυκτὶ λαμψὸς ἐν φαιὶ ἢ ἀνωφέλιος,
(c'est à dire luisant pendant la nuit; & le
jour inutile) de ces personnes à rebours qui sont
sages, où il n'y a point de besoin, & lors qu'il
le faut sont ouseuses. Erasme iuge que ce Pro-
uerbe sied mieux à celuy qui veut paroistre
docte parmi les ignorans, & parmi les doctes
ne produit point de sagesse; & que le Prouerbe
peut estre tourné ἐν φαιὶ λαμψὸς ἐν νυκτὶ ἢ
ἀνωφέλιος. Le chrysolampe fut mis dans ceste ta-
ble d'or inestimable, parmi plusieurs autres pier-
res precieuses, que ceste noble Matrone Hilde-
garde, autrefois femme de Theodoric Comte
d'Hollande, donna en don à Monsieur Adel-
bert, President tutelair des Egmodenses, qui
pendant la nuit esclairoit tellement de toutes
parts vne Chapelle, qu'il seruoit de lampe pour
esclairer à lire les prieres qu'on eut voulu dire
la nuit.

c L'Auteur semble se tromper. Car ie croyois que
les raisons, & intention de Pline, doiuent estre
interpretées autrement, veu que l'etymologie du
nom de topase qu'il apporte est tout autre. Voicy
ses paroles au Liure 37. de l'Histoire naturelle,

Chap. 8. Iuba rapporte que l'isle Topason dā. a Mer rouge, est esloignée de la terre ferme de trīs cēs stades, & est plaine de broüillars, & pour cēte raison cherchée de ceux qui nauigent, & que pour ceste cause elle a pris son nom Topasin, qui en langue des Troglodites, ou Volges signifie chercher. Desquelles paroles de Pline il appert qu'elle n'a pas son nom de Iuba, Roy de Mauritanie, mais de l'Isle où elle fut trouuée. Mais si Plin semble croire que Topasin en langue des Troglodites signifie chercher. Claude Saumaïse personnage tres-celebre, tesmoigne que Pline a adouci cela du sien dans ses exercitacions Plinianas & le Polistor de Caius Iulius Solinus feüillet 108. uen que τὸπάζειν, dans la signification de chercher & recueillir quelque chose par coniecture, & il ne le faut pas prendre des Troglodites qui habitent l'Isle. Car les habitans ne choisissent pas leur patrie, ny elle ne leur est pas inconnüe; mais à ceux qui nauigeoient, Grecs, ou Egyptiens. Ny le nom de la Prouince des Troglodites n'est pas pris, comme quelques vns estiment du fleuue Troglodice, qui coule dans l'Armenoë, mais ἀπὸ τῶν τρωγλίτων, c'est à dire de la fosse; à cause qu'ils habitent dans des fosses & cauernes. Ce qui est le sentiment de Claude Saumaïse personnage tres-celebre, au Liure de sa Geographie, feüillet 1267. dont voicy les paroles: Εὐρυτάριον τρωγλίτων, & τρωγλοδύτων le nom fait appeller ainsi; à cause qu'ils habitent dans des fosses & cauités. Pour ceste mesme raison un certain genre de passereau, qui se cache dans les fentes, & trous de murailles, & y niche, est estre appellé τρωγλίτης, & τρωγλοδύτης.

La nature, les forces, & facultés du Topase
des anciens, ou Chrysolite des Ioaliers,
ou Chrysofase.

CHAPITRE LXIII.

LE topase endure la lime, & croist quelquefois
en vne telle masse qu'on en faict des statues.
Car Iuba assure qu'une statue de quatre coudées
fut faicte à l'honneur de la Reyne Arsinoée, femme
de Ptolemæus Philadelphus, dont la matiere estoit
de topase : on dict qu'elle reprime les eruptions de
sang, & qu'estant approchée à la playe elle la re-
tient aussi tost de fluer, qu'elle calme la colere, la
bile, & la phrenesie, si l'on la porte en forme d'a-
mulette, l'on dict aussi qu'elle dissipe les frayeurs
nocturnes, les espouuanteimens des enfans, & les
acez Lunatiques. Le chrysofase (que ie n'estime
pas differer du chrysoprase) en la presence du
venin est creu perdre sa couleur, & qu'estant ab-
sent il la reprend. Mais l'experience maistresse de
toutes choses, refute ces opinions vaines, & con-
tre toute raison des forces des pierres precieuses. Le
chrysofase beu, guerit parfaitement le mal caduc
tesmoin a Cardan.

Pour les
flux de
sang, &
la frene-
sie.

Contre le
mal ca-
duc.

a L'Autheur semble icy n'auoir pas bien pris la
pensée de Cardan. Lors que Cardan au Li-
ure 7. de la subtilité, tesmoigne que le chry-
sofase beu, ne guerit pas parfaitement le mal
caduc (comme l'Autheur escrit) mais qu'il ai-
de aux melancholiques, dont voicy les paro-
les. J'ay neantmoins experimenté que quinze
grains

*grains d'iceluy, sont vne souveraine aide au
melancholiques.*

*La valeur & dignité de la Topase, ou
chrysolite vulgaire.*

CHAPITRE LXIV.

Ceste pierre precieuse n'a pas beaucoup d'au-
thorité, ny elle n'excede pas le prix de sa gra-
ueur. La cause en est la quantité, & sa grandeur
qui la rendent vile. Neantmoins les chrysope-
s'ils esclatent fort en rayons dorés, ils sont estimé
vn peu plus nobles.

*De la Chrysolite des anciens, du Chryso-
lectre, & Melichryse, ou Topase
vulgaire.*

CHAPITRE LXV.

A Present les topases des Ioaliers, sont des pier-
res precieuses de couleur d'or, & sans diffi-
culté doiuent estre contées entre les chrysolites
des anciens. Peut-estre sont elles appellées de Pli-
ne chrysolectres, ou melichryses. Car il applique le
nom de chrysolite, comme genre à toutes les pier-
res precieuses, qui sont de couleur d'or. Sa cou-
leur n'est meslée & confonduë d'aucune autre cou-
leur, & ressemble l'eau teinte de rheubarbe, ou saf-
fran. Il y en a de deux sortes, celles d'Orient, &
celles

elles de l'Europe. Les Orientales sont creuës estre
 elles-là qui rayõnent tout ainsi qu'un or tres-pur.
 Elles sont plus dures que toutes les autres pierres
 recieuses, excepté le diamant. Quelquefois elles
 ont teintes d'une couleur de saffran trop forte, &
 autrefois elles sont plus delauées qu'il ne faut.
 mesmes quelquefois elles ont les eaux du diamant
 sans aucune couleur, à qui pour cela elles ressem-
 lent. Celles qui tiennent le milieu sont creuës
 les plus belles, & plus parfaites. Les Europien-
 nes sont molles tout ainsi que le crystal, & reti-
 ent sur le noir peu ou beaucoup, avec vne cou-
 leur d'or. Entre celles-là il y en a quelques-vnes
 qui ont si peu de couleur iaune, que si elles n'e-
 toient distinguées des crystaux par la couleur
 noire, il seroit impossible de mettre aucune diffé-
 rence entre elles, & le crystal. Elles se trouuent
 en diuers endroits de la Boheme. Quand elles esclat-
 ent d'une couleur d'or pur, elles sont si belles
 qu'elles ne peuvent point estre discernées des
 Orientales que par la dureté. Les Orientales se
 trouuent dans Æthiopie, & Arabie. Les plus bel-
 les, dans les Indes & Bactriane; l'on trouue quel-
 quefois des topases excessiuement grandes, qui
 pesent douze liures. l'en ay veu vne Bohemi-
 que de la longueur de deux aulnes, & de
 presque demy aulne de largeur, qui fut
 donnée en don à Rodolphe II.

**Cesar tres-inuincible,
 & mon Seigneur
 tres clement.**

* *

La

*La nature, les forces, & facultés de la
Topase vulgaire, ou Chrysolite
des anciens.*

CHAPITRE LXVI.

Ceste pierre precieuse est de la nature du Soleil, dont elle exprime en quelque façon l'image par sa couleur d'or. Partant comme l'or & le Soleil est la fomentation de la faculté vitale; ainsi la chrysolite. Car l'on croit qu'elle dissipe les frayeurs de la nuit, qu'elle amoindrit, & bannit la melancholie, qu'elle conforte l'intellect qu'elle est contraire aux songes fascheux, qu'elle donne de la terreur aux demons, & les fait fuir, qu'elle oste la pusillanimité & la sottise, qu'elle esueille la sagesse, & la constance de l'esprit, & qu'elle deffend des enchantemens celuy qui la porte; estant attachée au bras gauche ou pendue au col, & enchassée dans de l'or. Cardan rapporte des merueilles des forces de la chrysolite dans son Livre des curations admirables en ces paroles. J'ay tellement desliuré de la melancholie & du mal caduc Cæsar Palauicinus, & vn autre Gentil-homme de la ville de Galerati (souffrans ces maux alternatiuement, & en vain aydés des Medecins par des lauemens de teste causans le sommeil: car l'vno auoit desia esté quinze iours tourmenté avec fieures, & le Palauicinus six mois, mais sans fieures avec de continuelles clameurs) par la seule poudre de la chrysolite beuë avec du vin, dans l'espace de huit iours, que le mal n'est iamais retour-

*Cötre la
melâcho-
lie.*

*Pour le
mal ca-
duc.*

Outre les facultés sus declarées, estant appliquée ^{Pour les} sur les playes, elle arreste le sang, & reprime le ^{flux de} nouuement de sensualité. La chrysolite broyée & beuë, adoucit les accès de la courte haleine, & ale à ceux qui ne peuuent haleiner, s'ils n'ont le c droit. Plusieurs attribuent toutes ces forces non pas à ceste chrysolite, mais à la precedente pierre precieuse; à sçauoir à ceste pierre precieuse, qui est appellée chrysolite des modernes, & qui a ve couleur vert-d'or. Elle est de nature froide & sse comme toutes pierres precieuses. Elle a de particulier qu'estât tenuë sous la langue elle esteint l'soif des febricitans.

de la dignité & valeur de la Topase vulgair, ou chrysolite des anciens.

CHAPITRE LXVII.

Es topases vulgaires Orientales, si elles rayonnent comme vn or tres-pur, & soient exemptes de aucune tare: parce qu'elles paroissent extrêmement agreables à la veuë, on les recherche pour l'ornement des piliers, des statuës, & des reliques dans les Eglises. Celles qui pesent vn carat doivent estre estimées deux thalers. Celles qui en pesent deux, sont estimées quatre thalers. Celles qui en pesent trois en sont estimées neuf. Et depuis là pour connoistre le prix des autres, il en faut multiplier le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient baillera le prix cherché. Ainsi vne, pesant quatre carats vaudra seize thalers, & vne de cent carats en vaudra cent. Ceste reigle peut seruir iusques

iusques à vingt carats. Car au delà de ce poids les faut plus vilement estimer, à cause de l'excessive grandeur où elles montent. Quelquesfois cause de leur parfaite dureté on les brusle tout ainsi que les saphirs, & ainsi elles imitent mieux les diamans que tout autre pierre precieuse. J'ay veu vne qui à peine pesoit dix carats, laquelle fut vendüe deux cens thalers: car estant enchassée dans vn anneau, elle representoit si bien le diamant qu'à peine vn loalier en pouuoit connoistre la difference.

Les topases Bohemiques approchans aux Orientales, peuuent estre taxées par la mesme reigle, ne prenant seulement pour leur valeur la quatriesme partie du quotient. Les autres qui noircissent & qui peuuent peut-estre estre prises pour la pierre osidiane des anciens, ou qui ont fort peu de couleur d'or, sont plus viles que celles-là, & ne peuuent pas estre estimées commodément. Si neanmoins quelqu'un en desire vne regle plus vraye, qu'il prenne seulement la huitiesme partie du prix susdict.

La falsification de la Topase.

CHAPITRE LXVIII.

LEs topases de couleur d'or, se contrefont ordinairement, à cause de leur beauté, par toutes les façons, dont les autres pierres precieuses ont la coustume d'estre contrefaites. La plus noble & la plus noble façon, c'est lors que dans le cristal, les cailloux & le verre fondu, on mesle la couleur d'or. Ce se fait s'effectüë, si à chaque liure de verre l'on adioite

La plus noble façon.

ve quatriesme partie d'once de saffran de Mars, & soit peu de vermeillon. Mais il faut premierement y adiouster le vermeillon, puis le saffran, a tesmoignage de *a* Baptiste à Porta. Si au cris- tal calciné l'on adiouste le triple de plomb, la base en resulte, sans aucune autre adiection, estant essée pendant vn iour dans le fourneau. Autre- *Autre* ment vous agirez ainsi. Faictes vne poudre d'ai- *façon.* n bruslé, de cinnabre naturel, & de cristal. Ad- iustés-y le quadruple d'estain bruslé, mettez ce- l dans vn pot de terre tres-fort, que l'on met dans le fourneau pendant vn iour. Mais il faut que feu ne soit pas violent, & qu'il demeure tousiours dans vn mesme degrez. Car ceste poudre se res- out facilement.

a Au Liure 6. de la magie naturelle, Chap. 5.

Du Beril.

CHAPITRE LXIX.

Le beril est vne pierre precieuse, qui porte la couleur vert-bleuë de la mer. Elle est appellee des Italiens à cause de ceste couleur *aqua ma-* *Aqua-* *marina.* *na*, par les Hebreux *Iaschpech*, d'où quelques-vns croyent que le mot de iaspe est deriué. Lors que le beril iette des rayons d'or, ou que son teint est comme l'or, on le nomme chrysoberil, que quelques-vns rapportent aux chrysoprasses. Tous les berils sont transparens, & ont vne couleur de- *Chryso-* *berils.* *Chryso-* *prasses.* uée. Car s'ils ont vne couleur forte, ils passent communement pour d'autres pierres precieuses. L'eau exprime sa couleur, estant teinte d'une fort

petite quantité d'indique, & de la dixiesme part de couleur verte. Or l'indique est vne couleur dont les Peintres se seruent souuent. L'on taile les berils à diuers angles; afin que par la repetition d'iceux, ils paroissent plus vifs, & plus brillans.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE LXX.

SELON l'auctorité de Pline il y a plusieurs genres de berils. Les plus parfaicts, & plus beaux, imitent la verdure d'une mer pure. Apres suivent les chrysoberils vn peu plus passés, mais leur escolor retire plus à l'or. Le plus proche genre à celui là encores plus passé, s'appelle chrysoprassé. Les quatriesme lieu sont les hyacintizontes de couleur d'hyacinte. En cinquiesme lieu les aroides, passés vertes, qui ont leur nom de l'air. Apres ceux là sont les cerins, semblables à la cire, & ceux qui sont semblables à l'huile; & enfin quelques uns qui retirent aux cristaux. Je ne doute pas que sous ces genres, ne soient contenues plusieurs autres pierres precieuses, qui sont maintenant rapportées à d'autres. Car le nom de beril semble auoir esté commun, & auoir compris presque toutes les pierres precieuses, qui comme le crystal, sont teintes de quelque couleur delauée. Car celles de l'on appelle maintenant citrins, topases, iucopliis; comme encores certaines sortes d'hyacins; on ne doit pas douter qu'elles n'ayent esté citrées entre les berils; les Italiens aussi auourd'hy appellent berils ces cristaux, qui semblent auoir quelques

Le chrysoberil.

Le chrysoprassé.

Les hyacintizontes.

Les aroides.

Les cerins.

Le beril des anciens comprenoit plusieurs pierres precieuses.

quelques couleurs, par la multipliée reflexion des
gles. Les Iouliers des autres nations appellent
galemment berils, ceux qui ont exactement la cou-
leur naturelle de l'eau de la mer, ou bien, dela-
cée. Les berils naissent proche les racines du Mont
aurus, au riuage d'Euphrate, & dans les Indes
; sont de couleur plus delauée. Ceux qui sont
semblables aux crystaux, se trouuent en diuerses
gions, comme dans la Germanie, & Boheme,

*Le lieu
où nais-
sent les
berils.*

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 5.

Les facultés, & forces du Beril.

CHAPITRE LXXI.

Les Iouliers croyent que le beril estant porté,
diuertit les embusches de nos ennemis, vaut
contre les maux de foye, contre les sospirs, & les
atemens, qu'il profite contre les maladies de la
bouche, de la face, & du gosier, & les paristmies,
il dict aussi que l'eau où il a trempé guerit les
yeux humides. Quelques-vns le loient aussi contre
les playes des yeux, soit qu'elles y soient à la pru-
elle, soit qu'elles y soient à quelqu'autre partie.
On broyelle beril en poudre tres desliée iusques
tant qu'elle soit renduë impalpable. Apres cela
us les iours, on fait couler de ceste poudre de
quantité d'une lentille sur l'œil du malade, qui
est couché à la renuerse, iusques à ce qu'il soit
sery, & l'on aduertit le malade de demeurer quel-
ques temps ainsi couché à la renuerse. Si la pru-
elle est blessée, quoy qu'elle ne puisse pas estre
sterie commodement, pourtant elle est tellement
corrigée, qu'elle en perd sa difformité. Si la bles-

*Pour le
mal des
yeux.*

sure est au dehors de la prunelle, le beril la guérit parfaictement ; comme aussi toutes les contusions des yeux, par quelque chose que ce soit qu'ils ayent esté faictes. Je conseillerois que pour les contusions, & meurtrissures, on fit l'infusio avec eau de boüillon. Si l'inflammation y este ioincte, elle se feroit avec eau de rose, de plantain d'euphrasie, ou semblable. S'il y auoit playe, au eau de betoine, de tormentille, ou de plantain. Les Mages croyent que ceste pierre precieuse est bonne contre la paresse, qu'elle ayde l'esprit, qu'elles concilie ensemble les mariés.

a Le mesme Pselle des vertus des pierres (cité au Chapitre 4. de ce Liure) tesmoigne que le beril guerit les conuulsions, les douleurs des yeux, & la iauis.

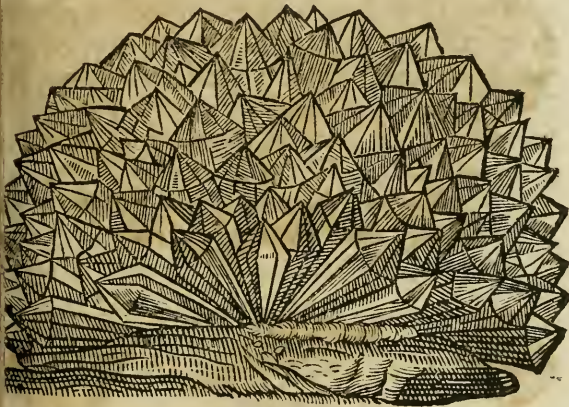
*La dignité, valeur, & falsification
du Beril.*

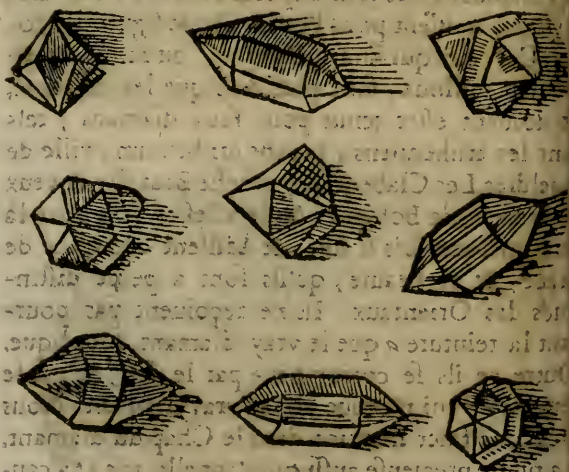
CHAPITRE LXXII.

LEs berils ne sont pas dans vne autorité plus grande que les topases Orientales, autrefois appellées chrysolites. Partant ils peuuent estre estimés par le mesme prix. Neantmoins à mesure que la couleur est belle, le prix hausse, ou baisse : & il faut obseruer cela en toutes les pierres precieuses. On contrefaict le beril par les mesmes façons, que toutes les autres pierres precieuses. Le plus noble façõ, c'est lors que l'airain bruslé est reduit en poudre tres deslié, & impalpable, & qu'on y iette de verre crystallin, chrystal calciné, ou verre, ce qu'on met dans le fourneau. Vne dragme d'airain suffit pour vne liure de la masse de verre.

Du Cristal, ou faux Diamant.

CHAPITRE LXXIII.





LE crystal est vne pierre précieuse très connue, si elle merite le nom de pierre précieuse. Elle est transparente, & ressemble parfaitement l'eau glacée, dont elle tire son nom. Car κρύσταλλος signi-
 gla,

ace, & s'emoie contracte; elle est la plus molle de toutes les pierres precieuses. Quand on la colore elle ne passe plus pour crystal, mais pour toute autre pierre precieuse, quoy qu'elle ne puisse estre substituée à la place d'une veritable pierre precieuse. Car si elle sert à contrefaire le beril on l'appelle faux beril. Si la topase, fausse topase. Si le saphir, faux saphir. Si l'esmeraude, fausse esmeraude, & est nommée du nom de la pierre precieuse qu'elle imite. Or on en trouve de telles en quantité dans la Boheme, & lieux voisins, qui sont discernées des vrayes pierres precieuses par la seule dureté. Car elles sont toutes molles, comme le crystal, & passeroient pour le crystal; si la beauté de leur couleur ne persuadoit aux Lapidaires, de leur imposer vn autre nom. Les faux cristaux naissent pour l'ordinaire de figure exagone. Car ceux qui sont spheriques, ou ronds, comme les cailloux, sont plus durs que les cristaux, & doivent estre tenus pour faux diamans; tels sont les arnhemiens, proche arnhemum, ville de Geldres. Les Clabequiens proche Bruxelles, & ceux de France, de Boheme, & de Silesie. Car ceux-là sont quelquesfois si durs, & brillent avec tant de force, & de beauté, qu'ils sont à peine distingués des Orientaux. Ils ne reçoivent pas pour l'ordinaire la teinture que le vray diamant s'applique. Outre ce ils se corrompent par le feu, & par le temps. Ce qui n'atriue pas au vray diamant. Nous n'avons fait mention dans le Chap. du diamant, d'une pierre precieuse aussi, qui s'appelle iris; (à cause qu'elle fait paroistre toutes les couleurs de l'iris, si on la regarde, l'approchant du front) est une espece de crystal, laquelle en partie monstre ces couleurs, par la juste reflexion des angles, comme

Quelles sont les pierres precieuses fausses.

Presques toutes les pierres precieuses Bohemiennes sont cristaux.

Faux diamans.

Arnhemiens.

Clabequiens.

Bohemiennes.

L'iris.

les vapeurs l'iris, & en partie; parce qu'elle est moins transparente que le crystal. Si elle tire du le citrin elle est appellée des Italiens & des Frai

Le citrin. çois *citrino*, & on l'estime plus belle que le crist commun.

Sçavoir si l'eau est la matiere du cristal. Quelques-vns *b* croyent que l'eau est la matiere du cristal, & que la glace gardée long-temps dans les montaignes froides, se conuertit en fin en cristal. Mais ils se trompent tout à fait, comme il est marqué dans le troisieme Tome des Symboles de Princes, où est expliqué le Symbole de Louys G. zaga: *de la glace le cristal s'est formé.* Car iama l'eau ne se peut changer en cristal. Neantmoins sans l'eau il ne peut pas estre formé: car vne tendeliée portion de terre doit estre resoute par l'eau ou bien estant apportée d'ailleurs, luy estre meslé laquelle (l'eau se separant) s'endurcit, & se fige en cristal. Si le cristal estoit composé d'eau glacée, seroit resout & desalié par le feu, (car les choses qui se figent par le froid, sont resoutes par le feu & les parties aquées se consommeroient par le feu. Ce qui repugne à l'experience. Car estant mis aux flammes, il se reduit en chaux, ou terre, & en sel, par le moyen de l'esprit duquel, il a esté congelé. Ces choses ont esté expliqués plus diffusément cy-deuant, où j'ay traicté des causes de concretion des pierres precieuses.

Pourquoy est-ce que le cristal naist exagone. Les cristaux naissent le plus souuent en forme exagone, se terminant en pointe: parce que la matiere terrestre subtile se separant de l'eau, tâche à s'vnir, & par tous les moyens chaque particules cherchent le centre de leur corps; ce que faisant, il faut necessairement qu'elles composent & acheuent la figure circulaire, ou exagone. Car il n'y a point de figure plus parfaicte, apres la circulaire

laire. La figure circulaire s'accheue, lors que les parties de la matiere sont tout à fait de mesme nature, comme sont celles que l'on apperçoit dans ces cristaux, qui approchent beaucoup aux diamans, que i'ay dict estre plus durs. L'exagone s'accomplit, lors que quelques parties du mixte, sont ou plus subtiles, ou plus aérées que les autres, ou differēt en quelqu'autre facon. Car elles sont renoussées aux angles par les autres, ou bien elles se cherchent pas à s'vuir au centre, sitost que les autres, & par ce moyen la matiere se congelant, la figure exagone tres proche à la circulaire, & plus parfaicte que toutes les autres angulaires se forme. Si l'on establissoit que toutes les particules y sont de mesme nature, temperamment, & qualité; tout cristal deuroit contracter vne figure spherique, toutes tendantes par esgale force au centre, ou biē n'y yāt aucune raison manifeste à nostre esprit, il faudra establir que la figure certaine exagone luy est baillée, de la nature, & de Dieu, comme il arriue à plusieurs autres choses. Car l'esprit humain ne peut pas penetrer ny pourquoy l'homme, ou autre animal, a ceste forme exterieure, ny pourquoy les fleurs, & les feuilles en ont tousiours vne certaine, & constante: dautant que la nature veut qu'on admire ces choses, mais non pas qu'on les comprenne. Le cristal se trouue en diuers lieux, mesmes dans l'Europe. Il s'en trouue autour de Pise en vn certain torrent, qui coule d'vne grande montagne, on le fouyt aussi dans le prochain Mont-falcon. Il adhere aux pierres tout conglomé, & il est difficile de l'en separer. Il se trouue frequemment dans les cimes des montaignes des Alpes, dans la Germanie, Boheme, Hongrie, Chypre, & Portugal, & souuent parmi les champs,

La cause de la figure exagone.

Les lieux ou se trouuent les cristaux.

*Les tares
du cri-
stal.*

comme proche Tsaltonie de Boheme, & Conte berga. Les cristaux sont subjects à plusieurs tares: cōme à auoir des pailles, des petits atomes, des petites nuës, de rouille, & quelque chose de semblable à la rouille. Quand ils sont entierement trants parens, on les appelle cristaux de montaigne. Les cristaux de transparence plus sombre, & plus noire, qui sont appellés de quelques-vns Iris, se trouuent quelquefois dans les lieux où le cristal se trouue. Ceux qui se trouuent dans le champ de Pise, & qui excèdent rarement la grandeur d'un doigt imitent les couleurs de l'iris, par la repercussion de leurs angles: pour ceste cause les Ioaliers le taillent de-mesme que le diamant, & les vendent sous le nom de beril, comme de tres belles pierres precieuses. Le beril neantmoins est vne toute autre pierre precieuse, comme i'ay expliqué en son Chapitre.

L'iris.

*Les especes
où gē-
res du
cristal.*

Des choses susdictes on peut facilement conclurre, que le nom de crystal se peut bailler à toutes les pierres precieuses transparentes, & molles qui n'ont aucune couleur manifeste. Ces pierres semblent estre sous quatre differences. Dans la premiere difference est contenuë la pierre qui exprime la glace, appellée crystal de montaigne. Dans la seconde, l'iris. Dans la troisieme, le citrin. Dans la quatrieme, le faux diamant: le faux diamant est plus noble que tout les autres, comme le citrin l'est plus que l'iris, & l'iris plus que le crystal de montagne.

a Le crystal peut receuoir dans soy la teinture de toutes les autres pierres precieuses. Ce qui fait croire à quelques vns, que c'estoit la merueille des pierres precieuses. Principalement parce qu'il

les Philosophes qui ont trouué la pierre philosophale (comme Henricus Nollius dans sa physique hermet. au Liure 8. Chap. 6. sect. 3. tesmoigne de Raimond Lulle de la transmutation de l'ame) composent d'iceluy les autres pierres precieuses par un singulier artifice, & luy en impriment les teintures.

- b Pline a ceste opinion au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre C. qui croist que le cristal se forme par la concretion de la glace, & qu'il ne se trouue qu'aux lieux où les neiges de l'huyner sont extremement resserrées par le froid, & escrit pour assenié que ce n'est autre chose que glace, laquelle opinion de Pline est encores embrassée par Claude Saumaïse personnage tres celebre, cité au Liure 1. apres le Chap. 62. de ce Liure, fueilliet 205. dont le contraire est suffisamment prouué par l'Auteur; en ce lieu; & au Chap. 10. 12. & 13. au Liure premier. Par Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 116. Et par George Agricola, au Liure 6. de la nature des mineraux, Chap. 7. comme l'on y peut voir, à qui aussi nous baillons nostre consentement.

*La nature, qualités, & facultés,
du cristal.*

CHAPITRE LXXIV.

LE cristal est de nature tellement froide & seche, qu'estant mis sous la langue, il esteint la soif des febricitans; & estant manié, il rectée
Pour la fièvre.
 ceux

ceux qui sont possédés d'une fièvre aiguë. Principalement s'il est d'une assez iuste grandeur, & de figure spherique, & qu'il soit mouillé souuerainement dans de l'eau rose, apres qu'il aura esté eschauffé par les mains du malade. Le cristal estant réduit en poudre tres desliée, & estant beu avec du vin guerit la dysenterie, & arreste les flux blancs d'amarry. Estant prins par celles qui allaiçtent avec du miel, vin, ou bouillon, il prouoque & fait venir l'abondance du lait. De plus vne dragme de sa poudre prise avec huiles d'amendes douces, guerit sur le champ ceux à qui l'argent sublimé a esté présenté, elle appaise le flux colérique, ou cœliaque tres-soudain par vne certaine propriété, elle rompt aussi la pierre, & la poulse hors par l'urine. Le cristal estant pendu au col, dissipe les songes & remédie aux vertiges.

Les Chimistes tirent du cristal le sel, & l'essence, contre toutes les maladies susdictes, laquelle ils croÿent estre plus souueraine, & plus asseurée que le cristal cru, & plus vtile pour faire sortir le calcul. Reduisés des cristaux en poudre tres desliée, à qui adioustés le double de soulfhre, broyé bien cela ensemble, faicte brusler le soulfhre, & reuerberés-les tres-bien pendant six heures. Versés d'eau d'ortie au cristal calciné six doigts par dessus, & laissés-les ainsi digerer quatorze iours dans du fumier de cheual, apres faicte-la distiller, & vne grande partie des cristaux se distille aussi. Versés derechef d'eau d'ortie, à ce qui demeure, & renouuellés la distillation, comme deuant, iusques à tant que tous les cristaux soient montés, & qu'il ne demeure rien dans la veschie. Estant distillée versés-y vn peu de sel fondu, & laissés-l'y quelque tēps reposer. Car par ce moyen l'huile de cristal se se-

pe de l'eau, qui occupe le dessus. Ostés l'eau, & versés vne autre eau distillée sur les cristaux, où crechef l'on dissout encores quelque portion de sel. Renouellés ceste Oeuure iusques à tant que tout le sel, soit dissout, & que l'huile du cristal deuienne doux, lequel vous garderés pour vous en seruir, faictes-en prédre pour les maladies d'ictères demye dragme, avec vne once d'eau appropriée. Il se prepare autrement, comme aussi le sel de ceste façon. L'on broye les cristaux tres subtilment, & estant meslés ou à vn poids esgal du nitre, ou au double de soulfhre, on les brusle iusques à les faire deuenir en chaux, laquelle par trois fois on laue quelquefois avec eau de pluye distillée, & puis on la faict secher, apres on l'arrouse avec l'esprit de vin, & on l'y laisse tremper en quelque lieu chaud, pendant quelques iours; apres on le faict distiller, & on calcine derechef ce qui demeure au fond, on le laue, on le faict tremper, & distiller autant de fois, iusques à tant qu'il deuienne comme du sel, & qu'il se liquifie dans le vin tout ainsi que la neige. Enfin ce sel se resout en lieux humides, & peut estre pris pour l'huile de cristal. On peut tirer des cristaux vn sel contre le calcul avec moins d'appareil. Le cristal estant reduit en poudre tres desliée, faictes-le chauffer tres-fortement avec vn feu bien ardent, pendant vne heure: apres esteignés-le dans eau de raifort, d'arreste-cœur, ou d'ache, à qui on a adiousté la quatriesme partie d'huile de vitriol, ou soulfhre aigre, & renouellés cela par dix fois. Apres versés petit à petit de ceste eau dans du sucre bié pilé, & remués-le vrieusement avec vne sparule de bois. Faictes rendre tous les matins, & soirs demie cueillerée de ce sucre, ou bien autant que peut recevoir la moitié

*L'huile
doux de
cristal.*

*Vne au-
tre façon.*

*Le sel de
cristal
qui se re-
sout dās
le vin.
Le sel de
cristal ri-
ré autre-
ment, pour
le calcul.*

Pour les obstructions. moitié d'une coque de noix. Il profite aussi contre toutes les obstructions des entrailles, au tesmoignage de Quercetan: & parce qu'il resout le taire dans l'homme, il convient aux gouteux, plus à la syncope, & aux maladies de teste, d'autant qu'il conforte le cerveau. Pour cet usage, on donne depuis dix grains, jusques à trente.

Un autre façon de tirer le sel de cristal. L'on peut aussi avoir le sel des cristaux par un autre moyen, non neantmoins dissemblable du premier. On calcine le cristal, & on le reduit sur un marbre en poudre tres deliée, apres il est calciné avec le soulfre & le sel nitre, & est reuerberé pendant un iour, & une nuit. Apres on le met dans un vase de verre, ayant un col long, & on y verse de vinaigre, de therebentine, & le vase est bien bouché, on le laisse sur des cendres chaudes pendant une nuit, & le iour suivant, ce qu'on trouve de resout, on le verse, & on le garde, & on y verse derechef de nouveau vinaigre, & on recommence cela jusques à tant de fois, que le cristal soit tout resout. Apres on fait distiller par feu le vinaigre, dans lequel le cristal a esté resout, & l'humidité s'esuapore dans le bain, & au fond demeure le sel du cristal, lequel étant broyé, & mis sur un marbre se liquefie.

La dignité, valeur, usage, & falsification du cristal.

CHAPITRE LXXV.

LE cristal sert non seulement pour les hommes, mais aussi pour les femmes, lors qu'on en compose des cha-

es, des nœuds, & autres choses semblables, mais
 cores pour les miroirs, les lunettes, les tasses,
 les verres à boire, les plats, les lavoirs, & autres
 choses semblables: & en telle sorte qu'estans sans
 tache & parfaitement accomplis, les verres & ha-
 ps de ceste estoffe, sont recherchés par les Princes
 mesmes, & sont dans vn assez grand prix. Car vn
 verre de cristal doré de la hauteur d'vn pied, peut
 estre vendu quelquefois cent thalers, & quelque-
 fois plus. Les petits cristaux dont l'on compose
 les nœuds, & des chapelets, sont vils, & ne sur-
 passent pas le prix de les faire grauer. Avec le cri-
 stal y adioustant du verre, & de l'arene tres-pure,
 comme aussi du sel alcali, on faconne à Venise
 des tres-nobles & parfaitement beaux verres. Le
 cristal sert aussi pour contrefaire les pierres pre-
 cieuses: lors qu'estant calciné, on le mesle avec
 trois parties de plomb. On a aussi de coustume
 y adiouster des choses metalliques, pour leur fai-
 re prendre la couleur que l'on veut, ou celle de
 l'esmeraude, ou de la topase, ou de toute autre
 pierre precieuse. Par le moyen aussi du cristal, on
 conduit le feu, faisant vnir les rayons du Soleil; ce
 qui se fait lors que la planisseure ronde du miroir
 de cristal vn peu conuexe, est à propos, & iuste-
 ment opposée au Soleil, & que le corps où le feu se
 doit attacher, est mis autour de son centre. Dans
 les corps plus mols & plus delicats, il peut faire
 office du cautere de fer, quoy que ie n'estime pas
 qu'il brusle moins que le fer, & qu'il cause moins
 de douleur. On le contrefait avec le verre de
 cristal, qui luy est tres-semblable; mais il est plus
 mol, & plus pesant que le cristal.

*Des vi-
res avec
le cristal.*

Les faux diamans lors qu'ils sont doctement & *Faux dia-*
 tristement graues, on les enchasse dans l'or, & *mani.*
 lors

lors qu'ils sont petits, ils disputent tellement avec les vrais, & leur portent tant d'emulation, qu'ils ne peuvent estre discernés que par de personnes expérimentés. D'où vient que chez les Bohemiens, Polonois, Hongrois, & Mosques, ils ne possèdent pas vne petite auctorité: neantmoins ils ne se vendent pas pardessus le prix de leur graueure, si ce n'est qu'ils soient durs, & brillent avec agreement. La mesme raison est des citrins, & de l'iris, qui ne valent pas, apres le prix de leur graueure, que ce que l'achepteur veut. On les trouue en assez grande quantité, & on vend de gros morceaux comme vn poing, non encores traueillés, & qui sont tout à fait transparens, vn ou deux thales seulement. Estans traueillés & façonnés en tables, ils montent souuent en vn assez haut prix selon la fantaisie du vendeur, & l'enuie que l'achepteur a de les posséder pour son plaisir.

Le citrin.

L'iris.

*De l'Asterie ou Pierre precieuse du Soleil
par les Italiens Girasole.*

CHAPITRE LXXVI.

DANS le Chapitre de l'opale, j'ay fait mention de l'asterie, & ie l'ay rapporté aux genres de l'opale. Car moy-mesme i'en ay tiré de semblables de la mere des opales. Si toutefois elle est beaucoup plus dure que l'opale, elle peut estre vn genre particulier, & estre distinguée de l'opale. Car à mesure qu'elle est dure, aussi plus agreablement estant exposée au Soleil, & contournée, elle fait paroistre son image dans soy, qui se promene d'

d'à elle prend son nom : parce qu'aussi ceste lu-
 miere qui se promene, est semblable à vne estoile,
 on l'appelle Asterie. Mais à mon iugement ce nom
 convient plus iustement à ceste pierre precieuse
 opaque, qu'on appelle Stellaris, & qui contient
 de petites estoiles, comme si elles y estoient pein-
 te avec art. Laquelle s'appelle en langue Ger-
 manique *Sternstein* ou *Sigstein*. Ceste pierre pre-
 cieuse est transparente, & est semblable au cristal,
 mais elle est neantmoins plus dure. Elle est tres-sem-
 blable aux opales crystalizantas, & en differe suele-
 nent par sa dureté. Elle est dictée de Pline astroi-
 te, & celle qui est pire & moins belle *ceraunia*.
 Michel Mercatus, *astrobolus*, & des autres œil
 de chat : parce qu'elle rayonne tantost plus claire-
 ment, tantost plus obscurément : tout ainsi que
 l'œil du chat. Elle differe de la pierre precieuse,
 qui est appelé *oculus beli*, ou *bel occhio* en Italien;
 & qui imite parfaictement l'œil : car elle a comme
 une prunelle noire, elle est opaque, & est vne es-
 pece d'agate. Pline décrit l'asterie & l'astrios,
 comme diuerses pierres precieuses ; quoy qu'elle
 n'apparoissent qu'une. Agricola croist que la pierre
 stellaris est vne opaque astroites, & que celle que
 nous appellons pierre precieuse du Soleil, est l'aste-
 ri Pline au liure 37. Chap. 9. escrit ainsi. *Paderos*
 est la plus riche des pierres blanches, &c. & celle
 qui la suit prochainement est l'asterie ; & il a
 grande raison de l'estimer par la propriété de sa
 nature, signamment à cause qu'elle contient vne
 certaine lumiere renfermée, à la façon de la pru-
 nelle de l'œil, qu'elle darde selon qu'on la con-
 terte ; de sorte qu'on y void ceste lumiere com-
 me se transmacher d'un lieu à autre, en la con-
 terte. Elle a de propre qu'estant opposée au

*Ceraunia.**Astrobo-
lus.**Oeil du
chat.**Oculus
beli.**Astrios.**Paderos.*

*Le lieu
natal.*

Soleil elle luy rend des rayons blancs, d'où elle
pris son nom, elle est difficile à graver, cependant
faut noter que celles du royaume de Rasigut sont
preferées à celles des Indes. L'astrios aussi est
blanc, & retirant fort au cristal, il vient és In-
des, & aux costes de Pallene de Romanie; & a
dedans, & mesmes vers son milieu, comme vn cer-
tain feu fait à mode de pleine Lune; dont il a
le nom qu'il porte. Aucuns neantmoins estiment
le nom d'astrios, luy auoir esté imposé, pour
que le presentant au rai du Soleil, ou de la Lu-
ne, ou de quelque estoile, il charge leur feu,
renuoyant neantmoins en dehors à mode de ra-
On tient ceux qui viennent au royaume de Ra-
gut, pour les meilleurs, & pour les plus nets :
contraire on estime celle qui est dicté *ceraunia*
pour la moindre, & neantmoins la pire de toutes
a son feu à fleur d'vne lampe allumée: & vn peu
apres; L'on compte entre les pierres blanches
ceraunia, chargeant l'esclat des Astres. Ceste pi-
re est claire comme le cristal; neantmoins elle a
vn lustre tirant sur l'azur: les meilleures viennent
du royaume de Rasigut. Zenotemis dict ceste pi-
re estre blanche, & que neantmoins elle a dedans
soy, comme vn feu retirant à vne estoile, qui cha-
ge de place selon le contour de ceste pierre.
dict aussi qu'il y a des *ceraunies* ayans leur lustre
demy mort, qu'aucunes reprennent & chargent
feu naturel de leurs semblables & de mesme esto-
estans trempées quelques iours durans en vinaigre
& nitre, & que ce lustre durera autant de mois
qu'elles aurót trempées de iour en vinaigre, & de
apres ce réps leur feu sera aussi morne qu'aupara-
Iusques à maintenant nous nous sommes arre-
au tesmoignage de Pline, des paroles duquel

*La ce-
raunia.*

conclurre, que l'asterie ou astrios est vne
 pierre precieuse, & que son espece est la
 ceraunia. Agricola croit que l'astroites a esté
 appelée par Pline allieurs, pierre precieuse du So-
 leil. Quant à astrobolos, Sudines dict qu'il est
 comme vn œil de poisson, & que neant-
 moins il iette de certains rais blancs à mode d'vn
 œil. Apres ceste pierre là suit la mitrax, appel-
 lée ainsi par les Persans, laquelle ils ont en gran-
 de estime, elle se tire des montaignes de la Mer
 Noire, reuestuë de diuerses couleurs, & dardant ses
 rayons diuersement contre le Soleil. Des paroles
 de Plin, à peine peut on conclurre quelque cho-
 se certain. De moy i'estime que l'asterie, ou pier-
 re precieuse du Soleil, est celle qui comme vn
 œil troublé, & deuenant de couleur de lait,
 cache vne lumiere en rond, qui s'y promene
 & qu'on la cõtourne, & que l'astroites est celle
 qui cache au milieu de soy des petites estoiles
 brillantes, laquelle i'ay rapportée entre les espe-
 ces de l'opale, ou si on ayme mieux, c'est celle-là
 ornée de diuerses couleurs, esclatte diuerse-
 ment contre le Soleil, comme l'œil du chat. Je
 n'estime celle-cy, comme aussi la premiere, la-
 quelle i'ay tiré de la mere des opales, belle à la
 couleur, & qui estant exposée au Soleil faict paroi-
 tre plusieurs brillantes estoiles. Les trois susdi-
 tes pierres precieuses pourroient commodément
 estre pour opales: mais dautant que par leur du-
 reté & par leur couleur, elles ne ressemblent pas
 tousiours l'opale; les Lapidaires les distinguent.
 Je quitteray cy apres de la posterieure, qu'on ap-
 pelle astroites, œil du Soleil, ou œil du chat.

*L'opinion
 d'Agrico-
 la.*

Mitrax.

T *de* **Les**

*Les facultés, propriétés, usages,
dignités, & prix de
l'Asterie.*

CHAPITRE LXXVII.

L'Usage de ceste pierre precieuse sert à en faire des brasselers. Car on dict qu'estant portée maniée, elle cause le sommeil, & dissipe les furies terribles. L'Orientale est tellement dure, qu'on ne peut l'estre grauer. Elle est assez vaine, & n'est plus precieuse que le double prix d'une graueure.

De l'Oeil du chat.

CHAPITRE LXXVIII.

*Oeil du
Soleil.
Mitrax.
Faux
Opale.*

L'estime que l'œil du chat est l'astroite de Platon, & qu'il assure estre de diuerses couleurs, & c'est ceste mesme pierre precieuse, que quelques uns appellent œil du Soleil, & les Perses, mitrax, qui signifie Soleil. Cardan semble l'appeller opale. Car elle imite l'opale par ses diuerses couleurs: bien qu'elles n'y paroissent pas si distinctes comme dans l'opale, & que de plus elle est beaucoup plus dure. Car l'opale est tres-tendre. Cette pierre precieuse differe d'une certaine autre pierre, qui represente l'image d'un œil peint, & qui aussi est appellée œil de chat, ou oculus bellus, en Italien *bell'occhio*: parce qu'elle est vne espece d'agate, ou d'onix. Les plus nobles se trou-

as Zeilan. Quelquesfois on les apporte de Pegu
on dict y estre apportées de Bramaa.

Au Liure 7. de la subtilit.

La dignité, valeur, & facultés.

CHAPITRE LXXIX.

On l'a en grand prix parmi les Indois, les-
quels s'imaginent que les richesses de celuy
porte ceste pierre precieuse ne peuuent pas de-
stre, mais qu'elles augmentent tousiours. Gar-
ab Horto escrit auoir experimenté, qu'vn
de toile de lin estant si fort pressé, qu'il
se toucher le milieu ou l'œil de la pierre, ne
est estre aucunement bruslé. Je scay cela estre
, mais (à quoy il n'a pas pris garde) il ne
pas attribuer cela aux forces & facultés de la
re precieuse: veu que le mesme effect est deu
quelque pierre precieuse que ce soit pour quelque
truelle de temps. Car la flamme du feu ne peut
embraser si tost la pierre precieuse, ny si tost
acher au drap pour le brusler, à cause qu'il
ressé. Car la pierre precieuse repousse, & re-
ute la flamme. Affin que le feu brusle, il doit
ndre & enuelopper parfaitement le corps. On
ora facilement esprouuer cela sur le champ,
chant vn fil à vne pierre precieuse, & l'ap-
chant de la flamme de la chandelle. Il est par-
es Indois en si haut prix, qu'vn qui ne fut esti-
dans le Portugal que 90. escus de Portugal, fut
lu dans les Indes 600. Il peut donc estre estimé
e prix de l'opale, ou plus, ou moins, à mesure

Le prix.

qu'il est beau, & qu'il est orné de diuerses couleurs. Car on ne peut rien icy establir de certain.

a *Au Liure premier dans l'Histoire des Aromas & des Simples.*

De la Sardoine , ou Corneole.

CHAPITRE LXXX.

Iusques à present i'ay traicté des pierres precieuses transparentes; maintenant il faut parler de demye transparentes, ou demye opaques. Or la sardoine semble surpasser en noblesse toutes les autres. La premiere pierre precieuse qui fut posée sur le rationnal d'Aaron, que les Iuifs croyent auoir esté vn rubis, est maintenât appellée sardoine, corneole, ou carneole, retenant le mesme nom en Italie, France, & Germanie, changeant fort peu de lettres. Elle prend le nom de carneole, ou abus corneole d'vne chair saigneuse, à qui elle ressemble en couleur. Elle exprime pourtant plus exactement, & plus veritablement la couleur d'un sang bilieux tirant sur le citrin. Elle est à demy transparente, & semblable à la laueur de la chair. Car dans son corps semble traluire comme vne petite rougeur ou chair, mais elle est offusquée d'une petite nuée obscure. Pline assure que la sardoine a esté en grand vsage parmi les anciens: principalement pour en faire des cachets. Car la carneole n'y demeure du tout point. La sardoine de aethiopia semble differente de celle-cy. Hager l'appelle albusedi, & pierre qui rougit plus que la hyacinthe.

*Pour les
cachets.*

*La sardoine de
Serapio*

plus languissamment, & plus falement : & qu'elle ^{semble} est apportée de l'Orient grossiere, & obscure, ^{estre l'ob-}
 elle esclatte estant polie, qu'elle enforce les ^{bre.}
 yeux, en les touchant, & qu'estant frottée con-
 les cheveux, elle attire des pailles, comme l'ai-
 rant attire le fer. Lesquelles choses conuiennent
 à l'ambre, qui represente exactement la couleur de
 l'hyacinte vulgaire.

a *Au Liure des simples, Chap. 399.*

*de genre, le lieu natal, & la grandeur
 de la Sardoine.*

CHAPITRE LXXXI.

La sardoine a esté premierement trouuée dans
 les montaignes de Maranaï comme Pline a as-
 sure. Mais la plus noble adhère dans le cœur d'un
 rocher autour de Babylonne. Dans les Indes, il y en a
 trois sortes, la rouge, & la grasse, qu'ils appel-
 lent demium; à cause de cela, & vne autre, sous
 laquelle on met ordinairement vne fueille d'argent
 pour luy bailler lustre. Celles des Indes portent
 le nom de sardoine, & sont transparentes, mais celles d'Arabie
 sont plus massiuës. On en trouue aussi vers le Cap
 de sancta Maura d'Albanie, & és confins d'Egypte,
 mais on leur baille ordinairement vne fueille d'or
 dessous. Les masles ont vn feu plus vif, & plus
 relendissant que les femelles : au contraire les
 femelles sont plus grasses, & ont vn lustre plus
 meriel. Jusques à present nous auons rapporté
 de la sardoine. Albert le Grand distingue la sardoine du

corneole, trompée par la quantité des noms. C'est la mesme pierre precieuse ; si ce n'est qu'elle vueille donner le nom de sardoine à celle qui est blanche, & qu'il appelle la rouge, corneole. François Rueus traicte dans vn Chapitre de la sardoine, & dans vn autre du corneole. Peut-estre qu'il establit la sardoine Orientale pour le corneole de nos païs. Car elle est plus dure que celle-ci & merite vn autre nom. Je me reserue de trois sortes de sardoine, ou corneole. la premiere est rouge, dont j'ay laissé cy-dessus la description. L'autre est teinte d'une fort petite rougeur de sang, & est à demy transparente. Et la troisieme est d'un rouge tirant sur le iaune. Le plus beau corneole se trouue dans Sardaigne. Celuy qui se trouue dans Albanie, & Egypte obtient le second rang. Mais le Babylonien est le plus noble de tous, leur est preferable. Il ne faut pas aussi mespris ceux des Indes, & Arabie, comme ny les Europeans. Car il s'en trouue de fort beau proche le Rhin, dans la Boheme, Silesie, & autres regions, tels que j'en ay. Ils ont coustume de naistre contre d'autres pierres.

a *Am. Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chapitre. N.*

b *A sçavoir au Chap. 6. Liure 2. des pierres precieuses, il traicte de la sardoine, & au Chapitre du mesme Liure, du corneole.*

La nature, facultés, qualités, & propriétés du Corneole, ou Sardoine.

CHAPITRE LXXXII.

Albert rapporte que la sardoine, ou corneole portée, recrée l'esprit, dissipe la crainte, baille l'audace, empesche les enchantemens, & defend le corps contre toutes choses venimeuses, si prouienent de la corruption des humeurs. En premier lieu elle arreste le sang, qui flue ^{Cõtre les flux de sang.} quelque lieu, que ce soit par vne particuliere propriété, & admirable façon: estant aussi liée au ventre, on dict qu'elle conserue l'enfanteinent, & qu'elle guerit toutes tumeurs chaudes, y estant appliquée. On faiet prendre de sa poudre contre tous flux de sang, dans de vin austere & claret, & le descharge & corrige les dents sales, y estant broyée. On dict qu'elle esguise l'esprit, qu'elle dissipe les mauuais songes, & resiste à la malignité de l'onix. C'est sottise de dire avec Cardan qu'elle rend victorieux ceux qui plaident, & riches, quand on la porte.

La dignité, valeur, & usage du Corneole.

CHAPITRE LXXXIII.

[L fut autrefois parmi les Hebreux en grande auctorité: parce qu'il fut la premiere pierre precieuse

cieuse que Dieu commanda estre placée sur le rationnal, que Araon grand Pontife portoit sur la poitrine : bien que les Iuifs estiment que ce fut vn rubis, mais nous ne leur deuons point baille icy de creance, à qui toute grace est deniée, mais aux septente interpretés, & escriuains Ecclesiastiques, & à Ioseph, qui bien qu'il n'interprete pas que ce soit la sardoine, il dict neantmoins que c'est la sardonix composée de la sardoine & de l'onix, & nō pas le rubis. Parmi les Romains aussi il a esté en assez grande dignité. Car ils s'en seruoient pour cacheter : car la cire ne s'y attache point, à cause de sa dureté, au moyen de laquelle il n'est pas facilement esmouffé dans l'eau. Maintenant parce qu'on trouue de plus parfaites pierres precieuses, & en plus grande abondance, il n'a pas peu perdu sa dignité. Toutefois il est bon pour les cachets, & pour les brasselets des femmes, & est conté entre les pierres precieuses de santé (comme on appelle.) Il ne surpasse pas le prix de sa graueure, si ce n'est qu'il excède la grandeur d'une noix. Mais à cause qu'on le recherche pour arrester tous flux de sang, il se vend selon l'estime & volonté du vendeur, & quelquesfois on le vend deux, trois, & aussi quatre thalers.

On le contréfaict avec vn verre de mesme couleur, comme toutes les autres pierres precieuses.

De la Sardonix & Camahu.

CHAPITRE LXXXIV.

LA sardonix est vne pierre precieuse composée par la nature de la sardoine, & de l'onix.

Que

quelquefois d'autres pierres precieuses y naissent
 entre, mais elle tire son nom de la sardoine, & de
 l'onix, comme des principales. Elle est peinte le
 plus souuent de couleur sanguine, blanche, & noi-
 re, qui sont distinguées entre elles de cercles ou
 zones si agreablement qu'elles semblent y estre
 touchées par l'art. Celles qui sont priuées de cou-
 leur de chair, ne doiuent pas estre appellées du
 nom de sardonix. Auiourd'huy l'onix & sardo-
 nix, sont appellés par les Lapidaires, *Nicolus*.
 Neantmoins communement celle-là s'appelle ainsi,
 qui est composée de Zones noires, & blanches,
 comme i'expliqueray dans le Chapitre de l'onix.
 Lors que la premiere crouste en est leuée, & que
 celle qui est dessous, est d'autre couleur, les ioaliers
 appellent camahu, soit que ce soit vne onyx, ou
 sardonix.

Nicolus.

- a *Le nom de sardonix est composé du nom sarda,*
qui en Grec est appelé ζάρδιον & ὄνυξ, qui
signifie ongle; c'est à dire pierre precieuse de cou-
leur d'ongle. L'on entendoit donc autrefois par
sardonix, comme si on mettoit de la chair sous
l'ongle. Car elle auoit le tein & la superficie
de l'onix pierre precieuse, ou bien celle d'une
ongle d'homme, & le fond, comme de la sardoine
ou chair. Car la couleur de sardoine se diét en
Grec ζάρδιον αἰματόεν. Ainsi la sardonix estoit,
comme si on mettoit de la chair sous l'ongle.
Ce fut ceste pierre precieuse, que Policrates ietta
dans la mer de gayeté de cœur, elle estoit à ce
uiran un subject de se resjouir, lors que quelque
chose trauerçoit sa bonne fortune. Le cinquiesme
iour apres qu'elle fut iettée, un certain pescheur
ayant pris le poisson, qui par hazard auoit
deuoré

deuoré la pierre precieuse de Policrates, le porta & don à Policrates, dans les boyaux duquel elle fut trouuée. L'on dict le Prouerbe *βάρμα ζαρκωνίδης* c'est à dire teinture sardonique de tres-belle & forte couleur, principalement de couleur de pourpre. L'on l'adapte aussi par gaufferie à celui qui la pudeur couure le visage de rouge, ou à celui qui est teint de sang de quelque playe qui aura recçu. Le docteur Philippe Jaque Mansa fait mention de la sardonix dans le Liure de noms des fleues, & des monts, qu'il a mis en lumiere en Grec & Latin à Tolose, sous le nom de Plutarque, comme nous auons aduertit apres le Chap. 9. de ce Liure.

Le genre, & le lieu natal, la dignité & le prix de la Sardonix.

CHAPITRE LXXXV.

IL y en a infinité de sortes; si la diuersité de la couleur en doit fonder tout autant de sortes. Car dans elles la nature se iouë. Si leur rougeur approche, & tire sur la couleur d'escarlante, ou lacque, on les appelle communement incarnates. La diuersité de couleurs en hausse la dignité: car quelques fois on y apperçoit vn cercle pourprin, bleuë, de couleur de rose, & de couleur iaune, sous qui est couchée vne base tres-noire, comme aux Arabesques, & aux Indienes, vne de cire, ou cornée. Celles-la sont preferables aux autres, qui ont des zones blanches, pourprines, de couleur de roses, ou bleuës, lesquelles y sont couchées, & se suiuent avec tant d'ordre

Incarnates.

ordre, sans aucune confusion ou meſlange d'au-
 tre couleur, qu'elles forment vne iris. Celles qui
 ont pas les zones vnies, mais eſparpillées & flo-
 tantes, qui ſont de couleur de miel, & ſemblent
 ſcher des ordures, comme viles, ne ſont pas eſti-
 mées. On diét que Scipiô l'Afriquain chez les Ro-
 mains ſe ſeruit le premier de la ſardonix, comme
 rapporte Demoſtratus, laquelle fut apres renduë
 lebre parmi les Romains, & Indoïs, qui en pri-
 nt enuie. Je crois que les vases myrrhins tant
 vantés autrefois, ont eſté fabriqués de ceſte pierre
 precieufe. Car j'ay veu des parties de ces vases, qui
 paroïſſoient auoir autrefois eſté grauées, lesquel-
 les repreſentoient les diuerſes couleurs de l'iris,
 comme il eſt eſcrit des vases mirrhins. Et ie n'eſti-
 me aucunement que les vases a Porcellans (qui
 ſont auourd'huy ainſi appellées) ſoient les vases
 myrrhins des anciens, tant louïées: mais ils ſont
 composés ſeulement d'vne terre plus ſubtile &
 grasse, cuite dans le feu, & qui ſont icy appor-
 tés de la Chine. L'on eſcrit que Mithridates Roy
 de Pont eut 4000. taſſes d'onix. De là ie coniectu-
 re que ces taſſes n'ont pas eſté ſeulement faictes
 d'onix, mais encores de ſardonix, & de calcedoi-
 ne les plus beaux, & d'autres pierres precieufes
 plus propre pour la table des Roys, & qui peut
 eſtre n'eſtoient pas discernées par les ſiens. On
 donne la premiere dignité aux Indiques, apres aux
 Arabesques. Elles ſe trouuent dans la Germanie,
 Bohême, Sileſie, & lieux voiſins, mais elles ſont
 ſouuent exemptes de ſaletés, elles ont auſſi ſou-
 uent vne couleur de miel, & n'ont pas les zones
 ou cercles diſtingués avec autant d'ordre que les
 Orientales. Il ſe trouue de ſi grands morceaux de
 ſardonix, que meſmes on en peut faire des hanaps

*Les vases
 myrrhins
 de ſardo-
 nix.*

*Les por-
 cellans.*

& des tassés : & les petites, dont on fait les cachets, & les chapelets, si ce n'est qu'elles excellent en couleur; à peine surpassent-elles deux fois le prix de leur graueure. Les gros morceaux, qui sont parfaitement bien gravés, surpassent quelquefois vingt fois le prix de la graueure. La beauté & la variété de la couleur, sont des indices d'une haute valeur.

- a Puisque l'Autheur traite icy des vases myrrhins & porcellans, j'ay iugé qu'il n'estoit pas hors de propos d'inserer icy vne celebre narration des vases myrrhins, qui est dans les observations de Pierre Bellonne, Livre 2. Chap. 71. dont voicy les paroles. Dans Caire les Marchans exposent à vente vne grande quantité de vases myrrhins. Mais lors que nous vismes qu'on les appelloit du nouveau nom de porcellane, nous auons iugés conuenable d'en rechercher l'etymologie Françoisse, & nous auons descouuert, qu'on leur bailloit ce nom d'un certain genre de poissons à coquille, nommé *murex* par les Latins, que les François appellent coquille porcellanique. Quoy que l'affinité du mot *murex* responde assez à *murrina*, nous cherchons neantmoins l'etymologie du mot François seulement: puis qu'on les appelle vases porcellaniques; & nous n'ignorons pas que les Latins n'ayent tirés le nom *myrrha* du mot Grec *μύρρα*. Les vases qui sont vendus aujourdhuy sous le nom de porcellane, ne conuiennent en aucune marque avec ceux des anciens, & mesmes tous les grands ouuriers de toute l'Italie, n'en scauent pas faire de semblables: d'autant qu'ils sont destitués de matiere propre. Neantmoins les vases qu'ils façonnent, ils les appellent

lent vases de porcellane, & les vendent sous ce nom. Le mot de Porcellane est de large signification, & est appliqué à plusieurs coquilles de mer. Puis donc qu'un vase artistement fait d'une coquille de mer, ne pourroit pas estre appelé plus à propos, selon l'ancien nom, que porcellanique : j'ay iugé que ces sortes de coquilles si polies & si esclatantes, qui imitent & retirent si fort aux coquilles des mers perles, ont quelque affinité avec la matiere des anciens vases, qu'on a appelle pour cela porcellaniques. Icy appartient que les François appellent ces chapellets composés de coquilles, chapelets porcellaniques. Garcias ab Horto au Liure premier, dans l'Histoire des aromats & des simples, Chap. 52. rapporte qu'on fait des vases myrrhins du iasse vert, dont voicy les parotes. Il se trouue une certaine sorte de iasse vert, dont on fait des vases myrrhins, que l'on appelle porcellans, si parfaitement verts, qu'ils semblent estre faits d'esmeraude. Peut estre que ce qui se monstre à Genne est de ceste sorte, que neantmoins on dispute estre d'esmeraude, le faisant voir rarement, afin d'y bailler plus d'auctorité. On me vouloit une fois vendre un vase myrrhyn de ceste sorte, deux cents pardaons, ou escus d'or d'Espagne, lequel s'il eust esté d'esmeraude, à peine eusse-ie pû fournir à la milliesme partie de son prix.

*La nature, & facultés de la Sardonix, & le
moyen de la contrefaire.*

CHAPITRE LXXXVI.

ON dict qu'elle dompte les effects nuisible de l'onix, & du venin, qu'elle abaisse le faict de l'esprit, & qu'elle profite pour les mesmes choses que la sardoine ou corneole. L'on la contrefaict avec le verre, qu'on substitue en sa place mais on le reconnoist facilement à cause que le verre s'vse facilement, & se ronge par l'air, & se couvre d'une superficie ternie & poudreuse, & ne brille pas si bien que la sardonix.

Du Calcedoine ou Charcedoine.

CHAPITRE LXXXVII.

PLine met les Charcedoines entre les genres du rubis, il assure qu'ils sont plus noirs regarder, & paroissent plus passes, & plus obscurs que l'escarboucle, mais qu'ils descourent plus fortement leur iour au feu, & au Soleil, lors qu'on le contourne que les autres. Que l'on les void de couleur de pourpre dans l'ombre d'un toit, & à l'air de couleur de flamme, qu'ils estincellent contre les rayons du Soleil, & rendent la cire liquide. Il establit deux genres, le masculin, & le feminin les masses ont au dedans, comme des estoiles embrasées, & les femelles espanchent tout leur esclat hors d'elles. Ce qui semble conuenir plustost a

gran

gnat Oriental, ou à l'amethiste, qu'à nos calcedines. *b* Le calcedoine d'oc, est vne pierre precieuse. demye transparente, teinte de couleur legere & nageuse, qui est espanchée dans tout le corps, il existe à la graueure, à cause de sa dureté. Il estoit autrefois comprins sous l'onix, dont il est vne eiece, & s'appelloit onix blanche. Car l'onix blanche des anciens, soit qu'elle soit transparente, soit qu'elle ne le soit pas, retient à present parmi les Peuples de l'Europe le nom de calcedoine.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. letr. *b*, *c*.

d Vous trouuerez plusieurs choses de l'etimologie du calcedoine, dans le liure de Conrad Gesnerius des Mineraux imprimé à Zurich (comme nous auons aduertit apres le Chap. 52. de ce Liure) feuillet 79. tourné, & dans le Liure du personnage tres-fameux Claude Saumaise, cité au Chap. 62. de ce Liure, feuillet 381. Les Turcs pour rompre le foarre, & la paille se seruent de la pierre de calcedoine, au tesmoignage de Pierre Bellon, dans son Liure premier des obseruations, Chap. 64. dont voicy les paroles, apres auoir cueilly leur moisson, ils battent leur bled (il entend parler des Turcs) non pas avec des fleaux, comme parmi nous, mais ils accouplent des boeufs (ce qu'aussi on exerce dans toute la Grece) & leur font tirer des aix munies de la pierre de calcedoine: afin qu'elles rompent le foarre, & la paille.

Le genre, le lieu natal, la dignité, & l'usage du Calcedoine.

CHAPITRE LXXXVIII.

PLine comme j'ay dict, distingue le mal d'auec la femelle, & il dict qu'on a cru qu'il s'engendre d'une rose diuine, qui tombe du Ciel, & qu'on le trouue à la clarté de la Lune signamment quand elle est au plein, & qu'il vie dans les montaignes de Nasamonie, contrée de Libie, & aussi és enuiron de Thebes, la grande Ville capitale de la haute Egypte. Mais ceux-là sont plus obscurs que les autres, fort tendres, & vengent & ont leur feu semblable à vn charbon prestesteindre, ou qui s'en va mourir.

Les calcedoines à present sont distingués en Orientaux, & Européens. Ceux qui sont de couleur delauée, qui sont durs, & paroissent aux yeux avec agreement, sont prins pour les Orientaux. Tels sont ceux-là où on descouure la pourpree, ou quelque chose bleuë, meslée avec du blanc, ou vne certaine agreable rougeur de lacque (tels que nous reserue plusieurs) qui peuuent passer pour calcedoines des anciens. Ceux qui ont vne couleur de terre, ou de blanc sale, sont moins nobles que les autres, & se trouuent en diuers lieux de Germanie. I'en ay trouué aussi de ceux-là dans Flandre, autour de Louanium, dans le champ Fluuerensis, & proche Bruxelles. Ceux qui sont transparents, & portét vn iour iaune, ou rouge desagréable, quoy qu'ils ne passent pas pour Orientaux, toutefois ils surpassent prochainement les precedens en dignité.

igité. On en trouue de tels dans la Lorraine, *Dans Lorraine.*
 une merueilleuse grandeur, lesquels estant frappés d'un fer, selon que rapporte Symphorianus lapegius sont sonores. Ils sont vtiles contre l'enprière: à cause qu'ils rendent la voix plus claire. Le y-là est preferable à tous les autres, dans lequel la couleur bleuë, blanche, iaune, & rouge se *Les plus beaux.*
 voyent, & qui estant exposé au Soleil, montre les couleurs de l'iris, par le reflexissement des rayons. Car on n'y scauroit descouuir vne couleur rouge, ou noire distincte. Lors que la rouge y paroist, c'est vne sardonix, lors qu'elle est noire, c'est vne onix. Je ne doute pas que ces tasses appellées vases de l'hyacinthe, qui ont esté en si haut prix parmi les Romains, n'ayent esté fabriquées de calcedoine, ou de sardonix, & d'onix; comme on a remarqué au Chapitre precedent. Autrefois la sardonix, & le calcedoine, ont esté pris pour l'onix. D'où vient que ces 2000. tasses de Mithridate, *Les tasses de mithridate.*
 nommées par les Autheurs escriuent auoir esté faictes d'onix estoient aussi faictes de toutes les especes d'onix comme de sardonix, de calcedoine, & autres: car toutes les especes sont contenuës sous le nom d'onix. On faict à present avec le calcedoine des medailles, des effigies de Princes, des chappelets, & autres choses infinies. Son principal vsage est de cacheter la cire. Car la cire ne s'y attache point.

Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. Lettr. f.

*Les facultés, les forces, le prix, &
le moyen de contrefaire le
Calcedoine.*

CHAPITRE LXXXIX.

LE calcedoine est recommandable contre tous les symptomes de la melancholie ; c'est à dire contre la tristesse, la crainte, & assaillement du Demon, & il ne manque pas d'Autheurs vains qui promettent la victoire (qui est seulement donnée de Dieu) à ceux qui le portent. On en apporte quelques-uns de l'Inde Occidentale, vn peu imparfens, & dont le blanc est passé. Quelque uns sont distingués de zones de lait, que l'on dict profiter, estant portés, pour faire venir le lait. Auiourd'huy à cause qu'il s'en trouue quantité, on ne l'estime pas beaucoup. Toutefois s'il y a de gros morceaux parfaitement, & doctement ailés, & que la couleur en soit belle, ils peuvent estre vendus à grand prix, & non à beaucoup plus bas que la sardonix. Le calcedoine à peine verite-il qu'on le contrefasse : neantmoins vous le pourrés contrefaire ainsi. Iettés dans le feu le cristal pour le liquéfier, meslés-y vn peu de caux d'argent, laissés-le demeurer pendant vn ioulsans vne fournaise, & vous effectuerés vostre desse.

De l'Onyx & Cameisia.

CHAPITRE XC.

ONyx en Grec est vne ongle, d'où le nom a esté baillé à l'onyx pierre precieuse: parce elle porte pour l'ordinaire la ressemblance d'une gle d'homme, par sa couleur & splendeur: elle est eument transparente, ains elle est opaque. Elle composée le plus souuent de la couleur blanche, & noire, qui sont tellement distinguées l'une l'autre, qu'elles semblent y estre couchées par art & l'industrie humaine. Pline *a* appelle la pierre morion Indique ou pramnion. On descouure aussi souuent dans icelles vne couleur de corail, ayant alentour certaines veines blanches, qui leur donnent vne forme d'œil, ou par l'entrelacement d'autres veines, qui y interuiennent de biais: elle est appellée en langue Germanique *onikel*, en Italien *Nicolo*, duquel nom aussi ils appellent la donix. Car ils confondent ces deux pierres precieuses; peut estre parce qu'autresfois elle estoit intenuë sous le nom d'onyx, comme sous le nom de genre. *b* Pline appelle onyx celle qui est verte, & garnie de plusieurs cercles blancs, comme le lait; & encores que les couleurs de ses veines soient indicibles à ietter l'œil dessus: neantmoins elles sont si bien comparties, que toutes parties semblent rendre vn lustre, qui contente fort. L'onyx de Dioscoride c'est l'albâtre, parce qu'il a la vertu de l'ongle.

L'albâtre.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre pp. Jacques Dalechamp croit que ceste

Pierre precieuse est le morochte, que Dioscoride au Livre 5. de la Medecine, Chapitre 1. a escrit estre appellée galaxia, & lucographis, elle est molle, elle se liquefie, elle est utile pour blanchir les vestemens, & naist dedans l'Egypte.
 b *Au Livre 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 1. lettre d.*

Le genre de l'Onix, le lieu natal, & sa grandeur.

CHAPITRE XCI.

Les genres des onyx se distinguent, ou par le lieu où l'on les trouue, ou par leurs couleurs. L'onix Arabesque est noire, elle a des zones blanches, & ses couleurs y sont arrangées par diuerses manieres. Lors que l'on racle le dessus d'une zone blanche, & que ce dessus estant enleué & oé, une zone noire se trouue au dessous, elle est appellée de quelques-vns memphites, & aujourdhuy par les ioaliers camehuia, comme si c'estoit une autre pierre precieuse. Ainsi ils appellent une onix blanche, calcedoine, que j'ay descrit au Chap. precedent. De moy ie mets ceste difference entre la sardonix, le calcedoine, & l'onix. La sardonix est que la couleur de la sardoine, ou la couleur rouge du corneole y est distinctement adioincte. Le calcedoine lors que la couleur rouge, & la couleur noire n'y sont pas distinctes. Car ces deux couleurs peuuent s'y rencontrer ensemble confondus & meslés; de mesme qu'il se void à l'eau qui est teinte d'une petite portion de rouge, & de noir, & l'onix; lors que la couleur noire y est, & non pas

*Memphites.
Camehuia.*

La difference entre la sardonix, le calcedoine & l'onix.

rouge. Il y a donc diuers genres d'onyx. Car
 quelques-vnes sont tout à fait noires. Les autres
 ont paroistre vne merueilleuse variété, avec la
 couleur blanche, sombre, iaune, la couleur de
 icé, la couleur tirant sur le bleuë, & la cornée.
 toutes ont des zones ou lignes, par lesquelles les
 couleurs sont distinguées entre elles. Celle qui est
 ansparète, & qui est d'une couleur tres-noire, Plin-
 e comme i'ay dict cy-deuât, l'appelle morion In-
 ique, ou pramniõ. De ce genre est peut-estre la
 pierre obsidiane, qui est quelquefois de couleur
 es-noire, & transparète d'un iour aueuglé, dõt plu-
 eurs façonnét des pierres precieuses. L'on l'a dans
 l'Ethiopie, & Plin teismoigne qu'elle naist dãs l'Es-
 pagne proche l'Ocean. A present à peine appert-il
 uelle est ceste pierre. De moy ie ne compte pas
 pour onyx celle qui est priuée de zones, ou lignes
 lanches. L'Espagne en ce temps icy enuoye de
 alcũs noirs reluisans, entrecoupés de zones blan-
 ches, dont la poudre bien desliée se baille avec du
 vin, non sans fruct contre le calcul. On apporte
 de l'Inde Orientale vne certaine pierre noire, que
 quelques-vns veulent placer entre les genres de l'o-
 nyx, on la taille par rayes, on l'applique sur le petit
 entre, à la façon des ventoses, pour les douleurs
 du flanc. Mais ie ne la tient pas non plus pour
 onyx, à cause qu'elle est priuée de zones.

*Morion.
 Pramiõ.
 La pierre
 obsidiane*

*L'onyx
 dãs l'Es-
 pagne.*

*La pierre
 pour les
 flancs.*

Tous ces genres se trouuent dans

l'Inde, Arabie, Armenie,

Ponte, Amerique,

& Europe.

*La grandeur, dignité, valeur, & usage
de l'Onix.*

CHAPITRE XCII.

L'Onyx est quelquesfois de si excessiue grandeur, qu'on en peut faire de petites colonnes. Comme on void à Rome dans la grande Eglise saint Pierre, six petites colonnes d'onix. A Caloigne, dans le Temple des trois Roys, selon que rapporte Agricola, il y a vne onyx plus large qu'une palme, tellement diuersifiée & distincte de veines blanches, qu'elle exprime les testes de deux ieunes enfans, & derechef par d'autres noires, elle trace, & represente la figure d'un serpent. Appian tesmoigne aussi que Mithridat Roi de Pont, possedoit environ deux milles tasses d'onix dans son thresor. Mais il est certain qu'elles ont esté faictes non seulement d'onix, mais encores de sardonix, & de calcedoine: veu que le sardonix & le calcedoine, chez les anciens estoient prins pour onix. Parmi les Romains les vases d'onix estoient appellés myrrhins, comme j'ay aduertit aux Chap. precedens. Or en combien grande dignité ont esté les vases myrrhins, il se peut recueillir de diuers Autheurs. A present aussi on estime beaucoup, non seulement les tasses d'onix, mais encores les statuës, effigies, & images qui en sont faictes. Neantmoins la sardonix surpasse l'onix en prix. Celles-là surpassent toutes les autres en valeur & dignité, qui retirent sur le bleuë, & ont le fond noir; & celles-là sont particulièrement recherchées des Iuifs: car parmi eux l'on

*Quels
sont les va-
ses myr-
rhins.*

est en grande estime : peut-estre parce qu'elle fut
 ne des douzes pierres precieuses, qui furent mi-
 es sur le rational d'Aaron ; quoy qu'on ne puisse
 rien establir de certain là dessus : veu que plusieurs
 auteurs estiment, que ce fut vne autre pierre
 precieuse que l'onyx. Neantmoins les Iuifs par tra-
 dition continuelle reuerent ceste onyx, qui tire sur
 le bleuë, comme vne de ces douzes pierres pre-
 cieuses, & partant l'estiment beaucoup, & autant
 que la sardoine, & mesmes quelquefois plus. Les
 basses, les statuës, & images d'onyx se vendent à
 assez cher prix, mais autrement elles excèdent ra-
 rement le prix de leur graueure. Exceptés neant-
 moins celles qui tirent sur le bleuë, qui comme
 plus excellentes que les autres, se vendent quel-
 quefois à vn haut prix, que le vendeur y met, se-
 lon le luxe & l'enuie de l'acheteur. Ces dernieres
 ont coustume d'estre façonnées en figures conue-
 nables, & sont appellées vulgairement camahu.

*L'onyx
des Iuifs.*

Camahu.

*La nature, facultés, & forces de
l'Onyx.*

CHAPITRE XCIII.

L'Onyx ne prend point la cire : partant à pre-
 sent, de mesme qu'autrefois, elle est tres-pro-
 pre pour cacheter. On dict qu'elle sert contre les
 passions de l'esprit, & viuifie les sens ; quoy que
 les autres escriuent que l'onyx estant penduë au col
 excite la tristesse, la crainte, & autres symptomes
 melancholiques, & que ceste force est rabattuë
 par la presence de la sardoine, ou corneole. On

*Les forces
de l'onyx.*

Pour le croit aussi, qu'elle empesche les accès du mal de mal caduc. Estant taillée en petits globules bien polis; mise sur l'œil, comme toute autre pierre precieu polie, elle attire avec soy la poussiere, & tout qui tombe dans l'œil, y étant roulée de tous costés. L'on diét qu'on en tire le feu, comme les cos, & qu'estant frottée, elle s'eschauffe tellement qu'à peine est-il croyable.

a George Agricola au Livre 6. de la nature des Mineraux, Chap. 20. & André Casalpin de choses metalliques, Livre 2. Chap. 26. rapporte plusieurs choses de l'onix.

Limitation ou falsification de l'Onix.

CHAPITRE XCIV.

A Peine limite-on l'onix la plus simple, mais si bien celle-là, dont le corps blanc est distingué de noir, de telle sorte qu'estant gravée elle puisse estre vendue pour camahu. Or on fait ainsi. Soient reduites de petites coquilles de mer (dont les Dames d'Italie se servent pour fard) une poudre tres-desliée, & soient mises dans de l'eau de limon, purifié quelques fois par feutre, & il faut que le suc passe pardessus de trois ou quatre doigts. Laisés ainsi ce suc pendant dix iours dans quelque chaleur, bien couuert & bouché. Apres versés le suc laué avec eau ce qui demeure, & bruyés le sur un porphire, y meslant de blanc d'œuf, & jettés-le dans des moules, ou formes. Apres polissés fort la partie exteriere qui n'a pas recu

la forme : affin qu'elle puisse estre mise & adiuſtée dextrement, & à propos ſur quelque choſe noire, & que la fraude n'en puisse pas estre apperceuë facilement. Pendant que l'on broye, on peut adiouter d'autres couleurs toutes broyées ; en ſorte que par ce moyen, on puisse contrefaire la ſardonix, comme auſſi d'autres pierres precieuses.

De l'Agathe.

CHAPITRE XCV.

L'Agathe eſt tres-proche à l'onyx, par ſa forme & par ſes couleurs. L'onyx eſt ornée de zones, & non pas l'agathe. Car au lieu de zones, elle a des lignes ou taſches de diuerſes couleurs, leſquelles par vne façon admirable de la nature, ſemblent exprimer les images de diuerſes choſes. Car il s'en trouue qui ne representent pas peu diſtinctement des bois, des fleues, des arbres, des animaux, des fruiſts, des fleurs, des herbes, des nuées, & tout ce qu'on ſçauroit imaginer. L'agathe du Roy Pirrus eſt beaucoup renommée par les Autheurs, dans laquelle on voyoit les neuf Muſes, & Apollon tenant vn lut ; les taches, & les couleurs y eſtant tellement arrangées, non par artifice, mais par hazard, que chaque Muſe auoit les marques pour ſe faire reconnoiſtre, & diſcerner de meſmes que ſi elles y auoiēt eſté peintes. A cellelà eſt ſemblable l'agathe, que Camille Leonnard de Peſaro rapporte d'auoir veu, qui repreſente parfaitement ſept arbres plantés dans vne plaine. L'ay vne agathe non plus grande que l'ongle du doigt du milieu, laquelle a vn cercle marqué d'vne couleur

La différence entre l'onix

L'agathe de Pirrus.

La merveilleuse forme d'agathe.

couleur assez sombre, si parfaict, qu'on n'en scauroit descrire vn, qui le fut plus avec vn compas. Au milieu du cercle on y void l'image d'un Euesque avec sa mitre. Apres si on la tourne vn peu, on y void l'image d'un autre. Si on la tourne de-rechef deux images paroissent à la fois, l'une d'un homme, l'autre d'une femme. Estant encores tournée d'une autre façon, elle en monstre encores vne autre; lesquelles effigies s'y descouurent par vn artifice de la nature du tout admirable. Mais il y en a quelques-vnes dans icelles, qui sont teintes de si legeres couleurs, qu'elles demandent vn œil clair voyant.

La différence entre le iaspe.

L'agate differe du iaspe, par sa durescé, & polissure. Car le iaspe; quoy qu'il ayt toutes les couleurs de l'agate; neantmoins il est plus mol, & est composé d'une matiere terrestre plus crasse, & plus opaque que l'agate, qui est composée d'une plus desliée. Pour ceste cause, elle peut estre polie plus nettement par les Sculpteurs. Le iaspe semble tousiours auoir quelque chose de poudreux dedans soy, & cela est la seule difference qui est entre le iaspe & l'agate. Quelquefois l'agate est à demy transparente, ce qui est louable en elle.

a Au Liure 3. Chap. 3. dans le miroir des pierres.

*Le genre, le lieu natal, & la grandeur
des Agathes.*

CHAPITRE XCVI.

PArce que l'agate est diuersifiée d'infinies couleurs, elle a eu plusieurs noms chez les anciens.

ciens. Car elle s'appelle phassachates, sardachates, hemachates, cerachates, leucochates, & les Italiens *Brocatella*. Ces noms luy sont donnés en partie à cause de sa couleur, en partie à cause de la forme dont elle est reuestuë, & en partie à cause des autres pierres precieuses, dans lesquelles l'agate est meslée. Elle s'appelle sardachates, à cause de la sardoine, qui luy naist contre. Leucochates à cause de sa couleur blanche, dendrachates, à cause de la forme d'arbre qu'elle porte, & corallachates, de la forme du corail.

Les Indes nous fournissent les plus belles agathes. On dict qu'elles ont esté trouuées premiere-ment en Sicile, pres du fleuve du mesme nom. Maintenant il s'en trouue vne telle quantité dans la Germanie, sous le Gouvernement du Lantgrau de Lichtenberg, non loing de la Ville Schindt-*hutzen*, qui sont quelquefois dans vn si haut point d'excellence; qu'elles peuuent disputer avec les Orientales, & se vendent en leur place. Mais de telles ne se voient pas si communement. On les trouue dans les champs. Dans la Boheme aussi, non gueres loing de la Ville Argentina, se treuue le leucachates, tres-belle toute sursemée, & couuerte de points noirs, ou de couleur de pourpre. L'agate croit sous vne si grande masse que l'on en peut faire des tasses, & des hanaps. L'on dict qu'il y en a dans Pise deux croustes de la figure & forme d'vn œuf, de presque la grandeur d'vne coudée, contre le monument Gregorien, dans S. Champ.

La nature, facultés, & propriétés
de l'Agathe.

CHAPITRE XCVII.

Pour le
cœur, les
cōtagiōs,
& les fie-
vres.

Plusieurs escriuains assurent que toute sorte d'agathe resiste aux venins pestiferés, & aux morsures des viperes, & scorpions. Car elle recrée le cœur, & le deffend contre toute sorte de contagion. L'agathe mise à la bouche, ou tenuë dans les mains esteint la soif & les ardeurs des febricitans. L'on raconte que l'aigle met sur son nid vne agathe; affin de deffendre ses petits contre les morsures des animaux venimeux. Quelques-vns escriuent, que l'agathe rouge esguise la veuë, & la preferue de tous accidens.

- a Orphés traite plusieurs choses de l'agathe au Livre des pierres, repetant ses louanges quatre fois, comme d'une pierre precieuse de tres grande dignité. Le mesme Pselle des vertus des pierres (cité apres le quatriesme Chapitre de ce Livre) assure que l'agathe guerit les defluxions des yeux, & douleurs de teste, & arreste les menstruës des femmes, qu'elle est contraire à toute hydropisie humide, & qu'elle a vne si grande vertu de secher, qu'elle peut boire toute l'eau d'un vase; lequel dernier effect i'estime faux.

*La dignité, valeur, usage, & imitation
de l'Agathe.*

CHAPITRE XCVIII.

Autrefois l'agathe a esté en grande auctorité, à present elle a perdu beaucoup de sa dignité, à cause qu'elle est deuenüe frequente; comme les choses qui nous sont familières ont coustume d'estre mesprisées. Car il n'y a rien de cher que ce qui est rare. On fait encores auiourd'huy des masses d'agathe, lesquelles si elles sont façonnées vne agathe assez belle, & à demye transparente, on les estime de assez haut prix, & ne sont pas moins precieuses que celles de sardonix. J'en ay eu vn morceau de la largeur de deux palmes, où les images de Iules Cæsar, & de sa femme, furent grauées autrefois, si artistement qu'il fut venu huit milles Thalers. Mais l'antiquité de l'ouvrage croissoit le prix. On se sert auiourd'huy de l'agathe pour faire des chapelets & coliers, qui se portent dans Flandre à orner le col & la gorge des filles, & elles les portent à mode de chaines d'or, pour satisfaire à leur luxe. Car ils sont de merueilleuse beauté par la diuersité de leurs couleurs. On les estime au prix de l'onix, mais si leurs couleurs sont plus obscures, ou qu'elles ayent plus de vices, elles sont iugées plus viles que l'onix. Les artisans ont coustume de les contrefaire avec le verre où ils meslent diuerses couleurs, mais on descouure facilement la fraude, à cause que l'agathe repousse la lime, & que à sa superficie; à cause qu'elle est parfaistement polie, les ordures n'y adherent pas, comme aux verres.

De Oculus Beli, ou œil de chat, & leucophthalmos.

CHAPITRE XCIX.

Ceste pierre differe beaucoup de la fausse opale. *a* Cardan l'appelle œil de chat. Elle est descrite par *b* Garcias ab Horto. Parce qu'elle est tout à fait opaque, & qu'elle est vne espece d'agate, elle a obtenu particulièrement ce nom d'œil. Car la figure d'un œil y paroist, comme elle y estoit peinte de ses diuerses & distinctes couleurs. Car le corps de la pierre precieuse est blanc, au milieu duquel il y a quelque chose de noir, au mode d'une prunelle d'œil, qui est environné d'une iris de couleur plus delauée; en sorte que l'image d'un œil est parfaitement represente.

La difference de la fausse opale d'avec oculus beli.

Mais dans la fausse opale les couleurs n'y sont pas arrangées avec tant d'ordre, & de distinction, mais parce qu'elle est transparente en partie, & parce qu'au dedans brillent certaines couleurs, comme dans l'œil de chat, l'on luy a donné ce nom. L'on le vend de plus haut prix que l'agate: parce qu'il n'y en a pas vne si grande quantité. Au premier lieu l'on le croit salutaire aux yeux: parce qu'il les defend de toutes iniures, & les defend de toute poussiere & saleté, si l'on l'y met dessus, & que l'on le roule de costé & d'autre. Car il attire avec soy tout ce qui peut nuire. Autrefois oculus Beli fut dedié au Dieu des Assyriens.

A iceluy semble estre semblable le leucophthalmos (de moy ie lis lycophthalmos) dont Plin e scrit au Liure 37. Chapitre 2. Il est rose
quelq

quelquefois. Il contient le blanc, & le noir d'un vil. Et au Chapitre suiuant le lycophthalmos est de quatre couleurs, il retire entierement à vn œil de Loup, ayant le dehors roux, tirant sur la sanguine, & au milieu comme vne prunelle noire, enuironné de blanc. Le *d* tryophthalmos de Pline a trois yeux, & sans doute il doit estre rapporté aux peces d'agathes. Car quelquefois elles sont pleines de formes & figures d'yeux.

a *Au Liure 7. de la subtilité.*

b *Au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 54.*

c *Icy le lieu de Pline, est mal cité par l'Autheur. Car il est au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre m, m.*

d *Au Liure 37. Chap. 11. lettre b.*

Du Iasse.

CHAPITRE C.

Le iasse comme j'ay dict ne differe pas de l'agate; si ce n'est qu'il est plus mol, & par conséquent ne peut estre si nettement poli que l'agate. La cause est, que sa matiere terrestre est plus impure, & plus crasse. Il est de toutes sortes de couleurs, comme l'agate. C'est vne pierre precieuse-connuë, & n'est pas tant transparente que l'agate. Il est pour l'ordinaire vert; à mesure qu'il approche plus de l'esmeraude, aussi est-il plus noble.

Le Genre, le lieu natal, la grandeur, & le meslange avec les autres pierres precieuses.

CHAPITRE CI.

A Cause des diuerses couleurs, dont le iaspé est peint, il prend diuers noms, ou se diuise en diuers genres. Il tire aussi ses noms des lieux où il se trouue : apres du meslange avec les autres pierres precieuses. De la couleur, de la fumée, & de la terebenthine, de l'air, & des roses, il s'appelle capnitis, therebinthiufa, æriufa, & rosea. Du lieu natal il s'appelle Thermodontiaque, Phrygié, Thracique, Calcidique, & Assirien (autrefois grāmatis, ou polygrammos, vert, & semblable en quelque façon à l'esmeraude, transparent, neantmoins une matiere plus crasse, contenant quelque couleur pourprée, & quelquefois marqué d'une ligne blanche) Persique, Cappadocien, Indique, Cyprien, Ameriquain, & Germanique. Du meslange avec l'agate, il se nomme Iaspachates, du meslange avec ceste onyx, qui imite la neige, & qui est semblable au cristal (qu'auiourd'huy on appelle le cecdoine) il est appelé de Plin Iaspônix. Du meslange avec la sardoine, il se peut nommer sardio iaspis. Car il se forme avec diuerses pierres precieuses. L'en ay vn qui contient dans soy en plusieurs endroits distingués, & qui se discernent facilement l'amethyste, la sardoine, & le cecdoine. Il se trouue en diuerses contrées de la Germanie. L'on en fouit à Cora, dans Misnie, qui est de couleur

ur sanguine & iaune , proche Stryga de deux
ontaignes des Schlesiens , non peu semblable à la
rquoise. (Peut-estre c'est la Borea de Plin.) Et
ontre Sala , qui est de couleur noire tirant sur le
ouge. Comme aussi proche le bourg Cauffunga
e tout à fait rouges, mais il est faux & bastard, &
ncores en plusieurs autres lieux. I'en ay cueilly
usieurs dans la Boheme de rouges, sanguins, pour-
tés, blancs & meslés de plusieurs couleurs, tres-
eaux, & formés par vn artifice admirable de la na-
ure. On le trouue sous vne si grande masse, qu'on
peut faire des statuës.

Borea.

*La nature, facultés, & propriétés
du Iaspe.*

CHAPITRE CII.

Les Autheurs baillent diuerses facultés au ias-
pe, à raison de sa couleur. Le rouge arreste
merueilleusement le flux de sang, non seulement
es narines & des hemorrhoides, mais encores
a sang qui fluë des playes. Mais il faut choisir
eluy-là, qui est rouge d'vne teneur d'vn rouge de
ang, sans le meslange d'aucune autre couleur. Je
eus tesmoigner, qui d'ailleurs n'attribuë pas tant
le forces aux pierres communes & precieuses, que
e vulgaire a coustume de faire, que lors que i'e-
lois pour quelque temps dans la Phrise Orientale,
chez vn illustre Baron à Kniphausen, d'auoir ob-
seruë vne chose à peine croyable des forces du
aspe. Car apres que la seruante de la Dame du
Chasteau, eut esté tellement trauaillée d'vn flux

de menstruës, pendant quelques iours, en sort que son sang ne pouuoit aucunement s'arrester, i fit lier à sa cuisse vn iaspe rouge, que le sieur Baro auoit chez soy, depuis plusieurs années, tout rud & impoli. Ce qu'estant executé, à l'instant le flux des menstruës s'arresta, & ne retourna plus. Vn autre personne de sa famille estant blessée au pied & le flux de sang ne pouuant estre retenu, par l'approchement de la pierre sur le champ, il fut retenu, quoy que la playe n'en fut pas couuerte. Je me ressouuiens d'auoir gueri vne fille à Prague qui auoit esté trauaillée pendant six années d'vn hémorragie, avec tant de vehemence, qu'il ne passoit iamais sepmaine qu'elle ne perdit de sang ne pouuant estre soulagée d'aucuns remedes, elle me demanda mon conseil, & moy sans m'arrester à toutes ces choses, que les Medecins ont coustume d'ordonner: d'autant qu'elle s'en estoit desseruie en vain, ie luy prestay vn iaspe, dont la faculté pour semblables symptomes m'estoit conneu par experience; affin qu'elle le porta pendu au col; elle obeit, & en mesme temps le flux de sang fut arresté. Elle le porta pendant quelques sepmaines, & le flux de sang ne retournoit point. Lo donc qu'elle se creut tout à faict guerie, elle posa: apres peu de iours le flux retourne, elle reprend derechef, & par son moyen, est incontinent desliurée. Mais lors qu'elle admiroit cel singuliere & diuine faculté (comme elle me l'a conté) elle le demettoit quelquefois de son col pour l'esprouuer, & elle reconnoissoit tousiours que le flux retournoit, & qu'il ne se guerissoit point que lors qu'elle le rependoit. Elle obserua pourtant que le iaspe estant osté, son flux ne retournoit pas si tost, mais apres plusieurs sepmaines

es escoulées, & neantmoins qu'estant pendu, il
 estoit arresté sur le champ. De sorte que la reten-
 ion du sang ne pouuoit estre attribuée à autre cau-
 se qu'au iaspe. Enfin apres quelques mois, qu'elle
 eust posée la pierre, & que son hamorragie ne re-
 uournoit point, elle me la rendit, & m'assura
 qu'elle auoit esté desia exempte de son mal, il y
 uoit demye année; & l'allant voir souuent, elle
 me confirma que son flux ne reuenoit plus, & qu'elle
 estoit tout à fait guerie. Quelques autres attri-
 buent au iaspe vert, qui a des taches rouges ceste
 faculté, mais ie rapporte seulement ce que i'ay
 expérimenté plusieurs fois. *a* On dict que le vert
 entièrement, estant pendu au col, & touchant l'o-
 rifice de l'estomach le fortifie, empesche l'enuie
 de vomir, & le vomissement, & qu'il fait sortir
 le calcul, & l'urine. Toute sorte de iaspe estant lié *Pour em-*
 la cuisse empesche les femmes d'auorter, & pro- *pescher*
 uoque l'enfanteiment. Il empesche encores estant *d'auorter.*
 porté, que les fieures & hydropisies, qui procedent
 d'une debile concoction, ou d'un trop grand
 flux de sang, ne se forment, fortifiant l'estomach,
 & arrestant le sang. Vn nouveau Medecin assure *Pour l'E-*
 que le iaspe vert guerit aussi l'epilepsie. Ce qui est *pilepsie.*
 confirmé à présent de plusieurs, qui disent que s'il
 est porté sur le cartilage ensiforme vne nuit &
 le iour, par celuy qui souffre l'epilepsie; si la sueur
 irruient, qu'il sera deliuré de l'accés, sinon qu'il
 mourra, & que cela a esté plusieurs fois experi-
 menté. On dict que toutes ces forces son augmen-
 tées; si on l'enchasse dans de l'argent; & non dans
 tout autre metal. Il dissipe aussi le tumulte & l'in- *Pour les*
 constance des pensées, qui naissent de l'impetuo- *pensées.*
 sité du sang. On croit aussi communement, qu'estant *Contre le*
 porté il diuertit la generation du calcul. *Pour calcul.*

ceste fin on luy graue la figure du Scorpion. Ceste mesme heure que le Soleil entre dans Scorpion. Car en ce temps qu'il se taille, ils pensent qu'il espouse & reçoit du Ciel des forces particulieres pour empescher le calcul. Mais de croire que la figure, qui n'est ny qualité ny substance, puisse operer quelque chose, est chose superstitieuse & impertinente, cōme j'ay expliqué en son lieu, es le Chapitre des forces des pierres precieuses.

Grammatias.

iaspe appellé *grammatias*, ou *polygrammos*, qui est vert & semblable à l'esmeraude, & qui semble contenir quelque couleur pourprine, & qui est environné d'une ligne blanche, se porte à mode de

Contre les venins.

mulette contre toute sorte de venins, comme aussi toutes autres pierres qui résistent aux venins. On dict que le *grammatias*, qui a deux lignes blanches, qui se coupent en façon de croix, defend celuy qui le porte contre les iniures de l'eau &

Les iaspes qui portent des croix.

le peril d'estre submergé. On dict que les iaspes verts qui portent des croix, lesquels se trouuent dans Misnie, tels que j'en ay veu plusieurs dans un cabinet des pieces estrangeres, chez le Duc de Sicile, possèdent la mesme faculté contre les perils de l'eau. Plusieurs croyent que le iaspe porté, empesche & attire sur soy les malheurs & accidens, & qu'il appaise la sueur. On dict que le poids d'une dragme de iaspe pris, retient les mois.

a *Actius au Livre 2. de la noire bile, Chap. 8. fait mention du iaspe vert, dont voicy les rolles. Le iaspe par une certaine propriété, comme plusieurs autres choses, estant pendu au col ayde l'estomach & l'orifice du ventricule. On l'enbasse aussi dans des anneaux, gravé de quelque image, comme escrit Nechepson Royles*

Egyptus.

Egyptiens. De moy ie sçay par experience qu'estans porté en façon d'amulette, en sorte qu'il touche l'orifice du ventricule, qu'il n'y a rien qui agisse plus foiblement; quoy qu'on luy grave quelque image que ce soit, comme escrit Nechepson. Nostre Autheur au Chap. 26. du Livre premier, comme remarque tres-bien *Ætius*; prouue par raisons irrefragables, que les images & caracteres ne communiquent aucune forces aux pierres.

La dignité, usage, valeur, & imitation du Iaspe.

CHAPITRE CIII.

LES iaspes à cause de la variété de leurs couleurs, leur beauté, & les diuerses images qu'ils expriment, dans lesquelles la nature se iouë, comme dans les peintures, comme autrefois ils n'ont pas esté en moindre auctorité que l'agate; ny à present ne le seroient pas, si ce n'est qu'ils se trouuent en si grande abondance. Autrefois le grammatias qui se trouuoit chez les Indois, & où se mesloit vne petite couleur de pourpre, & qui estoit enuironné d'vne ligne blanche, estoit preferé à tous les autres. Celuy-là où l'on apperceuoit vne couleur de rose obtenoit le second rang, le troisieme rang, celuy qui imitoit l'esmeraude, & le quatriesme celuy qui estoit peint de la couleur d'vn ciel serain. Maintenant le iaspe Oriental, dont le iour est obscur, de couleur entre bleuë & verte, sursemé de poincts de sang est preferable à

tous les autres. Iceluy s'il est à demy transparent
Heliotro. il prend vulgairement le nom de l'heliotrope, du
pe. quel iaspe. ie traicteray au Chapitre suiuant. L
Vsage. iaspe sert pour les cachets, les effigies d'homme
 les cueillieres, les tasses, les manches de cousteau
 les chapelets, & pour diuerses autres choses. L
Le prix. iaspe ne surpasse pas le prix de l'agate : parce
 qu'il cede à sa beauté. Celuy neantmoins, qui e
 orné de la nature de diuerses couleurs, figures, o
 images, est estimé à la fantaisie du vendeur. Ye
 ay plusieurs semblables, qui me paroissent telle
 ment agreables qu'ils ne se doiuent pas vendre a
 prix ordinaire. l'en ay veu quelques-vns, dans l
 cabinet de l'Empereur Rodolphe II. mon Se
 gneur tres-clement, qui exprimoient si naturelle
 ment, & si distinctement des forests, des maresca
 ges, des arbres, des nués, & des fleurs, qu'ils pa
 roissoient à ceux qui les regardoient, non pas vn
 pierre, mais vne peinture. Ils ont acquis vne tel
 le auctorité dans l'esprit de sa Majesté Imperatri
 ce, qu'il a voulu que de plusieurs de diuerses cou
 leurs, à propos & artificiellement assemblés &
 conioincts, l'on composa le dessus d'vne ta
 ble, laquelle estant acheuée de l'assemblément d
 diuerses pierres precieuses, exprime & represent
 si naturellement les figures & images de diuer
 lieux, fleurs, arbres, montagnes, villes & nués
 tout ainsi que la peinture mesme, que personne
 ne scauroit assez admirer l'artifice de la nature, &
 la diligence, & la docte main de l'Ouurier. Car
 il a tellement sceu conioindre & vnir les iaspes
 que les lignes de la connexion, ou ne paroissent
 pas, ou sont necessaires, & seruent à la chose, &
 font l'office de la peinture, lors qu'elles font le
 derniers bords, & le circuit des arbres, edifices, ou

*La table
 de l'Em-
 pereur
 Rodolphe
 second.*

montagnes. On a traouillé depuis plusieurs années
 pour faire l'oeuvre susdicte, laquelle estant tres-
 precieuse: parce qu'elle couste plusieurs milles
 cus d'or, & du tout admirable: d'autant qu'elle
 fait paroistre l'artifice de la nature, & la scien-
 ce de l'ouurier, peut estre contée entre les mira-
 cles du monde, & comparée sans aucune iniure,
 avec le temple de Diane d'Ephese. Les iaspes donc
 comme toutes les autres pierres precieuses, à qui
 la nature a imprimé des figures, sont inestimables,
 & la taxe de leur prix est laissée au iugement du
 vendeur. Le iaspe: parce qu'il se trouue en gran-
 de abondance, ne merite pas d'estre contrefaict. L'en
 y pourtant veu, qui fut contrefaict par vn Sol-
 dat piquier de l'Empereur, si artificiellement, qu'il
 pouuoit estre reconnu, que par la duresse. Je
 fois que ce fust vne masse de plastre, de chaux,
 & de la poudre des pierres, & de petit laiët; y adiou-
 ant de colle. Il la reignoit de diuerses couleurs.
 pres lors qu'il vouloit contrefaire vn iaspe, pour
 ruit de dessus d'vne table, il mettoit sa masse
 toute teinte de ses couleurs, entre quatre bois quar-
 rés; de peur que la matiere de ceste masse ne cou-
 lât aux costés. Car elle estoit fluide; tout ainsi que
 la boullie, & la remuoit de tous costés, avec
 vn baston, deuant qu'elle s'endurcit; & par ce
 moyen les couleurs estoient espanchées, & infi-
 nées par toute la matiere; & representoient les
 veines naturelles du iaspe. Le mesme Ouurier pou-
 uoit former telles figures qu'il vouloit, & mes-
 mes creuser la pierre, qu'il auoit faict, & polie, &
 adiouster à son plaisir vn morceau d'autre cou-
 leur, qui s'y vnissoit, & penetroit la pierre comme
 elle y eut esté meslée dès le commencement. De
 ces pierres artificielles on peut bastir des colom-

*L'imita-
 tion du
 iaspe.*

nes, & des statuës beaucoup plus belles que iaspes. Peut-estre les anciens se sont seruis d'un pareil artifice.

De l'Heliotrope.

CHAPITRE C.I.V.

L'Heliotrope est vne pierre precieuse, qui à l'nom du Soleil, ἡλιος Soleil, & τροπος tourment. *a* Pline baille la cause de ce nom: dautant qu'estant iettée dans vn vase d'eau, elle rend ses rayons du Soleil sanguins par sa reuerberation; principalement l'ethiopique. C'est vne pierre precieuse verte, distinguée de poincts de sang ou vnes; & aujourd'huy elle est appellée iaspe Oriental. Neantmoins parmi aucuns elle retient le premier nom; principalement quand elle est à moitié transparente. Car par ce nom les experts Ioualis la distinguent du iaspe.

*a Au Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 1.
lettre m, m.*

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment naist l'Heliotrope.

CHAPITRE C.V.

IL naist aupres des prasés & iaspes plus vils & quelquefois au dedans. Quelquefois aussi, il est la mere du prasé, ou esmeraude, & autres pierres precieuses

precieuses vertes. Quelques-vns au tesmoignage de Pline viennent dans les Indes, Ethiopie, Afrique, & Chipre. La Germanie, & principalement la Boheme n'en sont pas despourueuës. On les apporte aussi de l'Inde Orientale. Ils se trouuent de telle grandeur, qu'on en peut tailler des sepulchres où on met les corps des morts. Car j'ay veu dās l'Eglise Cathedrale de saint Domitian de la tres-noble Ville de Brugk ma patrie, arriere grand Autel vn semblable heliotrope. Il auoit esté amené d'Italie, & lors que ceux qui se pretenent de la religion reformée despouilloient les temples, il fut desrobé. Ceste pierre precieuse estoit onnuë à peu de personnes.

La grandeur de l'heliotrope.

Brugk.

Au lieu cité, au Chap. precedent.

La dignité, valeur, & usage de l'Heliotrope.

CHAPITRE CVI.

Ceste pierre commune ou precieuse, si elle est distinguée du iaspe, elle a vne plus grande auctorité que le iaspe, si ce n'est qu'à ce iaspe la nature ayt imprimée des images, & effigies. Car alors comme j'ay dict, il peut estre estimé à quel prix que l'on veut. On vend vne tasse faicte de ceste pierre 200. thalers. Les plus petits excedent rarement le double prix de leur graueure. Par ce moyen ils sont vn peu plus nobles que les iaspes vulgaires. On façonne de ceste pierre precieuse, diuerses choses, aussi bien comme du iaspe.

La

La nature, les facultés, les forces, & imitation de l'Heliotrope.

C H A P I T R E C V I I .

PLine dict comme. i'ay aduertit cy-deuant, que ceste pierre precieuse iettée dans vn vase plein d'eau, rend les rayons du Soleil sanguins par la reuërberation. Les autres croyent qu'estant mise dans vne eau opposée au Soleil, elle la faict bouillir; laquelle estant changée en vapeurs, retombe apres en gouttes de pluye. Quelques autres estiment aussi, qu'elle empesche que celuy qui la porte ne soit veu d'aucun. Ce que neantmoins Plin n'approuue pas, comme estant feint par l'impudence des Mages. Car il est certain qu'aucune pierre precieuse ne peut operer cela, par vne faculté naturelle. Les effects aussi cy-dessus du Soleil, ne sont pas operés par l'heliotrope de nostre siecle: de sorte que l'heliotrope des anciens, ou a esté toute autre, ou faussement on luy a baillée telles facultés.

Personne ne doit douter que l'heliotrope d'aujourd'huy, n'ayt toutes les forces du iaspe. Car il resiste aux venins, il retient le sang qui coule de toutes parts, il empesche la generation de la pierre, il aide à la coction de l'estomach, & chasse l'epilepsie. On le contrefaict comme le iaspe, mais plus rarement; à cause qu'il n'est pas de tant de diuerses couleurs & figures, comme le iaspe. Lors qu'il est priué de couleur verte, & de goutelletes de sang, on ne luy baille pas le nom d'heliotrope, & on le rapporte à vn autre genre de pierres precieuses.

De la pierre Nephritique.

CHAPITRE CVIII.

Comme l'on compte l'heliotrope entre les especes du iaspe, ainsi la pierre nephritique, plus comme l'on a des iaspes de diuerses couleurs, ainsi il y a des pierres nephritiques. On neantmoins establir ceste difference entre le iaspe, & pierre nephritique; à sçauoir qu'elle est plus dure que le iaspe, & que l'on n'y descouure jamais aucune couleur rouge. De plus qu'elle ne peut pas estre exactement polie: car tousiours sa superficie semble grasse, & comme oincte d'huile. Ordinairement ceste pierre monstre deux couleurs, pour toute d'une teneur, pour grande qu'elle soit, & quelque fois tousiours on y void la couleur, qui resulte du blanc & du noir meslés ensemble. Lors qu'on la polit, & reduit à l'espaisseur du petit doigt, elle a l'air obscur, & est à demye transparente. Elle est appellée par les Italiens *Osiada*, à cause de la sciague que l'on dict qu'elle guerit estant portée.

En Flandre elle s'appelle *een Kalsvee*,

& en Germanie *ein Kalswvyn*,

& en France par vn mot

corrompu de l'Italian

une Siadre.

Le

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment elle naist.

CHAPITRE CIX.

SI la diuersité de la couleur establit diuers genres, il y aura diuers genres de pierres nephriques. Car il s'en trouue qui du blanc tirent le verd. Or ceste verdeur, paroist quelquefois rant sur le iaune, & quelquefois sur le bleuë. Pour l'ordinaire sa couleur; est vn meslange de la couleur blanche, iaune, bleuë, & noire; non pas qu'elles se meslent toutes ensemble, mais seulement quelques-vnes. D'où vient que l'on en trouue tant de differentes couleurs. J'en ay chez moy plusieurs sortes, parmy lesquelles il y en a vn, comme vn crystal; qui est transparente, & où a void vne petite nuée blanche; que j'ay voulu estre separée d'vne autre plus verte; aupres de laquelle elle s'estoit formée. Elle a de coustume de naistre quelquefois contre le iaspe, ou prase. Neantmoins le plus souuent elle se forme toute seule (comme le cos parmy les champs) elle se trouue de tres grandes que l'on en peut faire des tasses. Elle l'apporte de la nouvelle Espagne. Elle se trouue aussi en certains lieux de l'Espagne, & dans la Sibirie. Mais elle est encores conuüe à peu de personnes: & pour cela elle est prise par les Lapidaires ignorans, pour l'esmeraude, le prase, ou le iaspe.

*La nature, propriétés, facultés, dignité,
valeur, & usage de la Pierre
Nephritique.*

CHAPITRE CX.

QVoy que la pierre nephritique ne deut pas estre contée entre les pierres precieuses : parqu'elle n'est pas extremement agreable à la veuë. tantmoins à cause de sa faculté admirable, approuuée par l'experience de plusieurs, elle possède une grande auctorité chez les Princes & les Roys. J'en ay veu vn morceau chez le Ioalier de l'Empereur Rodolphe mon Seigneur tres-clement, acheu mil six cens Thalers, dont on auoit faict vne bague assez ample. Nicolas Monard, Medecin Espagnol, escrit ces choses de ceste pierre. Les Indois portent la pierre nephritique taillée en diuerses figures, les vnes en formes de poissons, les autres en teste d'oyseaux, les autres semblables au bec d'vn bequay, quelquefois rondes, comme de petites perles, & toutes trouïées. Car ils les portent pen- Pour les douleurs des reins. dantes, & elles sont fort bonnes contre les douleurs des reins, ou de l'estomach. Mais son principal effect, est contre les douleurs des reins, & contre le calcul & le sable; vn Gentilhomme de ma connoissance en a vne, à qui ie n'en ay point veu de comparable. Car la portant au bras, il iette vne grande quantité de sables, que craignant qu'vne grande eiection ne luy nuise, il la pose quelquefois, & ne iette plus de sable. Mais lors que la douleur le presse, il la reprend derechef, & incontinent il est desfiuré, ou bien la douleur se diminue.

nuë par l'eiection de quantité de sable, & mesme de petits calculs. Elle est aussi doiüée de ceste faculté ; à sçauoir qu'estant portée elle preserue semblable douleur, en adoucissant la chaleur des reins. Ducissa Beiar estant affligée trois fois dans vn petit espace de temps des douleurs de reins, fit vn brasselet de ceste pierre, qu'elle porte tous iours. Depuis ce temps, qui est plus de dix ans, elle n'a iamais esté tourmentée de ceste douleur. Plusieurs autres ont senti le mesme soulagement & pour ceste cause ces sortes de pierres, sont d vn grand prix, & ne peuuent pas estre acquises si facilement qu'au commencement; à cause que les seuls Roys & Seigneurs des Prouinces où elles naissent les retiennent, & non pas sans subiect : vu que leurs facultés sont tant admirables. Iusques present nous auons rapportés Monardes. I'ay souvent ouy dire à vn tres-noble Gentilhomme Monsieur Dummanne, Heroal de l'Ordre de la Toison d'Or (dont les ayeuls estoïent conioincts deuant plusieurs années à nostre famille, & partât mon cousin) auoüé qu'il auoit receu de son frere, demeurant à la Cour du Roy Philippe d'Espagne, qui ne pouuoient estre gueries par aucuns rémedes, approchant soudainement la pierre au bras, autour du poignet où la partie interieure de la main presso son commencement, non sans l'admiration des Medécins. C'estoit vne pierre d'vn vert obscur, opaque, de mesme que si on eust meslé du noir à la couleur verte. L'on y voyoit aussi des petits points noirs, comme dans l'ophite. Il la fit enchasser dans de l'argent ; car il asseuroit qu'ainsi elle auoit vne faculté plus actiue. Il la preferoit à toutes les autres qu'il possédoit. Lors qu'il fut enuoyé à Pr

e par le Roy d'Espagne : affin d'aller presenter
 ornemens de la Toison d'or au Prince de Trans-
 manie, il trouua par hazard à vendre vne pier-
 nephritique, tellement semblable au vitriol vul-
 aire en couleur & transparence, que l'on l'eust pri-
 pour vitriol. Elle estoit de la forme d'vne petite
 colonne de la longueur du doigt du milieu, &
 gande. A l'vn des bouts elle estoit munie de deux
 petites anses : affin de pouuoir adherer plus facile-
 ment, estant inseré à la chair : car il asseuroit que
 estoit ceste pierre, que les nobles Bresiliens : lors
 ils marchent en public, se mettent dans les lé-
 ves, qui sont percées depuis leur bas aage. Ce
 d'asseurement il disoit par vne subtile coniecture.
 Car elle a toutes les marques de celle que Gesne-
 s descrit, & qu'il appelle bouchependant. Il vou-
 le qu'on coupa de ce iaspe vn petit morceau, qu'il
 donna en don, & le tenoit pour la pierre nephri-
 que. Il sembloit plustost estre vne sorte de fausse
 eneraude, ou prasse. Or de sçauoir si la pierre
 nephritique a la faculté de prouoquer l'vrine, com-
 me il asseuroit, ie ne le sçay pas encores asseu-
 rement.

Les pierres nephritiques sont dans vn grand
 prix : parce qu'on ne les peut pas auoir si facile-
 ment. Pen ay veu de moins grandes qu'vn demy
 teler, qui furent estimées cent escus coronnés.
 En proportion de leurs forces, leur prix croist. L'on
 s'en sert pour brasselers, & pour chasser les mala-
 des, comme des autres pierres precieuses que l'on
 appelle pierres de santé. L'imitation en est inu-
 tile : veu qu'elle n'est pas recherchée pour sa beau-
 té mais pour ses facultés.

a *Augerius Clutius tres-fameux Medecin, & in-
 signe Botanique parmy les Amsterdamois amis*

De la Malachite, ou Molochite.

CHAPITRE CXI.

LA molochite peut estre rapportée aux especes du iaspe, ou prase : elle est opaque & verte comme la mauue, d'où elle a son nom. Car mauue en Grec s'appelle *μαλάχη* : elle est pour l'ordinaire ornée de veines blanches. Lors que la couleur bleuë s'y mesle, elle luy rend beaucoup de grace. La noire dont elle est souuent tachée l'enlaidit. Elle se trouue dans Chypre, Misnie, & dans la Contree de Tirole. Elle naist presques tout aupres de la chrysofolle, que les Germains appellent *Bergkristall*. J'en ay vn morceau, qui s'est accru de la malachite, & de la chrysofolle ; en sorte que la chrysofolle semble en estre la mere.

Le Genre.

CHAPITRE CXII.

IL semble qu'on en peut establir quatre genres. Dans le premier, sont contenuës celles qui sont sans le meslange d'aucune autre couleur, representent parfaitement & exactement la couleur des malachites recentes de la mauue. Dans le second, qui ont des veines blanches, & sont sallies de veines noires. Dans le troisieme celles à qui leur bleuë est distinctement-meslée : de sorte que

si elles estoient composées de la pierre d'azul & de la molochite. Dans la quatriesme, celles qui approchent de la couleur de la turquoise, lesquelles ie iuge estre les plus parfaites de toutes. Elle est en telle grandeur qu'on en peut faire des petites tasses, ou manches de cousteau. Je n'en ay jamais veu de plus grande que la paume de la main.

*La dignité, valeur, & usage de la
Molochite.*

CHAPITRE CXIII.

Autant que la molochite n'est pas beaucoup agreable à la voir, elle possède fort peu d'aureté, & on l'enchasse rarement dans des anneaux, ou dans de l'or, pour la seule satisfaction de luxe & ostentation. On la porte au bras pour la santé, avec d'autres pierres precieuses: car on crante pour auoir de tres grandes forces & facultés. On dict qu'elle defend du tonnerre celuy qui la porte, qu'elle le garde de tomber dans vne perturbation d'esprit, de prendre la contagion du truy, & d'estre charmé. Pour ceste cause on la fait porter aux enfans, qui pour cela sont creusés & asseurés contre les espouuentemens, qui leur auient le iour & la nuict, & contre tous enuilemens. Les superstitieux & mages, qui se croient les seuls sages, impriment la figure du Soleil à ceste pierre: affin d'estre asseurés & protégés des enforcellemens, mauuais esprits, & animaux venimeux. On s'en sert d'amulette pour les

syncope, pour appaiser les douleurs malignes & hernies, & empêcher les accidens. On dict que le poudre prise avec du lait, guerit la cardialgie & la colique : peut-estre que c'est par vne vertu purgatiue. Car j'ay appris d'un de mes amis, que le poids de six grains purge tout ainsi que l'antimoine : ce que pourtant ie n'ay iamais osé experimenter. On dict que ceste mesme poudre beuë avec du miel prouoque les menstruës, qu'estant dissolue sur les playes, elle arreste le sang, qu'estant mise dans yn linge humide sur la partie affligée du spasme, le guerit, & qu'estant meslée avec du vin tres-chaud, elle guerit les vlcères venimeux, qu'estant portée elle bannit les conuulsions en enfans, & les deffend de tous accidens. Et ne appliquée sur le ventricule, au tesmoignage de Crato, elle le fortifie ; & non pas sans subject : eu que a Galien attribue ceste faculté au iaspe vert, & que ceste pierre precieuse a esté prise autrefois pour le iaspe ; & peut-estre c'est celle-là mesme qui est tant chantée par les anciens pour aider à fortifier l'estomach. Elle est de pareil prix & valeur que l'agate.

a Au Livre 9. des facultés des simples medecimens.

De la Turquoise.

CHAPITRE CXIV.

ENTRE les pierres precieuses opaques, la plus noble de toutes est la turquoise, en la Germanique *steinke*. Elle est connue à toutes les

nations sous ce nom: à cause qu'on l'apporte
 Turquie icy. Plusieurs croyent qu'elle a esté
 refois mise parmi les iaspes, & que c'est celle
 que Pline appelle borea. Les Grecs *ιάωνος ἀερίζωα*,
 & es autres calaiden, *b* Mesuë l'appelle ferruzegi
 vn mot corrompu: à cause de la vicinité des
 bords du mot Arabeque *peruzaa*, qui signifie tur-
 quoise. Ceste pierre precieuse a vne couleur com-
 posée de vert, de blanc & de bleuë, & représente
 tout à fait, si elle est belle, la couleur du vert de
 gris que l'on appelle communement vert d'airin.

*Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8.
 lettre f.*

*Dans la description de l'Electuaire des pierres
 precieuses.*

de genre, le lieu natal, & la grandeur

CHAPITRE CXV.

Il y a de deux genres de turquoise, l'Orientale &
 l'Occidentale. On appelle celle-là Orientale,
 dit la couleur tire plustost sur le bleuë que sur
 le vert. L'Occidentale est celle, qui est plus verte,
 & qui blanchit extraordinairement. Il s'en trou-
 uent du premier genre dans la Perse & Inde Orient-
 ale: & du second genre dans l'Espagne, Germa-
 nie, Boheme & Silesie proche la ville Strigonum,
 vis le prez d'Isere. Dans la Perse elle naist con-
 jointement avec des pierres noires, comme si elle en estoit l'ex-
 trême ou le trassuëment, & là elle se trouue en
 grande quantité. L'on l'a veu rarement surpasser
 la grandeur d'une noix. On dict qu'il y en a vne

dans le cabinet du Duc d'Heururie d'excessiue grandeur, & que l'image & effigie de Caius Iulius Cesar y est grauée. De moy ie n'en ay iamais veue plus grosse qu'une noix auellaine. De plus les Orientales se diuisent en deux sortes. Car les vnes conservent perpetuellement leur couleur; & celles qui sont appellées de la roche ancienne. Les autres qui à petit perdent leur couleur, & deuiennent blanches, & sont appellées de la roche neufue.

*La nature, propriétés, & facultés de
la Turquoise.*

CHAPITRE CXVI.

L'On croit que la Turquoise portée corrolle les yeux & les esprits. Elle est fort recommandée pour les accidens & cas fortuits, qu'on craint qu'elle attire sur soy, de peur que celuy qui la porte n'en soit endommagé. Laquelle faculté de vérité surpasse toute raison. Je peux sainement asseurer que i'en porte vne enchassée perpetuellement dans vn anneau d'or, dont la faculté (s'il est d'une pierre precieuse) ne peut iamais estre assez admirée. Deuant trente années vn Espagnol, qui ne demouroit pas loin de la maison de mon pere, l'auoit possédé. Apres qu'il fut mort, & que ses meubles (comme c'est icy la coustume) furent exposées à vente. Entre autres choses l'on expoisa aussi ceste turquoise; mais personne (quoy que plusieurs fussent là venus pour l'achepter, à cause de la beauté de couleur qu'elle possédoit, pendant que le Maistre viuoit) ne la voulut achepter. Car ille

oit perdu tout à fait son premier esclat, & courir. De sorte qu'elle paroïssoit plustost vne maladie, qu'une turquoise. Mon pere & mon frere estoient là presens, portés du desir de l'achepter, lesquels auparavant en ayans veus souuent la beauté & la grace, estoient tous estonnés de la voir si informe. Neantmoins mon pere l'achepta, & assez à vil prix: parce qu'elle estoit mesprisée de tout monde, & ceux qui estoient presens iugeoient que ce n'estoit pas la mesme, que l'Espagnol portoit. Mon pere estant retourné à la maison, qui voyoit indecent de porter vne si laide pierre precieuse, me la donna en don, disant, mon fils: puisque c'est vn bruit vulgaire que la turquoise; afin qu'elle puisse exercer ses forces, doit estre donné en don, ie te la vouë. L'ayant receu ie la donne au sculpteur: afin qu'il y graua mes armes, comme on a de coustume de faire au iaspe, calcedoine, & autres pierres precieuses moins nobles. Car i'estimois indecent de me seruir d'une semblable pierre precieuse pour ornement: veu qu'elle n'auoit aucune grace. Le Sculpteur obeit, & me rend ma pierre precieuse, dont ie me seruois pour anneau à acheter, à peine l'auois-je porté vn mois, qu'elle reprend sa premiere couleur; mais non pas autant esclatante, à cause de la graueure, & superficie inegale. Nous sommes estonnés de ceste pierre precieuse, & principalemēt de ce que sa couleur se rendoit belle tous les iours. Parce que i'obseruois cela, ie ne la voulut iamais poser de la main: de sorte que maintenant ie la porte encores. Dans vn accident & cas fortuit i'ay senti ses forces admirables (si elles en procedent:) car lors que ie retournois à cheual de Padouë, où i'auois receu mes degres de Docteur pour aller en Boheme. Apres le Soleil

couché mon guide qui me conduisoit, me monstra la voye de pied à costés du chemin Roy, laquelle lors que ie veux tenir à cheual, & que ie faicts quelque espace de chemin; mon cheual s'arreste dans la nuict, & ne veut passer out. Ayant appellé mon conducteur, il m'asseure qu'y auoit vn puits au milieu du chemin, & que partant il falloit rebrouffer, (or le chemin estoit estroit.) Lors que ie tasche à tourner mon cheual, il bronche, & porte son pied gauche hors du chemin où estoit la voye Royale. Sur le champ ie reconnu l'accident, & alors ie me glisse de selle sur le chemin, lequel estoit plus bas de deux aulnes pour le moins: ie tombe sur le costé, le cheual proche de moy sur son dos. Mon guide parçe que ie ne criois, ny ne parlois, me croit opprimé sous le cheual; mais i'estois sain, & n'auoy receu aucun mal, & estant derechef monté à cheual ie poursuis mon chemin. Le matin lors que ie lauoy mais mains, i'apperceue que ma turquoise estoit rompuë en deux parties, & que presque la quatriesme partie en estoit separée. Je fais donc enchasser la plus grande partie de ma pierre précieuse, dans vn autre anneau, & la portay derechef pendant quelques années. Mais lors qu'un iour ie vouloy esleuer d'une riuere, avec vne longue pique, vn fardeau pardessus mes forces, subitement les os de la poictrine firent vn bruit vn son, comme si toutes les costes se rompoient & vne certaine douleur obscure, & emoussée nous saisit autour des costes. Je doutoy si quelque chose se estoit rompuë: enfin ie reconnu que la dernière & inferieure coste estoit vn peu demise de son lieu, & que le bout estoit poussé & caché sous la penultième. Mais parçe que la douleur estoit fo-

petite, ie n'y voulu rien appliquer, & le mesme
 pour non sans estre surpris d'admiration, ie re-
 connu que ma turquoise estoit derechef rompuë
 en deux parties. Mais la plus petite particule à
 peine excedoit-elle la grosseur de la semence du
 anabanum. Mais parce que ie craignois que ceste
 petite partie tombant; la plus grande estant plus
 asche, & plus gaye, ne tomba aussi. Yeu soin
 que ceste plus grãde partie, que ie reserve encores, &
 où sont grauées presque toutes mes armes entieres;
 fust enchassée dans vn autre anneau d'or, que ie
 porte, & ne bouge iamais du doigt. Or il est in-
 certain si l'accident, & la fracture de la pierre
 precieuse, sont en mesme temps; les vns & les
 autres iugeans diuersement. Il est certain que na-
 turellement ceste pierre precieuse ne peut ny em-
 pescher que l'accident ne nuise, ny attirer sur soy
 le malheur. Il faut donc attribuer ces forces à vn
 agent occulte; c'est à dire aux esprits bons & mau-
 uais, Dieu le voulant & le permettant? comme i'ay
 expliqué dans le Chap. des forces des pierres pre-
 cieuses. Si la superstition s'y mesle aux mauuais,
 s'il n'y en a point aux bons. De moy ie peux sã-
 sement assuret (qui ne baille pas autant de forces
 aux pierres precieuses, que le vulgaire) que ia-
 mais ie n'ay creu, comme ny maintenant ie ne
 crois pas, que telle chose pût arriuer naturelle-
 ment à la turquoise. Le changement de couleur se
 peut faire naturellement. Car la pierre precieuse
 n'estant pas parfaictement dure, elle peut prendre
 facilement vne couleur belle, blaffarde, ou laide
 par les vapeurs, & exhalaisons, qui transpirent per-
 petuellement par les pores de la peau. Mais si elle
 perd sa couleur & sa grace, son maistre estant
 mort, & semble se couvrir de deuil, pour plaindre

son sort; cela surpasse tout esprit humain, & esquelque chose de Metaphysique, comme i'ay dié du cas fortuit & accident. Mais cela n'arriue pa à toutes les turquoises. Car quel miracle y a-i si ceste turquoise, qui change facilement sa couleur, & dont vn peu deuant i'ay fait mention s'altere par des vapeurs salés & exhalaisons, qui transpirent perpetuellement du corps du viuant, & que par ces vapeurs, & exhalaisons, sa premiere couleur soit rappelée: Tout ainsi que par experience, il est connu que la couleur de la turquoise se corrige par le vinaigre & sel armoniac, dont le sueur & exhalaison du corps abonde. Pour dire le vray, ie pense que la cause pourquoy la couleur s'efface, le maistre estant mort, & est restitué estant possedée par vn nouveau maistre, est tout fait naturelle. Non pas que la mort du maistre soit la cause: mais à cause que, le maistre estant mort, elle n'est portée par personne, & partant la viue couleur ne peut plus estre conseruée par le escoulemens & exhalaisons du corps. I'ay reconnu lors que i'estois malade de la iaunisse & obstructions, & que mon corps comméçoit a estre transpirable aux sueurs, & reprenoit sa bonne constitution, que ma turquoise deuenoit plus belle: de sorte qu'elle m'estoit vn'indice de santé. Quelques vns croyent que la turquoise peut faire l'office d'vn horloge, & qu'elle sonne les heures du iour, elle pend par vn fil tenu par le gros doigt, & le doigt mitoyen, entre les costés d'vn verre de la largeur d'vne paume, ou moindre. Car estant poussée aux costés du verre, elle le frappe autant de fois que l'horloge a frappé les heures du iour. Il est de verité admirable, que cela soit creu de personnes vaines, & peu versés en la nature de chose

hoses. Car estant ainsi suspenduë, elle est regie par la main, & la main par l'imagination de l'homme, lequel se representant tous les coups, que vray semblablement il croe estrye d'heures; sa main s'accorde avec son imagination, & agite la pierre d'un mouuement à peine perceptible, iusques à tant que le nombre des coups & battemens soient acheués. Les heures ne sont pas instituées par la nature, mais par l'homme, & on les conte diuersement en diuerses Prouinces. Or vne pierre comment peut-elle sçauoir que l'homme a ordonné ainsi telle chose, si elle est priuée d'ame. De plus comment pourra-elle, sans estre douée de connoissance s'accommoder à diuerses Prouinces, qui content les heures diuersement. Car dans quelques-vnes, ont conte les heures, depuis le commencement du iour, dans quelques autres, depuis le commencement de la nuit, & dans d'autres, depuis le milieu de la nuit. Assurément elle deuroit auoir vne ame plus intelligente que l'ame de l'homme: veu qu'il ne peut pas tousiours sçauoir les heures que luy-mesme a institué, & pour ceste raison il a trouué & fait des horloges, par lesquels il mesure la quantité du temps escoulé. Quelques-vns auouent qu'elle n'a pas pas ceste faculté naturelle, pour frapper les heures du iour, mais qu'il y faut apporter vn certain murmure de paroles, lesquelles estans prononcées, la pierre fait son office. Cela a esté fait quelquefois en ma presence. Mais i'attribuois la cause de ce mouuement, comme i'ay dict deuant, non aux paroles, aux esprits, ou à la pierre, mais à la main: car i'ay expérimenté apres, que toutes les fois que ie voulois ie faisois frapper la pierre; quoy que ie la tintse tellement droicte, qu'on ne pouuoit tout à fait

observer

observer aucun mouvement dans ma main. Disons donc adieu aux impostures des hommes vains, & enchanteurs. L'on vante aussi la turquoise, qu'estant portée, elle adoucit & empesche les douleurs des yeux, & de la teste, & quelle sert pour estouffer les inimitiés dans quelques-vns, & reconcilier l'amour entre l'homme & la femme.

- a *François Ruëus raconte au Livre 2. des pierres precieuses, Chap. 18. d'auoir veu vne semblable turquoise, qui pour auoir perdu sa couleur, fut acheté d'un certain à vil prix, laquelle auoit perduë toute sa splendeur, son maistre estant mort, & auoit contracté comme vne fistule, & qu'apres elle fut renduë à son premier esclat; comme auparavant, comme par vn sentiment secret d'auoir trouué vn nouveau maistre.*

*La dignité, valeur, & usage de
la Turquoise.*

CHAPITRE CXVII.

LA turquoise possède vne telle autorité parmi les hommes, que aucun ne croye d'auoir les mains bien ornées, ny d'auoir satisfait à son luxe, s'il n'en a trouué quelque belle. Neantmoins les femmes n'ont pas accoustumé d'en porter, elle ne se vend pas à vn prix beaucoup haut: parce que l'on en apporte vne grande abondance d'Orient. La plus belle couleur leur baille le prix: neantmoins les Ioaliers considerent si la couleur ne s'alterera point. Car en ce cas elles sont plus cheres

heres que celles qui changent leur couleur, où qui a perdent petit à petit. Celles qui esgalent la grosseur d'une auellaine, & possèdent la beauté de la couleur d'un Ciel luisant & serain, & qui ne sont obscurcies d'aucunes veines noires, peuvent estre vendues 200. thalers, & mesmes dauantage. Les plus petites sont plus viles, & leur largeur en establit le prix. Celles de la grosseur d'un gros pois se vendent dix thalers. Celles sont preferables à toutes les autres, qui expriment parfaictement la couleur du vert de gris clarifié, & monstrent la verueur agreable du bleuë, qui est delaué d'une couleur de lait. Celles qui ont des veines noires, ou qui sont trop vertes, ou qui tirent trop sur le lait, sont tout à fait mesprisées, comme priuées de forces. Les Peuples de la Mauritanie se seruent en la Medecine de la turquoise, qu'ils appellent peruzegi ou perusaa. ^a Mesuës dans sont Electuaire de gemmis fait entrer la pierre Feruzegi, par laquelle les interpretes croyent qu'il faut entendre l'esmeraude, mais avec grand abus & erreur, comme Garcias ab Horto a remarqué, qui veut que l'on prenne pour turquoise celle-là qui est escrete Peruzegi, comme porte l'exemplaire Arabique, de Mesuë changeant la lettre F en P, qui ont grande affinité.

a Ceste interpretation de l'esmeraude est suiuite de Vallerianus Cardus, Jean Vehker, Jean Renode, & autres Modernes, mais avec abus, comme l'Auteur demonstre clairement, du raisonnement de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Histoire des Aromats, & des Simples, Chapitre 48. Ce qu'aussi Bellunenſis, dans la mesme composition, semble auoir cru, comme aussi

aussi Claude Saumaise, personnage tres-fameux, cité au Chap. 62. de ce Liure, feuillet 1130.

L'imitation de la Turquoise, & le moyen de la corriger, si sa couleur s'est esuanouie.

CHAPITRE CXVIII.

LEs Verriers à Venise contrefont parfaitement la turquoise. J'ay veu vn certain de nation François, qui sçauoit si bien la contrefaire avec quelque matiere, qu'elle ne pouuoit estre reconnuë de la veritable, à cause des petites veines qu'il luy inferoit. Il la vendoit pour contrefaicté, & à assez haut prix : à cause de ce qu'elle estoit belle. Je pense qu'il s'est serui de la chryso-colle naturelle, & d'vne eau petrifiante, y adioustant quelques autres ingrediens. Pour luy rendre sa couleur perduë, quelques-vns resoluent la couleur d'outremer dans d'eau de chryso-colle : icelle estant tirée par la distillation, ils font secher ce qu'il demeure, dont l'on frotte la turquoise. Quelques autres la mettent dans l'eau de chryso-colle, & en estant tirée, & torchée, ils la mettent pour vn peu dans du vinaigre : apres ils la iettent & la plongent dans d'eau tres-froide : car alors elle deuiet plus colorée. Mais par ces artifices, la couleur intrinseque est tirée sur la peau, puis s'esuanouit, & la pierre precieuse deuiet plus desagréable, & plus vile que iamais. Plus facilement & plus à propos l'on fait mager la premiere peau avec l'huile de vitriol : afin

La façon de corriger la turquoise.

que

que la couleur, qui est couchée dessous, montre
omme vne autre pierre precieuse toute nouvelle.

a Ceux de nos pays, purgent & deschargent la tur-
quoise de saletés en ceste maniere. Ils prennent
la pierre esmeril (elle se trouue pour l'ordinaire
dans les boutiques de ceux qui vendent des in-
strumens d'Orpheure, & elle s'appelle en Flan-
dre *Affreck sten*) & avec icelle ils frottent la
pierre. Or vous effacerés & osterés ceste aspreté,
qui a coustume d'y demeurer apres ; si vous la
frottés long-temps avec vn baston, de terre de
Tripoli, comme on appelle, que l'on y puluerise
dessus. Or l'indice que leur couleur naturelle peut
estre rappellée ; c'est si elles ont interieure-
ment la couleur du Ciel, sinon c'est perdre sa
peine.

De la pierre d'Azul.

CHAPITRE CXIX.

Ceste pierre est opaque, de la couleur du sa-
phir, où des fleurs du bluets, ornée & mar-
quetée de petits poincts d'or, ou petites flam-
mes. a Pline semble l'appeller saphir : parce qu'il
ne dict iamais que le saphir soit transparent, &
tesmoigne qu'il est tout brillant & sursemé de
poincts d'or : ce qui en verité ne conuient pas à
nostre saphir, qui est transparent, mais tres à pro-
pos à la pierre d'azul. Quelques-vns croyent qu'elle
est appellée de Pline cyanos : parce qu'en Grec
elle est appellée de ce nom. Mais le cyanos de
Pline semble estre nostre saphir : parce qu'il dict
que

*Le cya-
nos.
Le saphir.*

que l'on le contrefaict, principalement par la teinte
 re, & que cela a esté attribué à la gloire d'un Roi
 d'Egypte, qui le teignit le premier. Mais les pierres
 précieuses opaques, ne pouvant pas estre teintes
 si l'on ne faict éclipser, & couure l'esclat de leur
 superficie (ainsi on dira plustost qu'elles sont cou-
 uertes de teintures que non pas teintes.) Mais les
 transparentes le pouvant estre parfaitement; com-
 me il se pratique aujourdhuy, en leur supposant
 des couleurs; & mesmes tellement que la couleur
 penetre le corps de la pierre. Il est donc vray-sem-
 blable que Plin par le nom cyanos n'a pas enten-
 du la pierre d'azul, mais nostre saphir.

Les diffé-
 rence de
 la pierre
 armenië-
 ne.
 Ses noms.

La pierre armenienne est différente de celle-cy
 Car elle n'est pas si dure, & peut estre reduitte fa-
 cilement en poudre, à cause de sa friabilité. De
 plus elle n'a pas des veines, ny des poincts d'or
 Plin l'appelle cerulée, les Grecs λίτθ ἀρμενίη
 les Germain's *Bergblau*. Elle sert aux peintres,
 cause de sa couleur. La pierre d'azul s'appelle par
 les Grecs κνανός λίτθ, par les Latins *ceruleus La-
 pis*, par les Arabes *ager* ou *azul*, d'où le nom d'a-
 zul ou d'azur est deriué. De ceste pierre l'on com-
 pose la couleur bleüe, que l'on appelle outremer
 plus précieuse que l'or, comme nous enseigne
 tons apres: & l'azur, de la pierre armenienne, qui
 est à la verité beau en couleur. Mais il se change
 facilement, & enfin deuiet vert, & ne dure pas
 tousiours, comme la premiere couleur, dont nous
 traicterons apres plus diffusément.

a Au Livre 37. de l'Histtoire naturelle, Chap. 9
 letr. e, f.

Le genre, le lieu natal, sa grandeur,
& comment elle naist.

CHAPITRE CXX.

Il y en a seulement de deux genres, la fixe dans le feu, & la non fixe. Si ce n'est que quelqu'un, à son du lieu où elle se trouve, en vueille establir plusieurs. Car elle se trouve en diuerses regions, comme dans l'Afrique, Asie, & aussi dans la Germanie. La pierre armenienne qui se trouve dans les mines d'or, semble en estre la mere: parce qu'elle n'en semble differer que par la coction: & mesmes que l'on void toutes pierres s'endurcir de cette matiere plus molle. Elle vient de telle grosseur, que l'on en peut faire de manches de couteaux, & des cuillieres: i'en ay veu rarement de plus grande que cela. Plin e scrit que le cyanos, & la pierre armenienne, ou ceruléc naissent dans l'egypte, Chypre, & Scytie. Mais il n'est pas si euides, s'il appelle nostre saphir ou la pierre d'azul, cyanos. La pierre d'azul fixe; c'est à dire qu'estant mise sur le feu, ne change pas sa couleur (car c'est là la preuue de la legitime) s'appelle presque tousiours d'Orient. La non fixe se trouve dans la Germanie, & s'appelle vulgairement *Lasurstein*, & celle-là tient le milieu entre la pierre armenienne, qui est friable, & la pierre d'azul, à qui elle est semblable en dureté. De la fixe on separe la couleur d'outre-mer, de la non fixe celle qu'on appelle *Asurblan*. Mais plusieurs autres ne distinguent pas ces dernieres couleurs, & les confondent: parce que l'on les tire toutes

semblables de l'une & l'autre matiere. Neanmoins ces pierres sont differentes en dureté, & la couleur preparée de la non fixe, est pour l'ordinaire plus belle, que celle qui est preparée de la pierre armenienne. J'ay chez moy des couleurs preparées de ma main, qui sont tellement belles, qu'elles peuvent disputer avec la couleur outremer. Mais comme j'ay remarqué cy-deuant, la seule couleur outremer, qui est faite de la pierre Orientale, ne se corrompt point par le feu, & ne se change point par le temps. J'ay trouué il y a quelques années, vne pierre armenienne, en vne certaine montagne esloignée de Prague d'un millier.

La nature, proprietés, qualités, & facultés de la pierre d'Azul, ou Cyanos.

CHAPITRE CXXI.

Dioscoride assure que ceste pierre a la faculté de repercuter, qu'elle entame & marce, en corrodant. Galien escrit qu'elle est doüée d'une acre faculté, tant d'attirer, que l'on appelle bacherique, & d'une plus grande encores de digerer, (laquelle le cinnabre a) avec quelque petite restriction. Apres eux, les autres Medecins y ont reconnu par experience la faculté de purger, principalement toutes les affections melancholiques, la fievre quarte, l'apoplexie, le mal caduc, le mal de ratte, & plusieurs autres maux qui tirent leur origine d'un suc melancholique. Mais parce que Galien & Dioscoride assurent qu'elle ronge &

reconnoissent aucune faculté purgatiue, plusieurs Medecins en ont l'usage suspect; mais sans sujet. Car ils deuroient croire à l'experience approuuée par le tesmoignage de plusieurs Autheurs sages de foy. Veritablement l'on trouue aujourdhuy plusieurs choses, qui ont esté inconnuës à nos deuanciers. De plus toutes les sortes de Thythimales, le bois gentil, la Thimelea, l'Euphorbe, & plusieurs autres, qui ont vne faculté corrosiue; parce qu'elles ont la faculté de purger, estant leuement preparées, elles peuuent estre prises sans danger. Elle a donc la faculté de purger la melancholie, comme la pierre Armenienne. Antonius Musa Brassauolus, dans son Liure des Medecines purgatiues, parle ainsi de ceste pierre. J'ay trouué la pierre d'azul; & ie n'ay iamais excédé vne dragme, & a tousiours profité, ny n'a point nuisi de tranchées de ventre, comme ie m'imaginis deuant que l'auoir essayé, deuoit suruenir, ny m'ay pas reconnu qu'elle nuisit beaucoup à l'office de l'estomach. Je l'ay donc ordonné à prendre en pilules en ceste façon. Prenez vne dragme de pierre d'azul preparée, six grains de camphre, d'anis, de cinnamome, de gingembre, & de castic, autant d'vn que d'autre, meslés le tout & faites cinq pilules avec le suc de sauge ou diacubolicon. Car elles ont parfaictement operées, en faisant prendre à aucuns vne dragme, aux autres six scrupules, comme ie iugeois à propos. J'en ay fait prendre aussi d'autre façon, la reduisant en poudre avec les mesmes aromats, dans vin Iulep, & quelquesfois dans eau de borraches, mais il faut qu'elle soit reduite en poudre tres-desliée: de peur qu'estant trop pesante, elle ne descendit au fond de la tasse. J'ay mis quelquesfois les poudres susdictes

Elle purge sans nuire.

Les pilules de la pierre d'azul.

La dose.

dans vne once de conserue de borraches, & ie
 ay faict prendre comme des lohots. l'en ay fa
 prendre quelquesfois à vne certaine fille vn scrup
 le, en forme de dejeuner; quelquesfois dans vn
 steau de paste. Mais quād on marche trop, l'on se
 tousiours, comme si on auoit ceste poudre se
 les dents. Neantmoins si l'on la broye parfaie
 ment sur vn porphyre avec vn pilon de porphy
 elle ne se sent pas. Je l'ay quelquesfois faict pre
 dre dans vn vin odoriferant, comme dans de v
 de Crete ou autre semblable. Je me suis serui p
 les façons susdictes de la pierre Armenienne, c
 i'ay apperceu qu'elle purgeoit merueilleuseme
 bien la melancholie. Iusques à present nous auo
 rapportés Brassauola. Neantmoins parce qu'au t
 moignage de Galien, de Dioscoride, & de tous
 Arabes, elle est douée d'une force de brusler, il
 faut oster tout ce qu'elle a de qualité nuisible p
 le lauement. Ce lauement est enseigné dans les A
 tidotaires. Mais parce que la pierre Armenienne
 guerit avec plus de force la melancholie, que
 pierre d'azul, & opere toutes choses plus effi
 cement; que le Lecteur lise le Chapitre suiua
 Car les vertus qui sont baillées à la pierre Arm
 nienne, doiuent aussi estre baillées à la pierre d'az
 Orientale, & à la Germanique, qui semble estre
 accreüe d'icelle en dureté. Les Germains la pe
 tent au col pour amulette; afin de dissiper
 espouuantemens des enfans, de fortifier la viguer
 des yeux, & empescher la sincope & l'auortemet
 des femmes grosses, mais l'enfantement approcha
 elle doit estre ostée, de peur qu'elle ne retiene
 l'enfant.

*Pour les
 espouua
 temens des
 enfans.*

Vn fameux empyrique Venitien, Leonard Fi
 rauantus, escrit à peu pres les choses suiuautes es
 forc

ces de la pierre d'azul. J'ay veu, dict-il, vne
 rre d'azul, prouoquer le vomissement, & guerir
 fièvre quarte. Je l'ay fait calciner dans vne
 fournaise de briques, estant calcinée ie l'ay fait
 oudre dans de l'eau de vie, & avec ceste solu-
 on, j'ay guery plusieurs maladies & fieures ma-
 nes. J'ay rendu aussi avec ceste solution des vi-
 es tres-dangereux dans vn bon estat. Cè qui
 oissoit vn miracle. De la mesme pierre j'ay
 teint d'huile qui cause le sommeil, & le repos,
 si d'iceluy l'on oing le chef & le ventricule, la
 è est merueilleusement fortifiée, il leue aussi
 itement les douleurs & inflammations de la
 te.

*Les fa-
cultés ad-
mirables
pour la
fièvre
quarte.*

*Pour le
sommeil.*

*Pour la
gouë.*

Au Liure 5. de la Medecine, Chap.66.

*J'estime que l'on ne doit pas attribuer à la faute de
 l'Auteur, mais à celle de l'Imprimeur, ce qui
 est dans Galien, au Liure 9. des facultés des sim-
 ples medicamens, au Chapitre de la pierre d'azul
 ou pierre bleue, où on liët $\alpha\delta\alpha\epsilon\upsilon\lambda\omega$, mais il
 faut lire $\alpha\delta\delta\epsilon\sigma\tau\iota\lambda\omega$.*

*dignité, valeur, & usage de la pierre
 d'Azul, ou Cyanos.*

CHAPITRE CXXII.

LA Pierre d'azul est dans la mesme auctorité
 que la sardonix, & se vend à mesme prix, ou
 quelquesfois à plus haut. Son usage est principa-
 lement pour les cachets, & pour les brasselets. C
 tient entre les pierres precieuses de santé, &

l'on croit qu'elle diuertit diuerfes maladies. L'on vend les fragmens de ceste pierre, qui pesent liure dix Thalers : affin d'en tirer la couleur azul & outremer.

De quelle façon l'on tire la couleur outremer de la pierre d'Azul, & l'election que l'on en doit faire pour cet effect.

CHAPITRE CXXIII.

PRemierement de peur que l'on ne perde l'huile & sa peine, il faut choisir vne pierre rannée de veines d'or, & resplendissante. Car ainsi elle est tres-bonne, & tres-conuenable à l'œuvre. L'on la connoist en ceste maniere. Mettés-en quelque portion sur les charbons ardans, & laissés-y demeurer pendant vne heure, soufflant tousiours avec des soufflets. Si estant refroidie, elle n'est estre mouluë par les doigts, & qu'elle ayt perdu sa couleur, elle est iugée inepte. Mais si elle demeure dure, & conserue sa premiere couleur, elle est iugée fort bonne & fort propre. Les autres pour en examiner la bonté, en mettent vne petite cule sur vne placque de fer, & la poussent dans le feu, à fin qu'elle s'y embrase. Apres ils l'esteignent dans de fort vinaigre, & s'ils la reconnoissent conseruer sa couleur, ils assurent qu'elle est bonne, & s'ils apperçoient que la couleur y soit deuenue esclatante, elle est tres-bonne. Mais il s'en trouue rarement, qui non seulement adioustent quelque chose à leur couleur, mais qui conseruent tout

Pour examiner la pierre d'azul.

Vne autre façon de l'examiner.

est la premiere. De celles dont la couleur de-
 ent plus belle, & plus animée, vne once peut estre
 vendue vingt Thalers. Celles qui ne conseruent pas
 exactement leur couleur, rendent des couleurs du
 degré mitoyen. Car il y a trois degrés de cou-
 leur establis: La pierre d'azul estant reduite en
 poudre, l'on connoist si elle est entiere, & de quel-
 valeur en ceste façon: L'on en met vn peu sur *La va-*
 ne placque, ou solineau des orpheures, que l'on *leur.*
 pousse dans vn feu ardent: affin qu'elle s'y embras-
 & s'eschauffe fort. Si la poudre estant refroidie
 tient sa premiere couleur & consistance, & ne
 vit aucunement changée & alterée, on iuge que
 la pierre en estoit tres-bonne. Mais si la poudre ne
 semble plus vne poudre, mais vne paste, ça esté
 l'ustost vn verre & finalte, qu'vne pierre. Si elle
 est en partie poudre, & en partie paste, c'est vn
 indice que le meslange a esté fait de la pierre, &
 du verre.

La preparation de la Pierre.

CHAPITRE CXXIV.

Reduisés la pierre en morceaux de la grosseur
 d'vne auellaine, que vous lauerés avec eau tie-
 de, & mettrés sur vne placque dans le feu: affin
 qu'ils s'y eschauffent fort, & s'embrasent; & ayant
 retiré tous ces morceaux l'vn apres l'autre, estei-
 gnés-les dans de tres bon vinaigre blanc, ou di-
 stillé par feutre, & renouvelés cela quelquesfois;
 le plus souuent sera le meilleur. Quelques-vns le
 renouellent sept fois: car par vne frequente ex-
 inction, ils se calcinent, & se reduisent plus fa-
 cilement

cilement en poudré. Autrement difficilement pourroit-on puluerizer, & ils adhereroient au mortier. Neantmoins la pierre qui ne conserue pas couleur dans le feu, ou qui en conserue peu, ne doit pas estre traictée de la mesme façon; si ce n'est que l'on cherche vne peine inutile, & en vain. Ayant calciné ces morceaux de pierre, comme il est dict, broyés-les dans vn mortier d'airain bien bouché. Apres passés-en la poudre par vn crible, au bien bouché, de peur que la meilleure & plus fertile poudre des pierres, ne se perde dans l'air. Gardés ceste poudre diligemment: & cependant préparés l'eau suiuant: pour lauer ceste poudre. Prenés vne liure & demye d'eau de fontaine distillée par feutre, à qui adioustés autant de miel qu'un œuf de poulle en pourroit contenir. Cuisés dans vn pot neuf, iusques à tant que vous ayés ostés toute l'escume. Apres retirés-là du feu & gardés-là à part. Apres prenés quatre scrupul de gomme de sang de dragon tres-bonne, & choisie, que vous broyerés sur vn marbre, avec vn petite quantité de l'eau susdicte. Apres la mettre dans vn verre, & y adiousterés tant de l'eau susdicte, qu'elle deuienne de couleur violette, que vous bouchérés bien; & conseruerés pour vous en seruir. Car avec ceste couleur, on deslaue la couleur de la poudre. Car si elle a beaucoup de violet, l'on y en adioustera peu; si elle en a peu l'on y en adioustera d'auantage. Or versés à la poudre qui a esté reseruée, petit à petit l'hydromel préparé, & broyés-là fort dans quelque petit vase estroit. Car s'il estoit large vous pourriés en perdre, & ne broyeriés pas si viste. Vous broyerés seulement vne demye liure à la fois, & non plus & il la faut broyer pendant vne heure. Apres il

ut continuellement mouiller avec l'hydromel, & peur qu'elle n'adhère à la pierre lors que l'on la broye. En broyant vne demye liure de poudre, vous consommerés trois ou quatre oncès d'hydromel, & apres que vous aurez broyés ceste demye liure ostés-la, & broyés-en vne autre à la mesme place, & ne vous serués d'autre eau que la susdicte. Or si vous voulés voir si vous aués bien broyé, machés-en avec les dents, si la poudre craque comme de l'arene, elle est broyée à propos. Car vous ne deués pas tellement broyer, qu'elle perde tout à fait sa couleur. La poudre estant broyée, on la fait secher au Soleil, sur vne pierre. Si estant seché elle se reduit facilement en poudre sous les doigts, on la peut ainsi laisser, mais si elle ne se puluerise pas facilement; ains qu'elle adhère à soy-mesme, il la faut oster de dessus la pierre: car c'est vn indice; qu'une graisse & viscosité de miel, luy est meslée, & partant elle doit estre purgée: affin qu'à son temps, elle puisse estre tirée de l'emplastre.

*Le lauement de la pierre d'Azul
preparée.*

CHAPITRE CXXV.

Ayez vn bassin de Barbier, ou autre vase de terre vernissé, mettés-y de la poudre d'azul, & arrosés-y de lessiué douce, come ie l'enseigneray, quatre doigts pardessus, & laués fort aüec la main ceste poudre qui ira au fond. Apres qu'elle sera reposée, arrosés l'eau dans quelque vase: apres-faictes secher

tout doucement la poudre à l'ombre : puis esten-
dés-la sur vn porphyre , iusques à ce qu'elle so-
it parfaitement sèche. Car alors l'on la met dan-
s l'emplastre.

*La préparation de la lessiue douce,
& de la forte.*

CHAPITRE CXXVI.

PRENÉS dix poignées de cendres de sarment de
vigne , passés-les par le crible , & mettés-le
dans vn vaisseau , qui contienne pour le moir
trente liures d'eau. Le vaisseau doit auoir vn tre-
au fond , que l'on bouche. Ces cendres y estar
mises , & bien pressées , versés-y petit à petit ving
liures d'eau chaude. Apres que l'eau sera paruen
iusques au fond , ourés si peu le trou de dessou
que l'eau fluë seulement goutte à goutte. Lors qu'e
le cesse de fluer , bouchés le trou , & vous distill
rés la lessiue qui a coulé , par feutre , & conse
ués-la dans vn verre , ou vase de terre verniss
& celle-là s'appelle lessiue forte. Versés derech
sur les cendres vingt liures d'eau chaude , & agi
lés comme cy-deuant , & vous aurés la lessiue m
diocre. Apres renouvelés encores avec vne aut
eau , pour la troisieme fois , & vous aurés la less
iue douce. Ces lessiues sont vtilés pour tirer plus
facilement la poudre d'azul de l'emplastre , s'il e
difficile de l'en separer. On les mesle selon qu'a
iuge à propos, la chose le requerant. On fait au
vne autre lessiue pour oster la graisse & vinctu-
sité de l'emplastre en ceste façon. Prenés de tartre
calcié

alciné, autant que vous voudrés, faiçtés-le bouillir dans d'eau pure, pendant vn quart d'heure ou un peu plus, & conserués-la pour vous en seruir. Ceste lessiué guerit la galle, & la gratelle, & est aussi vtile aux femmes pour le fard. Vous en poués aussi lauer la poudre d'azul : car elle en augmente la couleur.

Quel doit estre le vase où sont amassées toutes les eaux, dont ont esté lauées les poudres de la pierre.

CHAPITRE CXXVII.

LE vase doit estre de cuiure, ou terre vernissée, poli au fond, & doit auoir trois trous dans ses costés. Le premier trou doit estre au milieu du vase, l'autre vn peu plus bas, & le troisiésime deux loigts proche du fond. Ils doiuent tous estre bouchés par le dehors, de peur que l'eau ne ruisselle. Les lauemens de l'eau sont receus dans ce vase, lesquels quoy qu'ils ne semblent auoir aucune couleur. Neantmoins s'ils sont reposés pendant dix iours, quelque chose paroistra au fond. Ce que pour ramasser, vous ouuirés ces trous bouchés: ainsi l'eau fluera, sans troubler ny se mesler à la couleur. Laués apres ceste couleur qui demeure au fond, & meslés-là avec les autres.

Du fort emplastre, où est meslée la poudre de la pierre d'Azul : affin que la meilleure partie puisse estre separée de la moindre.

CHAPITRE CXXVIII.

AYés premierement en main les choses suivantes, quatre onces de therebentine claire & pure, six onces de resine de pin, six onces de poix grecque, trois onces de mastic très-bon & très-pur, trois onces de cire neufve, vne once & demye d'huile de semence de lin purifié, comme i'enseigneray vn peu apres. Apres ayés vn pot neuf vernissé, bien laué, où vous mettrés la therebentine, contre vn feu lent de charbon, pour la faire dissoudre, la remuant avec vne spatule de bois, dont les Apothiquaires ont accoustumé de se seruir. Apres qu'elle sera bien dissoute, iettés-y petit à petit la resine de pin, coupée en petits morceaux, & remués-la de la mesme façon, apres iettés-y la poix, & puis le mastic puluerisé. Et affin que ces choses s'vnissent & se mesles, remués fort, & avec empressement la matiere, avec vne spatule de bois; mais il faut que le feu soit petit. Apres adioustés l'huile de lin & le laissés contre le feu, iusques à tant qu'il ayt boüilli, pendant vn quart d'heure, ou vn peu plus. Or pour sçauoir si l'emplastre est assez cuit, tirés la spatule de l'emplastre, & faictes tomber d'icelle quelques gouttes de l'emplastre dans de l'eau froide. Car si elles s'estendent & s'esparpillent sur l'eau, l'emplastre

astre n'est pas assez cuit. Vous le cognoistrés
 nsi autrement. Apres s'estre mouillé les doigts
 eau fraiche, pressés vne goutte de l'emplastre, &
 rés-la en diuerfes parties : si elle s'estend, & se
 mp d'elle-mesme ou facilement, c'est vn signe
 qu'il est parfaictement cuit. L'emplastre estant
 cuit & tout bouillant, versés-le dans vne manche
 hypocrat, qui soit premierement trempée dans
 l'eau chaude, & faictés-le couler dans vn vase
 plein d'eau froide. Vous presserés la manche avec
 des bastons : affin que sans dilayement & viste tout
 puisse couler. Apres qu'il sera vn peu refroidi, il
 faut malaxer avec les mains, iusques à tant qu'il
 ayt plus d'eau. Apres gardés-le dans d'eau frai-
 che qu'il faut vider tous les iours, ou vn iour l'y
 laisser, l'autre la vider, y en adioustant de nou-
 uelle derechef. Ainsi il se gardera iusques à dix ans.

*De l'emplastre doux, pour separer
 les couleurs.*

CHAPITRE CXXIX.

Renés quatre onces de therebentine claire, six
 onces de resine de pin pure, six onces de poix
 secque, vne once de cire, trois quatriesmes par-
 ties d'huile de semence de lin. Faictés-le cuire
 de la mesme façon que le premier. Mais il faut
 remarquer que cestuy-cy se cuit plustost : parce
 qu'il est plus doux, & rend plustost la couleur
 de le premier. Il faut encores remarquer, si
 vous voulés vous seruir de tous les deux emplastres,
 mettre premierement la couleur, ou la poudre de

la pierre dans le plus doux. Laquelle neantmoins si elle n'est pas d'une pierre parfaite, & ornée de veines d'or, l'on ne la doit point mettre dans l'un ny dans l'autre emplastre. Car tout l'artifice de separer la couleur de la pierre, consiste à se bien servir des emplastres.

La preparation de l'huile de lin pour les emplastres precedens.

CHAPITRE CXXX.

PRenés autant que vous voudrés d'huile de lin fort clair, fort beau, & transparent, & limpidé en couleur de safran, & mettés-le dás vn verre fait comme vne corne de bœuf, ayant au fonds vn trou, versés-y d'eau de fontaine, & remués avec vn baston l'huile & l'eau. Apres laissés les reposer ensemble, iusques à tant que l'huile vienne au dessus. Apres versés l'eau par le trou d'en bas, & refaicté dix fois cela, ou bien iusques à tant que l'eau sorte aussi claire, qu'elle y a esté meslée. Car alors l'huile sera purgé, & propre pour servir à l'Oeuure. Si l'on ne pouuoit pas auoir d'huile de lin, l'on peut prendre en sa place d'huile d'amendes ameres, & celuy-là n'a pas besoin d'estre purgé.

Par quel moyen la poudre d'Azul preparée, est meslée à l'emplastre plus fort, ou plus doux.

CHAPITRE CXXXI.

Prenez vne liure de la pierre broyée & preparée en la façon susdicte, & vne liure du fort emplastre, prenant tousiours le dessus qui a esté laué avec les mains. Apres coupés-le par menuës parties, & mettés-le dans vn pot neuf vernissé & huecté, sur des cendres chaudes : affin de le faire dissoudre. Mais prenez bien garde qu'il ne bouille. Neantmoins s'il arriue qu'il bouille, l'erreur peut estre corrigée, y adioustant vne mediocre quantité d'huile de lin. Apres que l'emplastre se dissout, prenez la spatule dont vous remuyés l'emplastre, & l'oignés d'huile de lin : apres iettés petit à petit la poudre d'azul, remuant fort l'emplastre, iusques à tant que le tout se mesle, s'incorpore, & deuienne en consistance d'emplastre. Apres que vous aurés obserués la chose ainsi, iettés la matiere toute bouillante dans vn bassin plein d'eau froide, & en ce mesme moment vous osterés cueusement & diligemment tout ce qui pourroit venir & estre attaché aux costés du pot. Apres que l'emplastre sera vn peu refroidi ; de telle sorte qu'il puisse estre tenu avec les mains ; s'il paroît bien coloré, c'est vne bonne marque & indice. Oignés donc vos mains d'huile & tenés-le pendant demye heure en malaxant : affin que toutes les petites veines en soient ostées. Car plus long-temps vous aurés malaxés, & plus facilement la couleur se tirera.

tirera. Apres faiçtes-en vn pain, ou formés-le en figure ronde, & mettés-le dans vn plat, & versés-de l'eau fraische, & laissés-le ainsi pendant quatre torze iours, ou plus. Car plus il trempe plus facilement l'on tire la couleur, & icelle sera plus belle.

Par quel moyen on doit tirer la couleur de l'emplastre.

CHAPITRE CXXXII.

L'Emplastre estant préparé avec la poudre, l'ap-
plués-le exterieurement & doucement avec les
mains, de ceste eau où il a esté gardé. Apres pe-
sés-le avec l'huile dont vous vous seruirés lors que
vous le maniés. Apres mettés-le dás vn plat verni
sé, dont le fond est oinct de cét huile de lin, & ver-
sés-y d'eau pure toute tiede, dont l'on sente à peit
la chaleur, & qu'elle surnage de deux doigtz. Lai-
sés-le dans icelle pendant vn quart d'heure, si c'est
l'Esté; si c'est le Printemps il ne faut pas qu'il
demeure tant. Vuidés apres l'eau dans le vase que
i'ay descript cy-deuant, & versés derechef d'autre
eau tiede. Car l'emplastre deuiet plus mol, ain-
si l'on tire petit à petit tout ce qui est de meilleur.
Car si vous vouliés tirer dans vne seule fois, l'at-
teindre ne reussiroit pas bien. Vous remuerés dor-
sant l'emplastre dessus & dessous doucement, avec les
spatules que ie descriroy après. Si par hazard l'em-
plastre adhere au fond du plat, oignés vos mains
& remués-le legerement, iusques à tant que l'eau
se teigne, que vous verserés dans la premiere, &
soustene

Estenez l'emplastre avec des spatules, de peur
 qu'il n'adhère au fond du plat. Il faut neantmoins
 auoir qu'un peu de couleur dans le premier la-
 uent, teindra boucoup d'eau: mais lors que l'em-
 plastre sera desia propre, & prest pour poser & ren-
 dre toute la couleur; il espanchera certaines lignes
 buës sur l'eau, comme si c'estoient des rayons
 Saires. Vous ietterés ceste eau dans l'autre par
 un crible; affin que les parties les plus crasses de
 l'emplastre y demeurent. Apres versés derechef
 un peu d'eau tiède sur l'emplastre, & remués
 derechef doucement l'emplastre, de peur qu'il ne
 se dilate trop, & qu'il ne rende la couleur tout
 d'un coup. Lors que vous aurés remués cinq à six
 fois l'emplastre, reünissés-le, & le réduisés en
 poudre, & alors vous verrés combien il sera decru,
 & aura posé de couleur, & si la pierre a esté bon-
 ne & parfaicte, vous trouuerés dans ceste premiere
 teinture & operation, qu'il aura posé enuiron
 quatre ou cinq onces, & vous garderés ceste cou-
 leur à part: car elle est la principale, & plus belle
 de toutes. Agissés par la mesme façon pour auoir
 la seconde couleur, qui sera aussi de quatres onces.
 Vous tirerés encores la troisieme couleur de tout
 à uict la mesme façon, avec d'eau demy tiède. De
 la mesme façon, aussi vous pourrés tirer la qua-
 trieme, qui est de couleur cendrée: mais il est
 bien d'une eau plus chaude, & vous presserés
 avec des bastons l'emplastre, affin qu'il rende tou-
 te la couleur. Si vous ne la poués pas tirer, vous
 y diousterés la lessiue deuant descrite. Vous gar-
 dés toutes les couleurs à part. Il faut remar-
 quer qu'en tirant les couleurs, il faut employer
 huit heures, & deuant qu'elles soient reposées,
 deux ou douzes s'escolent. Mais si avec l'eau tiède

l'on ne pouuoit tirer que peu de couleurs, adiestés-y la troisieme partie d'eau douce ; que si cela ne suffisoit pas encores, adioustés la lessiue froide. Si cela ne suffisoit pas encores, faictes vne lessiue de cendres de sarment, & l'ayant coulé, faictés-la peu bouillir : affin qu'elle pique la langue par son aigreur, apres laissés-la clarifier, & seruéz vous comme du dernier remede, dont vous poués tirer la derniere couleur. De ceste mesme lessiue chaude vous pourrés lauer l'emplastre, & puis la reietter parce qu'elle est inutile. Toute la perte ou le gain consiste dans l'extraction des couleurs.

*De la forme des bastons, dont on remue
l'emplastre.*

CHAPITRE CXXXIII.

ILs doiuent estre faictés de quelque bois, qui se polisse facilement, comme d'erable, de platane de bouis, ou semblable. Outre ce ils doiuent estre de la largeur de demye aufne, ou vn peu plus, & de l'espaisseur du gros doigt, plus larges au bout, & exactement ronds, de mesme que des noyaux de mandes. La partie superieure peut estre ronde.

*De quelle couleur est la couleur, & quels
signes elle monstre.*

CHAPITRE CXXXIV.

LA premiere couleur, lors qu'elle sort, parist vn peu plus crasse que les autres ; & cela r-

à cause des veines d'or qu'elle a. La seconde
 plus subtile à la verité, mais n'est pas si belle.
 troisième est encores plus subtile, mais elle pal-
 & est plus claire que toutes les autres.

*Comment il faut lauer les couleurs,
 lors qu'elles sont separées de
 l'emplastre.*

CHAPITRE CXXXV.

Pres que les couleurs auront esté tirées de
 l'emplastre, & que l'eau sera vuidée & sepa-
 e, versés-y la lessiue douce, & laués avec les
 ns toutes les especes de couleurs separément,
 & ardés aussi separément toutes les eaux, & que
 les soient reposées, deuant que les mettre dans
 propres vases. Or laués tant de fois les cou-
 s, que la graisse de l'emplastre en soit toute
 e. Apres laués-les derechef avec eau claire
 s ou quatre fois. Par autre moyen on purge
 i la couleur parfaitement. Prenés des iaunes
 ufs de poulle, qui ont esté nourries de grains,
 & on pas d'herbes, & percés-les avec vn poinçon,
 et vous arrouserés les couleurs, & les pétrirés
 tr-bien avec les mains, & derechef les lauerés
 avec la lessiue douce, autant de fois que la lessiue
 est sorte aussi pure, que lors quelle y a esté mise.
 Apres laués-les encores trois ou quatre fois avec
 eau claire, & laissés bien reposer l'eau deuant que
 l'arfer dans des plats. Ceste façon de purger
 est tres-belle: mais il y en a vne autre qui est en
 grand secret à quelques-vns. Les couleurs apres

estre parfaitement lauées comme i'ay dict, ils iettent dessus petit à petit de fiel de taureau. Apres ils les frottent petit à petit avec les mains, & apres les lauent derechef avec eau claire. Ce qu'ils renouellent quelques fois, & ainsi sont deuenues excellentes.

*Par quel moyen l'on coule la couleur, de
lauée & purgée.*

CHAPITRE CXXXVI.

IL est besoin de coulature: affin que tout ce que les ont tirés d'impur de l'emplastre leur soit osté. Coulés-les donc par vn crible avec la dernière eau, que vous y auez apportés apres la purification. Apres coulés-les par vn autre crible plus deslié, & en dernier lieu par vn quintain rouge crepse. Mais lors que vous les coulés, laissés reposer les eaux, iusques à tant que vous les voyés limpides & claires, & tirés-les avec vne espore, mais si dextrement que vous ne tiriés pas les couleurs ensemble. Toutes les eaux estans tirées, laissés reposer les couleurs chacunes dans leurs plats, & faictes les secher à l'ombre: estans sechées, retirés-les dans des petits sacs de peau, lesquels estans liés, frottés-les & pressés-les sous vos mains. Par ainsi la couleur deuiendra plus subtile, & les estans ouuerts elle paroistra plus belle.

*Le moyen de corriger la couleur desia
preparée.*

CHAPITRE CXXXVII.

Si vous voulés rendre les couleurs preparées en-
cores plus belles, messés-les derechef dans le
emplastre où laissés-les trois iours. Apres ope-
rer par la façon susdescrite. Plus vous renouellerés
plus vous tirerés vos couleurs parfaites. Mais
elles perdront quelque chose de leur poids:
Ainsi vous aurez ce profit de faire plus avec vne
qu'avec trois d'une autre.

*Prix de la Pierre & des couleurs tirées,
& combien l'on en tire.*

CHAPITRE CXXXVIII.

Un liure de la pierre se vend pour l'ordinaire
huit ou dix Thalers, laquelle si elle a esté bon-
ne elle rendra pour le moins dix onces de con-
teu; autrement elle en rendra moins, & si elle ne
vaut rien, à peine peut elle en rendre pour satisfai-
re la despence. D'une pierre parfaitement bonne
vous tirerés cinq onces & demie de la première
couleur, dont vne once vaudra vingt Thalers.
L'once de la seconde couleur, vaudra cinq ou six
Thalers, & de la troisieme vn, ou vn & demy. Mais
si vostre pierre dans l'espreuvé que vous en avez
faite a perdu de sa couleur, vous n'en pourrés pas

372 *Des Pierres & Pierreries,*
tant tirer, outre que vous vserés beaucoup d'e-
plastres.

*Par quel moyen il faut separer l'or a
la pierre d'Azur, apres qu'elle
a esté broyée.*

CHAPITRE CXXXIX.

Mellés vne liure de la pierre desia broyée
vn porphire avec vne once de mercure
gé, & remués-les fort dans vn mortier. Apres
primés-le, & faiçtes-le passer par vn linge.
ainsi le mercure amenera ensemble l'or par le
ge. Apres mettés la matiere espreinte sur
placque, & mettés-la sur le feu. Ainsi le mercre
se resoudra en vapeurs, & ce qui demeurera sur la
placque sera l'or pur. Si on laissé cét or avec la
leur, il la rend plus esclatante, plus molle, & cas
le pinceau plus facile à estre couchée & ester
sur la toile.

L'usage de la couleur pour les peintures.

CHAPITRE CXL.

A Cause du prix excessif de la couleur ou
mer, les Peintres n'ont pas accoustumé
s'en seruir, comme des autres couleurs. Mai ils
peignent leurs tableaux, qu'ils veulent estre blés
avec de commun bleuë, préparé de la pierre
menienne ou du verre de sa couleur, que l'on
ille

elle finalte, & les parties qui ont plus de iour
 avec de ceruse. Apres ces couleurs estans couchées
 à propos, comme l'œuure le requiert, & estans
 parfaictement seches, ils oignent toute ceste pein-
 te bleuë avec de couleur outremer, humectée
 avec huile de noix, & d'esprit de therebentine, com-
 me de vernix ou autre liniment deslié. Par ce mo-
 yen les couleurs couchées sous ceste autre, com-
 me dessous vne glace où verte, reluisent & esclai-
 rent fort; n'empruntans pas seulement la beauté de
 la voile, mais encores la perpetuité: en sorte que
 dans deux cens ans elles perdent fort peu de leur
 force & beauté; & il ne s'en faut pas estonner:
 car ce que ceste couleur qui n'a pû estre consom-
 mée par le feu; moins le pourra elle estre par l'air
 ou le Soleil.

*Par quel autre moyen l'on peut separer la
 couleur outremer & plus briefue-
 ment, de la Pierre.*

CHAPITRE CXLI.

Prenez vne liure de la pierre réduite en pou-
 dre tres-desliée, & broyée sur le porphyre avec
 eau claire, & mettés-là dans vne escuelle vernissée,
 usques à tant que la poudre soit sechée à l'om-
 bre, laquelle si vous trouués figée en masse, redui-
 rés-là derechef en poudre. Apres ayés en main
 trois onces de poix Grecque, quatre onces de re-
 sine de Pin, trois onces de mastic, trois onces d'en-
 cens, deux onces d'huile d'oliues. Mettés apres
 sur vn feu lent vne poëlle vernissée, où vous met-

trés premierement l'huile, & lors qu'il sera bien chaud adioustés la resine, apres la poix, apres l'encens, & en dernier lieu le mastic, & remués toutes ces choses. Apres versés-les dans vne autre escuelle, & faictes-les vn peu bouillir. Ces choses estant faictes; ayés vn autre vase dans lequel vous mettrés la poudre seche de la pierre où vous verserés l'onguent susdict, remuant petit à petit avec vn spatule: affin que la mixtion soit parfaicte. Apres laissés ceste mixtion ainsi pendant tout vn iour: lors que vous voudrés tirer la couleur, mettrés estendés la paste sur quelque eau bouillante, & remués-là fort: & lors que l'eau commence à se refroidir, iettés-là dehors, & versés-y vne autre toute chaude, & faictes cela iusques à tant que l'eau commence à tirer la couleur, & le continués tant de fois, iusques à ce que vous ayés tiré toute la couleur. Vous poués separer les eaux toutes les fois que vous tirés, & par ce moyen vous aués toutes les differences des couleurs.

Si la couleur semble auoir contracté quelque faulxeté, vous la corrigerés ainsi, adioustés à la couleur autant d'eau de rartre, qu'elle en puisse estre couuverte, laissés-l'y pendant vn iour. Apres la couleur avec eau tiede, & ainsi elle sera purgée & corrigée.

Vous preparerés la pierre pour l'ouurage susdict en ceste façon: Apres l'auoir coupé en morceaux mettrés-les dans vn petit pot, & les faictes brusler Apres lautés-les avec du vinaigre. Ainsi restera la meilleure partie qui resiste au feu.

De la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLII.

A pierre Armenienne est polie, elle est de couleur cœleste, sa matiere est bien serrée : neantmoins elle est friable : par quelle marque elle se distingue de la pierre d'azul, elle est aussi priuée de veines d'or, ny sa couleur ne resiste point au feu. En Germanie elle s'appelle *Bergblau*, & en France d'azul : comme si l'on disoit vne couleur bleuë meslée avec la verte : car sa couleur retire à vne verdeur agreable, & mesmes elle deuiet de couleur verte avec le temps, dans les tableaux qui en sont peints. Elle n'a pas la dureté de la pierre d'azul, & semble contenir quelque chose de salin. Elle est parfaitement semblable à la *Sysoçolle*, que les Germains appellent *Berggruen*, mais elle a plus de bleuë. Elles naissent souuent ensemble. I'ay vn morceau, où l'on void ces deux pierres. Elle se trouue en diuers lieux de la Germanie, comme dans la Comté de Tyrole, & autres mines d'argent, comme aussi dans Hongrie & Transiluanie. Quelques-vns croyent que la molochite en est la mere, ausquels ie ne repugne pas : ie ne l'ay appris de plusieurs qui l'ont essayé, que la molochite estoit douëe d'vne faculté purgatiue, & beaucoup plus actiue que celle de la pierre Armenienne. Et de plus dans vn mesme morceau la plus dure partie exprime souuent parfaitement, & de tous poincts la molochite, & la plus molle, la pierre Armenienne. Je prefere neantmoins le sentiment de ceux-là, qui estiment que la molochite n'est pas la mere de la pierre Arme-

Le lieu.

La molochite mere.

Le cyanos mere. nienne, mais la pierre cyanos. Il y a vne grande af-
 finité entre ces trois pierres, & frequemment dan-
 vne mesme pierre (telle que i'en ay vne) se voyen-
 iointes naturellement ensemble la molochite & l'
 cyanos.

- a *L'on reconnoist que Garcias ab Horto n'a pas con-
 nu le lieu natal de la pierre Armenienne ; de c-
 qu'au Liure premier, dans l'histoire des aro-
 mats & des simples, Chapitre 55. il escrit ce
 choses de la pierre Armenienne. Ceste pierre es-
 meslée de bleuë, & de vert deslaué, elle est appel-
 lée par les Arabes hager Armini ; c'est à dir
 pierre Armenienne. Mais les Armeniens estan
 interrogés ; si chez eux naissoit ceste pierre, il
 ne l'ont pas pû assurer. Mais les Medecins d
 Turquie & de Perse ont dict en auoir veu d
 fort petites, mais qu'ils ignoroient si elles estoien
 apportées d' Armenie ou non. Ils disent qu'il s'e
 trouue plusieurs dans Vltabado ville celebre a
 Balagate, dont l' Autheur enseigne le contraire.*

Les facultés de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIII.

*Pour tou-
 tes les
 maladies
 melächo-
 liques.*

CESTE pierre est renommée pour faire sortir le
 chumeurs melancholiques, non seulement par
 le vomissement, mais par le siege. Partant ell
 profite contre le mal caduc, l'ephialte, l'insanie, l'
 manie & fatuité. Et pour arracher les maladies d
 la ratte ; & ce sans aucune qualité manifeste, ca-
 ny elle n'eschauffe, ny ne refroidit, ny ne seche. C
 elle prouoque le vomissement sans danger, mesme
 dan

ans les enfans ; si elle est baillée sans la lauer. Si
 quelqu'un ne veut pas prouoquer le vomissement, il
 faut qu'il la laue cinquante fois. Car estant lauée
 elle ne prouoque pas le vomissement, mais elle
 prouoque le ventre. *a* Trallian faict mention de
 ceste pierre, au Liure premier, Chap. de la Melan-
 cholie en ces termes. Si la hiera estant baillée au
 malade, il est encores tourmenté de resueries & me-
 lancholie, il luy faut faire prendre de la pierre
 Armenienne. Je sçay que les anciens, lors que
 leurs medicamens purgatifs ne pouuoient pas gue-
 rir les symptomes des melancholiques, qu'ils se
 sont seruis d'ellebore blanc: mais ie prise plus ceste
 pierre. Car i'ay appris par experience, qu'elle pur-
 geoit souuerainement sans peril & fascherie: ce
 que l'ellebore ne faict pas. Pour prouoquer le vo-
 missement, on faict prendre trois scrupules de ce-
 ste pierre non lauée, ou quatre, plus ou moins,
 selon la maladie, & le temperament du malade.
 Mais pour prouoquer le ventre, il en faut bailler
 cinq ou six scrupules apres estre lauée avec eau tie-
 de. Car en ceste façon, ny elle ne desordonne &
 trouble l'estomach, ny elle ne le charge; & avec
 moins de fascherie l'humeur noire & melancholi-
 que est poussée dehors, avec vn grand soulagement
 du malade: & lors que vous connoistrés vne autre
 fois que le malade en aura besoin, vous luy en
 baillerés sans crainte. Car ce medicament n'a au-
 cune qualité amere, venimeuse, ou maligne. Mais
 si le malade ne la veut pas prendre en forme de
 boisson, elle peut estre reduite en pilules, y adiou-
 stant d'hiera picra, ou autre electuaire, prouoquant
 le ventre en ceste façon. Prenés demye once d'hye-
 ra picra, autant de fleur de Thim, quatre scrupu-
 les d'agarie, vne once de scammonium, vn scrupu-

*Les fa-
cultés
pour la
melancholie.*

*Pilules
de la pier-
re Arme-
nienne.*

pule

pule de girofles. Broyés tout cela ensemble, & incorporés-le avec miel rosat, ou de coing. La dose se baille depuis deux scrupules, iusques à quatre. Ces pilules purgent toutes humeurs, mais principalement les noires & melancholiques sans fascherie.

*Autres
pilules.*

De moy ie prefererois les suiuanes, reiettant les autres, pour chasser & faire sortir les humeurs melancholiques. Prenés demye once de la pierre lauée cinquante fois, & iusques à tant qu'elle soit priuée de toute saueur & odeur, deux dragmes d'hyera picra, vn scrupule de macis, de girofles, de saffran autant d'vn que d'autre, & vn peu de miel rosat, dequoy soit faicte la matiere des pilules. La

*La pou-
dré de la
pierre.*

dose sera depuis vne dragme, iusques à deux, selon la maladie & le malade. Guainerius assure en auoir faict prédre en forme de poudre, & en la forme suiuanse, & que iamais son vsage ne l'a trompé.

Prenés deux scrupules de la pierre Armenienne, dix grains de saffran, vn scrupule de macis, & d'eau sucrée autant qu'il est necessaire pour faire prendre à vne dose. *b* Aëtius au Liure 2. Chapitre 47. louë aussi les facultés de la pierre Armenienne, & ordonne d'en bailler cinq grains aux melancholiques, comme aussi aux enfans; qui sont travailés de maladie de poitrine, & encores à ceux qui

*Pour l'e-
pilepsie,
& ma-
nie.*

sont attaqués de mal caduc, ou de manie, à qui il veut qu'on la baille en ceste sorte. Faictes cuire trois poignées de petite fiel de terre avec deux liures & demye d'eau de mer, iusques à ce qu'il n'en

La dose.

demeure qu'vne liure. Ceste decoction estant coulée, adioustés-y vn scrupule de pierre Armenienne, & faictes la prendre. La pierre est iettée dehors par le vomissement, & les selles suiuent tout doucement sans molester par fois. Actuarius louë aussi l'vsage de ceste pierre. Iean Crato raconte, qu'elle a

esté

sté baillée à quelques-vns, depuis vne dragme, iusques à quatre scrupules, sans peril : mais qu'elle soit lauée. Or parce qu'en premier lieu, elle est hors les humeurs noires & melancholiques, elle empesche que le chancre ne ronge & s'aggrandisse en luy ostant sa matiere. Estant portée par les enfans l'on croye qu'elle empesche les espouuans nocturnes, & qu'elle garde les femmes grosses d'auorter.

a *Au Chap. 16.*

b *Ce passage d'Ætius est mal cité: car il n'est pas au Liure 2. Chap. 47. mais au Liure 2. de la noire bile, Chap. 42.*

Usage, la valeur, & la preparation de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIV.

Ceste pierre est recherchée par les peintres; lesquels afin que la couleur s'en conserue long-temps, & ne s'altere point par le temps, apportent non seulement d'huile de lin, mais le treole: car il en conserue la couleur. Lors que la couleur en est belle, & semblable à celle d'outrémer, l'once se vend demy thaler, & mesmes vn thaler. Or l'on tire la couleur de la pierre en ceste façon, l'on broye la pierre, mais l'on ne la broye pas en poudre trop desliée. Estant broyée on la met dans de l'eau simple; laquelle apres auoir esté gitée, est laissée reposer pendant fort peu de temps: afin que la couleur plus pesante aille au fond. Apres que ces choses auront esté faictes & obseruées,

L'extraction de la couleur.

seruées, on verse l'eau avec les excremens de la pierre, dans quelqu'autre pot, & si ce qui est allé au fond a beaucoup de superflu, l'on le laue derechef reiettant tout ce qui est inutile. Et maintenant si ce qui est allé au fond semble auoir encores quelques excremens, on le broye derechef parfaitement, & estant mis dans vne escuelle vernissée, on y verse d'eau claire, dans laquelle a esté resoute de gomme Arabic. L'on remuë l'eau soigneusement avec les doigts: affin que la poudre de la pierre ne se repose point: puis on la laisse pendant demye heure, iusques à tant que la couleur alle au fond; non pas toute, mais la meilleure partie: (car la plus deslauée demeure par l'eau.) Apres on verse l'eau dans vne autre escuelle, laquelle apres estre reposée, aura au fond vne couleur plus vile, que l'on gardera separément. On on remuera la couleur plus parfaite avec vne autre eau gommée, & on la laissera derechef pendant demye heure: affin que la plus pure encores, & plus belle partie de couleur aille au fond, & l'eau estant versée, apres qu'elle sera reposée, donnera vne autre couleur plus belle que la premiere. Tout autant de fois que vous recommencerés cela autant vous aurés de diuerses couleurs, & les dernieres seront plus belles que les premieres, & plus pesantes, mais plus crasses.

De l'Astroïtes, ou Pierre Stellaris.

CHAPITRE CXLV.

LE nom d'astroïte est baillé à vne autre pierre precieuse, qui peut estre rapportée aux espe

de l'opale, & s'appelle de quelques-vns œil de chat, ou pierre du Soleil. Nous en auons laissé la description cy-deuant dans son Chap. particulier, mais à mon iugement ceste icy, qui est appellée stellaris, & qui peut estre mise entre les pierres precieuses; à cause que l'on l'enchasse dans des anneaux, & qu'elle sert au luxe de plusieurs; à cause de sa miraculeuse beauté, que la nature luy a ouillé, peut estre appellée plus iustement asteria, ou astroites, avec a George Agricola, que la precedente. Car elle contient les formes de plusieurs petites estoiles, tellement bien faictes, qu'un Peintre n'en pourroit pas former de plus parfaites. Elle est opaque, de couleur blanche, souscendrée, ombre, ou grise, comme si l'on mesloit de la plus pure bouë avec du blanc. Les estoiles sont plus claires que le fond ou corps de la pierre. Les pires, & celles qui ont de petites estoiles confuses, & comme effacées, semblent deuoir appartenir aux genres du garatroine. La pierre stellaris s'appelle en Germanie *Sternenstein* autrefois *Sigstein*: à cause que l'on s'imagine, qu'elle baille la victoire à celuy qui la porte. Quelquesfois l'on void dans ceste pierre, non pas des estoiles, mais des roses, quelquesfois comme des flux ondoyants, & quelquesfois d'as vne pierre, l'on y descouure toutes ces choses. Pour ceste cause elle est appellée de quelques-vns *Wassersteinlein*. L'on pourroit tenir ceste pierre pour vne espece d'agate; Pline y baillant son suffrage *b*, qui au Liure 37. Chap. 10. parle ainsi de l'agate. On en trouue grande quantité de ceste sorte en l'Isle de Candie, qui son piquotées, & semées de petits grains d'or comme d'estoiles: aussi les appelle-on agathes sacrées. Mais Pline est tout obscur.

a *Au Liure 7. de la nature des mineraux, Chapitre 11.*

b *A la lettre H.*

Le lieu natal, la grandeur, & le genre de l'Astroïtes.

CHAPITRE CXLVI.

IL y en a de quatre sortes, vne qui porte de petites estoiles exactement formées, l'autre des reflexes, la troisieme a comme des flux ondoyants, & des plis & tours de vers, & la derniere qui porte plustost des tasche confuses & obscures, qu'aucune des figures susdites. Ces pierres croissent de la grandeur d'une teste d'homme, dans la Comté de Tyrole, & proche la Citadelle Cymmeria. Mais cel Ficin estime que lon la tire de la teste d'un dragon dans les Indes, & partant il l'appelle dracontia: mais il se trompe, veu que la pierre qui a creu & descrit, n'est autre que ceste-cy, & a esté deceu par les imposteurs, qui pour vendre cher des pierres inconnues, les veulent rendre celebres par de fausses histoires.



de la nature, facultés, qualités, propriétés,
usage, & valeur de la Pierre
Stellaris.

CHAPITRE CXLVII.

Ceste pierre estant baignée dans le vinaigre se meut, & s'agite de costé & d'autre. C'est l'humeur se coule dans ces petites estoiles, ou lignes grauées à la pierre, comme dans des pores, & lors qu'elle presse l'air enclos, & renfermé dans ces estoiles, eét air cherchant pour sortir, & agit & agite la pierre.

Quatre grains de la poudre de ceste pierre baillée avec eau appropriée, sont fort recommandés pour empescher les contagions de la peste, & pour l'usage vers du corps. Car les Medecins estrangiers assermentent, qu'elle est tellement contraire aux vers, qu'elle si estant portée elle touche le corps nud, elle empesche qu'ils ne s'engendrent. Qu'elle defend l'homme de tremours de membres, de l'apoplexie, & autres maladies subites, & qu'elle baille la victoire (dont elle a le nom Germanique) à celuy qui la porte. Ils disent qu'estant prise en boisson, elle corrige les maladies du foye & du poulmon, & qu'elle rend le sang plus pur. Qu'estant pendue dans vne chambre, elle empesche que les animaux venimeux n'y viennent, côme aussi les araignes. Celle du premier genre, & qui ont de petites estoiles bien formées dans vn corps & fond blanc, sont préférables à toutes les autres, & s'enchassent dans des anneaux, mais on ne les estime pas plus que ce que l'acheteur veut. Car on a plustost esgard à

la beauté qu'a la pierre. Celles qui sont de la grandeur d'une ongle, & qui sont avec cela belles, vnt bien pres du prix d'un ou deux thalers, autrement elles sont viles.

a Cét Auteur a tiré ces choses du 7. Liure de la subtilité de Cardan, qu'il escrit estre tres-vives & les auoir experimenté. Ceste pierre a esté conuüe autrefois, comme aussi ses facultés par Rabi, Aben, Esra.

De la *vraye Asterie*, ou *Pierre Stellaris*.

CHAPITRE CXLVIII.

Ceste pierre exprimée & designée, par la lettre E & F merite plus legitimement le nom d'asterie, que les precedentes, que nous auons descrites, & qui sont marquées par les lettres A & B. Car elle a plusieurs estoiles au dedans, tellement rangées, & liées l'une à l'autre, que l'on les peut dejoindre & les separer, comme nous le voyons dans la figure E, qu'il faut conceuoir & s'imaginer auoir esté liée à l'autre figure. Et a



de coustume d'estre de la grandeur qu'elle en icy representée. Elle est appellée par a Gesnerus *stirac-*

asteros : parce qu'à chaque parties, de costé d'autre, se void vne estoile grauée, ou comme imprimée avec vn cachet, & les rayons de ceste toile s'auancent dans les angles de la pierre, & esmes dans chaque rayons de l'estoile. Il y a vne uité au milieu. Les bords sont incisés par des petites rayes, vn peu creusées & transuersales. Leur substance est fort dure. Elles se trouuent dans des costaux esleués, proche de la Citadelle ymmeria. Elles sont attachées huit ensemble, quelquesfois plus. Elles naissent si bien ioinctes si delicatement qu'aucun Ouurier ne les pourroit pas plus artistement & delicatement vnir. Elles peuuent neantmoins estre facilement desinies & separées.

a *Au Liure des mineraux imprimée à Zurich (comme nous auons aduertis au Chap. 52. de ce Liure) fucillet 37.*

De la Pierre de Crapaut, ou Garatroine.

CHAPITRE CXLIX.

[A pierre de crapaut que quelques-vns appellent borax, chelonite, batrachite, ou crapauline, du mot François crapaut, & les autres garatroine, est appellée par les Germains *Crotenstein*. Car c'est vn bruit vulgaire, qu'elles sont entées hors par des vieux crapauts : quoy que les autres estimét que c'en est le crane. Je me souuiens lors que i'estois enfant, d'auoir prix vn vieux crapaut, & l'auoir mis sur vn drap rouge, afin de pouuoir auoir ceste pierre : (car l'on raconte

qu'il ne rend point sa pierre, que lors qu'il est r
posé sur vn drap rouge,) mais apres auoir obser
toute la nuit, le crapaut ne ietta rien, & dépu
ce temps là, j'ay tousiours creu pour badineri
tout ce que l'on raconte de la pierre de crapaut
de son origine. Il me semble qu'on la peut rappo
ter commodement entre la pierre stellaris pl
obscuré: (car elle a des taches obscures, & la co
leur de la pierre stellaris) si ce n'est que sa coule



cendrée & grise retire sur le rouge. Elle est co
uexe comme vn œil, & de l'autre costé, elle e
applanie, ou creusée. Quelques-vn appellent cell
là batrachite, les autres brontia ou ombria.

Le genre, le lieu natal, & la grandeur.

CHAPITRE CL.

LES Autheurs establisent deux genres de ces
pierre, dans le premier sont contenuës celle
qui retiennent le nom de brontia & d'ombria,
qui tantost sont entre sombres & obscures, tan
tost entre rouges, tantost entre iaunes ou entreue
tes, & quelquefois approchent de la grosseur & fo

d'un œuf. Neantmoins d'un costé elles sont
 volantes, de quel costé ou base procedent iusques
 au pointé & cime, pour l'ordinaire cinq lignes
 d'issées par espaces esgaux, ou bien entredistin-
 guées de petits globules. Quelques-vns estiment
 que ces pierres sont engendrées des serpens, quel-
 ques-vns, qu'elles sont iettées par la foudre, & quel-
 ques autres que ce sont des œufs de tortuës endur-
 és en pierre. Le vulgaire les croit estre des gros-
 ses pierres de crapaut. A ce genre peut estre rap-
 portée ceste pierre, que Gesnerus appelle œuf de
 serpent. Mais toutes ces pierres different par en-
 semble. Car l'autre genre que ie descriroy main-
 tenant s'appelle proprement pierre de crapaut &
 brachites. La brontia ou ombria (qui ne diffé-
 re pas entre-elles) s'appelle chelonites : parce
 qu'ils rapportent que c'est vn œuf de tortuë re-
 çuement esclôs & changé en pierre. Et l'œuf de
 serpent, qui differe de la brontia & de l'ombria,
 peut retenir son nom : affin que par ce moyen l'on
 ne confonde pas ces pierres. Je les descriroy tou-
 tes en leurs lieux vn peu plus exactement qu'icy.
 Les autres genres sont cōtenuës toutes les petites,
 & qui rarement excedent la grosseur d'une ongle
 d'homme, & lesquelles communement les Ioaliers
 font passer pour pierres de crapaut. Les premieres
 comme les dernieres se trouuent parmi les champs,
 qui toutefois quelques-vns asseutent obstinement
 se gēdrer dans la teste des vieux crapauts, qui ont
 long-temps estés cachés dans les lieux où crois-
 sent les cannes & roseaux, parmi les ronces &
 autres.

*Les forces, facultés, propriétés, & la nature
de la Pierre de Crapaut.*

CHAPITRE CLI.

Ceste pierre est renommée en premier lieu contre les tumeurs & enflures, causées par animaux venimeux, lesquelles elle dissipe, & fesiianouir par vn frequent attouchement. Cades scarbots, des loirs, des guespes, des araignes & des souris se sont reposés sur quelque partie ou y ayent apportés quelque dommage, ceste pierre estant approchée à la partie affectée, la douleur s'appaise, & la tumeur de ceste partie s'enfonce & s'abaisse. L'on dict qu'à la presence d'vne boisson de venin, elle ne change pas seulement sa couleur mais encores qu'elle suë, & qu'elle iette des gouttelettes. Partant elle est tres-vtile pour descouurer & descouurer le venin. L'on la baille contre les venins avec grand fruit & vtilité. Estant encasée dans vn anneau trouié, en sorte qu'elle touche la peau, l'on dict qu'elle l'eschauffe à la presence du venin. Auioird'huy pour les fins susdictes elle est recherchée de plusieurs, & se porte enchassée dans des anneaux: quoy qu'elle soit d'vne couleur desagreable. De plus elle est louïée pour oste les vieilles douleurs des reins, & empescher la generation de la pierre. Car les Ioaliers auides du lucre la vantent pour estre vn souuerain amulette pour ces choses. Neantmoins ceste pierre est vile, & se vend que selon que le vendeur iuge du danger de l'enuie de l'acheteur.

*Pour les
venins.*

*Pour le
calcul.*

Du Corail.

CHAPITRE CLII.

Usques à present ie crois d'auoir parlé de toutes les pierres precieuses & communes, que l'on chasse dans des anneaux d'or & d'argent, & que l'on porte pour le luxe: maintenant il reste à parler de toutes les autres, & de celles que l'on porte pour *a* pierres communes, & que l'on peut comparer aux pierres precieuses. Entre lesquelles le corail obtient presque le premier rang en dignité & auctorité: Il sert à orner les bras des filles des femmes de basse condition. *b* Or le corail est vn arbreau, qui paroist vert sous l'eau de la Mer, & de menus fructs & bayes semblables aux fructs des cornilliers en espee & grandeur. L'on dit que cet arbreau de corail, étant tiré de la mer s'endurcit en pierre. Pour ceste cause quelques-uns l'appellent lithodendron, & Pline denitis: quelqu'autres l'appellent gorgonium. Les Indiens retiennent le nom Latin.

a Theophraste met le corail entre les pierres precieuses, dans son Liure des pierres, il l'appelle *carrallium*, & rapporte qu'il est rouge, rond, & semblable à vne racine, & luy compare le roseau Indique endurci en pierre. Orphée dit plusieurs choses du corail au Liure des pierres. Publius Ouidius Naso le décrit eloquemment, au Liure quatriesme des Metamorphoses.

Ainsi est du corail, qui a dessous les eaux

La mollesse de l'herbe & des foibles roseaux,
Mais si tost que l'on l'a araché de sa tige,

Il s'endurcit à l'air, par vn nouveau prodige.

b L'Authheur tient ces choses de Pline, au Liure de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre p, m. Pierre André Matthiolo sur Dioscoride, Liure 5. Chap. 97. diët plusieurs choses contraires que le corail ne porte point de fruiët ou baye, comme Pline l'asseure, mais que ces bayes que l'on void dans les bagues de corail, semblables au fruiët de cornillier, ou aux cerises, sont faictes de leur tronc avec le tour & la lime : que l'on leur baille ceste polisseure esclatante en les frottant long-temps avec la poudre de la pierre émiril, ou certaine terre, que l'on apporte de Tripoli. Celuy qui desire sçauoir plus de choses de corail, qu'il consulte Pierre André Matthiolo au lieu desia cité.

Le genre, la grandeur, le lieu natal, comment, & où ils naissent.

CHAPITRE CLIII.

IL y a diuerses differences de corail, à raison de couleurs. Car il y en a de rouge, blanc, noir, vert, entreiaune, cendré, sombre, & de tout autre couleur meslée. Le rouge de couleur de vermeil naturel est preferé à tous les autres, & retient le nom de masse. Car celuy qui pallit, porte le nom de femelle. A iceluy succede le corail blanc : apres le noir. Car celuy qui est d'autre couleur, ny n'est en vsage, ny n'est pris vulgairement pour corail, quoy qu'il se trouue dans les mesmes lieux, & que ce soit veritablement la mesme plante. J'ay veu dans les antiquités de l'Empereur, de corail de diuerses

erses couleurs, & quelques-vns, dont des peti-
 es branches de bois estoient changées en corail,
 n vne partie seulement; en sorte que manifeste-
 ment s'apperceuoit le bout de la plante de bois,
 & le commencement estoit changé en corail. Or
 le corail se forme lors que le suc pétrifiant pene-
 tre le corps du bois, l'altere, & le change en sa
 nature, y estant coagulé. D'où on recueille qu'il
 n'est pas vray-semblable, comme quelques-vns
 s'effrent, que ce soit vne plante entierement de
 bois, & molle sous l'eau, & que si tost qu'elle est
 tirée de la mer, elle se congele & coagule. Car
 si cela estoit vray, on ne pourroit point trouuer
 la plante de corail en partie bois, & en partie
 pierre. Car quelque plante qu'elle fut elle se pétri-
 feroit estant tirée de l'eau: ce que neantmoins est
 faux, comme i'ay dict. Cela arriue donc petit à
 petit, comme dans toutes eaux pétrifiantes: le suc
 penetre le corps du bois, & en change la forme
 & substance par son acrimonie, ou autre qualité,
 & en place y fait succeder tout ce qu'il a de
 pierre, qui s'y figant & coagulant, se change en
 forme de corail. Or on pourroit douter si le co-
 rail croist de ce suc de pierre, ou si estant formé,
 & estant cru à la façon des autres plantes, il est
 enfin alteré par le suc susdict. De moy ie crois que
 ceste plante, comme aussi la coralline, la moussé
 de mer, & autres herbes qui naissent dans la mer,
 ne croist pas sans suc pétrifiant. Neantmoins qu'elle
 ne prend point la forme de pierre, que premierement
 elle ne meure. Or elle meurt par vn mou-
 uement ordinaire de la nature, ou bien à cause
 du suc, qui agit sur elle avec trop de vehemence,
 qui la tue & la suffoque, & s'y insinuant & la pe-
 trant, la change & l'altere facilement. Mais que

la nature se vueille seruir d'un suc petrifiant, pour la forme d'une plante, se prouue par l'experience de plusieurs, qui ont obserué que le corail naist des pierres cuites & briques. Car dans l'Isle Tabacco proche d'Aphrique, qui est en partie submergée par la mer, il se trouue beaucoup de corail qui a des racines, où des pierres cuites sont submergées. Mais si le corail se petrifie, & les autres plantes non, cela arriue, tant à cause de sa particuliere disposition, & que le suc petrifiant de sa nature se trouue & reside dans la substance qui contraint facilement la plante de prendre vne forme de pierre, qu'à cause qu'il ne se trouue pas abondamment dans les autres plantes: neantinoist la disposition & preparation particuliere de la matiere est tousiours requise: affin que l'agent puisse agir contre, laquelle est souuent cachée & inconnuë. L'on ne peut non plus baillet vne raison de sa couleur, que de la couleur de la rose. Car la recherche surpasse l'esprit humain, & elle ne doit pas estre rapportée aux premieres & secondes qualités comme quelque ignorans presomptueux estiment qui veulent tirer les causes de toutes choses de ces qualités. Car ces choses ne prouiennent non plus des qualités que la vision de l'œil. Dieu a paré & orné les choses de leurs couleurs, & a tellement caché leur seminaire dans leur semence, que d'autres ne peuuent point estre produites par l'esprit architecte qui y reside. L'arbriseau du corail croist presque de la hauteur d'un homme. Deuant qu'il de rougir, c'est à dire deuant qu'il d'estre mûr, semble estre teint de diuerses couleurs. Car tout autant que j'ay veu de plantes non encores exactement changées en pierre, elles estoient toutes ou couleur sombre, ou verte, ou autre couleur, do-

Les rameaux des arbres sont teints, & les lieux des
 antes, où l'on apperceuoit obscurément & à pei-
 le bois, commiençoient à rougir, tout ainsi que
 on void dans les pommes & les poires. La cou-
 ur rouge y vient la derniere; & elle est vn indice
 u'elles sont meures. Lors que l'on tire le corail,
 y a plusieurs choses, qui luy adherent exterieu-
 ement, de quoy estant deschargé, sa couleur na-
 relle & naive se descouure, & se produit. Non
 eulement à raison de la couleur l'on a estably plu-
 iers differences de corail, mais encôres à raison
 e la matiere. Car il y en a de mol, dur, solide,
 istuleux, aspre, poli, poreux, & tout plein de
 rappes. Le rouge & le noir est mieux serré que
 ous les autres. Le corail lors qu'il vient d'estre
 iré, est pour l'ordinaire rude, & aspre, d'où vient
 que l'on le faict polir par les artisans. Le noir au-
 refois appellé *a Anthipates*, se trouue rarement.
 Plusieurs le croyent estre l'ebene, mais ils se trom-
 pent: veu que l'ebene est vn bois, comme vne cer-
 taine Isle deserte, entre Iaue la petite, & l'Isle de
 S. Laurent, trouuée par les Hollandois depuis peu
 d'années, nous le tesmoigne, laquelle est toute
 plantée de forests d'arbres d'ebene. Le corail noir
 se trouue dans Gallicia ville d'Espagne. De sem-
 blable à iceluy s'apporte de Mauritanie, qui est
 contrefaict, & s'appelle Saualia, dont la partie
 interieure est de bois & l'exterieure est de corne
 ou de pierre, de couleur meslée de noir, iaune &
 vert. Vne certaine espece de corail blanc, appellé
 par les Espagnols polo, se trouue dans la Cataloi-
 gne, par ceux qui cherchent le corail rouge, & est
 ietté sur le riuage, & est amassé & recueilly par
 les passans, qui le vendent aux Pharmaciens à vil
 prix pour le corail blanc. Il n'a point d'escorse,

& croist au fond de la Mer; non pas parmi les pierres comme le corail rouge. Le corail blanc est solide & n'est aucunement creux. Il se trouue rarement. Partant on se sert plus seurement pour la medecine du rouge que du blanc.

Au tesmognage de Pline, le corail rouge se trouue dans les Indes, & Syene: maintenant dans la mer Tyrrhene, en diuers endroits, & a esté porté à Naples où on le polit.

a. *La pierre Antipathes, c'est à dire resistente, naist dans la montagne Theuranta, au tesmognage de Philippe Iaque Maussac, dans son Liure des fleuves, attribué à Plutarque (comme il a esté aduertí au Chap. 9. de ce Liure) dans le fleuve Caique de Mysie feuillet 7. où sur la fin; voicy les parolles de Plutarque. Antipathes estant broyé dans du vin, guerit les taches blanches qui viennent au corps, & la lepre, comme enseigne Ctesius Cnidius, dans le Chap. des montagnes. Claude Saumaise tres-fameux personnage au Liure. (Chap. 62. de ce Liure) cité feuillet 942. croit que l'Antipathes pierre precieuse de Pline, que l'on disoit empescher les enchantemens, & ἀντιπαῖς, qui est un genre de corail, est appellé ainsi à cause du mesme effect.*

La nature, propriétés, qualités, & facultés du Corail.

CHAPITRE CLIV.

TOut corail a la faculté de desecher, d'astreindre & de refroidir. Il fortifie & corrobore, principalement

lement le cœur, apres l'estomach & le foye, & rific le sang, & partant rend l'homme ioyeux. Celuy qui est d'un rouge fort, a toutes ces forces plus actiues & plus intenses. Car celuy qui est creu noir, est creu de plusieurs rendre l'homme triste & melancholique. On obserue de particulier dans le corail, qu'estant porté par vn homme sain, il rougit avec plus desclat, & d'agrement, que s'il est porté par vne femme. Car il devient passe: peut-estre par ce que la femme n'a pas tant de couleur que l'homme, & que les vapeurs qu'elle transpire sur le corail, ne sont pas si pres que celles de l'homme, dont il est certain par experience de plusieurs, que le corail est infecté, & sa couleur alterée. Car c'est vne chose conuë que le corail rouge pallit & devient liuide, & couuert de diuerses taches, lors qu'il est porté par vne personne qui se meurt, ou malade en peril. Mesmes il demonstre les maladies futures, par le changement de sa couleur. L'on dict qu'il recouure sa couleur perduë, si on le couure de semence de courtarde, ou que l'on le laue avec du pain mouïllé. Quelques-vns font vne poudre avec deux noix seilles, y adioustant de sel nitre 3 j. & demye. De ceste poudre ils frottent le corail avec vn drap: afin de luy faire reuenir sa premiere couleur perduë. Les autres prennent d'vrine de petits enfans gardée, apres que l'on en a separé ce qui va au fond, où ils plongent le corail, & le laissent ainsi dans quelque vase bouché pendant quatre iours. Apres ils le sechent, & estans deuenu tout blanc, ils le frottent avec vn drap rouge, iusques à ce qu'ils rouissent parfaitement & fortement. Les autres pour faire reprendre la premiere couleur au corail le mettent dessus vn fumier, pendant plusieurs iours,

*Le corail
porté par
vn hom-
me.*

*Le corail
chänge sa
couleur.*

*Le corail
demonstre
les ma-
ladies.*

*Commēt
il reprēd
la cou-
leur.*

Les for- mais en sorte qu'il ne touche point le fumier. C
ces des par ce moyen il deuient extremement beau.
blanc.

Le corail Le corail est renommé pour amulette, contre l
est un a- espouuantes, enchantes, enforcellemens, v
mulette. nins, epilepsie, assauts des demois, la foudre, l

tempestes marines, & autres perils. Pour ceste ca
 se il estoit autrefois consacré à Iupiter, & à Phc
 bus. Le blanc estant pendu au col, en sorte qu
 touche la poitrine, arreste l'hemorragie, selc

Il cõforte l'experience de plusieurs. *a* Le corail recrée & fo
le cœur tifie le cœur. Partant il resiste à la peste, à tout
dans la maladies venimeuses & contagieuses, & aux fi
peste. ures malignes. Il munit les entrailles d'autour c

cœur contre la peste & tout venin, en prena
 demye dragme de sa poudre, tous les iours,

Cõtre le temps de peste. Estant pris au poids de deux dr
vitriol. gmes, dans du vin, il appaise tous les malins su
 ptomes; au tesmoignage de *b* Forestus, que le v
 nin du vitriol cause dans l'estomach & les int

stins, comme les corrosions, le vomissement,

De peur siege, la crassitude & noirceur de la langue, &
que les difficile respiration. Arnoldus Villanouanus ra
enfants porte que dix grains de corail rouge baillés à v
soiēt tra- enfant, avec le lait de sa mere, qui n'a encores
uailés que cet enfant, deuant tout autre viande ou bo
d'epile- son, font que iamais il n'est attaqué d'epileps

psie. dans toute sa vie. Ce que *c* Camille Leonard, M
 decin de Pesaro, assure auoir frequemment exp
 rimenté. De plus il arreste les menstrués qui flue
 trop, il reprime la Gonorrhée des hommes, & l

Pour la fleurs de l'amatry sans aucun endommagement d
Gonor- corps, il arreste & guerit la reiection du sang, l
rhée, les crachats de sang, & les flux dissenteriques. Il fait
mēstrués, trop, il reprime la Gonorrhée des hommes, & l

es autres fleurs de l'amatry sans aucun endommagement d
fluens. corps, il arreste & guerit la reiection du sang, l
Pour les crachats de sang, & les flux dissenteriques. Il fait
flux de fortir la pierre des reins & de la vesicie, & co
sang. somme la ratte. Pour tous ces maux la compo

Pour le fortir la pierre des reins & de la vesicie, & co
calcul. somme la ratte. Pour tous ces maux la compo

on suiivante est tres-vtile, laquelle empesche le vomissement, la lienterie, la dissenterie, la diarrhée, & autres flux de ventres, & aussi contre les contagions de la peste. Prenés quatre dragmes de corail rouge préparé, deux dragmes de perles préparées, deux scrupules de racines de torment. de bois d'aloës, & de bolus armenus, autant d'une de d'autre, & de sucre fondu dans d'eau rose, & de cinnamome autant qu'il sera besoin, dont soit faite vne solide confection. L'on donne deux dragmes de ceste composition à vne fois. Le corail est aussi fort loué pour les vlcères, qu'il interrompt, & pour les cicatrices qu'il extenuë & fait guanouir, il arreste aussi les larmes des yeux, & secrete la veuë, en le meslant dans les collyres toutroyé en poudre tres-desliée, & lauée quelques fois avec d'eau rose. Il fait pousser les dents aux enfans, si l'on le leur fait mordre continuellement avec les genciues. Car en le mordant frequemment les deuiennes plus extenuées, & ainsi les dents percent facilement & sans douleur. Les Chimistes tirent du corail la teinture, l'huile & le sel, dont ils vantent les facultés miraculeuses pour toutes les maladies susdictes. L'on le fait resoudre dans le suc de limon, de Berberis, de Ribes, ou dans de vinaigre distillé. L'on verse la solution, & l'on calcine les excremens qui demeurent, sur vne plaque, iusques à ce qu'ils deuiennent blancs. L'on distille la solution du corail par le bain, & l'on calcine les excremens qui sont laissés dans la vesic, sur qui ont versé derechef ce qui a esté distillé, recommençant trois fois la cohobation. Ainsi toute la teinture monte. L'on a le sel dans les excremens apres la premiere distillation. Les autres tirent le sel de ceste façon. Ils mettent le corail

Pour les flux de ventre.

Pour la cõtation.

La cõfection.

Pour les vlcères.

Pour les larmes des yeux.

Pour les dents des enfans.

La teinture du corail.

bien

bien broyé dans vn vase de verre mis sur vn alembic, & puis le calcinent iusques à blancheur, augmentant le feu iusques à ce que le fond du vase deuienne rouge. Ils mettent apres la chaux dans vn fort vinaigre distillé, & la font digerer dans vn lieu tiede pendant huit iours, la remuant deux fois le iour. Ainsi elle se teint de couleur rouge. Ils versent la coulature, & renouellent l'infusion. Apres ayans recueilly toutes les teintures ensemble, ils les iettent dans la vescie, & tirent tout le phlegme par l'alembic, & versent petit à petit dans vn verre la crasse liqueur, qui a demeuré au fond, & font exhaler tout ce qu'il y a de superflus dans vn lieu chaud. Ce qu'estant esvaporer on void de nouveaux commencemens de corail que l'on laue avec de l'eau chaude souuent, laquelle estant tirée l'on laisse & fomente sur des cendres chaudes la matiere toute seche, pendant quelques semaines. Ainsi elle se change en vn sel tres-blanc, qui se resout tres-viste, dans quelque liqueur que ce soit.

Vous recueillerés la teinture rouge que quelques-uns appellent huile, par ceste maniere. Faites resoudre le corail broyé grossierement dans du vinaigre distillé. Lors que vous apperceurez qu'il ne se resout plus, vuidés-le, & versés-y vn autre tout autant de foys, qu'il soit tout à fait resout, estant resout, laissés-l'y digerer pendant dix iours. Ainsi le vinaigre se rougira, que l'on fera euaporer, iusques à tant que le corail demeure tout sec & calciné, à qui vous verserés de l'eau pure & rendrés la chaux douce par vn troisieme lablement, iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucunes feces, & que le corail paroisse blanc. Mettés apres la chaux sur vn marbre dans vn cellier,

affi

fin qu'elle se change en eau rouge, mais pour
 voir la teinture, versés sur la chaux de l'esprit du
 va cinq doigts pardessus, & laissés-l'y digerer quel-
 ques iours. Ainsi cet esprit se iaunit, que vous vui-
 crés, & en verserés d'autre, iusques à ce qu'il ne se
 tigne plus. Ayant ramassé ces esprits, circulés-les
 pendant quatorze iours. Ainsi elle sera propre
 pour la separation. Mettés-la donc apres dans de
 l'rene, & tirés l'esprit: affin que le corail blan-
 cisse, versés derechef le mesme esprit sur les fe-
 ces, & distillés-le en cohobant par sept fois,
 iusques à ce qu'il ne demeure point de feces
 dans la vescie, mais seulement la teinture ou huile
 des corps. Iceluy si vous aués bien operés, aura
 la couleur de la conserue de roses. Les Chimistes
 attribuent de grandes forces aux teintures susdi-
 cées. De moy ie peus sainement tesmoigner, que
 les que i'estois malade aux extremités d'une fié-
 vre pestilentielle, & que ie souffrois des manque-
 mens de cœur à tous momens, & que i'auois esté
 quatre iours & quatre nuicts sans dormir, & que
 tous les assistans desesperoient de ma santé, d'a-
 uoir esté deliuré & guery par six petites gouttes
 de ceste precieuse teinture avec de decoction de
 violettes sur le champ, & quasi miraculeusement,
 & lors que i'en eu prins deux cueillerés, ie senty
 les esprits du cœur tellement recrés, & que quel-
 que chose de tellement agreable estoit suruenue à
 la nature, & auoit occupé toutes les entrailles
 d'itour du cœur, de mesme que sur le champ
 les tenebres sont dissipées par la presence de la
 lumiere, que i'apperceu manifestement & tres-
 sensiblement la force de la maladie allentie &
 évanouie par le moyen du medicament. Car il ex-
 cita la sueur & vne crise (dont neantmoins au-

*L'histoire
 de l'Au-
 theur de
 la tein-
 ture du
 corail.*

cuns indices n'auoient precedés) & fit sortir à la superficie de la peau plusieurs taches rouges, lesquelles estans effacées par vne sueur continuellie recouray dás peu de temps ma premiere santé.

La faculté de la teinture.

On attribüé ceste faculté à la teinture; à scauoir qu'elle rend le parfaict temperamment au corps par vne celeste vertu, & que partant elle arrache despuis la racine, toutes les affections des parties interieures: à cause de l'analogie qu'elle a avec les esprits vitaux, & la chaleur naturelle qu'elle augmente & fortifie: affin qu'elle puisse surmonter plus facilement les maladies. On dict qu'elle guérit tout à fait du mal caduc en peu de semaine principalement si elle est préparée avec l'esprit de vitriol; quoyque l'on eut ce mal despuis le bas aage. La teinture est principalement recueillie pour les fleurs blanches & rouges de l'amarri.

Contre le mal caduc.

La teinture est principalement recueillie pour les fleurs blanches & rouges de l'amarri, qu'elle arreste tellement, que l'on ne tombe plus dés là dans ceste incommodité. Elle a aussi de quelle partie qu'il coule. Elle guerit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & avec moins de peril, que la poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour les fleurs de l'amarri.

La poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour le flux de sang.

La poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour la Gonorrhée.

La poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Le sel pour la peste.

La poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour la dissenterie.

La poudre préparée du corail. L'on baille le sel aux pestiférés avec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fièvre avec vn succès admirable. Il ne remede pas moins pour les diarrhées ou dissenteries stilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

Pour l'hydropisie.

L'on louë fort pour la melancholie & le tympanitis la suiüate preparatió du corail. Il faut prendre trois onces de corail, quatre onces de guy de chene, de mille pertuis, autant d'un que d'autre, vne once & demye de storax, de calamite, de danum, autant d'un que d'autre, & deux liures de prit d'vrine, faictes cuire ces choses ensemble

ve cucurbite de verre, pendant vn iour & vn
ict. Apres faictes-en distiller l'humour & versés-
derechef. Ainsi le corail deuiet dur & rous-
pilés-le dans vn mortier, & broyé-le sur vn
marbre, & faictes-en prendre six grains pour les
maux cy-dessus avec eau de mille pertuis.

L'on prepare aussi pour tous les maux susdicts
vne liqueur de corail, qui est doüée d'vne vertu
amirabile, par la maniere suiuaute. Le corail estant
troulu grossierement faictes-le resoudre dans de
vnaigre de therebentine, & estant resout, faictes-l'y
diger pendant vn mois. Ainsi le vinaigre se tein-
ci que vous vuiderez, & en verserez vn autre, ius-
ques à tant qu'il ne se colore plus. Apres distillés
par feutre ce que vous aués vuidés & laissés eua-
purer tout l'humide, laués ce qui demeure, sechés-
le & circulés-le avec l'esprit du vin. Apres distil-
le-le, & en dernier lieu faictes-le resoudre sur
vn marbre. Ainsi vous aurés vne liqueur douce,
dont faictes prendre six ou huit gouttes dans vne
liqueur conuenante pour tous les maux susdicts.

*La li-
queur du
corail.*

L'on tire aussi par la façon suiuaute la teinture
rouge du corail avec l'esprit de chesne. Lors
que la Lune décroist les trois premiers iours, de-
uit le Soleil leué, & lors qu'elle se promene
dis le signe terrestre, coupés quelques rameaux de
chesne, lesquels vous distillerez par la retorte, estans
premierement coupés assez grossierement. Iettés le
singe qui sort premierement, ou si vous voulés
l'inter tout d'un coup, vous pourrés par le bain le
clarer de l'esprit & de l'huile. Reduisés le corail
en poudre tres-desliée, que vous chaufferés telle-
ment, qu'il soit quasi embrasé. Apres iettés-le dans
l'esprit de chesne, qui a coustume de suiure le
singe dans la distillation, laissés-le digerer pen-

*La tein-
ture avec
l'esprit de
chesne.*

dant trois iours. Ainsi l'esprit tirera vne couleur rouge, que vous vuiderez, & ferés derechef chauffer le corail, & le mettrés dans vn esprit de chesne recent, iusques à tant que vous ayés toute la couleur, laquelle ayant eu, ostés l'esprit par la distillation, & vous aurés la teinture dans la vescie.

*L'essence
du corail.*

L'on prepare aussi l'essence du corail en ceste façon. Prenés vne liure de corail reduit en poudre tres-desliée, vne once de vitriol blanc, & de s^g gemma, autant d'vn que d'autre, broyés toutes ces choses sur vn marbre, mettrés-les dans vne fiole & versés-y vne liure d'eau de leuisticum, bouche le vase, & mettrés-le sur de l'arene ou cendres, faisant vn feu du second degré, faictes-le digerer pendant vn mois, & l'eau se rougira, que vous vuiderez, & coagulerés, ou si vous voulés tirés l'humidité par l'alembic, iusques à ce que la liqueur rouge demeure dans la vescie. Si la rougeur n'a grée pas recommencez la chose. L'on faict prendre de ceste essence dix ou quinze gouttes avec eau a

*Pour le
mal des
yeux.*

propriété, elle appaise la douleur des yeux, elle arrête les larmes, & efface les taches qui naissent dans les yeux.

a Il faut observer que les raclures du corail, & tout autre pierre precieuse doiuent estre broyées sur le porphyre en poudre tres-desliée: & à la verité, que les anciens Medecins prennent garde, qui doiuent auoir l'honneur plus en recommandation que le gain, que le corail & autre pierre precieuse, & plusieurs semences aussi, perdent leurs forces estans broyés dans de l'airain, & contractent vne malignité de ce qui trassuc conuullement de l'airain, & qui y adhere par vn moyen de l'air, s'y amasse & croist en ordinaire. Ce qu'apparoist manifestement de ces choses, &

dent

Et meurent long-temps dans l'airain, & qui apres en sont tirées. P'adiouste que les choses qui sont distillées dans des vases d'airain, ne peuvent pas estre mestées seurement avec les autres medicamens. L'on en void vn noble exemple dans Iean Crato d'un certain Medecin, qui auoit ordonné à vn malade vne emulsion de perles. Le Pharmacien la fit dans vn mortier d'airain. Aussi tost que le malade en eust prins il vomit. Le Medecin en voulust gouster il vomit aussi. Galien dans ses Liures des facultés des simples medicamens ne fait point mention particuliere du corail, mais en diuers lieux il cite le corail, comme au Liure 7. de la composition des medicamens, & au Chapitre 4. dans ses compositions qui sont escrites à Andromachus pour la reiection du sang.

b Au Liure 30. des observations medicinales à l'observation 7. dans le scholie.

c Au Liure 2. du miroir des pierres, lettre c.

La dignité, valeur, & vsage du Corail:

CHAPITRE CLV.

LE corail fust autrefois en telle auctorité parmi les Indois, que son prix esgaloit presqueuy des perles. A present, à cause de l'abondance il a perdu beaucoup de son prix & valeur. Il est nuntmoins recherché des femmes & filles, non seulement pour l'ornement & atour, mais pour empêcher les enforcellemens. Car c'est vne renommée constante du vulgaire, qu'estant porté il profite beaucoup, & qu'il n'empesche pas seulement

*Amulette
pour les
demôs &
enchan-
semens.*

les enforcellemens, mais les illusions des Demon
 les maladies qui travaillent ceux qui reposent l
 nuit ; & les espoutantemens nocturnes, comm
 j'ay montré au Chap. precedent, où j'ay expliq
 les facultés du corail. Le rouge est préféré à tou
 les autres, & à mesure qu'il est plus rouge, il
 vend plus cher. L'on a coustume de le façon
 en petits grains, & les troüer : affin que y ayat
 passé vn fil, on s'en serue pour brassélets, ou ch
 pelets. Vne once de ces grains de la grosseur d'
 poids faicts d'un corail tres-rouge, a coustume
 se vendre vn Thaler. Les plus grands, à vn pi
 plus grand prix ; & les plus petits à plus pet
 Vne liure de fragmens de corail, qui n'ont poi
 de saletés, & d'ordures se vend vn Thaler. Le c
 rail plein de grappes, qui est recherché par
 Princes pour l'ostentation, a vn'estime & vn pi
 mesuré à leur desir & appetit. J'ay veu vn arbre
 de corail, orné de plusieurs rameaux, qui fut es
 mé cent thalers ; il peut aussi estre vendu plus. Ce
 on ne scauroit estimer le luxe de celuy qui a en
 de posséder quelque chose. Il y en a plusieurs
 estiment d'un prix excessif certaines choses r
 talliques rares & singulieres, & des excroissans
 inaccoustumées de la nature: quoy que neantmo
 elles soient inutiles.

*Le prix
 du corail.*

*Le corail
 plein de
 grappes.*

a Puisque l'Autheur parle en ce lieu de la facie
 du corail, il ne sera pas icy hors de propos d'i
 serer la description d'une noble composition
 fréquentée, que l'on appelle diacorallium, qui
 composée de corail, & autres simples, dont
 sage est fréquent dans le vomissement, lienté,
 dysenterie ; & autres flux de ventre., laquelle
 telle. Prenés deux dragmes de corail rouge

paré, vne dragme de perles preparées, demye dragme de bolus armenus, vn scrupule de bois aloës, & de sucre fort blanc resout dans de l'eau rose & de cinnamome; autant qu'il faudra, dont soit faicte vne solide composition.

L'imitation du Corail.

CHAPITRE CLVI.

Les artisans taschent par plusieurs moyens de contrefaire le corail rouge. Aucuns d'iceux ont autre ambition que d'en contrefaire la forme exterieure & la couleur, & ils sont contents si elle paroist corail à vne personne; quoy que sa cognoissance, qui la regarde de loing. Les autres se peinent tellement de le contrefaire, qu'à peine puisse-il estre discerné du vray, & veulent aussi en imiter les forces & facultés. Les premiers cueillent vne touffe ou rameau de vieux spirier sauuage, haute quasi d'un pied, & qui pousse de la crasse racine de l'arbre: parce que ces rameaux sont courbés, comme ceux du corail. On les descharge de saletés, & ostent l'escorce, & les surgeons superflus. Apres ils l'enduisent chaudement d'un emplastre fort dur, faict de cinnabre, de colophonia, & de cire blanche. Ce rameau estant oinct & enduit, & estant rendu vny avec de la poudre de charbons, exprime parfaitement le corail; de sorte que la fraude ne peut estre reconnuë que par des personnes entendües. Les derniers reduisent en poudre tres-desliée, des fragmens de corail, y meslant de blanc d'œuf, & vne suffisante quantité de cinnabre, ils le mettent dans des for-

*L'autre
façon de
contrefaire.*

mes. Apres l'en ayant tiré, & estant deuenu v
 peu plus dur, ils l'oignent derechef de blanc
 d'œuf: affin qu'il resplendisse mieux. Il y en a q
 en place de cinnabre: parce que c'est vn veni
 teignent la masse de graine d'escarlante, &
 couleur de saffran. Mais si on ne sçait pas mes
 à propos les couleurs, à peine pourra-on rencou
 trer la rougeur du corail. Jean Baptiste à Por
 reduit le corail en poudre tres dessiée: apres
 le laue quelques fois dans vne lessiue tiede de
 alcali, y en adioustant tousiours de nouvelle. Apr
 il le laue quelques fois avec de l'eau simple se
 lement. Enfin apres ces dispositions, il y adiout
 la couleur du cinnabre, du sang de dragon, d'h
 matite, du vermeillon, du bolus armenus; de
 terre rouge, de pastel ou graine d'escarlante, sa
 dal, bresil, racines de garences, ou autre cou
 leur, y adioustant de ius de limons préparé,
 purgé par feutre, ce qu'il remuë fort. Apres m
 toutes ces choses dans vn vaisseau de terre, & l
 mesle parfaitement. Apres il enfouit ce vaisse
 dans vn fumier, iusques à tant que la poudre
 resolue en vne liqueur fort rouge, qu'il void
 mais il manie cela avec les mains oinctes premi
 rement de quelque graisse. Apres le façonne
 le forme comme des rameaux de corail, qu
 expose aux rayons du Soleil ardent, & les oin
 d'huile: affin de les rendre plus beaux, & plu
 resplendissans, & apres estre deuenus durs com
 me le vray corail, il les polit & brunit léger
 ment.

A Le vray corail , C le corail blanc , D le corail blanc verrueux , E le faux corail blanc.



F Le plastre coralloides , G lithophitum e
forme de corail , B le faux corail noir.



De diuerses sortes de faux Corail
naturel.

CHAPITRE CLVII.

L se trouue vne plante semblable au corail blanc pleine de plusieurs petites verruës ; & pour ceste raison elle peut estre appellé corail verrucieux. Sa couleur au dedans , & dans les fentes est cendrée, & à l'entour du tronc , elle est quelquesfois d'un rouge blanchastre , elle a la dureté & le poids du corail rouge. La superficie est quelquesfois toute couuue de lignes inegales , là où elle a beaucoup de verruës , lesquelles sont porreuses , & cachent de petites vescies , que les congres succent dans la mer Hispanique.

L'on trouue vne autre sorte de faux corail blanc au tesmognage de Gesnerus , fongueux , bossu , & foiblement & legerement noué , de la crassitude & d'espaisseur d'une plume d'oye , aisé à rompre , & composé d'une crouste blanche , qui l'environne. La partie interieure est fongeuse , & friable , pleine de beaucoup de rayons desliés , qui commencent tous d'un commun centre & viennent se terminer à la crouste. La substance est vn peu aspre , & propre à faire poudre à froter les dents, elle n'a aucune faueur.

Il y a aussi de faux corail noir appellé *faualia*, *Saualia.* dont j'ay fait mention au Chap. precedent, lequel si on le ratisse & polisse la premiere peau, esclat-
te agreablement d'un noir beau & luisant. Il adhe-
re à des pierres dans la mer. La partie interieure
est de bois , qui s'estend par tous les rameaux , ice-
luy

luy est enucloppé & couuert d'une crouste fort cornée, & d'une de pierre dure, & non friable. La couleur de la peau est d'un sombre iaune & cretreuert, mais la peau qui est d'un beau noir luisant ou autre couleur, couvre seulement les petits rameaux, qui sont aux bouts, qui ont dans eux vn petit bois comme vn fil. Les rameaux plus espais, sont seulement couverts d'une peau, laquelle si on la ratisse on sent vne certaine odeur de marine ou de poisson, & aussi tost apres, le bois qui est dessous se fait voir, & reluit si on le polir.

*L'ebene
fossile.*

Gesnerus croye que ceste plante est prise par Agicola pour l'ebene fossile. On peut rapporter aux especes du faux corail, la plante qui se trouue dans le riuage Baian; & est appellé par les habitans

*Parm.a.
Adarco
coralline.
Gypsum
coralloi-
des.*

Parma, que plusieurs appellent corail imparfait, & croyent qu'elle a esté appellée par Aristotele Adarco ou antoloden. Il semble que l'on peut au rapport aux especes du faux corail la coralline celebre pour tuer les vers, & le plastre coralloïdes.

a *Au Liure des Mineriaux imprimé à Zurich (comme nous auons aduertis apres le Chap: 52. de ce Liure) fueillet 138.*

De l'Ambre.

CHAPITRE CLVIII.

L'Ambre est appellé par les Arabes *ambra*, par les Perses *carabe* par les Egyptiens *sacal*. Les Germains le nomment *achstein* ou *bornstein*, les Grecs *electrum*, les anciens Getmains *Glessum* &

Gles

Ceste, quelques anciens ont creu que c'estoit le
 Mercurius. De moy comme ie l'ay exposé au Chap. *Ligurius*
 de la hyacinte, ie croys le lycurius estre vne espe-
 ce d'hyacinte, & celle qui exprime tellement l'am-
 bre: que la veuë seule ne les peut pas discerner.
 Quelques-vns disent que l'ambre est vne espece *Quest-ce*
 de bitume. Quelques autres assurent que c'est la *que am-*
 l'ame d'un arbre, quelques-vns que c'est vn suc *bre.*
 qui emane de la terre, condensé par la froideur
 & saleure de la mer, & les autres que c'est la grais-
 se ou semence des balaines. L'ambre estant appro-
 ché du feu s'enflamme, & estant frotté iusques
 au point d'estre chaud attire la paille. Il exhale vne
 odeur souefve. Lors qu'il est transparent, on y
 voit quelquesfois des araignées, des mouches,
 & autres insectes, ou particules d'arbres. Pour ceste
 cause plusieurs concluent que ç'a esté autrefois vn
 lac, lequel emanant, ou des arbres, ou de la terre
 en seuelissant ces petits insectes, qui s'y neyent
 & la rencontre, s'est figé en la façon que l'on voit
 maintenant; laquelle opinion ie ne peus pas im-
 pouter. Si quelqu'un obiecte que dedans la Mer
 on ne peuent pas trouuer de semblables insectes: *Où au-*
 on respond que deuant quelques siecles les lieux *tresfois*
 qui sont Mer à present, ont esté terre, & qu'en *fut Mer,*
 ces lieux il y auoit peut-estre vne fontaine d'huile, *mainte-*
 où l'huile ruiselant a pû facilement engloutir *nant est*
 semblables animalcules. L'on apperçoit souuent *terre.*
 dans la Flandre que les lieux marins sont faits ter-
 restres, & les terrestres marins. Car dans quelques
 camps proche la Ville de Brugk, ma patrie tres-
 celebre: lors que l'on fouit iusques à dix ou vingt
 toises, on trouue des forests toutes entieres, & les
 branches & tronc d'arbres s'y voient si clairement
 exactement, que l'on peut discernet les especes
 des

Deerynck.
Forests
soustrai-
nes.

des arbres, & distinguer les rangs des feuilles tombées toutes les années. Ceux du pays se seruent semblable bois & feuilles en lieu de charbon qu'ils appellent en nostre idiome *deerynck*. Ces fontaines soustraines se trouuent dans des lieux, qui deuant cinq cens ans ont esté Mer, & qui par après estans laissés par la Mer, ont esté séparés par la Mer mesme, par des grandes digues & montaignes de terre. Deuant lesquelles années il ne reste aucun vestige dans la memoire des hommes, que ces lieux aient iamais esté hors le liét de la Mer, & de la terre ferme: neantmoins parce que l'on y trouue des forests & des arbres, dont les restes & les cimes regardent & sont courbés contre l'Orient, cause qu'estans batus des tempestes marines, & des vents Occidentaux, ils n'ont pas pû estre courbés que du costé de l'Orient, il est necessaire que deuant la memoire des hommes ces lieux aient esté quelquesfois terrestres, & hors des limites de la Mer. Comme il est de ces lieux, le mesme a pû arriuer à ceux où l'ambre se trouue, & vne si grande quantité d'huile bitumineuse a pû autrefois couler, qu'estant figé par le froid & salure de la Mer il peut fournir iusques à des siecles infinis. Maintenant il n'est pas vray semblable qu'il en fluë encore; veu que dans la Mer de semblables animaux ny ne se peuuent trouuer, ny ne peuuent viure. Mais de dire que dans le riuage des autres Prouinces il y a de semblables fontaines qui se coulent dans la Mer, & qu'elles s'y condensent en ambre, qui apres par la tempeste, est ietté sur les riuages des borusses: quoy que ces choses puissent estre feintes: neantmoins elles s'accordent à peu pres avec la verité, en ce temps auquel les riuages de Danie, Suecie, Liuonie, Finlandie, & autres riuages

ns voisines sont tres-connuës à tout le monde: neantmoins l'on ne void point sourdre de semblables fontaines & sources. Si ce n'est que quelq'un assure que ces animaux s'engendrent dans les fosses souterreines de la corruption. L'ambre blanc semble plus vieux que le iauue & transparent.

*Le genre, le lieu natal où il se trouue,
& de quelle grandeur.*

CHAPITRE CLIX.

Establirois trois genres principaux de l'ambre; le mineral, l'animal, & le vegetable. Le mineral est celuy qui est accru d'un suc ou huile bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy. L'animal c'est celuy qui s'est endurci de la graisse des animaux, & le vegetable c'est celuy qui s'est figé des larmes des arbres, qui portent la resine. De ces sortes d'ambres il y en a des differéces innombrables; parce que les sucres bitumineux sont differens sur la terre. Les resines aussi different pour l'ordinaire entre-elles, par la consistence, couleur, & l'odeur. Comme aussi les huiles & les graisses des animaux & des poissons, desquels (lors qu'ils ont endurcis par la saleure de la Mer) peuuent estre formées diuerses especes d'ambres, ou semblables à l'ambre. Mais parce qu'aujourd'huy a quelques-uns assurent que tout ambre fluë des arbres, d'autres que c'est vn suc mineral. L'on en establit seulement quatre differences. La premiere est blanche, & fort rarement transparente, rare, & plus precieuse

Mineral.

Animal.

Vegetable.

Quatre differéces d'ambre.

precieuse que toutes les autres, semblable en force au baume, & respandante vne fort soüefve odeur. La seconde est iaune, de mesme que l'or, & est pour l'ordinaire transparente, dans laquelle l'on apperçoit diuers animalcules insectes, festus, peti rejets, ou semence d'herbes & d'arbres. L'ambre de ceste sorte exprime quelquesfois par sa couleur le chrysolite, l'escarboucle, l'hyacinte ou topase, & autres differentes pierres precieuses. La troisieme est ornée de diuerses couleurs, quelquesfois transparente, & quelquesfois opaque. La quatrieme est opaque & deshonorée & sallie de diuerses couleurs desagreables, d'une ou de plusieurs. Elle est accruë d'une exhalaison grasse bitumineuse, vne matiere terrestre & nitreuse s'y melant & concourant. Celle-là se trouue quelquesfois parmi les champs, mais ordinairement toutes ces especes d'ambre se peschent dans l'Ocean des Sudins, & dans la Mer Borussique par les habitans. Car lors que le vent Fauonius, Caurus, ou Traicias soufflent: alors l'ambre est ietté sur les riuages,

*La façon
d'amasser
l'ambre.*

& les pescheurs tous nuds dans le fort de tempeste de la Mer entrent dedans avec des reattachés à des perchés, & ainsi amassent l'ambre pour lequel l'on leur rend autant de sel. Quelques vns disent que dans l'Ocean des Sudins, a trentestades du riuage, le Ciel estant serain, l'on voit quelque chose qui brille & estincelle, tout ainque le bitume transparent au fond de la Mer, & qu'en ce lieu les poissons s'eslancent. Ils croyent que c'est là vne source d'ambre, ou masse comme vne montaigne cōdensée & endurcie, dont des particules estans rompiés par les flots & par la tempeste de la Mer, sont iettés contre les bords & riuages, mais toutes ces choses sont incertaines. L'an

*Vne mon
taigne
d'ambre.*

se trouue dans la Mer Baltique entre les embouchures du fleuve Spré, & de Drauantiza. *Où il se trouue.* Aurois dans le continét d'Islebie, en fut trouué vne masse, dans vne mine, de la grosseur d'vne teste d'omme. On le recueille aussi dans le Lac salé, non loing de là. On le fouit dans Prusse proche le iuage du goulphe Peucique, non loing du Montere Oliua. On le trouue aussi dans vn certain fort esloigné de la mer, où est le bourg de l'ancienne & noble famille des Truthsiens à *VVetshausen* esloigné de la Ville Rastembourg de trois milis. On le fouit aussi quelques fois de terre, proche le mont Royal de Prusse : mais la plus grande quantité se trouue le long des riuages de la Mer de Sibirie. Theophraste escrit qu'il se trouue dans Ethiopie, Xenocrate dans Numidie, Aslubaras le long de la Mer Atlantique, & Nicias dans Egypte. Mais de leur temps le lieu natal leur a esté inconnu. *L'opinion des anciens du lieu où il se trouue.* Le premier Corneille Tacite escrit assez exactement pour son temps, où il se trouuoit, en ces terres. Les peuples Æsties, sur le riuage droit de la Mer, tracassent sur la Mer, & seuls de tous tant qu'ils sont, cueillent sur le riuage, apres le flux de la Mer l'ambre iaune, qu'ils appellent glez. Ils n'sçauent & n'ont enquis, comme Barbares qu'ils s'ent, par quelle nature ou raison il s'engendre : mesmes il demeura long-temps parmi les autres riuages de la Mer, sans que l'on en teint conte, iusques à ce que nostre bombance & superfluité leur eut donné bruit. Quant à eux ils ne s'en aident point, ils le cueillent brut, on l'apporte tel, s'esbahissent du prix qu'ils en reçoient. Toutefois vous pourrés penser que c'est quelque suc de brebe : puisque souuentefois on void au trauers de l'air aucuns animaux terrestres, & mesmes de

ceux qui volent, lesquels enucloppés d'humour venant ceste matiere à endurcir y ont esté enfermés. Et pour ce tout ainsi qu'aux plus cachés & secrets lieux d'Orient il se trouue des bois & forest fertilles, qui suent l'encens & le baufme: aussi i croirois volontiers qu'aux Isles & terres d'Occident, il y en eut d'autres qui produisent des gommes, lesquelles tirées & fonduës par la forces de rayons du Soleil voisin, toutes liquides cheent en la Mer prochaine, & par la force des vents sont poussées aux riuages opposites. Si vous esprouue le naturel de l'ambre l'approchant du feu, il brul comme du viel pin, & entretient vne flamme grasse, & d'odeur forte, qui tout incontinent s'espaillit en forme de poix ou de resine. Jusques à present nous auons rapportés Tacite. Il y a plusieurs fables feintes, & commentées par les Poëtes & Historiens de son origine. Sophocles a escrit que c'estoient les larmes des oyseaux Meleagrides, qui pleuroient Meleagre. Les autres rapportent que Phaëton apres auoir mal regi les cheuaux du Soleil, fut tué par Iupiter d'vn coup de foudre, qui le precipita dans les eaux du Po, & que les Nymphes ses seurs pleurerent tant sa mort, que par l'exces & grandeur de leur deuil, elles furent changées en peuplier, qui toutes les années en mesme temps versent des larmes, dont l'ambre se forme. Quelques-vns escriuent que ce sont les larmes de l'animal lynx, endurcies en ambre. Mithridates dit qu'il vient d'vne sorte d'arbre de cedre. Eginet a creu que c'estoit le suc d'vn peuplier blanc. Catdan se persuade tantost que c'est l'escume de la Mer, & tantost que c'est l'escume des veaux

Les fables de l'ambre.

L'opinion de l'Auteur.

marins. De moy i'estime que c'est vn suc gras de terre

de huile bitumineux, qui a autrefois coulé & a été endurci, & qu'il coule encores à present, & se condense par la saleure de la Mer, & s'endurcit la plus extenuée portion en estant séparée. Ou bien de ceste graisse est resoute en esprits, & est sublimée par la chaleur sousterraine, & qu'elle se fige & coagule derechef dans les pores de la terre par les esprits nitreux. Car les esprits du sel par l'expérience des Chimistes, ne congelent & coagulent pas seulement les esprits, mais aussi les choses huilées. Cela est prouvé par les sinègmes & nettemens, qui sont faicts & condensés de sel & d'huile, & par quelques especes de resine, qui sont endurcies dans de l'eau de vitriol, y adioustant des eaux adstringentes, comme plusieurs personnes ont expérimenté. On trouue quelquesfois des morceaux d'ambre de la grosseur d'une teste d'homme. *La grandeur.* *b* Pline escrit qu'une pierre d'ambre de treize livres fut apportée à Rome. Le blanc se trouue plus rarement en gros morceaux. Il est plus vieux que le jaune & doré: parce qu'il est mangé, & plus friable. Pour ceste raison les Italiens luy preferent le jaune & doré, mais l'expérience tesmoigne qu'il doit estre preferé au jaune pour les forces dont il est doüé.

a Entre lesquels est encores Pierre Belon au *Liv. 2. des observations, Chap. 72.*

b Au *Livre 37. de l'histoire Naturelle au Chap. 3. lettre G. Hector Boëtius rapporte que dans Buthquainia de Schetlandie aborda une masse d'ambre plus grosse qu'un cheval, dont les paysans & les Curés ne sçachans que c'estoit, se seruoient au lieu d'encens. Pierre André Matthiolo au *Livre premier sur Dioscoride, Chap. 93.**

& Hierosme Cardan au Liure 5. de la subtilité, & George Agricola au Liure 4. de la nature des Mineraux, Chap. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. ont escrit plusieurs choses de l'ambre. Andreas autrefois Orpheure de l'illustrissime Prince Borussus & Medecin, a escrit tout vn Liure de l'histoire de l'ambre, lequel Liure est inseré au Tome 4. des conseils & epistres medicinales de Jean Crato, apres ses epistres, comme aussi en ont traicté Aetius au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 35. Paul Aegineta au Liure 7. lettre H. & autres qu'il seroit long de nommer.

La nature, facultés, proprietés, & qualités de l'ambre.

CHAPITRE CLX.

L'ambre est adstringent, de nature mediocre ment ignée & sèche. Le iaune est vn peu plus chaud que le blanc, à cause qu'il n'a pas tant d'huile. Les Medecins assurent que le blanc a de forces plus grandes que le iaune. Il est recommandé pour diuers effects. Estant porté au dehors on dict qu'il deffend les enfans contre tous enchantemens & espouuementemens de nuit. Misal dus escrit qu'vn morceau d'ambre, estant lié au dessus du col guerit comme par miracle les larmes, defluxions, & ophthalmies des yeux. L'ambre blanc estant masché faict sentir à la langue vne agreable douceur, aux narines vne odeur tres fleurante & tres souëfue. Il est en premier lieu amy

*Amulet-
se.*

*Pour les
larmes
des yeux.*

cœur : partant il guerit la syncope, les manquemens & deffaillances, la palpitation du cœur, & la este, & chasse les maladies contagieuses, & defend le cœur contre toute sorte de venin. Car tout insi que le baume il recrée les esprits du cœur, augmente leurs forces, & les rend purs & subtils. Il n'est pas moins propre pour le cerueau que pour le cœur. Car il le corrige lors qu'il est appesanty de trop d'humeur, & partant il empesche le vertige, l'epilepsie; l'apoplexie, le deffaut de memoire, la léthargie; ephialte, paralysie & autres maladies qui prouiennent du cerueau, que non seulement il guerit, mais il empesché d'y tomber, & guerit ceux qui ont courte haleine. Il desliure ceux qui sont trouuillés de difficultés d'vrine, & du calcul. Il faict sortir les eaux des hydropiques & ascitiques dans peu de temps, en prouoquant l'vrine. Il adoucit la chaude pissé, l'hemorragie, & la difficulté des intestins, il appaise aussi le mal des dents, il prouoque les mois retenus, il arreste les fleurs des femmes, il empesche & guerit la suffocation de matrice par vne force particuliere, il retient l'enfantement & la matrice, & s'il est difficile il le rend facile; il remedie au catarrhes, & aux maux de goutte, & ioinctures, il purge les reins & la matrice, il corrige toutes les maladies du ventricule, & purge ses tuniques des humeurs vitieuses qui le gastent, & empesche qu'aucune corruption ne s'y engendre, ny aucune douleur. La poudre suiuant profite fort contre toutes les maladies du cœur, la peste, les venins & maladies contagieuses. Prenés vne dragme d'ambre blanc, demye scrupule de perles preparées, & de corail preparé, autant d'un que d'autre, vne scrupule de l'os du cœur du cerf, de raclure d'yuoire, de

Pour le cœur.

Pour les maladies du cerueau.

Pour la courte haleine.

Pour le calcul.

Pour l'hydropisie.

Ascitique.

Gonorrhée.

Flux de sang.

Les dres.

Mois.

Les fleurs de la femme.

L'enfantement.

L'arthride.

corne de cerf, autāt d'un que d'autre, demy scrupule de terre figillée, de bolus armenus, de feuilles d'or autant d'un que d'autre, dont soit fait vne poudre tres subtile. La dose est despuis vn scrupule iusques à vne dragme avec eau appropriée, comme de melisse, de tormentille, ou d'oseilles. Plusieurs sont preserués par la poudre suiuant d'apoplexie, epilepsie, & des catharres qui tombent sur la poitrine. Prenés deux drag. d'ambre blanc, vne drag. d'espece de diarrhodon, demye drag. de diamarguerite froid, & d'electuaire de gemmis autant. Faites-en prendre vne drag. avec eau de betoine le premier iour apres la nouvelle Lune. La poudre suiuant est de faculté admirable pour toutes les maladies du cerueau. Car elle guerit l'epilepsie desesperée, nonseulement dans les enfans, mais encore dans ceux qui sont aduancés dans l'aage, elle tuë aussi tous les vers, d'où souuent procedent les accès epileptiques. Prenés deux dragmes d'ambre blanc, deux scrupules de crane humain, d'ongle du pied d'ailan, de racine de pyuoine masle, de semence de pyuoine, de semence de ruë, de cumir de cinnamome, autant d'un que d'autre, vn scrupule de cinabre de montagne, demy scrupule de feuilles d'or, demy scrupule de perles preparées de corail preparé, autant d'un que d'autre: l'on donne ceste poudre despuis vn scrupule iusques deux, avec eau de ruë, de pyuoine, de cerises, ou de betoine, le plus prochain iour apres la nouvelle Lune. Si la forme de la poudre n'agrée pas, adioustés-y de sucre blanc autant qu'il sera necessaire, & faites-en de petites tablettes rondes, pesant deux ou trois dragmes, dont il en faut prendre vne le soir deuant que se mettre au liēt. Neanmoins deuant que s'en seruir, il faut tousiours

re preceder la purgation. Pour la defluxion de
 l'este, pour la toux, & difficulté de respirer, on
 fait prendre de la poudre cuitte avec l'eau de la
 decoction du guayac. L'on la fait cuire dans du
 vin pour les douleurs des dents, & l'on baille deux
 ces tous les iours de la decoction. S'il y a cha-
 leur, au lieu de vin, avec eau de melisse, de men-
 te, ou de cuscuta. On en fait prendre vne dragme
 reduit en poudre dans du vin pour les fleurs
 blanches des femmes, & pour la chaude pissé dans
 un œuf que l'on hume. Beu avec du vin il rend le
 poids du fœtus plus leger. Il fait sortir le cal-
 cul comme miraculeusement, y adioustant la se-
 sence d'albespiite, il protoque les mois, & arreste
 la suffocation de matrice, & rend l'enfantement
 facile quand il est difficile le donnant sous le poids
 d'une dragme avec du vin. Car cela a esté prouvé
 par vne frequente experience. La poudre susdicte
 est la plus efficace, si on y adiouste vn peu de sa-
 fran, & que l'on la fasse prendre avec la decoction
 de safran. On le fait cuire avec du guayac pour
 les maux de jointure. On vante fort les pilules
 suivantes, pour conserner la force de l'estomach,
 pour chasser les humeurs, qui adherent à ses tu-
 bes, & pour corriger les maladies des yeux, de
 la matrice & des reins. Prenés trois dragmes d'am-
 bre blanc, de mastic, autant d'un que d'autre, six
 dragmes tiré d'aloës simple, trois dragmes d'agaric
 ou trochisque, deux onces de sarrasine ronde, vne
 once de myrrhe, demye once de safran, avec sirop
 de betoine, dont soient faités neuf pilules d'une
 dragme. Et faités-en prendre quatre ou cinq, enui-
 ron quand on se va coucher. La fumée de l'ambre
 tant receuë sur le ventre des femmes, le remet à
 sa place, quand il est descendu, estât prisé & appro-

chée du né elle empesche la suffocation de la matrice, & fumant dans les chambres elle corrige la corruption de l'air, & consume la peste & le venin.

*L'huile
de l'ambre.*

L'on prepare de l'ambre vn huile, qui de mesme que le baume, il est admirable pour toutes les maladies cy-dessus, & beaucoup plus efficace que la poudre, en ceste façon: on tire l'ambre par descension avec vn grand feu vn huile noir, puant ayant l'odeur du bitume bruslé fluide, semblable à la couleur liquide du bitume mais semblable à la consistance de l'huile de li. Estant ietté premièrement dans vne retorte, & estant tiré, il sort comme vn huile de couleur d'orange plus souëfue en odeur, plus diaphane, & beaucoup plus subtil que le premier, de mesme que le petreole. Apres estant distillé par le bain, il devient de couleur d'eau, tres deslié, & tres subtile,

*Les forces
de l'huile.*

est fort propre pour ouurir toute sorte d'obstruction pour empescher & guerir l'epilepsie, apoplexie, paralysie, & vertige, & pour le calcul & l'hydropisie. Ses forces sont tellement admirables que pour cela on le peut appeller baume d'Europe, & peut estre mis en la place du vray baume. Tout ce que l'on attribue de force au petreole, doit estre concedé à cestuy-cy bien plus legitiment. On

*L'huile
autre-
ment.*

distille l'huile de l'ambre diuersement. La façon suiuite semble plus facile que toutes les autres. On humecte la poudre de l'ambre avec vne lessive tres forte; de peur qu'elle ne monte hors du temps. Apres l'on la met dans vne cucurbitule d'airain, que l'on met sur le feu, sur laquelle l'on met le chapiteau, & on adiuste au canal du chapiteau vn autre canal de verre: affin que l'huile fasse vn plus long chemin. Car ainsi il se distille

mieux

ieux. Estant distillé, on le met dans vn'autre cur-
 bire (adioustant de l'eau) que l'on met dans le
 vin marie, ou dans le sable. Ainsi il se distil-
 derechef doucement & se rectifie; & mes-
 mes quelques vns le font distiller trois fois: affin
 qu'il soit plus pur, y adioustant de sel, ou huile de
 l. Les autres le font resoudre premierement dans
 sprit du vin, & l'y laissent tremper, apres ils
 distillent l'huile. Quelques autres dans de fort
 naigre, ou distillé. Les autres tout simplement
 font distiller à petit feu, & apres le rectifient,
 renouellant les distillations par le bain. Ceste
 con est beaucoup loüée par plusieurs. Prenez
 trois liures de fragmens d'ambre non subtilement
 puluerisé, adioustés-y quatre liures de poudre de
 silloux calcinés, ou sable bien net & mon-
 fié, mettés-les dans vne retorte bien luté, &
 mettés icelle dans vn four, y adioustant vn reci-
 ent de verre avec eau, pressés-là à petit feu, &
 tirera l'huile blanc, qui tombera dans l'eau, le-
 quel lors qu'il commence à iaunir changés le re-
 cipient & receués-le separément, iusques à tant
 qu'il commence à rougir, que vous receurés enco-
 s dans vn autre recipient, & par ce moyen vous
 tirés trois fortes d'huile. D'vne liure vous aurés
 deux onces d'huile blanc, de iaune vne once &
 mye, & de rouge deux onces. Le feu ne doit pas
 estre plus grand que celuy qui est requis pour fai-
 fondre la cire: s'il est plus grand il le fait bouil-
 . Apres que vous aurés tiré vos huiles, vous
 aurés les rectifier, & les rendre limpides com-
 e l'eau.

*L'huile
 autre-
 ment.*

*Tirer
 l'huile au
 tremens.*

On prepare aussi de l'ambre vn magistere en
 stè façon. On le puluerise tres-menu, on y verse
 sprit du vin, pour le faire resoudre, on passe ce

*Le ma-
 gistere de
 l'ambre.*

qui est refout, & puis derechef on y verse d'atre esprit de vin : affin qu'il se resolue tant qu'il le peut estre, & on le laisse digerer pendant vne mois. Apres tous les esprits teints se resolue au feu en vapeur. Ainsi l'huile qui demeure au fond est le magistere de l'ambre, dont on efface les cicatrices dans la face, & on chasse les vertiges. Il profite pour tout ce que profite l'huile, il s'en faut seruir de la mesme façon. Mais à verité vne goutte d'huile a plus de force que l'huile du magistere. L'usage de l'huile consiste à empêcher les contagions de l'air, la peste, & les cathares. On oinct les narines de l'huile, où on comprend quelques gouttes dans du coton, que l'on approche souuent du nez pour fleurir. Mais il est encores meilleur si on y adiouste vne goutte d'huile

L'usage de l'huile.

Les tablettes d'ambre. Les formes de l'huile.

de girofles. De pareille efficace sont les tablettes préparées avec de sucre seulement, y adioustant peu de gouttes de l'huile d'ambre. Trois gouttes aussi prises tous les iours avec sel d'absinthe, & eau de scabieuse, d'oseilles, ou tormentille preseruent de la peste, & sept la guerissent beuës avec eau de cardon benit & sel d'armoise : parce qu'elle meuuet puissamment la sueur ou l'vrine, & chasse tout venin. Par forme de preseruatif on en peut

Pour l'apoplexie.

prendre quelques gouttes tous les iours, contre l'apoplexie, & paralysie, vertige, & mal qui traualle la nuict ceux qui reposent, avec eau de betoin de lauande, de cerises, de cinnanome, de til, ou

Pour la parole.

de sauge. Car à ceux qui en sont attaqués, cét huile leur rend la parole libre; si on en prend incontinente huit gouttes avec quelque eau susdicte. Mesmes guerit tout à fait & entierement, si on en oinct la nuque, & tous les membres, & que l'on continue de s'en seruir pendant quelques iours : mais en

es en faut oindre les poulx & battemens des
 eples. On peut mesler cét huile dans vn on-
 gment approprié, & d'iceluy en oindre les mem-
 bres paralytiques, ou nerfs contractés & retirés
 pour les guerir. Vne ou deux gouttes prises contre *Pour le*
 calcul de la vescie, & des reins, & contre la sup- *calcul.*
 pression d'vrine, avec eau de pimpinelle, de saxi-
 flagia, de reffort, de nasitor, ou de persil font
 oir le calcul, & ouurent les obstructions. Cela
 se fait aussi, si on en oingt le nombril & le
 péciné. Lors que l'enfantement est difficile, six *Pour l'en-*
 gouttes avec eau d'armoise, & de cinnamome le *fantemēt*
 prouquent facilement. Pour lequel effect aussi on
 se mesle avec la graisse des serpens, dont on oingt
 le nombril. Pour la suffocation de matrice, on en *Pour la*
 fait prendre trois gouttes, avec eau de menthe, *suffoca-*
 & on en oingt les narines & le nombril. Car par *tion de*
 ce moyen la femme est desliuée. Trois gouttes *matrice.*
 prises avec eau dans arrestent les menstruës blan- *Pour les*
 ches. Mais sept prises deux fois dans huit iours *mois.*
 avec eau de pouliot, font fluer les menstruës rete-
 nues. Pour la mesme fin on fait des tablettes de
 sucre avec quelques gouttes de l'huile. Si on en
 prend tous les iours quatre gouttes, elles guerissent
 la este, qui est subjectes aux catarrhes froids & *Pour les*
 veiges, elles fortifient, & rendent le souffre plus *cathar-*
 sale & plus libre, & augmentent la force du *res.*
 cor, de peur qu'il ne soit attaqué de syncope.
 On en donne toutes les semaines deux fois, avec
 eau appropriée comme i'ay dict. Dans les manque- *Pour les*
 mens & deffaillances, l'on en oingt le dessus du *deffail-*
 nez, les narines, & le poulx & battemens des tem- *lances.*
 ples, & pour le vomissement, l'orifice de l'estomach.
 Quand quelqu'un crache le sang, on en fait pren- *Pour les*
 dre trois gouttes deux fois la semaine, avec eau *crachats*
 de *de sang.*

Pour la jaunisse. de pas d'asne. Pour la jaunisse on en baille trois gouttes avec eau de chelidoine, pour l'obscurité

Pour la colique. la veüe avec eau d'euphrage, pour la colique avec eau de menthe ou cinnamome, pour les fiev

Pour les fievres. avec eau de gentienne, pour les vers avec eau

Pour la melancholie. tanaise, & pour la melancholie avec eau de marin.

*La dignité, valeur, & usage de
l'Ambre.*

CHAPITRE CLXI.

LA taxe de l'ambre au tesmoignage *a* de Plinius fut si grande : à cause de sa dignité & autorité, dont il estoit reueré parmi les Romains, que l'effigie d'un homme quelque petite qu'elle fust, surpassoit le prix des hommes viuans. Domitian Neron entre les autres actes de sa vie, parangnoit les cheueux de sa Popée à iceluy, les appellant en un certain sonnet ambres. Auiourd'hui avec l'ambre on faict des chapelets, des brasseles, & des petits vases ou tasses, ceux-là seruent pour parer les bras, & pour conter *b* nos prieres, & ceux-cy pour garder les medicamens singuliers & precieux, & pour orner les tables. Les petits vases qui sont de la grandeur d'un poing, & qui sont fort delicatement & artistement trouués, sont estimés 10. ou 16. Thalers : si ce n'est que l'artifice singulier de la graueure surpasse beaucoup le prix de la matiere. Si l'ambre porte les figures de quelques choses, il est estimé selon le plaisir du possesseur. On estime les fragmens de l'ambre tel

ment. Car les fragmens du blanc se vendent
 Thalers, les meslés du blanc & du iaune, deux
 Thiers. Mais les noirs & impurs, se vendent de-
 ny Thaler seulement & quelquesfois vn quart,
 il contiennent beaucoup d'impur. Les fragmens
 neés valent en premier lieu pour en tirer
 hile. Car l'ambre blanc ne rend pas beaucoup
 l'hile : parce qu'il est sec, ses parties huileuses
 estans exhalées par la vieillesse, & espraintes
 par la froideur de la Mer. L'ambre sert aussi pour
 faire le vernix, dont les Peintres & les Imprimeurs
 se seruent.

*Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 3.
 lettre h.*

*Les petits chapelets d'ambre au tesmoignage de
 Belon, au Liure 2. des obseruations Chap 72. ne
 sont pas en moindre prix parmi les Arabes, Sy-
 riens, Egyptiens, & Indois, que parmi les Chre-
 stiens. Car les Turcs se seruent de mesme qu'icy
 de ces Chapellets, & y content leurs prieres, selon
 leur coustume. Mais ils s'en seruent encores à
 diuers autres usages, comme pour l'ornement des
 houffes, des brides, & des selles des cheuaux, des
 mulets, & des chameaux.*

*L'imitation & la falsification de
 l'ambre.*

CHAPITRE CLXII.

Vn temps de Plinè on teignoit l'ambre à
 plaisir, avec la racine d'orchanette, de suif de
 cheureau,

cheureau, & d'escarlatte. Anjourd'huy la façon de l'art de teindre l'ambre s'est perduë. Neantmoins s'il est vray ce que l'on escrit vulgairement, qu'estant mis dans de cire boüillante, il deuiet me il pourra facilement receuoir toute sorte de couleurs. Plusieurs proposent des façons de contrefaire l'ambre. Cardan tasche de le contrefaire avec de blanc d'œuf, & la larme du draganthe, y iettant des fourmis, des puces, des mouches, des paille & de la poudre d'ambre: affin d'y bailler la bonne odeur, & qu'il attire la paille. Mais il trouue encores plus à propos de se seruir du iaune qu du blanc: à cause qu'estant cuit il perd son humidité, (qui est auëtrice de corruption) & s'endurcit en pierre. Mizaldus mesle la poudre bien subtile du cristal avec eau de blanc d'œuf bië battu, y adioustant de safran, il la iette dans vn verre, & le mët dans de l'eau boüillante, iusques à tant qu'elle acquie vne consistence dure, que par apres il iette dans des formes. Mais si on veut qu'il soit diaphan il le faut couler deuant la coëtion. Mais ceste façon ne me plaist pas. Baptiste à Porta parle par vn tamis de mastic liquide: affin qu'il se purifie, & adiouste fort peu de racine de curcuma. Ainsi il imite l'ambre. Mais celuy-là contrefait plus vtilement & plus veritablement l'ambre naturel, qui le fait dissoudre, & estant dissout se fait faire recoaguler & reduire en masse. Or comme cela se doiue faire, vn vray Physicien, & qui entend les choses precedentes en pourra facilement venir à bout. Je croirois commettre vn crime de descouurir ces choses à des ignorans, & sans estude. Qu'il suffise donc à vn chercheur des secrets de la nature, que le chemin luy est tellement monstré à ce Chapitre, qu'il ne peut pas se tromper

p. Celuy-là qui veut vn histoire entiere & exacte
d'ambre, qu'il lise le traicté de Andreas Liba-
us personnage tres-docte.

De l'Agathe.

CHAPITRE CLXIII.

L'Agathe semble vn ambre noir bruslé, & en-
durci, il resplendit estant poli. Mais il est plus
pant que l'ambre, & a vne odeur ensoulphrée. Il
aire aussi la paille, estant eschauffé a force d'estre
fitté, comme presques toutes les resines & cho-
se dures bitumineuses. Il prend son nom *a* (au
renoignage de Pline) de ceste partie de Lycie qui
s'appelle *gagis*, où il se trouue, & de la riuere
qui y passe. Galien au neuuiesme Liure des simp-
s le décrit ainsi. Il y a aussi vne autre pierre
de couleur noire, laquelle quand elle est appro-
che du feu, rend vne odeur semblable au bitume,
que Dioscoride & quelques autres ont dict se
trouer dans Lycie, contre le fleuue Agathe, d'où
le nom luy a esté baillé. Elle n'est pas dissembla-
ble du Pissaphalte, mais elle est beaucoup plus du-
re & plus noire, elle differe du charbon fossile:
pice que l'agathe est plus solide & plus dense: à
casse de l'exhalaison, qui petit à petit en a rosti &
est: l'humide huilleux. La matiere de l'agathe sem-
ble estre semblable aux feces, qui demeurent dans
la torte, apres que l'huile d'ambre est distillé. Car
icelles, tout l'huile en estant distillé, si l'on les faict
reir long-temps, luisent comme de la poix,
& en fin estant refroidies iustement, elles semblent
pouvoir estre chagées en agathe. Nicander appelle
l'agathe

l'agate dans ses Theriaques engangis ou gangit du nom de la cité Gange de Lycie, ou du fleuve

La pierre obsidiane. Agathe. Agricola croit que la pierre obsidiane est l'agate: à cause qu'elle est de couleur tres-noir. Mais Plinc semble l'auoir rapporté entre les verres. La pierre Samothracia appellée du lieu de *Samo-thracia.* mesme nom, semble estre vne agathe polie. Les Germains l'appellent *Schvartzer agstein.*

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 1 lettre f.*

Le genre & le lieu natal.

CHAPITRE CLXIV.

IL y en a de deux sortes, de rousse, & de noir & se trouue non seulement contre le fleuve Agathe, mais encores dans Angleterre, Sicile, le char de Liege, de Sedan, dans la France; & le lord d'Aix la Chapelle. Quelquesfois elle se trouue aisée à rompre, quelquesfois bien vnée, & il y en a de plus dure l'une que l'autre. La noire est polie, viue, & bien serrée, estant approchée du feu elle conçoit vistemment la flamme, & a l'odeur de l'encens. Quelques vns la distinguent de la pierre Thracius, les autres non: derechef quelques vns la distinguent de l'ambre noir, & d'autres croient que c'est l'ambre noir. Comme la nature se iouë dās les diuerfes sortes d'arbre en la couleur & consistence, mesmes aussi dans les diuerfes especes endurcies de l'agate & bitume: en sorte qu'à cause de la diuersité des meslanges, l'on n'y peut rien establir certain. Entre les modernes André Libaius baie

sez exactement les differences de toutes ces pierres, que le Lecteur peut consulter.

*La nature, facultés, & forces de
l'Agathe.*

CHAPITRE CLXV.

Estant eschauffée à force de la froter, & de la battre elle attire la paille, tout ainsi que l'aimant. Lors que l'on escrit des caracteres avec elle, sur de la vaisselle de terre, ils ne s'effacent point; selon le rapport de Plin. Estant enflammée elle s'esteint plus facilement avec l'huile qu'avec l'eau. Car l'huile la penetre & suffoque le corps igné. Mais l'eau ne se pouant pas mesler avec la pierre, elle cede au corps igné; si ce n'est qu'elle le couvre tout à fait. Mais cela ne se peut pas faire facilement: parce que la pierre est legere, & l'eau comme l'huile auoit le dessus de l'eau. Elle est de qualité chaude. Son parfum chassie les serpens, & couvre les Demoniaques, & est contraire aux Demons. Ceux qui sont trouués d'epilepsie, ou mal de tete, s'ils en fleurissent le parfum, ils sont incontinent attaqué de leur mal: & par ce moyen on peut connoistre s'ils sont desliurés ou non. Elle prouoque estant portée contre les terreurs nocturnes, l'epilepsie, les vexations des Demons & prestiges. Son parfum prouoque les menstruels, & la poudre beuë prouoque beaucoup l'enfantement, & l'accelere, son parfum receu par le nez remet celles qui ont des lésions de matrice. Elle est de faculté diuretique. Partant elle profite aux hydropiques, en faisant sortir l'humour par l'vrine, & par sa qualité

*Scavoir si
l'epilepti-
que est
gueri.*

*Pour l'é-
fanchemēt.*

*L'Agathe
est diure-
tique.*

lité & force de corroborer : parce qu'elle corrige les maladies du foye & de l'estomach, en consommant les humeurs superflus, & en les digerant au souffle & haleine. Elle manifeste la virginité, non seulement par son parfum, mais en la beuuauté. Car si vne vierge boit sa poudre, elle n'vrinera pas. Si elle est corrompue elle ne pourra pas retenir son vrine, selon le tesmoignage de plusieurs. La poudre cuite dans du vin guerit les maux de dents.

*L'huile
de l'agathe.*

L'on distille de l'agathe un huile, presque semblable en forces au pêtreole : neantmoins plus chaude. Il profite pour les epileptiques, Demoniacques, paralysie, conuulsion, & le retirement de nerf, qui fait que l'on ne peut remuer le col. Et son principal usage est principalement pour la froide gurgite, & toutes les defluxions froides, en oignant la partie, & aussi pour la conception, & en prenant

*Pour la
suffocatiõ
de la matrice.
Contre la
colique.*

le lieu pour la suffocation de la matrice, qu'il profite paisse incontinent. Estant bruslée & puis estee dans du vin, elle desliure ceux qui sont attaquez de syncope. Le poids d'une dragme de sa poudre en un dans du vin, pendant sept iours, guerit entierement la colique.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 9. lettre f. Mais Plin a mal prins la pensee de Dioscoride, estimant que l'agathe s'enflamme par l'eau, & s'esteint par l'huile : veu que neantmoins Dioscorides, au Liure 5. de la Medecine, Chapitre 104. dict le contraire; que cela n'est pas le propre de l'agathe, mais de la pierre Traciacas, dont voicy les paroles. La pierre Traciacas naist dans un certain fleuve de Scythie qui a nom Ponto. L'on luy attribue la force de se consumer par le feu; à sçauoir de s'embraser par le feu, & de s'esteindre par l'eau.

s'esteindre par l'huile. Ce qui arriue au bitume. Le mesgarde de Pline c'est qu'il attribue à la pierre agathe ce que au Chap. 5. Liure 33. lettre F, il a enseigné estre propre à la pierre thracias, dont voicy les paroles. La chaux s'embrase dans l'eau, & aussi la pierre thracias, qui s'esteint aussi dans l'huile. Ce qui est encores le sentiment de Claude Saumaise personnage rescelebre, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité feuillet 253. Pour ce qui regarde les forces admirables de l'agate, consultez Aetius, au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 24. qui y traite plusieurs choses, comme aussi Galien au Liure 9. des facultés des simples medicamens, & André Cesalpin au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 43.

L'usage, dignité, prix, & falsification
de l'Agathe.

CHAPITRE CLXVI.

Outre l'usage de medecine que j'ay monstré, elle sert au luxe, aussi bien que l'ambre; non eulement pour faire paroistre le col des femmes plus blanc par sa couleur contraire tres-noire, mais encores pour parer leur gorge. Car on la façonne en liuerses figures, & estant passée à vn fil elle se peut mettre en place d'yne chaisne d'or. On la façonne aussi en petits grains que l'on passe à vn fil, & seruent pour conter nos prieres. Sa forme & façonnuy donne prix, & non pas sa matiere. Car ceste pierre est vile; quoy qu'elle ayt de grandes for-

ces, comme j'ay dict. Elle ne merite pas que l'on la contrefasse. Neantmoins si quelqu'un la veut contrefaire, qu'il prenne d'huile de petreole, & qu'il fasse cuire les feces avec eau salée, ou semblable ainsi il sera venu facilement à bout de son dessein apres qu'elles auront acquises un iuste degre de froideur.

Du Lythantrax, ou Charbon de Pierre.

CHAPITRE CLXVII.

Q Voy que le lythantrax, ou charbon fossil en langue Germanique *Steincol*, soit vil: neantmoins parce que c'est vne espece d'agate rude & grossiere, ie n'ay pas voulu obmettre sa description. Il ne sert presque rien dans la medecine. Il sert aux Serruriers & Mareschaux en lieu de charbon. Ceux qui ont quelque bel ouvrage entre les mains, ne s'en seruent pas: à cause que par sa graisse il rend le fer fraisle, le gaste & l'infecte. Les Liegeois se seruent de ceste sorte de charbon pour faire cuire leurs viandes, & pour repousser les iniures de l'Hyuer. Il infecte tellement l'air que si quelqu'un non accoustumé, est assis auprès de ce feu, il ressent des douleurs de testes tres pesantes, & s'il n'entre en un air recent, il peut facilement estre suffoqué, ou tomber en apoplexie.

C'est vers les vignes.

Les paysans font un onguent de ce charbon, broyant & y meslant de l'huile, dont ils oignent les yeux des seps de leurs vignes: de peur que les insectes ne les rongent. On trouve diverses sortes de charbons fossiles. Car proche Dresden de Misnie on fouit un charbon bitumineux, mol, & ai-

fendre. La Boheme aussi en porte de noir d'une
 autre sorte, crasseux & engagé dans la terre, qui
 ne se peut pas polir. Vne autre sorte se trouue nor-
 ring de Dresden, dure, & difficile à fendre. Et aussi
 une autre, avec le pyrite plein d'alun. L'on trouue
 une grande quantité de charbon fossile dans le
 camp & Ville de Liege, dont le fond est telle-
 ment creusé d'antrès & cauernes, qu'il est à train-
 ce qu'un iour elle n'y soit enseuelie. Car tout vn
 côté de la Ville a semblables cauernes pour fon-
 temens, & mesmes sous le fleuve, qui est tres lar-
 ge, l'auarice des fossoyeurs faiçt tous les iours
 d'autres lits de fleuve: en sorte que quelquefois
 plusieurs milles fossoyeurs sont engloutis & sub-
 mergés. Ces miserables gens pour vne chose si vile
 descendent par des chaines de fer dans ces abi-
 mes, qui sont plus profonds & plus bas que l'orifice
 superieur de deux milles pas. La pierre Thracias est
 qu'on en estre vne espece, que quelques au-
 tres neantmoins font espece d'agate. Lisés pour
 ces choses l'opinion du tres-docte André Libaue,
 dans son traicté de l'ambre & de l'agate.

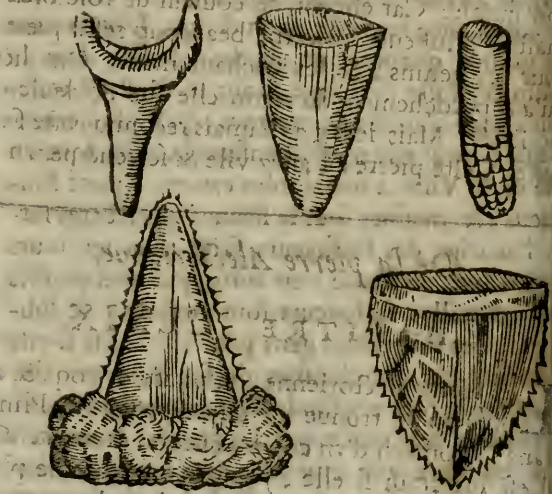
Pierre
 Thracias.

*De la Glossopetra, de son lieu natal,
 de sa nature, & de ses
 facultés.*

CHAPITRE CLXVIII.

LA glossopetra parce qu'elle a la figure de la
 langue; non seulement elle est appellée de
 plusieurs, langue de serpent, mais on croit qu'elle
 est langue d'un serpent. Neantmoins elle n'a

iamais esté langue de serpent, mais pierre de
genre.



Elle se trouue souuent dans le sable, proche la
uentria & lieux voisins, & proche Lunebo
dans des mines d'alum. Elle exprime assez bie
la langue d'un serpent: en sorte qu'il ne se faut as
estonner si on la prend pour icelle. Neantmo
plus à propos l'on la pourroit prendre pour
langue de pic. La plus crasse partie de ceste pi
est pierre: parce qu'elles naist souuent cõtre, & r
mes dedans les pierres: mais la partie qui se r
mine en pointe, semble de corne noire, & luin
te, comme l'ongle d'un estourneau. Quelques
confondent ceste pierre avec la ceraunia, & cro
que ce soit le dard d'un foudre: partant elle
appellée de quelques-uns en langue German ue
donderkeil. Cardan appelle la gloslopetre, glois

quelques-vns croyent que cè soit des dents de
 mes : parce que quelquesfois les bords sont
 tous dentelés. Quelques Germainns l'ont appellé
aterzunglein. Elle est de couleur changeante &
 on simple. Car elle est de couleur de rosé blan-
 haistre. Plusieurs estiment beaucoup ceste pierre
 pour les venins, & les enchantemens. On diét
 qu'à l'approchement du venin elle suë & deuiet
 nouillée. Mais le n'y ay iamais reconnu ceste fa-
 ulté. Ceste pierre est assez vile & se vend peu.

Pour les
 venins
 & enchā-
 temens.

De la pierre Alectorienne.

CHAPITRE CLXIX.

LA pierre alectorienne, ou pierre de coq, & de
 chapon se trouue au tesmoignage de Pline;
 dans l'estomach d'un coq ou chapon decrepit. Or
 il est incertain si elle s'y engendre (comme plu-
 sieurs autres pierres precieuses s'engendent en di-
 uerses parties du corps de diuerses humeurs, & d'un
 ne substance terrestre) ou bien si la trouuant il
 l'engloutit en forme de pasturage. Quelques vns
 croyent qu'elle se tire du foye d'un viel coq; si ce-
 la est vray, elle tire tousiours son origine du corps
 de cét animal & non d'ailleurs. Elle change en cou-
 leur: car elle est quelquesfois semblable au cal-
 cedoine & cristal obscur. Quelquesfois elle a vne
 vne couleur sombre & cendrée. Quelquesfois elle
 est toute distinguée de veines de sang. Les Ger-
 mainns l'appellent *caupauenstein*. Elle excede rare-
 ment au rapport de Pline la grandeur d'une feve,
 & le mesme Autheur raconte que Milon Crotonia-
 tes, qui vescu au temps de Tarquin premier, fut

sa varie-
 té.

Ses for-
 ces.

invincible par le moyen de ceste pierre. Car on croit qu'estant portée ou tenue à la bouche, elle baille la victoire, qu'elle prouoque à luxure, qu'elle acquiert aux femmes l'amour des hommes, qu'elle baille à celuy qui la porte la grace, la constance, & l'éloquence. Par certaines aussi expérience des modernes, estant tenue dans la bouche, elle appaise la soif, & les ardeurs du cœur. Ce qui ne doit pas sembler estrange, s'il est vray ce que l'on escrit, que le chapon lors qu'il porte ceste pierre dans le corps ne boit iamais. Ils disent de plus que celuy qui porte ceste pierre, est assuré contre toute sorte de perils. La pierre alexandrine parce qu'elle se trouue rarement, peut estre autant vendue que l'on iuge de l'enuie de l'acheteur. Celle-là est preferée à toutes les autres qui a dedans soy, comme vne petite mie de quel que chose plus claire que le reste du corps de la pierre.

Cōtre les
perils.

à Au Livre 37. de l'Histoire naturelle. Chap. 10
lettre C.

Du Chelidoine.

CHAPITRE CLXX.

LE chelidoine en Germanie *Schwalmstein* est vne pierre opaque, desagréable à voir, de figure hemispherique, tousiours creusée interieurement: c'est pourquoy elle est fort extenuée & desliée. Sa superficie conuexe est pour l'ordinaire de couleur tanée, & la concaue est rouge, marquetée de taches noires. Elle se trouue dans le ventre des ieunes

rondelles *a* au rapport de Pline. Les meres (leurs
 etits estant esclous) leur font engloutir ceste pier-
 re. Mais lors que ces petits l'ont ils sont dans vne
 telle posture en leurs nids, qu'ils vnissent & con-
 dignent leurs becs. Lors que l'on les tire ils sont
 triués de forces, selon l'opinion de plusieurs; si ce
 n'est que l'on les tire, la mere estant absente, &
 auant que le premier né ayt touché la terre. Il
 en a de deux sortes. Car il y en a de roux &
 de noir, ceux qui sont noirs ont tousiours quel-
 que chose de pourpré meslé, les plus parfaicts
 ont de substance tres-pure, & sont ornés de gou-
 es d'or. Tous resplandissent, & se trouuent rare-
 ment plus grands que la semence de lin, à qui
 ils sont semblables. Lors que l'on en trouue deux
 dans vn petit, l'vne de ces pierres est rousse, l'autre
 rouge. Lors qu'il y en a vne seulement, celle-là
 possède les forces des deux. Il y a quelques iours
 que j'acheptay d'vn François trois petites pierres
 rondes & desliées, sous le nom de chelidoine, les-
 quelles conuenoient peu avec les sus descrites, &
 sembloient plustost de petites pierres de crapaut.
 Dans la superficie conuexe elles auoient vne cou-
 eur passe & entreiaune. Il asseuroit les auoir tiré
 du corps des arondelles. J'ay ouuerts quelques pe-
 tits d'arondelles, mais ie n'ay iamais pû rencontrer
 ces pierres.

Alu Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 19.

lestre

E c

Les

Les forces & facultés du Chelidoine.

CHAPITRE CLXXI.

TRallian, Marcel Ficin, Dioscorides, Geor Agricola, & plusieurs autres assurent que ceste pierre est vn souuerain & tres-grand reme

Contre le mal caduc. contre le mal caduc; à scauoir que la plus blanche estant mise sur la teste, ou sur les oreilles, reue

& faict reuenir sur le champ ceux qui en sont tombé, & que la plus noire a le mesme effect, elle est liée à la peau. L'on dict qu'estant tenuë à main, ou qu'estant liée à la teste avec vn drap

Cõtre les douleurs de teste. lin, elle appaise les vieilles douleurs de teste: pour ueu neantmoins qu'elle n'ayt pas perdu sa force en touchant la terre. L'on dict aussi qu'estant mi

dans vn linge ou drap saffrané, & pendue au col, elle faict passer les sieures quartes, & qu'estant liée au bras droict, elle guerit parfaictement ceux qui souffrent des maux de foye. L'on dit que cel

Cõtre la manie. qui est de couleur rousse, mise dans vn linge, & portée sous l'aisselle gauche, guerit la manie, l'epilepsie, & les insensés, qu'elle rend celuy qui

porte agreable & plaisant à tout le monde, & qu'elle baille l'eloquence. Celle qui est de couleur noire est creüe semblablement gaigner la faueur des Princes, & faire que tout affaire commencé reüssisse selon le plaisir. L'on dict qu'estant enchauffé dans vn petit globule d'or, & pendue au col, elle diuertit perpetuellement toute douleur des yeux

Pour les douleurs des yeux. Pour lequel usage l'on s'en sert, estant broyée, dans les collyres, ou l'on la faict cuire dans de l'eau, & l'on la distille dans les yeux que l'on croit qu'e

re crée extrêmement. C'est vne chose confirmée par l'expérience, qu'estant mise sur les yeux, elle mene avec soy facilement sans douleur, tout ce qui pourroit y estre tombé. Mais toutes les pierres douces, viues & priuées d'angles; si elles sont mises sur les yeux, & roulées dessus de costé & d'autre, operent le mesme effect.

De la Dracontia ou Draconites.

CHAPITRE CLXXII.

Plin parle ainsi de la draconites au Livre 37. Chapitre 10. la draconites ou dracontia s'engendre au cerueau d'un dragon. Toutefois elle ne se rencontre iamais fine, sinon qu'on coupe la teste à un dragon sain & viuant. Car on tient que cet animal ayant loisir de languir & se sentant pres de sa fin, amortit la vertu de ceste pierre, & la garde de s'affiner, de l'enuie qu'il a sur l'homme. Aussi tasche-on de surprendre les dragons dormans pour auoir ceste pierre. Sotachus qui afferme auoir veu ceste pierre es mains d'un Roy, dict que ceux qui vont à la queste d'icelle se font mener à belles coches, & qu'ayans esuenté un dragon, ils sement par chemin d'endormie pour l'endormir, & par ce moyen auoir le loisir de luy couper la teste. Dict aussi que ceste pierre est naturellement blanche & transparente, & qu'il n'est possible de la tailler & polir. Jusques à present nous auons rapporté Plin, qui semble plustost rapporter des fables de vieilles qu'une veritable histoire. Albert le Grand tout plein de vanité croit que c'est un grand dragon qui a ceste pierre. Marcel Ficini assure

asseure auoir veu ceste pierre à Florence, apporté de l'Inde, de la grosseur d'un lupin, semée & ornée naturellement de plusieurs estoiles, laquelle estant mise sur le vinaigre, elle y est portée droitement & obliquement, iusques à tant que la vapeur du vinaigre soit exhalée. Mais Ficin a esté deceu, croyant que la pierre stellaris fust la draconia. Car peut estre en son temps la stellaris estoit inconnuë. Quoy que les dragons puissent auoir des pierres, ie n'en ay pourtant veu aucune. On dict que la draconites chasse toute sorte de venins, principalement celuy des serpens.

Erreur
de Ficin.

La pierre
stellaris.

a. *A la lettre ff Philostrate escrit, que dans les Indes il y des dragons, les uns de marests, les autres de montaignes; plus grands, plus forts & crestés, & que dans leur roste se trouue vne pierre precieuse, plaisante & agreable à la veüe, & admirable en vertus & forces. Mais Solin escrit que la pierre draconia ne s'y trouue pas, si elle n'est arrachée & tirée lors qu'ils sont viuans. Car si le serpent meurt premierement, il dict que sa dureré accoustumée s'esuanouit avec l'ame & vie de l'animal. Lequel passage de Solin Claude Sarmaise personnage tres-celebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité au feuillet 388. explique iudicieusement. Philostrate enseigne vne autre façon pour l'acquérir, que celle de Sotachus, dont voicy les parolles. Ils tendent un manteau d'escarlatte, deuant quelque chambre tissu de lettres d'or. Ces lettres forment des mots d'enchantemens, qui induisent le sommeil, & par icelles les paupieres des dragons; quoy que tres dures sont surmontées, eux aussi chantans plusieurs parolles, tirées de la philosophie occulte.*

occulte, y conduisent le dragon : affin qu'il dorme sur ce manteau tissu de lettres d'or. Les Indois suruenans au sommeil du dragon, luy frappent le col & la teste d'une basche, & la teste estant coupée, ils en tirent ces petites pierres, qui y sont cachées. André Césalpin tesmoigne, au Liure second des choses metalliques, Chap. 41. auoir ceste pierre chez soy, & en baille la description, comme l'on y peut voir. Mais il ne luy faut bailler sa creance qu'apres celle que l'on doit à l'Auteur.

De la Pierre de Serpent tant celebre parmi les Bohemiens, qu'ils appellent Duchanek.

CHAPITRE CLXXIII.

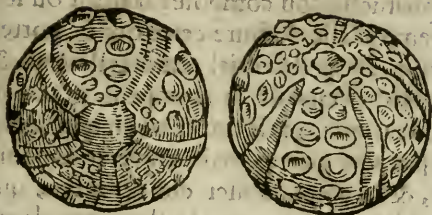
A pierre de serpent est celebre parmi les Bohemiens. Elle est d'une forme ronde, & de l'espaisseur du petit doigt d'un enfant de six ans, tant au milieu vn trou de telle largeur que le doigt susdict y peut entrer ; & iceluy est plus large vn costé que d'autre. Ceste pierre est de couleur de safran obscur, ayant des yeux exactement forés dans sa superficie, ornés & parés de diuerses couleurs, de mesme qu'un vray oeil. Neantmoins ceste couleur qui y doit exprimer l'iris est pour l'ordinaire bleüe. Les Bohemiens croyent qu'elle est composée par plusieurs serpens ensemble, & que chascun vne forme vn oeil : partant ils appellent *Duchanek*, comme si ils vouloient dire pierre

pierre spirituelle, ou composée d'esprit ou soufflé.
 Ils croyent qu'elle desliure ceux qui la portent de
 tout venin, air pestilentiel, enforcellemens & en-
 chantemens. Mais ils se trompent grandement.
 veu que la pierre, qu'ils ont tenu en telle auctorité
 n'estoit pas vne pierre, mais vn verre façonné de
 la sorte, & le peson à filer des femmes, qu'elle
 mettent à leur fuseau, quand elles tirent leur file
 affin que par ce poids il viue plus facilement, &
 que son mouuement perseuere plus longtems. Je
 me ressouuiens il y a trente-six ans: lors que ie v
 uois enfant dans Flandre, d'auoir veu aux femmes
 plusieurs semblables pesons. Que les Bohemiers
 donc se prennent garde des imposteurs, qui veu-
 lent faire passer les choses fausses pour veritables
 & qu'il ne se laissent facilement persuader

De la pierre appelée œuf de serpent.

CHAPITRE CLXXIV.

I'Ay rangé cy-dessus entre les genres de la pierre
 l'œuf de crapaut l'œuf de serpent: à cause qu'il est ap-
 pellé ainsi de plusieurs. Quelques-vns croyent
 qu'il est fait par les serpens. Peut-estre parce qu'il
 despuis la base, qui est aplanié & poli, sort
 comme cinq queuez de serpens ou laissards, qui
 s'esleuent contre la cime, & s'exteuient & se de-
 grossissent petit à petit.



Ces pierres ont vne couleur d'vn blanc noir, elles sont interieurement fort blanches, & au dehors extrememāt dures. Car elles sont enueloppées vne crouste de cailloux, sous laquelle elles sont lus molliēs. Elles ont vne forme hemispherique si d'vne lentille, elles semblent auoir affinité uec les bronties & ombries. *Bronties. Omories.* Pline décrit en ces termes l'œuf de serpent, qui ne semble differ de ceste pierre, y adioustant plusieurs fables & badineries, au Liure 29. Chap. 3. Il y a vne forme d'œuf, dont les François font grand estat, desquels neantmoins les Grecs n'ont fait aucune mention. C'est vn œuf de serpent, qui est dict des Latins anguinum : & se fait en Esté, quand on void ces tas ronds de serpens frayans, & s'entortillans les vns parmi les autres par vn artifice indicible, au moyen de l'escume qu'elles rendent, par la gorge & par le corps. Les Druides tiennent que les serpens iettent en l'air cet œuf, en siffiant ; & pour s'en seruir il le faut receuoir en vne cotte d'armes ou vn saye de Gendarme, de peur qu'il ne tombe à terre. Disent dauantage qu'il fait bon besoin que celuy qui emportera cet œuf soit bien monté pour fuir à bride auallée : car les serpens le suiuent à grands sauts, & ne lairont de poursuiure leur pointe, iusques à ce qu'elles rencontrent quelque riuere, qui leur coupe le chemin.

min. Disent outreplus que la vraye marque, pour connoistre si cet œuf sera bon est quand il remonte contre le cours de l'eau; encore qu'il soit attaché ou enchassé en or. Mais comme tous Magiciens sont fins & cauteux à couvrir leurs fallaces, aussi les Druides affirment qu'il faut espier que la Lune soit au terme qu'ils mettent en leur refuerie: comme s'il estoit en l'homme de pouuoir forcer la Lune, & les serpens de s'accorder en ceste operation à sa poste. Quant à moy j'ay veu vn de ces œufs, lequel estoit de la grosseur d'une moyenne pomme ronde, sa coque estoit cartilagineuse & couverte de plusieurs petites vescies, faictes à mode de ces petites boittes que les poulpes ont en leurs pieds. Aussi les Druides portent cet œuf en leurs enseignes, & tiennent qu'il est souuerain pour obtenir d'un Prince ce qu'on voudra, & pour gagner vn procès à le porter seulement: qui est vne folie insupportable. Car ie sçay bien que l'Empereur Claudius Cæsar tua vn homme d'armes Romain, qui estoit issu de la Val de Viso, pour ce seulement qu'il portoit vn de ces œufs en son sein, plaidant sa cause deuant luy. Vray est que ce n'est pour neant, que les nations estranges ordonnent à leurs Ambassadeurs, qui ont charge de traiter la paix, de porter des baguettes où y'ayt des serpens peints entortillés, pour monstrier que ces animaux, qui sont confits en venin s'accordent bien quelquefois. Et n'estoit la coustume des anciens de peindre esdictes baguettes des serpens accrestez & furieux. Iusques à ceste heure nous auons rapporté Plin, quelques-vns croyent que ceste pierre est vn œuf de tortuë terrestre endurci en pierre; & ceste opinion n'est pas sans apparence. veu qu'elle represente assez bien en sa superficie

conuexe,

couxe, comme les premiers crayons & commen-
cens d'une tortue. De moy ie ne scay pas pour-
quoy elle ne pourra pas estre pierre de son genre:
vu que la nature se iouë diuersement dans ses ope-
rations, à l'endroit des mixtes. On croyt commu-
nement que ceste pierre portée rend celuy qui la
porte insusceptible contre l'air pestilentiel, & le
vin. On dict aussi qu'à l'approchement du ve-
ra, elle le descouure par la sueur. Mais toutes les
pierres dures, & pierres precieuses polies, lors
qu'elles sont exposées à l'air s'humectent facile-
ment, si l'air est plus chaud que leur superficie.
Or le corps plus froid resout en humeur l'air
autour; tout ainsi qu'il arriue aux lames d'espées,
si estant portées dans des lieux d'estuues, attirent
facilement l'air à elles, & le changent & resoluent
en eau. Le vulgaire ignorant les causes des choses,
croyt souuent que les causes des effects, qui arriuent
sont autres qu'elles ne sont.

*Cōtre les
venins.*

a De l'histoire naturelle lettre C.

De la pierre des Carpes.

CHAPITRE CLXXV.

La naissance & commencement de l'espine
du dos, vne petite pierre triangulaire, ou
plustost quelque chose de nature d'os, se trouue
dans les carpes, qui prend communement le nom
de pierre. Par son moyen le chef est nouë à l'espine.
Elle est de couleur entre iaune. Les Flamans
ont de coustume d'arrester l'hemorragie des nari-
s avec ceste pierre approchée du nez. On dict

F f

que

que sa poudre estant beuë, elle profite à ceux qui ont la grauelle. On dict aussi qu'elle calme l'ebullition de la colere, estant tenuë à la bouche. Cest maladie de colere a coustume de suruenir à vn estomach foible, apres l'yurognerie. Les Flamans appellent vne personne possedee de ce mal *verzuuet*. Les Allemans disent qu'ils sont possedés *densohdt*.

Des yeux de l'Escreuissè.

CHAPITRE CLXXVI.

Les yeux d'escreuissè se trouuent dans les escruissès, qui veulent poser leur despoüille autour des yeux, de figure hemispherique. Ils sont blancs, & assez durs. Ils sont vantés en premier lieu pour faire resoudre le sang coagulé, & le faire sortir. Car ils sont de parties extenuées, & de faculté diuretique. Pour ceste raison l'on les met

Pour les Playes. fort vtilement dans les potions vulneraires. Ils rompent aussi le calcul, & le font sortir par l'urine, estans broyés & reduits en poudre, & baillés avec vin diuretique. Les Chimistes les font resoudre en essence ou liqueur. Car ils ont ainsi plus d'efficace pour cela, selon l'experience de plusieurs.

Pour le calcul. La façon de les reduire en essence est telle. Les yeux d'escreuissè estans broyés, faites-les resoudre dans vn vinaigre distillé quelquefois, & vuidés vn vinaigre de iour en iour, & remettés-y en d'autre, iusques à ce que la plus extenuée & subtile substance en soit toute espuisée, qui se mesle dans le vinaigre. Lors que vous serés venus iusques aux feces, alors cessés. Ayant ramassé le vinaigre ic

téy vn peu de camphre ; affin qu'il se purifie. A es distillés-le par l'alembic, & la quintessence foira avec. Si elle n'est pas toute sortie, renouuel-
lé à distillation, versant de nouveau vinaigre sur laeste morte broyée, avec laquelle laissés-le vn
pe en digestion. Si elle est toute sortie, séparés-en
le vinaigre par vn bain tres-lent : & versés sur ce
qureste de l'esprit de vin, faictes-l'y digerer, & re-
trus-le à diuerses fois. En fin vous l'edulcorerés
au: eau distillée, & vous aurés vne essence, que
vous ferés resoudre dans quelque liqueur que ce
so. Vous la pouvés aussi tirer par la retorte en
sone d'huile. Les autres la tirent autrement.

Les yeux d'escreuille estans subtilement broyés
fa qu'on y sente aucune aspreté, mettés-les dans
vn vase de verre, & distillés-les. Calcinés le restant
iues à blancheur, & faictes à force de feu que
le fond du vase deuienne rouge, apres ostés-le, &
trés-le dans vn fort vinaigre distillé. Faictes-le di-
ger pendant huict iours, le remuant deux fois le
io. Apres versés-le, & remettés-y en vn autre,
fates-le derechef digerer, & recommencés cela
iues à tant que vous ayés tiré de ce restant la
pl subtile partie. Le vinaigre estant tiré à diuer-
se fois, distillés-le avec vn feu lent dans vn alem-
bi à chasque diuerse fois, iusques à la liqueur
crée (d'autres tirent aussi l'essence par vn alem-
bi ou avec du vinaigre ou tout seul, en forme
d'huile) que vous verserés dans vn vase de terre
veillé, ou conche ; & ferés mediocrement eua-
pér, iusques à siccité : tout ainsi que les fels sont
coagulés. L'autés souuent la poudre sechée avec eau
chaude : affin que l'acrimonie du vinaigre en soit
séree. Estant derechef sechée, tenés la pendant
quelques semaines dans les cendres chaudes, ou

reuerberés-là, & elle se change en vne poudre tre
 blanche, qui descoule comme l'alkali, si vous
 faicte resoudre avec la cinquiesme essence circu
 lés-là; affin qu'elle soit plus proche de la cinqui
 me nature. Elle peut aussi estre sublimée en fleur
 & ceste fleur estre circulée. L'on donne de ces
 essence trois grains, ou si elle est reduitte en li
 queur autant de gouttes, ou vn peu plus pour
 calcul. Vne autre façon non vulgaire m'a tousiours
 paru fort bonne: elle est telle. Les yeux d'escreui
 estans reduits en poudre tres-subtile, & mis da
 vne fiole, versés-y de vinaigre de therebentin
 bouchés-le verre, & mettés-les à digestion penda
 vne nuict sur des cendres chaudes. Le iour suiua
 versés ce qui est resout, & remettés-y d'autre vini
 gre: & ce tout autant de fois que vous reconno
 siés qu'ils sont tous resouts. Ayant ramassé le vi
 naigre, distillés-le par feutre, faictes-le enaporer
 dans le bain, & au fond demeurera le sel des yeux
 d'escreuisse: lequel vous broyerés, & mettés-y
 vn marbre, & le laisserés dans vn cellier, iusques
 tant qu'il se resoluë en liqueur, dont l'on peu
 donner 8. ou 10. gouttes pour le calcul avec eau
 reffort, pour les venins, & pour empescher & gu
 rir les symptomes, qui suruiennent à ceux qui se
 chargés de playes. L'on faict aussi vn autre sect
 avec les yeux de l'escreuisse, fort admirable & so
 uerain, pour ceux qui sont pleins d'ulceres & de
 playes, lequel renouuelle, purge, & mondifie tout
 ce qui est contre la nature, qu'il faict sortir de
 les playes; il se faict de ceste façon. On faict
 resoudre les yeux d'escreuisse avec l'essence & es
 du vin, pendant vn mois, dans le bain marie. Apres
 on les distille seize fois à feu ouuert, reuertit
 tousiours sur les feces ce qui a esté distillé.

En dernier lieu l'on tire l'essence du vin, dans le bain marie, six fois en cohobant. Alors vous avez le fœtet, dont vn scrupule pris avec vne dragme de triaque, & quelques onces d'eau de fumeterre le matin & le soir, opere toute les choses susdictes, & encores de plus grandes:

Du Nombril Marin.

CHAPITRE CLXXVII.

Le nombril marin ressemble vn nôbril d'homme, & en a la grosseur, d'où quelques-vns l'ont appelé nombril de Venus, & en Germanie *ein Meerbonon*, comme si l'on disoit feve de Mer. Il se dissout dans le sable quand on le regarde bien attentiuement & est vn commencement de coquille, ou vne coquille pressée & ramassée. Car il a des spirés continués en rond. Il est distingué de costé & d'autre de couleur rougeastre, & blanche. La partie inférieure est aplaniée, & vn peu plus noire que la supérieure; de mesme qu'une couleur rouge ombragée. Il retire quelquefois sur le pourpre, & quelquefois sur le blanc.



L'on le trouue dans l'orifice d'un limaçon, lors que l'Hyuer il se ferme, & est en place de couuer-

de, comme l'est dans les limaçons vulgaires & certaine crouste blanche. Sa partie extérieure, & celle qui est relevée & bossuë. Le limaçon vulgaire est vn peu plus petit que le limaçon qui porte le nombril marin; mais au reste il luy est tout à fait semblable; si ce n'est que la coquille du limaçon du nombril marin est crasse & tres dure a la partie extérieure comme enduite de craie & l'intérieure resplandissante comme des perles en sorte que l'on pourroit cōiecturer que ce soit la coquille qui porte les perles. Ceux de Crete n'appellent pas ceste pierre nombril, mais œil marin, & croyent qu'estant porté il profite aux yeux.

Œil marin.

Œil de Venus.

Pour l'amour.

Pour l'eryspelle.

Pour le flux de sang.

Il prend son nom de Venus, à cause que l'on croit qu'il augmente la grace aux filles, qu'il les rend belles, & aimables aux hommes, & qu'il empesche & guerit leurs maladies. De plus l'on dict qu'estant porté en forme d'amulette, il preserue de l'eryspelle. *a* Baccius raconte qu'il arreste merueilleusement le sang qui ruiselle de tous costés, & apporte vne aide souveraine; si la superficie appliquée & opposée est appliquée au front avec de la salive. Ce qu'il rapporte auoir observé vne & plusieurs fois à Padouë en vne femme d'âge, qui tombant d'vne eschelle se heurta à la teste, & perdit beaucoup de sang par la bouche & par les narines, & principalement par la playe qu'elle s'estoit ouverte à la teste, lequel sang ne pouuant estre retiré par plusieurs remedes apportés, la pierre y est appliquée, fut sur le champ supprimé, non sans admiration. Pour ce le mesme Autheur raconte

Pour le trop grand flux des menses.

qu'en France on le fait prendre très vtilement aux femmes pour grand secret, qui souffrent de grand flux de mois, réduit en poudre très subtile, avec eau appropriée, ou quelque conseruë. Et que c'est

si qui perdent le sang par interualle, & qui le
 chent, en reçoient vii secours manifeste, s'ils ^{Pour les}
 prennent en poudre, avec pareille portion de cor- ^{crachats}
 de cerf bruslée, ou de corail rouge préparé dans ^{de sang.}
 œuf qu'on hume.

2 *Au Liure de la nature des pierres communes &
 precieuses, Chap. 40.*

De la pierre de Laisard.

CHAPITRE CLXXVIII.

Nicolas Monard décrit ceste pierre, il assure
 qu'elle s'apporte de la Cité du nom de Dieu,
 Carthage, & autres contrées du Continét, qu'elle
 est semblable aux petites pierres & calculs de
 pierres, & qu'elle se trouue dans l'estomach des
 isards ou crocodilles de grandeur monstrueuse, &
 cessive qu'ils appellét caymanes. Et que ces pier-
 res sont recherchées & ramassées par les Indois &
 pagnols pour guerir la fievre quarte: car on en ^{Contre}
 deux aux temples, & ainsi les accès sont le- ^{la fievre}
 s, & la chaleur de la fievre appaisée & esteinte. ^{quarte.}

De la pierre des Palumbelles.

CHAPITRE CLXXIX.

On trouue à Rome certains petits oyseaux,
 que les Romains appellent vulgairement pa-
 mbelles, & les Lombards sassaroles, & d'autres
 lonés. Elles portent certaines petites pierres dans

Pour le
calcul.

l'estomach, qui diminuent les calculs des reins par vne admirable & occulte qualité, & les font sortir en peu de iours avec tant de succès, qu'il n'y a point de medicamens qui leur soit comparable. Il y a à Rome grande abondance de ces petits oyseaux, & iamais il ne sont priués de ces pierres; s'ils ne sont gardés captifs & prisonniers. Car estans priués de liberté, en peu de iours ils s'engendre vne pierre dans leur estomach, dont ils sont bien tost suffoqués. Lors qu'ils iouissent de la liberté, ils cherchent ces petites pierres, & les deuorent, par le moyen desquelles ils propagent leur vie, & deffendent leur santé. Il faut donc piler & broyer ces petites pierres: parce qu'elles sont tres dures: apres il en faut bailler demy dragme, avec vn scrupule de fleur de sureau, & de cinnamome, autant d'vn que d'autre, pendant huit iours avec boüillon. Car ainsi le malade est desliuré incontinent de mal.

De la pierre de Porc.

CHAPITRE CLXXX.

Côte les
venins.

DANS la region Pan, proche Malacca on trouue vne pierre dans le fiel d'vn porc, qui a de plus grandes forces que la pierre bezoard. Elle est de couleur rouge deslauée, & a vne saueur amere, & ressemble au toucher le saumon de France. Elle profite contre les venins, pour lesquels on pescher ou la laisse tremper dans vn verre d'eau assez long-temps. Apres on la tire, & on fait prendre de l'eau, qui est deuenüe amere: car elle chasse tous venins, côme il a esté souuent esproüé.

es Indois l'appellent mastica de soho ; c'est à dire
erre de porc.

De la pierre Cenar.

CHAPITRE CLXXXI.

On dict que ceste pierre conferue la vigueur
de la ieunesse, & empesche que les rides n'en
fissent la peau. On en fait des hanaps dás la Chine.

De la pierre de Malacca.

CHAPITRE CLXXXII.

Arciás ab Horto décrit la pierre de Malacca
Jen ces termes. La pierre bezar m'a mis en
memoire vne autre pierre, laquelle resiste merueil-
lusement aux poisons, & qui se trouue comme
on dict en Malacca : au moins en vne Prouince du
oyaume de Malacca appellée Pan. Ceste pierre se
trouue dans le fiel d'un porc aspic : mais elle est en
grande estime entre ceux du lieu, à cause de sa
verté, que de deux qu'on trouua tout à coup de
son temps : l'une fut enuoyée pour vn grand pre-
sent à celuy qui est Lieutenant du Roy de Portu-
gal aux Indes. Et encores qu'en ce pais on trouue
d'autres pierres bezar. Toutefois les habitans de
Malacca, estiment beaucoup plus ceste-cy. Il me
souuient d'en auoir veu vne tant seulement, la
couleur de laquelle estoit de pourpre clair, d'un
doust amer, & au toucher vnie & glissante comme
le fauon de France.

Iusques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le sieur Dimas Bosque Medecin de Valence en Espagne, homme tres-sçauant m'a assuré en auoir fait expérience sur deux hommes, qui auoient esté empoisonnés. Il me dist qu'il l'auoit mise destremper avec de l'eau commune, l'espace de quelque temps, dautant qu'il n'auoit point d'eau cordiale, & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle il fit aualler aux malades qu'ils trouuerent fort amere : toutefois leur estomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les Medecins des Indes sont fort obligés à cét homme-cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins sont fort necessaires en ces quartiers-cy. Les Grecs les appellent Alexipharmques. Iusques à present nous nous sommes arrestés au tesmoignage de Garcias ab Horto. Quelques-vns croyent que c'est la pierre de porc.

a *Au Liure 1. dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 46.*

b *Il m'a plu d'insérer icy ce que Guilielmus Bontius personnage tres fameux, tres celebre, & tres-docte, & tres-digne preteur de la Ville de Leyden m'a communiqué, qui est tiré des escrits de son frere Iacobus Bontius Medecin ordinaire de la nouvelle Batanie en Hollande, doüé de toute science & erudition, puis Prefect genera du Fisc, & là mesme decedé: or l'exemplaire de lettres est icel. Ceste pierre de Malaca, dont l'Auteur (à sçauoir Garcias ab Horto) fait icy mention en passans, rappelle en ma memoir*

une certaine pierre engendrée dans le fiel des porcs, ou dans l'estomach des porcs aspics munis de grandes pointes, que les Portugais appellent pour cela Piedra de Puerco. Elle est molle & grasse, comme si on manioit du savon d'Espagne. Pen ay deux chez moy, une petite d'un porc aspic, & l'autre d'un porc sanglier. L'on mes ceste pierre infuser dans du vin contre la cholere, qu'icy les insulaires appellent Mordexi, & est icy autant crainte, que la peste en Hollande. veu que quelquefois elle tuë les hommes en peu d'heures. Toutefois l'on ne la donne pas seurement aux femmes grosses: car il est tellement certain qu'elle prouoque l'auortement, que j'ay souuent ouy dire aux femmes de Malaca, que si quelquefois leur purgation mensstruë n'alloit pas bien, qu'elles la manient seulement, & en recoient du soulagement.

De la pierre Bulgolda.

CHAPITRE CLXXXIII.

LA pierre bulgolda n'est pas doiüée de moindres forces, que la pierre de Malaca, & que le bezoard: car elle resiste merueilleusement à tous venins. Or elle est de la grosseur d'une auellaine, fort rare: parce qu'elle se tire de la teste d'un animal, que les Indois appellent Bulgoldalf, comme rapporte Ferdinand Lopez au Liure premier de l'histoire Indienne.

De la pierre Sanguinale.

CHAPITRE CLXXXIV.

LA pierre sanguinale apportée de la nouvelle Espagne, est vne sorte de iaspe obscur, toute marquetée de tâches ou poincts de sang. Les Indois façonnent de ceste pierre certaines formes de cœurs, grandes & petites. Elle profite contre le flux de sang des narines, des mois, des hemorroïdes, des playes, & de la bouche: & pour cét effect on la baigne dans de l'eau fraische, & on la manie de temps en temps. Ainsi s'en seruent les Indois, & ceux de ces pays: Monardes rapporte que les Indois se persuadent; mesmes qu'ils croyent fermement, que si la partie d'où fluë le sang est touchée de ceste pierre, que le sang est incontinent arresté; & cela est prouué par l'experience: qu'elle est aussi vtile, si elle est suspenduë ou liée à la partie d'où le sang coule, pourueu qu'elle touche la chair. Et qu'il en a veu plusieurs trauaillés de flux d'hemorroïdes, auoir senti du soulagement de ce remede en portant aux doigts enchassés dans des anneaux: & les flux de menstruës en estre arrestés.

De la pierre Manuelle.

CHAPITRE CLXXXV.

L'On dict que la pierre manuelle dans les Indes, est celle qui guerit les creuasses des mains

ains & des pieds, prouenantes d'une pituite fa-
c. Nicolas Monard.

De la pierre hystérique.

CHAPITRE CLXXXVI.

On apporte vne pierre de la nouvelle Espa-
gne, que l'on dict estre tres bonne pour les
maladies de l'amarry. Elle est noire, fort polie,
efante, & la plus grande partie est ronde-longuet-
te: de verité c'est vne merueille ce que l'on dict
de ceste pierre. Car vne noble Matrone, & de fort
grande auctorité, m'a assureé que s'en estant seruie,
& l'ayant appliqué sur le nombril, elle y adhera
si tellement, que l'on eut dict qu'elle y estoit col-
lée, dont elle receut vn tres-sensible soulagement:
d'autres asseurent le mesme, qui s'en sont seruies
en semblable occasion, & lesquelles lors qu'elles
commencent à sentir la suffocation de matrice, el-
les se seruent de ceste pierre, dont elles sont incon-
iniment desliurées, & si elles la portent continuel-
lement, iamais elles ne sont attaquées de sembla-
bles maladies. Diuers exemples semblables m'o-
bligent d'adiouster foy à ces choses. Nicolas
Monard.

De la pierre Manat.

CHAPITRE CLXXXVII.

Consaluus Ferdināus Quiedus, Chap. 7. & 10.
Cau Liure. 13. de la premiere partie de l'histoire
des

des gens & de la nature des Indes Occidentales, rapporte que deux pierres s'engendrent dans la teste d'un poisson manat, de la grosseur d'une petite bale à iouër, & mesmes aussi quelquefois plus grandes, selon la grosseur du poisson. Neantmoins qu'elles ne sont pas tout à fait rondes & orbiculaires, mais de la forme de l'os, qui dans une arbaleste tient le nerf bandé. Il rapporte d'auoir entendu dire à ceux qui en ont fait l'essay, & qui en ont senti du soulagement, que la poudre subtile de ces pierres brulées, & passées par un crible, se baille tres vtilement tous les matins dans de vin blanc genereux, à ceux qui sont trauaillés de maux de reins. Car les douleurs sont appaisées, le calcul diminué & le sable est ietté hors avec l'urine. Ceste pierre est confonduë avec celle des Tubérons; en sorte qu'elle semble la mesme, selon l'auctorité de Charle Cluse.

De la pierre de la Perche.

CHAPITRE CLXXXVIII.

DANS la perche, qui est un petit poisson, se trouuent deux petites pierres, blanches, longuettes, plates, & d'un costé comme dentelées. Icelles estans baillées avec de petit vin, diminuent les calculs, & les font sortir: & lors que la pierre est dans les vretères, estant supposées à la partie malade, les Allemans & Bohemiens croyent qu'elles l'attirent dans la vescie: & pour ceste fin ils s'en seruent souuent.

De la pierre de Limace.

CHAPITRE CLXXXIX.

Les limaces qui n'ont point de coquilles, & qui ont coustume se trouver dans des forests & lieux sousterrains, ont vne petite pierre dans la teste, que l'on dict guerir la fievre quarte, lors que l'on la porte.

De la pierre des Tubérons.

CHAPITRE CXC.

A pierre des Tubérons se trouue dans la teste du poisson Tuberon. Elle est blanche, grande, pesante; de sorte que quelquefois elle pese deux liures. Elle n'a aucune saueur, & n'est pas si dure, que l'on ne la puisse racler. Dans la teste d'un Tuberon il s'en trouue pour l'ordinaire trois ou quatre. On dict que sa poudre est tres vtile pour la nephritide, & difficulté d'vrine, & pour faire sortir les calculs des reins, & de la vescie. L'on pesche dans la Mer Indique les poissons Tubérons avec des hameçons de fer. Ils sont grands, robustes, bel-queux, de regard affreux, & combattans assie-ment avec les Loups de Mer. Theuet au Liure des Sing. Chap. 71. les appelle *a* manats, ils sont dictés comme des outres, ils ont seulement deux pieds ronds sur les espauls dont ils nagent, & dans chaqu'un quatre ongles semblables à des ongles d'Elephant. Despuis le nombril iusques à la queue

queuë ils commencent à estre graisles & priu
 Ils sont de regard tres affreux. Ils ont vne teste
 beuffle, mais ils ont la gorge plus maigre, &
 menton plus gros & plus large. Ils ont les ye
 fort petits pour la grosseur de leur corps, qui
 quelquefois de vingt pieds de longueur, & de d
 d'espaisseur. Le cuir est pressé & serré, couuert
 certains poils cendrés. Les femelles parient cor
 me les vaches, & elles ont deux mammelles, do
 elles allaitent leurs petits. Leur chair semble pl
 tost vne chair d'animal à quatre pieds que de po
 son : car estant fraische & recente, elle a la saue
 de la chair de veau, estant trempée dans le sel, elle
 le goust de la chair du Thon, mais elle est plus s
 uoureuse, & se peut garder plus long-temps. Le
 graisse est parfaictement bonne, & elle ne ranc
 pas facilement. Cluse semble douter si ce poisson
 que Theuet décrit, & qui a dans la teste des pie
 res contre le calcul, est le Tuberon. Or i'en lai
 au Lecteur le iugement.

a *Il m'a semblé à propos de rapporter icy ce que d
 d'admirable le mesme Theuet, au lieu cité,
 poisson Manat. Il raconte que le Roy de Car
 matex prit vn petit poisson Manat, qu'il nour
 rit 62. ans dans vn certain Lac nommé Guayna,
 & qu'il deuint tellement dompté, & posa tel
 ment toute sa ferocité, qu'il prenoit à la ma
 la viande qu'on luy presentoit, & qu'à la ch
 meur du nom Mato, qui signifie magnifiqu
 il sortoit de son Lac, & alloit ramper dans
 maisons pour manger, qu'apres il retournoit dans
 son Lac, & que quelquefois il passoit les hommes
 & les enfans d'un costé du Lac à l'autre, &
 les submergeoit point. Ce qui estoit vn grand
 plaisir aux Indois.*

De la pierre Bezoard.

C H A P I T R E C X C I.

A pierre Bezoard prend son nom du mot Persique pazar ou pazan, qui signifie bouc, ou beluzaard nom Hebraïque & Chaldaïque, qui signifie Maistre du venin. Car bel chez les Chaldains signifie Maistre, & zaar venin, que ceste pierre dompte. Partant l'on compose d'icelle des medicamens appellés bezoardiques par antonomastie, tres vniques & tres souuerains contre tous venins. Ces pierres ne sont pas toutes de mesme forme : car il y en a de languettes, orbiculaires, tantost vn peu enfoncées & inegalés, & tantost de forme de roignon ou de chataigne, mais icelle est tousiours esmoussée, & ne se termine en pointe. Leur couleur est tantost noire, tantost entreceinte, quelquefois entreiaune & entreverte, mais par l'ordinaire elles sont de couleur enfumée, d'vn rouge luisant, de couleur azurée, ou d'vn vert tiré sur le noir. Ceste pierre est composée de tunicules ou petites croustes, tantost plus crasses, tantost plus desliées, s'embranchans les vnes les autres, comme l'on void arriuer dans les oignons, & icelles sont quelquesfois polies & esclattantes, & quelquesfois plus celles qui sont dessus) & quelquesfois vn peu aspres, principalement la crouste extérieure qui enveloppe les autres, comme l'on peut voir dans les pierres de la vesicie & de reins. Souuentefois ces croustes & escaillons sont rompuës ; en sorte que l'on peut voir vn petit be ou fragment de paille, qui est au milieu

pour base, à l'entour de laquelle la pierre s'est formée & accruë.



L'Empereur Rodolphe II. tres-inuincible, mon Seigneur tres-clément, a eu vne pierre zoard de la grandeur d'un œuf d'oye, ou vn peu plus grosse, de laquelle lors qu'il eut commandé en estre façonnée vne tasse, l'on trouua au milieu des herbes d'une tres-souëfve odeur, autour de laquelle des peaux & croustes auoient esté amoncelées par la nature. L'on dict que quelquefois au milieu est concaue; & quelquefois qu'il s'y trouue vne poudre, qui est tousiours vne marque de vne legitime & naturelle pierre. Ceste pierre est blanche & vnie, & se peut racler de mesme que l'astre, & estant tenuë dans l'eau, ou mouillé eue, & saluë de la langue, elle s'y liquefie.

a *Le mesme Bontius cité au Chap. 182. de ce Livre apporte vne autre etymologie du mot. Bezant dont voicy les parolles. Mais puisque perle (que ie sçache) n'a mis au iour deua n't n'vraye etymologie de la pierre besoard, ny comment, & dequoy elle s'engendre, escrite peu de mots. Les Perses, donc, appellent*

pierre pa-zaar par un mot composé de pa & za-
 har, dont le premier signifie contre, & le se-
 cond venin, comme si par un mot Grec vous l'ap-
 pelliés antidote. D'où l'on iuge combien l'ety-
 mologie est trompée, par laquelle l'on veut
 que ceste pierre precieuse soit appellée de pazar
 ou de bazahar; veu que personne n'a iamais veu
 ceste pierre venale au marché. Or la pierre be-
 soard naist en ceste façon dans la Perse, comme
 i'ay appris tres-certainement des Marchands
 Armeniens & Persans dignes de foy. Il y a un
 lieu dans la Perse appellé Stabonon, de trois
 iours de chemin pardessus la Ville Lara, cele-
 bre lieu de foire dans la Perse, dans les champs
 duquel lieu il croist vne certaine herbe, tres-
 semblable au safran & hermodactiles, où pais-
 sent grande quantité de boucs & chèvres, dans
 les estomachs desquels: à cause qu'ils ont man-
 gé ces herbes, ces pierres se forment, qui sont
 parmi les Roys de Perse en tel prix & estime
 sur les autres, qui sont engendrées en d'autres
 lieux, que le Grand Xaa-bas le dernier mort des
 Emperours Persans, l'an 1628. y loga des Gar-
 des, & voulut se rendre & s'attribuer siennes
 toutes les pierres ba-zahar, qui excederoient
 vne certaine grosseur. Or que la cause materielle
 de ceste pierre, soit la cause susdicte; non seu-
 lement les Marchands Armeniens & Persans
 me l'ont rapporté, mais encorés Pierre Taxeira
 Portugais afferme le mesme, dans son traité
 eloquent, qu'il a escrit en sa langue Espagnolle
 des actions & gestes des Roys de Perse; & dict
 qu'il y a vne certaine Isle entre Ceylan & la
 terre continente Chormandel, qui est appellée des
 Hollandois Isla de Vaccas, qui signifie Isle des

Vaches, tres-connuë aussi à nos Nochers, & laquelle se trouue une grande quantité des pierres susdictes, qui se forment dans les chèvres que l'on y fait paistre pour ce subject. Le mesme Autheur raconte aussi que l'année 1585 apres qu'une large & horrible inondation neyë ceste Isle, & aussi toute la terre contigue au Chormandel, que toutes les chèvres qui peussent estre sauuées de ce deluge, estans conduites en divers lieux, cesserent d'engendrer ces pierres: à ce qu'aux lieux où elles furent menées, l'herbe susdictes n'y croissoit point. Mais qu'apres quelques années escoulées, & apres que l'Isle fut dégagée & exempte de la salure de la Mer, elle produisit derechef ceste herbe, & que les chèvres qui y estans remenées produisirent ces pierres. Il m'a semblé à propos de vous communiquer ces choses: puisque & nos Marchands & les Arabes confirment le mesme.

Le genre de la pierre Bezoard, où elle se trouue, & comment elle s'engendre.

CHAPITRE CXCII.

On establir deux genres de ceste pierre Bezoard, l'un Oriental, qui est apporté d'Egypte, Perse, Indes, & de la Chine, Cathaie, ou Regions voisines. L'autre Occidental, qui est apporté de l'Amérique, & de divers lieux. L'un & l'autre genre au tesmoignage de plusieurs des Autheurs, s'engendre dans le corps d'un animal. Mais ils veulent que ce soient diuers animaux.

ix. Car les Medecins Arabes deuant cinq cens ont escrit que ceste pierre se trouuoit dans vn creneau cerf, au tesmoignage de Rhasis. Quels modernes assurent qu'elle se forme dans le royaume de Perse, c'est à dire bouc, d'où le nom de cerf a esté deriué. Les autres dans vne chevre sauvage. Les autres ont creu, mais ridiculement, que c'estoit vne larme de cerf enduree. Christorus à Costa qui a descrit les simples des Indes, rapporte qu'elle s'engendre dans l'estomach d'un animal semblable à vn bouc, de la grandeur d'un cerf, de couleur rousse, presque comme les cerfs, agile, d'ouye fort aiguë, appelé des Persees Cerf de Perse, & qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire Commorin, & aux lieux de Malacca; comme aussi en Perse & en Arabie, & aux Isles qui ont leur nom des Vans. Charles Cluse remarque que l'animal, de l'estomach duquel la pierre Bezoard se tire, a presque la grandeur & l'agilité d'un cerf, mais qu'il est quasi semblable à vne chevre par ses cornes renuées, & courbées sur le dos, & par la forme de son corps, & que pour ceste raison on l'appelle chevre de montagne: quoy qu'au iugement de Cluse mesme, il doiuë plustost estre appelé chevre-cerf. Il escrit de plus que cét animal se trouue dans les Indes par dessus le Gange; dans des montagnes proches les Regions de la Chine, d'un cerf court, & de couleur pour l'ordinaire cendrée rousse. Du tesmoignage desquels Auteurs on peut conclurre que l'animal qui porte la pierre Bezoard Orientale est vne certaine espeece de chevre sauvage, ayant des cornes, qui n'est pas guere semblable de la figure d'un cerf: en sorte que l'on la peut appeller non absurdement chevre-

cerf. L'on dict qu'elle a deux cornes brunes, & rans sur le noir, & presques toutes droites, vn vn peu contournées, & remplies de nœuds, comme celles des chevreaux sauuage, & assez semblables aux cornes de cet animal que les Allemans appellent *gemfen*. Mais pour ce qui regarde l'animal qui porte la pierre Occidentale, il est tout assés qu'il est entierement autre, (quoy que peut-estre il n'ayt pas vne forme dissemblable du premier d'autant qu'il n'a point de cornes comme la cerue-cerf. Vn Gentilhomme le despeint en ces termes, escriuant à Nicolas Monardes (comme luy mesme le tesmoigne dans son Liure des simples medicamens.) Vous descriués dans vostre Liure la forme de l'animal, dont la pierre bezohar se tire. Apres l'auoir consideré curieusement, ie vois que nous trouuons dans ces montaignes vne certaine sorte d'animaux fort frequens, grandement semblables aux boucs (si ce n'est qu'ils sont priués de cornes) que vous rapportés estre trouués dans les Indes Orientales. Ils sont de couleur rousse et de la plus grande partie, & paissent des herbes fort salutaires (dont il y a grande quantité dans ces montaignes où ces animaux sont) tellement lestes & prompts à courir, qu'il n'y a que la ballete de canon qui les puisse atteindre. Du tesmoignage & collection de ces Autheurs, la forme de l'animal paroist la mesme; si ce n'est que l'Oriental a des cornes, & l'Occidental n'en a point. Depuis quelques années il a esté incertain en quelle partie du corps, d'où, & comment s'engendront

ces pierres, mais selon l'attestation de ceux qui ont coupé beaucoup de ces animaux; & d'iceux qui ont tiré les pierres, elles s'engendrent dans vn certain receptacle, ou bourse faict en forme de bulle.

En quelle partie de l'animal naist le bezoar.

, & composé d'une chair veluë de la longueur de deux paulmes, & presque de la largeur de trois cec, adherante à l'estomach. Dans ceste bourse on receuës les herbes qu'ils ont mangé, iusques tant que par la rumination elles passent dans l'estomach: & y estans toutes formées, on les y void ligées & disposées de la façon & ordre que sont les nœuds, qui seruent à fermer le deuant d'une poche: en sorte que l'un soit toujours plus grand que l'autre. La matiere dont ceste pierre se forme est vn suc visqueux & terrestre d'herbes, ou si on ne mieux dire, c'est vn suc terrestre d'herbes tout en humeur: lesquelles si elles sont aromatiques & salutaires, augmentent les forces de la pierre: si elles sont priuées de toute saueur, comme la dent de chien, elles produisent vne pierre qui est destituée de facultés. Ce que les Indois connoissent bien. Car ils ne prisent point les pierres de ces animaux qui paissent dans les plaines, comme inutiles à la medecine, mais ils prisent beaucoup de pierres de ceux qui paissent dans les montagnes, comme souueraines contre les venins, & contre les maladies les plus difficiles. Car dans les montagnes ils sont nourris d'herbes odorantes, & vtils contre diuerses maladies. Or la pierre se engendre dans la bourse de l'animal susdict, d'un suc herbeux & terrestre, separé des parties plus subtiles & subtiles, à qui lors qu'une portion du suc terrestre de l'animal suruiuent, petit à petit l'humide estant exprimé, la partie plus terrestre qui demeure s'endurcit & se fige, laquelle si vn suc semblable ne suruiuent pas si tost, deuiet glissante & lissée, se reueit de la forme de pierre, & prend vn peu de peau & superficie fort polie. Apres à icelle s'vissant tout à l'entour vne nouvelle matiere (les

*L'election
du bestoar.*

côctions de la nature estans acheuées) elle est enveloppée d'une nouvelle crouste crasse, ou exnuée, à mesure de la quantité & affluence de la matière, laquelle derechef estant sechée & endurée est couverte encores d'une autre crouste: & la nature continue de faire ces operations, iusques tant que la pierre soit venue à vne iuste grosseur ou que la matière qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée: car quelquefois ceste pierre croist iusques à la grosseur d'un œuf d'oye, qui dans sa naissance a esté fort petit, comme i'ay dict, s'augmentant, & s'accroissant petit à petit par ces croustes, comme des oignons, perles, & coquilles des perles, dans la bourse des dictes, iusques enfin que l'animal meure.

a Il est à propos d'alleguer icy les paroles du nomme Iacque Bonce (cité au Chap. 182. de ce livre) qui sont telles. Ces pierres sont auant d'estre formées, & nuisibles à ces miserables bestes, & cheures, comme le sont aux hommes les pierres de la vescie & des reins. Ces cheures sont pas beaucoup dissemblables de celles d'une vache; si ce n'est qu'elles ont les cornes dressées & plus longues, & que quelques vnes d'entre elles sont marquetées de diuerses couleurs; comme la peau des Tygres, belles à voir, telles nous en voyons tous les iours icy dans la Cour de Leyden. Ces cheures donc à mesure qu'elles portent des grosses ou petites pierres, vne après plusieurs, marchent avec plus de peine ou plus viste. Ce qui est fort connu aux Armeniens & Persans fort experimentés en cela. Enfin i'ay vus des pierres Pa-zahar, qui auoient esté formées dans des estomachs de singes; & estoient

des-longuettes, & quelquefois excedoient la longueur d'un doigt, que l'on estimoit icy pour les meilleures de toutes.

De la nature, facultés, & vertu de la pierre Bezoar.

CHAPITRE CXCIII.

Ceste pierre n'a aucune faculté manifeste, hors celle de secher & exciter la sueur, mais à la verité elle en a plusieurs occultes : car à present il n'y a point de medicamens si loués, ny si celebres contre les venins & autres maladies difficiles, que la pierre bezoar ; soit que l'on l'applique exterieurement, ou que l'on la prenne au dedans. Elle profite contre tous les coups ou morsures d'animaux venimeux, si elle est mise sur la playe, & sa poudre n'est pas moins souueraine aux playes ouuertes par vn iauelor & flesche enuenimée, ou autre instrument, y estant esparse. On dict que la liant au bras gauche contre la chair nuë, elle resiste aux venins, & deffend le cœur d'estre endommagé d'iceluy, ou de l'air pestilentiel & contagieux. On dict aussi que sa poudre estant mise sur les charbons pestilentiels persés, elle en succe tout le venin. Et qu'estant prise au dedans depuis quatre grains iusques à dix, dans quelque liqueur conuenante, elle aide merueilleusement à toutes les maladies du cœur. On en baille au poids de quatre grains pour la syncope dans l'accés, ou vn peu deuant, dans d'eau rose, s'il y a fièvre, ou s'il n'y en a point dans eau de cardon benit, de me-

Contre
toute sorte
de venins.

lisse, de scorzonera, ou de fleurs de girofles. En
 donnant deux grains tous les matins à estomac
Cōtre la palpitation. ieun dans d'eau de melisse, elle profite beaucoup
 contre la palpitation du cœur. Elle produit de
Cōtre la melancholie. effets admirables pour dompter les humeurs me
 lancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps
 soit qu'elles en occupent vne partie; à sçauoir l'
 teste. Car elle guerit comme vn remede souuerain
 la lepre des Arabes, ou l'elephantiasé des Grecs
 la mauuaise roigne, demangeaison, gratelle, erysipe
Contre la fièvre quarte. les, & autres maux à qui la peau est subiecte. E
 quoy qu'elle ne guerisse pas du tout la fièvre quar
 te, neantmoins elle en faict passer les symptomes
 car elle adoucit & dissipe les fascheries de l'esprit
 les anxietés, & affections du cœur, qui sont com
Cōtre l'epilepsie. munes en ceste maladie. Elle ne sert pas peu contre
 l'epilepsie & mal caduc, soit qu'elle saisisse les per
 sonnes desia aduâcées sur l'âge, ou les enfans. On li
 donne aux enfans qui allaitent avec du laiçt, &
 aux plus âgés & hommes robustes, avec eau de
 lis, de conuallium, de pyuoine, ou de tilleul. Aux
 enfans sous le poids de deux grains, aux hommes
 le triple, ou quadruple, quelquefois plus, selon
 la constitution du corps, & l'estat de la maladie
 On prend aussi ceste pierre seule contre les ver
 du corps avec vn heureux succès, dans de l'eau
Contre les vers. de dent de chien, ou cardon benit. Monardes loue
 ceste poudre dont il raconte auoir operé des pro
 diges, & auoir desliuré, des vers qui s'engendrent
 au ventre, vn grand nombre tant d'hommes qu
 d'enfans. Prenés deux dragmes d'herbe de ver
 (que ie crois estre la tanaise,) vne dragme de se
 mence de santonicum, demye dragme de corn
 de cerf bruslée, de semence de portul. & de carlin
 sing. autant d'vn que d'autre, & demye dragm

le pierre Bezohar du Peru. Faiçtes-en vne poudre, dont la dose se baillera & augmentera selon la force & temperamment du corps. Mais on la louë non seulement pour toutes les maladies susdictes, mais encores pour les venimeuses & contagieuses. Car elle appaise & esteint aussi tost, & comme miraculeusement la peste, & le venin des fievres pestilentiellees, & mesmes de celles qui produisent des ampoules, herpes, pustules, & bourgeons à la face, contre lesquels maux les Indois en font prendre tous les iours dans de l'eau rose le poids de deux grains. Ceste dose me paroist fort petite là où la fievre est, ou quand les accès sont proches. De moy j'ay de coustume d'en bailler six ou huit grains, dans vne once d'eau d'ozeille avec beaucoup d'heureux succès, iusques à tant que le malade à force de suer, ou d'vriner se commence à porter mieux, & luy deffendre pendant vne heure de route autre boisson: de peur que par la prise de quelque autre boisson, l'action & vertu de la pierre ne soit esmoussée & empeschée. Car à mon iugement ceux-là se trompent, qui ordonnent au malade de prendre quelque chose deuant ou apres ceste poudre; quoy qu'ils creussent que ceste chose fut doiüée d'autant de vertu & forces. Car il y a souuent vne secrette & cachée dispathie & de con-

*Cõtre les
maladies
venimeu-
ses, con-
tagieuses,
& pesti-
lentiellees.*

*L'anti-
pathie des
choses.*

sentement entre les choses, qui n'est pas connuë à l'homme; & telle qu'elle empesche l'effect, que l'une ou l'autre chose prise separément eust produit. Celly qui ne comprend pas cela, qu'il examine l'antipathie, qui est entre l'esprit de vitriol & l'esprit de tartre: car l'un & l'autre est tres aigre, & tres aigu, & subtil. Si vous les meslés, l'acrimonie de l'un & l'autre se perd & s'esuanouit, & la liqueur devient sans sauuer. Je conseille donc que ce no-

ble

ble médicament soit tousiours baillé seul, si on en veut auoir vn secours & aide certaine.

Cōtre les venins.

L'on ne sçauoit rien presenter à vne personne de plus souuerain, contre toutes sortes de venins que la pierre bezohar. Car non seulement elle preserue du venin, mais encores elle desliure & guerit celuy qui en a pris. Pour s'en preseruer deux grains suffisent, pris le matin avec vne once de vin ou eau cordiale, comme de melisse ou cardon benit. Mais pour se guerir quand l'on en a prins, il en faut prendre huit ou dix grains. Ceux qui deuiennent enflés pour auoir beu de quelque eau, où des animaux venimeux se trouuent, apres auoir pris deux ou trois fois de ceste pierre sont gueris, de mesme que ceux qui ont pris de venin. A peine peut-on trouuer rien de plus souuerain contre le venin du napellus & arsenic, que l'on dict estre si cruellement ennemy aux hommes. Ainsi que font foy les exemples rapportés par Matthiole *a* dans ses commentaires sur Dioscoride,

Cōtre les maladies longues & languissantes.

& par d'autres doctes personnages. La pierre bezohar guerit promptement de toute sorte de maladies longues, languissantes, & facheuses, mesmes de celles qui viennent par le souffle & haleine, tout ainsi que le panaces, si apres auoir faict preceder la purgation, l'on en faict prendre le matin; pendant quelques iours. Les Indois pour conseruer la vigueur de la ieunesse, fortifier & corroborez les membres, & preseruer le corps de maladies, prennent avec beaucoup d'vtilité & de succès dix grains de ceste pierre, deux fois l'année, pendant cinq iours continus, avec eau rose,

Cōtre les medicaments malsains.

faisant preceder la purgation; & mesmes dans leurs medicaments purgatifs trop violens, ils y adioustent quelques grains de ceste pierre, de crainte

que

que leurs qualités maligne ne puissent nuire au corps. Car par ce moyen le médicament opere sans douleurs & sans danger; & ceste precauïõ à la verité, comme elle ne peut estre que profitable, de mesmes elle me semble deuoir estre obseruée par les medecins.

a *Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre 73.*

De la dignité, election, prix, & falsification de la pierre de Besoar.

CHAPITRE CXCIV.

A Cause des admirables facultés, dont la pierre besoar est douée contre les venins, elle est beaucoup prisée des Princes, & n'est pas seulement de grande auctorité, mais encores de grand prix. Car l'on vend l'Orientale ceste année 1600. (car autrefois elle se vendoit beaucoup plus dans l'Inde mesme) dans la basse Germanie, du poids d'une dragme, deux ducats, & quatre dans la haute Germanie. Mais l'Occidentale se vend seulement à moitié de ce prix. Quand elles sont grandes: parce qu'elles sont rares, & recherchées des Princes, le vendeur leur baille le prix qu'il veut. L'on choisit celles-là qui sont tirées des chevrescerfs, qui paissent sur les montagnes. Car les pierres que l'on tire de celles qui paissent dans les plaines, sont tout à fait priuées de forces: à cause qu'elles ne mangent pas d'herbes salutaires,

Le prix.

L'electio.

res & aromatiques, comme celles qui sont és montaignes, c'est pourquoy l'on prise peu les pierres de Malacca. Car là ils nourrissent les chevres-cerfs, pour la boucherie, mais celles de Perse sont beaucoup estimées : à cause que l'on y nourrit ces animaux dans des montaignes. Outre ces choses il faut examiner curieusement la substance de la pierre, la couleur, & la forme. Car on louë fort celles dont la couleur verte tire sur le noir & l'azuré, & dont la poudre est entreverte (*a* Matthiolo neantmoins louë celles qui tirent sur le iaune) apres celles dont la premiere crouste estant ostée, ont la crouste de dessous fort luisante, & sont concaves au milieu, ou bien contiennent vn petit sable au milieu, de mesme substance que la pierre, mais plus efficace contre les venins, & de plus celles qui se liquescent contre la langue, ou dans l'eau, & qui n'ont rien de sablonneux. Celles qui ont ces marques sont iugées Orientales. Car les Occidentales ont vne couleur entrecendrée, & n'esclatent pas comme les susdescrites : elles ont aussi des croustes plus crasses, & comme de plastre. L'on dict que les Indois pour connoistre les bonnes les presentent dans les mains, puis les enflent avec leur haleine, & si le vent en sort, ils iugent qu'elles sont falsifiées. Les autres croient celles-là estre sophistiquées, au milieu desquelles il se trouue vne paille, ou herbe *b*, mais ceste façon de les connoistre est reiettée de plusieurs, comme estant plustost vn indice de la veritable pierre. La semence ou grain autour duquel les Indois forment la pierre, descouure la tromperie. La splendeur des croustes n'est pas iugée de tout le monde pour vn signe infallible d'une legitime & naturelle pierre. Si ayant frotté la pierre de chaux viue detrempee avec de l'eau,

résulte vn peu apres de ceste cōfrication vne couleur iaune d'ochre plusieurs iugent la pierre estre bonne & naturelle. Les autres frottent vn papier uéc de la croye. Apres ils frottent la pierre sur la roye. Si la pierre trace en frottant des lignes vertes, ils iugent que la pierre est naturelle. Il n'y a tantmoins aucun indices de la verité & bonté de la pierre plus certain, que lors que l'on donne du venin à vn homme, ou à vn chien, & que la poudre luy estant baillé, il est desliuré & gueri. Car qui est celuy-là qui peut mieux distinguer la pierre de montagne, d'avec celle de plaine ou de montagnes, & la contrefaïcte de la naturelle (que l'on dict que les Indois scauent si exactement imiter) que par l'effect, qui emane de toute l'essence de la pierre. Car celle qui a les marques principales, & qui résiste à tous venins doit estre reputé pour naturelle & legitime. Mais par quels moyens l'on peut contrefaire ceste pierre; ie ne le veux pas enseigner icy, de peur de faire naistre l'occasion aux imposteurs & de la contrefaire.

La preuve de la legitime pierre.

a *Sur Dioscoride de la matiere medicinale, au Liure 5. Chap. 73.*

b *Ce que escrit aussi le mesme Iacobus Bontius (cité au Chap. 182. de ce Liure) dont voicy les paroles. L'Autheur (à sçauoir Garcias ab Horto) dict que la vraye pierre Bezoar a tousiours vne paille au milieu ou quelque chose semblable. Ce qui ne trompe iamais, mais bien dans les contrefaïctes. Mais encores l'on reconnoit les fausses si la premiere tunique estant raclée, il n'en succede pas vne autre, qui enuolpe la pierre: tout ainsi que dans les oignons, iusques à tant que l'on soit venu à ceste paille. Mais l'on descouure plus*
seure

seurement la fraude par la façon suiuant, si vous frottés avec un peu de chaux la pierre, & si au lieu frotté il apparoit vne couleur rouge, il est assureé qu'elle est veritable & naturelle. Secondement si apres l'auoir pesé iustement, vous la iettés dans un bassin plein d'eau, & la tirés apres deux ou trois heures, & que l'ayant pesé derechef elle n'ayt rien perdu du premier poids, ou qu'elle n'y soit point deuenüe plus pesante, elle est vraye & naturelle pierre bezoar. Mais si estant frottée de chaux elle se fend, ou si estant tirée de l'eau elle a perdu de son poids, ou qu'elle y soit deuenüe plus pesante dictes hardiment qu'elle est fausse & contrefaiète.

c *Andreas Baccius des pierres precieuses & communes, & Volphgangus Gabelchouerus en ses annotations sur le mesme, Chap. 34. escriuent plusieurs choses de la pierre besoar. Comme aussi parmi les modernes Gaspar Bauhin personnage tres-fameux a mis au iour tout un Liure de la pierre besoar in 8.*

De la Pierre du fiel.

CHAPITRE CXC.V.

DANS la veschie du fiel des animaux, il se trouue vne pierre de la couleur de l'ochre, ou de couleur de iaune obscur, qui se forme & s'engendre de la portion plus crasse & plus terrestre de la Bile, tout à faièt de la mesme façon que la pierre de bezoar par des croustes & tuniques, qui s'embranchent & s'enueloppent les vnes & les autres. Elle profite contre les venins, particulièrement celle

Contre les venins.

ce qui est tirée de la vescie du fiel des bœufs, comme vn mien amy me l'a iuré avec vn esprit pln de verité, qui disoit l'auoir esprouué plusieurs fois. De moy ie la croirois estre plus propre pour esnouuoir le ventre : à cause que la bile, dont el est accreüe, est destinée de la nature pour ce subfin. Pour resister aux venins ie prefererois celle-là que l'on tire des cerfs, chevres, ou autres animaux, qui paissent dans les montaignes d'herbes sacraires. La pierre que l'on arrache du fiel des bœufs, est appelée de quelques-vns *a alcharon*, *Pierre al. charon.* laquelle estant broyée, & soufflée dans les narines esguise la veüe, & empesche les defluxions de tomber dans les yeux. Estant mise dans les narines de la grosseur d'une lentille avec suc de bete, el empesche les accès epileptiques de venir.

Les Arabes appellent ceste pierre haraczi, & la louent fort pour le haut mal, iestmoins Pierre Belon au Liure 3. des observations, Chap. 46. dont voicy les parolles. Les bouchers de Turquie surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouuent, apres auoir passé le cousteau dans le gosier du bœuf, & en auoir separé les entrailles, ils ont de coustume d'observer le fiel, s'ils ne contiennent point ceste pierre, que les Arabes appellent haraczi, qui y naist souuent. Ses facultés sont descrites par le menu par Auicenna. Les Iuifs estiment beaucoup plus ces pierres là que les Turcs, qui estans beaucoup plus sains que les Iuifs, n'en nont pas beaucoup besoin. Les Iuifs la plus grand part, sont de mauuaise couleur, & sont pour l'ordinaire trauaillés du haut mal,

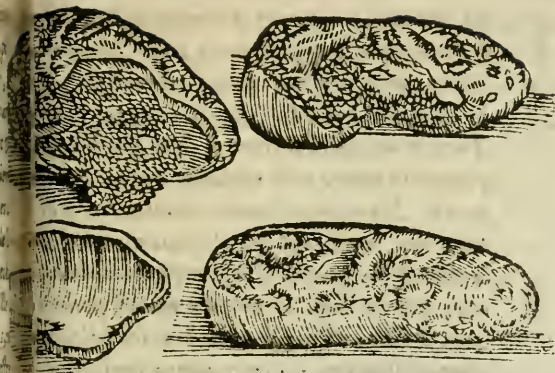
ils sont aussi taciturnes & melancholiques de la naturel, non pas seulement dans l'Empire des Turcs, mais encores dans l'Allemagne, l'Italie, France, & Boheme. Ceux qui viuent parmi les Turcs n'ont point de remede plus present & plus souverain contre ceste maladie que la pierre de raczi. Nous auons voulu remarquer ces choses afin que celuy-là à qui il aduiendra de les trouuer aduertisse les bouchers de son pays de rechercher ceste pierre dans le fiel des bœufs. Elle ne se trouue pas à la verité dans tous les fiels, mais chaque dixiesme il s'en trouuera peut-estre de cent ou trois.

De l'Ætite.

CHAPITRE CXCVI.



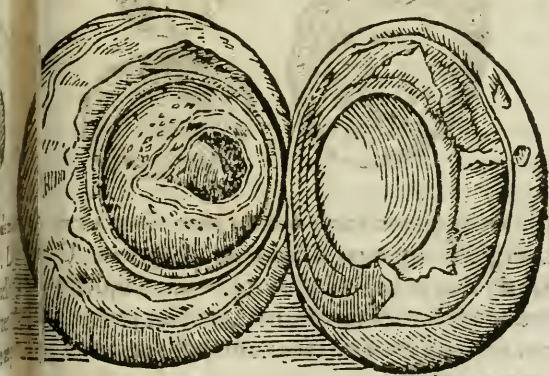
L'Ætite prend son nom du mot Grec *αἴτης*, qui signifie aigle, en Germanie *Adlerstein*. L'industrie de l'aigle luy a baillé ce nom, laquelle peut prouoquer son enfantement, on diét porter l'æte dans son nid, & que sans ceste pierre elle ne pourroit pas enfanter.



Elle est de couleur blanche, grise, noire, & brune. Elle contient dans soy vne autre pierre appellee allime, & quelquefois de l'argille ou terre. Mais aucuns ne tiennent pas pour arite celle qui contient l'argille ou terre.

Le genre, & le lieu natal de l'Ætite.

CHAPITRE CXCVII.

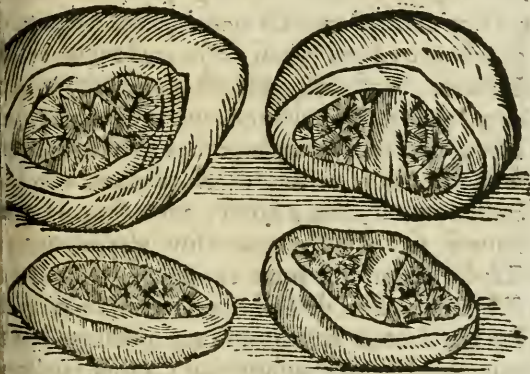


Plin distingue a la pierre ætite en quatre
 ces. Car premierement on en trouue en Ba-
 ric de petites, qui sont tendres & molles, &
 au ventre vne certaine argille douce, blan-
 & fresle: & tient on que ce soient les fem-
 Quant aux masses on les apporte d'Arabie. Ils
 durs, & faicts à mode d'vne noix de galle,
 rent aucunement sur le rouge, ayans dans le en-
 tre vne pierre dure. La tierce pierre d'ætite, en-
 de Chypre, & est quasi de la couleur de celle de
 Barbarie, horsmis qu'elle est plus estenduë &
 large que les precedentes, qui toutes sont ro-
 Elle a dans le ventre de petites pierres, & v-
 rain sable fort beau, & est d'ailleurs si fine
 qu'elle seroit aisée à esmier avec deux doigt
 lement. Celles de la quatriesme espece sont en-
 Taphieusiennes, pour ce qu'on les apporte
 Taphiusa ville de l'Isle de Zaphalaine. C-
 les y trouue en vn certain lieu, qu'on laisse à or-
 gue, singlant de Taphiusa au Cap de sancta la-
 ra. Elles sont rondes & blanches: aussi les trou-
 on parmi le grauier des riuieres. Elles ont au
 tre vne certaine pierre dicte callimus, qui est
 tendre. Neantmoins ie n'en ay reconnu que
 trois especes. La premiere espece est rabote-
 & aspre exterieurement & non lissée, de di-
 couleurs. Neantmoins pour l'ordinaire de celle
 brune & noire. Icelle contient la pierre ca-
 qui y grillotte quand on la secout. La seconde
 de couleur grise & cendrée, & contient au en-
 l'argille ou marne, laquelle est quelquefois
 che, iaune, rouge, & bleuë. Son escorce exte-
 re est aspre faicte d'arene grossiere, & de
 particules ou fragmens de cailloux. La troi-
 me au reste toute semblable à la premiere

La pier-
 re Tha-
 phieusi-
 se.

Trois espe-
 ces d'æti-
 te.

et dans soy vne terre changeante en couleurs. Allemands appellent ces deux dernieres especes *opperstein* ou *Erdstein*, & quelques autres geode: cécóde espece parce qu'estant secouée elle grille comme de l'argille, peut estre rapportée plus propos avec Pline aux especes de l'atite quoy geode:



L'atite de la premiere espece surpasse rareté la grandeur d'une prune, ou d'un abricot. Les autres deux especes sont quelquefois de la grandeur d'un poing. La premiere espece est Orientale: quoy qu'elle se trouue aussi quelquefois dans l'Italie. Les autres deux especes se trouuent en Allemagne, proche Hildesheim dans Misnie, proche Dresden, & non loin de Chemnizia. De plus en Boheme, deux milliers de Pilsna. Celles-là se trouuent le plus souuent dans des torrens, quand l'eau se retire. L'on en trouue aussi dans Silesie, proche le bourg *Smotsteifen* du territoire de Leoburg: comme encores contre Goldbergâ dans les montagnes.

a Au Livre 36. de l'histoire naturelle, Chapitre
lettre a, & ainsi ensuiuant.

La nature, usage, & faculté de l'Étite

CHAPITRE CXCVIII.

Pour re-
tenir l'É-
fantemēt
ou le fai-
re sortir.

L'Étite liée au bras gauche fait porter l'enfant à terme aux femmes, qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxation de la matrice. Mais si elles sont au travail d'enfant, il la faut oster du bras, & la lier sur la cuisse afin de les faire desliurer sans douleur. Car il est clair & connu, selon l'expérience & tesmoignage de plusieurs, qu'elle attire à soy l'enfantement & fait desliurer. Partant si l'enfant est sorti, il faut estre soigneux de destacher vistement la pierre de peur que la matrice ne sorte avec. Comme au tesmoignage de Valeriola arriua à Valence à la femme de Ponson Ionbert, qui oubliant que ceste pierre luy fut liée à la cuisse, la matrice estant so-

Pour l'é-
pilepsie.

mourut incontinent. Pilée & incorporée en ceste elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut mal. L'argille ou marne, qui est enclose en ceste pierre possède la faculté de la terre sigillée.

Pour la
peste.

Car elle ayde, estant lauée, & baillée avec eau zeille à ceux qui sont attaqués de la peste, & de fièvres pestilentielles. Car par la sueur qu'elle excite, elle fait sortir tout le mal, & recrée le corps.

Contre les
venins.

Et mesmes j'ay remarqué que dans quelques maladies elle prouoque & lasche le ventre. Contre les venins l'on la fait prendre dans du vin. Elle apaise aussi les dissenteries malignes, & autres malins du ventre. Beuë avec du vin, oligosore

erit de vitriol elle dissipe les charbons pestilens *Pour les*
 tis & deffend le cœur d'estre endommagé aucu- *charbōs.*
 nement. L'on dict aussi qu'elle chasse les serpens;
 & que pour ceste cause l'aigle la recherche pour en
 defendre ses petits. L'on dict encores qu'estant
 p'tée elle augmente l'amour & les richesses. De
 ps qu'elle rend celuy qui la porte inuincible, &
 eable à tout le monde, & qu'elle empesche les
 aés du haut mal. Autrefois l'on à faict prendre;
 a tesmoignage de *a* Dioscoride, de la poudre de la
 p're ætite, meslée dans du pain à celuy qui estoit
 supçonné d'estre larron pour le descouvrir, & le
 fuoir certainement, lequel s'il estoit coupable
 d'crime, ne le pouuoit pas aualler. Les Grecs
 eores à present se seruent de ceste pierre à cet
 vge, comme tesmoigne Belon *b* au Liure 20. des
 ueruations Chap. 13. mais ils y apportent beau- *Pour des-*
 cip de superstitions. Car lors qu'ils veulent *couurir*
 curir le larron, il conuoquent tous les soup- *le larron.*
 çonnés, & paistrifent vne masse de pain sans le-
 un, où ils meslent de ceste pierre, & murmurent
 quelques parolles. Apres de ceste masse, ils font
 pains de la grosseur d'un œuf, & en font pren-
 dre trois à tous les conuiés, sans aucune boisson.
 Mais le larron ne peut pas manger le troisieme,
 & peu s'en faut, s'il veut trop essayer, qu'il ne
 s'etrangle. Les Moynes Grecs tiennent cela pour
 grand secret. Mais si cela arriue seulement au lar-
 ron, ie ne doute pas que cela ne se fasse par la
 operation de l'esprit malin. Partant vn homme
 crestiē doit rejeter de tels secrets comme super-
 sticieux. L'on dict aussi que l'ætite estant mise sous
 vn plat dans lequel il y ayt du venin, que la viande
 où il est ne peut pas estre mangée.

- a *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chap. 11. Outre ces facultés citées tant par Dioscoride, que par l'Auteur, l'on dict qu'elle aide extrêmement à ceux qui sont travaillés de maux de jointures, testmoins Aëtius au Liure 2. de la noble, Chap. 32. qui a tiré cela du Liure des pierres de Demosthene, où il traite de l'Ætite.*
- b *Ce passage n'est pas dans les observations Liure 2. Chap. 13. de Pierre Belon, mais au Liure Chap. 23. Car il a escrit seulement trois Liures d'observations.*

La dignité, prix, & valeur de l'Ætite.

CHAPITRE CXCIX.

L'Orientale que nous auons dict estre de la premiere espece, & que l'on trouue dans le nid de l'aigle; est beaucoup prisée par les femmes nobles, & Matrones d'honneur: à cause de sa singuliere faculté pour prouoquer l'enfantement: de sorte que quelquefois l'on la vend dix. & mesme vingt Thalers; si elle est de la grosseur d'un abcot. Les pierres ætites d'Allemagne sont plus viles: neantmoins si elle ont vne couleur de rouille tirant sur le noir, & qu'elles ne soient pas trop raboteuses & aspres, elle se peuvent vendre quelque vnes vn ou deux Thalers, & mesmes plus si elles sont grosses:

*De la pierre Callime, qui est enclose
dans l'Ætite.*

CHAPITRE CC.

LE callime se trouue dans l'ætite, & change en couleur. & durezza. Quelquefois aussi il est transparent en partie, tout ainsi que le cristal. Contre Elbe on trouue de pierres d'ætite, qui sont encointes d'un cailloux fort blanc & fort dur, dont la superficie il y a de petites logettes comme dans les ruches d'abeilles. Quelques vns croyent que le callime a les mesmes forces que l'ætite.

Du Geode.

CHAPITRE CCI.

LE geode est vne pierre ronde, qui contient dans son vider de l'arene, ou de terre. Pour celuy qui contient la terre, ie l'ay reduit dans la troisieme espece de l'ætite. Lors que ceste terre ou sable n'y grillote pas, il peut estre appellé proprement & sans absurdité geode.



Celuy-là qui contient dans son vider non pas la terre,

H h s re,

re, mais l'arene mesmes endurcie & grillotante, ne merite pas le nom d'ætite, mais de geode. Il se trouue dans Misnie, & proche Pilsna de Boheme. Il est de couleur de rouille, & pour l'ordinaire de la grosseur d'un poing. Il ne peut seruir à rien que ie sçache: si ce n'est lors qu'il est exactement rond, qu'il serue pour tirer les gros canons. L'on trouue vne autre sorte de geode proche Arezzo blanc, longuet, pointu au deux bouts, de la façon d'un estron de chien. Il semble estre fait d'argille fort peu condensée: Quant on le romp, l'on descouure qu'il est composé de croustes de mesme substance, amoncelées les vnes sur les autres, & fresles: tout ainsi que la pierre bezoar. Peut-estre que c'est le bezoar fossile d'Egypte, ou l'ætite femelle *a* de Pline, & vne espeece d'osteocolle, ou de la pierre de l'os rompu.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre a.

De l'Enhydros.

CHAPITRE CCII.

L'Enhydros ne differe pas du geode, si ce n'est par cela qu'il contient. Car comme le geode, contient l'arene ou terre; ainsi l'enhydros contient l'eau. *a* Il est entierement rond, lissé, & blanc, au tesmoignage de Pline, & ceste eau ou liqueur y grillotte, comme feroit vn œuf qui ne seroit plein quand on le secouë.

a Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre b.

De l'Enorchis.

CHAPITRE CCIII.

Ceste pierre est ronde comme le geode, dont celle peut estre estable vne espeece aussi bien que l'enhydros. Elle est pour l'ordinaire de la grosseur d'un œuf de pigeon. En Allemagne on l'appelle *hodenstein*: parce que la pierre qui y est renfermée semble auoir la forme des genitoires, de qui le nom Grec luy a esté imposé.



La pierre interieure adhere & s'vnit à la concavité de l'exterieure, de mesme que le iaune d'un œuf cuit adhere au blanc sans qu'il interuienne aucun espace & vacuité. J'ay rencontré ceste pierre proche Prague de Boheme. Sa partie exterieure a vne couleur de terre cendrée. L'interieure n'esclatte ny ne reluit, & est fallie de diuerses & obscures couleurs.

Plin en fait mention au Liure 37. de l'histoire naturelle, chap. 10. lettre ff.

De la pierre Amianthe.

C H A P I T R E C C I V .

LA pierre amianthe ou selon que les autres l'appellent asbestinos, est tellement semblable à l'alum schistos qu'avec iceluy l'on la contrefaict. Elle soustient comme l'or les iniures du feu, & non seulement elle n'y peut pas estre bruslée, mais elle y est renduë plus pure, d'où le nom d'asbestinos luy a esté baillé. Autrefois on en faisoit du filet, duquel l'on tissoit des nappes de mesmes que du lin. *a* Pline appelle l'amianthe lin vif: & de faict les nappes d'amianthe estans iettée au feu, quãd elles estoient sales se nettoyoient mieux cent fois, qu'ellès n'eussent faict dans l'eau, & si ne se gastoient point: mesmes és obseques & funerailles des Roys, on en reuestoit leurs corps: affin de pouuoir separer les cendres de leurs corps, d'avec celles des parfums, & des bois odorans, où on les brusloit. Il croist dans Chypre au tesmoignage de Dioscoride, mais brun & noirastre, comme aussi aux deserts des Indes, où il ne pleut point, & dans vne certaine Prouince d'Asie. L'on en trouue aussi dans l'Italie, mais il est tellement court & aisé à rompre, qu'il est impossible de le filer. D'où vient que l'on le vend pour l'alum scissile ou l'alum de plume, & sert seulement pour les mesches perpetuelles. A force de le battre on le reduit en filamens bien extenués & desliés, de mesmes que les filets qui sont aux deux costés & aisles d'une plume.

Les nappes d'asbestinos.

Le lieu.



Il est fibreux à la façon du bois, mol, & blanc ou entrevert. Ce qui se rend comme en ressemblance de plumes de duvet impalpables quand on bat la pierre, s'appelle fleur de la pierre. Ceste fleur estant appliquée & vnüe à la chair, brusle, & pique comme l'ortie, à cause de l'aspreté de ses aiguillons subtils, qui penetrent les pores de la chair, & ouurēt & diuisent le continu. Les laquais & goujars sçauent tres-bien cela, qui cachent ceste fleur impalpable dans les parties interieures des chemises, affin que leurs compagnons en estans reuestus, soient tourmentés d'vne incroyable demangeaison & douleur. Autrefois l'amiante esgaloit le prix des grosses perles, au tesmoignage de Pline. *b* Paulus Venetus appelle ceste pierre salamandre: à cause que tout ainsi que la salamandre, elle vit & se conserue dans le feu, ou en reçoit les traicts & les iniures sans en estre endommagée. Mais à mon iugement, c'est vne chose ridicule de croire, qu'il y ayt quelque animal dās la nature, qui estant composé d'humeur, d'esprit, & d'eau, à peine ioincts

*Salamã-
dre.*

par

par quelque lien & nœud, puisse viure dans le feu, sans que ses parties ne se separent, ne se bruslent, & qu'ainsi l'animal ne meure pas. Les fils de ceste pierre ne sont pas dissemblables à des lignes. Estans sechés au Soleil on les broyt dans vn mortier d'airain. Apres on les laue, l'on les descharge de la terre, on les file, & puis l'on les ourdit. La façon de les tistre & ourdir est à present perduë. *c* Baptiste Porta dans son liure de la Magie naturelle semble auoir sceu la façon, & l'enseigner. Mais ses parolles sont tellement obscures & ambiguës, que la façon n'en peut estre conceuë que par vne personne qui l'entend desia; s'il est vray qu'il en explique la façon. Car il parle ainsi. Vne simple femmelette quelque qu'elle soit le peigne, & le file par vne façon ordinaire & accoustumée, comme me l'a faict voir à Venise. Vne femme Cyprienne dans le logis de la Citadelle! ô secret admirable, tres-bon, & vtile d'vn mauuais Medecin; quoy que ignoré des modernes. A present ie l'ay donné de grace; quoy qu'il peut estre achepté à grand prix. Iusques à present à Porta. Il se vante de l'auoir donné de grace, mais il ne paroist là aucun secret: car il semble seulement auoir monstré le lieu, où l'on en peut voir la façon; & peut on appeller cela donner vn secret? en verité il n'y en a tout à faict point, apres que ceste femme sera morte, ou bien qu'elle se sera retirée ailleurs. S'il veut que l'on entende quelque autre chose par le logis de la Citadelle ou mauuais Medecin, il est tellement obscur que cent Oedipes ne suffiroient pour descouuoir son secret. J'ay souuent douté, & resué si le suc de citron est necessaire pour cela, mais l'obscurité de l'enigme m'a rendu negligent à en faire l'espreuue.

L'on

*La façon
de tistre.*

L'on fait avec l'Amianthe vn liniment mir-
 aculeux pour la teigne des enfans, & pour les vl-
 ceres des iambes, en la façon suiuite. Prenés
 quatre onces d'Amianthe, douze onces de plomb,
 six onces de rutie. Calciné-les, & estans pul-
 verisés, laissés-les tremper dans vn verre avec du
 vinaigre, & tous les iours pendant vn mois re-
 ués la matiere vne fois. Apres le mois passé
 aictes la bouillir pendant vn quart d'heure, &
 puis laissés-là reposer, iusques à ce qu'elle se cla-
 rifie. Apres meslés de ce vinaigre clarifié avec pa-
 uille quantité d'huile rosat, iusques à tant qu'il
 fasse vne parfaicte vnion & forme de liniment,
 ot l'on oingne toute la teste de l'enfant, affin qu'il
 guerisse viste. Pour la roigne & vlceres des iam-
 bes l'on les en oingt sur le soir, iusques à tant qu'el-
 les soient gueries. Si l'on resout ceste pierre avec
 du de vie, & de sucre, & que l'on en baille tous les
 iours le matin vne petite portion à vne femme qui
 est trauaillée de menstrué blanc, elle est dans peu
 de temps guerie.

*Vn lini-
 ment mi-
 raculeux
 de la pier-
 re d'a-
 mianthe.*

*Pour les
 vlceres.*

*Pour les
 mēstrues
 blancs.*

2 *Pline l'appelle lin vis, au Liure 19. de l'histoi-
 re naturelle, Chap. 2. lettre t. Pierre André
 Matthiolo sur Dioscoride Liure 5. Chap. 113.
 veut estre entendue par lin vis, la pierre amian-
 the. Mais Claude Saumaïse personnage tres-
 celebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité
 feuill. 178. escrit que ceux là raisonnent mal &
 ignoramment, qui reprennent Pline de ce nom.
 Car Pline parle veritablement d'un lin, qui
 estoit appellé ἀσβεστον vis & asbestinon, &
 naissoit dans l'Inde. Que d'autres le reprennent
 encores beaucoup plus ignoramment, entre les-
 quels est Mercurial, qui dict que Pline a voulu
 appeller*

appeller le lin pierre carystie, mais qu'à la verité il a fait cela à l'exemple & imitation des Auteurs Grecs, puisque Pausanias deuant luy l'a appellé *linum carpasium*, & Strabo *carystium*. Pour ce qui touche Strabo cela est faux, comme nous auons monstré cy-deuant. Pausanias à la verité l'appelle *καρπάσιον λίνου*, mais improprement : car il entend parler de la pierre Cyprienne. Pour dire le vray il semble auoir confondu le lin asbeston, avec la pierre Cyprienne, persuadé de ce que l'on & l'autre est doiué de la mesme puissance de resister au feu : toutefois le lin Indique que Pline décrit est different de tout le genre, & de tout le ciel de la pierre carystie ou Cyprienne. Deplus si Pline entendoit seulement par lin vif, la pierre amianthe, il n'eut pas traité en diuers endroits, de peur de tomber dans la repetition & mesme discours. Car Pline fait particuliere mention de la pierre amianthe au Liure 36. Chap. 19. lettre d. George Agricola au Liure 5. de la nature de Mineraux, Chap. 9. & Andreas Casalpinus au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 49 font aussi mention de la pierre amianthe. Anthonius Musa Brassauolus de Ferrare, raconte que les imposteurs vendent souuent la pierre amianthe aux simples femmelettes, pour le bois de la sainte Croix de nostre Sauueur. Ce qu'elles se persuadent facilement : parce qu'elle ne brusle pas dans le feu : & à cause qu'elle a de veines & madrures, tout ainsi que le bois. La pierre amianthe fut mise aussi dans ceste lampe d'or que Callimachus fit à Athenes, dont l'huile n'estoit consommé qu'apres un an, quoy qu'elle brusle tousiours.

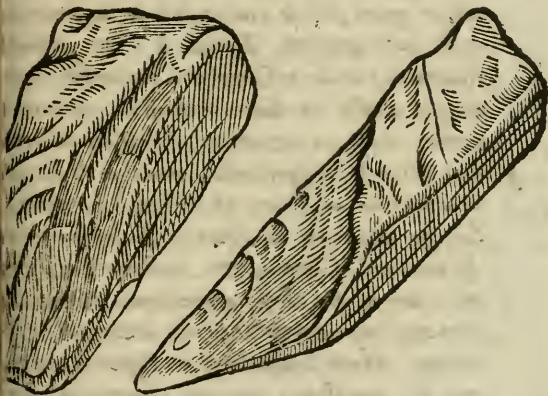
b Dans son itineraire.

c Au Liure 4. Chap. 25.

De l'Hematite.

CHAPITRE CCV.

La pierre hematite a son nom du sang, tant à cause qu'estant mise dans l'eau, elle exprime la couleur sanguine, & qu'à cause qu'elle arreste le sang. Elle s'appelle en Allemagne *bluetstein*.



Sa couleur neantmoins est vn peu plus obscure que le sang, de mesme que si l'on mesloit de limille de fer dans du vermeillon naturel, c'est à dire de cinnabre: & quelquefois aussi elle est de couleur noire, quelquefois iaune, & quelquefois de couleur de fer. Elle a des rayes tout ainsi que l'antimoine. Quand on la brusle elle imite la couleur du vermeillon.

a Theophraste au Liure des pierres veut que l'hematite soit appellée ainsi, non pas à cause qu'esta broyée elle rend vn suc sanguin, ou à cause qu'elle arreste le sang, mais à cause qu'elle est semblable à *αιματι ξηρω περιωρι* à vn sang sec & concret.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE CCVI.

PLINE escrit ainsi des especes de l'hematite sanguine, au Liure 36. Chap. 20. Sotachus Auteur fort ancien met cinq especes de sanguin, outre celle qui attire le fer comme l'aimant. Entre lesquelles il donne le prix à celle d'Ethiop, affermant, qu'elle est fort bonne és medicaments ordonnés pour les yeux, & és brulures : & que mesmes elle sert grandement és compositions qu'on fait servir à tous vsages. Dict aussi que la seconde sanguine s'appelle Androdamas, & qu'elle est noire & fort dure, & encores plus pesante, dont aussi elle print le nom qu'elle porte : & tient que le plus qu'on en trouue de ceste sorte est en Barbarie. Dict outre qu'elle attire l'argent, la bronze, & le fer ; & pour l'esprouuer il la faut broyer avec vn broyeur de Basanites : car elle s'y fera rouge comme sang, & rendra vn certain ius, qui est souuerain aux accidens du foye. La tierce sanguine qui s'apporte d'Arabie, est pour le moins aussi dure que la precedente : car à peine en peut on rien tirer avec vne pierre esguisoire, encores qu'elle soit à eau. Et neantmoins ce qu'elle rend est quelquesfois iaune comme saffran. Touchant la sanguine de la quatriesme espee, il l'appelle e-

es, estant cruë : mais estant calcinée, il la nomme miltites, & tient qu'elle est fort bonne aux gusseures, & qu'elle faict plus d'operation en toutes choses que la terre rouge. Et quant à la sanguine de la cinquiesme espece, il l'appelle schistos, & tient qu'elle est singuliere à reprimer le sang des emorroïdes.

Auiourd'huy l'on tient seulement pour hematite une des especes susdescrites, & il semble que ce soit la quatriesme appellée elatite : car elle approche fort pres à la terre rouge. Il semble qu'à la seconde espece de Pline l'on peut rapporter ceste pierre, contre qui naît le vermeillon naturel. Car de noircir, elle est pesante, & attire à soy l'argent, la Bronze, le fer, & l'or ; & est douë de ceste nature de rechercher l'vnion des metaux, à cause de l'argent vif qu'elle contient. Si quelqu'un veut distinguer les especes de l'hematite par les couleurs, il en aura plusieurs : veu qu'aucunes iauissent, rougissent noircissent, & ont la couleur du fer. La pierre que l'on tient auiourd'huy pour hematite se trouue en diuers lieux de la Germanie. Souuent l'on la trouue parmi les terres rouges, & mines de fer, telle qu'il y en a proche la allée Ioachimica de Boheme, comme aussi autour de Bresse. Elle naît quelquefois de l'ostracite, comme il arriue proche Hildeshein. Elle se trouue aussi en abondance dans Ilva où il y a grande quantité de fer. Mais les meilleures sont apportées de Compostella d'Espagne, qui sont composées d'une figure angulaire, comme le pyrites, qui ont la splendeur du fer noircissant. Ceste pierre se fait comme en fer, & contient dans ses trous & uernes la terre rouge. L'on descouure que quelquefois elle attire le fer, mais obscurément.

Le liest.

L'on contrefaict aussi l'hematite avec d'aiman bruslé.

*La nature, facultés, qualités, dignité,
& valeur.*

CHAPITRE CCVII.

Dioscoride, *a* prefere à toutes les autres l'hematite, qui est fresle & fort noire, estant dure & naturellement vnie, & n'a ny crasse ny veines: Elle a vne couleur semblable au cinnabre, mais plus forte. Estant bruslée & puis arrousee de vin elle prend la couleur du vermeillon. Elle est de faculté froide, seche, conioignante, subtiliante, & adstringente: c'est pourquoy *b* elle conuient fort bien aux yeux rouges de sang, & larmoyans, y estant instillée avec de lait de femmes: elle appaise les flux menstruels des femmes, dissenteries, hemorrhagies & autres flux de sang: & profite à ceux qui ont des maux de foye. L'on la faict prendre dans du vin contre les morsures des serpens, *c* Trallian louë fort pour les vlcères de poulmon, & pour ceux qui crachent le sang abondamment. Il baille pour cela de sa poudre tres-subtile souuent, avec beaucoup d'vtilité dans du vin, despuis vn scrupule iusques à quatre. Ceste pierre est extremement vile.

a Au Livre 5. de la matiere medicinale, Chapitre 201.

b Raphaël Volaterran sur les comm. d'Urbain, Livre 7. des pierres, escrit que ceste pierre broy avec du miel, & appliquée dessus guerit

ophthalmies, & toutes maladies des yeux; mais qu'estant beuë dans de l'eau elle est vn prophylactique contre tous venins. De plus qu'estant portée aux doigts, elle faict gagner la victoire pour les procès, & faict acquerir la grace.

c Au Liure 7. Chap. 1. sur la fin, il esleue par de grandes loüanges l'hematite. Voyés aussi sur cela vn passage fort insigne, & fort remarquable d'Ætius, au Liure 2. de la noire bile, Chap. 13.

La falsification de l'hematite.

CHAPITRE CCVIII.

On a coustume de la contrefaire avec vn gazon & motte ronde & dense de la pierre schistos (côme est la motte que l'on appelle sa racine) dite & rostie entre les cendres dans vn pot de terre, iusques à tant qu'elle rende contre le queux la couleur de l'hematite. Mais la fraude se reconnoist premièrement par les veines qui l'entrecouperent, car ordinairement la pierre schistos se rompt en lames doictes, mais non pas l'hematite. De plus par sa couleur: car la pierre schistos rend vne couleur brune, & plus deslavée, mais l'hematite en rend vne plus forte, semblable au cinnabre.

De trois sortes d'hematite bastard.

CHAPITRE CCIX.

Elle naist dans Silesie, non gueres loin de la Citadelle de Lehnenc, le long du fleuve Bober, vne

pierre semblable à l'hematite, que les habitans appellent *bluetstain braunstain*, ou *braunfarbe*. Elle n'est point dure, & d'icelle les potiers teignent leurs vaiselles de terre à Hirsbourg. Estant brûlée elle exprime par sa couleur & par son effet le saffran de Mars. Car elle est fort utile pour reprimer les eruptions du sang. L'autre sorte se trouve dans les mines de fer, ronde, en partie de couleur de la terre rouge, en partie de la couleur d'un fer noirissant, fresse à cause de l'inegalité, du neantmoins. Il semble que Dioscoride l'aye descrite. Car les autres qui sont plus solides, ne peuvent pas estre contrefaites, & ne se voyent pas d'une couleur sanguine, mais de la couleur d'un fer luisant. De ceste sorte à la verité, il s'en trouve de couleur plus forte, qui ont un petit sablon de couleur de saffran, telles qu'en naissent dans Ethiopie, au tesmoignage de Plin. La troisieme sorte est toute rouillée, & pesante, couverte de terre rouge, & sur la terre rouge de craye passe: & de plus enveloppée d'une crouste semblable à l'hetite: neantmoins plus extenuée & plus fragile, qui à la façon d'un entredeux penetre iusques au fond. Cette pierre rend contre le queux un suc de couleur de saffran & sanguin. Elle se trouve à Arezzo, il y a une fontaine d'eau tirant sur l'aigre, qui est de mesme espece que l'ostracite. Elle a une force adstringente, & quelque peu eschauffante, & furetiliante: comme rapporte Dioscorides. C'est pourquoy elle fait passer les cicatrices des yeux, & les duretés, meslée avec miel. Elle profite aussi pour les yeux cliassieux, contus, & rouges de sang, avec du lait de femme. L'on la prend en breuvage pour les difficultés d'urine, & flux menstruels des femmes. Elle aide à ceux qui ont perdu de sang.

De la pierre Emeri.

CHAPITRE CCX.

A pierre émeri en Germanie *smergel*, en Italie *smeriglio*, semble pouuoir estre rapportée à la troisième espece d'hematite. Car il dict qu'elle est fort dure, & qu'à peine tend elle quelque suc contre le queux à eau, & que iceluy est quelquefois semblable au saffran. Ceste pierre est d'une couleur de rouille tirant sur le noir, tellement dure, que les Lapidaires s'en seruent pour tailler & vser ces pierres precieuses & polir les armes. Car on la broye en poudre fort desliée & subtile, comme de semence de poivre, & vn peu plus petite. On y adioustant d'huile, ou de l'eau, l'on s'en sert à l'œuvre. Elle est douée d'une si grande dureté, que d'icelle l'on coupe les verres, comme si estoit vn vray diamant. Pour nettoyer de la rouille les cuirasses que l'on ne peut pas facilement nettoyer avec la main: à cause qu'elles sont bouclées par anneaux, inserés les vnes dans les autres, & qu'elles sont comme respliées dans elles-mesmes, on les met dans vn vaisseau rond avec la poudre de ceste pierre, & y estans roullées par de frequentes circulations de costé & d'autre, la poudre & la pierre émeri tombant souuent par les anneaux, & frottant continuellement, elles deuiennent tellement nettes; qu'elles paroistront neuues. L'on polit aussi avec ceste pierre les espées, & autres armes. L'on se sert aussi de la poudre de l'émeri pour les agenciues par trop humides, & pour blanchir les dents. Car elle a vne faculté abstersiue.

Espece
d'hema-
tite.

Pour net-
toyer les
armes de
la rouille.

a Dioscoride & Pierre André Matthiolo demonstrent les facultés de la pierre émeri, au Liure 5. Chap. 123. des facultés des simples medice mens, comme aussi Oribasius au Liure 15. de ses collections medicinales des pierres, & Aëtius au Liure second de la noire bile, Chap. 21. Claude Saumaïse personnage tres fameux dit qu'il faut escrire smiris par vn i simple non pas smyris, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) ciueillet 1101. dont voicy les parolles. Smiris ou Emeri est vne pierre connue aux anciens, dont les Ioliers vsoient & grauoient les pierres precieuses, & les polissoient, Dioscoride l'appelle ζμύεις, mais il faut lire selon Hesychius ζμύειος λίθος ἐστίν, ἢ τὰς ψήφους οἱ δακτυλιογλύφοι σμυροῖσι, avec laquelle les Lapidaires taillent les pierres precieuses. Hesychius encores ζμύειος ἀρμονίον εἶδος ἢ σμύρονται σκληροὶ τῶν λίθων. Auion d'huy la pierre émeri retient le mesme nom, & a le mesme usage, &c.

De la pierre Schystos.

CHAPITRE CCXI.

LA pierre schistos ou pierre scissile est fraisle & aisée à rompre, d'où elle prend son nom elle est formée & figée tout ainsi que le sel armeniac. Elle a de petits gazons durs & ronds pour racines, avec lesquels apres qu'on les auoit fait brusler l'on contrefaisoit autrefois l'hematite. La fraude se reconnoissoit de ce que ces gazons rompoient en lames droictes, & non pas l'hematite. Ceste pierre quand elle est parfaicte est de couleur

eur de safran ; autrement elle noircit. Elle a de lames deslies , qui adherent par ensemble , resplendissantes & transparentes ; tout ainsi que la pierre specularis ; à trauers desquelles , si l'on regarde le soleil , on le void de couleur de safran. ^a Pline iuuant l'auctorité de Sotachus appelle la schistos qui est vne espece outre la sanguine anthracite : & liect d'ailleurs qu'on trouue en Barbarie vne certaine sanguine noire, laquelle estant frottée sur vne pierre esguisoire avec d'eau, rend vn ius noir du costé de sa racine , & vn ius iaune du costé de dessus ; & tient ce ius estre souuerain és medicamens preparez pour les yeux. Elle se trouue dans Boneme : à Rome dans le Vatican : & à Monregu, proche Anglarium, d'ot la cime est composée. Elle semble estre vne espece de talc , mais elle differe du talc en ceste façon : de ce qu'elle se coupe en lames droictes. Mais les lames du talc sont flexiles & pliées diuersement.

^a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 20. lettre c.

De l'Ostracite.

CHAPITRE CCXII.

LA pierre ostracite prend ce nom ^a de test ou Lcoque , qui en Grec s'appelle ὄστρακον : car elle est semblable à vn test , crousteuse , & aisée à rompre. La crouste & test superieur estant osté l'on descouure vn'autre pierre, qui est contenuë dessous, qui se peut encôres diuiser en plusieurs autres, lesquelles seront tousiours couuertes de tests ou

croustes non pas de lames : en sorte que dans vne pierre sembleront estre contenuës diuerses pierres ætites. De celle-cy est differente l'ostracite des Allemans appellée vulgairement *Topffstain*, ou pot fossile : car elle semble plustost de l'argille qu'une pierre. Les Payens autresfois auoient accoustume de cacher ces pots ou vaisseaux dans terre, apres y auoir renfermé les cendres de leurs morts. Ils sont mols dans terre, & estans tirés ils s'endurcissent en pierre à l'air. Les femmes se seruent de l'ostracite, dont nous auons laissé la description cy-dessus en lieu de pierre ponce, pour tirer le poil. Beuë dans du vin sous le poids d'une dragme, elle arreste les mois qui fluent trop. L'on l'applique tres-vtilement sur les vlceres corrosifs & inflammations des mammelles. Estant prise apres la purgation elle empesche la conception. Plin rapporte la troisieme espece entre les pierres precieuses, qu'il appelle aussi ostracia. En ces termes au Liure 37. chap. 10. quant à ostracias ou ostracites, il y en a de couleur d'un test de terre, qui sont fort dures, & d'autres plus tendres, qui retirent à l'agate, horsmis que l'agate s'engraisse à la polissoire, ce que ne fait l'ostracite. La premiere ostracias est si dure, que ses fragmens seruent à tailler & à grauer les autres pierres precieuses. Touchant la pierre ostracite, elle est dictée ostracites; parce qu'elle retire entierement à vne escaille d'ouystre. Il y a aussi vne certaine espece de sanguine ou hematite, qui est semblable à l'ostracite. L'on trouue toutes ces especes en diuers lieux de la Germanie, & dans l'Italie proche Leuanen, par où l'on va à Arezzo dans des collines sablonneuses & argilleuses. Où le geode se trouue là aussi se trouue l'ostracite.

Pots qu'on trouue dans terre.

Pour les fleurs des mois.

Pour empêcher la conception.

Le lieu.

- a Les Grecs plus recens (au tesmoignage de George Agricola, au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 19.) l'ont appellée *λιδόσπειον*, afin de la distinguer des coquilles de poissons. Voyés plusieurs choses sur ce subject dans le Liure de Conradus Gesnerus des mineraux, imprimé à Zurich (comme nous auons aduertí apres le Chapitre 52. de ce Liure) feüill. 85.

De la pierre Samienne.

CHAPITRE CCXIII.

Ceste pierre a de coustume de se trouuer en la terre Samienne, qui est fort gluante à la langue & blanche. Les Orphevres s'en seruent à bruir l'or pour le rendre plus luisant. Ceste pierre a une vertu a adstringeante, & refrigeratiue. Les meilleures sont les plus blanches, & les plus dures. Elle cause prompte desliurance aux femmes, qui sont en trauail d'enfant, & mesmes elle faict porter les enfans à terme: tout ainsi que l'ætites. Quelquefois ceste pierre tire sur le noir; alors elle est appellée de quelques-vns *exhebenus*, ou l'yuoire qu'on trouue en terre.

- a Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 130. de la matiere medicinale, & Andreas Cesalpinus au Liure premier des choses metalliques, Chap. 11. traittent beaucoup plus diffusément les facultés de la pierre Samienne, où ie renuoye le Lecteur.

Du Talc.

CHAPITRE CCXIV.

Estoile de la terre. **L**E talc en Allemagne *talck*, est appellé de quelques vns estoile de la terre: à cause qu'il esclate comme les estoiles, d'un esclat argentin. Quelques vns croient que ç'a esté l'argyrodamas des anciens: parce qu'il resiste aux iniures & traict du feu. Le talc est semblable à la pierre speculaire & aussi à la pierre schistos, de laquelle il differ non seulement par sa couleur, mais encores parce qu'il ne se coupe & ne s'esleue pas en lames droictes: car elles sont flexibles & pliées diuersement. Il est composé de lames fort desliées, qui imitent celles d'argent. Il resiste au feu; & en cela il est éternel, & ne craint point le temps qui consume tout. Car il ne s'y fond point, ny ne se brusle ny ne perd sa couleur. Partant l'on en faiët de mesches, tordant & roullant ensemble des lames d'iceluy, comme de la pierre amianthe. Le talc est de couleur pour l'ordinaire blanche & argentine. Les Chimistes expriment du talc vn huile pour blanchir l'airain, & les potiers au moyen d'iceluy donnent vn esclat argentin à leur vaiselle. Les femmes se seruent du talc pour blanchir parfaictement la face, le faisant resoudre premierement en liqueur. L'on le broyt en poudre tres-desliée & tres-subtile avec vn pilon de fer. Apres l'on le met dans vn pot bien fort, y adioustant le couuercle, qu'on y lie avec des filets de fer & l'on l'enduit de craye forte de potier. L'on le met secher pendant trois iours au Soleil, & ensuite l'on le poullé dans vn four de Verrier; lors qu'il

*La li-
queur du
talc.*

es flammes sont grandes. Apres trois ou quatre ours l'on le tiré, l'on le rôpt, & si l'on trouue que le talc soit reduit en chaux, l'on le garde à part : si non l'on renouelle & recommence l'œuure, iusques à tant qu'il soit reduit en chaux parfaicte-ment blanche. Apres l'on l'estend & accommode sur vn marbre porphire, l'on l'y laisse reposer dans quelque lieu fort humide, iusques à tant qu'elle se resolue en liqueur, qui est vtile pour toutes les choses susdictes, au rapport *a* de Baptiste Porta.

Les autres pour s'en seruir à l'vsage susdict, mettent la poudre du talc dans vn pot avec des limaçons : affin qu'ils mangent ceste poudre de talc. Et apres qu'ils l'ont mangé, ils les mettent tous broyés avec leurs coquilles dans vn verre, & en distillent vn eau, pour seruir de fard aux femmes, comme i'ay dict.

*Vne autre li-
queur
pour le
fard.*

Le talc selon l'auctorité d'Auicenna est dangereux à prendre : c'est pourquoy pour le faire re-oudre à propos, il faut apporter beaucoup d'industrie & de soin. Le talc est froid au premier degrez, & sec au second. Il a vne faculté adstringente. Il retient le sang. Il empesche les accès des mammelles, & des testicules, & ceux qui se font derriere les oreilles. Pour ceux qui ont la dissenterie, l'on le met infuser. Pour le crachement de sang, & le flux des menstruës, & hemorroïdes, l'on le fait prendre avec eau de plantin. Les especes du talc peuuent estre distinguées par leur couleur. Il s'en trouue vne certaine espece crousteuse, & fresse, dans la colline de la pierre saincte, que le feu ne consume point ; & quelques vns l'appellent gal-
aicon *b* de Pline.

Galsied.

a Au Liure 10. de la Magie naturelle, Chapitre 10.

b Au

b Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 1.
lettre k k.

De la pierre Selenite, ou pierre
Speculaire.

CHAPITRE CCXV.

LA selenite prend son nom de la Lune : à cause que la Lune croissant & décroissant, elle s'augmente ou diminue. Autrefois les Romains l'appelloient pierre précieuse Lunaire. Car l'on comptoit la selenite entre les pierres précieuses. *a* Plin ne escrit que la selenite est blanche & transparente : toutefois que son lustre tire sur couleur de miel. Ceste pierre monstre de nuit la Lune croissant & décroissant, selon les iours qu'elle a : tient-on qu'elle vient en Arabie. D'autres disent qu'elle est de couleur de lait, & que de nuit elle ne luit pas seulement, mais qu'elle illumine & esclaire les lieux prochains. *b* Galien appelle ceste pierre précieuse Aphroselinites : comme si l'on disoit escume de la Lune. *c* Dioscoride escrit qu'elle est appelée selenite : parce que de nuit l'on trouve pleine, la Lune croissant. Albert escrit qu'elle naist en vn certain genre d'animaux à coquilles dans les Indes, Perse, & Arabie. De moy ny de moy n'ay iamais veu selenite, ou autre pierre luisant de nuit, ny ie n'ay encores remarqué qu'aucun modernes aye pû monstre veritablement que ce soit a esté la selenite parmi les anciens. Quelques-uns croient que ce sont des perles : à cause qu'au témoignage de *d* Garcias ab Horto, Medecin du Vic-

*Sçavoir
si la selenite
est
perle.*

Roy des Indes les perles se trouuent pleines, la Lune croissant : & estant prises apres la pleine Lune, elles diminuent & décroissent avec le temps: comme au contraire estans prises auparauant que la Lune soit à son plein elles ne sont nullement subiectes à ceste imperfection. De plus à cause qu'elles sont blanches & lissées, & que dans icelle se descouure l'image exprimée de la Lune couruë (ce qui se faict à cause de leur figure ronde, de la massueté & ombre de leur corps, & de la reflexion du corps subiect & mis dessous.) A quoy il vient encores ioindre, que l'on les faict prendre contre le mal caduc, & que les femmes les portent pour diuertir & euitier les perils: comme autrefois la selenite. Mais parce que ie ne voye pas que les perles ayent esté appellées de ce nom par les anciens, ny par Pline. Je ne doute pas que l'on n'ayt voulu marquer vn'autre pierre, sous le nom de selenite. Les plus recens établissent pour la selenite, la pierre speculaire, que les Allemans appellent *unser lieben Frauven eys*: à cause qu'elle représente dans soy facilement l'image de la Lune, & se presente aux yeux en diuerses façons. Ceste pierre ainsi que le crystal est transparente, & se coupe en feüilles tres-desliées, plus extenuées que quelque papier que ce soit, ny pour cela elle ne perd pas sa diaphanéité. Quelques-vns l'appellent alum de saiole: veu que neantmoins elle n'est point alum, & n'en a aucunement la saueur. Elle se change facilement dans le feu en poudre tres-blanche, dont les femmes se seruent pour blanchir la face, & effacer les rides. Mais à la verité ceste pierre est plus commode pour cela; si l'on la faict resoudre en liqueur, comme i'ay expliqué au Chapitre du Calc. Ceste pierre est tendre, flexible, & se cuit facilement

Les Alle-
mains
plus re-
cens est-
abli-
sente
pour
la pierre
speculai-
re.
Alum de
saiole.

cilement en plâtre. Elle sert pour faire des lanternes & fenêtres, à la façon du verre. La plus grande part se trouve dans Moscovie; aussi dans l'Espagne, Chipre, Cappadoce, Sicile, Afrique, dans le champ de Boloigne, en Thuringie, Saxonie, Marchie, dans Misnie contre Sala, & autres lieux de l'Allemagne. Il se trouve de diverses couleurs de pierres speculaires, de couleur de miel, de noires & tirans sur le noir. Elles sont souvent engagées dans le marbre, & quelquefois dans de petites briques. Quelquefois elles croissent de figure hexagonale: en sorte qu'elles semblent le cristal. L'on peut faire du plâtre de quelque pierre speculaire que ce soit, en la bruslant. Pline escrit les choses suivantes de la pierre speculaire. Mais la speculaire (puis que c'est aussi vne espece de pierre) est de nature beaucoup plus facile à mettre en feuilles extenuées que les pierres que dessus. La haute Espagne l'apportoit seulement, & encores n'estoit-ce pas de par tout: ains seulement alentour de Segouia, environ cent mille de pays, & non dauantage. Maintenant on en trouve en Chipre, en Cappadoce, & en Sicile: & n'y a pas long-temps qu'on en a trouvé en Barbarie. Toutefois la meilleure pierre speculaire vient d'Espagne & de Cappadoce car il en vient de grandes feuilles & fort tendres qui toutefois sont obscures. On trouve bien de la pierre speculaire alentour de Boloigne la Grassie mais ce sont petites pieces attachées à des cailloux qui neantmoins ont mesme naturel que la pierre speculaire qu'on tire des mines d'Espagne. On en trouve aussi quelquefois entre-deux rocs en terre tellement que pour l'auoir il faut tailler le roc & la tirer par le larmier de la mine. Et neantmoins la plus part de la pierre speculaire vient

ode de mine, estant naturellement faicte à mode
 e ratiffeure, & toutefois ie n'en vis iamais piece
 ni passa cinq pieds de longueur. Au reste plu-
 eurs riennent que ce soit vne humeur de terre,
 ni s'est congelée comme le crystal. Ce qui est
 sé à croire: car les bestes mesmes qui tombent en
 s mines, se changent en pierre speculaire, iusques
 auoir la moëlle de leurs os conuertie en ceste
 atiere, en vn hyuer tant seulement. On trouue
 aussi de pierre speculaire noire. Toutefois la blan-
 che a vn naturel admirable de pouuoir si constam-
 ment endurer & le chaud & la gelée, sans se casser:
 veu qu'elle est si tendre que rien plus. Mesmes
 on ne connoit iamais qu'elle enuielisse; pourueu
 qu'on ne luy fasse tort, & toutefois on void plu-
 eurs pierres mises en œuures és bastimens s'en-
 vieillir de iour en iour. Item nos predecesseurs
 trouuerent vn autre moyen d'employer la pierre
 speculaire, à la mettre par petites pieces, pour
 servir de paué au grand Colysée à Rome, durant
 ses ieux qu'on y feroit: affin que la blancheur & le
 lustre de la pierre speculaire enrichit ledict paué
 auantage. Iusques à present nous auons rapporté
 line, au Liure 36. de l'histoire naturelle.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. let-
 tre a a a.*

b *Au Liure 9. des facultés des simples medica-
 mens.*

c *Au Liure premier des aromats & des simples,
 Chap. 57.*

De la pierre Plastre.

CHAPITRE CCXVI.

LE plastre a s'appelle proprement chaux, faite de certaines pierres bruslées, mais fort legerement. Or les pierres dont l'on fait le plastre ne sont pas dissemblables de l'albastre. Le plastre ou gyps est appellé par les Allemans *spat* ou *gyp* par les Italiens *gesso*, par les Espagnols *yesso*. L'on trouue de ces pierres de plastre de diuerses couleurs, qui toutes neantmoins estans bruslées deuiennent blanches. Ces pierres vulgaires qui portent le nom d'albastre; & dont l'on fait de petites vases, se conuertissent facilement en plastre, le faisant brusler. L'on en trouue de ceste sorte dans Misnie, la Comté de Bourgogne, & dans le champ Volateran, lesquelles resplendent, & se laissent polir: & il ne leur manque que la dureté pour estre mises au rang des plus beaux marbres. Le plastre est adstringeant, emplastic, & cause obstructions. Il est propre, estant appliqué dessus pour les eruptions du sang. Car estant humecté, s'endurcit vistemment en pierre: & pour ceste raison estant pris en breuuage, il estrangle & suffoque. Quand on l'applique dessus avec oxycrat deuant que d'estre bruslé, il repercute & resout. Il est tres-grand vsage pour fabriquer de hautes statues & les faire legeres: car l'on enduit ces statues demye formée de laine, ou estoupes de lin, charbon, ou foin, de plastre humide, & mol: affin qu'une crouste desliée se seche autour, qu'apres c'est polie, & rend les traits & l'œuvre plus délicats. Lesquels

*Le plastre
estrangle.*

*Pour les
statuës.*

lesquelles estans formées sous ceste grande masse, estans vnies & attachées à vne muraille, surprenent l'admiration des spectateurs. Estant incorporé & meslé avec la poudre subtile & desliée des pierres les plus dures, avec de poudre de plomb, & de lait, il se change en veritables pierres: & si on y diouste des couleurs, il imite de bien pres le marbre par son poids, esclat, & couleur. Les peintes se seruent aussi du plastre. Car avec iceluy ils meslent les couleurs, & en font des pinceaux durs & crayons, dont ils peignent, sans se seruir d'huile, de toutes sortes de tables: & ils appellent cela peindre avec des couleurs seches.

Qu'est-ce que peindre avec couleurs seches.

a. J'ay laissé la description du plastre, & plusieurs autres choses appartenantes au plastre dans les commentaires que j'ay mis au iour sur la pratique dorée de Jean Stocker, imprimés à Leyden 1634. sous les presses de Jean Maire, Imprimeur tres-celebre en la marge de 12. où ie renuoye le Lecteur.

De la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXVII.

La pierre ponce est appellée par Vigile pierre qui boit & succe: & esponge par Vitruue: à cause qu'elle est trouïée comme l'esponge. C'est vne pierre rouge, spongieuse, toute pleine & percée de petits trous. En Grec elle se nomme κιαηρίς, à cause qu'elle est comme mangée de vers, qui se sent κίης. Quelques-vns croyent que Theophraste l'a appellée ἀλκυόνισσιν: à cause qu'elle est accreuë

& endurcie de l'escume de la mer. Les Allema-
l'appellent *Bynstein*, pins *Kratstein* : parce qu'ils s'
seruent dans les bains pour frotter la peau. Les
Italiens l'appellent *pumice*, les Espagnols *pie-*
espongia. L'on appelle aussi du nom de pierre po-
ce toutes pierres ou tufs rongées & trouïées, qui
presentent des voutes, ou baumes rustiques de
les edifices Mosaiques. Telles se trouuent pro-
Rotvvila contre Necare.

*Le genre, le lieu natal, les facultés, &
usages de la pierre Ponce.*

CHAPITRE CCXVIII.

LEs pierres ponces different entre elles par
couleur. Car il y en a de noires, comme celle
de Sicile : de cendrées, ou blanches. D'autres sont
molles, & sont aisées à pulueriser avec les doigts.
D'autres sont dures. Toutes sont rares & legeres
& à cause des trous & de l'air qu'elles contiennent,
elles nagent sur l'eau ; quoy qu'elles soient fort
Le lieu grandes. On les trouue dans Melo, Sciro, les Isles
de Lipari, dans l'Isle Nyssée, dans Sicile, dans la
Campagne contre la montaigne Moderne, & dans
suue, dans Ænaria, & où s'assemble la Germanie
comme aussi dans les riuages de la Mer, rompus
par les ondes, & dans la contrée de la Mer Tyrrhe-
ne. Les anciens tesmoignent qu'elle s'accroit & se
fige de l'escume de la Mer, dans l'Isle Cyclades
Nisire. *a* Elle se forme souuent de l'adustion & de
Le choix. l'extinction des pierres, comme autour d'Æthna, & des
les collines de Mysie. L'on reconnoit les bon-

et la blancheur, & par la legereté, & lors qu'elles
 sont extremement spongieuses, arides, aisées a
 estre puluerisées, & non graueleuses en frottant : &
 ces qu'elles semblent estre accreuës & figées de
 coccons de cheueux blancs, comme l'alum scissile.
 Elles-là sont seules vtiles pour polir & adoucir
 la peau au femmes delicates. L'usage encôres des
 pierres ponces est pour lisser les toiles, où les pein-
 tres veulent coucher des couleurs : & aussi pour
 polir le corps des hommes ou femmes dans les
 bains. La pierre ponce est aussi fort bonne en
 medecine, au tesmoignage de *b* Pline. Car elle
 sert à dessécher, & à subtilier les humeurs. Et
 neantmoins auant que s'en aider il la faut brus-
 quer par trois fois, à feu de charbon pur, & par
 trois fois l'esteindre en vin blanc. Cela fait, la
 faut lauer, comme on fait la chalamine : &
 apres l'auoir fait secher la faut serrer en vn lieu
 sec, & qui ne soit ny peu ny prou remoitte. Sa pou-
 dre est singuliere és medicamens preparés pour les
 yeux : car elle mondifie les vlcères, & incarne les
 cratichés d'iceux. Aucuns aiment la laisser refroi-
 r à la troisieme cuitte, sans l'esteindre en vin :
 mais la charge toutefois de la broyer par apres en vin.
 On s'en sert és emplastres remollitifs, & aux vlcères
 de la teste & des parties honteuses. On en fait
 aussi de fort bonne poudre à blanchir les dents.
 Le reste Theophraste dict que les yurongnes, qui
 sont en estat de boire d'autant, prennent de poudre
 de pierre ponce, auant qu'entrer en la lisse de trin-
 derie : & neantmoins afferme qu'il y a du danger
 pour eux ; sinon qu'ils boient par apres à toute
 abstinence. Dict aussi ceste pierre estre si froide, que
 si on la mettant en vn tonneau de vin nouveau, elle le
 refroidira de bouillir.

Pour les
 Peintres.

a Tous ceux qui foüillens & recherchent les opérations de la nature, confessent que la pierre pore est vne pierre bruslée dans les cavités des montagnes. Car pour cela le mont *Aetna* regoit souvent dans la Sicile: & dans la Campagne *Vesuvie*, qui en ce temps est devoré de grandes flammes, qui ont ravagé & endommagé les lieux & lieux voisins: ce feu estant engendré & formé dans le ventre de ces montagnes par ces vapeurs ensoulphrées, & bitume, dont plusieurs montagnes sont pleines, & principalent du *P. saphalte*.

b Au Livre 37. de l'histoire naturelle, Chap. 2. lettre d.

Du Pore, Tuf, & autres pierres qui
ont affinité avec la pierre
Ponce.

CHAPITRE CCXIX.

LE pore ou tuf s'appelle en Grec $\tau\omega\sigma\sigma$, en Allemagne *Topffstein* ou *Tugstein*. Il est aspre, peut estre facilement réduit en poussiere. Il est ainsi aspre naturellement; & partant c'est peut-estre la pierre sablonneuse de Thomas Erastus, que l'on trouve proche *Heidelberga*: & qu'il vante estre fort utile pour la goutte. Plin appelle le pore au Livre 36. chap. 17. *Chernites*, mais c'est vne espece de *sarcophagus*. L'escume du sel approche fort pres à la pierre ponce, ou espece de tuf: car l'on experimente que l'escume des eaux salées que l'on met dans des plats, & que l'on fait bouillir s'end

Pierre sablonneuse.

Chernites.

endurcit & se change en tuf, apres que l'eau est vaporée. L'on trouue de semblables tufs dans les mines de Bourgongne, & contre la vallée d'Oënus. Ceux qui sont fort trouiés, & spongieux sont appellés dans la vallée d'Oënus *Saltzepstein*. Là ils sont extremement blancs: ceux de Bourgongne sont plus durs, plus pesans, & plus solides; quasi comme vne pierre, ils sont moins blancs que les premiers, & quelquefois tirans sur le rouge. Les habitans du lieu les appellent *salegre*. L'on baille ces tufs aux petits oyseaux, que l'on nourrit dans des cages: & ils sont recrées par son vsage; lors qu'ils meurent en mangeant de l'autre sel. Ce qui est merueilleux, n'y paroissant aucune difference manifeste. L'on peut rapporter aux especes du tuf, & de la pierre ponce, la pierre *acopis* de Pline, qui ressemble au nitre, estant trouïée; comme vne pierre ponce, & semée de petits pointcs d'or, laquelle est peut-estre ceste pierre, que l'on trouue dans *Ilua*, & ailleurs où l'on foüit l'alun & le vitriol. Mais quelques-vns croyent qu'elle est la pierre *assinne*, qui aussi est semblable à la pierre ponce. Dans le mont *Tmolus* il s'engendre vne pierre, semblable à la pierre ponce, difficile à estre trouuée, qui change quatre fois le iour sa couleur; au tesmoignage de *Plutarque* où il fait mention du fleuve *Pactole*. L'escume de la Mer *Halosachne*, l'*alcionium petreum*, a l'*adarces* & le *paretonium* ne different pas beaucoup de la pierre ponce. Mais parce qu'on les peut rapporter à vne terre vn peu endurcie plus commodément, j'en reserue la description en vn autre lieu.

Salagre.

Acopis.

Halosachne.
Alcionium
Adarces.
Paretonium.

a *Pline au Livre 16. de l'histoire naturelle, Chapitre 36. lettre e e baille la description de l'adarces;*

ces, & au Liure 32. Chapitre 10. il l'appelle *lamochnum*. Pour ce qui touche l'adarcès, consultez Claude Sannaïse personnage tres fameux, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité fultet 305. Aucuns croyent que l'adarcès est la *palla marina*, mais ils s'abusent. Car la *palla marina* croit seulement dans la Mer, & non pas dans les Lacs ou marests d'eau douce : & là on ne la void pas adherer aux roseaux ou herbes, mais l'on la trouue le long du riuage sec, sur laquelle a esté poussée avec la mousse de Mer par les ondes : tout à fait semblable aux pelotons que l'on trouue souuent dans l'estomach des chevreteux qui allaitent, qui s'y forment des poils qui succent avec le lait. Il faut icy adionster que la *palla marina*, n'est ny acre ny caustique (comme parle Pline) Galien fait aussi mention de la *palla marina*, au Liure premier de la composition des medicamens, au second lieu ; & l'appelle *σφαῖρα θαλασσία*, lequel passage Conradus Sennarius homme d'ailleurs tres-docte, interprete spongie, mal & avec abus. Mais ceux qui voudront auoir une plus entiere description de la *palla marina*, qu'ils consultent Conradus Gesnerus, au Liure des aquatils, Chap. de la *palla marina*.

De la pierre Sarcophagos ou d'Assô.

CHAPITRE CCXX.

ON appelle vulgairement sarcophages ces pierres, dont l'on couure les sepulchres des morts ; mais icy ie descris seulement la pierre sarcophagos

ros ou assienne des anciens, que l'on trouue dans
 Aisso de Troade, mangeant la chair. Pline au Li-
 ure 36. chap. 17. en dict les choses suiuanes. Au-
 tres d'Aisso ville de Troade, il y a des quartiers d'une
 certaine pierre dicte des Grecs sarcophagos, qui
 se leue par feüilles, & lames, laquelle a ceste pro-
 prieté de consumer promptement vn corps dans
 quarante iours horsmis les dents, quand on l'em-
 ploie à faire des sepulchres. En Leuant aussi & en
 Breguia y a de semblables pierres, lesquelles mes-
 mes seruent à ronger & à manger la chair des vi-
 uans les appliquant dessus. Quant au chernites qui
 retire à l'yuoire il est fort propre à contregarder
 les corps morts: aussi dict-on que le sepulchre de
 Darius en estoit fait. Touchant le tuf dict porus,
 il est blanc & dur, comme le maibre blanc de
 l'Isle Marmora: toutefois il est plus leger. Mais
 pour retourner à nostre pierre de Aisso, elle a vn
 goust salé, & est fort bonne à aliger les douleurs
 des gouttes, mettant les pieds és vases faitcs de la-
 dicte pierre. On dict aussi que toutes douleurs des
 ambes se guerissent és quarrieres de ceste pierre:
 & neantmoins il n'y a chose plus contraire aux
 ambes qu'à continuer les mines. Il y a sur ceste
 pierre vne certaine grenaille à mode de fleur, qui
 est tendre, & fort aisée à reduire en poudre, de la-
 quelle on se sert en certains cas, comme quasi on
 seroit de la pierre assienne: & est ceste grenaille
 semblable à vne pierre ponce rousse. Meslée avec
 huyle elle est fort bonne aux accidens des māmelles.
 Et sert à resoudre toutes scrofules & escroüel-
 les, & mesmes les absces & apostumes plattes di-
 ctes pani, estant incorporée en poix ou resine. Prin-
 te à mode d'electuaire, elle est fort bonne au phthy-
 ques. Appliquée avec miel, elle cicatrize les vl-
 ceres

*Cherni-
tes.*

*La pierre
poro.*

*Pour la
goutte.*

*Pour les
māmelles.
Escroüel-
les.*

*Apostu-
mes plat-
tes dictes
pani.*

*Pour les
phthysi-
ques.*

ceres inuetez, & sert à manger les excroissance de la chair. On dict aussi qu'elle est singuliere au morsures des bestes venimeuses, & que d'ailleurs elle est fort propre à dessécher les vlcères de cure difficile. Avec farine de feves on en fait de bons cataplasmes pour les goutes: Jusques à present Pline. *b* Quant à Galien il en parle ainsi. Il y a vn'autre sorte de pierre qui croist en Assie, qu'on appelle assienne, qui n'est si dure que seroit vn pierre: car elle est semblable & en matiere, & en couleur au tuf, estant fresle & troüé: dans ceste pierre se nourrit vne certaine farine, semblable celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceste farine, la fleur de la pierre assienne. Elle est fort subtile en ses parties; de sorte que sans aucune mordication elle resout la chair par trop molle. Quant à la pierre où croist ceste fleur encores qu'elle ait mesmes proprietés que sa fleur neantmoins elle est moindre en ses operation.

Le choix. Ceste fleur aussi est aucunement salée. *c* Dioscoride dict que la bonne pierre assienne est de la couleur de la pierre ponce, & est legere, troüée, fresle, & a certaines veines profondes, qui la partissent, qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salée & iaunastre, qui demeure attachée subtilement sur ladicte pierre: & est blanche en aucuns endroits, & iaunastre & de couleur de pierre ponce en d'autres. Ceste fleur est aucunement picquante en la langue. Du tesmoignage de ces Auteurs la pierre assienne a vne faculté detersiue, efficcative, vn peu corrosiue, & resolutiue; & il faut pas-s'en estonner à cause du meslange du nitre, du sel, & de l'alum qu'elle contient. Au iourd'huy, à peine reconnoist-on la pierre assienne. Matthiolo estime qu'on trouue ceste pierre aupt

le Trente, en certaines mines de vitriol, en vne montaigne qui est assez pres de Leuigo : car la pierre que l'on y trouue en a toutes les marques: car elle est legere comme pierre ponce, & est trouuée, & fresle; & si a certaines veines iaunes parmy. Les autres estiment que ce soit le tuf d'Allemagne, qui est la pierre assienne, ou vn autre tuf, qui luy est fort semblable, que l'on trouue dans Ilua, & où l'on fouit l'alum & le vitriol, lequel est blanc comme le sucre, plein de veines & taches iaunes, de goust vn peu adstringeant, & vn peu picquant à la langue: ou bien celuy qui s'y trouue sans taches iaunes, semblable à vne pierre ponce, trouué, ayant la superficie semblable au sel, mais pierreuse & sans saueur: ou bien celuy qui est plus dur que tous les autres, qui a des veines profondes qui s'entrecouperent, & dont le dessus rend vne farine blanche & fort desliée, & vn peu picquante & mordante, laquelle en est la fleur. Or l'on ne peut pas auoir vne fleur iaune, si ce n'est des pierres qui ont des taches iaunes, dont la saueur est aussi plus efficace. De verité toutes les pierres, qui contiennent dans elles l'alum, le nitre, & le sel, & qui sont legeres & trouuées, peuuent estre prises non absurdément pour la pierre assienne: principalement à cause que contenans les mineraux susdicts, elles ont toutes les facultés, que les Autheurs attribuent à la pierre assienne.

Où elle se
trouue.

2 *A cause que ceste pierre mange & consume la chair, les anciens en faisoient des sepulchres: à ce que la chair estant consumée, les corps fussent exempts de putrefaction. Pour ceste cause les Grecs appellerent ceste pierre sarcophagos. Ce que demonstre bien Dioscoride, quand il dict*

ἡ σαρκοὶ σαρκόφατοι γίνονται, qu'on en fait des cercueils pour consumer la chair des corps morts. Ce neantmoins tous les interpretes de Dioscoride entendent autrement ce passage, prenant ce mot σαρκοὶ pour poudre. En quoy certes ils monstrerent n'avoir compris l'intention de Dioscoride, comme Plize a fait. Ce qui est encores le sentiment de Claude Saumaise personnage tres-celebre, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité feuillet 1204. lettre c, dont voicy les parolles. Les Grecs entendent par σαρκοὶ cercueils ou sepulchres, pour mettre les corps morts: & ces cercueils se faisoient de la pierre sarcophagos, lesquels Dioscorides appelle σαρκοσάφαις, que neantmoins l'on n'a pas laissé que de traduire ainsi. L'on fait de ceste pierre sarcophagos une farine ou poudre desliée fort propre pour manger & consumer la chair des corps, qui est une fautive interpretation. Il explique en ce mesme lieu la façon dont il faut lire & distinguer ces choses, & diét plusieurs autres choses encores de la pierre assienne.

- b Au Liure 9. des facultés des simples medicaments.
 c Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapitre 99.

De la pierre Phrygienne.

CHAPITRE CCXXI.

LA pierre phrygienne au tesnoignage de *a* Plin ne porte le nom du pais de Phrygie, contrée de Natolie, où elle vient & est trouïée comme la pierre

ierre ponce. Pour la calciner il la faut tremper
 n vin au prealable, & la brusler au feu de char-
 on à force de soufflets, iusques à ce qu'elle char-
 e vne couleur rougeastre ou rouffe : & alors
 i conuient esteindre en vin doux, & continuer
 este Oeuure, iusques à trois fois. Estant ainsi pre-
 arée elle sert seulement à teindre les draps. *b* Dios-
 oride dict qu'elle se trouue en Cappadoce, & as-
 sure la meilleure estre passe, moyennement pesan-
 e, n'estant solide ny massiue, & a des petits cer-
 les blancs, comme on voit en la calamine. Il dict
 ussi que cruë ou bruslée elle a vne vertu adstrin-
 eante & abstersiue, & qu'elle est bonne pour fai-
 e venir l'escarre aux vlceres, & qu'on la laue com-
 ne la calamine. *c* Galien dict qu'elle est bonne
 ux vlceres pourris, & à en faire vn medicament
 efficace pour les yeux. Auioird'huy ceste pier-
 e est inconnüe : neantmoins parce qu'elle fut au-
 refois vtile pour teindre le drap, quelques-vns
 royent que ce soient certains gazons & mottes de
 nature de vitriol, qui sont vtiles pour teindre. Ces
 gazons passissent, blanchissent, tirent sur le verd,
 ou sur le cendré. Pen ay vn passe, qui est doiüé
 l'astriktion conioincte à vne mordication de mes-
 ne que le vitriol ; & partant a les mesmes forces
 & vertus.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 19.
 lettre k.

b Au Liure 5. de la matiere medicinale. Galien
 aussi au Liure 9. des facultés des simples me-
 dicamens. Paulus Aegineta au Liure 8. let-
 tre λ, & Aëtius au Liure second de la noire
 bile, Chap. 21. font mention d'icelle : & entre les
 modernes André Césalpin, au Liure second des
 choses metalliques, Chap. 52.

c Galien

c Galien au Liure 9. des facultés des simples medicamens.

De la pierre Ageratus.

CHAPITRE CCXXII.

LA pierre ageratus ne paroist pas dissemblable de la pierre phrygienne. *a* Galien tesmoigne qu'autrefois les Courroyeurs s'en sont seruis, & qu'elle est de faculté digerante & adstringeante: quoy qu'elle ne semble pas auoir au goust vne adstriction ou acrimonie euidente. Elle est fort vtile pour les inflammations de l'aluette: en sorte que de là l'on peut recueillir qu'elle n'est pas si acre que la pierre phrygienne. On vante aussi ceste pierre pour faire luire les souliers.

a Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.

De la pierre de l'Esponge.

CHAPITRE CCXXIII.

LEs esponges contiennent des pierres blanches, fresles, qui se resoluent en vn suc de laiçt, qui sont douïées de facultés d'extenuer sans estre beaucoup chaudes, vtiles pour rompre le calcul des reins, & de la vescie; & pour ceste faculté on les appelle Cysteolythes. On les faict prendre dans du vin.

*Cystoli.
re.*

De la Pierre des reins.

CHAPITRE CCXXIV.

Ceste pierre semble pouuoir estre rapportée
 aux especes de l'ostracite ou geode. Car elle
 est couuerte d'une crouste de fer assez dure, sous
 laquelle est cachée vne pierre ronde de la figure
 des reins. Elle se trouue proche Prague. Elle est
 de couleur de terre rougastre. La crouste est seule-
 ment de couleur de terre. Je n'ay iusques à present
 prouué aucunes de ses facultés.

De l'Hystera Petra.

CHAPITRE CCXXV.

Agricola *a* raconte que lors qu'on demol-
 lissoit les fondemens de la Citadelle Ere-
 leistemensis dans le Diocèse de Treuir, furent
 trouuées des pierres noires & dures, qui represen-
 tent & exprimoient les parties honteuses d'une
 femme. Cardan *b* les appelle à cause de ceste simi-
 lude hysterapetra. Plus à propos on les pourroit
 appeller hysterialites. Agricola adiouste que l'on les
 trouue aussi à Mariebourg. Elles n'ont aucun vsage
 que ie sçache.

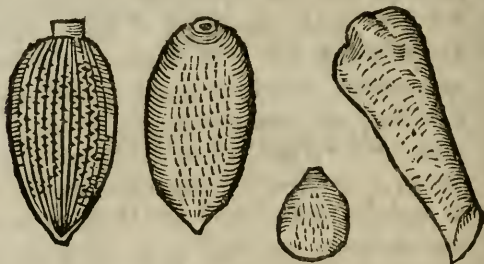
a Au Livre 5. de la nature des mineraux, Chapi-
 tre 14.

b Au Livre 7. de subtilité.

De la Pierre Iudaique.

CHAPITRE CCXXVI.

LA pierre iudaique est faicte comme vn noyau d'oliue, quasi ronde, tendre, & fresle, ayan des lignes profondes, qui y sont grauées en lógueu & esgalement esloignées entre elles, comme si elle y auoient esté couchées artistement.



Elle est de couleur blanche, ou entre-cendrée. Aëtius l'appelle pierre siriique, aucuns phenicites pirene, ou eurreus. *b* Pline l'appelle tecolytho. c'est à dire pierre qui rompt : car estant broyée, & prise avec de l'eau, elle guerit les difficultés d'urine, & rompt les calculs de la vescie & des reins. Quelques-vns distinguent le sexe, & estiment que les petites sont les femelles, propres pour faire sortir la pierre de la vescie : & que les plus grandes qui sont les masles de la grosseur & longueur d'un petit doigt, sont vtiles pour faire sortir celle de reins. Elle se trouue dans la Iudée & Silesie.

- a *Au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 19.*
- b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre c c c.*
- c *Celuy qui voudra sçauoir d'auantage de la pierre iudaïque, qu'il consulte Dioscoride, & Pierre André Matthiolo, au Liure 5. Chap. 5. comme aussi André Cefalpin, au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 45. Aëtius au Liure 2. de la noire bile, Chap. 19. fait mention de la pierre iudaïque, dont voicy les parolles. Il y en a vne autre, qui a de tres-grande facultés, elle est apportée de Sirie de la Palestine; la forme en est fort belle, toute entrecoupée de lignes, comme faittes avec le tour: elle est appellée iudaïque ou tecolythos: elle est tres propre estant broyée & benüe dans de l'eau chaude pour le calcul des reins: & elle n'agit pas moins efficacement pour les calculs de la vessie. Nechepson rapporte que la pierre tecolythos estant bien broyée & pestrie avec de l'eau à vne consistance de cole & puis appliquée au lieu où le poil des parties honteuses vient, que l'on rase, rompt les calculs de la vessie. En sorte que l'on peut dire meritoirement.*

Mer rouge heureuse Mer de qui le sein suscite,

Aux mortels languissans la pierre thecolythe:

Heureuse mille fois de cacher ce depost,

Qui est au genre humain vn souuerain supost.

Heureuse mille fois de cacher ce remede

A l'insigne vertu de qui tout autre cede.

Elle est bonne aussi pour les gouteux, en frottant & oignant la partie avec huile de myrthe.

De la Trochite ou Entrochos.

CHAPITRE CCXXVII.

LA trochite a affinité avec la pierre iudaïque. Elle s'appelle en Allemagne *spangestein* ou *runderstein*: parce qu'elle represente la figure d'une roue ou tympan. Où elle est ronde, elle est vnüe & faiblement aspreté, mais les deux bouts, & costés plats ou comme vn moyen d'une rouë, d'où (comme l'on a coustume de faire dans les rouës) procedent des rayons esleués pardessus, iusques aux bords du rond, de tel ordre & arrangement, qu'ils laissent des fentes & cauités entredeux. Ceste pierre est rompüe elle esclatte, & est polie comme la pierre iudaïque. Elle se rompt aussi comme elle de traues en long, & en large. De la trochite qui n'est plus encores desvnüe & disioincte, consiste l'entrochos en sorte que l'entrochos est la conionction de plusieurs entrochites ensemble. Or elles se conioignent par ensemble, estant inserées & mises l'une sur l'autre si à propos, & avec tant de cymmetrie, que la conionction semble estre faicte par la main d'un docte artisan: car les rayons de l'entrochite de dessus, sont inserés dans les entredeux & fentes de l'entrochite de dessous, comme l'on voit arriuer dans les ioinctures du crane humain. Quelquefois l'on en trouue vingt conioinctes de ceste sorte. Lors que l'entrochos est par tout esgalement rond de en long, elle a des rayons qui s'auancent & s'esleuent pardessus: & aussi vn cordon. Lors qu'elle est inegalement ronde, & que le milieu est gros & les bouts extenués, & plus estroicts, ses rayons

font aucunement esleués, & quelquefois elle n'a point : & n'a point aussi de cordon. Les trocutes different en couleur entre elles : car l'on en trouue de blanches, cendrées, & iaunes. Elles different aussi en grandeur. La plus grande est large d'un trauers de doigts, & espaisse de la troisieme partie ou dauantage. L'on la trouue dans Saxe, proche Hildeshein, par delà le mont Maurice dans des fentes de marbre, d'un blanc cendré : & dans vne terre gluante : comme aussi dans l'Italie, & proche la Citadelle Spagenbourg, dans la montagne de son nom, d'où il est croyable que le nom luy aye esté baillé.



De la Pierre Morochtus.

CHAPITRE CCXXVIII.

LA pierre morochtus, qu'aucuns appellent galaxias, lucographis, ou graphida, parce qu'elle peut seruir de plume à escrire. Croist au tesmignage d'Agricola dans Saxe, & proche Hildeshein, où elle est appellée *milchstein*. Dioscoride dict qu'elle se trouue dans Egypte, & que les Tiersans de toile, & les foulons s'en seruent pour blanchir & nettoyer les linges : car elle est molle, & usée à resoudre en humeur. Qu'elle reserre les

pores du corps. Qu'elle est bonne à ceux qui couchent le sang, & aux fluxions d'estomach, & aux douleurs de la vessie, estant prinse en breuue avec d'eau. Qu'estant appliquée à mode de pessaire avec de laine elle sert aux fluxions des lieux secrets des femmes. Qu'on la met és collyres liquides qu'on prepare pour les yeux: car elle est incarnatiue & arreste les fluxions, qui rendent les yeux pleureux. Qu'estant incorporée en cerot est propre à cicatrifer les vlcères, qui aduiennent és tendres parties du corps. Car elle n'a aucune apparence d'astriktion ny de mordication: elle est seulement cela qu'elle est desiccatiue. L'on trouue dans Saxe des pierres morochtes dures, & à Hedeshein dans vne fosse sablonneuse, lesquelles sont noires, & rendent vn suc de laiët. On appelle celles-là en Allemagne *ein schwarzermilchstein*. Ceste pierre change en couleur: car aucunes sont entreuertes, noires & de couleur de miel. Si l'on doit establir vne difference entre la pierre morochtus, galactite, & melitite. La pierre morochtus rend vn suc de laiët, sans aucune douceur de miel: de plus elle n'est ny blanche ny cendrée. La galactite est ou blanche, ou cendrée, & rend vn suc de miel, sans saueur de miel, & la melitite qui est de diuerse couleurs, rend vn suc de laiët, ayant la saueur du miel. L'on trouue des pierres morochtes dans Apennin, la region de Lune, & dans Ethrurie, où les Peintres & Mathematiciens s'en seruent pour tracer des lignes. Quand elle est dure elle reluit comme le saumon, ou comme vne pierre precieuse, & marque les lignes toute seche sans estre mouillée.

La difference de la galactite, & melitite.

a Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 6.

- b Au Liure 5 de la matiere medicinale, Chap. 109. En ce mesme Chap. Pierre André Matthiolo en dict encores plusieurs autres choses. Aëtius aussi au Liure 2. de la noire bile, Chap. 16. & André Celsus au Liure 2. des choses metalliques; Chap. 60.

De la Pierre Galactites.

CHAPITRE CCXXIX.

La pierre de lait differe peu de la pierre mo-
 rochtus, pour ceste cause elle est quelquefois
 appellée leucas, leucogea, leucophragis, & synephi-
 is, en Allemagne *milchstein*: car elle rend vn suc
 de lait: toutefois elle est de couleur cendrée, & a
 vn goüst doux. a Dioscoride la vante estant enduit-
 , pour estre propre aux vlcères, & fluxions des
 yeux. Il la faut broyer avec d'eau, & la ferrer en
 vn boëtte de plomb, pour la bien garder, à cause
 de sa viscosité. Ses premieres qualitez sont tempe-
 rées, à cause de sa douceur, selon qu'assure b Ga-
 sen. Car elle rend vn suc tout à fait semblable au
 lait, qui a le goüst & saveur d'iceluy. Elle fait ve-
 nir le lait aux nourrissees qui allaitent, & pen-
 sée au col des enfans, elle leur fait venir la sa-
 veur. Elle se fond à la bouche: & neantmoins elle
 fait perdre la memoire. Elle se trouue en Saxe,
 dans le mont Appennin, dans la region de Lune,
 dans Hetrurie, & proche Hildesheim.

*Pour les
maladies
des yeux.*

*Pour ac-
croistre le
lait.*

Il semble que l'on peut rapporter à la pierre Ga-
 lactite, ceste pierre que Gesnerus c décrit, laquel-
 il dict estre appellée lait de la Lune, & se trou-
 ve dans les creux de certaines montaignes d'Helue-

*Lait de
le Lune.*

tie, qui portent leur cime fort haute, comme Stocchorne, dans le gouvernement de Berne, ou le mont rompu, ou Palatin de Lucerne. Je repeteray icy ses paroles, que j'ay inseré il y a seize ans dans nostre description du mont rompu, y changeant, & adioustant quelque chose. En vne certaine grotte creusée dans vne haute montaigne, s'engendre vne certaine substance, qui adhere à l'arc & cime de la voute, fongeuë, fresse, blanche, tres-legere, que l'on iugeroit estre vn potiron de pierre, ou agaric pierreux, tant elle luy est semblable. Les habitans l'appellent en Allemand *monmilch*, c'est à dire laiët de la Lune, à cause de la substance blanche & escumeuse, dont ceste pierre semble estre accreüe; si toutefois elle merite le nom de pierre. Estant mise däs l'eau elle la teint de couleur de laiët. Elle est priuée de saueur, elle a vne faculté desiccatiue sans mordication. Elle n'a aucune aspreté, & estant tenuë à la bouche, elle se liquesie par la saliuë; principalement tout ce qui y a de plus pur, & de meilleur. Car le plus crasse, le plus aspre reste à la bouche, comme estant cruë & non encores meur. Ce qui aüssi n'a aucune odeur: mais le faisant cuire il perd son aspreté, deuiant plus blanc, plus leger, & acquiert vne bonne odeur. Or elle semble auoir vne nature a-

Holsteis. prochante des pierres dictes holosteis, que l'on foüit dans vne terre graueleuse dans le Palatin,

Cydonite. & à ceste pierre que j'appelle cydonite, à cause de son odeur. Quelques-vns croyent superstitieusement qu'elle est salutaire cõtre quelque maladie de quelque malade que ce soit. Lors que l'on la va chercher dans ces grottes, sous le nom expres du malade, & pour l'amour de luy. L'on a de coustume de vendre à Lucerne chez les Apothiquaires. Les Ch-

rurgie

argiens mettent de sa poudre subtile sur les vlc-
 es, pour les desseicher. Quelques-vns pour ac-
 croistre le laiçt aux nourrislès, baillent vne dra-
 me de ceste poudre bien subtile dans de iulep,
 ie ne me trompe. Mais l'on peut commodément
 faire prendre du laiçt d'amandes (apres l'auoir cou-
 é) dans lequel ceste poudre aura esté meslée pen-
 sant quelques heures, avec vn peu de sucre ou
 l'eau de fenouil. Car l'on assure que par ce
 moyen les mammelles se grossissent & s'emplif-
 ent de laiçt apparemment. Deplus ie trouue qu'un
 certain docte personnage a produict n'agueres, que
 le laiçt de Lune, se donne tres-vtilement pour le
 flux de sang, comme vn remede qui cause le som-
 meil : & qu'il assure en auoir faiçt l'experience.
 Pour ce qui regarde le nom ancien, i'ay pensé
 souuentefois ou que c'estoit le morochte des an-
 ciens, ou que veritablement il possedoit les mes-
 mes facultés. Mais vn de mes amis, tres-connois-
 sant au choses minerales & fossiles, veut que ce
 soit vne espeece de *d* marne fresle. Iusques à pre-
 sent Gesnerus. De moy i'estime, que parce qu'il a
 la couleur de l'agaric, comme raconte Gesnerus:
 & toutes les facultés que l'on attribuë à la gala-
 ctite, que c'est plustost la galactite des anciens, lors
 qu'il a la durezza d'une pierre. Car s'il est plus mol,
 ie le rapporterois beaucoup à propos aux especes
 de la marne. Car ie ne pense pas que le morochte,
 la galactite, & la melitite soient autre chose qu'une
 marne endurcie, & qui ressemble vne pierre. A
 la verité si quelqu'autre a vn sentiment different
 touchant cela, ie n'y repugne pas.

Marne.

a *Au Liure 5 de la matiere medicinale, Chapi-
 tre 107.*

L. I 4

b *An*

- b *Au Liure 9. des facultés des simples medica-
mens.*
- c *Conradus Gesnerus au Liure des Mineraux, &c
(comme i'ay aduertit au Chap. 52. de ce Liure,
fueillet 49. tourné.*
- d *George Agricola au Liure 2. de la nature de
Minerax, Chap. 9. escrit ces choses de la mar-
ne. La marne n'est autre chose qu'une terre gras-
se & espaisse. Or il importe peu, si elle a est
dure, ou molle, ou entredoux. Car mesmes, soi-
qu'estant sechée, elle se change en sable, ou en
ou pierre plus dure; soit qu'estant moüillée, elle
se change comme en un suc, elle garde tousiours
le mesme nom. Vn peu apres il dict que par le
mot de marne, est signifié vne moëlle, qu'il escri-
estre quelquefois tellement fluide & blanche
qu'elle ressemble la moëlle d'un os d'un animal.
&c. Ceux qui voudront sçauoir dauantage tou-
chant la marne, qu'ils consultent Agricola au
Chap. desia cité.*

De la Pierre Thyte.

CHAPITRE CCXXX.

LA pierre thyte *a* au tesmoignage de Diosco-
ride, croist en Ethiopie. Elle est verdastre, &
retire sur le iaspe: toutefois quand on la destrem-
pe, elle rend vne humeur blanche comme lait.
Elle est fort mordante; aussi s'en sert-on à net-
toyer & oster toutes tenebrosités, qui empeschen
la prunelle des yeux. *b* Galien dict qu'à cause qu'elle
a vne faculté acre, l'on s'en sert seulement pour
faire dissiper & esuanouir tout ce qui offusque la
prunelle

runelle des yeux sans flegmon. Qu'elle en faict
 esser les cicatrices recentes, & mesmes l'ongle, qui
 coustume de s'y former; si elle n'est pas extre-
 nement dure. Hermolaus estime que le thytes est
 eriué de *τῆα*, qui signifie mortier. Et quelques-
 ns croient que Hippocrate l'a appellé *ακόν*: par-
 e qu'autrefois l'on en faisoit des queux. Aucuns
 outent aussi, si ce n'est point ceste pierre que les
 taliens appellent *verdello*, & dont ils touchent l'or
 our l'esprouer. L'on trouue dans de certains
 leuues des pierres vertes, qui rendent vn suc de
 aict, que l'on pourroit appeller & croire estre vrays
 hytes de Dioscoride.

a *Au Liure 5. de la matiere medicinale Chap. 111.
 & Pierre André Matthiolo sur le mesme traitté
 aussi plusieurs choses de la mesme matiere.*

b *Au Liure 9. des facultés des simples medica-
 mens.*

De la Pierre Melitite.

CHAPITRE CCXXXI.

[A pierre melitite differe seulement de la ga-
 lactite par la couleur & douceur. Car elle rend
 ne humeur douce comme le miel. D'où il s'ensuit
 u'elle a les mesmes vertus & facultés que la gala-
 ctite. Neantmoins Galien a dict qu'elle a vne fa-
 ulté vn peu plus absterfiue, & qu'elle est vn peu
 lus chaude. Estant broyée & le ius qu'elle rend
 tant incorporé en cire, il est bon aux bubes fle-
 matiques, & aux taches qui viennent par le corps.
 t'estant appliqué sur de laine, il est singulier aux

douleurs de l'amari. Elle est de diuerse couleur. Sa propriété c'est d'auoir vne saueur de miel. Elle peut estre appellée en Allemagne *homstein*.

a *Au Livre 9. des facultés des simples medicaments.*

De la Pierre Steatites.

CHAPITRE CCXXXII.

LA pierre steatites est semblable aux trois premières. Elle est neantmoins de substance plus molle. Et parce qu'elle ressemble au suif, elle a tiré son nom d'iceluy. Elle est de couleur de rouge obscur : Neantmoins estant frottée contre le bois elle y laisse des lignes blanches. A ceste sorte de pierre peut estre rapportée la terre de sauon, en langue Germanique *fulberde* ou *feifilerde*; elle est dure & retire à vne pierre.

De la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXIII.

LA pierre os-rompu est de couleur blanche ou cendrée ; & exprime la figure d'un os. Car elle est creusée, & a au dedans vne moëlle fresle, adhérente à la langue, & qui se liquefie & se fond facilement. Elle est appellée, osteites, aminosteus, osteocolla, osteolythus, holosteus, & stelechites. Les Allemans l'appellent *beinbruch*, *bruchstein*, *beinwurz*, *zwalstein*, *sandstein*, ou *steinbein*.

*Les differences de l'os rompu, le lieu natal,
& ses facultés admirables.*

CHAPITRE CCXXXIV.

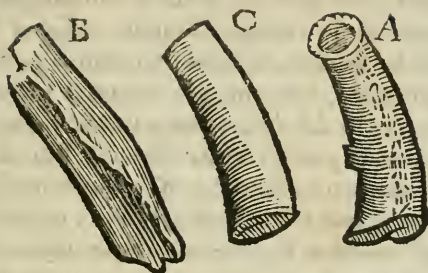
ON a obserué trois differences de ceste pierre. Dans la premiere marquée par la lettre B, est contenuë celle-là, qui est semblable à vn os bruslé, & est plaine de fort petits trous en sa superficie, & au dedans semble vne pierre esponge: de mesmes que si vn os estoit changé en pierre. Ce que peut-estre est vray. Celle-là estant broyée, ou bruslée, a vne odeur d'vrine gardée, ou d'un os bruslé: & l'on dict qu'elle n'est pas doüée des facultés qu'est la suiuantte espece. Dans la seconde difference marquée par la lettre A, est contenuë celle-là, qui represente vn tronc d'arbre changé en pierre, ayant des noëuds & commencemens de rameau. Celle-là merite proprement le nom stelechites, à cause de sa forme. Elle naist dans le Palatinat, en des lieux sablonneux; non loing de Spire. Et aussi proche Heidelberg, & Iene de Saxe. Comme encores dans Silesie, en vne fontaine tres claire & tres limpide du bourg Sconvalda, & autour d'Armstadium en *der Bergstras*, comme les Allemans appellent ce lieu. Thomas Erastus d'Heidelberg, professeur, & autrefois mon precepteur à fait vn tres-docte commentaire de ceste pierre; il l'appelle pierre sablonneuse. Elle croist parmi le sable en forme de corail; quelquefois de la longueur d'un bras: & lors qu'elle sort de terre, elle est fresse: & enfin petit à petit, elle s'endurcit de plus en plus. Vn tres noble & genereux Gentil-

homme

Le lieu natal.

Pierre sa. blüncuse.

homme Christophle Vdalric, de Burchsdorp, Maître d'hostel de la sacrée Majesté de Cesar Rodolphe II. Empereur, & mon Seigneur tres-clement, me donna en don vne pierre toute semblable à celle-là, qu'il disoit croistre par vne façon admirable dans sa patrie, le Marquisat de Brandebourg, tout ainsi qu'une plante : & qu'à cause qu'elle estoit tres bonne pour consolider les os, qu'on l'auoit appelée *bainbruch*. Il asseuroit que premierement elle pulluloit de terre au commencement du Printemps, comme vn petit choux, ayant la teste reuestuë de feuilles cendrées, & entrenoires ; qu'après ces petites feuilles estans esparpillées & estenduë contre terre : (car à peine esleue-elle sa teste de terre) l'on trouue au milieu vne moëlle, ou certaine poudre, qui se liquefie facilement. Qu'après l'on tire la plante, & que ses rameaux sont tous endurcis en os, pleins de ceste poudre, propre pour consolider & refonder les os en peu de iours. L'on trouue aussi des pierres d'os rompu, qui rendent vne bonne odeur, dans le Gouvernement du Comte de Solms, non gueres loing de Iene, en vne montagne sablonneuse, de la grosseur & forme d'une cuisse. Enfin la troisieme difference marquée par la lettre C, est d'une substance differente des premieres. Car elle n'est ny sablonneuse, ny de terre, ny fresle. Mais elle est forte & bien vnice, solide, & semblable à vn os, ayant l'odeur & la saueur de la corne, appelée vulgairement corne de licorne, & est d'un goust vn peu adstringeant. Quelques-vns pouroient appeller ceste espece d'os rompu *Enosteus* : mais ie desctiray sous ce nom vne autre pierre.



Les facultés de la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXV.

L'On vante en premier lieu celles de la seconde & troisieme espece, pour resoudre les os, lesquelles au tesmoignage de plusieurs les ressoudent en fort peu de temps; lors que la nature a besoin de quarante iours, deuant qu'elle ayt pû engendrer de l'aliment vn cal d'os. Ceste pierre-estant iquesiée consolide les rompeurs des os par sa puissance tres prochaine, & ne violente aucunement la faculté alteractrice de l'homme, & substitue tres-promptement à l'assimilatrice vne matiere propre. Car au tesmoignage de *a* Matthiole, & ainsi qu'il le rapporte. L'on a veu par experience en plusieurs endroicts d'Allemagne, que ceste pierre prise en breuage, l'espace de trois iours, au poids d'une dragme & demye en vin rouge pur; & ce tant de matin que de soir, en est venue à bout en trois ou quatre iours. Il aduertit neantmoins qu'il ne faut cependant oublier de remettre l'os à son endroict, & de le lier & munir de petites

tites lattes, comme on a de coustume, & oindre l'endroit de la rompeure, d'un onguent faict de graisse de pourceau, & poudre de racine de geranium aux fleurs pourprines, lequel il faut estendre sur vn linge enciré de cire neufve, l'appliquant sur la rompeure, & l'y liant: & qu'il faut aussi que le malade se tienne dans la quietude & garde la diette. Ioseph b Quercetan personnage tres-docte de nostre temps escrit les choses suiuanes de la faculté admirable de ceste pierre. Je me ressouuiens d'auoir appris à Reistad, non loing de Rhin, que les habitans de ce lieu se seruent d'une certaine pierre, qui y naist, & és lieux voisins, laquelle ils appellent pous ses effects *beinbruch*. Car ils en baillent vne dragme dans de vin rouge pur, où ayt trempé premierement pendant vne nuict de peruenche, tous les matins, pendant quatre ou cinq iours, & par ce moyen appaisent les grandes douleurs, empeschent les symptomes, & guerissent tout à faict les rompures dans quatre ou cinq iours, avec le rauissement & admiration de tout le monde. De quoy ie suis tesmoins oculaire. Et Matthiole en faict mention dans ses commentaires. Ils ont encores accoustumé de s'en seruir, estant reduite en forme de cataplasme, avec de geraniū broyé, & d'huile d'olives, ou huile rosat, si heureusemēt & avec tāt de sucés, que sans aucune douleur & inflammatio les os sont cōsolidés. Ce qui pourroit sembler incroyable, s'il n'y auoit avec moy vn nōbre infini de tesmoins oculaires, & de probité. C'est pourquoy ie cōiecture que ceste sorte de medicament est fort propre pour les playes des coups de mousquets, qui sont avec la rompeure de l'os. Car la plus grande partie de l'œuure est desia faicte, lors que l'os est consolidé si facilement, si briefuement, & sans craindre

aucun symptome. Principalement à cause que cela empesche pas que l'on ne puisse traicter la playe, comme contuse, & comme il est à propos. Au contraire nous ouure vn chemin tres-court pour la briefue cure, & tres-commode pour soulager le malade. Iusques à present Quercetan. Auioird'huy plusieurs se seruent de la poudre de la pierre de l'os rompu pour blanchir les dents. Sans doute celle-là qui rend vne bonne odeur, & qui contient la marre dans soy, est tres-vtile pour les venins, si l'on la fait prendre pour prouoquer les sueurs: ny moins pour la fievre, & les pestes malignes. Car ceste res-souëfue odeur de coing, de laiçt & de sucre qu'elle espanche est amie au cœur & aux esprits, & conspirant auec eux par vne certaine *voïe*, les conforte, roboire & deffend de contagion, non moins efficacement que la corne que l'on appelle vulgairement corne de Licorne. A ceste fin apres auoir lavé la poudre, à fin que tout le sable s'en separe, on la peut reduire en trocisque, & puis la conserver comme la terre sigillée.

a *Dans ses Commentaires sur Dioscoride au Liure 5. Chapitre 109.*

b *Guillelmus Fabricius Hildanus dans ses observations Chirurgicales, centurie 3. observation 90. sur la fin en escrit ces choses. Quant à moy quoy que ie ne vueille pas mettre en controuersé, que ceste pierre ne soit tres-unique pour les rompeures des os. Neantmoins ie ne veux pas facilement me persuader, qu'elle puisse guerir les os rompus dans si peu de iours, comme escriuent Matthiole & Quercetan.*

De la Pierre Encostis.

CHAPITRE CCXXXVI.

LA pierre encostis semble differer de la troisieme espece d'os-rompu par l'odeur seulement. *a* Agricola l'appelle en langue Germanique *Knochenstein*. Elle n'a ny bonne ny mauuaise odeur mais l'odeur du sable seulement. L'on en trouue de couleur noire, blanche, & meslée.

a Dans son petit Liure attaché au Liure des mines, qui a pour titre, de l'interpretation de choses metalliques.

De diuerses autres Pierres qui se rapportent aux especes de l'os rompu, & premiere-ment de la Pierre Stalactite ou Pierre distillée.

CHAPITRE CCXXXVII.

LA pierre distillée appellée en Allemagne *realstein* ou *tropfstein* est formée & accruë de eaux, qui ont vne vertu & force de petrifier, ou l'on aime mieux dire, qui contiennent dans elle des pierres resoutes, ou plustost vne matiere terrestre tres-subtile, de la concretion de laquelle s'engendre la pierre distillée. Car lors que l'eau coule dans des canaux de la terre, & qu'elle tombe d'haut; au bord & à l'extremité des canaux, ceste matiere terrestre, & tres-subtile de l'eau se fige & l

condent

condense en forme de pyramide: & elle s'y augmen-
 & s'endurcit, presques de la mesme facon que
 l'eau, coulant par vn canal, pendant les grandes
 neiges de l'Hyuer, se change en glace, qui pend
 de la bouche du canal. Et comme ceste pyramide de
 glace n'est pas esgalement vnie par tout, à cause du
 mouuement de l'eau qui fluë. Ainsi ceste pierre
 semble estre toute esleuée en petites bosses & bou-
 tées. Elle est faicte comme vne crouste, dans les
 canaux; à cause de l'eau qui coule, comme il arri-
 uë dans les vases des bains, & les canaux d'estuues,
 où l'on cuit ou reserve l'eau chaude. Si l'eau tom-
 be contre les murailles de la grotte & autre, les
 pierres qui se forment contre, & tombent à terre,
 acquierent vne autre forme, & sont fabriquées di-
 versement. Toutes sont blanches, pesantes, dures,
 & resplendissantes au dedans comme le talc. L'on
 le trouue en diuers lieux de l'Allemagne, dans
 le brauie proche Brine, dans le Gouuernement de
 l'abbé Ostriuicensis. Contre saint Iuan dans la
 Boheme, contre les Thermes Charolines, & dans
 l'autre *Baumansholtz*. Elle est vantée par les Chi-
 nois pour ressoluer les os rompus, d'où l'on
 luy a baillé le nom d'osteocolle; & peut estre rap-
 portée aux especes de l'os rompu: parce qu'elle
 se colle, & engendre vn cal à l'os. La poudre beuë au
 poids d'vne dragme, prouoque puissamment les
 urines.

Pour les
os rompus.

De la Pierre Stalagmite.

CHAPITRE CCXXXVIII.

La stalagmite se forme & se condense de gout-
 tes rondes, changées en pierre de substance de

M m

plastre,

plastre, dans vne terre sablonneuse : laquelle stala gmitte selon la qualité de la terre, & de l'eau qu coule, est sombre, blanche, ou grise. Elle est de la grosseur d'une féve, d'un pois, ou d'un coriandre. En vne masse l'on en trouue plusieurs, qui sont comme renfermées dans vne ruche. Celles-cy se rencontrent abondamment dans les Thermes Carolines. Car là l'eau a vne telle faculté de petrifier que le bois y demeurant vne nuit seulement, se couure d'une crouste pierreuse, qui par sa couleur & substance ressemble vne espee de chaux.

De l'Hamnite, ou Ammonite.

CHAPITRE CCXXXIX.

L'Amnite ou ammonite est tellement formée de petits grauiers, qu'elle ressemble aux œufs des poissons. Elle est pour l'ordinaire de la grosseur d'une noix, quelquefois plus grande. Elle s'appelle en langue Germanique *rogenstein*. Elle se trouue proche Alfelda & Hildeshein. De ceste sorte on en trouue qui sont composées de petites pierres de la grosseur d'un pois, ou orobe, que l'on

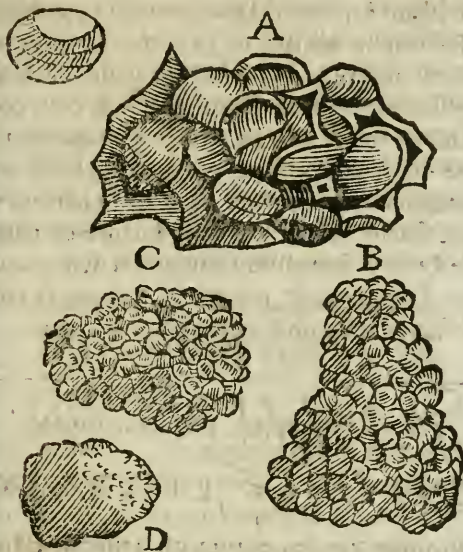
Pisolythe. peut appeller iustement grandes hammites ou pisolythes. D'autres qui sont formées & accreues

Cœchrite. de petits grauiers, comme vn grain de millet, ou *Meconite.* semence de poivre. Vous appellerez celles-là aussi

à propos cenchrites, & celles-cy meconites.

Figures de l'hamnite.

L'hamnite de la grandeur d'un pois est marquée par la lettre A.



L'on la pourroit appeller veritablement bezoar mineral. Car elle est composée d'escailles ou peaux, enmè la pierre besoar. Deplus la peau qui est d'sous respandit & esclatte. La couleur en est aussi sablable, ou vn peu plus rousse.

Celle de la grosseur d'vn orobe est marquée par la lettre B.

La pierre cenchrites par la lettre C.

La pierre meconites par la lettre D.

Les se trouuent dans le mont Iura, & proche Berne d'Heluetie. Ces pierres se reduisent facilement en sablons, dont elles sont composées, lesquels sont durs, sans faueur au goust, & sans odeur. L'hammite est de la stalagmite, à cause que la stalagmite est formée & accruë de gouttes rondes, changées en pierre de substance de plastre, & l'hammite est composée de sablons. Quelques-vns appellent la

*La dis-
rèce de la
stalagmi-
te d'avec
l'hammi-
te.*

Pierre distillée, pierre hammite. Mais encores plus à propos, tout ainsi que les précédentes, elles seront distinguées entre elles. La substance de la stalagmite ne diffère pas de la pierre distillée : car comme la stalagmite se forme & s'accroît de gouttes, qui conservent leur forme : ainsi la pierre distillée s'engendre & se forme de gouttes, qui coulent continuellement & causent dans la pierre des fentes & des bossés, comme des escrouelles.

De la Pierre Hammochrysos.

CHAPITRE CCXL.

Cette pierre est presque de la couleur de vermeillon naturel. Neantmoins elle est un peu plus obscure, & quelquefois tirant sur le jaune. Elle est sablonneuse, & on diroit qu'elle est composée de paillettes d'or parmi le sable. C'est or qui reluit s'appelle en Allemagne *Katzengold*. Quelquefois elle est dure, & quelquefois elle se réduit facilement en sable sous les doigts. Elle sert aux écrivains pour secher l'écriture, qui est toute fraîche. L'on en trouve abondamment proche *Horodivoutium* de Bohême.

De la Corne Fossile, qu'on appelle vulgairement Corne de Licorne, & sçavoir si elle est trouuée de Licorne.

CHAPITRE CCXLI.

Voilà que la corne que l'on tire de terre ne puisse pas estre proprement rapportée en

le pierres: neantmoins parce qu'elle n'est pas beaucoup esloignée de l'osteocolle, & qu'elle se petrifie & s'endurcit de mesme qu'une pierre. J'ay trouué à propos de ne pas obmettre son histoire; principalement à cause qu'elle est de haut prix, & de grande auctorité. Car plusieurs Princes l'achèptent pour la vraye corne de licorne. La pierre ceratite peut estre appellée corne fossile: car elle ressemble à une corne par sa couleur, & politesse, & quelquefois aussi par sa forme. De plus quelquefois elle se trouue de si excessiue grandeur, & espaisseur, que l'on ne peut pas dire qu'elle ayt esté produitte par aucun animal. Sa substance est toujours pierreuse, dure, ou molle. Elle est dure pour l'ordinaire exterieurement, & au dedans molle, blanche, legere, fresle, bien serrée, sans aucuns pores, adstringeante, desiccatiue, gluante à la langue, d'odeur fort agreable, de mesmes que si on est meslé de laiët avec d'amandes. L'escorce & couste exterieure tire quelquefois sur le iaune, le gris, le blanc, & le noir.

La ceratites.

*Où elle se trouue, comment elle s'engendre,
& ses especes.*

CHAPITRE CCXLII.

Les cornes se rencontrent en diuers lieux d'Allemagne, à sçauoir dans vne cauerne souterraine que l'on appelle vulgairement *baumansholtz*, proche Helbingerode de la forest d'Hercinie, ou Hierusce sous le gouvernement des Comtes de Solberga. Item proche d'Heidelberga, & Hilsheim. Comme encores dans Morauie, Silesie,

Saxe, & plusieurs autres lieux. Quant à la matiere plus prochaine de la generation de ces cornes, i'estime que c'est la marne, ou vne espece de marne laquelle estant arrousee, ou resoute par vne eau petrifiante, qui est sous terre, coule toute liquefié parmi les cavités de la terre, comme du lait dans lesquelles cavités & fentes, si la portion plus creuse de l'eau est succée & beuë par la terre, ou qu'elle s'en soit separée & ayt coulé ailleurs, la partie plus crasse emplissant les cavités & fentes, & y estât arrestée, & l'humeur en estant toure espreinte & consommée, se fige & s'endurcit, & exprime la forme des pierres & des cornes, ou de la marne seulement, si l'eau a eu vne fort petite vertu & force de petrifier. Ce qui est causé que quelque fois on voit de semblables morceaux tantost for-

*Commēt
le bois se
chāge en
pierre.*

crasses & tantost fort extenués. Mais si ceste humeur de lait ne tombe pas dans des cavités, mais sur quelque bois desia tout sec de vieillesse, & qu'elle en penetre le corps leger & poreux, la portion de l'eau plus subtile estant exhalée, & la plus crasse demeurant, qui s'y coagule, transforme le bois, & le rend semblable à sa nature: de telle sorte neantmoins que l'on peut reconnoistre l'espece du bois & quelquefois l'odeur. Ce qui arriue au bois, cel meisme peut aussi arriuer aux cornes de cerfs, à l'dent de l'Elephant, & autres parties d'animaux quatre pieds, qui tombent dans ces lieux là. D'o vient que les cornes fossiles different quelquefois tellement entre elles, que peu paroissent de meisme sorte. Mesmes que quelques vnes ont la forme & ressemblance de dents, de iambes, de machoires & autres parties du corps. I'en ay à la maison de plus de vingt differences: neantmoins elles m'ont toutes esté données pour corne de la Licorne.

Vne de celles-là monstre manifestement sous la premiere escorce & crouste le bois de fraische. Une autre de ces differéces qui fut trouuée proche d'une Ville de Morauie ressemble tellement vn tronc de noyer à l'exterieur, & interieur, que personne à moins que d'estre aueugle, ne peut s'empescher de s'appercevoir que ce n'ayt esté vn tronc de cet arbre, & qu'il n'ayt souffert ce changement sous terre. Son odeur aussi rend tout à fait l'odeur de la noix de son arbre. Et ce morceau que j'en ay me fut aussi donné sous le nom de corne de licorne. De ce mesme lieu fut tirée vne piece d'un tronc plus gros qu'une teste d'animal. Les cailloux de la roche de ces troncs, contenoient dans leurs creux de la mesme matiere, mais beaucoup plus molle, & plus fraische, ny ne rendoit l'odeur de la noix. En sorte que personne ne doit douter de la generation de ces pierres.

à Voyés qu'est-ce que marne apres le Chap. 229. de ce Liure.

des facultés des Cornes fossiles, que l'on prend vulgairement pour la Corne de Licorne.

CHAPITRE CCXLIII.

Toutes les cornes fossiles ne possèdent pas vne mesme faculté, ou autant efficace. Car comme elles sont differentes entre-elles en leur forme, origine, & substance; ainsi elles le sont en qualités & facultés. Toutes celles qui sont dures com-

me des pierres, n'ont aucune odeur, ny aucune moëlle, & à peine sont-elles doiüées d'autre force que de celle de desecher. Mais celles qui se reduisent facilement en poudre, qui sont gluantes à la langue, & molles, possèdent de grands forces. Car en premier lieu elles sont desiccatiues, & adstringentes, elles cicatrizent les vlcères sans mordication. Elles sont bonnes au flux de ventre, de la chaude pissé, & des menstruës blancs. Elles arrestent le sang qui sort des narines, des hemorrhoides, des playes, ou de la poictrine. Elles empêchent aussi les larmes des yeux de couler; si apres que l'on les a reduit en poudre tres-desliée, on le distille dans les yeux avec du lait. Outre ce leur moëlle a vne odeur agreable, elle est en premier lieu amie & agreable au cœur, & le conforte & fortifie, de mesmes que le boli armeni ou la terre Lemnienne, de peur qu'il ne soit facilement opprimé par l'air infect, ou par le venin qu'on aura prins. Et mesmes si la substance de ceste moëlle deuant la transmutation a esté d'vn cerf d'vn elephant, d'vn fresne, d'vne noix, d'vn arbre, ou autre chose qui resiste & est contraire aux venins, elle aura vne tres-grande energie pour les chasser & surmonter: & encores plus grande l'odeur de l'arbre mesme, ou premiere substance peut encores estre apperceuë. Car alors il est certain que quelques qualitez sont encores restées dans le corps changé, & que les forces qui sont attachées à la matiere plus subtile, ne sont pas encores peries, mais qu'elles sont augmentées; vne nouuelle matiere sousterraine suruenant. Vne corne donc de ceste sorte & qualitez est vn tres-souuerain & vniuersel antidote, pour chasser tous venins, fieures pestilentielles, & la peste mesme, en faisant pren-

Elles desechent.
Elles sont adstringentes.
Elles arrestent les flux.
Elles sont bonnes aux larmes des yeux.

Pour la peste, & fieures pestilentielles.

ce au malade avec eau appropriée, ou vin oligo-
hore; lors qu'il n'y a pas grande ardeur de sievre,
de poids d'une dragme, ou quatre scrupule: & qu'a-
pres en auoir pris on se mette en estat & deuoit
de suer. Car par les sueurs toute sorte de venins;
quoy qu'il fust coulé iusques dans les veines, &
l'habitude de tout le corps, est facilement chassé, & le
cœur muni & preserué contre tout danger. Ce que
de verité j'ay experimenté en plusieurs, & ay ouy
dire à ceux à qui j'en auois baillé de don (que j'a-
uois premierement remarqué estre d'un bois de
cesne) l'auoir experimenté.

Vn certain enfant ayant auallé vne petite balle
de plomb, qui auoit esté cachée l'espace de plu-
sieurs années sous des toiles d'araignées, prit sur le
champ le ventre tellement enflé, qu'il paroissoit à
ceux qui estoit presens, dans le peril de creuer. Ice-
luy ayant beu vn scrupule de ceste moëlle fut desli-
uré de son mal. Ce qui surprit l'admiration de
tout le monde. Vne femme ayant esté blessée d'un
ar enuenimé, dont le ventre luy estoit deuenu en-
flé, comme vn outre; en sorte qu'elle estoit tres-
toche de mourir, ayant subitement prise de la
poudre, elle fut guerie pardessus l'esperance de tout
le monde. Elle profite contre l'epilepsie, sincope, *Pour les*
cardiaque passion, treueur du cœur, & autres af- *maladies*
fections du cœur, la baillant au malade avec eau *du cœur.*
appropriée, du poids d'une dragme. Elle prouoque
puissamment les sueurs, pour ceste raison
elle est propre aux sievres malignes
& pestilentielles, & poussc
tout le venin dehors
sur la peau.

* * *

*De la vraie Corne de Licorne, & ſçauoir
ſi elle ſe trouue.*

CHAPITRE CCXLIV.

DEpuis pluſieurs années aucune choſe n'a poſſédé tant de dignité & d'eſtime parmi les Ioaillers, & les Peintres que la corne de licorne, comme n'eſtant rien au monde de plus ſouuerain pour connoiſtre, pour preſeruer, & pour ſurmonter toutes ſortes de venins : en ſorte qu'elle ſurpaſſe de beaucoup le prix de l'or. Mais parce que pluſieurs doutent, ſi l'animal dont la corne doit poſſéder tant de vertus admirables, eſt ſur la terre, ou nom ; les vns l'aſſeurans & le depeignans, & les autres nians qu'il s'en trouue ; i'ay iugé à propos, puis qu'il y a pluſieurs animaux, qui portent vne corne ſeulement au front ; à qui partant le nom de Licorne conuient, de les deſcrire tous ſuccinctement, & auſſi leurs cornes ; & de plus examiner quel eſt cét animal, qui porte vne corne de ſi grandes facultés. Car il me ſemble tout à fait abſurde de nier qu'un tel animal, comme eſt celuy que Plin, Elian, & Vertoman deſcriuent pour Licorne, ne ſe trouue pas dans tout le monde. Car quoy qu'en ce temps pluſieurs parties du monde par l'industrie des nauigeurs, ayent eſté deſcouuertes ; qui neantmoins eſt celuy qui a parcouru tous les coings de l'Asie, Chine, Cathaie, Tartarie, Afrique, & Amerique pour ſçauoir ſi vntel animal ſe trouue. Nous deuous donc croire tout autant de temps à ceux qui aſſeurent auoir veu cét animal, & ſçauoir les facultés de la corne d'iceluy

celuy par experience, qu'il apparoiſſe, tous les
 bings du monde eſtans foiuillés, que l'animal
 d'ils ont deſcrit ne ſe trouue en aucune part. Mais
 comme i'ay dict, parce qu'il y a pluſieurs animaux,
 qui portent ſeulement vne corne; peut eſtre qu'à vn
 de ceux-là, quoy qu'il ay à preſent vn autre nom
 (comme avec le temps les noms des choſes chan-
 geant) il arriue qu'il porte ceſte veritable & tant
 vantée corne: & qu'à vn autre, quoy qu'il ay le
 nom de Licorne & porte ſeulement vne corne, il
 arriue que ceſte corne qu'il porte, ſoit priuée de
 toutes ces forces. Pline eſcrit au Liure 8. Chap. 21.
 près Indes on trouue des bœufs, qui ont la corne
 deſ pieds d'vne piece, & qui n'ont qu'vne corne.
 Pres vn peu plus bas: qu'il y a auſſi des Li-
 cornes, qui eſt la plus furieuſe beſte de toutes, les-
 quelles ont le corps entierement comme vn cheual,
 teſte de cerf, les pieds d'Elephant, & la queuë
 de ſanglier. Qu'elle heurle fort hideuſement, & a
 vne corne au milieu du front, qui eſt de deux cou-
 cées de long. *a* Garſias ab Horto Medecin du Lieu-
 tenant du Roy des Indes, eſcrit que les Indoïs tien-
 nent le Rhinocerot pour la vraye Licorne, qu'il
 porte vne corne courte au front, noire, de l'eſpaiſ-
 ſeur d'vn bras, ſe terminant en poincte, lequel
 auſſi a le poil d'vn aſne: & qu'ils ſe ſeruent de
 la corne contre les poiſons & venins, ayans
 opinion que c'eſt la corne de Licorne. Mais luy
 eſtime pas que cét animal que les Auteurs ap-
 pellent proprement Licorne, & qu'ils ont deſcrit
 ſous ce nom ſoit le Rhinocerot. Et de plus il n'e-
 ſtime pas que les Auteurs qui ont deſcrit la vraye
 Licorne, l'ayent iamais veu. Il rapporte en ces
 termes tout ce qu'il en a entendu dire. Je raconte
 en c'eſt endroit ce que j'en ay appris par per-
 ſonnes

sonnes dignes de foye. Ils disent qu'entre le Promontoire de bonne esperance, & celuy que vulgairement on appelle Descourantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre. Encores qu'il se plaist aussi fort en la Mer, lequel auoit la teste & le crin d'un cheual (toutefois que ce n'estoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux emfans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à fenestre, tantost la haussant, & tantost la baissant. Que cét animal combat furieusement contre l'Elefant, & que sa corne est fort prisee contre les venins, dont ils auoient faict l'essay ayant donné à boire de poison à deux chiens, l'un desquels à qui on auoit fait boire double quantité dudict venin, ayant aualé de la poudre de ladicte corne avec de l'eau, soudain auoit esté guery; & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu du mesme poison sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent. Iusques à present Garsias. Il y a aussi vn autre animal qui porte seulement vne corne au front, que Pline au Liure 11. Chap. 37. de l'histoire naturelle, & au Chap. 46. appelle asne Indique, & en dict les choses suiuanes. Les asnes d'Inde ont seulement vne corne, aussi ont certains cheureuls, qu'on appelle Oris, qui neantmoins ont le pied fourchu. Les asnes d'Inde seuls entre tous animaux, qui ont la corne du pied d'une piece; ont des talons. Aristote au Liure 2. de l'histoire des animaux, Chap. 8. & au 3. Liure de la part des animaux, Chap. 2. faict aussi mention de l'asne d'Inde, & du cheureul Oris, qui n'ont qu'une corne, & assure que l'asne d'Inde porte vne corne sur le front, & qu'il a la corne des pieds d'une piece, & qu'il a aussi des talons; & que l'Oris port

*L'asne
d'Inde de
Pline.*

*L'oris n'a
qu'une
corne.*

rte aussi vne corne au front, mais qu'il a le pied
 furchu. Il se treuve donc de cinq sortes d'animaux
 fferens, qui portent vne corne, le bœuf d'Inde,
 Rhinocerot, la Licorne, l'asne d'Inde, & l'Oris.
 t la raison pour laquelle les anciens on baillé le
 m de monocerot, ou Licorne a vn animal par-
 culier, different du bœuf d'Inde, du Rhinocerot,
 & de l'Oris, est clairement enseigné par le tes-
 pignage & rapport d'Ælian. Car il dict dans
 n second Liure des animaux auoir ouy dire: (car
 n'est pas tesmoins oculaire) que le monocerot
 s'ils appellét cartazonon approche de la grosseur
 vn cheual, qu'il est de poil & de crin roux, qu'il
 es pieds forts, & est d'une parfaicte constitution
 tout le corps, qu'il a comme l'Elephant les
 igits du pied conioincts, qu'il a vne queuë de
 aglier, qu'il a entre les deux sourcils vne corne
 ire, non lissée & vnie, mais toute entaillée de
 ayes naturelles, vn peu profondes, & qu'elle se
 termine en pointe fort aiguë, qu'il a vne voix
 rt hideuse, plus que tous autres animaux, & qu'il
 uest vn naturel doux parmi toutes les autres be-
 es qui l'approchent; mais qu'il combat avec cel-
 s de son troupeau, & n'est pas seulement en dis-
 sion avec les masles de son espece par vne cer-
 ine naturelle contention: mais qu'il combat aussi
 ntre les femellès; & que leur combat s'eschauffe
 sques à s'arracher la vie. Car il est doüé de tres-
 andes forces, & armé d'une corne qu'on ne peut
 rmonter: & qu'il court par les regions deser-
 s. Il faut icy remarquer que Ælian ne décrit
 cune facultés de la corne du Monocerot. Il escrit
 plus les choses suiuanes de l'asne d'Inde, dans
 Liure cinquiesme. Y'ay appris que dans les In-
 s naissoient des asnes sauuages, non moins grands
 que

*Cinq ani-
 maux qui
 n'ont qu'v-
 ne corne.*

*Le Mono-
 cerot a
 vne cor-
 ne noire.*

que des cheuaux, lesquels ont le corps blanc, & la teste de couleur de pourpre, qu'ils ont les yeux noirs, & qu'ils portent vne corne sur le front, dont le dessus est de couleur rouge, le dessous de couleur blanche, & le milieu de couleur noire. Que les Indois, non pas le vulgaire, mais les plus riches, & les plus nobles, ont de coustume de boire dedans: après les auoir doré & façonné toutes autour par espaces esgaux; de mesmes que des bracelets qui sont autour du bras. Que celuy qui boit dans ceste corne est preserué & empesché de tomber en maladies incurables, d'estre attaqué de conuulsions, de mal caduc, & de venin. Et mesmes s'il a beu premierement quelque chose de pestilent lent qu'il le vomit, & recouure la santé: desquels deux passages d'Ælian l'on peut recueillir, que la corne de l'asne d'Inde, est celle-là qui est recherchée de tout le monde pour les venins, & non pas la corne de Monocerot, qui n'a qu'une couleur noire, & est toute pleine de rayes vn peu profondes: & est monstrée & gardée ordinairement par les Princes, pour la vraye corne de Monocerot, qui est pourtant priuée de toute force contre les venins. La cause pour laquelle les facultés que la corne d'asne d'Inde possède, sont attribués à la corne de Monocerot, a esté peut-estre le nom de Monocerot qui come i'ay dict deuant, peut estre concedé à l'asne d'Inde. Car l'asne d'Inde est vn animal aussi bien vnicorne que l'animal appellé proprement monocerot. Or sçauoir mon si l'animal, que Garstias au Horro décrit sous le nom de monocerot, & qui se trouue proche le Cap de bonne esperance, est le mesme que l'asne Indique, l'on ne le peut pas assez coniecturer par les signes & marques qu'il baille. Vertoman tesmoigne d'auoir veu deux Mo-

*Les forces
pour sou-
uer les
maladies
& ve-
nins.*

cerots, qui n'auoient qu'une corne, & estoient de la grandeur d'un cheual. Qu'ils auoient les iambs, les pieds, & la teste d'un cerf, la peau toute mouchetée de poils de diuerses couleurs, vn peu de cheual; mais non pas si espais, & que cest vne espece d'animal docile & traictable. Cette description conuient assez bien avec celle d'Ælin: en sorte qu'un mesme animal semble estre décrit. Pour ce qui touche l'Oris il est à present incertain quel animal ç'a esté. Il est neantmoins certain que ç'a esté vne espece de chevre sauage, qui porte vne corne seulement. A present quelques-vns croyent que ce soit le chevreuil dont l'on cueille le musc, le gazelle, ou le pigarge, aufquels animaux neantmoins quelques-vns attribuent deux cornes, d'autres vne seulement. L'on trouue chez les Princes & grands Seigneurs diuerses particules & morceaux de corne, sous le nom de corne de Licorne. Mais iusques à present (quoy que l'on en aye ramassé plus de vingt differentes sortes) l'on n'en ay iamais veu particule semblable à la corne de l'asne d'Inde. Tout autant que l'on en ay retiré sur le noir, sont passés, ou blanchissent: de sorte que tous ces morceaux representent ou l'ivoire, ou la corne de cerf, ou la dent de rosamarin. Et si l'on les tire de terre l'on peut facilement iuger qu'ils y ont esté mangés par le temps, qui consume tout, & qu'ils y sont deuenus plus mols. La terre de ma belle-sœur auoit vne particule, qui fut coupée d'une corne assez grande, laquelle auoit esté vidüe plusieurs milles. Elle m'asseuroit que sa mere auoit operé des prodiges, & des miracles avec cette particule. Elle estoit blanche, de mesme qu'est l'ivoire & interieurement creusée, comme ont de coutume d'estre les cornes. La partie exterieure estoit

L'oris.

*La dent
de rosma-
rin, pour
corne de
Monocero-
t.*

estoit de l'espaisseur de la peau de pourceau, presque transparente, & tirant sur le iaune. Vous eussiez iugés que c'estoit vne piece de lard de pourceau avec la peau, changée en corne. Car elle estoit marquée d'une ligne droicte, iustement au dessus de la partie interieure tres-blanche, laquelle representoit parfaitement la peau de pourceau. Ceste corne estoit tres-dure, & à peine pouvoit-elle estre surmontée par la lime. Elle rendoit aussi l'odeur que toutes cornes ont coustume de rendre, quand on les ratisse avec la lime. Mais elle n'a esté ny corne du Monocerot, ou d'asne d'Inde; & il n'importe aucunement, veu que la nature peut aussi bien enrichir les cornes des autres animaux de forces & facultés, que celle-là. Pour confesser ingenuément la corne de cerf, selon l'expérience de plusieurs, ne possède pas de petites forces contre les venins: en sorte que la corne de l'asne d'Inde defaillant, elle peut iustement succéder en sa place. Lors que j'estois à Venise, il y a plus de vingt cinq ans, deux cornes me furent monstrées, par vn certain Simpliste, fort curieux de choses antiques, dont l'une estoit de quatre pieds de longueur pour le moins, & estoit enuiron au pres de la base de l'espaisseur d'un gros œuf de poule, & insensiblement se degrossissoit & se terminoit en pointe esmouffée: sa couleur exterieure estoit d'uoire, & l'interieure tres-blanche. Depuis la base iusques quasi à la cime, estoient gravées de petites rayes vn peu profondes. Il aueuroit que c'estoit la corne d'un animal appelé hyppopotame, vray Licorne, & qu'elle estoit douée des facultés que l'on attribüe à la corne de Licorne. J'ay veu plusieurs fois l'hyppopotame de peint, & les anciens Empereurs de Rome en fa-

cent grauer l'effigie dans leurs escus, & dans les
 symboles. Mais ils estoient tousiours sans cornes.
 Quel donc animal a esté ceste corne, ie ne l'ay
 pu sçauoir, iusques à present : il m'a neantmoins
 semblé que c'estoit la dent de Rosmarin. L'autre
 corne estoit longue de six pieds ; la base estoit de
 l'épaisseur d'un gros œuf de pigeon, ou d'un pe-
 tit œuf de poule, qui s'extenuoit & se diminueoit
 petit à petit en pointe fort aiguë. Elle estoit creu-
 se au dedans, depuis la base iusques à la profon-
 deur de deux pieds. Sa couleur extérieure estoit
 presque noire, comme a de coutume d'estre le de-
 dans du bois guayac : elle estoit tellement polie &
 lissée, & auoit depuis la base iusques à la poincte
 des rayes grauées & couchées par esgale distance
 avec tant de proportion, qu'elles sembloient estre
 faites par la main d'un artisan. Il disoit que celle-
 cy n'estoit pas la corne de la Licorne, mais du
 gazelle, que quelques-vns appellent chevreuil, qui
 baille le musc, & disent estre vnicorne. Mais avec
 nous (comme Gesnerus a remarqué) car le gazelle
 est un animal à l'endroit duquel d'autres ont d'au-
 tres opinions, & est entierement different du che-
 vreuil qui baille le musc. Peut-estre que c'estoit la
 corne du pigarge que quelques-vns disent aussi
 estre vnicorne & estre vne espece de chevre sau-
 uage. A la verité ce Lapidaire, ou Simpliste, qui
 auoit ceste corne, asseuroit que le Gazelle portoit
 deux semblables cornes, mais qu'elles estoient cour-
 bées, & que l'on les redressoit avec de l'eau chau-
 de. Car la corne s'y mollifie, & apres avec la main
 on les redresse. Pour dire le vray ceste corne res-
 pondoit de tous points, & auoit toutes les mar-
 ques de la vraye corne de Licorne ; & ie l'ay prise
 pour elle mesme, quoy qu'il eust un tout con-

traire sentiment. Car les Marchands persuadent facilement à ces personnes peu expérimentées, à qui elles croient. Peut-estre parce qu'elle n'estoit pas doüée de forces pour chasser & empescher les venins, il ne l'a pas voulu tenir pour la corne de Licorne; quoy que neantmoins, comme i'ay dict la corne de Licorne n'est doüée d'aucune de ces vertus. J'ay veu vne tout à fait semblable corne chez Philibert de Bois Marchand de Prague, lequel l'auoit receu du Legat du Duc de Mosconie estant à Prague, en gage pour mille Ducats. Mais lors que l'on eust apperceu qu'elle ne possédoit aucune force contre les venins, elle fut iugée par les Ioaliers n'estre pas la corne de Licorne quoy qu'elle en eust toutes les marques pour la faire passer telle.

Celuy donc qui desire la corne de la Licorne doüée de forces, qu'il cherche ou la corne de l'Asne d'Inde, ou du Rhinocerot, ou ceste corne qui ressemble vne piece de lard, ou la corne qu'on tire de terre, qui ayt esté premierement ou yvoire, ou corne de cerf, ou bois de noyer, ou de fresne, ou bien d'autre substance & matiere louée pour resister aux venins; & qui contienne vne moëlle gluante à la langue, blanche, rendant bonne odeur & bouillant dans le vin. Car ainsi il aura obtenu ce qu'il veut, & aura vn médicament, qui n'est pas de petite consideration contre les venins.

a *Au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 14.*

b *Pierre Belon dans ses observations Liure 1. Chapitre 14. tesmoigne qu'autrefois fut vendue vne dent de Rosinarin pour la corne de Licorne. Voicy ses parolles. Qui est celuy là, ie vous prie*

des anciens tant Grecs que Latins, qui croye qu'une particule d'une chose mesprisabile & inconnüe, laquelle neantmoins nous sçauons pour l'ordinaire estre de la dent du poisson, que les François appellent Rohart, & les habitans de la mer Septentrionale (comme Olans Magnus) mors, doüue estre estimée trois cents Ducats. Car l'on nous en a monstré des fragmens pour les reconnoistre & discerner, lesquels auoient esté acceptés pour la corne de Licorne trois cents Ducats, lesquels neantmoins n'estoient que des petits orbes de la dent du poisson Rohart. En ce mesme lieu il traite plusieurs choses de la Licorne.

De la Pierre qui porte vne croix.

CHAPITRE CCXLV.

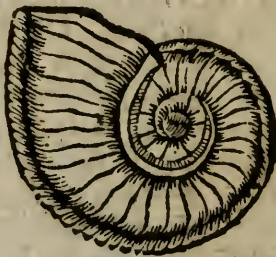
LA pierre qui porte croix peut estre rapportée non ineptement aux especes des cornes fossiles. Elle est de la grandeur d'une corne de bœuf, & luy ressemble. Lors qu'on la coupe de trauers en petites ouëlles plattes, elle monstre vne croix de couleur noire: le reste de la superficie platte est de couleur grise, quelquefois meslée de rouge: & exterieurement elle est de couleur cendrée, tirant sur le noir, & quelquefois toute marquetée de taches noires: elle est aspre au toucher. Elle est tellement molle, qu'elle se laisse racler avec vn cousteau, & end vne poudre blanche. Elle se trouue dans la copostelle d'Espagne, esloignée de dix lieux de l'Eglise sainct Iacques. On dict qu'estant portée & buchant la chair, qu'elle arreste le sang qui coule de toutes parts. De plus qu'elle faict venir

le lait, & qu'elle garde des Demons. On dit aussi qu'estant pendue au col elle guerit toute sorte de fièvre.

De la Corne d'Ammon.

CHAPITRE CCXLVI.

LA corne d'Ammon est faite à mode d'une corne de belier respliee dans soy, & semble quelquefois estre couverte d'une armeure d'or. *a* Plin au Liure 31. Chap. 10. l'a met entre les pierres precieuses, & en escrit les choses suivantes.



La corne d'Ammon est tenuee fort sainte par les Ethiopiens. Ceste pierre tire sur couleur d'or, & est faite à mode d'une corne de belier. Les Magiciens promettent de faire apparoir des visions fort diuines en dormant, par la vertu de ceste pierre. Lors qu'elle est reuestuee d'une couleur & armeure de fer, elle se change en couleur de cuiure ou d'or, par le suc d'alum; de mesme qu'aussi il arriue facilement au fer.



Elle peut estre rapportée aux especes de l'hopli-
 s, parce qu'elle est réuestuë d'armeure. Neant-
 moins quelquefois elle en est priuée, & a en place
 une couleur grise: & est nouïée comme si elle estoit
 semblée par des ioinctures. Elle s'appelle en
 Allemagne *ein Scherborn*. On la trouue proche
 Wildeshein, & en d'autres lieux de l'Allemagne.
 Elle est quelquefois large de huit doigts, &
 quelquefois elle pese plus de trois liures. Elle est
 quelquefois si petite qu'elle n'excede pas la gros-
 seur d'une noix. Differe d'icelle le serpent petri-
 fié, que l'on trouue changé en pierre. Car il est
 couuë de plis & lignes profondes, & aussi d'armeure.
 L'on peut encores rapporter aux especes de la
 cornue d'Ammon la pierre qui represente la Lune
 nouvelle, laquelle est reuestuë d'une armeure d'or
 ou de fer, mediocrement dure, & quelquefois plis-
 sée, & pleine de fentes & lignes vn peu en-
 foncées: quelquefois grande, quelquefois petite,
 que Cardan appelle selenite. Comme aussi vne au-
 tre pierre de presque semblable figure, sans armeure
 tantmoins & appellée tephrites: à cause de sa cou-
 leur cendrée, & autrefois menoïs, à cause de sa for-
 me de Lune croissant & cornuë qu'elle represente.

a Ce passage de Pline n'est pas au Livre 31. Chapitre 10. mais au Livre 37. de l'histoire naturelle Chap. 10. lettre m, m.

De l'Aimant.

CHAPITRE CCXLVII.

L'Aimant quoy qu'il semble deuoir plustost estre rapporté entre les pierres communes, qu'entre les pierres de quelque prix. Neantmoins à cause de sa nature admirable, par laquelle il paroist animé, & fait les regions du Ciel, & fait admirer la grandeur, la sagesse, & la prudence incomparable de son Ouurier, il doit estre preferé avec iustice & raison, non seulement aux pierres qui ont quelque prix, mais encores à toute sorte de pierres precieuses. Aucuns croyent que le mot Magnes, qui signifie en Latin, est tiré du mot Magnitudo, qui vaut à dire grandeur: à cause que veritablement est grand par la force d'attirer, dont il est doué, qu'il ne cognoist & regarde que le Ciel, qui est le plus grand de toutes choses. Les autres avec Pline estiment que ce nom luy a esté donné, par le nom de Magnet, Pasteur, lequel lors qu'il païssoit ses troupeaux dans le mont Ida, print garde à la vertu de ceste pierre au fer de son baston, qui demeueroit attaché sur l'aimant, & en aduertit ses compagnons. Lucretius veut que le nom Magnitudo luy soit baillé de Magnesie (qui est voisine de Medoine) à main droicte tirant au Lac de Bæbys, où il se trouue.

Platon escrit, qu'Empedocles l'a appellé da

me magnés. Et quelques-uns, heraclion. Au tes-
 roignage de Theophraste, il s'appelle heraclion,
 à cause qu'on le trouue à l'entour de la ville He-
 raclea. Plusieurs l'appellent Herculé, à cause qu'il
 commande au fer, qui dompte toute chose, & à qui
 toutes choses sont contraintes de ceder: qu'il l'at-
 tire à soy, & le fait suiure où il veut le mener. Il
 s'appelle aussi siderite pour raison du fer: car le
 mot en Grec s'appelle *σίδηρος*.

L'aimant est proprement appelé vne pierre, qui
 tire à soy ou reiette le fer, ou vn autre aimant,
 qui monstre les plages du monde. L'aimant qui
 repousse & reiette le fer, fut autrefois appelé thea-
 edes par les anciens. Mais ceste faculté reside
 dans toute sorte d'aimant: & c'est tousiours la
 partie opposée à celle qui attire, laquelle est douée
 de la force de repousser le fer. Celuy qui attire la
 nair, l'or, ou l'argent ne doit pas passer selon mon
 sentiment pour l'aimant. L'aimant est pour l'or-
 dinaire de couleur de rouille, qui retire sur le bleu.
 Quelquesfois il tire sur le roux exterieurement, &
 dedans sur le noir. Celuy aussi au b resmoigna-
 de de Dioscoride qui retire sur le bleu est plus par-
 tict que tous les autres.

a *Au Liure de l'histoire naturelle, Chapitre 16. let-
 tre a.*

b *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapi-
 tres 105.*

Le genre & le lieu natal de l'aimant.

CHAPITRE CCXLVIII.

PLINE décrit dans les paroles suiuanes des especes de l'aimant. Sotachus met cinq especes d'aimant, dont le premier vient d'Ethiopie: le second se trouue à Capo Verilichi en la contrée de Magnesie (qui est voisine de Macedoine) à main droite, tirant au lac de Bœbeis. Le tiers s'apporte d'Echium ville de Beocie. Mais le quart vient d'Alexandrie de Troade. Et quant au cinquiesme on le trouue à Capo de S. George de Quiesco. La premiere difference qui y est, gist en ce que l'un est masse, & l'autre femelle: & l'autre difference est en ce que les vns sont d'une couleur, & les autres d'une autre: & de faict tout l'aimant de Magnesie & de Macedoine est roux ou noir. Celuy de Beocie tire plus sur le roux que sur le noir. Au contraire celuy de Troade est noir & femelle; aussi n'est-il si vertueux que l'autre: toutefois le moindre de tous est à Capo Virilichi de Natolie: car il est blanc & troué comme vne pierre ponce, aussi n'attire-il point le fer. En somme on a apprins par experience, que tant plus vn aimant tire sur le bleu tant plus il est à estimer. Aussi estime-on sur tous autres l'aimant d'Ethiopie. Car on le vend au poids d'argent. On le trouue en vne certaine contrée sablonneuse, laquelle se demande Zimiris. On y trouue pareillement de sanguine rouge, ou d'aimant rouge, qui rend comme vne couleur de sang en le frottant: & neantmoins il y en a qui rend vne couleur iaune comme safran. Au reste on tient que l'

inguine attire le fer ny plus ny moins que l'aimant.
 Toutefois pour cognoistre l'aimant d'Ethiopie sa
 roicte marque est d'attirer mesme l'autre aimant.
 De ces paroles de Pline l'on peut recueillir que la
 inguine qui n'attire pas le fer, n'est pas vne espece
 d'aimant: comme ny aussi l'on ne tient pas la cin-
 quiesme espece auiourd'huy pour aimant, si ce n'est
 eut-estre ceste pierre que les Italiens appellent
alamita bianca, laquelle est gluante à la langue. Je
 crois que l'on en pourroit establir trois especes plus
 commodément par l'effect. En sorte que dans la
 premiere sera contenu celuy qui attire le fer. Dans
 la seconde celuy qui montre seulement les pla-
 ges du monde, & qui n'attire pas le fer. Et dans
 la troisieme, celuy qui attire vn autre aimant.
 Tous ceux qui attirent le fer, ceux-là aussi mon-
 trent les plages du monde: car cela semble le propre
 de l'aimant, & de tout aimant de qu'elle espece
 qu'il soit. Mais ceux qui montrent seulement les
 plages du monde, peuuent estre priuées de la ver-
 té d'attirer. I'en ay eu de semblables du mont de
 saint George de Quiesco, qui est esloigné d'vne
 lieue est demye de Prague. Quant à la troisieme
 espece, qui attire vn autre aimant; i'aduoué que
 je n'en ay encores point veu. S'il y en a eu autre-
 fois, comme tesmoigne Pline, il est vray-sembla-
 ble qu'il y en ayt encores à présent. Je sçay que la
 partie boreale de l'aimant repousse la partie borea-
 le d'vn autre aimant: lors mesmes qu'elle attire l'au-
 trale d'vn autre. Mais cela est propre à toute sorte
 d'aimant, qui montre les plages du monde: &
 c'est vne necessité qu'estans vnis & conioincts, les
 plages de l'aimant respondent à leurs plages, & que
 la situation naturelle des plages soit gardée: & que
 les parties boreales de l'aimant regardent la partie

*La mar-
que des
tres-bon.*

*Trois es-
peces d'ad-
mants.*

boreale du monde, & les australes l'australe. S l'aimant contient dans soy beaucoup de fer, il peut estre facilement attiré par vn autre aimant. Mais il est attiré non pas à cause de la pierre, mais à cause du fer. Pour ce qui regarde le *Theaimedes*, que l'antiquité tesmoigne repousser le fer, il n'est établi pas pour cela vne espece differente: veu que ceste faculté reside dans tout aimant, qui attire le fer & qui monstre les plages du monde. Car le fer estant frotté à l'aimant, si l'on le met dans l'équilibre, la partie du fer touchée, est repoussée par la partie opposée de l'aimant, ou bien la partie opposée du fer, par la mesme partie de l'aimant qui a touché le fer. L'on l'appelle *theaimedes*, en Allemagne *ein blefer*.

Le lieu natal. L'aimant se trouue autour des mines de fer dans l'Allemagne proche la Vallée *Joachimica*, *Svartzbourg*, *Schnebourg*, dans *Misnie*, comme aussi proche des fontaines *Albis*, & du petit ruisseau *den Hirsprunnen*, & proche *Cupfferberga* de *Silésie*. Comme encores dans l'Italie, dans les montagnes de *Viterbo*, & dans *Ilua*, qui exterieurement tire sur le roux; & au dedans quand on l'a rompt, il est noir & tire vn peu sur le bleu obscur: & celuy-là est fort efficace à attirer: & lorsqu'il est frappé & battu, il rend vne certaine fleur & coton qui court à s'vnir au fer, quand on l'y approche. L'aimant naist pour l'ordinaire dans les mines de fer, & autour. L'on void quelquefois des pierres d'aimant qui contiennent plus de fer que de pierre. Dans l'Allemagne l'on tire quelquefois de l'aimant, de fort bon fer: & l'aimant que l'on tire d'autour des mines de fer, & qui en a la couleur, a de coustume d'estre plus vif & plus efficace que tout autre.

*De la nature, facultés, & forces de
l'Aimant.*

CHAPITRE CCXLIX.

L'Aimant à cela d'admirable, que mesmes la
raison ne scauroit conceuoir, c'est qu'il attire
le fer, ou bien sa meilleure partie, qui est l'acier,
& souhaite de s'y vnir : de mesmes que recipro-
quement le fer desire & tasche de s'vnir à l'aimant.
Car si l'aimant est doüé de grandes forces, & que
le fer soit dans vn estat libre, il se porte & court
à l'aimant : au contraire si l'aimant est fort petit, &
sans vn estat libre, & que le fer soit pesant ou
attaché à quelque chose, l'aimant court au fer, & s'y
vnit: en sorte qu'il semble que l'aimant n'attire pas
si bien le fer, que le fer l'aimant. Si l'aimant pos-
sèdoit tout seul la faculté d'attirer le fer, iamais
il ne se mouuroit & porteroit au fer volontaire-
ment. Il semble donc que le fer est aussi doüé de la
force d'attirer l'aimant. Mais il est plus vray-sem-
blable que l'aimant attire le fer, que non pas le
fer l'aimant : parce que l'aimant estant caché dans
la limaille du fer, y conserue ses forces, & les au-
gmente. Mais le fer s'enrouille, & se gaste : ce qui
arriue à cause qu'il a attiré la plus pure & plus sub-
tile substance du fer. De plus il communique son
action & sa force d'attirer au fer, laquelle s'il
n'eust pas eu, il n'auroit pas pû donner à autrui.
Si donc l'aimant se meut contre le fer, cela pro-
uient de ce qu'il souhaite de s'y vnir, & ne pouuant
effectuer son desir autrement, il s'y porte & court
au fer : car le poids du fer luy resiste, lors qu'il veut

s'y vnir, ne pouuant estre, meü par vn plus leger. S'il est du poids d'une once, il ne peut estre tiré que par vn aimant plus pesant qu'une once, & doit aussi la faculté puisse attirer vne once : car l'un & l'autre est necessaire, si l'aimant est libre & non attaché. Car s'il est tenu par quelqu'un, ou qu'il soit attaché à quelque chose, il n'est pas necessaire qu'il soit plus pesant que le fer. Car il suffit que ses forces attractrices soient plus fortes que le poid du fer. Car par ce moyen vn aimant pesant vne once, peut attirer vn fer d'une liure, & quelquefois plus. Car i'ay entendu dire de la bouche de mon amy, qu'il auoit veu vn fort petit aimant, auoir attiré vn fer de trois liures, & l'auoit retenu si fortement que l'on ne le pouuoit separer & arracher de l'aimant que par force : à peine pesoit-il deux onces. Si quelqu'un dict que l'aimant court à s'vnir au fer, & que le fer aussi court à s'vnir à l'aimant tous deux reciproquement, peut estre qu'il ne s'esloignera pas de la verité : car il importe peu d'appeller ce mouuement traction. La force attractrice, qui reside dans l'aimant, ne peut estre empeschée par aucun obstacie. Car elle attire à trauers le bois, la pierre, & mesme le verre. D'oü il faut conclurre que c'est quelque chose d'incorporel, qui se trãmet & passe au fer par le verre qui est entredoux. Car si c'estoit vne substance corporelle, lors qu'elle passe à trauers le verre, il y auroit deux corps en vn mesme lieu. Ce qui paroist absurde aux Physiciens. Or scauoir si c'est vne substance incorporelle, ou bien quelque qualité; il est difficile de le coniecturer. Pour dire le vray ce semble estre vne qualité; & d'une nature de qualité, qui peut estre comparée avec la lumiere ou le son. Car comme la lumiere passe à trauers vn

*L'aimant
attire à
trauers
le verre.*

erre dans vn moment : & comme le son est porté
 trauers les lieux opaques & tres solides , iusques
 ix oreilles:& mesmes discerné.De mesmes aussi la
 culté de l'aimant passe à trauers les corps,pour y
 ller chercher le fer , qui à cause de la simpatie *Simpa-*
 r'il a avec l'aimant, en suit les mouuemens, & *thie.*
 onsent à estre conduit où l'aimant son amy veut:&
 la se faiçt de mesme qu'il arriue aux cordes d'vn
 ct,lesquelles sont tenduës de telle façon,que si on
 touche vne seulement,celle qui en sera esloignée
 vn diapason, c'est à dire d'vn octaue resmuera, &
 ra l'harmonie, sans que les cordes qui sont entre- *Harmo-*
 eux resonnent.Ce qui asseurement n'a pas pû estre *nie.*
 içt que par la qualité du son, qui a passé, & a esté
 amise à ceste corde. La raison pour laquelle ils
 cherchent à s'vnir mutuellement, ou par laquelle
 aimant attire le fer, non seulement me paroist dif-
 cile à trouuer, mais du tout impossible. Plusieurs
 ont estimé que l'aimant recherchoit le fer, à cause
 u'il se nourrit d'iceluy, s'y conserue, & mesmes
 croist ses forces.Ce qui se void par experiëce.Car
 ors que l'on l'enseuelit dans la limaille du fer, il y
 euient plus vif & plus efficace,le fer se changeant
 etit à petit en rouille.Mais par les choses que nous
 itons apres vne personne iudicieuse & d'esprit,
 ourra facilement voir que ceste cause ne suffit pas
 celuy qui voudra sçauoir la vraye. Toutefois on
 n peut asseurer avec certitude, que ce consente-
 ment intime part de ressemblance d'essence, que
 aimant a avec le fer, laquelle comme elle nous
 st inconnuë aussi l'est la cause qui en procede. A
 a verité il semble que l'aimant cache dans soy vn
 ertain esprit,qui pour conseruer soy & son action,
 esire que la plus pure partie du fer luy soit vnie
 c adioustée, de mesme que le feu demande l'ali-
 ment,

ment, sans lequel il s'esteint, & ne subliste plus. Mais si l'esprit de l'aimant, ou quelque autre chose qui reside dans l'aimant, desire de s'unir à quelque chose de la matiere du fer? Pourquoy est-ce que quelquefois, comme i'expliqueray apres, il repousse le fer ou la partie opposée d'une mesme masse de fer? Est-ce que la partie qu'il repousse n'est pas semblable à la partie opposée en substance, essence & qualités? si l'une a esté propre pour nourrir & conferuer l'aimant, ou qu'il y ayt eu quelque ressemblance avec iceluy, pourquoy est-ce que l'autre partie ne l'est pas, & n'a pas ceste ressemblance d'essence avec l'aimant. Mais bien loing de cela, elle est reiettée & repoussée par l'aimant. Il y a donc là quelque chose de cachée que l'esprit humain ne peut pas comprendre, que nous laissons à la nature, qui a plusieurs choses cachées dans son sein & voilées à nos cognoissances, lesquelles souuent elle veut plustost estre admirées que descouvertes & connues. L'on pourroit douter si le fer souhaitte de s'unir à l'aimant affin d'espouser & reuestir ses facultés, comme font, attirer vn autre fer, & monstrent les plages du monde, ou constitution de tout l'Univers. Desquelles facultés pour dire le vray la dernière est belle & admirable. Car par son moyen l'on nauige l'Ocean, la nuit où le Ciel estant obscur & nuageux, & l'on peut adresser des chemins sans erreur à toutes les parties du monde, mesmes aux Antipodes. Car l'aimant monstre les plages du monde, comme avec le doigt, & le fer qui luy est frotré acquiert & contracte ceste faculté. Mais ie ne definis rien icy, affin de laisser aux autres dequoy rechercher & deuiner. Toutes choses imparfaites ont coustume de souhaitter ce qui les peut rendre parfaites, mais le fer paroist parfait sans

En ceste faculté l'on le doit pourtant estimer plus parfait, si ceste noble & admirable faculté, par laquelle il est rendu comme animé, luy survient,

*Comment l'aimant monstre les plages
du monde, & reuest le fer de
sa faculté.*

CHAPITRE CCL.

AY douté sur la fin du Chapitre precedent, de sçavoir si le fer, parce qu'il est composé de matière, qui est propre pour recevoir la forme, l'ame, & les facultés de l'aimant, recherche l'union de l'aimant, dont il peut obtenir facilement les choses susdictes, pour estre plus parfait. De plus j'ay vû & sçay que la principale & plus noble faculté de l'aimant estoit celle par laquelle il monstre les plages du monde. Il est icy requis de parler & d'expliquer ceste faculté. Car elle a plusieurs choses dignes d'estre obseruées & admirées. L'aimant lors qu'il est mis dans vne escuelle de bois. Et qu'icele est mise sur vne eau reposée, elle se tourne assez long-temps, & puis s'arreste toute seule : & la position qu'elle a estant reposée, la mesme elle a perpétuellement, quoy qu'on la tourna sur l'eau plus de mille tours : & la partie de la pierre, qui regardera la partie boreale du monde, la regardera tousiours, & la partie qui regardera la partie australe, la regardera aussi tousiours : & jamais elle ne se pourra reposer autrement. La partie de la terre qui regarde la partie boreale s'appelle boreale, & la partie opposée, australe. Le mesme arri-

*La raison pour-
quoy est-
ce qu'il
monstre
les plages
du monde.*

uëta si l'on pend l'aimant à vn filet. Car perpetuellement la partie boreale regarde la partie boreale, & l'Orientale la partie Orientale ; & ainsi des autres. Or d'où ceste vertu luy est communiquée d'observer les plages du monde, il est difficile de le diuiner. L'estime que c'est que l'aimant veut tousiours se tourner du mesme costé, qu'il estoit dans sa roche, & sol natal, s'il n'est empesché : & que par tant la partie qui regardoit, la partie boreale la veut tousiours regarder ; & lors qu'il est dans vn estat libre, il se tourne contre, & l'ayant trouué se repose de mesme qu'il estoit dans son roc. D'où l'on recueille facilement que tout aimant a dans son extremité vn poinct boreal, lequel estant connu, l'on peut facilement connoistre & trouuer le poinct Austral, l'Oriental & l'Occidental, & tout autre poinct declinant de ceux-là de quelques de grés. Or l'on trouue le poinct boreal par les moyes susdicts. Car la partie qui regardera la partie boreale, apres que l'aimant sera reposé, sera la partie boreale, & la partie opposée sera l'australe. Car ceste qualité & force passe au centre de la pierre par vne ligne droicte. Si vous rompés l'aimant en plusieurs parties, elles auront toutes leurs lignes meridiennes, qui passent aussi toutes par le centre du corps. Car la distinction des plages dans l'aimant cōmence depuis le centre du corps: de mesme que la distinction des plages du monde commence depuis le centre du monde. L'on trouue par la façon suiuiante tres-certainemēt, non pas seulement la plage, mais encores le poinct polaire. Faiçtes polir & arrondir vn aimant en figure spherique, & faiçtes façonner vn petit fer deslié de la grandeur du diametre de la sphere & rond, lequel vous mettrés dessus. Car il se tournera iusques à tant qu'il soit adiu-

*Trouuer
le poinct
boreal.*

et la ligne meridienne, qui passe par le point boreal & austral. Lors qu'il se sera repose, marqués la ligne: & portés le fer sur vn autre partie de la terre: & lors qu'il sera repose, marqués derechef la ligne, & refaiçtes cela trois ou quatre fois. Apres que les lignes se couperont ce sera le point boreal & austral. Par vne autre façon vous trouuerés ces points. Rompés le bout d'vne esguille, & mettés-le sur la pierre spherique, & remués-le dessus continuellement. Car lors qu'il aura rencontré le point boreal il se dressera. Qu'il ne vous ennuye onc pas de remuer iusques à tant que vous ayés effectué vostre dessein.

*Le fer reçoit les forces & les points
de l'aimant.*

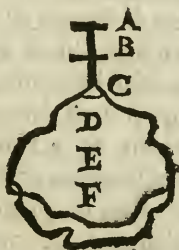
CHAPITRE CCLI.

L'Aimant n'attire pas tout seul le fer, & ne montre pas tout seul les plages du monde, & n'a pas tout seul son centre, & son pole arctique & antarctique, tout ainsi que le grand monde. Mais il baille ceste mesme force au fer, qu'il a touché, & bien le fer l'emprunte & l'arrache d'iceluy. Et mesmes aussi quoy que le fer n'atteigne pas l'aimant: pourueu neantmoins qu'il soit mis dans le cercle de la vertu de l'aimant, & qu'il y demeure quelque temps, il contracte les mesmes forces que luy. Le cercle de la vertu s'appelle ceste distance des laquelle la force de l'aimant s'espance, & tend son actiuité, laquelle le fer ayant acquis & attaché de l'aimant, ou luy estant baillée & influé, est tellement efficace qu'elle faiçt qu'il montre les

plages du monde, & peut attirer à soy vn autre fer, Par ce moyen l'on peut faire voir plusieurs anneaux destachés & separés les vns des autres, lesquels se noüeront par ensemble, par vn certain esprit inuisible de l'aimant, & sembleront composer vne chaisne, dont les derniers anneaux, & plus esloignés de celuy qui a receu la vertu de l'aimant, s'ils se rencontrent hors du cercle de l'actiuité & vertu aimantine de ce premier anneau, ou qu'ils soient dans la circonference du cercle, tomberont de la chaisne, les autres plus proches demeurans tousiours noüés, non sans l'admiration de ceux qui seront presens.

Le fer qui n'a pas receu la vertu de l'aimant, est tiré de tous les costés de l'aimant, & mesmes quelque partie du fer que ce soit, s'il est mis en equilibrium. Et lors qu'il aura touché l'aimant, ou bien comme i'ay desja aduertí, qu'il aura demeuré vn peu dans le cercle de la vertu & actiuité d'iceluy; il espoussera la vertu de l'aimant, qui est d'attirer vn autre fer, & de monstrier les plages. Car il est deuenu semblable à l'aimant: & comme l'aimant represente & contrefaict le grand monde par son centre & ses poles, de mesmes le fer. Car il recoit dans soy les mesmes plages & poles qu'il regardoit lors qu'il estoit approché de l'aimant, ou qu'il en receuoit les qualitez & vertus: & les garde apres perpetuellement. Par exemple soit le fer A B C dont la partie C touche, & soit conioincte à la partie D de l'aimant D E F: parce que par cet attouchement & conioction, il ne se faict en quelque façon qu'vn corps de deux, & qu'il n'y a qu'vn mesme vertu, qui est diffuse & espanchée dans les deux (en sorte que A sera vn bout de ce corps, F l'autre, & le centre sera vn poinct esgalement esloigné

A & F) il arriue, si le bout F. a esté la partie boreale de l'aimant, & partant l'autre bout A la partie australe, le fer estant osté & desvni de l'aimant (de mesme que si on mettoit vn corps en dix pieces) que le bout du fer A qui auoit esté austral, demeure austral, & que sa partie opposée C, laquelle lors qu'elle touchoit l'aimant, & s'en im-
 portoit les forces & vertus n'estoit pas vne extre-
 mité, mais l'est maintenant, estant separée &
 desvnie soit la partie boreale. Car entre deux extre-
 mités il y a vn centre, qui separe la plage australe
 de la boreale. De plus la boreale est tousiours op-
 posée à l'australe.



Le fer estant reuestu & animé de ces forces, n'est
 si ingrat à son bien-facteur. Car la partie qui
 a receu ces forces, souhaite perpetuellement de s'v-
 nir à la partie de l'aimant, qui luy a influé ce bien-
 heict, la desire, & l'attire à soy. Mais elle repous-
 se la partie opposée. Parce que donc la partie bo-
 reale du fer a receu sa vertu de la partie australe D,
 elle cherchera celle-là seulement, non pas la bo-
 reale. Et tout au contraire & à rebours la partie d'un
 fer qui a touché la partie boreale de l'aimant
 monstrera, non pas la plage boreale que l'aimant

*Semblables
 parties se
 repous-
 sent.*

monstre, mais l'australe (elle cherchera neanmoins à s'unir à la partie de l'aimant, qu'elle touché.) Parce que par l'attouchement elle a esté faite non pas boreale, mais australe: & non seulement elle se comportera ainsi à l'endroit de l'aimant qu'elle a touché, mais avec quel autre que ce soit, ou fer reuestu, & animé de la vertu de l'aimant. Car la partie boreale repoussera toujours la partie semblable, à sçauoir la boreale, mais s'unira à l'opposée, à sçauoir la boreale à l'australe. Car elle veut perpetuellement estre dans le mesme estat, qu'elle a eu, lors qu'elle receuoit ses forces de l'aimant. Outre qu'il est impossible que la partie boreale de l'aimant donne la plage boreale au fer (veu que la situation donne les plages) de mesme qu'il est impossible que deux lignes, lors qu'elles se touchent mutuellement, ou deux superficies de bois, lors qu'elles se cōioignent, montrent vne mesme plage du monde. Car si l'vne regarde l'Orient, il faut necessairement que l'autre qui luy est attachée, regarde l'Occident. Celuy qui aura bien conceu les choses susdictes; conceura facilement que la chose ne peut pas arriuer autrement dans l'aimant. Car lors que le fer touche l'aimant, l'aimant du costé qu'il touche le fer, regarde vne autre plage, & le fer l'opposite. La nature veut que ce respect soit gardé par l'vn & par l'autre. Cela est bien cōceu ont peut donner commodément la raison de diuers effects de l'aimant, & du fer: & on ne s'estonnera plus que l'aimant repoussé le fer. Car la partie boreale du fer est repoussée par la partie boreale de l'aimant; & l'australe du fer, par l'australe de l'aimant. Ce que j'ay dict arriuer au fer par l'attouchement de l'aimant, le mesme l'arriue s'il demeure entre le cercle de la vertu de l'aimant.

Belle similitude.

aimant. Car quoy qu'il ne touche pas l'aimant: neantmoins parce que la faculté de l'aimant est estenduë & diffuse par tout le cercle. Tout ce qui est mis dans iceluy, doit estre tenu comme s'il le touchoit, & luy estoit vny.

Vne chose peut surprendre nostre admiration, c'est de voir que lesguille qui est reuestuë de la force de l'aimant, & mis dans l'equilibre, est attiré, si sur le bout boreal l'on tient vn aimant: & repoullé si l'on tient l'aimant dessous. Des effectes contraires se font parce que des parties contraires de la pierre sont présentées au fer. Car la partie superieure de la pierre, lors que l'on la met sous le fer, est autre que l'inferieure que l'on tient sur le fer; & mesmes du tout opposée. Si on presentoit au fer la mesme face de la pierre dessus & dessous, il se feroit la mesme attraction. La premiere partie donc de l'aimant que l'on presente, agit sur le fer, si elle est australe ou boreale. Car c'est vne chose constante & perpetuelle, que la partie semblable repoullé la partie semblable, & attire la dissemblable. Ne montre-ie pas au fer des parties contraires, lors que ie retiens la paulme, & dedans de la main sur iceluy, & qu'en retirant la main & faisant un demy tour i'vnis dessous le fer le dessus d'iceluy. L'aimant donc connoist & sent la diuersité des parties & faces. Mais pour ce qui touche ceste effecte d'aimant establie par Plin & quelques autres auteurs, laquelle repoullé le fer, & que l'on appelle theamedes, comme iusques à present ie n'en

*En tenant
dessus &
dessous, se
font des
effectes con-
traires.*

Theamedes.

ignoré que cela se faisoit à cause de la distinction des plages : car tout aimant repousse le fer reuest de ses forces de quelqu'une de ses parties.

Entre les merueilles de l'aimant, il faut icy remarquer que la partie de l'aimant qui repousse le fer mis en equilibrium : apres neantmoins qu'elle l'vne fois touché, le retient. Et il n'est pas moins admirable que l'aimant, qui attire le fer, qui n'est pas encores animé de sa vertu, de tous ses costez & parties, l'attire plus efficacement d'un certain point. Ce qu'on apperçoit, si l'aimant est tenu dans les mains, & tourné de costé & d'autre sur le fer, mis sur vne aix bien polie, iusques à tant que le fer tremble & coure à l'aimant pour s'y vnr. Là où il le touchera ce sera le point de l'attraction duquel comme du centre les rayons de la vertu & actiuité de l'aimant s'espanchent en rond.

Mais par dessus toutes ces choses il ne me paroist rien de plus admirable dans l'aimant, & qui a plus gésné les esprits les plus subtils, c'est que le fer estant reuestu de sa vertu & force, & mis en equilibrium, pour estre tourné facilement contre toute sorte de plages, ne môstre pas précisément le point polaire en tous les lieux de la terre. Car icy en Allemagne le fer touché d'aimant decline du pôle contre l'Orient de huit degrez ou plus. Il semble qu'il y ayt quelque point fixe, ou dans le firmament, ou dans les autres Orbes celestes, ou par dessus le firmament, ou dans la terre, auquel l'aimant vise, ou de qui il est tiré. Ce point ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs: parce que faisant son tour tous les iours autour de la terre avec les Cieux, il s'ensuiuroit que le fer touché, qui est attiré par iceluy deuroit ensuiure son mouuement. Mais parce que cela ne se faict pas,

*Le point
de l'attraction.*

*Pour-
quoy est-
ce qu'il
ne môstre
pas précisément les
poles.*

fer demeurant tout le iour immobile, & montrant le même point, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs. Quoy que l'on puisse establir que pardeffus le firmament, il y a quelque chose d'immobile, qui a ceste force d'attirer à soy l'esguille aimantée. Neantmoins les diuerses mutations & declinaisons de l'aimant, ou esguille aimantée, môstrent facilement que cela ne peut pas estre. Il semble aussi temeraire d'y vouloir establir quelque chose de pareil, où peut estre est le siege de Dieu, sans lieu. Il reste donc que ce point soit dans la terre, ou sur la terre. S'il est sur la terre, comme assurent les modernes Nautonniers, l'on peut facilement rechercher en quel lieu il est en ceste sorte. Apres auoir marqué icy à Prague la declinaison, il en faut obseruer vne autre, comme dans Goa d'Inde, ou dans Mexique, ou autre lieu contre l'Orient ou Occident, beaucoup esloigné de Prague, laquelle estant portée sur la mappe ou globe terrestre, & des lignes estans tirées de ces deux lieux, où les obseruations auront esté faictes, par les points de la declinaison. Là où ces lignes se couperont, là est le point où vise l'aimant ou le fer aimanté. On croit que ce point a esté trouué par quelques-vns en nostre temps, & qu'il a aussi esté confirmé par les obseruations des Hollandois, qui croyent d'auoir trouué entre la partie Septentrionale de l'Amérique & Asie, dans la Mer Anian, vne montagne d'aimant, qu'ils disent estre esloignée de 17. degrés du pole arctique, & de 180. degrés de longitude, du milieu de l'Islandie, ou Isles du Cap vert, qui sont sous mêmes meridiens: en sorte que par ce moyen il faut necessairement que l'esguille d'aimant ne décline pas du pole dans l'Islandie ou dans ces

Isles : comme ny dans les Affores qui sont plus du costé de l'Orient, à sçauoir dans les Isles de saincte Marie ; & celles que l'on appelle *las Horgas*, qui sont sous mesmes meridien. Or s'il y a dans la Mer susdicte veritablement vne montagne d'aimant *a*, il est encores incertain : veu que ceste Mer n'est pas encores assez nauigée. S'il y a quelque chose qui doiue arrester l'admiration, c'est de ce que l'aimant enuoye & trâmet sa vertu iusques à des lieux si esloignés, & oblige le fer à se tourner de son costé ? Non pas toute sorte de fer, mais celuy seulemēt qui est frotté d'aimant. Mais qu'est-ce que nous admirons ! lors que toutes choses sont miracles, & que toutes choses en ce monde celebrent de ceste sorte les loüanges de leur Createur ? Le Soleil ne nous cōmunique-il pas son agreable lumiere & sa chaleur dans vn moment, d'vne distance bien plus grande : & la Lune empeschée par le mouuement de l'air sans toucher, & sans vn milieu constant & tranquille, n'attire-elle pas à soy toute la Mer. Cessons donc d'admirer ou admirons tout : puis qu'il n'y a rien de plus admirable l'vn que l'autre, & que tout ce qu'il y a d'admirable est dans nos yeux. Reuerons, celebrons, & adorons l'Auther, & l'Ouurier qui a faiçt ces choses admirables ; affin de pouuoir comprendre ses Oeuures, sinon icy, au moins dans l'autre vie ?

Mais icy se presente vne autre merueille, obseruée par quelques Nautonniers, qui est que la boussole, quand elle passe la ligne equinoctiale, & qu'elle s'approche de plus pres du pole antarctique, ne regarde plus la plage Septentrionale, mais l'au-

L'aimant
mōstre la
partie au-
strale.

strale ? est-ce qu'elle monstre plustost les poles que les plages ? & tousiours celuy-là qui luy est plus

us proche : mais l'on a creu qu'elle regardoit
 a mont d'aimant, lequel (pour le confesser) elle
 ueroit tousiours regarder en quelque lieu qu'elle
 it : si ce n'est peut-estre qu'il y en ayt vn autre
 ontre le pole antarctique, qui y est directement
 opposé au premier : & lequel comme le plus pro-
 ie l'attire, & fait tourner de son costé, pour la
 ire seruir aux mesmes offices. Mais il n'est pas en-
 ores connu & aueré, qu'il y ayt là vne telle mon-
 gne. Outre que plusieurs asseurent que la terre
 e la plage australe est de toute autre nature, &
 alité, que celle de la plage boreale.

Je ne vois donc pas où le pole de l'aimant, &
 eluy qui luy est opposé, puisse estre estably com-
 odément : si ce n'est que l'on en mette deux par-
 essus le firmament, l'vn boreal, l'autre austral,
 us deux de mesme faculté: affin que le plus proche
 fasse tourner de son costé, plustost que le plus
 loigné. Mais on ne peut rien icy definir qui soit
 appuyé sur de raisons solides : veu que principale-
 ent (comme i'ay dict cy-deuant) l'esprit humain
 e peut pas atteindre par coniecture seulement,
 s'imaginer ce qu'il y a pardessus le firmament:
 que de plus les diuines escritures ne tesmoignent
 en autre, sinon que là sont les sieges des bien-
 ureux. De plus encores parce que ie ne sçay pas
 r certitude, si l'aimant taillé & façonné en long,
 omme vne plume à escrire, & mis en equilibrio,
 onstre le pole, ou le mesme poinct distant du
 ole, que l'esguille de la boussole. De plus ie dou-
 sçauoir-mon, si l'aimant tend au pole, ou à
 xe ; & il semble plus vray-semblable, qu'il tend
 axe : à cause de ses diuerses declinaisons, qui ne
 uuent estre dirigées à aucū poinct determiné. S'il
 erche l'axe, où il sera, il s'inclinera vn peu contre

la terre, affin de receuoir d'icelle la force & la vertu de son axe, laquelle est renuoyée par toutes les extremités & poincts de sa superficie. A la verité l'aimant ne pourra pas receuoir la force de l'air si commodément dessus la Mer, à cause des eaux inconstantes, & flottantes. De ceste raison peut estre procedé, que lors que l'on nauige sur la Mer proche l'Amérique l'esguille d'aimant decline quelques degrés contre l'Occident. Mais que lors que l'on nauige entre l'Isle sainte Helene, & Afrique elle decline contre l'Orient. Et peut-estre que pour cela encores, elle decline dans la Bohême de quelques degrés, contre l'Orient: car du côté du Septentrion, elle a la Mer Baltique, & du côté du midy la Mer Mediterranée, qui ne peuuent peut-estre allentir & empescher la force de l'axe, laquelle mesme force, la ligne de declinaison, qui part de puis Bohême, iusques à la Mer glaciale, par Moscovie & Pologne, où est la continuation de terre, peut retenir & communiquer à l'aimant. Mais ie laisse ces choses aux autres, affin qu'ils les recherchent plus curieusement.

a Puisque l'Authheur faict icy mention du moind d'aimant, il ne sera pas peu à propos, de faire voir l'erreur de quelques-uns, qui estiment que l'aimant ne bastit pas les nauires en certaines regions, au lieu de des cloux de fer, comme dans l'Inde, & vers la Mer rouge, à cause qu'ils craignent l'aimant. Car quoy que l'aimant soit doué de faculté d'attirer le fer: neanmoins il ne faut pas croire qu'il possède vne si grande force, qu'il puisse attirer vn nauire de fort loing: à cause qu'il est conioint & ses ais assemblées avec des cloux. A la verité les habitans de ces pays fabriquent de nauires

toutes de bois : à cause qu'ils sont destitués de grands arbres, dont les ais soient capables de soustenir des cloux de fer : & d'autre matiere necessaire : & qu'ils sont tellement pauvres, qu'ils ne peuvent pas en recouurer d'ailleurs. De plus l'usage s'est perdu parmi eux de bastir leurs nauires avec des cloux de fer & d'acier, à la façon des anciens : & en place ils lient leurs nauires avec des cordes, sans beaucoup de despences. Outre qu'ils n'ont pas besoin de grands nauires. Car de fort petits leurs suffissent, tant pour aller pescher, que pour mener leurs marchandises de costé & d'autre, par des canaux, & bras de Mer : & l'Esté par la Mer rouge. A la verité on y void bien de grandes nauires, triremes, & autres vaisseaux, mais ils y ont esté amenés d'ailleurs.

D'abolir, de restituer, & augmenter les forces de l'aimant.

CHAPITRE CCLII.

Iusques à present i'ay expliqué les facultés admirables de l'aimant, qui ne sont pas facilement conuës à tout le monde. Il reste que i'explique par quel moyen ses forces peuvent estre accrues & restituées, s'il les a perdu. Car il les peut perdre en touchant vn autre aimant, à sçauoir lors qu'il en touche le costé semblable : comme quand sa partie boreale touche la partie boreale. Lors que l'on les frotte l'vn contre l'autre trop fort, la force de tous deux se perd & s'esuanouit, & ne
peuvent

peuvent pas faire leur office, & ou bien c'est obscurément & avec erreur, & comme s'ils estoient yvres. Or il la reprend entierement, si on le met & le cache tout dans de limaille d'acier pendant quelques iours; & mesmes quelques-vns croient que par ce moyen vn aimant, dont les forces sont naturellement foibles & imbecilles, devient plus vif & plus efficace. Theophraste Paracelse escrit que les forces de l'aimant peuvent estre accruës à l'infini: en sorte qu'il pourra arracher vn cloux d'une muraille, si on le brusle, & qu'apres on l'esteigne plusieurs fois dans de l'huile de Mars. Mais il trompe ses disciples: veu que l'aimant perd toutes ses forces par le feu: & c'est esprit viuifique qui est comme l'ame de l'aimant, & dans lequel toutes ses forces resident, ne soustient pas les iniures du feu, & est chassé du corps de la pierre, la laissant d'une couleur tirant sur le bleu, & comme cadaure sans vie & facultés, lesquelles elle ne peut plus recouurer. Comme l'aimant peut perdre ses forces par le feu, il est aussi creu de quelques-vns, pouuoir estre rendu debile par l'odeur des oignons & aulx. Mais l'experience des modernes declare cela estre faux. Car ceux-là qui l'on oingt du suc d'aulx, resmoignent qu'il ne perd point de ses forces: comme aussi les Nautonniers qui tous les iours mangent des aulx & des oignons, sont proches de l'esguille d'aimant. N'observent pas que cela luy apporte aucun dommage & iniure, mais qu'il faict son office precisément. Quelques-vns escriuent que le diamant empesche les forces de l'aimant, comme Plin dans ces paroles. Le diamant est tellement en dissension avec l'aimant, qu'estant present, il ne souffre pas que le fer soit attiré par l'aimant. Car l'ayant accro-

é, il le luy raut. Et Marbodé le dict en ces
ts.

Y a t'il rien de pareil qu'une pierre d'aimant.

Qui le fer engourdi vivement animant.

attire de vers soy par sa secrette force,

communiquant dans l'air un'ennuisible amorce.

Mais ! ô noble combat, haut, generoux, & fier

De deux plus nobles choses: puis qu'il est pour l'acier,

aimant accoustumé d'emporter la victoire

le fer, voit le diamant luy ravir ceste gloire.

Car lors qu'il l'a accroché & qu'il le fait marcher,

Le diamant jaloux le luy vient arracher.

Mais Jean Baptiste à Porta nie ceste experience,

dict qu'il ne l'a iamais veu reussir. Neantmoins

enseigne que le fer estant touché par le diamant,

tourne contre le Septentrion, & que la par-

te opposée (comme dans l'aimant) repoussé le

esté du fer touché contre le midy. Si cela est, ce

ie n'ay pas encores esprouvé, il est vray-sem-

blable que la partie boreale du diamant, repoussé

la partie boreale de l'aimant; & que partant elle

pesche sa force attractrice. Ce que peut-estre

ont voulu dire les anciens.

Ses forces & facultés en la Medecine.

CHAPITRE CCLIII.

GAlien parlant de l'aimant dict ainsi. Entre

les pierres, l'aimant a les mesmes proprie-

tes que l'hematite. *b* Dioscoride escrit qu'estant

mis en breuillage avec eau miellée, au poids de trois

boles, il est fort bon pour euacuer les humeurs

grosses & visqueuses. Et qu'aucuns supposent &

vendent

*L'air de
purge la
melancholie.*

vendent l'aimant bruslé pour pierre hematite, dont sans doute il imite les forces par sa vertu adstringente, & par celle de retenir le sang. Quelques vns rapportét qu'estant prins avec eau emmiellé, il guerit les hydropiques. Paracelse parce que ceste pierre attire le fer à soy, s'en sert fort vtilement dans les emplastres; non seulement pour tirer du corps le fer d'une fleische, mais encores pour attiter la crasse, ou quelque chose que ce soit, qui est dans les playes. Entre les autres emplastres qui s'en font, celui-cy est fort renommé, & admirable pour ses facultés, lequel a esté iusques à present celé de plusieurs, & mis au rang des secrets: il guerit dans peu de temps toutes sortes de playes ouuertes de pointe ou de taille, & empesche tous les symptomes qui ont coustume de suruenir aux playes. Il purge la playe de tout ce qu'il y a de malin, & engendre vne chair saine. Je l'appelle magnetique, & Paracelse par vn mot Barbare Opqeldoch. Prenés deux liures de cire vierge, vne liure de resine cõmune espaisse & trouble (non pas de la claire de l'arbre qui distille la poix resine, que les imposteurs rendent claire) trois onces d'huile d'oliue. Meslés tout cela ensemble, y adioustant vne once & demye de suc de chelidoine, de suc de feuilles de chesne, de suc d'alchimille, & de suc de veronica autant d'un que d'autre. Cuisés-le ensemble, iusques à la consommation des sucz. Apres adioustés-y six dragmes d'ammoniac, de galbanum, & d'opoponax purgé par le vinaigre, autant d'un que d'autre, vne once & demye de colophonia, demy oncé d'ambre, trois dragmes de mastic, de myrre d'encens, de sarcocolle, autant d'un que d'autre. Incorporés toutes ces choses en emplastre, à quoy (apres qu'il sera vn peu refroidi) adioustés vn

Emplastre d'aimant.

oie & demye d'aimant puluerisé & préparé, deux onces de saffran de Mars, vne once de saffran de Venus, six dragmes de thutie préparé, & dix onces de pierre calaminaire préparée. Incorporés toutes ces choses en emplastre. Et apres qu'il sera quasi refroidi, adioustés-y de terre douce de vitriol, tant qu'il se rompe comme le verre. L'on prepare quelques-vns des ingrediens susdicts, en ceste maniere.

L'aimant se prepare en ceste façon. Premièrement puluerisés-le fort subtilement; & ayant mis ceste poudre dans vn creuset, faictes-là brusler. Apres iettés-là dans le mesme poids d'huile de Mars dulcific, apres faictes-là secher à feu temperé. Ainsi l'aimant sera préparé. Mais l'huile de Mars se prepare de ceste façon. Prenés vne liure alum, quatre onces de sel commun, d'où distillez de l'eau, dans laquelle trempés quelquefois les ours de limaille de fer; ainsi vous aurés bien tost vne rouille, que vous lauerés avec de l'eau; laquelle avec ceste rouille, vous ferés euaporer consistence d'huile, lequel vous dulcifierés derechef pour vne distillation en la façon suiuiante.

Versez-y derechef de l'eau, & faictes-là euaporer comme auparauant, ainsi l'huile sera préparé. La pierre calaminaire se prepare en ceste façon. Reduisés-là en poudre tres-desliée, & faictes-là brusler.

La preparation de l'aimant.

L'huile de Mars.

La preparation de la pierre calaminaire.

ler : estant bruslées, iettés-là dans vn pot plein de tres-fort vinaigre, & incontinent couurés le pot iusques à tant qu'elle soit esteinte. Apres vuidé tout doucement le vinaigre. Faiçtes derechef brusler la poudre, & esteignés-là encores dans le mesme vinaigre. Et en dernier lieu bruslés-là derechef

La preparation de tutie.

& la laissés refroidir. La tutie se prepare de la mesme façon que la pierre calaminaire, si ce n'est qu'en place de vinaigre on se sert d'eau de fenouïil, ou de calcedoine. Le saffran de Venus se

La preparation du saffran de Venus.

prepare de la sorte. Prenés des lames de cuiure fort desliées, mettés-les dans vn pot avec de sel commun, où elles soient toutes cachées & enseuelies & ayant mis ce pot sur le feu, laissés-l'y iusques à ce qu'il y deuienne rouge. Apres mettés ces lames avec le sel dans de l'eau fraische, & laué les lames de toute noirceur. Prenés derechef de sel dans lequel vous les enseuelirés encores, & les mettés ainsi dans le pot comme auparauant, vous les ferés brusler, & les reietterés dans de l'eau fraiche, & les lauerés. Vous recommencerés cela tant qu'il vous plaira. Et puis vous verserés d'autre eau chaude dans celle où les lames ont este esteintes. Apres vous vuidérés ceste eau, & vous aurés au fond le saffran de Venus rouge comme de sang, laué-le, & nettoyé-le bien iusques à ce qu'il n'ayt aucun saleure, & puis seché-le tres-bien avec vne toile de lin, & employés-le pour l'vsage susdict. Le safran de Mars se prepare ainsi.

La preparation du saffran de Mars.

Prenés de limaille de fer nette sans rouille, faiçtes-là reuerberer dans vn fourneau à tres-grand feu du quatriesme degré, iusques à ce qu'elle deuienne de couleur de pourpre. Apres tirés-là, & quand elle sera refroidie, mettés-là dans vn vase plein d'eau, remués-la fort, & incontinent vuidés

l'eau dans vn autre vase. Ainsi restera dans le premier vase le fer, qui n'est pas encores calciné, & dans l'autre le saffran, lequel affin d'auoir, laisse exhaler sur le feu entierement toute l'eau: car voy qu'il paroisse qu'au fond du vase le saffran se tout descendu:& que l'eau semble estre reposée, & la vuidés pas neantmoins, & ne laissés pas de continuer de la faire exhaler. Car elle contient la plus subtile partie du saffran, qui à peine est perceptible. Il reste la preparation du vitriol, que vous fés ainsi. Prenés de vitriol autant que vous voudis, mettés-le dans vn pot, lequel vous mettrés circuler sur le feu: affin qu'il puisse estre calciné à parfaite rougeur. Lors qu'il sera deuenu rouge dehors & dedans broyé-le, & versés-y d'eau dessus, & laissés-l'y pendant vn iour & vne nuit. Apres vuidés ceste eau, qui est toute claire, & versés-y en d'autre, & quand elle sera deuenüe claire, vuidés-là derechef. Recommencés cela tant de fois iuques à ce que l'eau ne soit plus acie mais douce; & lors laissés-le secher. Ainsi vous aurés vne terre de ciment sur le rouge, & semblable à des escailles d'airain, dont la couleur est appellée par les Allemans *Sellbraun*, beaucoup plus propre pour les playes & ulceres, que le boli armeni. Avec cét emplastre Medecin & Chirurgien fera des merueilles, & le guaira toute sorte de playes en peu de temps, sans quil y suruienne aucun symptome.

La preparation de la serue de vitriol.

l'aimant estant porté au col, on dict qu'il guerit le rhume, & appaise les douleurs des nerfs: & qu'estant tenu à la main, il faict viste desliurer les femmes grosses. L'on dict qu'estant mis sur les playes veimeuses, il esteint la force du venin: & appliqué sur la teste qu'il en leue toute la douleur, qu'estant porté par l'vn des mariés, il luy faict acquerir

rir l'amour de l'autre, qu'il chasse & dissipe la peur,
& fait deuenir eloquent. Marbodé refuse, quand
il dict dans les vers suiuaus qu'il descouure l'a-
dultere, & qu'il reconcilie l'amour du mari enuers
la femme,

Prodige de nature qui surpasse l'essor

De l'esprit d'un mortel: par un secret ressort.

*Deux contraires effects d'un subiect sortent ensemble,
Conioindre & desunir ce que l'hymen assemble.*

Mais encor plus prodige de descouurer au iour

Le feu secret d'un cœur, qui couue un sale amour.

Car estant sous le chef d'une femme dormante

Elle court embrasser de passion vehemente

Son espoux, s'il est vray qu'elle est chaste à son liét

Au contraire si elle est coupable de deliét,

Elle fuit d'embrasser, & son cœur adultere

D'horreur est tout surpris, ce qui son crime auere.

Marbodé croit aussi qu'il est fauteur des lar-
rons, & que son parfum fait sortir tous ceux de
maison: afin qu'ils ayent plus de commodité
desrober.

Le timide larron pour contenter l'enuie

De l'auare dessein, qui expose sa vie,

Entrant subilement & sans faire aucun bruit

Au milieu d'une sombre & d'une obscure nuit,

Dans quelque cabinet, sale ou secrette chambre

Pleine d'or & d'argent, de perles; musc, & d'ambre

Met dessus les carreaux un charbon tout ardent,

Et dessus de l'aimant, dont le parfum aidant

A couvrir son dessein & iniustes rapines

Remplit toute la chambre, entre dans les narines

De tous ceux qui y dorment, & iette dans l'horreur

Leur esprit attaqué d'une vaine terreur,

Fait qu'ils quittent la chambre: parce qu'il leur figi

Desia d'estre accablé dessous sa destruction.

Ainsi restant tout seul il a tout le loisir

De prendre ce qu'il veut, & faire à son plaisir.

Plusieurs Auteurs assurent que l'aimant à un parfum & vapeur puante, & pernicieuse, laquelle étant portée au cerueau le trouble, & suscite dans les personnes dormantes des fantasmes affreux, terribles, & melancholiques: & induit le vertige, l'épilepsie, ou apoplexie: & mesmes quelques-uns croient qu'estant tenu à la bouche il rend les personnes lunatiques & melancholiques: & que sa poudre prise en breuuage au poids de six grains avec suif de serpent, & suc d'ortie, iette dans vne telle folie celuy qui l'a prise, qu'il est contraint de abandonner sa patrie ou maison, & fuir comme si qu'il est. En sorte que si ces choses sont vrayes, il ne faut pas s'estonner si son parfum, par sa puanteur & maligne qualité, en troublant le cerueau, casse les personnes de leurs propres maisons.

a *Au Liure 9. des facultés des simples medicaments.*

b *Au Liure 5. de la nature medicinale, Chap. 105. J'ay traité plusieurs autres choses appartenantes à l'aimant, dans les commentaires que j'ay mis au iour, sur la pratique doré de Iean Stocker (comme nous auons aduertit au Chap. 216. de ce Liure.) Nous y auons de plus remarqué que celuy qui trouua le premier l'usage de ceste pierre, fut appellé Flavius; & que Albert le Grand, le premier de tous, a parlé dans ses escrits de ses facultés, lequel la voyant estre en usage de son temps, crut qu'elle n'estoit pas non plus ignorée par les anciens, & que ses facultés furent connues à Aristote. Neantmoins Aristote, & ceux qui l'ont suivi apres quelques siecles, ont en-*

tièrement ignoré que ceste pierre fut doiïée de toutes les facultés qu'elle a, comme est de celle par laquelle vn de ses costés fait tourner le fer contre le Septentrion, & l'autre opposé contre le midy. A la verité Aristote n'a pas ignoré qu'elle ne posseda la faculté d'attirer le fer, mais il a du tout ignoré qu'elle fut propre pour les navigations. Or à present que les facultés de l'aimant sont connües à tout le monde, la navigation est renduë tellement facile, que deux hommes avec vn leger nauire ne craignent point de tous momens de se fier à toute sorte de perils, & aux vents les plus impetueux, & de traïetter la Mer; sur laquelle les anciens n'eussent pas osé se fier aux iours les plus serains: veu qu'ils estoient destitués de bouffole, dont l'esguille fut frotté d'aimant. Les Italiens appellent ceste pierre *calamita*. L'affinité du nom François aimant, a donné occasion à quelques Chimistes d'imaginer des impostures & fictions de sa vertu & efficace dans les amours: en sorte qu'ils ont bien osé vouloir faire croire, & promettre qu'elle n'attire pas moins les amours des hommes & femmes que le fer. Ce que neantmoins est faux, & pour cét effect, ils ont preferé vn aimant blanc pour estre de beaucoup plus grande force, n'ignorans pas qu'il se trouue plus difficilement que celui de couleur de rouille de fer: & partant qu'il est plus difficile à acquerir.

L'on pourra au moyen de l'aimant feindre vn oracle. Ayés dans vne chambre vne table, non beaucoup espaisse, laquelle soit fermée par le desous de tous costés. Accordés vous avec quelqu'un qui se cache & entre dans ceste table par vn autre chambre prochaine; qui soit instruit a

tout vostre dessein, sans qu'il soit descouuert à
 personne autre. Descriués en ceste table dessus &
 dessous dans un cercle les lettres de l'alphabet, &
 au lieu que vous aués décrit la lettre A, dans
 le rond du dessus de la table, descriués aussi la
 mesme lettre dans le rond du dessous de la ta-
 ble, respondante à la mesme lettre du dessus.
 Au milieu du cercle placés un Diable de car-
 ton, ou autre matiere plus legere, sous les pieds
 duquel cachés vne esguille, & faictes-luy tenir
 dans ses griffes vne petite baguettes de jon. Et
 lors que vous voudrés feindre l'oracle, faictes que
 celuy à qui vous aués donné l'assignation, entre
 dans la table, lequel faut qu'il sçache remuer
 l'aimant. Il est aussi besoin qu'il ayt vne chan-
 delle : affin qu'il puisse bien voir & discerner
 les lettres, pour les toucher, selon que l'on in-
 terroge : & le Diable se mouura selon le mou-
 uement de l'aimant. Celuy-là qui cherche la res-
 ponsé doit marquer toutes les lettres où le Dia-
 ble se repose, qui feront des mots entiers, & les
 mots composeront le sens.

Par mesme moyen vous pourrés faire qu'une
 carte ou marionette se promene sur vne table,
 mettant sous la table de l'aimant, & le condui-
 sant çà & là.

Par semblable moyen si vous mettés de poudre
 d'acier sur vne carte, ou ais deslié, met-
 tant d'aimant dessous, elle s'esleuera en poin-
 te, & poussant l'aimant çà & là, ceste poudre
 esleuée en pointe le suit. Ce qui est un grand
 subject pour surprendre l'admiration des re-
 gardans.

Par semblable moyen aussi, on faict qu'un
 petit nauire cottoye & nauige le long du bord

de quelque vase rond plein d'eau où on l'a
mis, dans lequel bord si les lettres de l'alphabet
y sont escrites, l'on pourra aussi feindre un oracle
faisant ainsi approcher des lettres quelque statu

L'usage de l'Aimant.

CHAPITRE CCLIV.

LE plus grand usage de l'aimant est pour dire
les nauigations, & aussi les chemins sur
la terre. Car sans luy l'on ne sçauroit entreprendre
aucun chemin certain, ny esuiter les escueils
(principalement le Ciel estant nuageux, ou estant
la nuit) dans l'Ocean où l'on ne descouure rien
que des grâdes campagnes d'eau. Ny encores sur
terre dans des forests tres-vastes, où rien ne se présente
à nos yeux, que le Ciel & des arbres. Pour
donc adresser ces chemins certainement, & pour
sçauoir où l'on va, il faut faire toucher vne
esguille de fer, ou plustost d'acier contre d'aimant
& luy en faire reuestir la vertu. Mais il faut
premierement qu'elle soit fabriquée & façonnée
de sorte qu'elle puisse estre soustenuë en equilibrium
sur vne pointe de cuiure, ou d'argent; & puisse
estre tournée dessus. Et pour ce effectuer commodément,
l'on creuse au milieu de l'esguille vne
rampe, de la base, de laquelle descend vn petit
bord, qui est abbatu, & ne continuë pas la pyramide:
& par ce moyen lors que la pointe qui porte
l'esguille est inserée dans ce creu, l'esguille
soustenuë, & peut estre tournée de tous costés
facilement. Or la vertu de l'aimant est communiquée
à l'esguille de fer en ceste façon, l'on ch-

ne le point boreal, ou austral dans l'aimant, par façon que j'ay cy-deuant declaré, l'ayant trouuée, on le frappe avec vn leger coup de marteau, afin d'en oster la crasse & saleté. L'on y frotte vn costé de l'esguille qui doit estre vn peu large: afin qu'il puisse mieux receuoir la vertu de l'aimant. Si c'est le poinct boreal que l'esguille ayt touché, elle monstrera le costé austral. Si vous oulés qu'elle montre non pas le costé austral, mais le boreal, vous froterés l'esguille au poinct austral de l'aimant. Si l'vn & l'autre bout de l'esguille a touché vn mesme point, ou l'esguille ne monstrera ny le Midy ny le Septentrion, ou bien elle declinera de l'vne & de l'autre de ces deux plages, ou elle monstrera l'Orient ou l'Occident. Mais affin que l'esguille ayt mieux les forces de l'aimant, & qu'elle execute parfaitement son office, il conuient froter l'vn de ses costés au poinct boreal, & l'autre à l'austral. Car par ce moyen elle aura en quelque façon des forces doubles, & l'attouchement boreal la fera tourner contre le Midy, & l'attouchement austral contre le Septentrion. Lors que l'esguille de fer aura touché l'aimant, il la faut garder soigneusement qu'elle ne touche vn autre fer, ou autre aimant, ou qu'elle ne soit tenuë proche d'iceux. Car en les touchant, ou en estant présente, elle est comme enyurée, & ne montre plus exactement & precisément les parties du Ciel: en sorte qu'il est besoin de la brusler, affin qu'estant priuée de toutes facultés, elle puisse recouurer de nouvelles forces, en la faisant retoucher. Vne esguille aimantée, gardée soigneusement peut retenir ses forces iusques à cent ans.

L'aimant ou l'esguille aimantée est le guide des chemins: parce qu'elle montre le poinct Septentrional,

trional, & par mesme moyen l'on a tous les autres. Mais affin d'auoir tous ces poincts plus precisément, les Nautonniers pour ce subject mettent l'esguille aimantée dans vn rond qui se tourne, au bord duquel sont descrits trentes deux vents, ou plustost trente deux plages. Car par ce moyen si on s'esloigne de la ligne du chemin, l'on connoist facilement de combien de degrés c'est que l'on s'en esloigne, si le rond est diuise en 360. degrés : & les Nautonniers sçauent tellement reprendre leur route & r'enfiler leur pointe, qu'ils feront que l'esguille, qui regarde le Septentrion ne declinera ou inclinera iamais de plus qu'il ne faut de la ligne où ils veulent aller. Si l'on veut aller par des forests : affin de ne pas s'esgarer beaucoup de la voye, l'on se sert de l'esguille aimantée des petits quadrans. Néantmoins il est besoin d'y apporter plus de garde, à cause des anfractuosités & inegalités des chemins, que non pas sur la Mer, où les chemins sont esgaux & pleins. Car premierement apres auoir fait reposer l'esguille d'aimant sur la ligne de Midy, il faut obseruer dans le lieu d'où l'on part la ligne ou heure, qui regarde la fin & le but du chemin, & tousiours en marchant il faut adresser son chemin du costé de ceste ligne ou heure. Si on reconnoit remettant l'esguille sur la ligne de Midy que le chemin que l'on tient decline sur quelque heure du costé gauche, il faut reptendre le chemin sur le costé droict, iusques à ce que l'on soit au chemin de suivre la vray heure, ou ligne : & à proportion que l'on decline sur la gauche, il faut s'auancer plus ou moins sur la dextre.

Quelques-vns croyent que l'aimant ou esguille magnetique sert pour faire sçauoir les secrets de la

une pensée à un amy esloigné a de cinquante ou cent lieux (mais ils se trompent grandement. La vertu de l'aimant a donné lieu à ceste erreur, qui neut vne esguille de fer mesmes à trauers vn plancher : & encores la faculté du pole arctique, ou du pôle magnetique constitué par les Cosmographes dans la Mer Anian, qui peut agir sur l'esguille touchée d'aimant, comme ils pensent, iusques à des mille lieux.) Car ils estiment que l'aimant qui a touché l'esguille, & qui luy a communiqué sa vertu à un tel accord & sympathie avec icelle, ne s'il est meut par exemple de dix degrés contre l'Orient, que l'esguille se meut aussi d'autant de degrés : quoy qu'elle en soit esloignée de cinquante ou cent lieux. Mais ils se trompent comme l'ay desia dict : parce qu'il est tres certain que l'aimant, qui a touché vne esguille de fer ne la faict mouuoir que dans un certain & fort petit espace; peut-estre de trois ou quatre pieds. De plus il est connu à ceux qui en ont faict l'experience, que l'esguille d'aimant mise hors le cercle de la vertu & de la continuité de l'aimant, ne se tourne pas selon que l'on tourne l'aimant. S'il estoit vray que l'aimant agit sur vne esguille, qu'il eust touché dans un espace esloigné, quelqu'un tres-facilement pourroit signifier les secrets de sa pensée à son amy, esloigné de cinquante lieux; de la mesme façon que l'on peut effectuer à trauers un plancher. Or il se faict ainsi à trauers un plancher : on prend vne esguille aimantée un peu longue, affin qu'elle puisse faire son office plus distinctement, & l'on la met dans vne boussole; affin qu'elle se puisse tourner de tous costés commodément. L'on diuise apres le bord de la boussole en vingt-quatre parties esgales, où l'on escrit les vingt-quatre lettres de l'alphabet.

*Sçauoir se
par le
moyen de
l'aimant
l'on peut
faire sçauoir son
secret à
quel-
qu'un bien
esloigné.*

phabet. L'on met aussi sur le plancher de la chambre de dessus vne semblable boussole, ayant aussi au bord les lettres de l'alphabet. Mais il faut qu'elle soit beaucoup plus grande, & son esguille aussi. On met donc la plus petite boussole dans la chambre de dessous sur vne table, de telle sorte que son centre responde perpendiculairement avec le centre de la boussole de dessus, & que les deux pointes boreales des deux esguilles regardent la lettre A. Estant ainsi adiuftées, si vous poussés avec le doigt le bout boreal de l'esguille de la boussole de dessus contre la lettre D: le bout boreal aussi de l'esguille de dessous se portera à la mesme lettre D: pourueu neantmoins que la force de l'aimant estende ses forces si loing. Car cela est requis, comme i'ay dict. Si on croit que l'aimant de l'esguille n'ayt pas assez de forces pour cela, il faut descrire du centre de la boussole de la chambre de dessus, vn cercle sur le plancher, dont le diametre soit de deux pieds; & il le faut diuiser en vingt-quatre parties esgales, & dans chaque partie faut escrire les lettres de l'alphabet: en sorte neantmoins que la lettre A responde au poinct boreal. Apres il faut mettre vn aimant sur les lettres que l'on veut, & il faut que la boussole de dessous soit dans le cercle de son actiuité. Car alors il attirera où il sera l'esguille de la boussole de la chambre d'embas, la quelle monstrera les mesmes lettres, que l'on recueillira, & elles composeront des mots, & les mots expliquent le sens de celuy qui meut l'aimant. Cette experience les a trompé, croyans que le mesme pourroit estre effectué en vne distance de cinquante lieux. L'experience susdicte a baillé occasion quelques-vns de faire vne statuë de bois de la longueur d'vne paulme, qui est assise quasi en equil

ore sur vne poincte d'airain : en sorte qu'estant ainsi assise, elle se peut tourner facilement de costé & d'autre. Ils font qu'elle ayt vn pied vn peu aduancé, lequel cachera vn petit globule d'acier. Ils font aussi que ceste statuë tienne avec la main vne petite baguette de bois, ou d'argent. Or il conuient qu'elle soit assise au milieu de quelque rond ou boëtte, dont le bord ayt les lettres de l'alphabet toutes marquées. Celuy qui voudra donc faire rendre quelque responce à quelqu'un, qu'il tienne vn petit baston (au bout duquel il y ayt vn aimant) dessous la table où est mise la statuë, & le porte contre les lettres. Car par ce moyen la statuë qui est sur la table, monstrera les lettres qu'il voudra, lesquelles estans recueillies declareront la responce de la statuë : ce qui iettera le monde dans l'admiration. L'on peut faire plusieurs autres choses admirables avec l'aimant, que l'on cache, lesquelles si quelqu'un desire sçauoir qu'il lise les autres Autheurs. Nous n'auons pas fait dessein de traicter icy des matieres de bouffonnerie, & de jeu: ven qu'un chacun s'il a quelque viuacité d'esprit, pourra en inuenter diuerses gentilleses. Vne chose, reste à expliquer, dont l'on doute si elle peut estre faicte au moyen de l'aimant : à sçauoir si deux ou plusieurs aimans peuuent tenir vn fer tellement suspendu en l'air, qu'estant tiré esgalement de tous, il n'aille vers aucun. On dict que le sepulchre de Mahomet estoit suspendu de ceste façon dans l'air. Et Plin^e b escrit que Dinocrates Architecte & Ingeniaire d'Alexandre ; auoit commencé de faire les voutes du temple d'Arseuoë d'aimant, pour y faire tenir en l'air la statuë de ladicte Princesse, qui estoit de fer. Mais que la mort le surprint, & le Roy Ptolomée aussi, qui auoit ordonné de faire

*Sçauoir si
l'aimant
suspèd le
fer en
l'air.*

ce Temple à l'honneur de la Princesse Arsutoë sa sœur & femme. Que partant ce qu'il auoit commencé ne fut pas acheué. De moy quoy que j'accorde que l'on puisse faire ainsi vne voûte d'aimant, dont tous les poinçts attirent esgalement le fer. Neantmoins ie ne croye non plus que le fer puisse estre ainsi suspendu & balancé en l'air : à cause du mouuement continuel de l'air : comme ie ne croys pas qu'une sphere ou globe metallique puisse se tenir perpendiculairement sur la pointe d'une esguille. Car quoy que ceste sphere y puisse estre si dextrement adiuftée, qu'elle ne panchera & s'auancera pas plus d'un costé que d'autre. Neantmoins iamais elle ne s'y pourra contenir sans tomber de quelque costé. Je croye que le semblable arriuera au fer: en sorte que ou il descendra à la partie plus basse de la voûte d'aimant, ou qu'il sera attiré à la superieure. A la verité si on attache le fer à vn fillet deslié, ou cheueux de teste de femme, ie croye qu'alors il pourra bien paroistre suspendu en l'air. Car ce fil pourra empescher qu'il ne soit attiré par l'un ou l'autre costé de la voûte d'aimant, & le retiendra ainsi suspendu.

*Pour les
verres.*

Comme l'usage de l'aimant a esté autrefois célébré pour faire le verre, il l'est aussi encores à present. & Plinè en parle en ces paroles. Du depuis comme les hommes sont inuentifs, on ne se contenta pas de mesler du nitre parmy la mine de verre : ains aussi y mit-on de l'aimant : parce que l'aimant attire la liqueur du verre tout ainsi que le fer. Et Agricola dans les paroles suiuanes. Si à la matiere, dont l'on compose le verre, l'on iette fort peu d'aimant, il attire à soy la liqueur du verre, de mesme qu'il attire le fer, & l'ayant attiré il la purifie, & de verte ou iaune qu'elle est, il

rend blanche. Mais le feu apres consommation l'aimant.

L'aimant est encores propre pour reconnoistre une veine & mine de fer, & sçauoir si elle contient beaucoup de fer ou non. Agricola enseigne dans ses paroles suiuantes la façon de s'en seruir pour cet effect. L'on reconnoit vne veine de fer dans le tourneau d'un Serrurier, l'on la fait premietement roussir, puis l'on la broyt, l'on la laue, & l'on la nettoie. Apres on le met dans ceste limaille: & il attire à soy tout le pur fer, que l'on garde à part, & on le reçoit dans vn plat: & l'on l'y remet tant de fois, que tout le pur fer en soit separé. Apres on le fait cuire avec de sel nitre, dans le plat où on l'a receu, iusques à tant qu'il se liquefie, dont lors qu'il se resfige) l'on fait vne petite masse de fer. Si l'aimant attire promptement & subitement la pure limaille de fer, l'on coniecture que la veine & mine de fer est riche. Si tardiuement & languissamment, qu'elle est pauvre. Et s'il n'en attire point, qu'elle en a fort peu, ou qu'elle en est entierement priuée. De la mesme façon que par le moyen de l'aimant on separe la pure limaille du fer de l'impur & crasse. Ainsi l'on separe de la limaille de l'or & de l'argent, le fer qui y est meslé. Car l'aimant en estant approché, attire à soy toute la limaille de fer, & est pour cet effect vn moyen fort court aux Orphevres.

Mais lors que j'explique icy les celebres vsages de l'aimant, le principal, le plus noble, & le nommez admiré, & conneu à fort peu de personnes, me vint en l'esprit, & desfrayé à ma plume: qui est que par son moyen l'on peut faire la description des Ichnographies, & que l'on peut faire vn certain instrument, dans lequel l'aimant

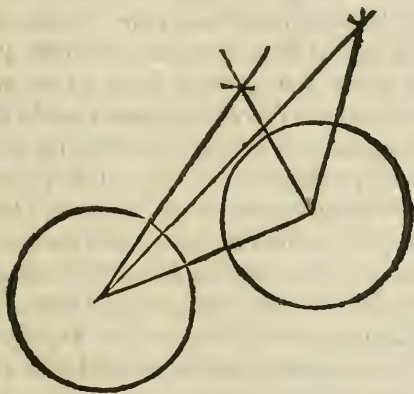
*L'aimant
monstre
les veines
de
fer.*

*La descri
ption des
Ichnogra
phies au
moyen de
l'aimant.*

mant tout seul marque sans l'aide des hommes iustement & infalliblement les descriptions des plates formes, les enfractuosités des chemins, & les distances des lieux dans vn papier. La premiere inuention est triuiale, & conneuë vulgairement des Geographes. L'on met premierement vne esguille aimantée dans vn cercle descrit en vn plan, & au centre de ce cercle l'on adiuſte vne dioptre qui se tourne: afin que par les deux bours d'icelle l'on puisse voir les coings (marqués par quelque baston planté en terre, ou par quelque autre chose) les tours ou maisons; si l'on veut descrire & tracer l'Ichnographie d'vne ville. Pour donc venir à l'œuure, l'on tourne premierement l'instrument de costés & d'autres, iusques à tant que l'esguille d'aimant se repose & s'arreste sur la ligne de midy, coïme l'on a coustume de faire quand on cherche les heures du iour. Quand on void qu'elle s'y repose fort iustement & precisément. L'on tourne la dioptre, iusques à tant que par ses deux bours l'on voye ou des tours, ou des arbres, ou quelque autre chose. Et alors l'on marque où la dioptre coupe la circonference du cercle. Par semblable moyen l'on regarde tous les autres lieux d'autour, & l'on les marque. Lesquels estans marqués l'on se met dans vne autre situation, & l'on les regarde & marque derechef de la mesme façon que dessus, dans vn second cercle que l'on descrit dans l'instrument parallele au premier, afin de ne pas confondre les poinçts: & si l'ont veut l'on les regarde d'vne troisieme situation.

Ces choses estans acheuées, le Geographe descrit dans vn papier vn cercle esgal s'il veut au premier cercle de l'instrument (car il en peut faire vn plus grand ou plus petit; mais il viendra à bout de so-

opération avec moins de peine, s'il en décrit vn gal) & porte dans ce cercle tous les poincts de vision. Apres par les mesmes poincts il tire des lignes du centre du cercle, iusques aux bords du papier: car les lieux que l'on a cherché & regardé tomberont dans ces lignes. Mais l'on ne sçait pas encores en qu'elle distance du centre: car le second cercle le môstrera, qu'il faut aussi porter sur le papier, & l'approcher du premier cercle, de quelle distance que l'on veut. Si la distance est grande l'Ichnographie sera grande; si elle est petite elle sera petite.



Apres dans la circonference de ce second cercle décrit sur le papier, portés les poincts de la vision du second cercle de l'instrument. Mais il faut premièrement marquer le poinct qui monstre le centre du premier cercle, & il faut que ce poinct tombe dans la ligne qui est tiré du centre du premier cercle, iusques à la seconde station: c'est à dire iusques au centre du second cercle. Apres que cela sera fait, portés tous les autres poincts du second cercle dans le second cercle que l'on décrit
sur

sur le papier. Apres du cẽtre du cercle par les poinçts qui coupent la circonferece tirés des lignes iusques aux bords du papier : car là où les lignes des deux cercles qui regardent vn mesme lieu se couperont mutuellement à ce poinçt, le lieu doit estre constitué & placé. Mais parce que quelquefois les angles qui se font au poinçt où les deux lignes concourent, sont trop aigus, l'on y apporte pour cẽt inconuenient vn troisiẽme cercle de la mesme façon que le second. Il faut remarquer que l'on peut par ce moyen descrire les situations des lieux, sans se seruir d'esguille d'aimant. Mais plusieurs aiment se seruir de l'esguille pour leur plaisir, & pour la satisfaction de voir dans leur plan la ligne de Midy, & partant la situation de leur Ichnographie. La derniere façon, que i'ay dict estre tres-noble, & connue à peu de personnes, est à la verité admirable. Car par le moyen d'icelle vn Geographe en cheminant, ou faisant le tour d'vne ville, ou de quelque autre lieu, a vn instrument avec soy, qui marque tout seul ; & sans que celuy qui le porte y contribuẽ rien, le chemin, le lieu, & les distances dans vn papier : & c'est l'esguille d'aimãt qui marque, laquelle a vn tridẽt sur le noẽud & teste de l'esguille, qui se repose, & se soustient sur la pointe ; & les trois dents de ce tridnet respondent à la ligne meridienne, c'est à dire à la longueur de l'esguille. La dent Septentrionale est plus esloignée de la dent du milieu, que la dent australe ; & ce affin de sçauoir, lors que la pointe (qui soustient l'esguille) est poussée contre le papier (qui à peine touche le trident) qu'elle partie est boreale, & quelle australe. Le papier est vne bande de la largeur d'vn doigt, & à peine touche-il le trident, qui tient à l'esguille d'aimant.

le plus apres chafques fois que le trident a touché papier, la rouë autour de laquelle est roullé le papier pour receuoir les marques & trous du trident (ce qu'il faut remarquer) se tourne vn peu & gaigne vn peu d'espace : affin que les poincts de l'attouchement fuiuant, ne se rencontrent pas dans les premiers poincts. Le trident ne frappe point qu'apres que l'on a marché cent pas. L'on attache l'instrument à vn ruban. Il refsemble la forme d'vn grand cuillier avec son manche : si ce n'est qu'il n'est pas concaue, mais plein. Autour du manche, & en est la partie inferieure, il y a vne lame, qui s'auance avec vn anneau, où l'on lie vn bout d'vn corde. Car l'autre bout se lie sous le genouil: afin que lors que l'on chemine, & que l'on estend le genouil, la lame soit tirée, & vne certaine rouë tournée, laquelle a cent dents : & laquelle estant auuee d'estre tournée, l'esguille est poussée en haut, & le trident frappe le papier, & le perce en trois trous. L'esguille aimantée, qui a vn trident, est dans la partie superieure de l'instrument, & est tres-esloignée du manche. La rouë qui se tourne apres cent pas, se void de dehors par vn trou assez grand. Ceste rouë est dans le manche de l'instrument, qui a vn cloux dans sa superficie pleine, & vne retenuë, qui est opposée aux dents de la rouë, de peur que lors qu'elle a faict son tour elle ne retrograde derechef. L'on plante vn cloux au rouë : affin que lors qu'elle a faict son tour, il s'fleue vne certaine petite lame, qui a aussi en sa extremité de dessus vn fil d'airain, qui pousse l'iguille d'aimant contre le papier. La pointe sur laquelle est soustenuë l'esguille d'aimant, est appuyée sur vne petite serpe, ou demicerle, d'airain. L'instrument qui est sur le manche a trois rouës:

la mesure de cent pas. Il faut continuer à faire cela iusques à ce que l'on ayt transporté tous les tro du papier sur la mappe : y estans transportés, monstreront toutes les anfractuosités & deslou des chemins. Et ainsi l'on aura trouué le chemin du papier susdict.

Le commencement du chemin est à la lettre A, & la fin à la lettre B.

Ces choses ne peuuent estre descrites avec plus de clarté & netteté. Ceux qui auront d'esprit pourront facilement en descouuir l'inuention. L'Empereur Rodolphe II. mon Seigneur tres-glorieux & tres-inuincible, a trouué vn autre instrument bien plus beau & plus commode. Car avec iceluy il ne faut point transporter sur la mappe : par ce qu'il la décrit sur vn papier, ce que celuy qui examine voit. Car au dessus de cet instrument il a vn verre, sous lequel toute la mappe se décrit, se marque par des poincts seulement, lesquels sont pas troués par l'esguille, mais par vn petit rond qui est caché sous le papier, que l'esguille d'aimant agite de costé & d'autre, avec vn autre qui luy est adjoinct. Je laisse la description de cet instrument, parce qu'il est tres-difficile. Car il est reserue pour l'inserer dans le Volume & thesaurus des instrumens mechaniques. Je n'explique pas le usage de l'aimant pour monstrer les heures dans les horloges solaires : parce qu'il est connu à toute sorte de personnes.

- a Quelques vns (ce que ie crois impossible) croient de pouuoir parler à leurs amis tres-estloignés, changeant de leur chair, qu'ils coupent du milieu du bras, qui a deux summités : & la partie qui se coupe est ronde, afin de pouuoir descrire

pour les lettres de l'alphabet. Cela estant fait, à un temps establi & assigné, iour, & heure, se l'on d'iceux se picque en A, l'autre quoy qu'il soit dans les Indes, se sentira aussi estre picqué en A. Or comment se fait le changement de chair: consultez la nouvelle Chirurgie de Talia-cotius.

- b Au Liure 34. de l'histoire naturelle, Chapitre 14. lettre g.
c Au Liure 36. Chapitre 26. lettre a.

*De l'Aimant de chair que l'on appelle
Calamite blanche.*

CHAPITRE CCLV.

A calamite blanche appellée ainsi par les Italiens est vne pierre blanche, pleine de lignes noires & fort gluante à la langue. De moy ie la rapporterois aux osteocolles ou pierres trouïes & creuses, qui sont moitié terre, & moitié pierre, & si ne sont beaucoup dures.

La raison pour laquelle elle adhere à la langue, que l'humeur de la langue se coule dans les pores de la pierre: & la plus molle partie de la pierre dans les pores de la langue. a Cardan la met entre les especes d'aimant, & rapporte que comme le premier aimant attire le fer, de mesmes que luy-cy attire la chair: & qu'il a ceste faculté, que passant vne poincte de fer dans la chair d'un muscle (laquelle aura esté frotté de cet aimant) & puis la retirant, la playe se resserre, comme si iadis elle n'auoit esté ouuerte. Il s'en trouue dans l'Isle de la Mer Hetrusque, mais celle qui s'y

trouue ne faict pas les miracles susdicts. Cardan rapporte d'en auoir veu qui les faisoit : mais i doute si ceux qui s'en seruoient on vsé de magi ou non.

a Au liure 7. de la subtilité.

Du Pantarbes ou Aimant d'or.

CHAPITRE CCLVI.

Plusieurs Autheurs modernes escriuent que Pantarbe attire l'or comme l'aimant le fer. Mais personne n'asseure d'auoir veu vne semblable pierre, qui le fit. S'il s'en trouuoit vne, elle seroit en verité tres-commode pour trouuer les mines & vaines d'or : & aussi les thresors. Car les montres de diuers lieux, & situations, on les trouueroit dans le poinct de la decussation des lignes. Mais s'il y en a, ou non, l'on ne le peut pas disputer. Si y en a, la nature la produira & descouurira en son temps, laquelle contient encores plusieurs choses dans son sein inconnuës aux hommes, *a* Plin. Liure 39. Chap. 10. semble descrire l'aimant d'or en ces parolles. L'amphytane, dicté autrement chrysofolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Ceste pierre est quarrée, & de couleur d'or : & tien-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant : toutefois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Elle est peut-estre vne espece de Marchasite, laquelle est quarrée, & de couleur d'or.

a Ce passage n'est pas au Liure 39. Chap. 10. de l'histoire naturelle, mais au Liur. 37. Chap. 10. lettre.

De l'Aimant d'argent.

CHAPITRE CCLVII.

Quelques-vns escriuent qu'il y a vne sorte d'aimant, qui attire l'argent : comme l'aimant vulgaire attire le fer, que Cardan croit se tromper. Parce que si l'argent est attiré par l'aimant, il croit que cela se fait à cause du fer, que l'argent contient. De moy iusques à present, ie n'en ay point veu, & il n'y a personne qui escriue d'en auoir veu. Mais à la verité ie ne voys pas pourquoy est-ce que la nature ne pourra pas porter aussi bien vn aimant qui attire l'argent : qu'vn aimant qui attire le fer : veu que la nature se plaist & se iouë dans la varieté des choses, & en tire son ornement. Il y a long-temps qu'il est connu au Spagiriques & Pyrotechniens que l'argent vif attire à soy l'or & l'argent. Mesmes les Chimistes imposteurs, qui cauent cela, trompent plusieurs personnes. Car ils fessent qu'ils peuuent changer des parties de cinnabre en argent : mais c'est qu'ils le font brusler avec des lames d'argent (ils appellent cela cinçonter.) Et alors l'argent vif, qui est dans le cinnabre, attire dans soy quelque portion de ces lames d'argent, d'où apres ils le tirent, & disent comme i'ay dict que c'est vne partie du cinnabre qu'ils ont changé en argent. Mais ils trompent le monde : veu que cét argent vient des lames d'argent : le feu, outre ce, en consomment quelque chose. Ils trompent encores plusieurs par semblable moyen, mettans du mercure precipité dans vn plat d'or, & versans d'esprit de vin dessus, lequel estant allumé & consommé, le mercure precipité

par ce moyen eschauffée, attire dans soy de l'or du plat, sans qu'il paroisse aucune marque ou tasche dans le plat, & puis estant osté de ce plat, & ne paroissant aucunement y auoir esté alteré: mais estre de mesme qu'il estoit auparauant, rend autant d'or qu'il en a attiré. Neantmoins ils nient que l'or qu'il rend ayt esté attiré du plat d'or, assurant que c'est queque portion de mercure changée en or, par la vertu de l'or du plat qui agit contre. Comme donc l'argent vif attire les metaux: ainsi personne ne pourra nier dans vne telle abondance des productions de la nature, qu'il ne se puisse trouuer des pierres qui fassent le mesme.

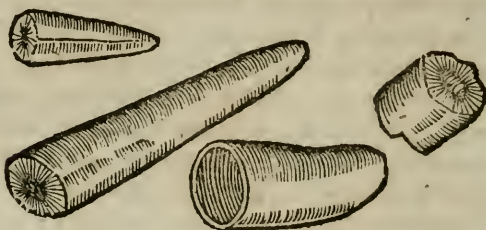
*Du Belemnite des boutiques, du Lyn-
curium, & du Dactilus
Ideus.*

CHAPITRE CCLVIII.

LA pierre belemnite, ou dactilus Ideus ressemble tellement à vne flesche (que l'on appelle en Grec βέλεμνον) qu'elle paroist estre vne pointe de flesche d'or, d'argent, ou de bois changée en pierre. Car elle est quelquefois de couleur de fer, d'or, ou d'argent, & a au dedans quelque chose de semblable au bois. Elle est aussi quelquefois pleine, & quelquefois creusée, comme a de coutume d'estre le bois, & a des lignes qui sont tirées depuis la moüelle iusques aux bords & extremités, de mesme que des rayons d'une rouë. Quant elle est creusée, elle a au dedans de terre, ou arene, ou pierre, qui se termine en corne aigu & poinctu, le-
quel

quel est aussi concave, & rempli encores de terre, ou arene. La pierre que le belemnite de couleur d'or contient, est pour l'ordinaire composée de diuerses croustes, comme de diuerses membranes, qui sont au dessus larges, & deuiennent petit à petit plus estroictes. Elle excède aussi rarement la grosseur d'un doigt, & l'épaisseur des flesches communes. L'on en a trouué neantmoins de la grosseur d'une cuisse d'homme: en sorte que l'on pourroit penser non peu à propos que c'estoient des flesches des instrumens, & machines de guerres des anciens, dont ils le seruoient pour ietter les murs à terre, changées en pierre. L'on appelle dans les boutiques quelques-vnes de ces pierres *Lyncurium*. Principalement celles qui ont la couleur de l'ambre falerne, & qui sont transparentes, ou qui attirent la paille, ou autres choses semblables, tout ainsi que l'ambre. Elles ont toutes naturellement comme vne certaine fente. Ce qui faict qu'elles se fendent facilement en long quand on les frappe: mais ceste fente se descouure mieux, & est plus sensible dans celles qui sont transparentes que dans les autres. Les Allemans appellent ceste pierre *alpfesscht*, *albschos*, *schostein*, *luchstein*, *rappenstein*. Quand on la brusle elle a vne odeur pesante, & mauuaise, comme les cornes, ou os bruslés, ou l'vrine des chats: & mesme estant bruslée elle ne pose point son odeur. Lors qu'elle est noire elle s'appelle coracias, ou coruinus, & en Allemagne *rappenstein*, les grosses ceratinies s'appellent proprement du nom de Belemnite. Et celles qui sont de la grandeur d'un doigt, dactiles ideens: à cause de la ressemblance du doigt, & du mont Ida de Crete. Autrefois elles s'appelloient carybantes. Lors qu'on les brusle, elles deuiennent ou

blanches ou grises. Et si on les frottes ensemble deuant que d'estre bruslées, elles ont l'odeur de la



corne de bœuf limée ou bruslée. Elles ont toutes vne racine & base large, & se degrossissent & terminent en pointe, & ont comme vne fente. Ce qui fait que lors qu'on les frappe elles se fendent plus facilement en rond: mais ceste fente se descouure mieux & est plus sensible dans celles qui sont transparentes, que dans les autres, & est quelquefois de couleur d'or. Leur substance est presque fresle, & pour l'ordinaire elles sont composées d'une escorce, & le dedans ressemble de chair: & mesmes dans quelques-vnes il y a vne moëlle fort molle.

Les differences & le lieu natal.

CHAPITRE CCLVIII.

IL y a de plusieurs sortes de ces pierres: car l'on en trouue de blanches, noires, grises, & transparentes comme l'ambre falerne, & d'autres à demye transparentes, qui sont diuisées d'une ligne par le milieu, & sont d'un blanc obscur, ou entre rousses, aynt un iour obscur, & ne sont pas d'une trop mauuaise odeur, celles-là sont vendues communement

ment par les Apothiquaires pour la pierre de linx, ou lingurium. De plus il y en a d'autres, qui sont de couleur d'or, ou d'argét: d'autres qui ont l'odeur des cornes & os bruslés, ou de l'vrine de chat, & d'autres qui n'ont aucune odeur. Il y en a à Hildeshein de blanches, qui contiennent vne pierre dure & noire, lesquelles ont la bonne odeur de l'ambre. Il s'en trouue d'autres qui sont interieurement plaines, d'autres creusées, d'autres qui contiennent vne autre pierre, d'autres qui contiennent de l'arene ou terre. De plus d'autres qui attirent la paille comme le lincurium susdict, d'autres non. L'on trouue vne certaine espece de ces pierres, qui est interieurement noire, & tres lissée, qui est priuée de rayons, blanche au dehors, & couuerte comme d'vne crouste de craye. Celles de ceste espece sont de substance tres-dure; & mesmes l'on en fait sortir du feu, tous ainsi que des cailloux. Elles n'ont aucune mauuaise odeur, & semblent en grosseur & en figure la premiere ioincture du gros pouce. Celles qui sont de la couleur de l'ambre falerne, & sont à demy transparentes, & ont au milieu vne ligne en longueur, & sont entre rousses & fort petites, se vendent dans les boutiques pour le lingurium susdict, & se trouuent en quantité dans Borusse, proche le mont Royal, où l'on les tire d'vne montagne. Il s'en trouue aussi dans Pomeranie. Celles qui sont de couleur cendrée & blanche, se trouuent entre la ville Hildeshein & la Citadelle Mariæbourg, dans vn antre de marbre du costé gauche. Dans le fossé aussi des murailles d'Hildeshein s'engendre ceste pierre reuestuë d'vne couleur d'or, iusques à la racine, qui sans y auoir apporté aucun artifice brille merueilleusement, & exprime les images des obiects, de mesmes qu'vn miroir. Mais
dans

dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue le belemnite de la longueur d'un demy pied, & de l'épaisseur du bras : plusieurs l'appellent *ceraunias*. Le belemnite se trouue non seulement dans les lieux susdicts, mais encores dans diuers autres lieux de l'Allemagne, comme autour du bourg Syblinga, Qui est esloigné de deux heures de chemin de Scaphusia de Suisse. Et dans les lieux circonuoisins, pardessus Hallonie, & le long d'Æzinga dans des champs rudes & pierreux, il s'en trouue quequefois de ioinctes ensemble contre leurs bases. *a* Pline assure qu'il s'en trouue dans Crete d'une couleur de fer, qui exprime la figure du ponce ; & qu'il se trouue dans le mont Ida : d'où sans doute il a obtenu le nom de *dactylus Idens*. Pierre Belon dans son Livre des choses singulieres, Chapitre 15. rapporte que le *dactylus Ideus*, ou belemnite, naist en si grande abondance dans le mont S. Iean, proche la ville Lunebourg, que lors que François Roy de France eut commandé d'estre fait des retranchemens dans ceste montagne, les fossoyeurs lors qu'ils auoyent foui iusques à la profondeur de trois pas, ne trouuoient rien de plus frequent : & qu'ils le vendoient fausement aux Apothicaires sous le nom de pierre de lynx. L'on trouue ces pierres à Gippinga dans la Duché de VVirtemberg, esloignée de quatre miliers de Tubinge, en grande abondance parmi les champs en labourant.

a Au Livre 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre *m, m.* Pierre André Matthiolo sur Dioscoride, fait aussi mention du *lingurium*, au Livre 2. Chap. 74. où il en traicte encores plusieurs autres choses.

Ses facultés, nature, & dignité.

CHAPITRE CCLIX.

Nous auons dict cy-dessus que le belemnite estoit appellée par les Allemans *alpfecht*, *alpschos* du mot flesche & éphialte. Car ils croyent qu'estant pris en breuage, il profite contre ces suppressions & illusions de nuit, qui font qu'en dormant l'on croyt d'estre accablé sous quelque fardeau, qui estouffe: & qu'il empesche les enforcellemens. Les Chirurgiens dans Borusse & Pomeranie en guerissent les playes. Et les Medecins de Saxe & d'Espagne s'en seruent à rompre la pierre, comme de la pierre Iudaïque. L'on dict aussi qu'il profite contre la pleuresie: parce qu'il a vne pointe, & qu'il sert pour nettoyer les dents estant bruslé. Il y en a quelques-vns qui apres l'auoir fait brusler & reduit en poudre, le soufflent dans les yeux des cheuaux pour en faire passer les cicatrices. Les Apothicaires le recherchent pour le lyncurium: principalement celuy qui est petit, qui est à demy transparent, & de couleur entre rousse, & qui est diuisé d'vne ligne en longueur.

De la Ceraunie.

CHAPITRE CCLX.

LA pierre ceraunia (comme a parle George Agricola) a pris ce nom de ce que (comme le vulgaire croit) elle tombe avec la foudre, elle n'a
aucunes

aucunes lignes & rayes. Ce qui la faict differer de la pierre brontia. Elle est lissée & vnüe. Quelquefois ronde, & quelquefois languette. Ses especes sont distinguées par la couleur. Les Allemans les appellent *Straalhamer*, *Donnerstein*, *Schlegel*, *Donnerkeil*, *Stralkeil*, *Strapfeil*, & *Stralstein*. Mesmes quelques-vns gros *Krottenstein*, les Italiens *Sagetta*, duquel mot aussi ils appellent la glossopetra. Elles sont longues pour l'ordinaire de cinq doigts, & larges de trois: ou elles sont plus larges. Elles expriment parfaitement vn coing. Elles sont de l'espaisseur d'vn pouce. Quelquefois au milieu elles sont tres pesantes, & tres dures, semblables en substance aux cailloux, dont l'on tire le feu. Quelquefois elles sont tellement dures qu'elles ne souffrent rien de la lime. Elles sont toutes priuées de lignes & rayes: & en cela elles different des pierres brontia, que quelques-vns croyent aussi estre iettées par le foudre. Pour l'ordinaire elles ont toutes au lieu où est l'equilibre, vn trou de la grandeur d'vn pouce, ou plus grand, à proportion de leur grosseur: & ce trou est fort rond: & il est faict de telle sorte & constitution, qu'vn costé du trou est plus large que l'autre: de mesme que sont les trous que l'on faict dans les marteaux: car le costé du trou qui est plus proche de la main de celuy qui frappe, & par lequel l'on faict entrer le manche iusques à l'autre costé, est plus large, & plus euasé. Or parce que toutes ces pierres ressemblent à la masse d'vn marteau, d'vn coing, d'vne hasche, d'vn soc, ou semblable instrument qui ont des trous, pour y passer des manches, quelques-vns ont cru que ce ne sont pas des flesches de foudre, mais des instrumens de fer changés en pierre par le temps. Je baillerois pour dire la verité mon suffrage à

ceste opinion ; si plusieurs personages dignes de foy ne raclamoient, qui assurent d'auoir trouué de semblables pierres, apres que les maisons ou arbres ont esté frappés du foudre, à l'endroit & lieu du coup. *b* Kentmannus raconte que à Torga l'année 1561. le 17. May tomba vne pierre ceraunia, laquelle estant tirée de terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le bisalte, dont l'on se sert en diuers lieux de l'Allemagne où l'on le fouit, à mode d'enclume. Le mesme Autheur raconte que proche la Citadelle Iulia fust trouué vne de ces pierres, qui estoit tombée dans vn grand chesne. Et que dans le bourg Siplitz vne autre aussi tomba, & fust tirée d'un grand chesne, & baillé en don au questeur de Torga. *c* Gesnerus escrit que l'an de salut 1492. à Enfishenium l'on garde vne pierre tombée du Ciel, suspenduë dans le Temple, laquelle pese trois cens liures. J'ay aussi ouy dire à plusieurs personnes auoir esté presentes : lors qu'apres que le foudre estoit tombé, l'on fouissoit de semblables pierres au lieu du coup. A l'auctorité desquelles il faut croire. Nous auons encores quelques vers de ceste pierre, qui ressentent la rudesse des premiers siecles.

Lors que dedans le Ciel l'on sent rouller la foudre,

Et qu'il paroist desia en esclairs se resoudre.

Ceste pierre celeste (puisque dans les Cieux

Elle prend sa naissance) tombe en ces bas lieux.

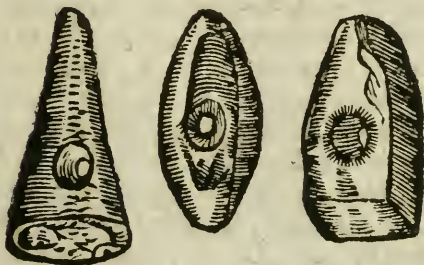
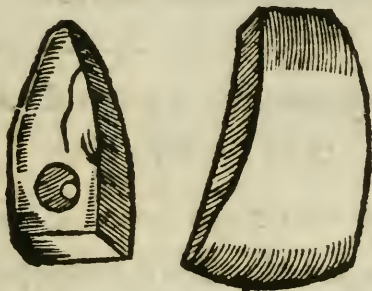
Ceux dont le cœur est chaste, & pur dessus la terre,

L'ayant sont preserués du foudroyant tonnerre.

C'est vne renommée si constante, & approuuée de l'approbation de tant de personnes, que c'est la fletche du fourde, que si quelqu'un vouloit combattre ceste opinion communement tenuë, & y desnier son consentement, il paroistroit

fol. Mais plusieurs s'estonnent comment vne semblable pierre, & si pesante, se peut engendrer dans les nuées. Les Physiciens l'expliquent ainsi. Que l'exhalaison qui sert à former les esclairs, & le foudre, meslée à vne certaine matiere metallique, pour l'ordinaire dans vne nuë verte, ou tirant sur le noir, s'arondit & se condense par le moyen de l'heumeur qui est tout autour, & se colle & se fige: de mesme que la farine se fige en paste par le moyen de l'eau que l'on y iette dessus. Qu'apres vne tres-grande & tres-intense chaleur suruenant, qui procede partie du Soleil, partie des estoiles, & partie d'antiperistase: ceste paste de foudre ainsi pestrie se cuit, & s'endurcit en vn corps tres-solide, & tres-dur par le feu des esclairs. De mesme que les tuiles, qui sont faictes de bouë & terre grasse humectée, se cuisent, & s'endurcissent en forme de pierre par le feu de la fornase. Mais que si elle est pointuë; cela se faict à cause de l'humide, qui y est meslée, qui tasche à se separer du sec: & que lors qu'il le quitte, il descend en bas, où il est arresté. Et qu'ainsi la partie superieure est plus dese, & plus solide: parce que le sec s'y endurecit & cõglobe. La pierre ceraunias donc avec l'exhalaison qui luy est adioincte, estant dans la nuë tellement resserree & pressée par le froid qui est autour, qu'elle ne peut plus se contenir dans ce petit lieu, rompt, & ouvre la nuë, dans qui elle est enclose comme le iauue dans vn œuf: & faict le tonnerre & l'esclair, & est portée par vn mouuement tres-viste contre tout ce qui se presente, qu'elle abbat, dissipe, enflamme, & ruine. Mais si c'est là la façon dont ceste pierre se peut engendrer dans les nuës: il y a d'admirable de ce qu'elle n'est pas ronde, & de ce qu'elle a vn trou au milieu, & qu'iceluy n'est pas esgal, mais plus

us large d'un costé. A peine est-il croyable que
 es pierres si dures & pesantes puissent estre engen-



ées dans les nuës, qui n'ont point de fermeté, &
 s'ont si aisées à estre enfoncées. Il est encores aussi
 difficile à croire, que par la force des tempestes, ces
 pierres de dessus les cimes des montagnes soient
 arrtées dans les nuës : & que par apres elles tom-
 bent en terre.

a *Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Cha-
 pitre 13.*

b *L'on a ces paroles dans Conradus Gesnerus des
 Mineraux (de l'edition que nous auons ad-*

verti au Chapitre 52. de ce Livre) feuillet 62.
tourné.

c Au Livre des Mineraux, feuillet 66.

*Des differences de la pierre Ceraunia,
& de son lieu natal.*

CHAPITRE CCLXI.

Les especes de la ceraunia se diuisent par les couleurs. Car il y en a de blanches & transparentes d'autres noires, ou rouges. Plin en fait mention apres qu'il a parlé de la ceraunia pierre precieuse. Sotachus establit encores deux autres especes de ceraunia, dont l'une est noire, & l'autre tirant sur le rouge. Et neantmoins toutes deux retirent à la façon d'une hallebarde, à son dire. Et quant aux ceraunies noires, & rondes, qui sont dictes betuli il y a opinion qu'elles seruent aux assauts des Villes pour les emporter, & pour rompre & defaire vne Armée de Mer. Les autres qui sont longuettes sont dictes ceraunia à son opinion. Il y a encores vne autre espece de ceraunia, qu'on tient estre fort rare, bien estimée des Magiciens des Parthes pource qu'à leur dire, elle ne se trouue iamais qu'en vn lieu où le quareau de foudre sera tombé. Proche Albis d'Allemagne l'on en trouue de semblables au cristal, de couleur bleuë, & de forme differente. Quelquefois elles sont faictes en pyramide, si bien qu'elles representent vn pain de sucre. Quelquefois elles sont faictes en façon de coings de disque, de marteau, d'hasche, de soc, & de croisse. L'on a quelquefois trouué des pierres ceraunies faictes

laïctes en forme de coing, de couleur verte. L'on en trouue aussi qui ressemblent le belemnite, que quelques-vns, s'il est fort grand, c'est à dire lors qu'il doit estre appellé proprement belemnite, croyent estre iecté avec le tonnerre; & pour cela l'on l'appelle en Allemagne *donnerstein*. La pierre *ceraunias* se trouue en diuers lieux de l'Allemagne. Et dans l'Espagne il s'en trouue qui est de couleur rouge & allumée presque comme le feu.

*De la nature, & facultés de la Pierre
Ceraunia.*

CHAPITRE. CCLXII.

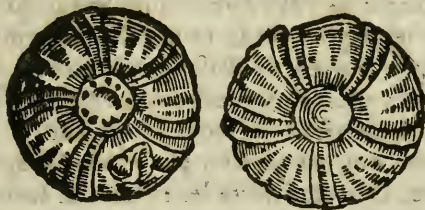
On dict vne chose particuliere de la *ceraunia*, qui est digne d'admiration, si elle est vraye: cest qu'estant toute couuerte & enueloppée d'un filet, que l'on y déuide autour (mais il ne faut pas qu'il y ayt deux tours l'un sur l'autre) & estant ainsi mise sur des charbons ardens, que ce fil ne se brusle point: mais qu'il deuiet moitte. Et que par ce moyen l'on reconnoit si elle est naturelle ou non. Les Allemans croyent que les enfans qui *pour les hernies.* allaient, estant malades d'hernies, sont gueris, mettant ceste pierre dans leur berceau: ou que s'il ne sont pas encores attaqués de ce mal, qu'ils n'ont point de hernies, qu'ils n'ont point de hernies. *Marbodæus* dict dans les vers precedens, que ceux qui portent ceste pierre chastement; ne sont iamais frappés de foudre, ny eux, ny la maison où ils sont. On dict aussi qu'elle proloque le sommeil, & qu'elle faict gagner le combat, & la cause.

De la Chelonite, Brontia, ou Ombria.

CHAPITRE CCLXIII.

LA chelonite, la brontia, ou ombria sont appellées en Allemagne *gros Krattenstein*, autrefois *donnerstein* ou *Vetterstein*. Car ils croyent que quelquefois ceste pierre tombe avec le tonnerre, & quelquefois auac la tempeste & les pluyes sans tonnerre. Ils appellent celle qui tombe avec le tonnerre brontia, & celle qui tombe avec la pluye ombria, comme si c'estoient diuerses especes: veu que neantmoins elles ne le sont pas. Elles different neantmoins pour l'ordinaire entre elles par la couleur, & par la forme, comme il arriue à plusieurs autres. Car quelques-vnes tirent sur le iaune, d'autres sur le vert, d'autres sont sombres & obscures, & d'autres de toute autre couleur. La figure de ceste pierre est le plus souuent hemispherique, & rarement languette. Elle est quelquefois de la grosseur d'un œuf, mais le plus souuent elle est plus petite. Agricola en parle ainsi. Quelques-vnes ont deux cercles à mode d'un moyen qui se tourne autour de l'axe d'une rouë, & sur qui sont appuyés les rayons de la rouë. De l'extremité & periferie du moyen de dessus, procedent comme cinq rayons esleués, & diuisés par espaces esgaux iusques à la periferie du moyen inferieur, & chacun d'iceux ont vne raye vn peu profonde de cost & d'autre. Derechef entre les espaces & entredes de ces cinq premiers rayons, procedent encores de la periferie du moyen superieur, iusques à la periferie du moyen inferieur tout autât d'autres rayons.

un peu esleués qui sont coupés en trauers de petits
lignes, & entre icelles il y a de petits espaces
quarrés, vn peu enfoncés. Quelques-vnes ont seu-
lement les cinq derniers rayons, avec beaucoup de
petites lignes, qui les coupent en trauers, & es-
paces non beaucoup longs. Mais les espaces qui
sont entre ces rayons, sont tous esleués, & sont
trouués de lignes & rayes. Quelques autres sont fai-
tes de toute la mesme façon, si ce n'est qu'au lieu
de rayons esleués elles ont des rayes enfoncées; &
que les petits espaces quarrés qui sont en trauers
sont esleués. *b* Pline escrit que la pierre brontia
est semblable à vne teste de tortuë. Mais à mon
iugement elle semble plustost le corps de la tortuë:
en sorte que l'on pourroit iuger assez à propos que
ce sont de petites tortuës n'agueres escloses, chan-
gées en pierres. Car les tortuës sont de figure he-
mispherique, & ont vn couuercle conuexe, distin-
gué de petits quarrés, qui semblent dans les peti-
tes tortuës des petites rayes. De plus ces pierres sont
pour l'ordinaire de la couleur des coquilles des
tortuës, d'où assez proprement elles peuuent auoir
le nom de chelonite. La ceraunia qui est aussi de
figure hemispherique est differente de ceste pierre:



cause qu'elle est lissée & vnüe, & n'a point d'en-
ueures. Quelques-vns veulent distinguer l'om-
tria de la brontia: à cause que celle-cy a ses enle-

*Oeuf de
serpent.*

ueures plus grandes, & celle-là de plus petites. La brontia differe de l'œuf de serpent : à cause que l'œuf de serpent semble auoir des queuës de serpens, qui concourent en vn poinct : mais la pierre brontia a des rayons seulement. A la verité pour dire ce que i'en pense, ie croye que l'œuf de serpent est distingué seulement de la brontia par la forme exterieure.

a *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 13.*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre o.*

Les forces & facultés.

CHAPITRE CCLXIV.

L'On vante la brontia ou l'ombria, pour auoir toutes les facultés que la pierre de crapaut, le belemnite, & l'œuf de serpent : peut-estre que c'est parce que quelques-vns croyent qu'elles sont engendrées d'un crapaut, d'autres qu'elles sont iettées par le foudre, d'autres qu'elles sont faictes de l'escume de plusieurs serpens qui frayent & s'entortillent par ensemble. Si cela est vray elles empescheront d'estre touché du foudre, ou de pouuoir estre empoisonné. Car l'on dict que la pierre de crapaut sue à la presence du venin : & qu'ainsi elle descouure le venin. Et que le belemnite cause le sommeil, & faict auoir la victoire à celuy qui le porte, vertus asseurement qui ne doiuent pas estre mesprisées, si elles les possèdent. Mais nous croyons souuent de choses fausses.

Des marbres.

CHAPITRE CCLXV.

LE marbre est vne pierre dure extremement, & qui esclatte & resplendit merueilleusement uand on la polit : & pour ceste raison on en taille es statuës & des colonnes fort esclattentes. Elle rend son nom de *μαρμάρ* & *παρά τὸ μαρμάρειν* ; c'est dire de splendeur. En Allemagne on l'appelle *ein marmelstein*, & elle garde ce nom presques en toute iugue. Le marbre est dur à cause de la parfaite concretion de sa matiere : & esclattant à cause de l'esalidité & pureté d'icelle. Or il se fige & s'accroist u moyen des exhalaisons, & des eaux qui pene- rent & s'insinuent dans vne terre tres-subtile. L'exhalaison y peint les couleurs, agissant sur la matiere par sa chaleur : & l'eau vnit & conioint les parties, laquelle estant espreinte, escoulée, ou de- chée, la pierre acquiert son extreme dureté. Ceste au est fort rarement simple : car elle est souuent meslée avec de nitre, de sel, ou autre liqueur me- allique : affin qu'elle puisse extrenuer les parties errestres, & mieux les conioindre. Pour prouo- quer la generation du marbre, non seulement la chaleur est necessaire, mais quelquefois le froid ousterrain, ou bien vn degrez temperé de chaleur : affin que la matiere puisse mieux se lier. Car le froid desèche souuent, & exprime de la matiere l'humour superfluë en reserrant. Selon la diuersité des exhalaisons, & de la matiere qui concourt, di- uerses especes de marbres se forment. Si la matiere n'est pas homogenée, & que dans les particules

Marbres
grave-
leux.

terrestres, d'autres petites pierres molles ou dures se meslent, les marbres sont plus vils & moins nobles, & en quelque façon roigneux, les parties n'estans pas de mesme teneur. Les marbres de ceste sorte ne peuuent point estre taillés commodément: à cause que comme les cailloux, ils se brisent & se mettent en piece sous le marteau, & peuuent estre appellés fort à propos graueleux. Toute sorte de marbre lors que l'on le tire des mines est vn peu mol, & apres avec le temps il s'endurcit tellement qu'à peine le peut-on tailler. Et cela est commun à toutes sortes de pierres, qu'elles s'endurcissent avec le temps de plus en plus. Neantmoins il y a de marbre qui s'endurcit plustost, d'autre plus tardiuement. Mais avec vn trop grand temps il s'amollit derechef, il se mange, & en fin retourne & se resout en terre. Toutes les parties du marbre ne se forment pas en mesme temps. Mais quelquefois successiuement: car souuent des particules de marbre teintes par les exhalaisons, de diuerses couleurs, s'endurcissent premierement: apres vne nouvelle exhalaison suruenant, & vne nouvelle matiere, comme de la chaux, ces particules sont soudées, & toute la masse se trouue de diuerses & distinctes couleurs & tasches. Si l'exhalaison a esté desliée & subtile, & qu'elle ayt bien penetré les parties, la concretion de la pierre sera parfaite, & esgale. La diuersité de la couleur dans le marbre montre la varieté de l'exhalaison. De plus chacun pourra facilement remarquer dans vn mesme marbre les parties qui se sont accruës ensemble, & celles qui sont suruenuës apres, & celles qui ont soudé le corps. Mais côme i'ay dict vn peu deuant l'exhalaison seule sans suc mineral, dont l'eau est le vehicule, à peine peut faire cela. Ce qui se void

void à l'exemple de la chaux & du sable. Car le sable avec la chaux se soude bien, à la verité au moyen d'eau simple : mais lors qu'elle s'y mesle, & les penetre, elle deuient grosse du sel & du nitre de la chaux, & faiçt aussi resoudre la substance de l'vn & de l'autre en eau, & la recoit dedans soy. Apres humectant la chaux & le sable, elle les penetre, les embrasse, les conioinct, & vnit. Ce qu'estant faiçt, l'eau seule se resout & s'esuanouit en vapeur, laissant le nitre & le sel, qui sont diffus par toutes les parties de la chaux & du sable. Par qui enfin estans priuées de tout humide, elles sont fortement liées, & s'endurcissent en pierre. Il y a vne infinité d'especes de marbre: veu qu'ils n'ont aucune certaine figure, ny couleur. Quelques-vns sont blancs, comme le marbre de pare, & l'alabastrre : d'autres sont noirs comme le basalte, & la pierre de touche: d'autres de diuerses couleurs, comme le porphirite, le serpentin, & autres dont ie traitteray dans les Chapitres suiuaus.

Du marbre de Pare.

CHAPITRE CCLXVI.

LA pierre de pare est vne espeece de fort beau marbre. Elle prend son nom de l'Isle de Parissa, ou du Sculpteur appellé Agoracritus Parius, qui le premier fit d'icelle vne Venus. Auioird'huy elle s'appelle *Weißermarmelstein*: & quelques-vns l'ont appellé alabastrre: veu que neantmoins l'alabastrre est paré de diuerses couleurs, & est beaucoup plus mol que le marbre de pare. Les anciens l'appelloient *lychnitis*, ou marbre de chandelle: pour ce *Lychnitis*.

R r s qu'on

qu'on le tiroit à la chandelle és marbrieres & quarrieres de ladicte Isle, selon que dict Varro. *a* Cardan appelle quasi toute sorte de marbre, marbre de pare. Mais celuy qui est tres-blanc & tres-dur, & qui estant poli esclatte agreablement, doit estre tout seul appellé marbre de pare, par la ressemblance du vray marbre de pare, que l'on trouuoit seulement en l'Isle de Parissa, & dont à peine se trouue-il vne masse, qui surpasse la grosseur d'un homme. Il se trouue à present en diuers lieux de l'Italie. Il y a de deux especes de marbre de pare, l'un qui est transparent, l'autre qui ne l'est pas. Le transparent est le phengites de Pline *b* qu'on trouua en Cappadoce, dont Neron fit bastit le Temple de fortune, qu'on appelle communement fortune de Seius, lequel autrefois auoit esté consacré par le Roy Seruius Tullus. Et de fait quand les portes de ce Temple estoient ouuertes de iour, on voyoit aussi clair dedans, comme à plein iour descouuert, ny plus ny moins que s'il y eust eu à force fenestres, & comme si la clarté eust esté enclose dans les murailles dudict Temple; sans toutefois auoir la force de les percer. Il est seulement different de l'alabastrre vulgaire par sa dureté, & par sa splendeur qu'il a lors qu'il est poli. Car l'alabastrre vulgaire est aussi transparent. L'on tire de marbre fort blanc dans les champs de Luni de Toscane, que l'on appelle autrement marbre de carrara: à cause de la Ville voisine. L'on void dans Pise, dans le Temple de saint Iean Baptiste vne chaire de Predicateur faicte de ce marbre, qui est toute esleuée en statuës d'un fort bel esclat & splendeur. Lors qu'il est mol, il peut estre rapporté entre les especes de l'alabastrite.

Phengites.

a Au Livre 7. de la subtilité.

b Au

b Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 22.
lettre d.

De l'Alabastrite, & Alabaſtre commun.

CHAPITRE CCLXVII.

L'Alabaſtrite ou alabaſtre des anciens eſtoit autrefois rapporté entre les eſpeces du marbre. neantmoins à mon iugement ſ'il n'en peut pas eſtre diſtingué par la couleur, il en differe par la dureté. Car il eſt plus mol que le marbre, & tellement mol que l'on le peut tailler pour en faire des vaſes, fort propres à garder parfums & ſenteurs, ſans ſe gafter aucunement: & c'eſt ce qui l'a faiçt appeller du nom d'alabaſtre. Et ſ'il eſt tellement mol que l'on le puiſſe couper avec vn couſteau, quoy que l'on l'appelle communement du nom d'alabaſtre (lequel nom il garde en preſques toutes les langues,) il eſt pluſtoſt vne eſpece de plaſtre. L'alabaſtre quand il eſt ainſi mol, peut eſtre appellé alabaſtrite, non aſſez cuit & digeré: & l'alabaſtrite peut eſtre appellé marbre, non aſſez cuit & imparfaiçt. Car ſans doute tout marbre, lors qu'il commence à ſe former a vne ſubſtance molle & ſoüeuſe, laquelle de plus en plus ſ'endurcit par degrés, iuſques à tant qu'elle prend la forme d'un marbre très-ſolide. Agricola appelle quelquefois l'alabaſtre commun en Allemagne *ſpat* ou *gyps*. Lors qu'il eſt fort beau il retient le nom d'alabaſtre.

Les differences de l'Alabastrite, le lieu où il se trouue & son vsage.

CHAPITRE CCLXVIII.

IL se trouue d'alabastrite de toutes couleurs. On en trouue assez alentour de Thebes de la haute Égypte, & vers Damas de Surie. Toutefois on tient que le meilleur vient du Royaume de Rasi-gut. Apres lequel on fait cas de celuy des Indes, & finalement de celuy qui vient de Natolie & de Surie. Plin tient celuy fort bon qui est de couleur de miel, & qui est marqueté à la cime, sans estre transparent. Au contraire il dict, qu'on ne tient conte de celuy qui est de couleur de corne, ny quand il porte iour comme fait le verre. L'alabastrite blanc dict lygdinum, lequel se trouue au mont de Caroman: & qu'autrefois on amenoit d'Arabie, est fort blanc: & les pieces qu'on en trouue ne passent pas la largeur d'un plat ou d'une coupe. Le Coralicus qui vient de Natolie est blanc, & fait quasi à mode d'ivoire. Vne autre sorte d'alabastrite appellée onyx: à cause qu'elle est de la couleur d'un ongle d'homme, qui differe seulement de l'onyx pierre precieuse par sa grosseur, molesse, & vstion (car toute alabastrite se brusle, & non pas l'onyx pierre precieuse) ne se trouuoit point anciennement qu'en certaines montaignes d'Arabie. Apres du temps de Plin l'on en a trouué dans l'Italie, où l'on en faisoit des tasses, des pieds de liét, des chaires, d'amphores grosses comme les fillettes où on apporte le vin de l'Isle de Sio, des conches, & semblables. L'on a aussi trouué des colonnes
faictes

iſtes d'onyx. On peut auſſi rapporter aux eſpe-
 ces de l'alabaſtrite le marbre alabandique noir, qui
 ſe trouue à Milazzo, qui tire plus ſur couleur de
 ſacque que l'autre alabandique, qui vient à Ala-
 anda: & qui eſt bon à faire de verre: car il eſt
 iſé à reſoudre au feu. Quât à l'alabaſtrite Thebai-
 que, qui eſt marqueté de gouttes d'or, on le trou-
 ue en celle partie d'Egypte, qui tient de l'Affri-
 que, & eſt fort bon à faire des broyeurs, pour
 reparer les collires. Car il a vn certain rapport
 naturel à cela. Touchant l'alabaſtrite Syenite, qu'on
 prend vers Aſna Ville de la haute Egypte, on l'ap-
 pelloit anciennement pyropœcillos; c'eſt à dire
 marqueté. Et de faiçt les Roys d'Egypte, quaſi à
 enuie les vns des autres, en firent faire des gran-
 des pouſtres, qu'ils appellent obeliſques; leſquels
 ſe dedierent au Soleil. A preſent on trouue d'a-
 labaſtrite blanc dans Luni de Toſcane, que l'on ap-
 pelle marbre de carrara: à cauſe de la Ville voiſi-
 ne. On void dans Piſe, dans le Temple de S. Iean
 baptiſte vne chaire de Predicateur faiçte de ce mar-
 bre, qui eſt taillé en diuerſes figures. L'on en trou-
 ue auſſi de fort blanc dans les champs de Paue.
 Mais on doit preferer à tous les autres l'alabaſtrite
 qui vient à Ratiſbonne, dont l'on faiçt les feuilles
 des tables, & dont eſt faiçt l'Autel d'Anabourg: &
 pour le confeſſer ingenuëment c'eſt vne pierre fort
 belle. L'on trouue auſſi d'alabaſtrite tres-blanc
 ſemblable à l'yuoire, dans les Thermes Caroli-
 ns. Et à Hildeshein, de couleur cendrée, & tirant
 ſur le verd, appellé marbre zeblicium, & en Alle-
 magne *ſerpentinſtein*, lequel auſſi ſe trouue dans
 l'ſiſnie, où l'on en faiçt des taſſes, & des cueilliers.
 Je moy ie l'appellerois alabaſtre ſerpentin. Il ſ'en
 rencontre de diuerſe couleur en diuers lieux de
 l'Alle

l'Allemagne, Italie, & Espagne, dont l'on fait des vases. Comme l'on met diuerses especes d'alabastrite : ainsi en peut-on establir de l'alabastrite, qui est d'autant plus mol que l'alabastrite ; que l'alabastrite est plus mol que le marbre. Vne chose semble propre à l'alabastrite, principalement à l'alabastrite blanc : qui est qu'il se peut brusler & succeder en la place du plâtre (dont il est vne espece selon quelques-vns) & pour ceste raison il est appelé de plusieurs en Allemagne comme i'ay aduerticy-deuant *gyps* ou *spat*. Neantmoins il me semble plus à propos (puisque l'alabastrite peut estre aussi bruslé) de dire que l'alabastrite differe seulement de l'alabastrite par la mollesse : à sçauoir que l'alabastrite se peut couper avec vn cousteau, & non pas l'alabastrite. Ou si on ayme mieux dire que l'alabastrite ne succe pas l'humeur, ou les onguens que l'on y met dedans. Mais que l'alabastrite le succe, & que quelquefois il fait suer l'humide par trauers ses pores. L'on tire de tres-beau & tres-blanc alabastrite dans Volterra, comme aussi dans Misnie, & Bourgongne, proche saint Claude, & plusieurs autres lieux de l'Europe. Celuy que l'on trouue dans Volterra se tire facilement, & ne trouue pas sous vne grande masse. Celuy-là est quelquefois transparent, tout ainsi que l'onyx extrêmement fresle, & fort agreable à voir : parce qu'il est marqueté de diuerses couleurs. L'on trouue aussi de diuerses couleurs, tout ainsi que le iaspe, proche Mayance, dont l'on fait des monumens, & des epitaphes, fort agreables à la veue. Il est extrêmement mol, & semble plustost que le iaspe imparfait, qu'un marbre imparfait. Car il a des couleurs fort viues, & est tout distingué de petits morceaux (non pas grands comme i

ont dans le marbre) & a aussi beaucoup de petites veines fort desliées & subtiles.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 22. lettre d.*

Des forces de l'Alabastrite & Alabastr.

CHAPITRE CCLXIX.

L'Alabastrite estant taillé & façonné en vases, est fort propre à garder d'onguens, sans se gater aucunement. Celuy que l'on appelle onyx au esmoignage de *a* Dioscoride, estant brulé & incorporé en resine ou poix, est propre à resoudre toutes duretés, incorporé en cerot, il allége les douleurs de l'estomach. Il est propre à reserrer les veines: *b* Galien assure qu'aucuns l'ordonnent en breuvage à ceux qui sont subjects à douleur d'estomach.

L'alabastr blanc estant reduit en poudre, & pris en breuvage dans du lait, au poids d'un scrupule, guerit par certaine experience les dissenteries, & flux de sang: car il reserre puissamment. Si l'on le prend en trop grande quantité, il peut nuire tout ainsi que le plastre. L'alabastr brulé, parce qu'il se fige par toute sorte d'humeur, ne doit pas estre pris interieurement: car il estrangle, ou cause vne pesante douleur à l'estomach. L'eau dans laquelle a esté resout l'alabastr brulé, ne profite pas peu pour secher les larmes des yeux. Il a toutes ces autres facultés que le plastre.

a *Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre 110.*

b Galien

- b Galien au Livre 9. des facultés des simples medicamens. Il faut icy remarquer, que de l'alabastrite l'onguent alabastrin de Benedictus Victorius Fauentinus a pris son nom, lequel il décrit dans son Empirique, au Chapitre premier de la douleur de teste, dont l'usage est à present fort frequent, & profite à toute douleur de teste, soit qu'il agisse par son essence, soit que ce soit par sympathie : & il la guerit, soit qu'il y aye fièvre ou non : & mesmes en tout temps de l'accés, excepté au commencement.

Des marbres cendrés.

CHAPITRE CCLXXI.

DAns l'Allemagne & Italie l'on trouue de diuerses especes de marbre, d'alabastrite & d'alabastrite de couleur cendrée. A Hildeshein l'on en tire de cédre qui sent la corne bruslé. Il s'y en trouue d'un autre espece de marbre cédre, que les habitans appellét serpétin, qui est quelquefois distingué de taches iaunes, & quelquefois de noires. Agricola l'appelle zeblicium, du nom d'une Ville de Misnie, dans Saxe, où aussi il se trouue. Dont ie traicteray dauantage (pour ce qu'il est le plus souuét vert) dans le Chap. des marbres verts, où ie descriray aussi le marbre Tybere & Auguste : à cause qu'ils semblent auoir esté cendrés. L'on trouue encores vne autre sorte de marbre cendré, appellé Rochlicianum, qui est quelquefois tous marqueté de taches iaunes, & quelquefois de taches noires, qui sont semblables aux ongles des corneilles. L'on en trouue aussi vne autre dans l'Italie, marqueté de

des taches noires, qui sont semblables à des taches de serpens.

*De plusieurs especes de marbre noir, sombre,
& de couleur de plomb.*

CHAPITRE CCLXXII.

ENTRE les marbres noirs l'on conte le basalte, ou basanite, la pierre de touche, ou chrystitis, le marbre alabādiq̄ue, (dont j'ay traité dans le Chapitre de l'alabastrite,) la pierre obsidiane, le marbre Buda d'Espagne, & le marbre de Barbarie des Anciēns, qui tire quelquesfois sur couleur de plomb, & quelquesfois sur couleur iaune. Celuy qui tire sur couleur de plomb, resplendit merueilleusement. L'on en void à Pise dans l'Eglise Cathedrale vne statuē d'Hercule, que les habitans ont fait venir de Barbarie, qui est en place de colōne, pour soustenir la chaire du Predicateur, qui est de marbre. *a* Plinius parle ainsi. Marcus Lepidus, qui fut Consul avec Catulus, trouua le moyen de faire les linteaux de la maison de marbre de Barbarie, dont toutesfois fut bien mercurialisé & syndiqué. Et de fait, ce fut le premier marbre de Barbarie, que ie sçache noir esté employé à Rome: encores ne l'employa-il à reuestir murailles, ou à faire colomnes, comme Mamura auoit fait celuy de Caresto: ainsi mit en œuure en masse, en la plus abiecte besogne de toutes; à sçauoir és seuiles & linteaux de la maison. Quant à celuy qui tire sur le iaune, on en void plusieurs colomnes à Rome. Le marbre luculleen est fort noir, il est appellé ainsi de *Marbre lucullœ.* Luculle Consul, qui le premier le fit venir à Rome

*Pierre
obsidiana.*

d'une Isle du Nil, où il se trouue. La pierre obsidiane est de couleur fort noire: Obsidius la trouua le premier en Æthiopie, l'on la met entre les especes du marbre. Plin^e au liure 36. chap. 26. en parle ainsi: Cette pierre est fort noire, & quelquesfois transparente, toutesfois son iour est fort gros, & trouble, & s'en sert on comme de miroir, l'attachant contre vne muraille. Plusieurs aussi en font de petites pierres à mode de pierres précieuses: & neantmoins i'en ay veu vn Auguste tout massif: car ce Prince prenoit plaisir à la massiuete de cette pierre; & de fait, il en fit faire quatre Elephans par grande singularité, lesquels il dedia au Temple de Concorde Tiberius Cesar aussi renuoya à ceux d'Heliopolis d'Egypte vne image de Menelaus, qui auoit esté trouuée parmy les meubles d'un iadis Gouverneur dudit pays, qui l'auoit prinse en vn Temple de ladite ville: & estoit ladite statuë entièrement de pierre obsidiane. En quoy appert la pierre obsidiane, ou iayet crud auoir esté mise en œuvre long-temps auparauant qu'on se fust aduisé d'en contrefaire de verre. Xenocrates dit aussi, qu'on a trouué de pierre obsidiane à force és Indes, & en la Duché de Beneuento en Italie, & Espagne és costes de la haute mer, l'on tire de marbre fort semblable à cette pierre (que nous auons dit estre vne espece de marbre,) dans Serautia & Carrara en Toscane, qui est tellement noir, que lors que l'on l'a poly, il exprime parfaistement dans soy les images des objets que l'on y presente, tout ainsi qu'un miroir. L'on en void de cette sorte à Pise dans la grande porte de l'Eglise Cathedrale. Dans la marbriere de Serautia, il y a de marbre noir, où rampent des veines blanches: & d'autres où rampent des veines d'or. De celuy qui

qui a des veines blanches, l'on en void deux colonnes dans le saint Champ de Pise, au monument que Gregoire Treizieme Souuerain Pontife fit eriger à son frere. Les Italiens appellent cette sorte de marbre noir Paragone, parce qu'ils s'en seruent comme de la pierre de touche, pour esprouer l'or. L'on trouue aussi vne semblable sorte de marbre noir dans Flandres, que les Flamans appellent tontstein, les François pierre de touche, & les Allemans probierstein, parce qu'il est propre à esprouer l'or & l'argent, dont il s'en imprime les marques & la couleur, lors que l'on les y frotte contre. L'on void dans la tres-celebre ville de Brugk, dans le cœur de l'Eglise Cathedrale quelques monumens, faits de ce marbre, & trois colonnes fort artistement & delicatement travaillées, resplendissantes, & tres-noires. L'on dit, que la tombe de l'Illustrissime Duc Maurice Electeur est faite de cette pierre, & quelques tables où sont écrites des Epitaphes. L'on trouue aussi de marbre noir dans Flandres, qui sent le soulfre, & d'autre qui sent la corne brulée. L'on trouue de marbre noir dans Annabourg, Ratisbonne, & proche Angers de France, & en plusieurs autres lieux.

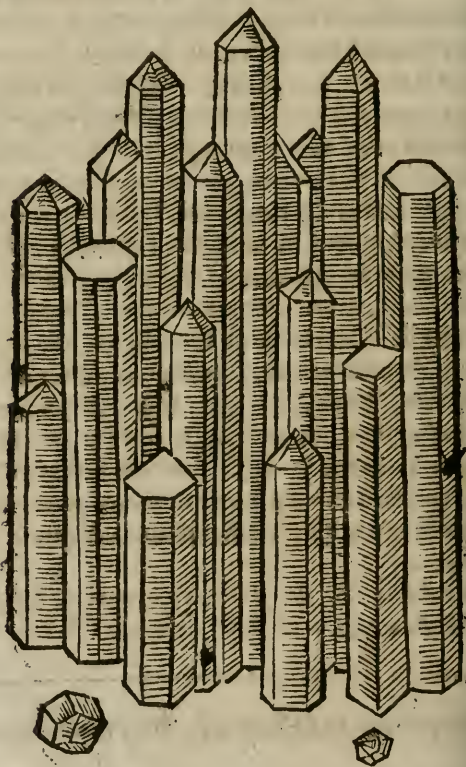
a au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettre b.

du Basalte, ou Basane espece de marbre noir.

CHAPITRE CCLXXIII.

PLine rapporte le basalte entre les marbres, parce qu'il se peut fort nettement polir.

C'est donc vne espece de marbre tres dur, qui resiste à la lime, & de couleur de fer, appellé ainsi du mot Basal, qui en Æthiopie signifie fer. Il est aussi appellé Basane, du mot Βασανίζω, c'est à dire, i'esprouue curieusement: parce que l'on s'en sert à esprouuer l'or & l'argêt, de mesme que de la pierre



de touche. Il s'appelle en Allemagne *ein weisner probierstein*, ou *ein merisnicher, harterey senfarbner marnen*. Il croit de la forme & espaisseur d'un bois de

de mediocre grosseur. A la verité il vient tout seul sans estre attaché & inferé l'un dans l'autre. Mais il vient tellement ioinct, & tellement adiancé, que l'on diroit que c'est vn charpentier qui les a ainsi vis par grande industrie. Chaque basalte à sept faces, aucunesfois cinq, & rarement quatre angles. Il se sèbe vn tras dressé. Il est au dehors lissé, & nulnēt rude au toucher. Il est de couleur de rouille de fer, pesant, & dur comme le diamant. Pline parle ainsi du Basalte. Les Ægyptiens aussi trouuent en Ethiope vne sorte de marbre de couleur de fer, & qui est fort dur, lequel ils appellent basalte, pur raison des qualitez que dessus. La plus grande piece de ce marbre, qui fust iamais veüe, fut la statuë du Nil, que l'Empereur Vespasien dedia au Temple de l'Paix, où il y a seize petits enfans qui s'ouënt à l'entour cette statuë, lesquels remarquent la plus grande creuë du Nil, qui est de seize coudées. Toutesfois on dit, qu'au Temple de Scrap, qui est à Thebes en la haute Egypte, il y a vne si belle piece de basalte que celle dont nous nous presentement fait mention : & tient-on que ce soit la statuë du Roy Memnon : & que tous les iours elle craque au Soleil leuant, sentant les vents d'iceluy.

An Liure 37. de l'histoire naturelle, Ch. 7. lettre f.

Où se trouue le basalte, & son usage.

CHAPITRE CCLXXIV.

Line escrit, qu'il se trouuoit en Æthiopie, & present il se trouue en diuers lieux de l'Allemagne,

magne, dans Silesie par dessus l'Auba, proche du fleuve *Quissus in steinbruch vorm Brüder torn*: & mesmes dans le Bourg *VVise* proche *Gryphimontion*. La citadelle *Gryffenstein* est toute bastie sur vne semblable pierre, quoy qu'elle degene un peu du vray basalte. La citadelle *Stolpa* (qui appartient à l'Eslecteur de Saxe, située dans les confins de la Boheme, estoignée de trois milliers de *Dresde*) est aussi avec les maisons adjacentes sur des pierres de basalte amoncelées, qui sont eslevées par dessus terre de dix-sept aulnes, d'où à force de battre avec des marteaux, l'on separe de morceaux, dont les ferruriers, ceux qui estendent l'or en feuille, & les Relieurs de liures se servent pour leur besongne en lieu d'enclume. Mais premierement l'on les façonne pour s'en servir, apres que l'on les a rompu & separé de la masse, l'on le coupe avec vne scie d'airain, non dentelée, mais emoullée, en sciant l'on remplit incessamment la fente d'arene, & l'on verse de l'eau dessus, ainsi l'airain se conferne tousiours dur (lequel sans l'eau en frottant & sciant continuellement, s'eschaufferoit & s'amolliroit) & l'airain pressant l'arene, le contrebas coupe la pierre. Mais il faut employer quelques iours avant que l'on en soit venu à bout. L'on la reduit & façonne en coticula pour esprouver l'or & l'argent: & alors elle possedera iuste tiltre le nom basane, à cause de son office aussi bien que la pierre Lidienne, qui seule sembloit autrefois estre destinée à cela. J'ay observé que toute sorte de marbre noir pouvoit servir pour esprouver les metaux, car il s'en imprime facilement les marques, & la couleur, comme il a monstré dans le Chapitre des marbres noirs.

*La façon
de couper
le basalte.*

De la pierre de touche.

CHAPITRE CCLXXV.

A pierre Lidiëne, en Allemagne ein probier-
 stein, en François pierre de touche, prend ce
 nom de la regiõ de Lydie, d'où elle estoit apportée
 quatre fois : elle fut autre fois appelée Basane, à
 cause de son office, car elle sert à esprouer les
 métaux : Chrysitis parce qu'elle sert à esprouer
 l'or, & coticula, parce que l'on la tailloit en sem-
 blable forme pour s'en servir. Elle a vne couleur
 noire, tirant sur le fer ; quelquefois tirant sur le
 roux. Elle est fort propre à estre polie : c'est pour-
 quoy l'on la peut mettre entre les especes du mar-
 bre. *a* Pline en parle ainsi. Anciennement on
 en trouuoit qu'au fleuve Timolus, selon que dit
 Theophraste : mais maintenant on en trouue par
 tout. Les Latins l'appellent coticula, lapis Lydius, *Coticula.*
 & lapis heraclius. Les pierres de touche sont peti- *Hera-*
 tes, car elles ne passent iamais quatre poulces en *clius.*
 long, & deux de large. On tient pour le meilleur
 endroit de la touche celuy qui est tourné deuers le
 ciel, quand on les trouue, car la partie qui touche
 la terre n'est si bonne

Les personnes cognoissantes, apres auoir tou-
 ché avec cette coticula vne veine de mine de me-
 til, comme avec vne lime, disent incontinent cõ-
 bien elle a d'or, combien d'argent ; & combien
 d'airain, à la difference d'un scrupule seulement,
 par vne admirable façon, qui ne trompe iamais.
 On cognoit si cette pierre est bonne, lors qu'e-

stant polie, & que l'on y souffle contre, elle suë, & qu'incontinent le broüillas, & l'humidité de l'haléine s'efface, & s'esuanouyt. Auiourd'huy pour esproouuer l'or, l'on se sert de marbre noir, ou de basalte, comme i'ay dit, & dans l'Italie d'une certaine pierre qui tire sur le verd, que l'on appelle *Verdello*. L'on trouue en diuers lieux de l'Allemagne le long des fleuues, des queux tres-noires, lesquelles estans polies peuuent faire l'office de la pierre de touche, & peuuent estre prises pour elle.

a *Au Liure 33. de l'histoire naturelle, Chapitre 8. lettre b.*

b *Dans le Liure des pierres.*

Des marbres verds & cendrez.

CHAPITRE CCLXXVI.

Entre les marbres verds, seló Pline, á on tient pour le plus gay & pour le plus riche celuy qui vient de Mysistrat. Quant au marbre d'Auguste & de Tibere, il dit qu'ils furent trouuez esparpillez en terre au Royaume d'Egypte, du regne desdits Princes, desquels ils portent le nom. Toutesfois il y a grande difference de ces deux marbres au marbre serpentín : car le serpentín est marqueté comme vne peau de serpent, dont aussi il porte le nom de serpentín. Mais le marbre d'Auguste est fait á ondes, qui neantmoins se madrent & s'envelopent á mode d'un tourbillon de vent. Le marbre de Tiberius a ses veines esparpillées á mode de flots de cheyeux blancs : neantmoins

l'vn

l'un & l'autre est cendré, de mesme que le tephritis, qui est vne espece de serpentin. De plus, ils sont encores differents, en ce que du serpentin, l'on n'en void que de fort petites colonnes, & du marbre de Tibere & Auguste il y en a de tresgrandes. Le marbre de Mysistrat est tout semé de petites taches claires & deslauées, de mesme que le marbre serpentin : & pour cela Albertus l'a appellé marbre serpentin, mais avec abus : veu que celuy-là doit seulement estre appellé marbre serpentin, dans lequel les taches sont semblables aux taches de serpens par la situation & la forme, comme l'on peut recueillir des paroles de Pline cy-dessus alleguées. L'on dit, que l'on ne trouue que de fort petits fragmés de ce marbre Misistrat, que quelques-vns appellent laconium. De ces fragmens est fait dans Pise le pavé de l'Eglise Cathedrale ; comme encores en sont reuestuës les murailles en ouurage Mosaique. En d'autres endroits aussi de l'Eglise, il est employé pour reuestir & seruir de feüilles. L'on trouue vne autre sorte de marbre, qui est d'un verd fort obscur, qui a des croix d'un verd plus deslaué, qui y sont tellement bien peintes, que l'on iugeroit qu'elles n'y sont venues naturellement avec le marbre, mais qu'elles y ont esté peintes avec beaucoup d'art. Cette sorte de marbre me fut monstrée dans le cabinet du Duc de Saxe. J'en veis aussi là des morceaux qui estoient de la grosseur d'une teste d'homme : l'on disoit que l'on le tiroit dans Misnie, & l'on le tenoit pour vne espece de serpentin. L'on trouue des marbres qui sont marquetez d'un agreable & diuers arrangement, & disposition de taches : de cette sorte sont deux croustes & feüilles quarrées de la

largeur & hauteur d'un coude au monument que Gregoire erigea à son frere dans le saint Champ de Pise, & deux colonnes qui sont à la Chapelle de saint Reinier dans la grande Eglise. Tous ceux de cette sorte resplédisent d'un vert fort gay. On dit, que le Thytes de Dioscoride *b*, est de cette sorte de marbre, qu'il dit croistre en *Aethiopie* de couleur verdastre, & retirant sur le iaspe: mais parce qu'il est mol, ie le rapporterois plustost aux especes de l'alabastré, ou plustost encores aux especes de la Galactite, parce qu'il rend vne humeur blanche comme lait. Quelques-vns le croient estre le *verdello* des Italiens, dont ils esprouent l'or. J'ay traicté du Thytes dans le chap. 230. de ce Liure.

a *Au liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre b.*

b *Au Liure 5. de la matiere medecinale, Chap. III.*

Du marbre serpentin des Anciens, & de celuy d'à present.

CHAPITRE CCLXXVII.

L'On appelloit seulement autresfois marbre serpentin le marbre ou alabastré, qui estoit marqueté des taches arrangées & disposées comme les taches de la peau du serpent, mesmes de quelle couleur que ce fust: car la couleur ne bailloit pas au marbre le nom de serpentin, mais l'arrangement & disposition des taches semblables aux taches des serpens

pens. Auourd'huy on tient le marbre cendré, qui est fort dur, & dont l'on fait de grandes colonnes, pour serpentins, comme aussi le marbre, ou alabastré qui est quelquesfois marqueté de taches jaunes, & quelquesfois de taches noires: iceluy est appellé zeblicium, & en langue Germanique Serpentinstein: il se tire dans Misistrat. L'on tient aussi pour serpentins le marbre de Misistrat, & celuy qui luy retire fort, qui est amené de la grande Asie, pour oriental.

Les especes, & le lieu natal du serpentins.

CHAPITRE CCLXXVIII.

Dioscoride a escrit, qu'il y a plusieurs especes de pierres serpentines, peut-estre à cause de la variété des couleurs: lesquelles especes neantmoins il reduit à trois differences; car il dit, qu'il y en a de noires, qui sont fort pesantes, & d'autres qui sont cendrées, & mouchetées de certains points, & d'autres qui sont comme teintes de certaines lignes blanches. *b* Pline en met seulement deux especes, l'une qui est blanche & tendre, dont l'on faisoit anciennement des vases: l'autre qui est noirastre, & plus dure. Apres il semble adiouster vne troisieme espece, qu'il appelle tephria, à raison de sa couleur cédree, (quoy que l'on en puisse faire de grandes colonnes: & celle-là ne differe du marbre Auguste & Tibere, si ce n'est par l'arrangement & grandeur des taches.) Car du serpentins des Anciens, ou des deux especes susdites, l'on n'en voit que de fort petites colonnes. Or
 donc

donc à present le marbre cendré fort dur, & dont l'on peut faire de grandes colonnes, est appellé serpentin: L'on trouue de celuy-là dans Serautia, & dans plusieurs autres lieux de l'Italie & de l'Allemagne. Vne autre espece de marbre cendré serpentin, soit loué par les Allemans, mais qui est pour l'ordinaire tellemēt mol, qu'il semble plustost vne espece d'alabastrite, ou d'alabastré, que de marbre, se tire dans Misnie, il est appellé Zeblicium: il est quelquefois d'une couleur noirastre, & quelquefois verdastre: c'est à dire, il est quelquefois diuersifié de taches iaunes, & quelquefois de taches noires, & quelquefois aussi tantost il a des lignes blanches, & tantost des lignes noires. L'on auoit de coustume d'en faire des tasses & des cueillers; mais parce qu'il est pour l'ordinaire si mol, il succe & boit l'humeur que l'on y met dedans: & pour empescher cela, plusieurs oignent la tasse d'huile de noix muscade. Lors qu'il a vne dureté de marbre, il n'est point besoin de l'oindre. Entre les autres colonnes qui soustiennent la chaire du Predicateur à Pise dans la grande Eglise, l'on y voit vne petite colonne de serpentin noir: le vulgaire l'appelle vipere d'Egypte: elle est de couleur de plomb, & est toute marquetée de poincts noirs. En ce mesme lieu là on en voit quatre autres de mesme grandeur, de serpentin cendré: iceluy est blanc, & est tout marqueté de poincts noirs, ce qui le fait paroistre cendré. L'on tire dans Serautia de serpentin de couleur noire, qui est teint de lignes blanches, l'on y en tire encores de plusieurs autres sortes.

a *Au Livre 57. de la matiere medecinale, Chapitre 119.*

b *Aii*

b Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre G.

Des facultés & usages du serpentin.

CHAPITRE CCLXXIX.

LE marbre serpentin, au tesmoignage de Dioscoride, estant porté pendu au col, est bon aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens. Celuy qui est appellé rephria, selon le rapport de Pline, est bon contre les morsures des serpens, & le blanc profite spécialement aux lethargiques & phrenetiques, le portant aussi pendu au col; peut-estre à cause de sa froideur communiquée à la teste & aux entrailles d'autour du cœur. Quelques-vns croient qu'il guerit la pestilence des parties, où apparoissent des exantheses, & le venin des serpens & viperes. Galien au neuuesiesme liure des facultez des simples medicamens, parle ainsi du marbre serpentin. Le marbre serpentin bruslé a vne vertu abstersiue, & est propre à faire rompre tout ainsi que le verre. Beu avec vin blanc qui soit petit il est singulier pour rompre les pierres de la vesicie. Du serpentin de Serautia, l'on arrondit de petites globules, que l'on baille à tenir entre les mains de ceux qui bruslent de fieures ardentes: car il leur semble estre beaucoup recreez & soulagez en les tenant. L'on vante le serpentin de Zeblicium des Allemans pour plusieurs facultez. I'escriroy *Les forces du serpentin de Zeblicium.* icy ce qu'ils ont produit & mis sous la Presse de ses vertus. Je crains fort qu'ils n'attrapent l'argent de ceux, à qui ils le vendent, & qu'ils n'en promettent plus qu'il n'y en a pas.

Pour les Venins. La pierre serpentine est entièrement contraire à toute sorte de venins, & vn hanap ou tasse faite de cette pierre, qui contient dans soy vne boisson de venin, le descouure par sa sueur. Elle profite aussi à la colique, à la pleuresie, aux tranchées, & à l'estomach refroidy. De plus, à ceux qui ont pris quelque breuuage nuisible, ou quelque viande indigestible. Elle ayde à ceux qui sont trauaillez de fieures quotidiennes, tierces, & quartes. Elle apaise aussi la douleur des reins & des gouttes. Pour les maladies susdites, l'on fait chauffer la pierre, ou avec de l'eau chaude, ou avec le feu, & l'on l'enveloppe dans vn linge, apres l'on l'applique sur la partie malade. Plus l'on en prend en breuuage, plus l'on ressent du soulagement. Les femmes, si elles en vsent tous les iours dans leur boisson, & que quelquefois le iour, apres l'auoir chauffé elles la mettent contre le sein, elle eschauffe la matrice refroidie. Elle profite fort estant appliquée sur la poictrine. ou sur les lumbes, lors que l'enfantement approche, ou apres que la femme a deliuré. Elle aide aussi aux phthysiques, parce qu'en en prenant en breuuage elle conforte le poulmon & le foye.

Les Allemans façonnent avec le serpent de zeblicium des tasses, des cueilliers, & plusieurs autres choses, mais elles sont molles comme alabastrre commun, & se rompent facilement. Celuy qui a vne gaye verdeur, est preferé à tous les autres: mais celuy qui est cendré n'est pas tant estimé parmy eux. I'en ay trouué parmy les champs autour de Gethinum de Boheme vn morceau cendré, marqueté de taches noires, dur comme le iaspe: c'est sans doute vne espece de marbre cendré; & celuy-là que les Italiens appellent marbre serpent.

Des marbres iaunes.

CHAPITRE CCLXXX.

Le marbre phengites, dont i'ay traicté cy-de-<sup>Le phen-
gites.</sup>
uant a des veines iaunes, & est transparent, cō-
ne l'on lit dans Pline *a*, qui escrit qu'il fut trouué
ans Cappadoce, & que le Temple de Fortune en
stoit basty: & que quand les portes de ce Temple
stoyent ouuertes de iour, on voyoit aussi clair de-
ans, comme à plein iour descouvert, ny plus ny
moins que s'il y eust eu à force fenestres, & com-
me si la clarté eust esté enclose dans les murailles
udit Temple, sans toutefois auoir la force de les
percer. A Rome dans le Temple de sainte Marie
au Portique, l'on void vne demy colonne de ce
marbre, de couleur iaune, qui est contre vne fente
de muraille, laquelle par la lumiere du Soleil qui
brilloit dessus renuoyoit vn esclat brillant tout
l'étour. L'alabastrite des anciēns qui est de couleur
de miel, selon *b* Pline & les Lapidaires nouveaux,
s'il a vne dureté de marbre, & qu'il resplendisse
stant poly) peut estre pris pour vne espece de
marbre iaune. L'on dit, que dans Serautia d'Italie
l'on tire des marbres qui sont tantost de couleur de
niel, & tantost de couleur de terebenthine: & que
l'on en voit à Pise dans l'Eglise Cathedrale. Dans
Allemagne aussi l'on trouue tāt marbres qu'espe-
ces d'alabastrite de couleur iaune. S'ils sont mols, ils
s'appellent gelber spat. Dans la Flandre l'on en
trouue de certaine espece, qui est fort semblable à
la sarda, non transparente.

a Au Livre 36. de l'Hist. naturelle. Ch. 22. lettre d.

b Au Livre 36. Chap. 8. lettre a.

Des marbres rouges.

CHAPITRE CCLXXXI.

ENTRE les marbres rouges, le Porphyre, qui vient d'Egypte tient le premier rang, à cause de sa dureté & splendeur. Celuy qui est marqueté de certaines taches blanches, au tesmoignage de Pline s'appelle *Lucoctictos*. Les Peintres se servent de l'un & de l'autre pour broyer les couleurs & les Medecins pour broyer les fragmens de perles: car ils ne se descalent point en broyant. Du premier que les Italiens appellent *Porfido*, l'on en voit deux grandes colonnes deuant la porte de saint Iean Baptiste de Florence. A iceluy est fort semblable vne certaine espece de marbre rouge, & rayonnant, qui vient à Ratisbonne, & le marbre Bohemique, qui est d'un rouge noir, & vn autre que l'on trouue proche Carlostainium, tout diuersifié de taches & lignes blanches, qui est le *lucoctictos* des Anciens; côme encores le marbre de Flâdres tout distingué de diuerses taches. De plus le marbre d'Anabourg, qui est blanc tirant sur le rouge, que l'on trouue dans des mines de metaux, proche Dole de Bourgogne, comme aussi en diuers autres lieux de France, d'Allemagne, & d'Italie, l'on trouue diuerses especes de marbres rouges. L'on en tire vne certaine espece dans Serautia, & dans le mont de Pise, dont les taches sont diuersement rangées & couchées, comme l'on en peut voir dans le Temple de S. Iean à Pise. Celuy qui n'est pas beaucoup taché est appelé *Porfido di Liguria*. L'autre qui se tire du mont de Pise est plus taché

Le *Luco-*
ctictos
des An-
ciens.

aché & diuersifié. L'on rapporte au porphyre le
 marbre qui est de couleur violette, comme l'on
 en void dans le sainct Champ de Pise au monu-
 ment que Gregoire erigea à son frere : celuy-là a
 uelquefois des taches & veines blanches, & se
 re dans Serautia. Le marbre Thebainque est rou-
 ge, & est marqueté de gouttes d'or, & est fort bon
 faire des broyeurs pour preparer les collyres:
 les Italiens l'appellent *brocatello*, à cause de la res-
 semblance qu'il a avec la toille tissuë d'or & de
 soye, que l'on appelle *brocata*. L'on dit, que dans
 Pise l'on void deux petites colonnes de ce mar-
 bre qui soustiennent la chaire dans le Temple
 piscopal, côme aussi dans le Temple sainct Iean.
 Le marbre de Luni est blanc & marqueté de gou-
 tes de sang : l'on en void à Florence dans le Tem-
 ple de saincte Reparé. De plus, le marbre Sienite,
 qu'on prend vers Asna, ville de la haute Ægypte,
 est comme les autres lisent dans Pline Stignites:
 car il est marqueté de poincts noirs, tiré sur le rou-
 ge, & s'appelle en Italie *Granito rosso*. On l'appel-
 lit anciennement *Pirropecillos*, c'est à dire, mar-
 queté de plusieurs taches rouffes ou rouges. Pline
 parle ainsi : Les Roys d'Egypte quasi à l'enuie
 les vns des autres, en firent faire de grandes pou-
 tes, qu'ils appellent obelisques, lesquels ils dedie-
 rent au Soleil, les faisant faire à mode de rais, pour
 monstrer à quel Dieu ils estoient: car aussi les Ægy-
 piens appellent le Soleil rayon. Le premier qui
 commença à dresser obelisques, fut le Roy Mitres,
 qui monesté de ce faire par vne vision qu'il eut en
 dormant à Heliopolis ville capitale de son Royau-
 me, ainsi qu'on peut voir audit obelisque, où il fit
 graver pourquoy il l'auoit fait dresser: car les cara-

Marbre
Thebai-
que.

Broca-
tello.

Marbre
de Luni.

Le Sieni-
te.

Le Stig-
nites.

Pirrope-
cillos.

chose que lettres & caracteres sacrez, dont vsoient les Egyptiens. Les autres Roys qui luy succederent en vserent de mesme à Heliopolis, & singnamment le Roy Sochis, qui y fit dresser quatre obelisques de marbre, ayant tous quarante-huit coudées de long. Ramises qui estoit en regne du temps de la prise de troye y en fit mettrevn de quarante coudes de long Toutesfois ayant pris plaisir à la ville où autrefois estoit le palais de Mnenides, il y alla demeurer, & y fit mettre vn obelisque de nonante-neuf pieds de long, & de quatre coudées de quarreure en tout escarre. De ces paroles de Pline l'on peut presumer, qu'à Rome il y a eu des obelisques aussi bien comme ailleurs: du nombre desquels estoit ce grand obelisque, qui fut tiré du grand Colysée, & dressé cõtre le Temple de l'atran: & vn autre dans le Vatican, qui fut transporté du costé du Temple de saint Pierre, où il estoit en la place publique, au temps de Sixte Cinquiesme, & à present se void au deuant des maisons sacrées, en vn lieu eminent & esleué.

Plusieurs croyent que des masses si prodigieuses de marbre, ont esté faites par vn artifice singulier de plusieurs morceaux de marbre fondu, à cause qu'il ne se trouue point de marbrieres dans toute l'Italie, qui portent de si grandes pierres. De plus, parce qu'ils iugent qu'elles ne pourroient pas estre amenées des regions estrangeres sur la mer. Mais au tesmoignage de Pline, il est plus clair que le iour, qu'elles ont esté amenées sur la mer: il le dit ainsi entre les autres choses au liure 36. chap. 9. Ptolemeus Philadelphus Roy d'Egypte, en fit mettre vne autre à Alexandrie d'octante coudées de long,

*Commẽt
les pyra-
mides
ont esté
amenées.*

quele Roy Nestabis auoit autrefois fait tailler, laquelle est si nette, qu'on n'y scauroit trouuer vne seule paille. Aussi la difficulté de l'amener iusques à Alexandrie, & de la dresser, fut plus grande, sans comparaison; que de la tailler: & toutesfois on dit, qu'un certain Satirus ingeniaire & architecte, l'amena sur le Nil par radeaux. Callixenus dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par vne tranchée du Nil, qui respondoit droitement au lieu où on coucha ledit obelisque à trauers du Nil, & dit, que pour l'oster de là on fit bastir deux nauires fort larges, lesquelles on chargea de pierres d'un pied de quarré de ce mesme marbre; au double poids de la pesanteur dudit obelisque, pour scauoir leur portée, & pour les faire passer sous ledit obelisque, qui trauerfoit le nil, estant appuyé aux deux bords d'iceluy deçà & delà, lesquelles estans sous ledit obelisque, furent deschargées de leur charge; tellement que sortans hors de leau par ce moyen, elles chargerent ledit obelisque, & le porterent iusques au lieu où il fut posé. On dit aussi, que au lieu mesme où cette esquille auoit esté taillée, on en tailla six autres semblables; & dit on, que celui qui les tailla en eut cinquante talens. Mais l'obelisque dont est question fut mis en la ville d'Arfinoe la femme & sœur; mais pour ce qu'il discommodoit le haure de ladite ville, vn certain Gouverneur d'Egypte, dit Maximus, le fit mettre en la place du marché d'Arfinoe, l'ayant fait rougner au bont, en intencion d'y mettre à la cime vne plombature dorée: ce que neâtmoins fut obmis. Il y a encore deux autres obeliques

au haure d'Alexandrie, que le Roy Mefphcès fit grauer, & ont tous deux quarante coudées de long. Mais sur toutes les difficultez du monde, celle fut grande de charrier par mer lesdits obelisques, iusques à Rome, car les nauires qui furent faits pour cela, estoient quasi prodigieux à regarder. L'Empereur Auguste, qui fit venir le premier obelisque, auoit mis par singularité au haure de Possoli le nauire qui l'auoit apporté, en intention de ne l'en bouger: mais le feu s'y mit, qui le consomma tout. L'Empereur Claudius, ayant aussi gardé quelque temps le nauire qui auoit apporté l'autre obelisque que l'Empereur Caligula auoit fait venir, parce que c'estoit le plus admirable vaisseau, qui eust oncques flotté sur mer: il fit en fin faire des bastions dessus de certain sable de Possoli, qui s'endurcit en l'eau, & l'ayant fait mener iusques au haure d'Ostia, il l'y fit mettre à fonds, pour la seurreté dudit port: & neantmoins fallut faire d'autres nauires pour conduire lesdits obelisques sur le Tybre, iusques à Rome: en quoy apparut que le Tybre n'auoit moins d'eau que le Nil, & qu'il portoit autant. Quant à l'obelisque que l'Empereur Auguste fit mettre au grand Colysée, il a six vingt-cinq pieds & douze poulces de long, outre le soubassement & pied d'estail qui est dessous, & tient-on que Semneserteus, qui tenoit l'Egypte du tēps de Pythagoras, fit grauer les caracteres qui y sont. Et quant à l'autre esguille, qui est au pré de Mars à Rome, elle est moindre de neuf pieds, que le premier obelisque; & tient-on que c'est celuy que Sesestrides Roy d'Egypte fit dresser de son temps. Ez caracteres qui sont esdites esguilles, on peut voir toute la Philosophie des Egyptiens, & l'opinion qu'ils auoient touchant la nature productrice de

de toutes choses. De ces paroles de Pline personne ne doit douter, que ces grandes masses de porphyre, ou autres especes de marbre, qui sont presque infinies, n'ayent esté rompuës de la marbriere, & amenées sur mer.

a Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre .9
lettre d.

b Au Liure 36. chap. 8. lettre d.

c Dans Heliopolis le bœuf Mnemiæ estoit adoré de la mesme façon que l'abeille dans Memphis, ais resmoignage de Strabo, au Liure 17. & Diodore Sicilien au liure second.

Le moyen de contrefaire le marbre.

CHAPITRE CCLXXXII.

Plusieurs à present contrefont de marbre, qui à la couleur & la splendeur du naturel, mais peu en sçauent contrefaire, qui en aye la durezza & la pesanteur. Neantmoins il y auoit vn certain Garde Prague de l'Empereur Auguste, Monseigneur res-clement, qui le sçauoit assez bien contrefaire, & le rendre pesant: à la verité il estoit mol comme l'alabastre. Il en faisoit des tables & des globes fort beaux, lesquels estans seichez, il rendoit resplendissants, à force de les polir. Je crois que la matiere de ce marbre estoit de plastre, & de poudre de diuerses pierres, à qui il adioustoit pour la rendre pesante des cendres de plomb. La liqueur uec laquelle il faisoit resoudre cette matiere, estoit, comme i'ay peu recognoistre, par l'odeur, ou

de vinaigré, dans qui on auoit fait fondre du fourmage, ou du laiët, ou de pétit laiët. Le vinaigré, afin qu'en penetrant, les parties de la matiere se conioignissent mieux : & le fourmage, afin qu'il fust en place de colle. Les autres, comme ie pense, y ad oustent de sang de bœuf, lors qu'ils veulent que leur marbre soit rouge : outre que le sang de bœuf rend dure, & colle la matiere. Quelques autres y apportent de colle, afin que le marbre soit plus ferme, & afin que l'on puisse plus nettement le creuser, & en oster des parties, & y en adiouster d'autres au dehors. Lors que l'on se sert du petit laiët, l'on y messe la matiere, & l'on la rend comme de boulie : apres l'on y verse dessus des couleurs liquides, ou des couleurs massiues, lors que l'on veut faire des tables. Apres que les couleurs sont espanchées dessus la superficie, l'on les remuë de costé & d'autre à plaisir, & elles paroissent dans le marbre tantost comme des veines, & tantost comme des flocs, & apres qu'il est sec, ils le rendent esgal, & le polissent avec vn polissoir. Ce Garde dont j'ay parlé scauoit tellement creuser & oster des pieces des endroits qu'il vouloit de son marbre, & y en replacer & reünir d'autres pieces de quelque couleur, qu'elles adheroient aussi fortement avec le marbre, lors qu'il estoit sec, comme si elles y eussent esté dès le commencement avec la matiere. Par ce moyen il y inferoit si dextremement des armoiries, des lignes, & des lettres & caracteres, de mesmes que les menuisiers scauēt aiuster & ioindre plusieurs petits morceaux de bois de diuerses couleurs ensemble dans leur ouurage, qu'il estoit admiré de tout le monde. Cardan enseigne, que l'on assemble & conioint des morceaux de marbre ou d'autres pierres de diuerses

couleur,

couleur, avec de poudre de marbre & de blanc d'œuf
 ou de poix, ou aussi de colle forte, & tesmoigne que
 le pavé du Temple de Sageise à Constantinople est
 adiufté de diuerses petites pierres colées ensemble.
 Le mesme est à Venise celuy de l'Eglise de S. Marc.
 A Florence, celuy de l'Eglise de S. Jean Baptiste: &
 à Milan celuy de l'Eglise de S. Laurens. Quelques-
 uns meslent ensemble des cailloux, des morceaux
 de plusieurs sortes de pierres, de sang de bouc, ou
 de bœuf, de vin tout bouillant, & de fiel de bœuf.
 Après ils mettent ces choses dans des formes, &
 leur font reuestir l'apparence du marbre: il y en a
 aucuns qui pilent du fourmage dans de l'eau chaudi-
 de, y adioustant de chaux viue, & quelque couleur
 que ce soit. Pour cet effect s'ont propres les couleurs
 qui ont vn corps, cōme le cinnabre, le verd de terre,
 le massicot, l'hématitis, l'arsenic rouge, l'orpiment,
 le verd d'airain, le bleu, la ceruse, & semblables.
 En place d'eau quelques vns se seruent d'huile de
 lin, de peur que le marbre qu'ils contrefont ne soit
 dissout par l'humide. l'ay veu dans Boheme vn Ita-
 lien, qui contrefaisoit fort bien l'albastre: il redui-
 soit en poudre des petits cailloux de riuere, y ad-
 ioustant de chaux viue, & d'eau de colle: apres de
 cette pâte il formoit des images, qui apres estre
 polies, estoient fort belles. Or demoy ie croirois que
 pour contrefaire le marbre, qu'il faut se seruir d'eaux
 salées & aiguës, qui en puissent penetrer & ioindre
 les parties, & apres qu'il sera enducty y verser
 d'huile de lin tout bouillant, afin qu'il puisse pene-
 trer la superficie, la rendre solide, & empescher
 qu'elle ne boiue l'eau. Le sang de bœuf tout chaud
 & sortant du corps, semble auoir toutes ces facultés
 dās soy: car premieremēt il a des esprits de sel, cō-
 me tout sang: apres quelque chose de séblable à la

qui est gras & gluant : ce qui fait qu'il s'endurcit comme vne pierre quand il est meslé avec de chaux, & ne se dissout iamais par aucune eau. Mais à cause qu'il rénd le marbre tout d'vne couleur seulement, & d'vne teneur, l'on ne s'en sert pas facilement.

De diuerses especes de pierres.

CHAPITRE CCLXXXIII.

TOut marbre surpasse par l'égalité & pureté de sa matiere quelques pierres que ce soient, car icelles sont engendrées de matiere plus crasse & plus impure: & ne different qu'en cela des marbres. Car comme il se trouue des marbres de grande masse, de mesme aussi des pierres, dont sont faites des montagnes entieres, & escueils de mer: & comme les marbres sont de diuerse couleur, ainsi est des pierres. Les couleurs neantmoins des pierres sont plus obscures, plus sales, & plus viles. Elles contiennent aussi quelquefois des petits cailloux, de cristal, de coquilles ou coquilles de saint Jacques & larges, & autres choses semblables.

Les especes de pierres se distinguent en partie par la consistance, en partie par les qualitez, & en partie par leur vsage. Par la consistance, les vnes sont sablonneuses, & les autres crousteuses. Par les qualitez, les vnes sont legeres comme le tuf, les autres se liquefient comme vne certaine sorte de cailloux, d'autres rendent odeur, comme la pierre d'Aldeinbourg, & d'autres sont propres à brusler, comme la pierre de chaux. Par l'vsage, les vnes seruent à aiguiser, comme le queux, les autres à faire

le chaux, comme la pierre de chaux, les autres ser-
uent aux bastimens, comme la pierre quarrée, &
l'autres à moudre le bled, comme la pierre de
noulin.

De la pierre sablonneuse.

CHAPITRE CCLXXXIV.

Ay obserué de trois sortes de pierres sablonneu-
ses, l'une qui est aspre, assez ferme, & formée de
grosses arenes, & pour cette raison elle ne se laisse
pas polir. Elle est propre aux bastimens, parce
qu'elle se laisse penetrer à la chaux. L'autre est
faite d'arenes fort deliées, où brillent de petits brins
& paillettes d'argent: mais elle est tellemét molle,
qu'elle se peut facilémét pulueriser sous les doigts.
Celle-là se trouue proche de Prague, où l'on s'en
sert pour bastir, & les Escriuains pour mettre sur
leurs escritures: car en la pressant sous les doigts,
ou en la rapant fort legerement contre quelque
chose, elle se rend en poussiere blanche, & fort su-
tile. La pierre sablonneuse est quelquefois de di-
uerses couleurs, car à Fr'bourg l'on en trouue de
couleur iaune, à Rochlicium de rouge. à Querfor-
tia de cendrée, à Ei. becca dans Saxe de rouge ti-
nant sur le noir. Proche Horasdiuitium de Boheme
s'en trouue de rouge, dans qui brillent de peti-
tes paillettes d'or. Elles sont aussi differentes par
les choses qu'elles contiennent, car dans aucunes
s'issent des cailloux, des coquilles, & coquilles
larges de sainct Jacques, ou autres corpuscules.

De la pierre crousteuse, & qui se met
en croustes.

CHAPITRE CCLXXXV.

LA pierre crousteuse, c'est celle-là qui se fend
en croustes propres pour les pavés & pour
les toicts : elle s'appelle en Allemagne *Schifer-
stein* : en Flandres *Shailgen* : en François *escaille*.
Il y en a de diuerse sorte : car il y en a qui est
tellement molle, que l'on ne s'en peut point
seruir, comme est celle qui vient à Prague pro-
che la citadelle Royale de saint Vite, qui ti-
re sur le noir, & a des paillettes d'argent qui
y brillent : & d'autre qui est tellement dure, que
l'on ne la peut fendre qu'avec vne scie.

Derechef elles sont de différentes couleurs :
car aucunes sont cendrées, d'autres de cendre
tirant sur le blanc, de cendre tirant sur le
verd, sur le bleu, sur le rouge, d'entre jaunes & de
noires comme la pierre d'Angiers, & du Rhin
dont l'on fait les toicts des Temples : ou bleue
comme la pierre de Namur, dont l'on couure
semblablement les maisons. L'on apperçoit aus-
si dans la pierre crousteuse vne variété de for-
me, car l'on en trouue dans lesquelles se voyent
des rameaux d'arbres avec les feuilles de cou-
leur plus sombre, comme s'ils y auoient esté peints
avec beaucoup d'artifice, & d'autres cendrées,
où apparoissent de petites forests peintes avec
d'herbe de bruyere, si exactement, qu'un pein-
tre avec vn pinceau n'en pourroit pas represen-
ter de mieux formées. Cette sorte de pierre se
trouue

trouue le long d'un fleuve non loin de Florence, comme m'a rapporté vn de mes amis nommé Frisier. peintre de Rodolphe II. Empereur tres-glorieux, & mō Seigneur tres-clement, qui me mōstra vn morceau de cette pierre trouuée en ce lieu là.

Proche V Virsburg en Frāconie, contre le bourg paberg, l'on trouue de ces pierres couuertes de rouille, que les habitans parce qu'elles naissent sous les eaux appellent *VVassersteinen*: ils en font des boules où ils versent du plomb fondu pour faire des bales de canon, & de mousquet. Ces pierres sont legeres, & crasses, comme le saumon, à qui elles semblent en couleur.

Dans la Comté de Mansfeld & d'Islebie l'on trouue vne sorte de pierres noires aisées à mettre en feu, lesquelles naissent portans les images & figures de diuers poissons; noires, jaunes, & de couleur de cuiure; & ils y sont tellement bien peints, que l'on y descouure distinctemēt les escailles. I'en ay vn morceau qui porte l'image d'une perche, de couleur de cuiure, quoy que le corps de la pierre est noir. De moy, i'estime qu'en cet endroit où elles se treuuent il y a eu autrefois vn reservoir de poisson, lequel apres auoir esté enseuely sous quelque terre fort desliée, & condensée par les exhalaisons metalliques sousterraines, s'est changé en pierre, & que les corps des poissons, parce qu'ils n'ont pas eū estre penetrez par la terre, ont receu facilement d'eux l'exhalaison metallique plus subtile que la terre, & plus penetrante: & avec icelle non seulement la couleur du cuiure: mais encores la substance: car l'ō fait avec ceste pierre, qu'Agricola appelle terre d'Islebie, de fort bon cuiure. Les poissons qui croissent dans ces pierres, sont des brochets, des perches, ou passereaux marins. Rarement voit-on

Des poissons dans des pierres.

les figures & images d'autres animaux. *a* Agricola croid , que les Anciens ont appellé cette pierre Spinus.

Spinus.

à Au Livre 5. de la nature des minéraux.

De la pierre limonneuse.

CHAPITRE CCLXXXVI.

LA pierre limonneuse est celle-là, qui se resout facilement en limon par l'humide: elle ne semble qu'une pierre commencée & imparfaicte. L'on en trouue de cette sorte proche Louvain & Villuorda , qui sont blanches , dont les champs sont rendus feconds. Car lors qu'elles demeurent longtemps parmy les terres, elles se resoluent en limon par la pluye, qui ressemble à de chaux fusée, & engraisent la terre de mesme que le fumier. Il semble que l'on les peut rapporter aux especes de la matne. L'on en trouue aussi d'autre couleur.

De la pierre de Tuf.

CHAPITRE CCLXXXVII.

LES Grecs appellent la pierre de Tuf Poros. Elle est semblable , au tesmoignage de Theophraste par sa blancheur & dureté, au marbre de Parissa. Mais elle est legere comme la pierre ponce. L'on en trouue neantmoins de noires, de rouges, & de couleur de terre. Lors que l'on la coupe dans

ans les carrieres, elle est tellement molle, qu'elle se coupe comme le bois, avec vne scie. Mais lors qu'elle est exposée à l'air, elle s'endurcit : les ouvriers, lors qu'ils la preparent pour s'en seruir n'ont pas les parties superflues qui auangent avec le marteau, ou ciseau, mais avec vne hache. Elle est fort propre pour boucher les fentes des murailles qui tombent : car à cause qu'elle est legere, elle ne surcharge & presse pas la muraille : & parce qu'elle est poreuse, & pleine de trous, elle boit facilement la chaux, & reioint & colle les extremittez des murailles.

Du cailloux.

CHAPITRE CCLXXXVIII.

Le cailloux est vne espece de pierre tres-dure: elle mesmes plus dure que le marbre: elle n'est aucunement propre pour grauer, ny pour bastir, parce qu'elle ne boit pas la chaux : car elle est lisse & vnue au dehors sans pores & sans angles. La nature peint les cailloux de diuerses couleurs, mais elles sont obscures: car l'on en trouue de tellement noirs, qu'ils peuuent seruir aux mesmes offices que la pierre de touche. L'on en trouue aussi de rouges, de blancs, de iaunes, de verds, de sombres, & de plusieurs couleurs meslées. Il y en a de plusieurs sortes & differences: car quelques-vns se liuescent; & ceux là sont pour l'ordinaire au dehors blancs & transparents. Aristote les appelle Primachos, & les Allemans *Fluststeinen*, ou *Vveissteinling*. Ceux qui fondent les metaux les ver-

sent

sent tous liquefiez sur leurs metaux fondus, afin qu'ils nagent dessus, & que par ainsi trop de metal fondu ne se resolve en vapeur. Avec iceux Les verriers font le verre, & les chymistes en contrefont des pierres precieuses: quelques vns sont entierement transparents, & les Iouïalliers les taillent en façon de pierre precieuse, & les vendent pour diamans Bohemiques: quelques vns sont tellement durs, que l'on en tire le feu. Les Allemans appellent ceux-là *Feuersteinen*: quelques vns sont entierement opaques, les Flamans les appellent *keigen*. Ceux qui sont plus mols que le marbre ne doiuent pas estre appelez cailloux, mais pierres simplement, comme sont ceux qui seruent à pauer les ruës. Entre les cailloux quelques vns sont alterez par le feu, comme ceux qui souffrent d'y estre calcinez, & quelques vns y resistent, & mesme au temps, sans iamais se corrompre, & de ceux-là l'on fait des formes & moules pour y fondre l'airain. L'on en fait aussi des mortiers pour broyer les pierres precieuses: mais l'on ne les creuze pas avec vn cizeau de fer: ains avec de l'arene, ou de la poudre de la pierre Emeril, y adioustant de l'eau, avec beaucoup de traual & de temps. Les Grecs autrefois faisoient vne sorte de muraille avec des pierres dures & des cailloux esmouches, digerez, & mis par ordre à mode d'vne muraille de brique: ils appelloient cette façon de bastir *isodomos*. L'on en trouue souuent le long des eaux, & sous les eaux mesmes plus durs que le marbre, lesquels l'on coupe avec vne scie non dentelée, y adioustant de l'eau & de l'arene, comme aux premiers: car iamais on ne les pourroit tailler avec le cizeau.

Isodomos.

Du Pirite, espece de cailloux.

CHAPITRE CCLXXXIX.

A Vcuns appellent marcaffin, ou pierre à feu la pierre pirites, parce qu'elle fait beaucoup de feu : toutesfois il y a vne autre sorte de marcaffin, qui retire à la mine de cuiure, & dit on, qu'on n trouue assez en Chipre, & és mines d'Arcanaie, où y en a qui tire sur couleur d'argent, & d'auce qui est iaune comme or. Ceux qui calcinent ces marcaffins en vsent diuerfement Car les vns les uisent deux, voire trois fois avec de miel, iusques ce que tout le miel, & toute la liqueur qu'il a bit consommée : les autres le bruslent premiere-ment à feu de charbon, puis le calcinent avec de miel, & le lauent par apres, comme on fait la po-ée de bronze. Estant ainsi préparé, il est fort bon à schauffer, à desseicher, à resoudre, à subtilier lesumeurs gros, & à mollifier toutes durtes. On se sert aussi du marcaffin cru puluerisé aux scrofules & escrouëlles, & aux foroncles. Au reste, on met au rang des marcaffins certaines pierres fort pesā-tes, dites des Latins *Pirites viui*, parce qu'elles sont fort bonnes à faire de feu: aussi les espies qui vont de camp à autre s'en seruent ordinairement, & en font du feu avec quelque clou, ou avec vne pierre, faisant tomber les estincelles sur des champignons seichés & ensouffrés, ou sur des feuilles seiches & ensouffrées, comme dessus, qui leur ser-uent d'allumettes. a Pline au liure 35. chap. 19.

a Ce passage de Pline n'est pas au liure 35. chap. 19. de l'Histoire naturelle, mais au liure 36. ch. 19. lettre B.

Les especes des Marcaffins, ou pierres à feu.

CHAPITRE CCXC.

IL y a tant de differentes especes de marcaffins, ou pierres à feu, que les Allemans appellent *Kiefen*, que c'est chose admirable: neantmoins celles meritent à beaucoup de iuste tiltre le nom de pierre à feu, dont l'on fait sortir le feu. Aucuns sont argentins, & faits de petites croustes & escailles, ou de petits quarrés, comme vn dé, d'autres resplendissent comme le marbre metallique qui croit avec les metaux. D'autres sont ornez de fleurs purpurines & violettes, quarrées & transparentes, d'autres sont spongieux & brillants, d'autres sont troüés & faits comme la pierre ponce, d'autres sont faits comme le marbre blanc, & resplendissent moins que les argentins: aucuns viennent avec huit ou douze angles: aucuns retirent au bismut: aucuns sont de couleur d'or, dont ils ont le nom de marchasite: quelques autres sont de couleur rouge, ou de couleur de bronze, que les Allemans appellét *Kupherkies*: aucuns sont peints de diuerfes couleurs, & sont reuestus de formes differentes, & croissent avec d'autres pierres. Outre ceux quelques-vns se liquefient dans le feu; & les Allemans appellent ceux-là *Flissigekies*. L'on s'en sert dans les metaux en lieu de plomb pour les faire fondre: aucuns les appellent *Flusteinèn*, & estans rompus ils semblent le sucre blanc par leur splendeur. Le marcaffin parce qu'il se trouue meslé avec les metaux, les pierres, la terre, les fleurs & pierres

pierres precieuses, il arriue qu'il s'en trouue de tant de sortes. Il y a beaucoup de pierres qui sont semblables au marcaffin, qui ne rendent point de feu, quand on les bat, que l'estime ne deuoit pas estre rapportées entre les especes de marcaffin, à cause que piritis, qui signifie marcaffin prend son nom du feu qu'il rend quand on le bat.

a Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.

Les facultez du marcaffin selon Galien.

Galien parlant du marcaffin, dit ainsi: Le marcaffin à bon droit est mis au rang des pierres qui ont grande vertu. On s'en iert es emplastres, resolutifs, & l'applique-on souuent avec la pierre pissile, que les Grecs appellent Schistos. De ce medicament i'ay souuentefois resolu par voye de transpiration la bouë & fange, & toute autre humeur grommelée, qui estoit amassée entre les muscles. Or pour preparer toutes les pierres dont on se sert en Medecine, il les faut fort piler, & pulueriser subtilement, tout ainsi qu'on fait les choses qu'on met es medicamens ordonnez pour les yeux: car si on ne les reduit comme fleur de farine pour les faire penetrer iusques au fond des parties, où on les appliquera, elles n'y feront non plus que le sable de la mer, & des riuieres, qui aussi tient du naturel des pierres: car il desseiche l'humour qui cause l'hydropisie, faisant coucher le patient dans le sable chaud, neantmoins nous ne nous en serons à aucun autre vsage que à celuy-là.

a Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.

Selon Dioscoride.

LE marcassis est vne espece de pierre, dont on fait la bronze, le meilleur est celuy qui est de couleur de bronze; & qui estincelle aisément quand on le frappe. On le brusle ainsi: L'ayant agrousé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, soufflant tousiours le feu: d'autres, apres auoir bien engraislé de miel le marcassis, le jettent en vn grand feu de charbons vifs, & quand ils voyét qu'il commence à rouffoyer, ils le tirent & ayans soufflé toute la cendre qui est demeurée attachée, ils l'enduisent de miel, & le bruslent de rechef; iusques à ce qu'estant esgalement seiché par tout il deuienne fraisle: car quelquesfois il n'y a que le dessus qui soit bruslé. Estant donc ainsi bruslé & seiché, on le garde pour s'en seruir: s'il est requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcassis crud & bruslé est chaud & absterfif, & est propre à nettoyer les tenebrositez des yeux, & à maturer toutes duretez, & à resoudre celles qu'il a maturées. Incorporé en resine, il reprime & repercute les excroissances de la chair toutesfois il cause vne certaine chaleur & adstriction. Aucuns l'appellent Diphryges, quand il est ainsi bruslé.

Or la raison pourquoy le fer fait sortir le feu du marcassin, & non pas les autres metaux: ie croy que c'est la seule dureté du fer, car sans le fer, estant frappé contre vn autre marcassin, il rend du feu. La cause pourquoy le marcassin baille du feu, est en partie le mouuement violent & viste, comme cause efficiente, & en partie le soulfre, & vne certaine matiere aisée à se mettre en feu, qui est dans le

le marcaffis, laquelle comme cause materielle cōcourt avec le mouuement. Puis donc qu'il contient le feu en puissance, il ne se faut pas estonner s'il le rend. Par ce moyen toutes les choses inflammables, & qui contiennent dans elles vne sorte de graisse & huile, produisent facilement du feu, lors qu'on les frotte, ou les frappe, si elles sont dures, cōme nous enseignent les aicieus des roues, lors qu'vn chariot roule fort viste: & de x bois que l'on frotte l'vn contre l'autre: car ces choses font sortir facilement du feu par la vitesse du mouuement. Or il n'est pas facile de comprendre pourquoy l'on fait naistre de chaleur & de feu en frotter deux corps durs. Car si quelqu'vn croit que ce n'arriue, parce que par ce moyen le mixte se destruit, & se corrompt tres-viste, & qu'il asseue que les choses qui petit à petit tendent à leur destruction par corruption & putrefaction s'eschauffent petit à petit veu qu'il n'y a rien qui puisse separer les parties heterogenées que la chaleur) que par tant le mouuement, parce qu'il separe & destruit fort promptement, excite vne grande chaleur, dont e. fin le feu s'engendre qui plus viste que quelque chose qui soit au monde reduit les parties heterogenées du mixte à ses elemens ne se satisfera jamais entierement. Il est donc auant difficile de chercher la vraye cause pourquoy le frottement de deux corps durs, & inflammables produit le feu, & d'expliquer pourquoy le feu est tousiours accompagné de la lumiere.

Mais que le marcaffin contienne dans soy vne matiere inflammable, ou soulfre, l'art spagirique enseigne, qui en fait facilement la separation d'avec le marcaffis. I'ay appris la façon de tirer le soulfre du marcaffin d'vn de mes amis.

Prenez de marcaffite doré , broyez-la en poudre fort defliée; versez-y d'eau de tartre trois doigts par dessus , cuifez-la dans vn cucurbite de terre bien bouchée pendant six iours : apres que l'eau sera refroidie,uidez-la dans vn verre,& versez derechef d'autre eau de tartre , & cuifez-la comme auparauant , & recommencerez cela quatre fois apres bastiffez deux petits fourneaux , l'vn à gauche,l'autre à dextre ioincts par ensemble : Dans le fourneau à main gauche , mettez la vefcie B avec son chapiteau à Bec : Mais dans le fourneau dextre mettez la vefcie A avec son chapiteau fans bec & faites que la vefcie 4. aye non gueres loin de son chapiteau deux petits canaux ou becs , l'vn pour receuoir le bec du chapiteau B , l'autre pour entrer dans la recipient qui est mis à costé du fourneau dextre Les choses estans ainsi préparées versez dans la vefcie A l'eau de tartre , & dans la vefcie B de l'eau de riuere, & faites du feu sous la vefcie A & B : ainsi l'eau de tartre ira dans la Retorte,& le soulfre demeurera dans la vefcie A , & dans son chapiteau:mais vous ne deuez pas distiller toute l'humidité de B & A.

Des pierres dictes proprement.

CHAPITRE CCXCI.

LEs pierres dictes proprement sont ces petites qui sont composées de matiere terrestre impure,& qui n'ont pas la superficie si liffée,& si vnie que les cailloux , & les marbres : mais raboteuse & pleine d'angles & de trous , & qui n'ont ny la dures

dureté, ny la rondeur des cailloux, si ce n'est que par le moyen de l'eau qui coule elles deuiennent petit à petit en figure ronde. L'on les trouue ordinairement parmy les champs, de couleur sombre, & le long des riuages, & des fleuues. Elles sont neantmoins quelquesfois de toutes sortes de couleurs, & ressemblent quelquesfois le marbre, & mesmes le serpentin. L'on en trouue de telles à Prague dans vn fleuue; distinguées de poincts noirs & luisants, tout ainsi que l'antimoine. Elles seruent pour bastir, parce qu'elles boiuent la chaux; & pour pauer les ruës: & celles qui sont molles qui se liquefient au feu, pour fondre les métaux.

Des pierres qui ont odeur.

CHAPITRE CCXCII.

Il y a des pierres qui ont vne fort bonne odeur. D'autres qui en ont vne fort mauuaise. Les pierres qui viennent à Lauenstenium, & a Aldenbourg, qui sont, ou de couleur blanche, ou de couleur cendrée, sentét la violette. La pierre de A Mirebourg, que l'on trouue dās la veine de S. Fabien & S. Sebastian, estant frappée d'vn marteau, sent quelquesfois le musc. Les pierres de Thuringia, que l'on tire d'vn creux sous terre, qui a vn conduit d'eau qui vient iusques à la citadelle de Berchlinū, sent le serpoller. A Hildeshein il y en a qui sentent la corne bruslée, estans frappées avec vn marteau. J'ay eu de celles qui sentoient la violette de blanches & de cendrées: mais j'ay apperceu que l'odeur ne venoit pas de la pierre, mais de certaine torue gluante, iaune, verte qui y estoit attachée,

comme vne peau: car la partie opposée qui n'estoit point couuerte de cette morue, n'auoit entierement aucune odeur. Je m'imaginay que peut-estre les racines de l'iris s'estoient reposées sur cette pierre, si ce n'est que cette sorte de morue sentist ainsi de sa nature. Ces pierres auoient de particulier, que lors que l'on arrosoit d'eau tiede la morue, elle remplissoit par tout d'odeur d'iris de Florence, plustost que d'odeur de violette. Mais les Allemands appellent la racine de l'iris *violurizel*: peut-estre que de là l'on a baillé le nom d'odeur de violette à l'odeur de cette pierre. Après que la morue est ostée, la pierre ne sent plus. Or iusques à present ie n'ay pas expérimenté, si dans toutes les autres pierres qui rendent odeur le mesme arriue.

De la pierre de chaux.

CHAPITRE CCXCIII.

LA pierre dont l'on fait de chaux, s'appelle pierre de chaux: elle se trouue par tout, & fort frequemment, & quelquesfois semblable au marbre, comme est la pierre qu'on trouue à Prague noire, & toute pleine de veines blanches & alabastrines: il s'y en trouue aussi d'entierement blanches & d'entierement sombres. Cato censeur, au témoignage de Plin trouue mauvais de faire de la chaux, de pierres de diues couleurs. Les pierres blanches sont meilleurs à faire chaux, que les autres, & en est la chaux meilleure à bastir. Toutes fois la chaux de pierres trouées est meilleure au
 enduison

enduifons & rebouchemens, que celle des pierres blanches. La chaux de cailloux ne vaut rien, ny à bastir, ny à reboucher. L'on en fait de tres-blanche d'une pierre trouïée, comme de la pierre qui vient à Thioli, dont l'Eglise de S. Pierre a Rome dans le Vatican est bastie.

La pierre de Treues est fort propre pour blanchir & crespir les murailles. La pierre de chaux pour la calciner doit estre bruslée: estant bruslée elle contient dans soy le feu en puissance, qui par l'affusion de l'eau est reueillé, & sort de la pierre, & rend l'eau chaude & bouillante. Cette chaleur reside dans le fil tres-chaud & tres-sec de la chaux, auquel lors que l'on mesle d'eau tres-froide & tres-humide, la chaleur de la chaux, à cause du soudain mouuement des contraires, est reueillée, de la mesme façon que le vray huile de soulfre, lors que l'on en met dans de l'eau froide, deuiet tellement chaud dans le verre, & red l'eau si chaude, qu'à peine peut-on tenir le verre avec la main. Cét huile en puissance est tres-sec & tres-chaud, en sorte qu'il brusle comme vn fer chaud estant mis contre la chair.

*Pourquoy
la chaux
s'échauffe
se par
l'eau.*

Quelques-vns croyét que la chaleur s'excite dās la chaux viue, à cause de l'obstruction, mais ils se trompent: car la chaux peut estre mieux bouchée avec de l'huile, qu'avec de l'eau: neantmoins y ietant de l'huile, l'on ne sent aucune chaleur. La cause est donc plustost le mouuement soudain des contraires, dont les parties intimes se peuuent mesler.

La chaux, au resmoignage de Pline, a de grandes proprietes en Medecine, à la charge toutes fois qu'elle soit fraische, & qu'elle n'ait point esté usée. Elle est caustique, bruslante, resolutiue & attractiue, & est fort propre à reprimer les

Les forces de la chaux.

Pour les
ulcres.

ulceres corrosifs, qui commencent à s'enchanter. fusée en vinaigre & huile rosat, elle sert à cicatrifer: Incorporée en sein de pourceau, ou en bijon & resine liquidé avec miel, elle est singulière aux dislocations, & aux scrofules & escrouelles. Quant à la Maltha, on la fait de chaux fraîchement faite, fusant la pierre de chaux en vin, & l'incorporant en sein de pourceau avec des figues. On en fait ordinairement deux couches; & n'y a blanchissage qui riennetant que cestuy: car mesmes il se fait plus dur que pierre, & neantmoins auant qu'enduire cette maltha, il faut au prealable frotter & engraisser d'huile le lieu qu'on en veut crespier & blanchir: Iusques à present Plin. Galien au 9. liure des simples, parlant de la chaux, dit ainsi: La chaux viue que les Grecs appellent *ασβεστος*, est si bruslante, qu'elle fait venir l'escarre. Quant à celle qu'on amortit & esteint, elle fait aussi venir l'escarre: mais si elle est gardée vn iour ou deux, elle n'est si bruslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde d'auantage, encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair, ce neantmoins elle ne peut faire venir l'escarre: estant lauée en eau, elle perd toute sa mordacité, & acquiert vn naturel semblable à lessiue: toutesfois elle desseiche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois, ou dauantage, elle perd entierement sa mordacité: mais neantmoins elle est fort desiccatiue sans aucune mordication. Iusques à cette heure Galien. A presēt, parce qu'estât lauée elle desseiche puissamment, elle est propre estant meslée avec d'huile & de cire pour cicatrizer les ulcres. Si l'on l'esteint dans du vinaigre, & que

Pour les
bruslures.

l'on la laue trois fois, & que avec huile rosat l'on la reduise en forme de liniment, elle guerit les brusleures

leures sans aucun vestige de cicatrice, & empesche que les ampoules ne s'esleuent. Si on l'applique sur la peau sans estre esteinte, elle brusle : & estant meslée avec de saouin, elle fait vn caustere potentiel, comme l'on appelle. Ce qui brusle dans la chaux, c'est le nitre, que l'on oste en lauant. L'on preparé de la chaux viue vne eau d'admirable faculté pour les brusleures, les vlceres creux & estroicts & cailleux par dedans, les chancres pro- cedans de verolle qui sont és parties honteuses, les taches & rougeur des yeux, & pour oster les taches des draps de soye & taffetas. Prenez trois onces de chaux viue, vne liure & demy d'eau de pluye, meslez-les ensemble, & laissez-les reposer trois iours dans quelque vase: apres remuez l'eau, & apres l'auoir remuée, laissez-la reposer pendant vingt quatre heures dans vn vase bouché : apres coulez la matiere par vn linge, & adioustez à l'eau dix dragmes de sel ammoniac tres-blanc, & bien broyé, meslez-le fort: apres distillez l'eau par feûtre. Distillez-en tous les iours trois gouttes dans les yeux. Pour oster les taches du taffetas, seruez-vous-en estant chaude, & de mesmes pour le reste. Aucuns laissent l'eau dans vn vase d'airain, afin qu'elle acquiere vne couleur celeste, & qu'elle ne puisse pas estre recogneuë si facilement pour ce qu'elle est. Les charlatans la vendent pour les deluxions & maladies des yeux, pour l'eau de saphir.

*Caustere
potentiel.*

*Pour les
vlceres
creux &
estroicts.
Pour le
chancre.*

*Pour les
yeux.
Pour les
taches
des ha-
bits.*

a *Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 23.
lettre A.*

b *Au Liure 36. Chap. 24. lettre A.*

c *Maltha est vn viel mot, qui signifie mol, Luculle
dans sa Satyre 28.*

Des pierres à moudre.

CHAPITRE CCXCIV.

LEs pierres à moudre se rompent des rocs & grosses pierres, & sont pour l'ordinaire composees de petites pierres meslees avec de l'arene fort subtile & desliée. Elles se trouuent communement en diuerses regions, & prennent leur nom de leur vsage, à cause que avec icelles l'on moult les grains.

Des Queux.

CHAPITRE CCXCV.

LEs Queux prennent leur nom de leur vsage, car l'on les taille des pierres que nous auons descrites en figure & forme languette ou ronde, pour aiguiser le fer, les pierres, les pierres precieuses, ou pour vser & limer les marbres: autres fois on les appelloit du lieu où on les trouuoit: a Plin en parle ainsi: On trouue de ces pierres de plusieurs especes, entre lesquelles celles de Candie eurent longtemps la vogue, apres lesquelles on fit cas de celles de Mylustrat, qu'on tailloit au mont Tayetus. Neantmoins toutes deux ne s'employoient qu'avec d'huile. Quant aux queux à eau, ies meilleurs viennent de l'Isle de Nixia de Chipres: apres lesquelles on estime celles d'Arménie fort bonnes, selon qu'auons desia monstré cy-dessus. Touchant celles de Cilicie,

Celicie, on y aiguise avec d'eau, & avec d'huile. Mais celles d'Arfinoe s'employent seulement à l'eau. Celles qu'on a trouué en Italie mangent indiciblement le fer: aussi sont celles qu'on apporte de delà les monts, qui sont dictes passernices. Item, on met au quatriesme rang des queux celles qu'on employe avec la salive, comme sont celles des Barbiers, lesquelles ne sont mises en recepte, pour estre trop tendres, & trop fresles. Toutesfois les meilleures de cette espece viennent de la terre de Lamancha d'Andalousie. De ces paroles de Plin l'on cognoit qu'il y a des queux que l'on employe à l'huile & à l'eau, & d'autres à la salive. A présent l'on en trouue dans l'Allemagne qui sont à l'huile. Le queux qu'on trouue dans Zeblicium est à eau, & l'on s'en sert pour liiser & frotter les tasses & vases, que l'on fait de serpentin. L'on en trouue frequemment dans l'Allemagne de dures & de molles, de blanches, & de noires. L'on en trouue aussi à l'huile de couleur tirant sur le verd, & d'autres qui sont faites de bois de cheſne changé en pierre, & quelques autres de bois de fousteau, changé aussi en pierre: car dans l'Allemagne l'on voit assez communement des bois changez en pierre. Dans la vallée Ioachimica, il y a quelques années l'on trouua sous terre vn arbre fousteau tout entier avec son tronc, ses rameaux & feüilles de la hauteur de cent septante aulnes, changé en vne pierre fort dure de couleur cendrée. L'on trouue aussi dans l'Italie diuerses especes de queux tant à eau, qu'à huile: celles qui sont à huile sont noires, & fort polies, & seruent aux Barbiers, pour adoucir le fil de leur rasoir. Celles qui sont à eau, sont composées d'une pierre areneuse, molle & inegale, & sont de couleur

couleur cendrée: L'on les reduit en rond, afin qu'estant tourné circulairement, & receuant l'eau qui tombe dessus, elles puissent vser & aiguïser le fer que l'on presse dessus. Les queux à huile ont pour l'ordinaire vne forme languette & applanie, afin que par vn mouuement plus tranquille d'adoucir plustost le fil d'vn rasoir, que de le manger & vser. Les queux qui sont faitz pour esprouuer l'or & l'argent, sont vne espee de marbre, & sont appellés pierre de touche. Nous en auons parlé dans le Chapitre de la pierre Lydienne, ou pierre de touche.

a Au Livre 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 22. lettre F.

L'usage des Queux en Medecine.

CHAPITRE CCXCVI.

a **D**ioscorides escrit, que ce qui tombe de la pierre naxienne quand on fourbit les harnois, ou qu'on aiguïse les armes dessus, est bon estant reduit à faire renaistre le poil tombé par la pelade: qu'il engarde aussi de croistre les mammelles des filles. Beu en vinaigre, il consume la ratte, & sert à ceux qui ont le haut mal: mais ie crois que cette faculté luy vient du fer, car le fer estant beu, consume la ratte.

a Au Livre 5. de la matiere medecinale, Chapitre 125.

De l'Ephestite.

CHAPITRE CCXCVII.

L'Ephestite, au tesmoignage de Pline ^a, que l'on apporte du mont Coricus, est rousse; & neantmoins on s'y peut mirer ny plus ny moins qu'en vn miroir. Cette pierre a son nom de ce qu'elle allume la matiere bois sec aux rais du Soleil, de mesme que le miroir concaue allume la paille ensouffrée. A Hildeshein dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue de cette sorte de pierre de couleur rouge tirant sur le noir. Or parce qu'elles sont creusées à mode d'un plat, & qu'elles rayonnent d'une couleur d'or, elles expriment les images des obiects, & allument la matiere seche aux rais du Soleil.

^a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre m m.*

De la pierre qui porte champignons.

CHAPITRE CCXCVIII.

LA pierre qui porte champignons, au tesmoignage de Gesnerus, est en grande estime parmi es Romains: l'on la trouue dans le Royaume de Naple. Elle a vne crouste fort espaisse, laquelle estant couuerte des trois quarts de terre, & arrouée d'eau tiede, produit apres quatre iours des champi

champignons. Gesnerus en parle dans l'Histoire du loup ceru.er.

De diuerses pierres qui ont leur nom de la ressemblance des choses qu'elles expriment, ou de ces choses mesmes changées en pierre.

CHAPITRE CCXCIX.

Quelques-vns prennent leur nom de la figure Mathematique, comme sont celles que l'on appelle pierres quarrées: à cause qu'elles peuvent facilement estre reduites en figure quarrée, pour seruir aux bastimens: comme aussi celles que l'on appelle pentagones, à cause qu'elles ont cinq angles, d'autres exagones, qui en ont six, & d'autres pangones, qui en ont plusieurs.

Quelques-vnes aussi prennent leur nom de la ressemblance de figure, comme l'Enorchis, à cause qu'elle exprime la figure des testicules. Le pain des demons, que l'on trouue proche Rotauilla de Suede, ressemble entièrement du pain. Le pentexoque, ou melpileus, a la figure d'une nefle. Le crystal a la forme de la glace, l'astroites des estoilles, l'ophites des se. pès, meconites est faite à mode de grains de poiure semez, & chencrites de grains de millet. Narcissites a la ressemblance d'une fleur de narcisse. Trochites d'une rouë. Belemnites d'une flesche. Ceraunites d'un test, & la calamites d'un roseau, & ainsi des autres. De plus la steatite est ainsi appelée, pour estre comme composée de graisse de plusieurs

plusieurs animaux. Quelques autres de la figure des yeux, comme la pierre Triophthalmos, qui fait monstre de trois yeux tout à coup: de l'œil de loup Lycophthalmos: de l'œil de bouc Ægophthalmos, & de l'œil d'homme Belioculus, ou Leucophthalmos: de l'œil de gruë, Geraultes, & de l'œil de faucon Hieracites. La myrmecites a vne fourmis rampante naturellement imprimée. mais le cantharias a vn escharaueau, ou fouille merde: la polytrix est verde, & a des veines faites à mode d'vne chevelure: la lycites retire à vne figue: le batrachias est verd, & fait comme vne grenouille: la bost rochites est faite à mode de cheveux de femme: la bucardia, qui vient seulement en Babylone, est faite à mode d'vn cœur de bœuf: la Glossopetra est faite comme vne lague: la corné d'Ammó, côme vne corne de bélier: l'hyenia prend ce nô des yeux de l'hyene, ausquels elle retire: la myrmecias est noire, & a certains releuemens faits à mode de verruë: la sarcites est de couleur de chair: le telicardios représente parfaitement vn cœur: la drytes retire à vn tronc d'arbre: la ciffies est blanche, & comme enuironnée de feüilles de lierre qui l'embrassent. la camea est noire, outes fois si on la fend elle représentera la forme l'vne feve: la pire prend son nom du noyau d'oliue: outefois il semble que quelquefois on y void cône d'arestes de poisson Le Galazias est dur comme liamant, & est de la couleur & forme d'vn gain le gresse: la polzonos est noire, mais elle a plusieurs filets blancs, qui la font sembler blanché. L'antracitis a du feu, & des estincelles: la botrite etire au bourgeon de vigne, quand le raisin commence seulement à sortir: la lepidotes qui a vn lustre de diuerses couleurs, représente les escailles de poissons: l'ostracias a la couleur d'vn test

de

de terre. Le phenicites print ce nom, pour le grã rapport qu'il a à vne datte. Le phycites semblablement fut ainsi baptisé pour retirer au feulu de mer, dit phycos des Grecs. Le spongites, à cause qu'il semble à vne eponge, & le Techolithos, à cause qu'il retire à vn noyau d'oliue.

Elles prennent encores leur nom des animaux dans qui elles se trouuent, ainsi la pierre Alectorienne du coq, parce qu'elle se trouue dans l'estomac d'un coq: chelonitis de la tortuë: draconites du dragon: chelidonia des hirondelles: muytes d'un rat: conchites d'un poisson à coquille: le tillinites du poisson tillon: Ostreites de l'huistre: chenites du poisson qui croist & se nourrit dans les coquilles, qu'on appelle vulgairement coquilles de saint Jacques, ou coquilles larges, qu'aucuns croyent voler. Le Strombites des poissons qui naissent dans des coquilles faites en toupie. Echinites de l'herisson marin: la scolopendrites de la chenille rousse & veluë, & le lyncurius du linx.

Les Italiens appellent certaines petites pierres blanches dragées, de la ressemblance & figure, lesquelles l'on trouue contre le bain bulicame, ou oche dans les champs de Viterbo: car elles sont faites comme des dragées longuettes & raboteuses: la syringite est creuse entierement, & faicte comme vn nœud de chalumeau, ou de chaume, d'où elle a son nom. La coralline s'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble au corail: le pisolithe, que l'on trouue dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme, d'un pois à qu'il ressemble,

Il y a vn champ dans la Iudée sur vne certaine montagne, d'où l'on descouure Ierusalem & Bethleem, qui porte des pierres, que l'on appelle chiches, qui sont tellement semblables aux chiches

hes noires, ou chiches de belier, qu'à peine les eut-on discerner les vnes des autres.

L'on nomme aussi les pierres suiuantes de leur forme. Rhodites de la forme de la rose, melitites de celle de la pomme, dentrites d'un arbre, stelechites, d'un tronc, elatites du sapin, cletetites, d'un aulne mygdaloides d'un os d'amende, daphnia d'un aurier, cydonites d'un coignier, drytes d'un cheue, onyx d'une ongle, dactylus ideus du gros doigt: ystera petra des parties honteuses d'une femme, nosteos des os, & cardisce du cœur.

Comme l'on donne des noms aux pierres preieuse de leur forme, ressemblance & figure, de mesmes aussi de leur couleur: de la couleur de l'or on les appelle chrystitis, chrysolampis, chrysoligos, chrysophis, chrysolectron, chrysoprase, chrysoberil, ammochryse, & leucochrysis: de la couleur de l'argent argyrites, argirodamas: de la couleur de fer, sideritis, de la couleur du plomb molybdos, de la couleur de l'airain, chalcitis, & de la couleur d'oreille armeure, hoplites.

De la couleur du foye hepatitis, de la couleur du cancre marin carcinas, de la couleur de vipere chites, de la couleur du fargot & denté scarites, de la couleur du surmulet triglites, de la couleur du paon taos, de la couleur de la peau des lions, antheres, & leopars, leontios & pardalios, de la couleur iaune, & de miel melychornum, de la couleur du saffran crocia, de la couleur d'une cheueure de tailles de genests polia ou spartoplios, de la couleur de la cire cerites, de la couleur de la laitée capnites, de la couleur du lait galactites, de galaxias de la couleur du sang hematites, de la couleur du myrthe myrthites, de la couleur de la chair sarcites, & de la couleur cendrée tephritis.

La pierre Lychnites aussi est ainsi appellée, à cause qu'elle est de la couleur, & ressemble vne lampe allumée, la coracias de la couleur d'un courbeau, cepites ou cepoides prend son nom du iardin, à cause de sa diuersité de couleurs, & la catoprites d'un miroir, à cause que l'on s'y peut mirer, la myrrhites de la couleur de la myrrhe: la farda de la couleur de la chair, ou plustost tartarites, & perdicités de la couleur des perdrix.

On les appelle aussi du nom des choses qu'elles contiennent, comme l'henydros, qui a dedans soy vne certaine liqueur, qui grillotte, comme feroit vn œuf qui ne seroit plein quand on le seconë.

On les appelle aussi de leur effect, ainsi la pierre nephritique, parce qu'elle guerit le mal des reins & l'abestos, parce qu'elle ne se consume point au feu, & l'heliotrope, parce que le mettant dans vn vaisseau, où y ait d'eau aux rais du Soleil, il les rend sanguins par sa reuerberation.

De l'odeur aussi on leur peut imposer des noms comme la myrsinites, & l'aromatites, à cause qu'elles sentent à myrrhe. Du son aussi comme la pierre noire calcophonos, où l'on sent le tintement de l'airain quand on la frappe. Plusieurs pierres precieuses, & plusieurs pierres communes prennent aussi leurs noms du lieu où elles se trouuent.

Il faut remarquer que les anciens ont donné de differens noms à des pierres precieuses & communes de mesme genre & espece, à raison de la forme de la couleur de l'effect, ou de quelque autre chose. De plus aussi, parce qu'il n'y a presque rien dans le monde (si ce n'est quelque chose de plus dur que la pierre) qui ne puisse estre changé en pierre par vn suc petrifiant qui iuruient, il ne faut pas s'eston-

(des arbres, fleurs, rameaux, feüilles, arbrisseaux, herbes, fruiçts, semences, animaux, & leurs parties, diuerses choses artificielles, estans changées en terre) s'il se trouue tant de sorte de pierre, & si elles en prennent le nom.

Des lieux où diuerses choses se changent en pierres.

CHAPITRE CCC.

On trouue des eaux en diuers lieux qui chāgēt en pierre les choses vegetables & artificielles. Strabo au liure 13. escrit, que contre Laodice Hierapolis, où sourdēt des eaux chaudes, & où est plutonicū (qui est vne bouche & ouuerture fort profonde dans le sourcil d'vne montagne, & peut ceuoir seulement vn homme) il y a vne eau qui endurecit tellement en tuf, que ceux qui font des conduits d'eau, voyent dans peu de tēps vne chauffe & bordeure de leurs conduits toute de tuf.

Le Frere Leander Albertus de Bologne dans la description d'Italie, raconte, que contre le torrent ena il y a vne fontaine qui sourd d'vne pierre, dont l'eau dans quinze iours change en pierre tout ce que l'on y iette, ou le couure d'vne escorce de pierre. Luy mesme apres vn peu plus bas. Le grand taliamant, dont à present nous traitons, naist dans le mont Maurus par dessus le Bourg Phorius, où il y a vne fontaine admirable, dans laquelle le bois que l'on y iette, se couure d'vne couste de pierre, & les brouffailles & feüilles y changent en pierre. Dans les champs de Pire, & dans certains baumes du mont S. Iulian,

l'on trouue de chandelles fort longues qui sont accreuës d'eau, de mesmes que dans les montagnes de Luni autour du Bourg dict la Vallée, où est Luque, & plusieurs villages l'on trouue de grandes colonnes faites d'eau.

Proche Hergobia d'Auuergne il y a vne fontaine tres-limpide, qui a vne si grande quantité de suc petrifiant, que les habitans sont contraints de rompre toutes les années vn pont qui s'y forme dessus, & qui empesche le cours de l'eau avec des hoyeux. Non loin de Geneue dans le Bourg Hiuret il y a vne fontaine d'eau tres-limpide, & fort bonne, salubre & souëfue à boire, laquelle engendre des pierres par son suc petrifiant, dures & solides, cômme des cailloux, & change en pierre tout ce que l'on y iette.

Le fleuue Teuerone change en pierre par tout où il passe, la terre, le bois, & les escorces, & neâtmoins l'on la boit à Tibur toute trouble, sans qu'elle engendre la pierre.

Dans la Cappadoce, au tesmoignage de Cælius, entre Masacca & Thuana il y a vn lac où plongeant la moitié d'vn roseau, l'on trouue le iour, apres cette partie & moitié qui trempe dans l'eau changée en pierre.

Dans la contrée d'Elbogan le long de la ville Falkenau, de grands arbres sapins tous entiers se trouuent changez en pierre. Domitius Brusonius raconte, que dans le fleuue Sili, qui coule au pied du mont qui est dans les champs de la ville, autrefois appellée Vrbsa, à present Contursium, les feuilles & les rameaux d'arbres se changent en pierres, & il rapporte cela, non pas pour l'auoir appris d'autruy, mais pour l'auoir veu, car il est habitant de cette contrée, & que le nombre des

escorces:

escorces & escailles qui s'amassent sur ces rameaux indique le nombre des années qu'ils y ont demeuré.

Dans Zepusium d'Hongrie il y a plusieurs eaux petrifiantes, car il y a vne fort celebre fontaine proche vn bourg, auquel ceux de Zepusium ont donné le nom de murmure de cette fontaine. Icele regorge de mesmes qu'une piscine, & rend beaucoup d'eau, dans laquelle iettant du bois, l'on le tire tout couuert de pierre, ou escorce de pierre. Il y en a aussi vne autre de ce naturel contre le bourg de saint Iean : car autour de Zepusium toutes les petites fontaines dont la source est estroite, lors qu'elles commencent à s'estendre, & couler plus au large, se changent en pierres, qui petit à petit croissent en monceaux. L'on en void aussi vne proche le Bourg de saint André, & vne autre plus celebre que toutes les autres tout proche la citadelle de Zepusium contre l'Eglise de saint Martin, qui est la principale de ce lieu. L'eau qui sourd de cette fontaine se change en pierre par tout où elle passe. Mais ces sortes de pierres estans exposées à la pluye, se dissoluent derechef, & deuiennent comme du ciment. Celles qui s'endurcissent la nuit à la Lune sont legeres comme le tuf, & trouées comme la pierre ponce. De celles là les habitans batisent des maisons, & se vantent enigmatiquement d'auoir des maisons faites d'eau. Proche la citadelle Fileq dans la contrée de Neogradium il y a vn baume, dans lequel l'eau distillant d'en haut s'endurcit continuellement en pierre. L'on y void donc sur terre des statuës d'hommes, estans creuës ainsi par hazard de la distillation. Ces pierres sont blanches, & seruent aux peintres estans royées.

Proche les murailles de la ville de Veron en France il y a vne fontaine qui coule tousiours tres-agreable à voir, d'une eau tres-claire sans couleur & sans odeur: mais la saveur n'en est pas bonne: neantmoins les habitans la trouuent assez agreable à boire. L'eau de cette fontaine sort du ventre d'une montagne fort haute, & tombe dans un bassin & cuve si parfaitement arrondie, que l'on ne scauroit dire, si la nature luy a baillé cette periferie, ou si l'art & la symmetrie d'Euclide compassé ce cercle, & l'eau qui regorge par dessus le bord de ce bassin, se vuide par un canal d'où elle tombe sur une rouë, laquelle fait tourner une meule à froment, & de là elle tombe goutte à goutte avec le gravier qu'elle a amené de son liect sur de là bouë & limon qui est dessous, que par sa froideur elle surprend, pestrit, & reserre tellement qu'en fin elle l'endurcit en pierre: mais ces pierres sont à la verité legeres & trouées, dont l'on voit quelques vnes desja changées en pierre en une partie, & de l'autre elles sont bouëuses & couvertes de mousse, & non encores entierement petrifiées. Ces pierres petit à petit croissent en un grand monceau, que si de temps en temps le meulier ne les rompt avec quelque marteau de fer, les oste, elles empeschent à moudre, & font que la rouë ne se peut pas tourner librement.

Thomas Morefinus raconte, que dans Moravie d'Escoffe il y a une eau où il ne paroist aucune crasse, ny viscosité, laquelle neantmoins se fige, s'endurcit en pierre, lesquelles se peuvent resoudre de chef en eau avec un feu de bois de chesne. Il dit auoir veu une semblable eau dans la Gaule Occitanique parmy les Seuains, & ailleurs.

A Baldus dans des canaux qui conduisent les
eaux

eaux, comme aussi à Becling dans des canaux qui destournent les eaux d'une fontaine, pour les faire passer dans la citadelle, s'engendrent des tufs solides en la superficie, comme le botre de couleur bay & fort durs, & dans la source des bains d'eau chaude de Charlemagne, (où dans des canaux, où sentes que l'eau chaude y a fait pendent des feuilles de chesne, & d'aulnes imprimées.) Le bois, paille, & quelque chose que ce soit que l'on y ierte, se changent en pierre. L'on y trouue aussi des febues & des poids de pierre. Proche Beffordia dans les confins d'Alsace, comme encores dans le Gouvernement de Iestonica, non loin de Schaffuse, il y a des champs pleins de legumes, & tous couverts de febues orbes, & poids de pierre: or il est incertain s'ils y naissent ainsi tous seuls, ou s'ils s'y changent en pierre.

Dans vne piscine proche la citadelle Schelleberga, dans Misnie des rameaux, des feuilles, des escorces, du bois, des manches, & des gans se conuertissent en pierre.

Proche Torga dans le fleuve Albis, l'on trouue de grandes poutres de moulin changees en pierre.

A vne lieuë de Francfort, proche Odera il y a vne fontaine qui change en pierre, les feuilles & rameaux d'arbres.

Dans la Bretagne il y a vne grande cauerne située proche Deuerna, dans laquelle toute l'eau qui y coule se coagule en pierre.

Le long de Carthusia de Francfort proche Odera, il y a vne eau qui coule, qui change en pierre le bois, les coquilles de limaçon, & coquilles de noix, quoy que les grenouilles y vivent sans y recevoir aucun mal.

Dans le lac d'Hybernie tout ce que l'on y iette se change en fer, ou si les choses que l'on y iette vont au fond, elles se changent en pierres.

Semblablement dans Hongrie en la Comté de Barsia, il y a vn grand fleuve, qui lors qu'il sort de sa source se change & s'endurcit en vne substance pierreuse, de mesme que l'hyuer l'eau se congèle par le froid.

L'eau de beril & de diamant, si nous voulors croire Paracelle, change en pierre tout vegetable.

Il y a vne fontaine dans le chasteau de Giuetre estoigné de Vienne de six milliers, qui de la cuisine s'en va dans vn moulin par des canaux de bois, dans lesquels, si l'on graue & imprime quelque chose, l'on trouue le iour suiuant vne pierre qui s'est accreüe dans les graueures.

L'on trouue des eaux de Tuf non gueres loin de Lessingen contre Bol, où l'on a descouuert vn bain depuis quelques années aupres du fleuve VVutr, où l'eau tombant d'vn canal, couure tout le Monoxicon, qui est deffous d'vne pierre poreuse, Ainsi autour de Bade de Suisse, Zurich, Egglison, Engen, & autres lieux voisins l'on trouue des eaux qui changent en pierre ce que l'on y iette dedans, ou le couurent en dehors d'vne substance de tuf & de pore. L'on obserue aussi cela à Andernax.

Dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme il y a certaines eaux, que mettant sur quelque chose que ce soit dans vne nuit les couurent d'vne crouste de pierre.

Dans les champs de Verone l'on trouue des tables de pierres, faites comme les tables d'Islebie (dont i'ay traicté dans le chapitre de la pierre Scissile) qui ont des poissons comme s'ils y estoient

grauez,

grauez, & de faict ils y sont changez en pierres.

Dans certains lieux de Ponte, au tesmoignage de Theophraste l'on trouue aussi des poissons qu'on tire de terre.

L'on trouue dans les champs de Lunebourg des os de bestes changez en pierre, & proche Heidelberg & Hildhesin des cornes, ou la corne d'Ammon.

De mesmes qu'en diuers lieux de la terre l'on trouue diuerses especes de pierre, de mesme aussi dans diuers animaux, & diuerses parties d'iceux: car l'on trouue dans les poissons à coquille des perles, dans le crapau la pierre de crapau, dans la cheure cerf le besoard, dans le coq la pierre alectorienne, dans l'hirondelle la chelidoine, & dans d'autres d'autres qui toutes ont leur nom des animaux. L'homme seul qui peut engendrer dans quelque partie du corps que ce soit des pierres, ne leur a donné aucun nom particulier.

Il est plus clair que le iour à tous les Medecins, que l'on trouue souuent des grands calculs dans la teste, les poulmons, l'estomac, le foye, la vescie du fiel, les reins, la vescie, les ioinctures & intestins de l'homme. J'ay eu icy à Prague en ma cure vn honneste Gentil-homme, qui apres auoir esté long-temps trauaillé de la colique, d'où il tomba en paralysie, ietta en fin par le siege vn calcul, qu'il auoit dans les intestins de la grosseur d'vn œuf de poule, tirant sur le roux, & n'estant pas beaucoup dur. Vn certain Orfevre vieillard de Prague eut dans le foye vne pierre de la grosseur d'vne grosse feve, qui ressembloit en couleur à la pierre besoar. Sa fille femme de l'Orfevre Sonterus la garde encores.

Ægineta raconte au troisième liure chap. trente vn, qu'un certain qui auoit fort long-temps perdu du sang, ietta en toussant quatre calculs apres & raboteux, comme des chataignes de marests, de la grosseur d'un poids.

Beniuenius escrit, qu'un certain Henricus Allemand, apres auoir long-temps esté trauaillé d'une toux seiche, ietta en fin en toussant vn calcul de la grosseur d'une auellaine.

Fernelius semblablement rapporte d'auoir cogneu vn certain qui pouissoit au dehors en toussant, des calculs durs de la grosseur d'un grain d'orge, & quelquesfois d'un poids. Gesnerus escrit, que dans la vescie du fiel de Bodehornus Iurisconsulte, furent trouuez vingt-deux calculs. Et Fallopius semblablement raconte d'auoir trouué dans la vescie du fiel iusques à cent vingt-trois calculs.

C'est vne chose tellement vulgaire qu'il se trouue des calculs dans la vescie, & dans les reins, qu'il est superflu d'en rapporter les exemples.

a Par semblable moyen nous auons veu icy à Leyden Henricus Florentius, personnage tres-fameux, Docteur en Medecine fort celebre à Leyden, lors qu'il tira en la dissection qu'il fit publiquement l'année 1618. du corps d'une femme (nommée Catherine d'Hambourg penduë à Amsterdam) cent vingt-quatre calculs de la vescie du fiel tous quarrez, & presque de mesme grosseur & espaisseur, de couleur cendrée.

De la façon, comment & pourquoy diuerses choses se changent en pierre.

C H A P I T R E C C C I.

PLusieurs ont expliqué la façon dont diuerses choses se changent en pierre. Fallopius au liure des metaux & mineraux enseigne, que la principale cause en est vn suc petrifiant, c'est à dire, vne certaine humeur bien elaborée, & bien cuite, engendrée d'une matiere pierreuse, & meslée avec de l'eau, & que ce suc, s'il est seulement confondu avec l'eau, & non pas meslé, ne change pas les choses, mais les couvre seulement d'une escorce de pierre, que le mesme se fait, si l'on mesle des racleures de pierre, avec vne fort petite portion de ce suc dans de l'eau. Il establit pour cause efficiëte du meslange, la chaleur, & non pas le froid: que certaines herbes, comme le coral, ou la coralline se nourrissent d'un suc de pierre, & qu'elles l'attirent lors que les autres plantes d'autour le repoussent: que neantmoins elles ne s'endurcissent pas en pierre, que premierement l'humide aqueux que le suc petrifiant a eu pour vehicule ne soit retiré & espreint. De plus, Fallopius establit de trois sortes de suc petrifiant, l'un qui n'est pas pur, l'autre qui est pur, clair, limpide, & transparent, cōme vne pierre precieuse, qui a pour matiere dans son humeur vne exhalaison seiche, lequel lors qu'il penetre quelque corps, le change en vne pierre plus exquisite & plus noble, ou en pierre precieuse. Il estime que par ce moyen le bois se change en iaspe, ou agathe: & le troisième est celuy que les plantes

plantes attirent pour leur aliment, comme le suc que le corail attire, lequel se trouue en quelques parties seulement de la mer. Il dit, que le suc impur se trouue en quelque terre que ce soit, lequel y produit des pierres grossieres, qui, ny ne se brulent, ny ne s'amollissent, ny ne se liquescent.

Maeritius Cardeus estime, que le corail ne s'endurcit pas seulement par l'air d'autour, mais par vne energie de sa dureté, qu'il a dedans soy, laquelle estant affectée & réueillée par l'air d'autour, produit sa dureté.

Mathiolo parlant de la matiere des pierres, assigne le premier rang au limon, participant plus à la terre & à la viscosité, qu'à l'eau. De plus il met les racleurs que l'eau amene avec soy passant par les rochers & lieux pierreux. De plus, l'humeur dont s'engendre la pierre, lequel se congele & conuertit en pierre, apres qu'il a penetré le corps.

Paracelse estime, que la coagulation se fait par l'esprit du sel, qui coagule toute sorte de corps, & que l'eau qui porte cet esprit avec les parties plus subtiles de pierres, s'insinuë dans les parties vuides des corps, les emplit, & les penetre de mesmes que la teinture le drap; où elle est, & que semblablement cet esprit y demeure, & s'y congele en pierre. Et en vn autre lieu il enseigne, que c'est vne certaine morue, qui adhere sur les pierres dans les torrents, qui en fin s'y endurecit en pierre: & que cette morue estant seichée & gardée dans vn verre, s'y change en pierre. Les autres estiment, que la transmutation se fait autrement; & par d'autres causes efficientes. De moy i'estime, afin que quelque chose se puisse changer en pierre; qu'une disposition propre du patient, y est requise, & doit estre preste, c'est à dire, de la chose qui doit estre
changée;

changée, & de l'agent, c'est à dire, de la cause efficiente, avec la matiere, dont elle se sert, comme de l'instrument le plus proche. Car la disposition de la chose qui doit estre changée, ou du patient, doit estre telle qu'elle aye vn corps poreux & penetrable, afin que par ce moyen toutes ses plus desliées & plus intimes parties puissent estre humectées, ou par l'humide propre, ou par l'humide & l'agent. De plus, il faut que l'humidité propre ou celle qui luy est suruenüe, en puisse facilement estre espreinte. L'agent, soit que ce soit vne chaleur intése, ou temperée, doit aussi auoir l'humide actuellement, ou en puissance adioinct à soy, ou au patient: & cét humide doit estre aqueux, vaporeux, huileux, & combustible. De plus la matiere de l'agent doit estre ou eau, ou esprit, ou quelque autre chose d'aigu pour penetrer iusques au fond, & pour alterer & ouuir les parties du patient. De plus, la matiere de l'agent doit contenir des parties tellement subtiles & resoutes en de si petits atomes, qu'estans iettées dans l'eau, ou meslées dans les exhalaisons, elles n'en empeschent pas la diaphanéité, ou bien qu'elles n'y puissent pas estre veuës: c'est à dire qu'il faut qu'elles soient parfaitement meslées dans tout l'humide, de la mesme façon que le vin se mesle dedans l'eau, ou de la mesme façon qu'est le tartre du vin resout dans du vin tres pur. A toutes ces choses doit estre adioincte vne certaine force assimilatrice resident dans la matiere de l'agent, que quelques-vns appellent vertu de petrifier. L'essence de cete vertu assimilatrice, comme les causes effectrices de toutes formes, & les essences nous sont incogneuës: ainsi elle est pardessus le pouuoir de l'esprit humain de la pouuoir rechercher & comprendre. J'ay dit, que
l'agent

l'agent deuoit auoir vn humide aqueux , afin qu'il serue de vehicule à la matiere terrestre qu'il contient dedans soy, & qu'il puisse penetrer le patient, ou la chose , à changer , si elle n'est pas grasse & huileuse. I'ay dit vapoureux , afin que s'il est mis sous la matiere qui doit estre changée, il puisse en s'esleuant la penetrer. I'ay dit huileux, afin que si la chose est grasse & huileuse, il s'y puisse mesler facilement. I'ay dit combustible, à cause des exhalaisons , ou esprits ensoulphrés des mineraux qui retirent à la nature du feu , & qui estans pleins de matiere lapidifique, ne peuuent pas seulement engendrer des pierres dans les meteores , mais beaucoup plus facilement penetrant vn corps poreux, le changer en pierre (l'humide propre, ou celuy du patient estat euaporé.) De plus i'ay dit, que la matiere de l'agent, & l'esprit doit estre aigu & poinctu : parce que sans poincte il ne se fait point de vraye penetration & meflange. mais seulement vne confusion. Pour cela sont propres les corps des sels mineraux , & leurs esprits , dont le propre est de lier les corps , & les cimenter , & de coaguler les esprits, selon l'experience des Chymistes. Car i'ay veu plusieurs fois, que par l'esprit de ce sel, l'esprit du corail, des perles, des yeux d'escreuice, & des mineraux, quoy qu'ils eussent esté resouts par l'essence du vin, estre coagulés derechef, & reduit en vn corps avec fort peu de gouttes. Et quoy que ces sels, ou leurs esprits n'apparoissent pas si tost à qui que ce soit : neantmoins il faut sçauoir qu'il n'y a presque point de terre qui ne porte de cette sorte de sel, si ce n'est qu'elle soit tout à fait sterile. Car toute terre qui porte herbe & arbrisseaux contient beaucoup de sel , lequel passe en la nourri-

ture des arbres & arbrisseaux, d'où derechef par l'art Chymique on le peut separer.

*Comment des pierres s'engendrent dans
le corps humain.*

CHAPITRE CCCII.

Presque tous les Medecins establissent pour cause materielle du calcul vne matiere gluante & visqueuse, qui se cuit & s'endurcit par la chaleur des reins, de mesmes que la bouë dans vne fournaise par la force du feu: mais ils se trompent, car ils obmettent les vrayes & prochaines causes du calcul, ne parlans que des plus esloignées. Car si on les interroge d'où est ceste viscosité à la matiere, de quelles parties elle est composée, & sçavoir mon, si toute sorte de viscosité, & pourquoy se change en pierre, ils ne pourront pas respondre proprement. Si on les interroge encores pourquoy est-ce, puis qu'il y a beaucoup de matiere gluante dans les intestins, & dans les narines, le calcul ne s'y engendre pas? Ils respondront encores moins proprement. Car ils ne peuvent pas objecter qu'il n'y ait point de chaleur dans les narines, ny dans les intestins, où il n'y en a pas moins que dans les reins. Si quelqu'un leur objecte que les ieunes enfans & adolefcens sont pleins de séblable matiere gluante, visqueuse & crüe, & qu'ils ont les reins plus chauds que les vieillards, qui neantmoins

neantmoins sont pour l'ordinaire trauallez de calculs, ils respondront, que la chaleur des vieillards est furnatur lle, & celle des ieunes naturelle: mais cette responce est friuole, d'autant que les ieunes, & plusieurs autres sont souuent trauallez d'une intemperie des reins, qui neantmoins n'engendrent pas le calcul. De plus, à cause que les vrines receuës & gardées dans vn lieu froid, s'endurcissent plustost en pierre, que lors qu'elles sont gardées en vn lieu chaud. Car si la chaleur caufoit la generation du calcul dans la vescie, le calcul ne se formeroit pas moins dans la vescie que dans le pot à pisser; principalement dans ceux dont l'urine s'endurcit en pierre incontinent qu'elle est pissée: à sçauoir s'ils la retenoient autant dans la vescie, apres l'enuie de pisser, qu'il faut de temps pour s'endurcir en pierre dans le pot à pisser. De plus aussi quelque matiere visqueuse que ce soit s'endurceroit en pierre par la chaleur. Mais puis que l'experience monstre que l'un & l'autre est faux, vne grande chaleur ne sera pas donc la cause de l'endurcissement de la matiere du calcul: mais la cause sera plustost vne disposition de la matiere non dissemblable de celle que i'ay dit estre requise, afin que la generation de la pierre se fasse dans la tesre. La matiere donc, dont le calcul s'engendre dans l'homme, est vn humeur superflu, separé de l'aliment. Ceste humeur est composée d'une eau simple, elementaire, & de matiere terrestre. La matiere terrestre est diuerse, à raison de la nature & qualité de l'aliment. Car où elle est crasse & se liquefie difficilement, ou elle est desliée & se liquefie facilement. La matiere crasse qui ressemble du limon, ou le bol Armenien est resoute par la nature des parties terrestres de l'aliment, en de tres-petitos

ites particules. Celle qui est desliée, & qui se lieue, est comme le sel commun transparente, tres-claire, & tres-limpide, & se resout par l'eau. Celle cy, comme il y a quantité de differences de sel, ainsi il y en a de plusieurs sortes. Car il y en a qui retire à la nature ou de l'alun, ou du sel commun, du nitre, vitriol, armoniac, tartre, ou autres. Cest humeur donc qui est composé de terre, d'eau, & de sel, lors qu'il n'est pas poussé dehors par la nature, par les emonctoirs ordinaires, mais qu'il demeure dans les entrailles, cause diuerses especes d'obstructions, & engendre diuerses maladies, & si humide aqueux en est opreint, ou tout, ou en partie, il se coagule & s'endurcit en pierre. Car ce liqeur, bol, ou terre qui est resoute en de tres-petites particules, s'endurcit en pierre par le moyen de ce sel qui demeure, & s'y mesle: lequel par vne propriété naturelle, si ce n'est qu'il soit deslaué par vne trop grande quantité d'humeur aqueux, ou qu'il eust trop d'humeur, s'endurcit dedans l'eau, & se conde, comme la confection du verre monstre. Car n'est pas necessaire qu'il soit destitué de tout humeur, afin que la pierre s'engendre: car il suffit que la plus grande partie en soit espreinte. Cette matiere se restre, & ce sel ne s'engendre pas dans l'homme, mais prouient des alimens, qui sans eux ne pouuoient estre sustentez, ny conseruez. Comme ces alimens auoient besoin de cette matiere se restre, & de ce sel: de mesmes l'homme, dont les parties solides, comme les os, la chair, les dents, & autres ont besoin de la terre: mais il faut qu'elle ayt ceu beaucoup d'alteration. Pour prouoquer la connexion de cette terre, & de ces parties, & en empescher la corruption, le sel n'est pas de peu de consequence, qui est come le baume de la nature,

qui reside premierement dans l'aliment, & apres dans l'humeur qui prouient de l'aliment, & se mesle dans le sang, & apres s'il est superflu, la faculté excretrice, & purgeante n'estât point bleffée, est separé par la nature, & est poullé hors par l'vrine, & par les sueurs, de mesme que l'humeur terrestre & fuculente du sang, qui fait hypostase dans l'vrine, & est la matiere du calcul qui s'accroit & s'endurcit facilement dans les rein (si la chaleur en est foible & imbecille,) comme il arriue dans les vieillards ou malades. Car la grande chaleur des reins, non seulement n'aide pas la coagulation du calcul, mais plustost l'empesche, comme l'on void aux ieunes gens, qui sont rarement subiects aux calculs, à cause de l'abondance de la chaleur: & l'vrine gardée le prouue encores. Car si elle est gardée chaude, comme j'ay remarqué cydeuant, elle ne se change pas si tost en calculs, que si on la laisse refroidir; & cela est propre à toute sorte de sel. Car apres que le sel dans de l'eau fraische a pris la forme du crystal, cette eau est refroidie se refout derechef. De la mesme façon donc que les sels se resouent hors du corps humain par la chaleur, ils se resoudront beaucoup plus viste dans le corps humain. Il faut donc que pour la generation du calcul dans le corps humain, concoure l'imbecillité de la faculté concentrice & exultrice, la froide intemperie des reins, & l'abondance de la matiere terrestre, & du sel resout dedans l'humide. Car ces deux choses estans iunctes par le moyen de l'humide, comme par vn milieu vnissant les parties l'une à l'autre, elles sont facilement collées, & estans ainsi collées, les Chymistes les appellent le nom de tartre, à cause qu'elle son

n't faites de la mesme façon que le tartre du
 n. Cet tartre, s'il a beaucoup de terre, il res-
 semble seulement à vne pierre vulgaire : & a
 mesure de la quantité du sel qui luy est ad-
 joint, il est plus dur ou plus mol. Car à mesure
 qu'il y a plus de sel, plus la matiere terrestre est
 durcie & endurcie. Neantmoins vne tres grande
 quantité de sel ne peut pas endurcir en pier-
 re vne fort petite quantité terrestre, parce
 qu'une certaine proportion de la terre & du
 sel est requise. Il y doit tant auoir de matiere
 terrestre, qu'elle puisse empescher que le sel
 qui luy est vny ne se resoluë, & tant de sel,
 que la terre ne se des-allie, & ne se mette en
 poussiere. La nature obserue cette proportion, &
 l'experience des Chymistes la peut descouurir. Il
 n'est point besoin i'y d'aucune matiere visqueu-
 se & gluante, comme de la colle pour coiler,
 comme ont resuë les Medecins vulgaires. Car
 si il se trouuoit vne telle matiere, à mon iuge-
 ment elle empescheroit la generation du calcul.
 Car personne n'a iamais veu qu'une chose gluante
 & visqueuse, estant meslée dans de l'eau,
 s'endurcist en pierre & calcul. Mais il a pu-
 tost apperceu le contraire, à sçauoir qu'elle
 se mollifioit par l'eau, & encores plus vste
 par l'eau chaude : car l'on dissout la colle vul-
 gaire avec d'eau, & elle ne s'y enduret pas.
 Mais puis que dans les reins ou la vescie, &
 autres parties du corps, il n'y manque ia-
 mais d'humour chaude, comment est-ce que
 cette matiere visqueuse, qu'ils disent, dont
 le propre est d'estre resoute par l'humid-
 ité chaud, s'endurcira en pierre. Le sel

Y y a fait

fait l'office de la colle dans la generation du calcul, lequel comme j'ay dit, se congele & s'endurcit dans vne quantité proportionnée d'humeur. Ce sel, s'il est parfaitement meslé dans la matiere terrestre limoneuse par le moyen de l'humeur aque, iceuy estant diminué & réduit en vne quantité requise, il endurecit les parties terrestres qui luy sont adioinctes, & les change en consistence de pierre, avec soy, de mesmes que si on mesle parfaictement & exactement de la bouë dans de l'eau commune, & que l'exposant au froid, l'eau se congele. Car elle fait que la bouë a vne forte consistence, & ne ressemble pas le crystal, ou la glace, mais vne pierre, s'il ya eu peu d'eau adioincte à la bouë, ny plus qu'il en faut pour l'humecter, elle represente entierement vne pierre. Comme le froid sans colle dans la bouë cause la dreté & la consistence : ainsi le sel dans les pierres, lequel dans vne humeur propre & proportionnée se congele, & s'endurcit en vne espee de glace ou de crystal, comme il est fort cogneu aux Spagyriques. Si quelqu'un obiecte, que le fromage qui est gluant & visqueux, par experience tres-certaine nuit à ceux qui sont subiects à la pierre, & mesmes prouoque à la generation du calcul, ie concede l'vn & l'autre : à sçauoir, qu'il est gluant & visqueux, & qu'il baille la matiere au calcul : & ie nie que sa viscosité soit la cause du calcul, & mesmes ie crois que le fromage ne nuit pas tant que sa viscosité est dans sa substance preparée & disposée pour l'aliment. Il nuit donc pour quelque autre cause : à sçauoir à cause qu'il contient beaucoup de matiere terrestre, dont les os & les parties plus solides doiuent estre nourries. Cette matiere terrestre, apres estre resoute en de tres-petites particules par l'acrimonie du sel, qui y est adioinct,

adjoinct, la viscosité qu'elle auoit deuant que d'estre resoute, est mangée & consommée par l'acrimonie & subtilité de l'humeur salé, en sorte que tout l'humeur demeure subtil & deterfif. De mesme qu'il arriue au vin. Car estant exprimé receminét, & mis dedans vn tonneau, il est visqueux & gluât, tout ainsi que de colle deslauée. Neantmoins après avec le temps il deuient tellement pur, qu'estant dans le verre il saute & tressaille en petits atomes, à cause de sa subtilité. Lors qu'il est venu à ce poinct de pureté, l'on apperçoit qu'il pose sa lie, & tartre aux costez du tonneau. Mais l'on peut encores obiecter l'exemple de la bouë ou argille, qui estant imbuë d'eau, est tellement gluante, & adhere si fortement aux pieds des cheuaux, qu'ils sont contraints d'y laisser souuent leurs fers deuant qu'en pouuoir tirer leurs pieds. Laquelle argille aussi par la seule chaleur du feu, comme par la principale cause efficiente s'endureit en vne pierre de test. Je responds, que sans eau l'argille n'est point visqueuse, veu que la viscosité ne peut pas estre sans humide; & que l'eau se consume par le feu, & que l'argille ne se petrifie point sans cela. De plus, que le feu en est à la verité la cause, mais qu'il ne le fait pas par sa seule chaleur, mais à cause de la matiere qu'il brusle, & des choses qu'il porte avec soy dans sa flamme & fumée; & lesquelles sont necessaires, afin que la bouë ou argille se petrifie. De plus, parce qu'il oste les choses qui empeschent que l'argille ne se petrifie. Car il oste l'humidité aqueë qui rend l'argille visqueuse, la separe, & la fait euaporer. Le feu donc porte avec soy vne humidité huileuse, qui luy sert de nourriture. De plus, des esprits salez & ensoulfrez, & des exhalaisons seiches, avec des portions terre-

stres resoutes en de tres petites particules. Lesquelles choses sont toutes dans la matiere combustible, comme la suye qui s'amasse en masse de la fumée, enseigne clairement. Car l'on en peut tirer de la terre, du sel, vne humidité inflammable, & vn esprit : en sorte que l'on peut dire, que nostre feu n'est pas simple, & element, mais mixte, si ce n'est que quelqu'un die, que la chaleur tres intense & vehemente est le feu, & la separe des choses où elle se trouue. Mais ainsi il parlera d'une qualité, & non pas d'une substance, veu que la chaleur reside dans vn subiect, & ne peut pas subsister par soy-mesme sans luy. Ce qui est le propre de toutes les qualitez. Le feu donc portant son aliment, c'est à dire, la terre, le sel, les esprits & exhalaisons qui sont contenuës dans la matiere qu'il brusle, dans le corps de l'argille, ou bouë, en chassant premierement l'humidité visqueuse, la peut facilement changer en forme de pierre. Car sans ces choses l'argille ou bouë par le moyen de son propre sel, que toute terre contient dans soy, avec l'ayde d'une chaleur intense, comme d'une cause efficiente, externe, & conioignant les parties par son mouvement, peut prendre la forme de pierre. La chaleur donc intense, ou nostre feu, comme cause commune, efficiente, & sans laquelle rien ne se feroit, lors qu'il brusle vne matiere propre, & qui a dans soy vne cause efficiente interne, il peut introduire la forme de la pierre dans la bouë. Celuy qui croit que le subiect du feu, ou la matiere combustible ne fait rien à la coagulation de la terre, qu'il prenne des cendres, & qu'il les laue de leur sel

Après qu'il les mette dans vne cucurbite de verre sur le feu, avec de l'eau; il verra que iamais ces cendres ne se pourront petrifier: premierement à cause qu'elles sont priuées de leur sel propre. De plus, à cause que le feu de la matiere combustible ne leur peut pas communiquer à trauiers le verre l'esprit, les exhalaisons, le sel, & autre chose. Mais s'il n'oste pas le sel des cendres, il apperceura qu'elles se petrifieront dans la cucurbite de verre par leur propre sel. Le sel est donc la vraye cause efficiente interne de la pierre, tant dans la matiere mesme qui doit se petrifier, que dans la matiere qui doit suruenir, afin que quelque chose se petrifie. Et la chaleur la cause efficiente externe, parce qu'elle est le principe du mouuement, laquelle cause efficiente ie n'appelle pas la veritable, mais celle seulement à la presence de laquelle l'effect est produit, & en l'absence ne se produit pas. Mais bien qu'il fust vray, que la bouë se petrifia par la chaleur, comme par sa cause efficiente, il ne s'ensuit pas pour cela que le calcul se fasse par vne semblable façon dans le corps humain, parce que comme l'on peut recueillir par les choses precedentes la bouë tant qu'elle demeure humide ne se peut point changer en pierre: mais lors seulement que par le moyë du feu cette humidité a esté chassée & consommée. Mais dans le corps humain, puis que iamais la matiere visqueuse & bouëuse n'est sans beaucoup d'humeur, principalement dans la vescie, les reins & les vreteres, comment est-ce qu'elle se pourra endurcir par la chaleur, qui ne peut pas chasser cette humeur. Il doit donc y auoir quelque autre chose que la chaleur qui coagule, & fasse la pierre ou calcul. La cause formelle de la pierre

est vne certaine disposition occulte dans les reins, ou autres parties pour engendrer la pierre.

S'ensuiuent les descriptions de quelques pierres communes & precieuses, rapportées de diuers Autheurs, selon l'ordre de l'Alphabet. Or sçauoir, si toutes ces pierres sont au monde, ou non: il n'est pas encores assez certain, à cause qu'elles sont incogneuës.

CHAPITRE CCCIII.

PLine, Albert le Grand, Euax, Bartholomé Anglois, Louys Dulcis, & plusieurs autres Autheurs, qui ont traité des pierreries, descriuent si obscurément, & avec si peu de marques quelques pierres precieuses, ou communes, que personne ne peut discerner qu'elles sont. Les noms aussi de quelques-vnes sont tellement corrompus par les Autheurs Barbares, que l'on doute si ce sôt les pierres des anciens & Grecs, ou d'autres, car elles approchent seulement des noms qu'ils leur ont baillé. De peur donc que l'on ne dise, que i'aye obmis de parler des pierres dont les autres Autheurs ont traité, i'ay iugé à propos de les descrire icy, comme i'ay peu, selon l'ordre de l'Alphabet.

A

Absinthe, selon Albert le Grand, est vne pierre noire marquée de taches & gouttes rouges.

rouges. L'on dit qu'elle demeure pendant sept iours chaude, si vne fois on l'eschauffe. Il semble que ce soit l'asyctos de Pline par vn mot corrompu.

L'Acopis retire au nitre, estant trouuée comme vne pierre ponce, & semée de petits poincts d'or. L'huile où cette pierre aura bouilly, remet en nature ceux qui sont las & recrus, à ce qu'on dit. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Agapis est vne pierre de couleur de la peau de Lyon. Son nom vient de ἀγάπη, c'est à dire, dilection: à cause qu'elle est aimée de tout le monde. Elle a vne faculté admirable contre les morsures des scorpions, & viperes. Estant liée sur les playes, apres estre arrousée & moiillée d'eau, elle appaise la douleur sur le champ. Louys Dulcis.

L'Amatides est vne pierre commune ou precieuse, dont vn drap estant touché resiste au feu, & si l'on la met dessus, il ne brusle point, mais plustost il deuiet plus net, & plus reluisant. Elle retire fort à l'alun scissile. On dit, qu'elle sert de contre-charme à toutes sorcelleries, & signamment à celles des Magiciens. Bartholomé Anglois, tiré d'Isidore. Il semble que ce soit l'amiantes, & qu'elle est appelée Amatides par vn mot corrompu.

L'Amphitane, dicte autrement Chrysocola, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Cette pierre est quarrée, & de couleur d'or, & tient-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant: toutesfois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Pline au liure 37. chap. 10. Cette pierre semble estre imaginaire, veu que l'on n'en a iamais trouué qui attira l'or.

L'Anachites est vne pierre precieuse, qui sert à faire venir les esprits à ceux qui les inuoquent par

eau. a Pline au liure 37. chap. 11: Pline croid que ce soit la mesme que le diamant.

l'Androdamas est luisant comme argent, & fait comme vn diamant, estant tousiours quarré & fait en table. Les Magiciens tiennent ce nom d'Androdamas, auoir esté imposé aux tables de diamant, pource qu'elles seruent à dompter & refrener la colere, & impetuositéz des hommes: & quant à Argyrodamas, les Autheurs ne declarent point, si c'est vne mesme pierre qu'Androdamas, ou si elle est diuerse. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Androas est appellé de quelques vns Androdamas.

l'Antachates est vne espece d'agate: lors que l'on la met sur le feu, elle rend vn parfum d'odeur de myrrhe. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Anterotes est vne espece d'opale, ou pæderos. Pline.

l'Anthipates (que quelques vns croyent estre le corail noir) est noire, & ne porte point de iour. L'espreuue de cette pierre, est de la faire cuire avec du lait, car elle le rendra de couleur de myrrhe. Les Magiciens disent, qu'elle est bonne à deffaire tous charmes, & toutes sorcelleries. L'arabica retire si fort à l'hyuoire, qu'on diroit que c'est vne mesme chose, horsmis que l'hyuoire est plus tendre & plus maniable que cette pierre. On dit, que la portant sur soy, elle sert aux douleurs des nerfs. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Aphrodisiace est blanche tirant sur le roux. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Ætites est la pierre d'Aigle.

l'Apistos n'est autre que l'Asyctos de Pline.

Iaccus prend pour Ægyptila vne pierre blanche compartie d'une veine rouge comme vne coralline.

nalline , & d'une autre veine noire. Toutesfois la pierre qu'on prend communement pour *Ægypti-* la est bleuë, & a vn fond noir. Plin au liure 37. chap. 10. Il semble que ce soit là le *carnea* des nou- ueaux. Les modernes escriuent, qu'estant broyée dans de l'eau, elle a la couleur & la saueur du vin.

L'*Argiritis* est vne pierre precieuse semblable à l'argent, estant toute marquetée de poincts d'or. Elle est semblable à l'*Androdamas*. Bartholomé Anglois au liure 15. chap. 16.

L'*Asbestos* naist dans les montagnes d'*Acadie*, & est de couleur de fer. Plin. au liu. 37. ch. 10. Albert le Grand a corrompu ce mot, & en a fait *Abeston*. C'est vne pierre inconnuë, si elle n'est l'*amiant*.

L'*Aspilates* est descrite par *Democritus*, qui dit qu'elle est de couleur de feu, & qu'elle vient en Arabie, & que mesmes on la trouue és nids de certains oyseaux arabesques. Dit aussi, que la portant attachée à vn poil de chameau, elle est fort bonne aux oppilations de la ratte. Dit d'auantage, qu'on trouue à *Leucopetre* d'Arabie vne pierre argentine, ayant vn lustre fort resplendissant, qui aussi est dit *Aspilates*, laquelle portée sur soy, resiste à ces peurs soudaines, qui aduiennent souuent aux personnes de petit cœur, & sur tout la nuit. Plin au liure 37. chap. 10.

L'*Asinius*, ou *Asininus* prend son nom d'un asne: parce que l'on le tire d'un asne sauuage. Il est de couleur blanche tirant sur le citrin, & pour l'ordinaire de figure ouale, de la grosseur d'une petite noix, mol, & ayant des fentes, qui ne vont pas iusques au fond. Lors que l'on le fend, il est semblable au smalte clair, tirant sur le citrin. Il y en a de deux sortes, le *machelier*, & le *cephalique*. Le *cephalique* estant mis sur la teste, en appaise la

la douleur; & guerit l'épilepsie. Le maschelier, parce qu'il se trouue dans la maschoire, estant porté empesche la lassitude, & donne la victoire aux combattans, & fait que les ennemis sont surmontez, parce qu'ils deuenient las, sans que l'on le puisse estre, & resiste aux animaux venimeux: estant prins avec du vin, il guerit les fieures quartes, & est d'efficace admirable pour tirer les vers, & empescher que le venin que l'on a pris ne nuise. Il profite contre les morsures des serpents. Il ayde beaucoup aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & fait sortir le fœtus mort. Louys Dulcis. Il a peut-estre voulu descrire la pierre be-soar.

L'Apſyctos eschauffée au feu maintiét sept iours durant sa chaleur. Cette pierre est noire & fort pesante, & est mi-partie de certaines veines tirans sur le rouge. On dit, qu'elle est fort bonne aux frileux contre le froid. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Atizoë se trouue és Indes au Royaume de Perse, & au mont Ida, comme Democritus rapporte. Il dit aussi, qu'elle a vn lustre argentin, estant de la grosseur de trois doigts, & faite à mode d'une escuelle platte, & que d'ailleurs elle sent fort bon. Aussi les Sages de Perse ne procederont iamais à l'eslection du Roy, sans porter cette pierre sur eux.

L'Angites est prise de plusieurs pour la turquoise.

L'Autoglyphus se trouue dans le fleue Sagar de Phrigie. Il est ainsi appellé, à cause qu'il porte l'image de la mere des Dieux, empreinte & grauée naturellement. Plutarque des fleues.

a Ce passage est mal cité, car il est dans Pline

au liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.6.
lettre G.

B

B Alanites se trouuent de deux especes. Car il y en a de verdastres, & d'autres qui tirent sur leton de Corinthe. Les verdastres viennent de Camar, ville de la haute Ægypte. Mais on apporte les autres de la region des Abiffes, lesquelles sont ordinairement ceintes par le milieu d'une veine de couleur de feu. Pline au liure 37. chap.

le Baptes est tendre, mais il a vne fort bonne odeur. *a* Pline au liure 37.

la Barobtenus, ou Baroptis est noire, & est comme entre assée de certains lacs blancs & sanguins, de sorte qu'elle semble monstrueuse à la voir. *b* Pline au liure 37.

la Bolæ se trouue parmy les giboulées, ou orés d'eau, & est faite comme vne petite pierre. *c* Pline au liure 37.

la Borsycites, est noire & branchuë, & a son feuillage blanc & sanguin. Il n'y a aucune proportion entre le Borsycite, & son nom. *d* Pline au liure 37.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.10.
lettre L.

b Au mesme lieu, lettre M.

c Au mesme lieu, lettre P.

d Au Liure 37. Chap.11. lettre L.

C

C Actonites est creuë de quelques-vns estre la cornalline. Solinus se trompe, qui escrit qu'elle

qu'elle se trouue dans l'Isle Corsique. Elle baille la victoire, quand on la porte contre la peau, en prenant vn scrupule de sa poudre puluerifée, elle est vn contre-charme contre les sorcelleries & enchantemens des demons. Louys Dulcis.

la Cadmitis retire entierement à l'ostracite, de sorte qu'on diroit que ce sont mesmes pierres: sinon que quelquesfois on treuve de cadmites entourées de petites empouilles bleuës. Pline au liure 37. chap. 10.

la Callais retire au saphir: toutesfois son bleu est plus blanc & plus retirant à l'eau du bord de la mer Elle se trouue dās des roches inaccessibles, & couuertes de glaçs, auançant à mode d'vn œil: mais elle y est fort legerement attachée. Pline au liure 37. ch. 10. (elle semble estre le beril, qui a vne couleur verte tirant sur le bleu, qui pour cette couleur a esté appellée des Italiens *aqua marina*) & vn peu plus bas. Quant aux callais, on les trouue tousiours en troupe, & comme attachées ensemble, à ce qu'on dit.

le Calondronius estant porté contre la peau, baille la victoire, chasse la melancholie, enchantemens, & mauuais esprits. Birellus.

le Camascus est vne pierre contrefaite,

la Cambnites est vne pierre de couleur de crystal obscur, qui rend ceux qui la portent agreables à tout le monde, affables & aimables: & estant liée au bras gauche, elle guerit l'hydropisie. Louys Dulcis.

le Capnites a son espee à part, selon aucuns, & est tout madré de certains tourbillons ou pelotōs faits en nuées & fumées, selō qu'auons dit cy dessus: & neantmoins celuy qui vient de Tocat, & de Bebricia, retire à l'yuoire. Pline au liure 37. ch. 10.

Caratobates est vne pierre cōtrefaite avec de l'or.

Cardiscè, voyez Encardia.

le Caristeus est verd de couleur agreable, d'où il a son nom. Louys Dulcis.

le Carochi es vient particulièrement en l'Isle de Corse: il surpasse en grosseur les autres pierres fines, ayant vn naturel fort admirable, si ce qu'on dit est vray: car il s'attache à la main, comme de la gôme à l'empoigner seulement. Plin. au l. 37. ch. 10.

la Cegolites d'Albert le Grand, est le techolite de Pline.

le Cœlicolor est l'opale.

la Cepocapites s'appelle aussi cepites.

la Ceraunite a la couleur semblable à vn pot de terre.

les Cepionides s'apportent d'Aturne d'Æolie, iadis grosse ville; encores que maintenant il n'y ait qu'une petite bourgade. Ces pierres se rencontrent de diuerses couleurs, & sont fort claires. Car quelquesfois on di. oit que c'est verre ou crystal: & par fois on les prendroit pour iaspe: & neantmoins celles qui ne portent point de iour sont si luisantes, qu'on s'y pourroit mirer, comme en vn miroir. Pline au liure 37. chap. 10.

la Chabrate est vne pierre transparente, semblable au crystal, que l'on dit donner l'eloquence; l'honneur, & la grace, & deffendre celuy qui la porte de tous perils, & des animaux venimeux, & guerir la tumeur du foye & de la ratte. Bartholomé Anglois.

la Chelonia est prinse pour l'œil d'une tortuë d'Inde. Cette pierre a vn naturel admirable, & quasi monstrueux, au dire des Magiciens, car ils tiennent que se rinçant la bouche de miel, & tenant cette pierre sur la langue, elle fait

predire les choses aduenir vn iour naturel durant, la Lune estant pleine, ou en conionction. Mais si c'est la Lune décroissant, cette pierre ne fait operation que deuant le Soleil Leuant. Es autres iours sa vertu dure depuis la premiere heure du iour, iusques à six.

la Chlorites a vne eau verte comme herbe. Les Magiciens disent, que cette pierre se trouue au gessier de la lauendiere, & qu'elle s'engendre avec cét oyseau, & ordonnent de l'enchasser en fer ou en acier pour s'en seruir à certaines monstruositez, selon leur coustume. Plinē au liure 37. chap. 10.

la Choaspite print le nom du fleuue Choaspes, où elle vient, & a vne eau verte, tirant sur la splendeur d'or. c Plinē.

le Chrysopteros est vne espeece de topase, & retire au beril vert-doré, dict Chrysoprasium. En somme tout son lustre retire au verd de pourreau. a Plinē.

le Chrysanterius est fraisle, & estant lié au col, guerit les phithisiques, & deliure les enfans des douleurs de dents, lors qu'elles leur viennent. Louys Dulcis.

le Chrysopilon est vne espeece de beril. Louys Dulcis.

le Chrysopagion, selon qu'escrit Albert le Grand, se trouue dans Æthiopie, & luit dedans la nuit, & au iour sa couleur s'efface & s'eclipse. C'est vne pierre incogneuë, s'il n'entend le Chrysopation, l'appellant Chrysopagion par vn mot corrompu. Mais les marques & les signes ne conuiennent pas.

le Chalazias est dur comme diamant, de la couleur & forme d'un grain de gresse, mesmes on dit que cette pierre maintient la froideur estant au feu.

feu. Pline au liure 37. chap. 11. Les Autheurs Barbares l'appellent Gelofia.

le Cholos est vne sorte d'esmeraude, dont les Arabes auoient accoustumé d'enrichir les ouurages de leurs bastimens, & edifices. Pline au liure 37. chap. 5. quelques-vns l'appellent cola.

le Chaicosmaragdus qu'on trouue en Chipre, a certaines veines de bronze, qui luy troublent son verd. Pline au liure 37. chap. 5.

le Cysteolite est vne pierre blanche, qui retire sur le iaune, & se trouue dans l'esponge marine. Il chasse le calcul pris avec du vin, estant pendu au col des enfans il fait passer leur toux. Louys Dulcis.

le Cimilianthe, qui ressemble au marbre, a au milieu vne prunelle d'or ou iaune, & se trouue dans le riuage Euphrate. Louys Dulcis.

la Cissites est blanche, & vient és enuiron de Camar, ville fort marchande de la haute Egypte: & diroit on que cette pierre a quelque chose en son ventre, qui grilloite quand on la bouge. Pline. De moy, ie croy que c'est vne espeece d'æsite.

la Clites est vne pierre contrefaite avec l'or, l'argent, & le fer.

Coaspis, ou Coaspites est la mesme chose.

la Colorites d'Albert est la chelonitis.

le Cornelius d'Albert est le corneole.

la Corsoides ressemble à vne cheueleure de vieillard, d'où elle a son nom. Ie crois que ce soit vne espeece d'agate, ou iaspe.

La pierre Coruinus est differente du belemnite. Louys Dulcis la décrit, & dit. que l'on en trouue deux dans la teste du poisson cabote, ou perlon, de couleur blanc obscur, de figure ouale, d'un costé

concaue , & de l'autre conuexe : au milieu de laquelle il y a vne petite boiffe ? & que l'on la tire du poisson la Lune croissant au mois de May , lorsqu'il palpite encores. On dit, que si elle touche la chair , qu'elle fait passer les douleurs des intestins ou bien en prenant en breuusage. Le mesme Leuy décrit vne autre pierre Coruinus de couleur iaune mais il assure que l'on ne la peut auoir que par le moyen suiuant. Le premier d'Auril faites cuire des œufs de courbeau , iusques à estre durs : apres les auoir fait refroidir , retournez-les dans le nid mais le courbeau sentât bié qu'ils ne sont propres pour pondre, cherche par tout cette pierre, & l'ayant trouuée, la met dans son nid: ainsi ces œufs reuiuent en leur premier estat, & ainsi la generation se peut propager. Mais il faut vistement oster la pierre, afin que la portant elle accroisse les richesses, fasse acquerir des honneurs, & predire l'aduenir. Mais toutes ces choses sont vaines, & purs mensonges.

le Coruus est vne espece de marbre.

la Crateres est fort dure, & a vne eau tirant entre la topase & l'aubre. Pline au liure 37 chap. 10.

la Crocallis est faite comme vne cerise. *g* Pline.

l. Cyssitis est blanche, & comme enuironnée de feuilles de lierre, qui l'embrassent, d'où elle a son nom.

les Cinedies sont petites pierres blanches & loquettés, qu'on trouue parmy les ceruelles du canus. Elles ont vn naturel admirable, si ce que l'on dit est vray : car l'on tient que selon qu'elles se monstrent claires ou troubles, elles presagent tranquillité & tourmente sur mer. *b* Pline.

la Camea est noire, toutesfois si on la fent, elle represente

epresentera la forme d'une feve. i Pline. Peut-estre c'est la camheuia des modernes.

- a *Au Liure 37. de l'Hytoire naturelle, Chap. 1 & lettre F F.*
- b *Au mesme lieu, lettre D D.*
- c *Au mesme lieu, lettre A A.*
- d *Au Liure 37. Chap. 8. lettre A & B.*
- e *Au Liure 37. Chap. 10. lettre*
- f *Au mesme lieu, lettre X.*
- g *Au mesme lieu.*
- h *Au mesme lieu, lettre T.*
- i *Au mesme lieu, lettre G.*

D.

DAphnia, qui a son nom du laurier, est fort bonne au haut mal. a Pl ne au liu. 37 ch. 10.

le Demonius est meslé de deux couleurs, à la façon de l'iris. Il profite contre les fieures, chasse le venin, & rend celuy qui le porte assuré contre les dangers, & victorieux. Louys Dulcis.

la Dentritis blanche enterrée sous vn arbre qu'on voudra couper, fera que la coignée ne rebroussera point. b Pline.

le Diadochus est vne pierre passe, retirant au beril: elle fait apparoir les demons, principalement si on la met dans l'eau, hantant certains vers; dans laquelle elle monstre les diueses images des demons, qui respondent quand on les interroge. Estant tenuë à la bouche, elle fait venir de l'Enfer à soy quelque demon que l'on veut, & fait qu'il respond à ce que l'on demande. Elle a vne grande auersion pour les cadures, parce qu'elle perd ses forces quand elle a touché vn corps mort. Louys Dulcis.

le Diacodus est le mesme que c le Diadochus.

la Dionias est fort dure & noire, estant d'ailleurs mouchetée de certaines taches roucastres. Cette pierre broyée dans de l'eau, donne goust de vin : & neantmoins on tient qu'elle garde d'en yurer. *a* Pline. Louys Dulcis raconte, qu'elle est de couleur de rouille de fer, & couverte de tache blanche, & qu'elle s'apporte de l'Orient.

Quant à Diphtris, on en trouue de blanche & de noire, & de masse & de fenelle en toutes les quelles il y a les parties honteuses de l'homme & de la femme gravées naturellement, & séparées par vne ligne qui est entre deux. *e* Pline.

le Dorialtides est dit estre trouué dans la teste de l'animal Mucilago. Quand on le met dans vn morceau de fourmis, il deuient luyfant : *f* Quelques-vns croyent qu'il se trouue dans la teste d'un coq, & qu'il a la faculté de faire obtenir tout ce que l'on peut desirer Louys Dulcis.

le Dotto est vne pierre verte en quelque façon, transparente Louys Dulcis dit, que c'est vne espee de chrysolite.

le Drisolite est marqueté de diuerses couleurs; estant approché du feu, il semble suer. Louys Dulc.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre *e e*.

b Au Liure 37. Chap. 11. lettre *M*.

c Au Liure 37. Chap. 10. lettre *e e*.

d Au mesme lieu.

e Au mesme lieu.

f Au Liure 5. de la nature des mineraux, Ch 14.

E

l' **E** Chidua, qui prend ce nom du serpent, est Pophite, ou serpentin.

l' **E** chistis

L'Echistis est l'ætites.

L'Egittila est l'ægpytilla.

L'Elostites n'est pas vne pierre agreable & belle: elle a la faculté, estant portée, de faire passer les douleurs de teste. Louys Dulcis.

EleArum, c'est à dire ambre.

L'Emites est vniè pierre de couleur d'yuoire, elle retire au marbre blanc, mais elle est plus tendre.

On dit que le sepulchre de Darius en estoit fait. Je crois que ce soit vne espeece d'alabastré.

Emetres, voyez Eumetres.

L'Ecrinos represente des lis, car lors que l'on separe & des-vnit vne des parties pointuës, la partie ostée, & la partie de la pierre d'où elle a esté ostée font monstre de cinq lis, car ils sont inferez l'vn dans l'autre à bouchon: or chaque pierre a cinq semblables parties pointuës, qui toutes estans separées, font monstre de cinq lis, comme la dessus: partant on peut l'appeller pentecrinos, neantmoins qu'iquefois elle en a plus de cinq: elle est rousse, & naist contre des pierres qui sont d'un rouge tirant sur le noir: lors qu'on la rompt, elle a au dedans la couleur, la polisseure, & splendeur de la pierre Indaïque: c'est pourquoy elle obtient la mesme force en Medecine. Elle se trouue dans le fossé des murailles d'Hildeshein dans l'Allemagne, au tesmoignage d'Agricola: elle s'appelle en Allemagne *Lilienstein*. De moy, ie ne l'ay pas encores veu.

L'Eu.ardia, dite aussi Cardisce se trouue de trois especes: car les vnes ont vn cœur noir, & il y en a d'autres qui sont verdes, où aussi y a vn cœur formé. Finalement on en trouue de toutes blanches, qui ont vn cœur noir au milieu. *b* Pline.

L'Epistites, ou Ephristites est rouge & resplendit-

fante, & estant portée contre le cœur, rend ce luy qui la porte asseuré contre tout peril. Elle empêche aussi les langoustes de venir, & tous autres insectes nuisibles & dissipe les grosses nuées de dessus la terre, où elle est. Louys Dulcis.

L'Eristalis est blanche, & neantmoins en la contournant elle charge vne certaine couleur rouge. *c* Pline.

L'Erorilos, dite ampicome, & hieromnemos est fort bonne aux experimens des deuins, selon Democritus. *d* Pline.

L'Eumetes vient en Coama, & est faite comme vn caillou. On dit que mettant cette pierre sous sa teste, s'allant coucher, elle monstrera en vision à mode d'vn oracle tout ce qu'on desire de sçauoir. *e* Pline.

L'Eumetre est appellée par les Assyriens pierre de Belus, qui est le plus grand & le plus renommé de tous les Dieux, aussi s'en seruent ils en toutes leurs inuocations, sacrifices, & exorcismes. Cette pierre a vne eau de couleur de pourreau. *f* Pline.

L'Eurhæos est fait comme vn noyau d'oliue, & est côtelé comme les coquilles S. Jacques, toutes-fois il n'est pas si blanc. *g* Pline. Il semble estre la pierre Iudaïque des modernes.

L'Eurotias a vne certaine crasse qui couure vne noirceur. *b* Pline.

L'Étindros, selon Albert, est vne pierre semblable au cristal, qui distille continuellement des gouttes d'eau, à cause du froid qui resout en eau l'air qui est autour de la pierre.

L'Eusebes se fait d'vne pierre dont il y a vn siege fait au Temple d'Hercule de Tyr, où les Dieux se montrent merueilleusement bien. *i* Pline.

L'Eunophius est creu estre vne espece d'Æt'io.

L'Eupetalos

L'Eupetalos tient de quatre couleurs, à sçauoir de azur, du feu, du vermillon, & de la couleur de pône. k Pline. Il semble estre l'opale.

L'Execbenus est blanc, & de fort bonne grace, selon Zoroastres, lequel affirme, que les Orphevres en brunissent leur or,

Execantholithe voyez Hexecantholithe.

L'Estimionè est l'harmission.

L'Exolicetus est vne pierre ainsi appellée de quarante couleurs, dont elle est marquetée: elle est fort petite, & fait trembler & cligner la veuë de ceux qui la regardent. On l'apporte de la region des Abyssins: Bartholomé Anglois. C'est l'execantholithes de Plire, tant les Escriuains barbares ont corrompu les noms.

a Au Liure 5. de la nature des mineraux,
Cha. 5.

b Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre F F.

c Au mesme lieu.

d Au mesme lieu.

e Au mesme lieu.

f Au mesme lieu.

g Au mesme lieu, lettre G G.

h Au mesme lieu, lettre H H.

i Au mesme lieu.

k Au mesme lieu, lettre G G.

l Au mesme lieu, lettre M M.

F

Firgites, voyez Phengites.

Le Fôgites est vne pierre de diuerses couleurs, quelques-vns croyët qu'il a vne couleur de flâme,

d'autres vne couleur de crystal, & qu'il se trouue dans la Perse. Euax rapporte, que le songites de couleur rouge, tenu dans la main gauche, fait perdre toutes les douleurs du corps, & appaise & calme toute la colere, Louys Dulcis.

le Filatere est de la couleur du chrysolithe: il chasse la crainte & passions melancholiques: il induit la gayeté, & conforte le cœur. Louys Dulcis.

G

la **G** Agatronica d'Albert, est le garatroine.

la Galaxia, ou Galactite, est toute traversée de veines blanches, ou sanguines. a Pline.

le Galaicos retire à la table de diamant: toutes-fois il est vn peu plus crasseux. Pline au liure 37. chap. 10.

le Galaricides, ou Galarictis se trouue dans le Nil, de couleur cendrée. Estant broyé, il rend vn humeur qui a la saueur & goust du laiët, & estant tenu à la bouche, il trouble & confond l'esprit & la memoire: estant pendu au col, il fait venir le laiët, & estant lié à la cuisse, il aide aux femmes à deliurer: sa poudre estant meslée avec de sel & d'eau, & esparse sur les brebis, les priue de laiët, & guerit leur gale. Albert.

la Gallerica est d'vn vert passe, assez grande & agreable à voir. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Smaragdoprase des modernes.

le Gemites, ou plustost Gamites, au tesmoignage de Pline, liure 37. chap. 15. est vne pierre precieuse blanche, où y a deux mains qui se tiennent l'vne & l'autre: il prend son nom de nopces, que les Grecs appellent γαμου, auxquelles l'espoux & l'espouse se prennent les mains l'vn l'autre. Gesnerus.

Gelosia,

Gelofia, voyés Chalafias.

le Galachides, ou Garatides, & selon Bartholomé Anglois ceraunites, & selon Albert Gerachides, est d'une couleur noirastre. Il rend celuy qui le porte aimable & agreable à tout le monde: estant tenu à la bouche, il fait que l'on porte vn vray & equitable iugement de toutes choses, & descouvre les pensées d'autruy à celuy qui le porte. Or pour recognoistre cette pierre, il faut s'oindre tout le corps de miel, & la tenir dans la main. Se mettant donc ainsi en quelque lieu où il y a beaucoup de mouches & bourdons, elles ne s'en approchent point pour manger le miel, si elle est veritable Garatides. Louys Dulcis & Albert. Cette pierre est fabuleuse, ou bien il faut y apporter la magie, quoy qu'encores tous les Demons & Magiciens ne peuvent pas sçavoir ce que l'on a dans le cœur, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seul.

Gecolite, pour tecolite.

la Geniane, au dire des Magiciens, est bonne pour esuiter la main de l'ennemy. *b* Plinç.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre *hh*.

b Au mesme lieu, lettre *mm*.

H

l'**H**Exancolithos est petite, & neantmoins chargée de diuerses couleurs, dont aussi elle porte le nom de soixante couleurs: on l'apporte de la region des Abyssins. *a* Plinç.

l'Hormesion est vne des belles pierres qu'on puisse voir, car elle a vn certain feu, qui jette comme des rais dorés, & neantmoins tout le iour

Z z 5 qu'elle

qu'elle porte aux bords, est blanc. Pline au mesme lieu.

L'Horcus appellé par les habitans d'Alexandrie Catema est noir. Il est aisé à broyer ; & fort propre pour coler l'argent. Louys Dulcis.

L'Hydrine est appellée de quelques-vns serpentine : elle guerit les catharres , & deliure le corps humain de toute humidité aqueuse , & remet le corps des hydropiques à sa premiere santé , si avec icelle l'on se tient au Soleil pendant trois heures : car elle fait sortir l'humidité par la sueur que le Soleil prouoque : mais il faut prendre garde que l'humide utile ne s'esuacüe aussi : elle guerit aussi des insectes venimeux ; & de leur morsure estant prinse , elle diminuë la pierre de la vescie. Louys Dulcis.

L'Henia print ce nom des yeux de l'hyene , auxquels elle retire : aussi dit-on qu'on la trouue en la vessie dudit animal , & que la tenant sous la langue, elle fait predire les choses aduenir. *b* Pline.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle ; Chap. 10. lettre *MM*.

b Au mesme lieu.

I

ICterias se trouue de quatre sortes, dont la premiere retire au pennage du Lorient : aussi la tient on fort bonne à la jaunisse. La seconde a vne eau plus clairette. La tierce est plus platte & plus large que les precedentes, estant faite comme vne feuille verte semée de veines blaffardes, & est fort legere. La quatriesme est pareillement verte, mais elle a des veines noires qui tombent contre le bas. Pline au liure 37. chap. 10.

L'Intrita est la maltha, dont l'on fait les paez

L'Isustos d'Albert est vne pierre incogneuë, si ce n'est l'asbestos par vn mot corrompu.

L'Indica, qui porte le nom des Indes, d'où elle vient, est rouillestre, & neantmoins en la broyant, elle rend vne humeur purpurine. Il y a encores vne autre Indica qui est blanche, & de couleur de poudre. a Pline.

L'Ion d'Inde est violette, & neantmoins on en trouue bien peu de haute couleur qui portent iour. Pline au mesme lieu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre M M.*

K

K Akabre, Karate, ou Karadre, est de couleur de crystal, avec vne blancheur sombre. Il rend eloquent & agreable: il baille les honneurs, & gagne l'amitié de tout le monde à celuy qui le porte, & le deffend de tous perils. Il guerit aussi l'hydropisie.

le Kalkabre est l'agate. Albert.

le Kaman, ou Kakaman est vne pierre blanche marquetée de diuerses couleurs, qui prend ce nom de Kaumate, qui signifie embrasement: car elle se trouue dans des lieux ensoulphrés & chauds: elle n'a pas de trop grâdes forces, si elle ne les acquiert de sa graueure, & sculpture. Louys Dulcis.

le Kenne est vne pierre qui s'engendre dans l'œil d'vn cerf. Il profite contre les venins, comme le besoar. Louys Dulcis.

Kimedinus, c'est à dire Cynedia.

le Kinocetus est dit mettre en fuite les demons. Louys Dulcis.

L

la **L** Actea est de couleur iaune , & estant mise dans quelque liqueur, la rend de couleur de laiët , & estant appliquée contre les yeux larmoyans, en arreste le flux. Louys Dulcis.

la Lauraces guerit les douleurs de teste, & tous les autres maux à qui elle est subiecte. Le mesme.

La pierre fabalis est noire (comme escrit Stobeus.) L'on la trouue dans le Nil, qui ressemble à vne feve. Lors que les chiens la descourent de l'œil, ils n'abbayët plus. Elle profite fort à ceux qui sont tourmentez des Demons : car l'on dit qu'incontinent qu'elle est mise contre les narines, qu'elle fait sortir le Demon. Trasilus dans Stobeus au discours nonante-huictième , & Plutarque des fleues, ainsi que Gesnerus rapporte.

le Leucopetalos est blanc comme neige, toutesfois il a vn certain lustre doré qui comparit sa blancheur. a Pline,

le Leucostictos est le porphyre.

le Lithodemon est la pierre des Demons , autrefois agathe.

le Linurchus se trouue dans le fleue Achelous: il est appellé pierre de lin , à cause de ce qui luy aduient : car estant mis dans vn lin , ou autre linge *δι' ἐρώτου ἐνώσιν τὸ σχῆμα λαμβάνει , καὶ ἄριον γίνεται* , c'est à dire, à cause de la ressemblance & sympathie il prend la forme & figure du linge , & deuiet blanc comme luy. Plutarque, des fleues. Il semble que ce passage n'est pas rapporté selon la verité de la chose, & qu'il est peut-estre comme Gesnerus le recite. Les anciens credules & superstitieux

stitieux lioient cette pierre dans vn linge, duquel si la pierre prenoit *χρῶμα*, non *σχήμα ἀργύρου*, ou *ἀργύρου*, c'est à dire, la couleur blanche, & qu'elle perdist la couleur de plomb, ils prenoient cela pour vn bon augure, & osoient bien esperer de leurs amours.

le Lignites est de la couleur du verre, estant porté pendu au col d'un enfant, il le garde d'estre enforcelé, estant appliqué contre le front, il arreste l'hémorragie, & empesche les extrauagances de l'esprit, & fait predire l'aduenir. Louys Dulcis. Cét Auteur décrit plusieurs pierres, que ie n'ay iamais veu, & que ie ne crois pas estre au monde.

Lichinus, c'est à dire Lignites.

le Lince est vne pierre engendrée de l'vrine du linx: neantmoins elle est differente du Lyncurium, ou pierre de linx: car quand on la met dans terre, elle deuiet molle: mais lors que l'on la met en vn lieu sec, elle s'endurcit. Elle est de couleur blanche & noire: estant tenuë dans terre, ou en vn lieu humide, elle produit des champignons. Louys Dulcis. C'est peut-estre la pierre porte champignons, dont il y a cy-deuant vn Chapitre particulier.

la Limoniates est prise pour l'esmeraude.

le Linficus pris en breuuage guerit la caducité, & deliure le corps de douleurs & incommoditez. Louys Dulcis.

Lithus, c'est à dire magnés.

la Liparis a vn parfum, qui fait sortir les bestes venimeuses. a Pline.

le Libanochios retire à l'encens, & neantmoins si on le frotte il rend vn ius de couleur de miel. e Pline au mesme lieu.

Lunaria, c'est à dire Selenites.

la Lychnites, dictée ainsi des Grecs, parce qu'elle a vn feu comme d'une chandelle allumée, qui la rend fort riche, est mise au rang des pierres ardantes. Elle vient és environs de Tortosa, de Surrie, & par tout le pays de Carie, & és regions circonuoisines: toutes fois les meilleures viennent des Indes: aussi les tient on pour vne espeece de Rubis balais. Celles qui retirent à la couleur de violette de Mars, & qui sont dites Ionis, pour cela sont les plus estimées, apres les Lychnites des Indes. D'auantage il y a encores plusieurs sortes de Rubis: car on en void qui tirent sur couleur de laque, & d'autres qui sont rouges comme escarlate, lesquels estans eschauffez, ou du Soleil, ou pour les frotter avec les doigts luent la paille, & les filets de la carte à escrire. Plin. au liure 37. chap. 10.

le Lysimachus a certains veins d'or, estant au reste semblable au marbre de Rhode. Cette pierre se polit sur le marbre, & se trouue ordinairement taillée en pointe, en ayant osté tout ce qui est de superfl. f. Plin.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre m m.

b Au Liure des mineraux, &c. (comme nous auons aduertty apres le Chapitre 52.) feüillet 120.

c Au Liure 37. Chap. 10. lettre m m.

d Au mesme lieu.

e Au mesme lieu.

f. Au mesme lieu.

M

la **M**Achera se trouue dans le mont Birecinthus de Phrygie, retirant au fer, laquelle

laquelle si quelqu'un trouue, lors que les mysteres de la mere des Dieux se font, on dit qu'il tombera en fureur. *P*lurarque au liure des fleuves.

la Magnesie est l'alabandique.

la Medée est noire, & a des veines dorées, toutesfois la frottant, elle iaunit comme saffran, & a le goust du vin. On tiét que la Princesse Medée dôt les Poëtes parlent tant, trouua cette pierre. *a* Pline.

le Medus a son nom de la region de Meise: il y en a de noir & de verd: il s'appelle aussi Meaus. Le noir, s'il touche la peau de la femme avec du laict, fait qu'elle conçoit vn enfant masse, & rend la veüe perduë. Estant meslé avec du laict de brebis, qui n'a porté qu'une fois, il guerit la goutte, estant prins par la bouche, il est venin: le verd estant meslé avec de fiel de bœuf, & de pierre calaminaire, s'en servant pendant sept iours en lieu de collyre, aiguise merueilleusement la veüe. Louys Dulcis, & Albat. Cette pierre est incogneüe.

Molochite, c'est à dire Machie.

la Morotes est verde comme vn pourreau, & neantmoins la frottant, elle rend vn humeur blanche comme laict. *b* Pline.

la Memphites qui a son nom de la ville Memphis, estant prise en breuage, ou bien apres estre trempée dans du vinaigre, induit l'engourdissement à tous les membres, en sorte que l'on les peut couper sans douleur Louys Dulcis.

le Morion d'Inde portant iour, & estant fort noir, est dict pramnion: mais on prend pour morion d'Alexandrie celuy qui tire quelque peu sur le Rubis, & pour le morion de Chipre, celuy qui appoche de la couleur de corniligne, on en trouue aussi à l'entour de Tyr, & en la
contrée

contrée de Galatie. Xenocrates affirme qu'il vient és pieds des Alpes. Voila donc quant aux pierres propres à grauer. *c* Pline. Il semble estre le Chrysolite des Bohemiens, qui retire à l'or, & d'autres fois est fort noir, & brille comme le feu.

la Mythridates se trouue dans la Perse, lors que les rayons du Soleil luy tombent dessus elle esclatete en diuerses couleurs. Louys Dulcis.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre O O.

b Au mesme lieu.

c Au mesme lieu.

N

N Arcissite a des veines comme le lierre. *a*
Pline.

la Namosite est sanguine, marquetée toutesfois de veines noires. *b* Pline.

la Nebrites est consacrée au Dieu Bacchus. ayât prins son nom des peaux des veaux, des biches, dont ledit Dieu estoit reuestu, ausquelles cette pierre retire en sa madrure. On trouue encores d'autres nebrates qui sont noires. *c* Pline.

la Nemesites est vne pierre dont les Atheniens estoient & coupoiet des morceaux de l'Autel de la Deesse Nemesis, qui en estoit tout. Louys Dulcis.

le Nofus, ou Nifus est l'alabastre.

la Nympharena porte le nom d'une ville du Royaume de Perse, & est semblable à vne dent de cheual aquatique. *d* Pline.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre G.

b Au mesme lieu, lettre P P.

c Au

e *Au mesme lieu, lettre Q Q.*

f *Au mesme lieu.*

O

Olea est de couleur iaune, noire, blanche & verte. Louys.

l'Oritorius est vne pierre plus petite que l'æti-te: elle grillotte quand on la secoué. Sa superficie extérieure est lissée & fraisle, estant liquefié dans le suc de basilic, avec de sang d'ocheris, & de la teste d'omis, y adioustant de l'eau, & mis dans vn verre, elle monstre ses forces, parce que si quel-qu'un met le doigt dans cet onguent, & qu'après il touche du bois, du metal, ou des pierres tres-dures, il les rópt incótement. Louys Dulcis. Qu'est-ce qui n'admira pas la sottise de cet Autheur?

Ornicus, c'est à dire saphir.

l'Orca a vn nom fort barbare, & neantmoins elle est fort belle, pour auoir son lustre noir, roux, verd, & blanc.

l'Ophicardelos est, selon les Barbares, vne pierre noire. ceinte de deux filets blancs.

Onagras, c'est à dire asininus, qui est vne pierre dont a esté parlé cy dessus.

l'Orites, dite aussi siderites, est ronde, & ne se diminuë point au feu. c Plin. Il y a de trois sortes d'orites, l'vne qui est noire & ronde laquelle estant broyée & meslée avec huile rosat, guerit les playes qu'on a receu des bestes sauvages, & les morsures des animaux venimeux. De plus, deffend celuy qui la porte de toute sorte d'animaux: l'autre sorte est verte, marquée de taches blâches, laquelle estât portée, résiste à toute sorte d'accidens. La 3. est fort desliée & menuë, de mesme que des lames de fer, laquelle estant portée, empesche la conception, & fait sortir dehors l'enfant cõceu. Louys, & Albert.

l'Ophthalmios est creu profiter contre les maladies de yeux, & rendre inuisible celuy qui le porte. Albert. Cette pierre est imaginative.

l'Orphesius est vne espece de basse opale, ou bien vn faux opale. Il est de couleur de vin, blanchissant & tirant sur le laid; de tels opa'es se trouuent dans Hongrie. Mais Albe t estime, que c'est vn opale beaucoup precieux, & considerable, parce qu'il dit que c'est vne pierre precieuse digne d'vn Empereur. Il luy baille le nom d'Orphanus parce que la langue Germanique l'appelle *ein vress*, qui signifie pupil & orpherin.

l'Othonna vient dans l'Egypte: elle est fort petite: elle est de couleur de bronze, & est vne espece de pirite, ou marchasite.

a *Au Livre 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre R R.*

b *Au mesme lieu, lettre T T.*

c *Au mesme lieu, lettre S S.*

P

des **P**ierres qui representent vne palme à toutes les pieces qu'on en fait, se trouuent à l'entour de Módaga, ville du Royaume de Grenade. où Cesar de si Pompée. On trouue aussi des pierres noires, dont on fait aussi quant si grand cas que du marbre noir du Cap de Matapan, dit autrement *Cap de Mains*. Varro afferme, que les pierres noires de Barbarie sont plus dures que celles d'Italie, & qu'au contraire les pierres blanches sont plus dures autour que le marbre blanc de l'Isle de Parissa. Pline au liure 6. chap. 18.

la Panthera autrefois Euanto, est marquetée de diuerses couleurs, à la façon de la peau d'vn panthere,

riere, d'où elle a son nom. Car elle a des taches
noires, rouges, blaffardes, vertes, de couleur de ro-
se, & de pourpre, elle se trouue dans la region de
Mede. Si quelqu'un regarde cette pierre, lors que
le Soleil se leue, tout ce iour là il surmontera, &
viendra à bout de quelque arte que ce soit, qu'il
entreprenne. On dit qu'elle a auant de proprietes
de couleur. Albert. De moy, ie croirois que
c'est vne espeece de iaspe, parce qu'il est taché de
plusieurs couleurs.

L'ausebastos c'est à dire paueros.

le Pagurus est vne pierre qui a la figure de l'es-
treuice de mer.

Pallais. voyez rubis balkais.

le Panchras est composé quasi de toutes cou-
leurs. *a* Plinc:

le Paneros est vne pierre que Methrodorus ne
dit point qu'elle a esté: toutesfois on le peut bien
comprendre es vers eloquens que la Reyne Tima-
is fit à l'honneur de cette pierre là de Diane à Ve-
nus, en quoy on peut entendre qu'elle auoit eu
les enfans, au moyen de ladite pierre. Plinc au li-
ure 37. chap. 10.

les Peantides qu'aucuns appellent Gemnides,
c'est à dire, enceintes, ont de matiere dans le ven-
tre qu'elles rendent en temps deu: aussi les tien-
on fort propres aux femmes qui sont en travail
d'enfant, & de fait on en trouue en Macedoine
vers le sepulchre de Tiresias, qui retirent entiere-
ment à eau gelée. *b* Plinc.

Peonitis, c'est à dire Peantides.

la Peranites naist dans Mecheton: elle est de
texte feminin: car en certain temps elle conçoit,
& enfante vne pierre semblable à soy. L'on dit
aussi qu'elle ayde aux femmes qui sont en travail

d'enfant. Albert. Il semble qu'il describe la peantide par vn mot corrompu.

la Pentaurea, qu'Apollonius Tyaneus trouua, attire toutes les autres pierres, de mesme que l'aimant attire le fer : elle deffend de peril celuy qui la porte : elle a les vertus & forces de toutes les autres pierres. Birellus.

le Pirithe ou peridonias est de couleur fauve, profite contre la goutte, si l'on le presse fort dans les mains il la brulle. Il y en a d'une autre sorte semblable au chrysolithe, mais tirant plus sur le verd. Albertus le confond avec le marcaffin, ou pirite, comme l'on peut facilement recueillir du Chap. du pirite : mais le pirite, ny autre pierre ne brulent la main.

le Phloginos, dit Chrysites vient d'Ægypte, & approche fort de l'Ostracias. c Pline.

le Phycites fut ainsi baptisé, pour retirer au feulu de mer, dit Phycos des Grecs. d Pline.

les Pierres precieuses des regions voisines de la mer maior, & signamment du Royaume de Pont, se trouuent de plusieurs especes: & premierement il y a la pierre d'estoile, qui est mise au rang des pierres saintes & sacrées : aussi est-elle mouchetée quelquesfois de gouttes sanguines, & quelquesfois de gouttes noires. Il y en a vne autre stellata, qui a en lieu de gouttes, certaines lignes & ondes rouges & noires, faites en paysage de montagne : toutesfois les montagnes y sont d'autre couleur que les valons. Pline au liure 37. chapitre 10. C'est peut-estre vne espece de iaspe, ou de la pierre estoilaine. Louys en mer de trois sortes, & alle de que par le moyen & aide d'icelle, l'on parle avec les demons, & que l'on les contraint de respondre, & qu'apres ils sont mis en fuite : mais

ne n'estime pas qu'il l'ait iamais veu.

le Portus est vne pierre precieuse blanche, qui est separée de la perle par la seule blancheur. Louys Dulcis.

le Præconissus est de la couleur du saphir, & approche du Calcedoine. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Lucosaphir, ou la camea.

le Punicus se trouue de toutes sortes: il vient dans les Isles d'Etolie: estant laué & puis seiché, il guerit les maux des yeux: il purge les vlcères, & les cicatrices: estant pris en breuage il empesche l'yrongnerie. Louys Dulcis.

le Panonius estant prins avec de sueur, fait brusler d'amour celuy dont la sueur a esté meslée à la pierre. Louys Dulcis.

la Pheonicites retire à vn gland. Louys Dulcis.

le Pyrobolus est vne espee de marcaffin.

la Pronteia est semblable à vne teste de tortuë: elle est vtile contre le tonnerre, parce qu'elle en teint l'ardeur, & se trouue dans terre. Birellus. Peut-estre qu'il entend la brontia par vn mot corrompu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre t t.*

b *Au mesme lieu, lettre X X.*

Au mesme lieu, lettre V V.

d *Au mesme lieu.*

Q

Q Vandros est vne pierre dont la couleur est à la verité vile: mais elle a des vertus admirables: elle se trouue dans la teste d'un vautour: elle profite contre toute sorte d'accidents, & fait

venir le lait aux nourrices. Bartholomé Anglois & Louy, Dulcis.

le *Quiris*, *Quirinus*, ou *Quiricia* d'Albert: est vne pierre qui se trouue dans les nids des oupes. Elle fait dire les secrets du cœur en dormant: car estant mise sous la teste d'vne personne qui dort elle fait qu'il dit en dormant tout ce qu'il songe & luy augmente merueilleusement la fantasie: ce qui fait que les Magiciens l'ont en grande veneration: car par icelles ils operent leurs malefices & sortileges. Bartholomé Anglois, & Albert.

R

Rabri, Ranio, Ramai, est le bol Armenien.

le *Rosten*, ou *Reiben*, selon Auicenne, est vne petite pierre qui se trouue dans la teste d'vne escrouice, & est quelquesfois blanche, & quelquesfois tirant sur le iaune. Or quant à sa substance elle est molle, & seulement vn peu plus dure que la prunelle d'vn œil de poisson: mais quant à sa forme elle est exterieurement ronde, & liffée, & au dedans elle est vn peu creusée: & quant à sa vertu elle est naturellement froide & humide. Elle profite contre les morsures des scorpions, & de la bestelle si l'on la met dessus, apres l'auoir bien broyée à la façon d'vn emplastre. On dit aussi, qu'elle est bonne contre les morsures d'vn chien enragé, l'on prend de sa poudre en breuuage: si l'on brusle sa poudre nettoye les dents, de seiche les playes, profite à la gale, & empesche les larmes. Bartholomé Anglois. Peut estre ce sont les yeux d'escrouice qui sont icy descrits.

le *Radainus*, ou *Radain* est vne pierre precieuse noire & ansparente, qui se trouue dans

dans la teste d'un coq, ou comme quelques-vns veulent, dans la teste d'un chien de mer, lors que l'on a coupé la teste de l'animal, & que l'on la met dans vn monceau de fourmis, la chair d'autoir estant mangée par les fourmis, la pierre apparoit, & se descouure: elle acquiert honneur à celuy qui la porte, & le rend habile, & propre pour sçauoir bien ordonner, & commander. Louys Dulcis, & Albert.

S

la **S** Arcites se trouue au ventre d'un lezard vert fendu, avec vne escharde de roscau, à ce qu'en dit Pline au li. 37. chap. 10.

la Sarmenienne a son nom de l'Isle Sarmia, où elle se trouue: elle sert à polir l'or. Estant porté on dit qu'elle fait passer le vertige, & qu'estant liée à la main de celle qui est en trauail d'enfant, elle empeschede deliurer. Albert.

le Sallius est vne pierre qui s'appelle d'une Isle de mesme nom: l'on polit l'or avec iceile: elle est blanche, pesante & fraisle: elle fait passer le vertige, & estant prise en breuage, elle empesche d'auorter, & guerit les maux des yeux, principalement estant broyée avec lait, & mise dessus. Louys Dulcis.

Sinochites, c'est à dire Galactites.

Sedehego, c'est à dire hematites.

Spartepoios, c'est à dire polia.

le Siras, appellé ainsi de Sirie nage sur l'eau tout entier, & mis en pieces, va à fond. Albert.

la Strasites n'est pas beaucoup belle, & agreable: mais elle a de grandes forces, estant broyée, &

baillée avec la racine de saturation : elle prouoque luxure , estant pendüe au col elle aide à la digestion, & prouoque luxure. Louys Dulcis.

la Sinodontide print ce nom de ce qu'elle s'engendre és ceruelles du poisson Synodontes , que nous appellons Marmot , ou denté. *b* l i i e.

le Syderopæcilos d'Æthiopie s'engendre de l'aimant , estant dit ainsi par le diuers marquetage que cette pierre a. *c* Pline.

le Syrites est creu de quelques-vns pour le saphir: mais Pline au liu. e 37. chap. 11. escrit, qu'il se trouue dans la vescie d'un loup.

le Syfinus est de couleur cendrée : il est tendre, mais estant oing d'huile, il s'endurcit au feu, & s'y noircit. Louys Dulcis.

la Syringite est creusée 'entierement , & faite comme vn nœud de chalumeau, ou de chaume. *d* Pline. C'est peut-estre l'os rompu des modernes.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle , Chap. 10. lettre Z Z. n'escrit pas que le Sarcites se trouue dans le ventre du lezar , mais le Saurites: car dans le mesme Pline il y a : Le Sarcites retire à la chair de bœuf.

b Au mesme lieu, lettre B B B.

c Au mesme lieu , lettre A A A.

d Au mesme lieu, lettre C C C.

T

le **T**Arac est vne pierre qui ne se peut point recouuer: elle arreste tous flux de sang: En sa place les Medecins supposent le sang de dragon. Louys Dulcis.

Trapendano est vne espee de marcaffin. Louys.
le Tart

le Tarti est vne pierre de tres-belle couleur, agreable comme le plumage d'un paon, & a de tres-grandes facultez. Louys Dulcis.

le Trachinus se trouue de deux sortes, l'un qui est noir, & l'autre qui retire sur le verd, ne portant point de iour. Louys Dulcis. C'est peut-estre vne espece de pierre nephritique.

la Thracia se trouue de trois especes, car il y en a de verde, de blaffarde, & d'autre qui est mouche-tée de petits poincts sanguins. *a* Pline.

la Thyrsites est semblable au corail.

le Tuf qu'on tire à Tyrrea, estant entier, nage sur l'eau, pour gros qu'il soit, & neantmoins si on le met en petites pieces, il va à fonds. *b* Pline au liure 2. chap. 103.

la Trichrus de Barbarie est noire: toutesfois en la frottant elle rend trois humeurs diuerses, car l'humour du fond est noir: celui du milieu sanguin, & celui de la monstre, ou de dessus blanc. *c* Pline au liure 37. chap. 10.

la Telirrhifos a le fond blanc, & le dessus cendré, ou roux. Pline au mesme lieu.

le Telicardios est fort estimé au Royaume de Perse, où il croist: ils l'appellent tache en leur langue, pource qu'il est de la couleur d'un cœur. *d* Pline.

a Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10.
lettre C C C.

b Lettre F.

c Lettre C C C.

d Au mesme lieu.

V

la **V**Eientana se trouue en Toscane au territoire des Veientins. Cette pierre est noire

& trauesée par le milieu , comme d'vn chemia blanc. *a* Plinc.

Vi.ites, c'est à dire pirites.

Vulturius,,ou Vulturnus,c'est à dire quandros.

*a Au Livre 37. de l' Histoire naturelle , Chap. 10.
lettre C C.*

X

la **X**Anthos,appelée des Indois Henui,est vne
Xespece de sanguine roussatre tirant sur le
blanc. *a* Plinc au liure 37.chap.10.

Xifinus , c'est à dire saphir.

a Lettre M M.

Y

le **Y**Etus est de couleur de sang dur & brun.
Il peut faire l'office de la pierre Lidiene.
Louys Dalcis.

Ydrinus, voyez Hydrinus,

Z

la **Z**Anthenes , comme rapporte Democrite,
Zvient de Seruan,& tire à couleur de bas or.
Il dit aussi qu'elle se fond comme cire , & qu'elle
rend vne fort bonne odeur,la pilant en vin de da-
tes,& en safran. *a* Plinc au liure 37.chap.10.

Zamech,c'est à dire lapis lazuli.

le Zmilaces vient au fleuve Euphrates : il retire
au marbre blanc de l'Isle Marmorata , tenant
quelque peu du verd.Dedans *b* Plinc.

la Zingires, autrefois Zingrites , selon Albert,
est de couleur de verre : estant portée au col, elle
profite contre la foiblesse des yeux , qui fait que
l'on ne peut regarder le iour,quoy que l'on ait les
yeux

yeux ouuerts, & que la nuit on y void mieux: elle arreste le sang, & empesche l'extrauagance & alienation d'esprit: & si on la tient contre vn bois allumé, sa flamme s'esteint. Bartholomé Anglois. Louys Dulcis l'appelle Zirites. De moy, ie crois que cette pierre est fabuleuse.

la Ziazaa a son nom du lieu où elle vient: elle est meslée & confonduë de tant de couleurs, que l'on n'en scauroit discerner aucune seule: elle rend ceux qui la portent quereleux, & fait voir dans le sommeil choses terribles & espouuâtâbles. Louys.

le Zoronifius vient au fleuue Indus: toutesfois ie n'en trouue autre chose, hormis que c'est vne pierre de Magicien. c Pline au liure 37. chap. 10.

a *A la lettre CC.*

b *Au mesme lieu.*

c *Au mesme lieu.*

Des flus.

CHAPITRE CCCIV.

LEs flus (qu'en trois ou quatre endroits de ce liure sont eicrits flueurs comme l'errata indique) semblent obtenir le milieu entre les pierres precieuses, & les communes: car ils ne sont autre chose que des pierres precieuses imparfaites, destituées de la legitime & requise dureté des vrayes pierres precieuses: car ils sont tellement mols, qu'ils se peüent couper avec vn costeau, & quelques fois avec les ong'es: ils sont neantmoins transparents, & ressemblent à diuerses pierres precieuses.

Les flus pierreux sont differens de ceux- y (le-
quels

quels j'ay reduit aux especes de marcaffin, ou cail-
loux,) & ils font seulement appellez flux par ce que
les mettant dans le feu, ils fluent tout ainsi que de
l'eau, & estans ainsi liquefiez, & mis sur le metal
fondu, empesche qu'il ne s'exhale. L'on trouue des
premiers flux autant de differentes sortes, que les
pierres precieuses mesmes, il y en a de blancs
transparents à six angles, à quatre, à cinq, à plu-
sieurs & semblables au crystal: d'autres non trans-
parents de toute sorte de forme, & naiffans dans
diuerfes pierres metalliques: d'autres derechef
rouges, ressemblans aux granats, ou rubis, & faits di-
uerfement: d'autres noirs, qui ont plusieurs angles,
dont quelquesfois l'on tire l'estain par coction. Il
y en a mesmes de si noirs, qu'ils sont semblables à
l'agahe: d'autres iaunes, qui retirent à la pierre
speculaire, au chrysolite, topase, saffran, ambre, ou
hyacinthe: d'autres verds, qui retirent au prasse, à
l'esmeraude, & autres pierres precieuses: d'autres
pourpres, qui ont la grace de l'amethyste: d'autres
de couleur de chasteaigne, & d'autres de couleur
cendrée. En sorte que ie ne crois pas qu'il y ait
couleur au monde qui ne soit sur les flux, ou sim-
ple, ou composée: quelquesfois elles y sont confu-
ses & meslées, & quelquesfois distinctes entre el-
les. Car comme la nature se iouë à peindre les pier-
res precieuses de diuerfes couleurs, de mesmes les
flux. L'on les trouue dans des mines metalliques
d'Allemagne, & autres regions, & se forment pour
l'ordinaire contre des pierres metalliques. A peine
ose-on douter, qu'ils ne soient engendrez de la
mesme matiere que les pierres precieuses. Person-
ne iusques a present, n'a escrit de leurs forces. Il est
neantmoins vray-semblable qu'ils possèdent les
forces des pierres precieuses, à qui ils retirent.



TABLE GENERALE DES Matières, & mots plus remarquables traictez en ce Liure.

A


| | | |
|---|---|-------|
|  | IR pourquoy diaphane? | 51 |
| | les Atomes, pourquoy peuuent estre veus dans vne chambre fermée? | 51 |
| | l'Air n'empesche le diaphane. | 54 |
| | Agens mediats & immediats. | 121 |
| | Antipathie. | 139 |
| | Amethistizontas. | 176 |
| | l'Amethyste contrefait parfaitement le diamant. | 205 |
| | l'Asterie appellée œil du Soleil. | 243 |
| | l'Asterie s'appelle quelquesfois Ceraunia, Astro- bolus & œil de chat. | 287 |
| | l'Asterie differe de la pierre oculus beli. | 287 |
| | l'Asterie & l'Aitrios iont diuerses pierres pre- cieuses. | 287 |
| | l'Astroites a esté appellée par Pline pierre du So- leil. | 288 |
| | l'Agathe de Pirrhus. | 313 |
| | vne Agathe de forme merueilleuse. | ibid. |
| | l'Agathe | |

Table des Matieres.

| | |
|---|----------|
| l'Agathe appellée Brocatella. | 315 |
| l'Agathe est bonne pour le cœur, les contagions, & les fievres. | 316 |
| certaines Astroites, especes de Garatroine. | 381 |
| l'Ambre est vne amulette contre les enforcellemens. | 418 |
| l'ambre est bon pour les larmes des yeux. | ibid. |
| l'Ambre est fort bon pour le cœur, pour les maladies du cerueau, pour la courte haleine, pour le calcul, pour l'hydropisie, pour la chaude-pisse, pour le flux de sang, pour le mal des dents, pour les mois, & les fleurs de la femme, pour l'enfantement, & pour la goutte. | 419 |
| l'Ambre est bon pour les maladies du cœur, pour celles du cerueau, & pour l'epilepsie, pour les catharres, pour les douleurs des dents, pour les femmes grosses. | 420. |
| pour le calcul, pour les maux des ioinctures, pour l'estomach, & pour la peste. | 421 |
| l'Agathe est diuretique. | 431 |
| l'Agathe est bonne pour la goutte, la suffocation de matrice, la syncope, & la colique. | 432 |
| l'Agathe sert à cognoistre la virginité. | ibid. |
| l'Antipathie des choses. | 473 |
| l'Ætite s'appelle quelquesfois pierre raphiusienne. | 482 |
| l'Ætite retient l'enfantement, ou le fait sortir. | 484 |
| l'Ætite est bonne pour l'epilepsie, la peste, contre les venins. | ibid. |
| pour les charbons, & pour descouvrir le lar- ron. | 485 |
| | l'Acopis |

Table des Matieres.

| | |
|---|---------|
| l'Acopis est vne espece de tuf. | 517 |
| l'Alofagne , l'Alcionium , l'Adarces , & le Paretionium ne different pas beaucoup de la pierre ponce. | 517 |
| l'Asne d'Inde de Pline , & sa description. | 554 |
| l'Aimant parfait , quelles marques il a ? | 567 |
| l'Aimant attire à trauers le verre. | 570 |
| l'Aimant pourquoy attire le fer. | 571 |
| l'Aimant attire le fer de tous ses costez. | 572 |
| l'Aimant monstre les plages , & la raison pourquoy ? | 574 |
| l'Aimant a vn poinct , appellé le poinct d'attraction plus fort que tous les autres. | 580 |
| l'Aimant ne monstre pas precisément les poles, & la raison pourquoy ; | ibid. |
| l'Aimant monstre la plage australe. | 582 |
| l'Aimant pourquoy decline tantost du costé de l'Orient , tantost du costé de l'Occident. | 584 |
| l'Aimant purge la melancholie. | 587 |
| l'Aimant est le guide des chemins. | 597 |
| l'Aimant sert pour les verres. | 602 |
| l'Aimant monstre les veines de fer. | 603 |
| l'Aimant sert à descrire les ichnographies. | ibidem. |
| l'Amphitane. | 612 |
| Alabastrre appellé onyx. | 674 |
| l'Alabastrre est bon pour la dissenterie , & flux de ventre. | 637 |
| l'Ambre est de trois sortes, le mineral, l'animal, & le vegetable. | 413 |
| Ætite de trois sortes. | 48 |

Table des Matieres.

| | |
|-------------------------|-----|
| Aimant de trois sortes. | 507 |
| Anthracite. | 685 |
| Amigdaloides. | 687 |

B

| | |
|---|---------|
| le B esoard s'engendre de la mesme façon que les perles dans les cheures d'Inde. | 220 |
| le Beril appellé aqua marina. | 271 |
| le Beril des anciens comprenoit plusieurs pierres precieuses. | 272 |
| le Beril sert pour le mal des yeux. | 272 |
| Brontia. | 445.386 |
| le Besoard en quelle partie de l'animal il naist? | 468 |
| le Besoard est bon contre toute sorte de venins. | 471. |
| contre la palpitation, la melancholie, la fievre quarte, l'epilepsie, les vers, & les maladies venimeuses, contagieuses, & pestilencielles. | 472 |
| le Besoard est propre contre les maladies longues & languissantes. | 474 |
| le Besoard empesche l'effect des medicamens maligns. | 474 |
| Bœufs des Indes, qui n'ont qu'une corne. | 553 |
| le Belemnites est appellé quelquesfois lincurius, coracias, ceraunte, dactile ideen, & coribante. | 615 |
| le Belemnite est propre pour le calcul. | 619 |
| le Belemnite s'engendre dans les nuës, & comment? | 621 |
| la Brontia differe de l'œuf de serpent. | 628 |
| Bostichite. | 685 |
| Bo. i. tis. | 685 |
| la Cause | |

Table des matieres.

C.

| | |
|--|-----|
| la Cause de la Diaphanéité. | 21 |
| la Chaleur de l'univers qui determine la chaleur de l'esprit n'est que la cause efficiente plus esloignée. | 20 |
| la Cause des pierres communes , & precieuses. | 22 |
| la Chymie met en euidence les principes des choses. | 24 |
| la Cause plus prochaine des pierres precieuses | 25 |
| la Cause vraye materielle des pierres precieuses. | 25 |
| Choses necessaires pour establir la forme des pierres precieuses. | 38 |
| la Cause de la figure ronde. | 42 |
| la Cause de la rondeur des perles. | 42 |
| Cause pourquoy le crystal porte six angles. | 43 |
| la Continuité est la cause du Diaphane. | 51 |
| la Couleur est inuisible au sens interieur. | 55 |
| les Couleurs sont de deux sortes, la reelle , & l'apparente. | 57 |
| les Couleurs sont produictes d'une certaine espece de sel. | 58 |
| les Couleurs quelles sont selon l'opinion de L'auteur. | 59 |
| la Couleur blanche & noire , ne peut pas estre Diaphane. | 63 |
| la Couleur noire empesche le diaphane, | 65 |
| les Causes de la mollesse des pierres. | 67 |
| la Coloration des pierres precieuses. | 78 |
| la Cause surnaturelle quelle est. | 105 |

Table des Matieres.

| | |
|---|------|
| la Cause des richesses. | 106 |
| la Cause de l'amitié. | 106 |
| les Causes sont de quatre sortes. | 114 |
| Causes efficientes de deux sortes. | 115 |
| Cause libre qu'est-ce. | 115 |
| vne Cause naturelle ne peut produire que des effets naturels. | 115 |
| les Ceremonies dont l'on vse à l'endroit des pierres precieuses , qui ne sont point permises par l'Eglise Catholique ont le Diable pour cause efficiente. | 119 |
| Conclusion que les pierres estans causes naturelles ne peuvent produire que des effets naturels. | 128 |
| les Choses qui doiuent estre grauées sur les pierres precieuses. | 159 |
| la Couleur baille le prix aux pierres precieuses. | 199 |
| les Coquilles sont enuclopées de diuerses peaux. | 212 |
| le Chrysopra guerit le mal. | 265 |
| Chrysoberils. | 271 |
| Chrysopras. | 271 |
| le Crystal sert pour contrefaire toute sorte de pierres precieuses. | 277 |
| le Crystal rond est proprement le faux Diamant. | 277 |
| le Crystal d'Harnemic, de Clabegue, & de Boheme, est tenu pour faux Diamant. | 277 |
| le Crystal n'est de figure exagone, & les causes. | 278 |
| la Cause de la figure exagone. | 279 |
| le Crystal de Pise represente l'iris. | 280 |
| le Crystal est bon contre la fièvre. | 281 |
| le Crystal est bon cõtre les flux de l'amarries pour faire venir le lait, pour preseruer du sublimé, | pour |

Table des Matieres.

| | |
|---|-----|
| pour le flux de ventre , pour le calcul , pour les longes & vertiges. | 282 |
| le Crystal sert pour faire des verres. | 285 |
| le Crystal sert à contrefaire les pierres precieuses. | 285 |
| le Crystal brusle la chair comme vn fer chaud. | 285 |
| la Ceraunia. | 288 |
| le Calcedoine se trouue dans Lorraine. | 305 |
| le Calcedoine parfait. | 305 |
| le Cyanos de Pline semble estre le saphir. | 349 |
| le Cyanos est la mere de la pierre armeniennz. | 376 |
| Chelonite. | 387 |
| Corail noir appellée Saualia. | 393 |
| Corail blanc appellé Polo. | 393 |
| Corail porté par vn homme a plus d'esclat qu'e- stant porté par vne femrae. | 395 |
| le Corail change sa couleur estant porté par vne personne qui se meurt. | 395 |
| le Corail demonstre les maladies par le change- ment de sa couleur. | 395 |
| le Corail blanc arreste l'hemorragie. | 396 |
| le Corail conforte le cœur dans la peste , il est propre contre le venin du vitriol , il empesche que les enfans ne soient trauaillés d'epilepsie, il reprime la gonorrhée des hommes , il arreste les menstruës , & autres flux de l'amarry , il est bon pour le flux de sang , il faict sortir la pierre des reins. | 396 |
| Il empesche tous flux de ventre , la contagion, les vlceres , les larmes des yeux , & est bon pour les dents. | 397 |
| le Corail preparé sert beaucoup pour l'hydropisie. | |

Table des Matieres.

- le Corail est vn amulette contre les Demons , & enchantemens 403
- le Corail est l'ebene fossile. 410
- la Chelidoine est bonne contre le mal caduc, elle appaise les douleurs de teste, & guerit la manie, l'epilepsie, & les insensez. 440
- la Chelidoine guerit les fieures quartes , & est bonne aux douleurs des yeux. 440
- le Chernites est propre pour contregarder les corps morts. 518
- la Ceratites. 547
- la Corne fossile est bonne pour fortifier le cœur, & contre les venins. 550
- les Cornes fossiles sont desiccatiues & adstringentes , elles sont bonnes aux flux de ventre , aux larmes des yeux , pour la peste, & fieures pestilentelles. 550. Pour les maladies du cœur. 551
- les Cornes fossiles sont bonnes contre l'epilepsie. 551
- Cinq sortes d'animaux qui n'ont qu'une corne. 555
- la Corne de l'Asne d'Inde a des forces contre toutes les maladies & venins. 556
- le Choix de la corne delicorne. 560
- la Corne d'amon est vne espece d'hoplitis. Le lieu où elle se trouue. 563
- la Corne d'amon est appellée sclenites, tephrites, & mnenois. 563
- la Cause du nom Magnes-aimant. 564
- vne Chaine de boucles de fer sans estre passées l'une dans l'autre , par le moyen de l'Aimant. 576
- la Ceraunia sert pour les hernies des petits enfans. 625

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| le Cailloux Pyrimachos. | 667 |
| la Chaux s'eschaufe par l'eau, & la cause. | 677 |
| la Chaux est bonne pour les vlceres. | 678 |
| Cautere potentiel. | 679 |
| Calamite. | 684 |
| Cantharias. | 685 |
| Cassites. | 685 |
| Chalaxias. | 685 |
| Conchites. | 686 |
| Ctenites. | 686 |
| Coralline. | 686 |
| Clethites. | 687 |
| Cardisce. | 687 |
| Chrysolampis. | 687 |
| Chryfophis. | 687 |
| Carcinas. | 687 |
| Crocian. | 687 |
| Capnit. s. | 687 |
| Cerites: | 687 |
| Coracias. | 688 |
| Cepites. | 688 |
| Cepoides. | 688 |
| Catoptrites. | 688 |
| Calcophandis. | 688 |

D

| | |
|--|----|
| D efinition de la pierre precieuse. | 4 |
| trois Degres de dureré. | 5 |
| Dieu agit par le moyen de l'esprit du monde avec l'eau & l'air. | 18 |
| le Diaphane est de deux sortes. | 56 |
| Diaphane parfait. | 56 |
| Diaphane imparfait. | 56 |
| les Diaphanes sont priuez de couleur. | 64 |

Table des Matieres.

| | |
|---|-----|
| le Diamant pourquoy plus dur que les autres pierres precieuses. | 66 |
| la Dureté dans les pierres precieuses opere diuerfes choses. | 68 |
| la Densité espece de la dureté. | 69 |
| Dieu quand la cause des effectz surnaturels. fol. | 116 |
| le Diamant d'Araon signifioit les marques de sa puissance. | 117 |
| le Diable quand est la cause des effectz surnaturels. | 117 |
| Degrez à la magie. | 119 |
| la Diuision de la cause non productiue. | 127 |
| Diamant veritable pourquoy s'vnt la teinture. | 145 |
| Diamants d'Ongric. | 150 |
| le Diamant en engendre vn autre. | 152 |
| le Diamant ne souffre pas le marteau. | 153 |
| le Diamant n'empesche pas les forces de l'aimant. | 153 |
| le Diamant monstre les plages. | 153 |
| le Diamant attire la paille. | 154 |
| le Diamant manifeste la fidelité de la femme enuers son mary. | 154 |
| le Diamant profite contre les venins, & plusieurs autres choses. | 157 |
| le Diamant s'appelle pierre precieuse de reconciliation. | 157 |
| le Diamant d'Araon changoit sa couleur quand les Iuifs auoient peché. | 157 |
| le Diamant sert pour grauer les autres pierres precieuses. | 171 |
| le Diamant sert à penetrer les armes. | 172 |
| le Diamant sert dans les Symboles, & ce qu'il designe. | 172 |
| le Diamarguerite chaud, & ses forces. | 218 |
| | le |

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| le Diamarguerite froid, & ses forces. | 218 |
| la Difference entre la sardonix, le calcedoine, & & l'onix. | 308 |
| Difference de l'onix d'avec l'agate. | 313 |
| Difference de l'agate d'avec le jaspe. | 314 |
| la Difference de la fausse opale d'avec Oculus beli. | 318 |
| la Difference de la pierre Armenienne d'avec la ci- anos. | 349 |
| Dose des pilules de la pierre d'azul. | 353 |
| quatre Differences de l'ambre. | 413 |
| la Difference de la Galactite, & de la Melitite. | 530 |
| la Difference de la stalagmite d'avec l'ammite. | 545 |
| la Dent de rosmarin est prise quelque fois pour corne de licorne. | 157 |
| le Diamant peut estre coloré, & comment. | 55 |
| le Diable mene l'homme à magie. | 117 |
| Dryites. | 685 |
| Dendrites. | 687 |
| Daphnia. | 687 |

E

| | |
|--|----|
| E Sprit du monde architecte admirable. | 19 |
| l'Esprit lapidifique est la plus prochaine cau- se des pierres. | 20 |
| les Elements sont les causes esloignées des pierres pretieuses. | 25 |
| l'Eau cause adiutrice des pierres. | 25 |
| l'Eau n'est pas la cause de la diaphanéité. | 51 |
| l'Eau n'est pas la cause de la dureté des pierres. | 67 |
| l'Eau stygiale pour escrire des lettres sur les pierres precieuses. | 67 |

Table des Matieres.

| | |
|---|-----|
| precieuses. | 89 |
| les Effets par dessus la nature comme rendre invisible & sçavoir les choses auenir ne peuuent pas partir des pierres precieuses. | 107 |
| l'Experience vraye , qu'elle doit estre. | 107 |
| des Effets surnaturels sont quelquefois operés en se seruant des pierres precieuses. | 111 |
| les Effets sont de quatre sortes dans le monde. | 112 |
| l'Effect pour estre naturel quelles conditions doit il auoir. | 120 |
| Effect proprement. | 124 |
| Effect improprement de deux sortes le reel & l'intentionuel. | 125 |
| des Effects naturels les vns sont materiels les autres immateriels. | 126 |
| les Esprits operent des choses surnaturelles par les pierres precieuses. | 158 |
| Escarboucle. | 175 |
| l'Esmeraude profire contre les , venins les flux de ventre , contre les morsures d'animaux , & l'epilepsie: elle faict deliurer & empesche d'aorter. Elle arreste l'hemorragie & la-disenterie miraculeusement. Elle chasse la crainte , met en fuite les Demons & monstre la chasteté. | 199 |
| Erreur de Pline touchant la conception des perles. | 211 |
| Eau perlée. | 219 |
| Eau d'argent. | 231 |
| l'Esmeraude est appellée prasine, neroniane, domitiane | 248 |
| l'Esmeraude se trouue de douze sortes. | 248 |
| Esmeraudes occidentales distinguées en deux sortes. | 250 |
| les Espèces du beril sont le corysoberil, le Chryso- | pra |

Table des Matières.

| | |
|---|-----|
| prasse, les hiacintizontes , les aroides & les cé- rins. | 272 |
| l'Esmeraude subiecte a beaucoup d'accidens. | 254 |
| les Espèces du crystal. | 280 |
| Experience admirable du Iaspe. | 322 |
| l'Essence du corail est bonne pour le mal des yeux. | 402 |
| les Espèces du corail sont parma, adarce, la coral- line & le coralloides. | 410 |
| l'Essence des yeux d'escreuisse. | 448 |
| l'Electon du besoard 569. | 475 |
| l'Electon de la pierre ponce. | 514 |
| l'Electon de la pierre assienne. | 520 |
| Emplastre d'aimant. | 588 |
| Eaux de chaux pour les vlceres creux & estroits pour le chancre , pour les yeux , & pour les ta- ches des habits. | 679 |
| Echinites. | 686 |
| Elatites. | 687 |
| Echites. | 687 |

F

| | |
|--|----|
| la F Aculté formatrice & féminale-a eu pour vehicule l'esprit qui estoit porté sur les eaux & pour aide la lumiere. | 18 |
| la Façon dont les pierres s'engendrent. | 27 |
| la Façon dont s'engendrent les pierres plus cras- ses. | 27 |
| Les forces des pierres precieuses procedent de la forme. | 30 |
| Les faux diamans se trouuent sous le pole arcti- que dans la nouvelle zembla. | 32 |
| deux Fraudes pour colorer les pierres precieuses fausses & les faire paroistre vrayes. | 73 |
| trois Façons de contrefaire les pierres precieuses. | |

Table des Matieres.

| | |
|---|----------|
| la Fraude du diable qui trompe ceux qui croyent aux fausses vertus des pierres pretieuses dans qu'il opere. | 118 |
| les Figures des pierres pretieuses n'operent rien. | |
| 133 | |
| la Figure est diuisee en diuerses facons. | 133 |
| Fraude pour faire passer vne autre pierre precieu- se pour diamant. | 145 |
| Faux diamans. | 150 |
| la Façon de corriger le diamant. | 152 |
| la Façon de rompre vn diamant. | 172 |
| la Façon de trouuer le prix du diamant par suppu- ration. | 167 |
| la Façon de doubler les pierres precieuses. | 186 |
| les Forces de l'hyacinte. | 203 |
| la Façon de rendre la beauté aux perles. | 216 |
| la Façon plus noble de contrefaire la topase. | |
| 270. | |
| autre Façon de contrefaire la topase. | 271 |
| la Façon de tirer l'huile & le sel du crystal. | 283 |
| la troisieme Façon de tirer le sel du crystal pour le calcul. | 238. 284 |
| les Faux diamants bien taillés ressemblent les vrais. | 285 |
| la Façon de contrefaire l'onix camahu. | 312 |
| la Façon de contrefaire le iaspe. | 327 |
| la Façon de corriger la turquoise. | 348 |
| la Façon de connoistre si la pierre d'azul est bon- ne. | 356 |
| la Façon de tirer la couleur de la pierre Arme- nienne. | 379 |
| la Façon dont se forme le corail. | 391 |
| la Façon de faire reprendre la couleur au crystal. | |
| 395. | |
| les Facultés de la teinture de cotail. | 400 |
| | la |

Table des Matieres.

| | |
|---|---------|
| la Façon de tirer la tincture rouge du corail avec l'esprit de chesne. | 401 |
| les Façons de contrefaire le corail. | 405 |
| Forests sousterraines. | 412 |
| la Façon d'amasser l'ambre. | 414 |
| Fables feintes de l'ambre. | 416 |
| la Façon de tirer l'huile de l'ambre. | 422.423 |
| Ficin se fit trompé croyant que la pierre stellaris fust la dracontia. | 440 |
| la Façon de reduire les yeux d'escreuisse en essen- ce. | 449.450 |
| la Façon dont le bois se change en pierre. | 548 |
| la Façon de trouuer le poinct boreal. | 574 |
| la Façon de tistre l'amyante. | 492 |

G

| | |
|---|------|
| G ranats ronds & pourquoy. | 42 |
| le Granat Bohemique conserue sa couleur dans le feu. | 71 |
| Grandeur des diamants. | 151 |
| la Grandeur du Granat. | 192 |
| les Granats differens par la couleur entre eux. | 192 |
| les Granats Bohemiques sont tres purs. | 193 |
| Granats de Silesie. | 193 |
| le Granat Bohemique, sa dignité & sa grandeur. | 194 |
| Generation de la pierre. | 212. |
| la Grandeur de l'opale. | 244 |
| la Grandeur de l'esmeraude. | 251 |
| la Grandeur de l'heliotrope. | 329 |
| la Grandeur d'une turquoise. | 340 |
| la Grandeur de l'ambre. | 417 |
| la Glossopetra est prise quelquefois pour la pierre de | de |

Table des Matieres.

| | |
|--|------|
| de foudre. | 436 |
| la Glossopetra est bonne pour les venins & enchantemens. | 437 |
| la Grenaille de la pierre d'asso est bonne pour les mammelles, escrouelles, apostumes plattes dictes pani & pour les phtisiques. | 519 |
| la Galactite est bonne pour les maladies des yeux, elle fait venir le lait. | 531 |
| la Galactite a vne nature approachante des pierres dictes holosteis & de la cydonite. | 532 |
| la Galactite est bonne pour faire venir le lait. | 533. |
| Geranite. | 683 |

H

| | |
|--|---------|
| H omme fait des choses admirables. | 116 |
| l'hyacinte de Pline, est mise à present entre les especes de l'ameriste. | 202 |
| les Huistres portent des perles | 214 |
| l'Huile de saphir. | 237 |
| l'Huile & le sel du crystal & comment il se tire. | 282. |
| l'Huile doux du crystal. | 283 |
| l'Heliotrope de Bruge. | 329 |
| l'Huile de la pierre d'azul pour le sommeil & pour faire passer la goutte. | 355 |
| l'Huile de l'ambre & ses forces. | 422 |
| l'Huile d'ambre est bon pour la peste l'apoplexie & pour rendre la parole perduë, pour le calcul, pour l'enfantement, pour la suffocation de matrice, pour les mois, pour les catarres, pour les defaillance, pour les crachats de sang. 425. pour la iaunisse, pour la colique, pour les fieures & pour la melancholie. | 426 |
| | l'Huile |

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| l'Huile d'agate. | 432 |
| l'Hematite bruslée a la couleur du vermillon | |
| 495 | |
| l'Hematite appaisé le flux de sang. | 498 |
| l'Hematite est bonne pour les crachats de sang. | |
| 498 | |
| l'Hematite bastarde ou bluestain est bonne pour le flux de sang. | 500 |
| l'Hammitte est quelquefois appellée pisolithe cenchrifte & meconite. | 544 |
| Hexagone. | 684 |
| Hieracite. | 685 |
| Hienia. | 685 |
| Hoplites. | 687 |
| Hepatites. | 687 |

I.

Inde est fertile à porter des pierres precieuses.

123

l'Inde pourquoy fertile pour porter les pierres precieuses.

33

l'Inde pourquoy porte les plus nobles pierres precieuses.

34

les Indois portent pour ornement le smaraldoprase.

260

l'Iris est vne espece de crystal.

277

l'Iris qui tire sur le citrin est appellée citrino.

278

le Iaspe appellée borea.

321

le Iaspe rouge arreste merueilleusement le sang.

321

le Iaspe empesche les femmes d'auorter.

322

le Iaspe vert guerit l'epilepsie.

322

le Iaspe vert est bon contre le rumalte des des penées

Table des Matieres.

| | |
|---|-----|
| pensées & contre le calcul. | 322 |
| le Iaspe appelée grammatias est vn amulette contre les venins. | 324 |
| les Iaspes qui portent des croix sont bons contre les perils de l'eau. | 324 |
| Iaspe appellé heliotrope. | 326 |
| le Iaspe & ses vsages. | 326 |

L

| | |
|--|----------|
| le L ieu où se trouuent les perles. | 213.214. |
| le Lieu du saphir. | 232 |
| Lucosaphiers. | 233 |
| le Lieu où se trouuent les opales. | 244 |
| le Lieu de l'ésmeraude est incertain. | 250 |
| le Lieu où naissent les berils. | 273 |
| le Lieu où se treuve le crystal. | 379 |
| le Lieu natal de l'astrios. | 288 |
| le Lycophthalmos. | 318 |
| le Lieu de la pierre Armenienne. | 375 |
| la Liqueur du corail a des facultes admirables. | |
| 405 | |
| le Lincurius est vne espede d'hyacinte. | 411 |
| Les lieux qui furent autrefois mer maintenant sont terre. | 411 |
| Le lieu de l'ambre. | 415 |
| Le lieu de l'ambre selon les anciens. | 415 |
| Le Lytantrax est bon contre les vers des vignes. | |
| 434 | |
| Le Lytantrax infecte l'air. | 434 |
| Le lieu de la pierre amyanthe. | 490 |
| Liniment miraculeux de la pierre amyanthe. | |
| 493 | |
| Le liniment de la pierre d'aimant, est bon pour les vlcères, & pour les menstrués blanches. | |
| | 493 |

Table des Matieres.

493

| | |
|--|-----|
| le Lieu de l'hematite. | 497 |
| le Lieu de l'ostracite. | 504 |
| Liqueur du Talc. | 506 |
| vn autre Liqueur du talc qui sert pour fard, | |

507

| | |
|--|-----|
| le Lieu de la pierre speculaire. | 510 |
| le Lieu de la pierre, ponce. | 514 |
| le Lieu de la pierre assienne. | 521 |
| le Lieu de la pierre morochtus. | 530 |
| le Lieu de l'os rompu. | 537 |
| Licornes des Indes, & leur description selon Pline | |

553

| | |
|-------------------------------|-----|
| la Licorne, & sa description. | 553 |
| le Lieu natal de l'alabaſtre. | 636 |
| Lepidores. | 685 |
| Leontios. | 687 |

M

le **M**elange simple des elements ne produit rien. 19

la Matiere des pierres precieuses selon Para celle

23

la Matieres dans laquelle naissent les pierres precieuses. 36

la Matieres des couleurs. 57

le Melange des couleurs fait naistre toute sorte de couleur. 62

Marbre contrefait pour faire des statues. 86

Marbre contrefait pour faire des Epitaphes. 86

Mitrax. 289

la Malachite se trouue dedans chypre. 336

la Malachite se trouue de quatre sortes. 336. Elle

est de telle grandeur que l'on en peut faire de

petites

Table de matieres.

| | |
|---|-----|
| petites rasses | 337 |
| la Molochite deffend du tonnerre celuy qui la porte les mages s'en seruent dans leurs superstitions, elle profite contre la syncope, la poudre guerit en purgeant, la cardialgie, & colique, elle a vne grande force de purger, elle guerit le spa- sme epilepsie, & sert pour fortifier l'estomach. | |
| 337 | |
| la Molochite est la mere de la pierre armenienne. | |
| 375 | |
| vne Montagne d'ambre dans la mer de Sud. | |
| 414 | |
| la Matiere de l'ambre, selon l'Auteur. | 416 |
| Magistere de l'ambre. | 423 |
| le Monocerot à vne corne noire. | 424 |
| le Morochtus est bon pour les crachats de sang, & pour les flux de la matrice. | 530 |
| Marbres graue'ux. | 630 |
| le Marbre de Pare appellé lignitis. | 631 |
| le Marbre transparent appellé phengites. | 632 |
| Marbre de carraras. | 635 |
| Marbre zeblicium. | 635 |
| Marbre serpentin. | 635 |
| le Marbre zeblicium, tibere, & auguste sont contés entre les marbres cendrés. | 638 |
| le Marbre chrystitis alabandique la pierre obsi- diane & buga, sont mis entre les marbres noirs & de couleur de plomb. | 639 |
| Vne sorte de marbre noir tiré à serautia s'appelle paragone. | 641 |
| Meconite. | 684 |
| Myrmecite. | 685 |
| Myrmecias. | 685 |
| Muytes. | 686 |
| Melicitas. | 687 |

Table des Matiere.

| | |
|-------------|-----|
| Molybdos. | 687 |
| Myrsinites. | 688 |

N

| | |
|---|-----|
| la N ecessité de l'eau dans les pierres. | 22 |
| le Noir est proprement couleur. | 65 |
| le Nombril marin s'appelle aussi œil marin , & œil de Venus. | 452 |
| le Nombril marin baille l'amour, il preserue de l'É-resipele , il arreste le flux de sang , & est fort vtile pour le trop grand flux des menstruës. | 452 |
| Et pour les crachats de sang. | 453 |
| Nappes de la pierre Amyante. | 490 |
| Narcissite. | 684 |

O

| | |
|---|-----|
| l' O R ne se dissout pas facilement. | 23 |
| Opinion de l'Auteur, pourquoy le crystal porte six angles. | 47 |
| l'Orpiment cuiët se change en espee de rubis. | 187 |
| l'Opale a diuerses couleurs apparentes. | 241 |
| l'Opale autrefois appellée Pederos & par les Italiens Girasole, ou Scambia. | 242 |
| Opale noir. | 243 |
| l'Opale a diuerses couleurs. | 423 |
| Opale appellée œil de chat. | 243 |
| Opale faux. | 243 |
| Opale appellée Girasole, & Astroites. | 243 |
| l'Œil de chat n'est pas vne espee d'Opale. | 244 |
| Opale de Nonius. | 244 |

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| les Opales, ont les forces de toutes les autres pierres precieuses. | 245 |
| l'Oeil de chat est appellée oeil du soleil, mitrax, faux opale. | 290 |
| l'Oeil de chat sert pour les richesses. | 291 |
| l'Onix est appellée Niculus. | 297 |
| l'Onix de Dioscoride est l'alabastr. | 307 |
| l'Onix est appellée Memphites & camheuia. | 308 |
| l'Onix appellée Morion, pramnion, & pierre Obsidiane. | 309 |
| l'Onix d'Espagne. | 309 |
| l'Onix des Juifs. | 311 |
| l'Onix Camahu. | 311 |
| l'Onix profite contre le mal caduc. | 312 |
| Ombria. | 445 |
| l'Oeuf de Serpent est bon contre les venins | 447 |
| Ombria. | 380 |
| Oeuf de Serpent. | 387 |
| l'Ostracite est bonne pour les flux des mbis, elle empesche la conception. | 504 |
| l'Os rompu est appellé pierre Sabloneuse. | 520 |
| l'Oris n'a qu'une corne. | 554 |
| l'Oris. | 557 |

P

| | |
|--|----|
| les P ierres petites quelles sont. | 5 |
| les Pierres rares quelles sont. | 5 |
| les Pierres dures quelles sont. | 5 |
| les Pierres belles quelles sont. | 5 |
| les Pierres amies aux hommes, quelles sont | 5 |
| 7 | |
| les Principes des choses de Paracelse, composez. | 24 |

Table des Matieres.

24

Principes des pierres precieuses. 24

les Pierres se trouuent par tout. 31

les Pierres n'aissent dans les animaux. 36

les Pierres naissent dans les eaux metalliques.

37

les Pierres precieuses , pourquoy defectueuses.

39

les Pierres precieuses , quand sont dites parfaites.

39

la Pierre precieuse , chimique fausse. 41

les Pierres precieuses pourquoy viennent rondes.

41

les Pierres precieuses pourquoy resistent au feu.

71

les Pierres precieuses , pourquoy se calcinent au feu.

71

les Pierres precieuses , pourquoy s'endurcissent à l'air.

71

les Pierres precieuses , pourquoy se corrompent facilement.

71

les Pierres precieuses fausses & doubles, comment sont reconnuës.

72

les Pierres precieuses contrefaites cedent à la lime.

75

les Pierres precieuses contrefaites sont pesantes.

75

les Pierres precieuses vraies resplendissent plus que les contrefaites.

75

les Pierres precieuses, comment sont renduës dures.

79

la Paste d'Alexis pour les pierres contrefaites.

81

la Paste plus noble pour les pierres precieuses.

83

Table des Matieres.

| | |
|---|-----|
| les Pierres precieuses ont leurs forces des elemens de leur matieres & de leur essence. | 104 |
| les Pierres precieuses operent naturellement. | 105 |
| les Pierres precieuses ne peuvent pas produire les habitudes de l'entendement. | 129 |
| les Pierres precieuses ne peuvent pas bailler à l'homme les choses exterieures comme les richesses la faueur des Princes la pauvreté la fortune dans les voyages, &c. | 129 |
| les Pierres precieuses comment elles operent quelque chose. | 132 |
| le Propre du diamant. | 144 |
| les Pierres precieuses qui peuvent estre mises en la place du diamant & le contrefaire. | 147 |
| le Plomb n'efinoisse pas la pointe du diamant. | 154 |
| les Pierres precieuses à cause de leur beauté sont peut estre le siege & le receptacle des bons esprits. | 158 |
| les Pierres precieuses pourquoy operent quelquefois des choses surnaturelles. | 159 |
| le Prix du diamant imparfait. | 169 |
| les Pierres precieuses peuvent luire de nuit. | 176 |
| les Pierres precieuses qui peuvent estre appelées Escarboucles | 176 |
| le Prix des rubis qui seruent aux colliers des matronnes. | 183 |
| la Preparation des granats. | 144 |
| le Prix de l'hyacinthe. | 203 |
| le Prix de l'amethyste qui representoit vn diamant. | 205 |
| les Principales pierres precieuses. | 210 |
| les Perles appellées vnions quelles sont. | 210 |
| les Perles ont diuers noms. | 210 |
| les Perles appellées cheripo & chanquo. | 214 |

Table des Matieres:

| | |
|--|-----|
| les Perles qui viennent en Boheme sont prefe- rables à toutes les autres | 214 |
| les Perles fort grandes s'appellent vnions. | 215 |
| la Perle de Cleopatre. | 215 |
| la Perle de Rodolphe. | 215 |
| les Perles vieillissent & se iaunissent. | 216 |
| la Preparation des perles. | 217 |
| les Perles fortifient le cœur. | 217 |
| les Perles sont vtiles contre les fieures, & la phti- sic. | 217 |
| les Perles profitent contre les fluxions des yeux | 217 |
| les Perles font venir le faict: | 217 |
| Poudre contre les venins. | 219 |
| la Preparation de la quintessence des perles. | 221 |
| le Prix de petites perles. | 224 |
| les Perles hemispheriques seruent pour les car- quans | 224 |
| le Prix de l'esmerande orientale. | 256 |
| la Pierre nephritique. | 261 |
| les Pierres precieuses de Boheme pourroient quasi toutes estre prises pour crystal. | 277 |
| le Prix du citrin & de l'iris. | 286 |
| Pœderos. | 287 |
| le Prix de l'œil du chat. | 291 |
| vne Pierre espee d'onix qui est bonne pour les douleurs des flancs. | 309 |
| le Prix du Iaspe. | 326 |
| la Pierre nephritique profite contre les douleurs des reins. | 333 |
| la Pierre nephritique seruoit aux Bresiliens de bouche-pendant. | 335 |
| le Prix de la turquoise. | 347 |
| la Pierre armenienne a diuers noms. | 349 |

Table des Matieres.

| | |
|--|-------|
| la Pierre d'azul est bonne pour les maladies de melancholie. | 352 |
| la Pierre d'azul purge sans nuire. | 353 |
| Pilules qui se font de la pierre d'azul. | 353 |
| la Pierre d'azul est bonne pour les espouventemens des enfans, &c. | 354 |
| la Pierre d'azul a des facultés admirables pour les fieures quartes. | 355 |
| le Prix de la pierre d'azul. | 356 |
| la Pierre armenienne est bonne pour la melancholie. | 377 |
| Pilules de la pierre armenienne. | 378 |
| Poudre de la pierre armenienne. | 378 |
| la Pierre armenienne profite contre l'epilepsie & manie, mise dans vne certaine decoction & la dose. | 378 |
| la Pierre stellaris est bonne contre la peste, & les vers des petits enfans. | 383 |
| la Pierre de crapaut, est appellée de quelques vns batrachite brontia, où ombria. | 384 |
| la Pierre de crapaut profite contre les venins. | 388 |
| la Pierre de crapaut est bonne pour le calcul. | 388 |
| la Preparation de l'essence de corail. | 402 |
| le Prix du corail. | 404 |
| le Prix du corail plein de grappes. | 404 |
| le Parfum de la pierre agathe fait sçauoir si l'epi- leptique est gueri. | 431 |
| le Parfum de lagathe prouoque l'emfancement. | 431 |
| la Pierre thracias est vne especé de lythantrax. | 435 |
| la Pierre alectorienne change en couleur. | 437 |
| la Pierre alectorienne a de grandes forces. | 438 |
| la Pierre alectorienne rend assureé contre tous pe- rils. | rils. |

Table des Matieres:

| | |
|---|-----|
| rils: | 438 |
| la Pierre des carpes sert pour arrester l'hemorragie, & pour le calcul. | 447 |
| la Pierre de laifard est bonne pour la fieure quartre. | 453 |
| la Pierre de porc est bonne contre les venins. | 454 |
| la Pierre des tubérons est bonne pour les douleurs des reins. | 461 |
| le Prix du besoard. | 475 |
| la Preuve de la legitime pierre de besoard. | 477 |
| la Pierre du fiel profite contre les venins. | 478 |
| la Pierre du fiel des bœufs, est appellée alcharon. | 479 |
| la Pierre amyante est appellée salamandre. | 491 |
| la Pierre Emeril est vne espece d'amatite. | 501 |
| la Pierre Emeril sert pour nettoyer les armes enrrouillées. | 501 |
| Pots de la pierre ostracité trouués dans terre. | 504 |
| la Pierre speculaire est de diuerses couleurs. | 510 |
| le Plastre estranglé. | 512 |
| le Plastre fait à faire des statuës. | 512 |
| Peindre avec couleurs seches. | 513 |
| la Pierre ponce sert aux peintres. | 515 |
| la Pierre appellée chernitis. | 516 |
| le Pore sappelle salegre. | 517 |
| la Pierre d'asso est bonne pour les gonttes. | 518 |
| la Pierre d'esponge est appellée cyteolite. | 524 |
| la Pierre d'esponge est bonne pour le calcul. | 524 |
| la Pierre ludaique s'appelle phenicites pyrene, où Earreus & recolite. Elle est bonne pour le calcul. | 526 |
| la Pierre appellée laict de lune, peut estre rapportée à la Galactite. | 531 |

Table des Matieres.

| | |
|--|------|
| la Pierre laiët de lune est vne espece de marne fossile. | 533 |
| la Pierre os rompu est bonne pour souder les os rompus. | 539 |
| la Pierre os rompu est bonne pour la peste. | 541 |
| la Pierre stalactite ou distillée est bonne pour les os rompus. | 543 |
| Parties semblables touchées d'aimant se reposent. | 477 |
| la Partie boreale de l'aimant ne peut pas bailler la plage boreale au fer. | 578 |
| Pierre d'aimant tenuë dessus & dessous vne esquil- le aimantée se font des effects contraires, & pourquoy. | 579 |
| Preparation de l'aimant. | 589 |
| Preparation de l'huile de mars. | 589 |
| Preparation de la pierre calaminaire. | 589 |
| Preparation de la tutie. | 590 |
| Preparation du saffran de venus. | 591 |
| Preparation du saffran de mars. | 591 |
| Preparation de la terre de vitriol. | 591 |
| la Pierre de touche sert à connoistre les mines de metail. | 645 |
| les Pierres precieuses ne peuvent pas influencer le don de chasteté & bailler des richesses. | 105 |
| Pentagone. | 684 |
| Pangone. | 684 |
| Polytrix. | 685 |
| Pirene. | 685 |
| Polizonos. | 685 |
| Phanicite. | 686 |
| Pyfolite. | 686 |
| Pardalios. | 687 |
| Polia. | 687 |
| Perdicites. | 688. |

Q

| | |
|--|-----|
| Question si les pierres ont des forces surnatu- relles. | 104 |
| Question s'il y a vne vertu occulte dans les pier- res. | 127 |
| Question si Dieu nous exauce par les pierres pre- cieuses. | 131 |
| Question si la situation opere dans les pierres pre- cieuses. | 136 |
| Question si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de celuy qui les porte. | 136 |
| Question si l'imagination agit sur le corps estran- ger. | 136 |
| Question si les figures des pierres precieuses en qui on les taille ont de la sympathie avec les figures celestes. | 137 |
| Question qu'est-ce que sympathie. | 138 |
| Question si le diamant est venin. | 155 |
| Question si la sculpture peut operer dans les pier- res precieuses. | 159 |
| Quintessence tirée des perles , & ses forces. | 220 |
| Question si l'eau est la matiere du crystal. | 278 |
| Question touchant la matiere de l'ambre. | 411 |
| Question, si la pierre Obsidiane est l'agarthe. | 430 |
| Question, si le selenite est vne pierre. | 508 |
| Question du lieu natal de l'aimant. | 558 |
| la Qualité de l'aimant qui attire le fer , est compa- rée au son des cordes d'un Lut. | 571 |
| Question , si par le moyen de l'aimant l'on peut faire sçavoir son secret à quelqu'un bien esloi- gné. | 599 |
| Question, si l'aimant peut suspendre le fer en l'air. | |

Table des Matieres.

R

| | |
|--|-----|
| R aison pourquoy l'on voit diuerfes couleurs sur les pierres precieuses. | 40 |
| la rareté & friabilité, espece de mollesse. | 69 |
| Regles par lesquelles l'on peut sçauoir si la cause est la vraye de quelque effect que l'on designe. | 122 |
| Regle pour trouuer le prix du diamant. | 161 |
| Regle de trouuer le prix du diamant par memoire sans table. | 166 |
| Regle briefue du prix du diamant. | 168 |
| vn Rubis fort grand est l'Escarboucle. | 180 |
| Rubis de Casar. | 182 |
| le vray Rubis profite contre les venins. | 183 |
| Rubis appellée Soriana, qui aussi est appellée quelquefois Hyacinta la bella. | 192 |
| les Rubis appellées Rubis della rocha. | 199 |
| le Rhinocerot est pris pour licorne, sa description selon Garcias. | 553 |
| Rhodites. | 687 |

S

| | |
|--|-----|
| le S uc petrifiant. | 26 |
| les Seminaires sont les architectes qui batissent les formes aux choses. | 29 |
| le Seminaire des pierres precieuses est occulte. | 30 |
| le Sel aide à la diaphanéité. | 54 |
| Sel armoniac de la nature. | 58 |
| Superstition qui se commet à l'endroit des pierres precieuses. | 118 |
| Superstition dont l'on vse à l'endroit de la turquoise. | |

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| quoyse. | 118 |
| Simpathie. | 139 |
| le Saphir est bon estant taillé en petis globules, pour oster ce qui tombe dans les yeux. | 234 |
| le Saphir conferue le cœur. | 234 |
| Sel du saphir. | 234 |
| le Saphir se salit par la pollution. | 135 |
| le Saphir est vn amulette contre les venins. | 135 |
| le Saphir resiste aux venins. | 135 |
| le Saphir profite pour les meurtrisseures. | 135 |
| le Saphir profite contre les fieures. | 135 |
| le Saphir est bon pour la ioye , & pour toutes les maladies du cœur. | 236 |
| le Smaraldoprase profite pour le calcul, & maux de reins. | 261 |
| le Sel du crystal se liquefie dans du vin. | 283 |
| le Sel du crystal profite pour les obstructions des entrailles, la goutte & la syncope. | 284 |
| la Sardoine est bonne pour faire des cachets. | |
| 292 | |
| Sardoine de Serapio. | 292 |
| la Sardoine semble estre l'ambre. | 293 |
| la Sardoine se trouue de trois sortes. | 293 |
| la Sardoine, sa qualité, & celle du corneole. | 294 |
| la Sardoine profite contre le flux de sang. | 295 |
| la Sardoine quand est appellée incarnate. | |
| 298 | |
| le Sel du corail. | 397 |
| le Sel du corail est bon pour la peste, & pour les dissenteries. | 400 |
| la Samotracia est vne agathe polie. | 430 |
| Secret admirable des yeux d'escriuiste, pour les vlcères, & playes. | 450 |
| la Selenite est prise pour la pierre speculaire. | 509 |
| la Selenite est appellée a un de saioi. | 509 |
| Sym. athie | |

Table des Matieres.

| | |
|--|-----|
| Sympathie du fer avec l'aimant. | 571 |
| le Serpentin profite contre le calcul. | 651 |
| Sycites. | 685 |
| Sarcites. | 685 |
| Spongire. | 686 |
| Strombites. | 686 |
| Scolopendrites. | 686 |
| Syringites. | 686 |
| Stelechites. | 687 |
| Syderites. | 687 |
| Scarites. | 687 |
| Spartoplios. | 687 |

T

| | |
|--|-----|
| la T erre simple ne se trouue plus. | 20 |
| Teindre le crystal. | 79 |
| Tablettes perlées. | 220 |
| la Teinture, & essence du saphir. | 234 |
| la Teinture de l'esmeraude. | 254 |
| la Topase profite pour le flux de sang, & la frenesic. | 265 |
| la Topase vulgaire est bonne contre la melancholie, & mal caduc. | 268 |
| la Topase vulgaire est bonne contre le flux de sang. | 269 |
| les Tares du crystal. | 280 |
| les Tasses de mitridate, & leur matiere. | 305 |
| le Triophtalmos. | 319 |
| Table de iaspe de l'Empereur Rodolphe second. | 326 |
| la Turquoise s'appelle de quelques vns borea & ferruzegi. | 339 |
| la Turquoise est fort renommée contre les accidens. | 340 |

Table des matieres.

| | |
|--|-----|
| la Turquoise ne sonne de foy les heures du iour | 344 |
| la Turquoise sert pour les douleurs de teste. | 346 |
| les Turquoises quelles conditions doiuent auoir pour estre parfaites. | 347 |
| Les Turquoises viles mesprisées quelles sont. | 347 |
| la Teinture du corail. | 399 |
| la Teinture du corail comment a gueri l'Auteur. | 399 |
| Teinture rouge du corail. | 398 |
| la Teinture du corail guerit le mal caduc, elle est bonne pour les flux de l'amarry, & pour le flux de sang. | 440 |
| Tablette d'ambre. | 424 |
| le Talc est appellé de quelqu'vns estoile de la terre. | 506 |
| le Talc est l'argyrodamas. | 506 |
| le Talc s'appelle quelquefois Galaicon. | 507 |
| le Tuf est la pierre sablonneuse. | 516 |
| le Teamedes repoussé le fer. | 568 |
| Theamedes. | 579 |
| Tiliinites. | 686 |
| Triglites. | 687 |
| Taos. | 687 |

V

| | |
|--|-----|
| la V ertu, lapidifique est la cause formelle des pierres. | 26 |
| le Verre de plomb sert à contrefaire l'Hyacinte. | 204 |
| les Vases myrrhins des anciens estoient faicts de Sardonix | |

Table des Matières.

| | |
|---|-----|
| Sardoine. | 299 |
| les Vases porcellans de qu'elle matiere sont ils. | 299 |
| les Vases myrrhins' quels sont. | 310 |
| la Valeur de la pierre d'Azul. | 387 |
| l'Usage de l'huile d'ambre. | 424 |
| le Verdello sert de pierre de touche. | 646 |
| les Verrus de la chaux. | 677 |

Y

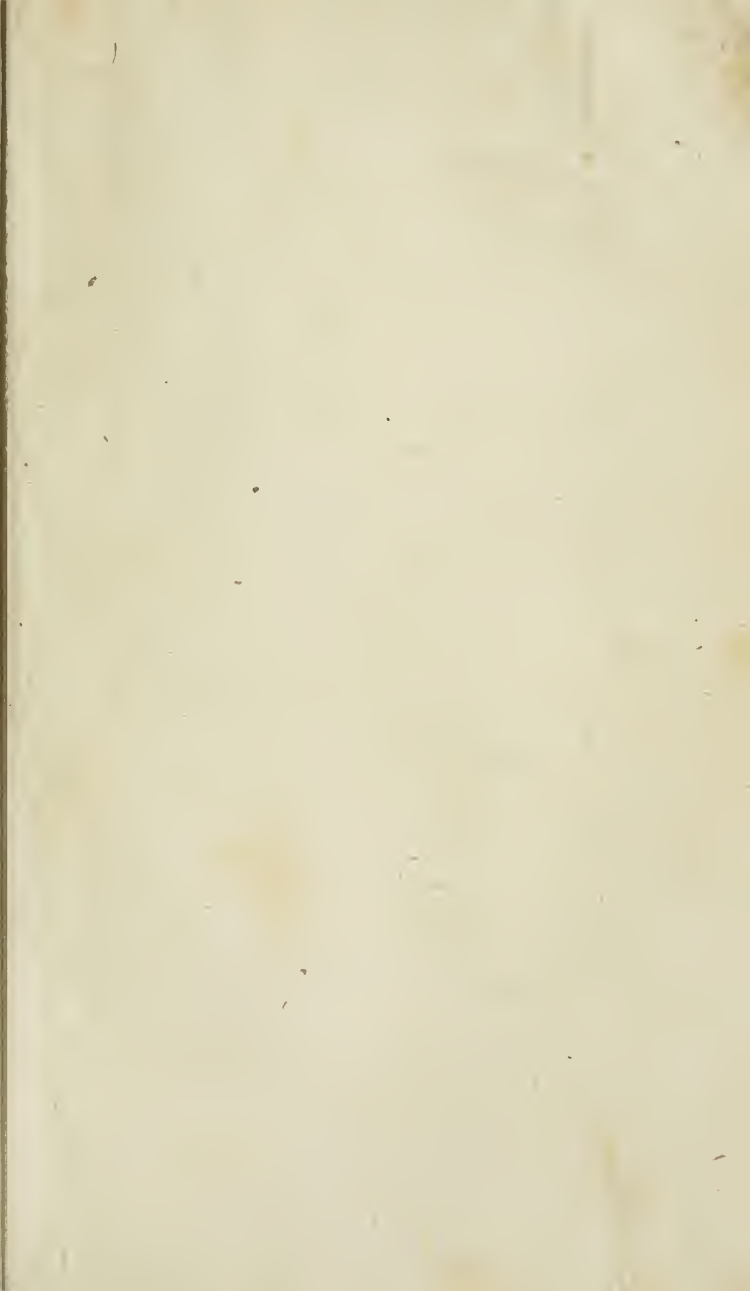
| | |
|--|-----|
| les Y Eux d'escreuiffé sont bons pour les playes & pour le calcul. | 448 |
|--|-----|

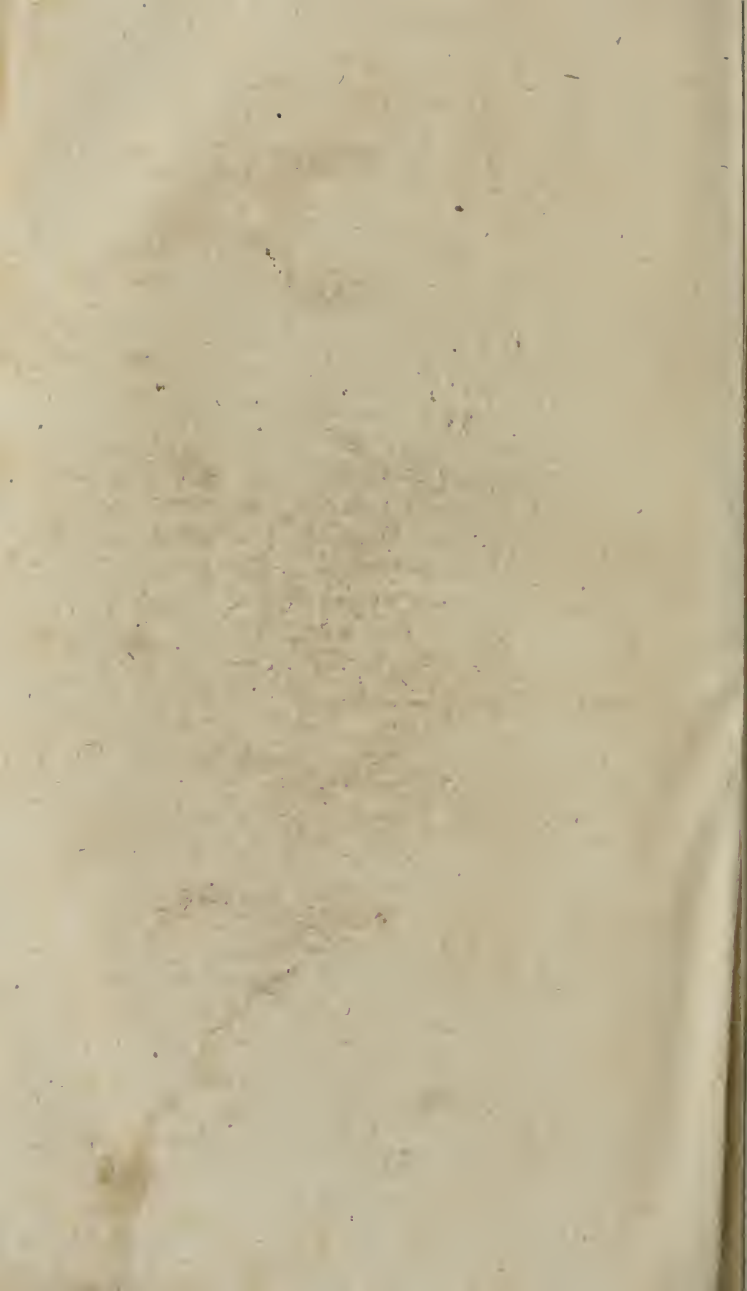
F I N.

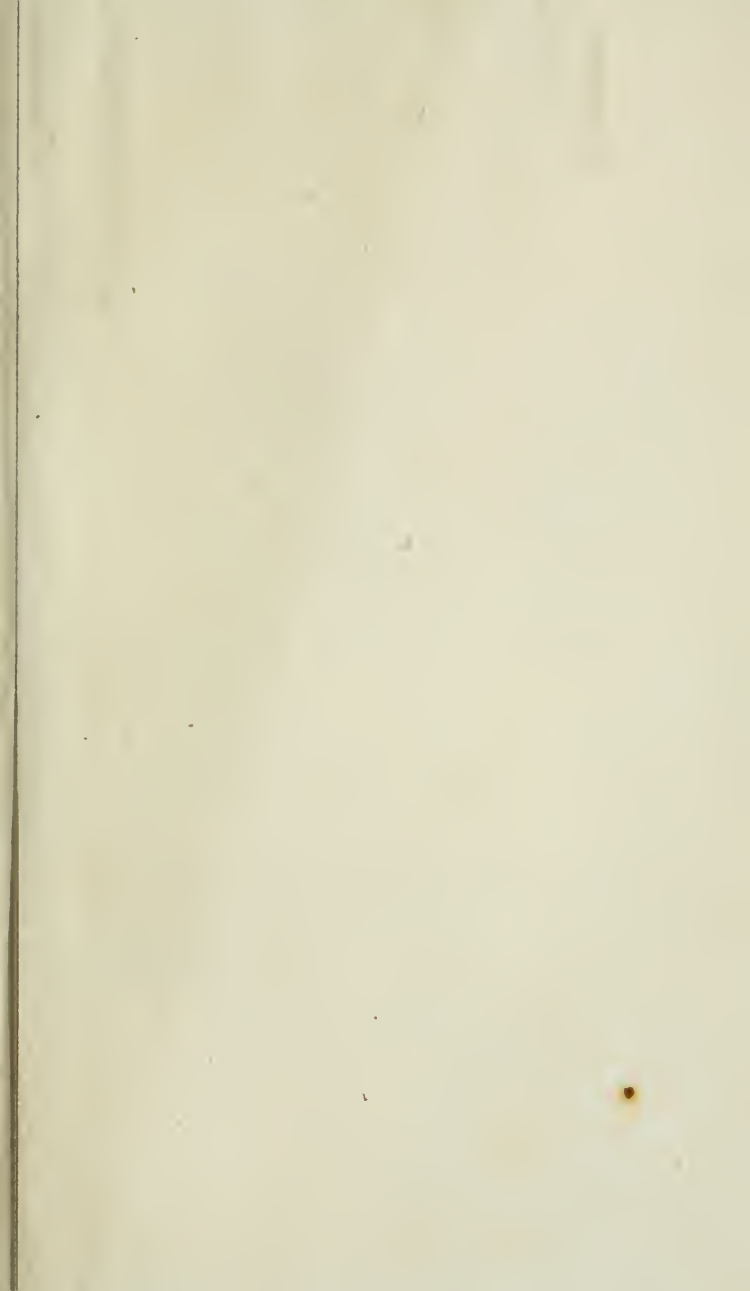
Erreurs suruenues à l'Impression de ce Liure.

PAge 3. de l'Epistre, ligne 21. lisez qui n'en. & p. 4. lign. 19. lisez de choses. Pag. 5. ligne 16. lif. sus se. Pag. 9. lig. 2. l'f. & des limaçons. pag. 12. lig. 5. l. cornalline. p. 14. lig. 4. l. elles sont. & lig. 11. l. le temperam. & lign. 12. l. dans toutes. & lign. 12 & 13. l. en poudre de fêche elles &c. p. 15. lign. 8. l. lonyx, le iayet. & lig. 27. l. la pierre zeblicium. & p. 31. lig. 4. l. pas estre. p. 32. lig. 19. l. qui se font de terre. p. 40. lig. 33. l. l'eau ou. p. 43. lig. 20. l. en diuers. p. 44. lign. 17. l. Qu'en ce. p. 46. lig. 15. l. comme les, & lig. 33. paration. Et partant cette, & lign. 34. l. ne deuroit. p. 53. lig. 28. l. l'endurcit. p. 56. lig. 17. l. née d'une propre. p. 59. lig. 34. l. pour les couleurs. p. 61. lig. 31. l. receu dans soy. p. 74. lig. 23. l. ou bien vn composé. p. 80. lig. 23. l. fus, qui est ar, & lig. 25. l. de croye est mis dans le feu iusques. p. 82. lig. 6. l. se fert du cinnabre. pag. 84. lig. 9. l. qui touche la, & l. 11. l. petit à petit l'vse. p. 109. l. l'acroche. p. 114. lig. 15. l. par analogie. p. 120. lig. 20. l. où l'effect. p. 121. l. 35. l. cette vertn. p. 122. lign. 1. l. que celle par laquelle. p. 126. lig. 3. l. des choses. p. 134. lig. 4. l. la figure a par. p. 139. lig. 8. l. vne certaine façon d'estre. p. 148. lig. 32. l. aromats & des simples. p. 172. lig. 30. l. la figure. p. 177. lig. 37. l. qu'esblouyffante. p. 179. lign. 13. l. cinnabre, mais. p. 180. lig. 2. l. & à paine. p. 185. lig. 29. l. des aromats, & p. 195. lig. 1. l. & à iutte. p. 199. lig. dernière, l. le prix du granat Oriental. p. 206. lig. 4. l. de tres-belles. p. 229. lig. 1. & 2. l. prix aux perles n'est autre. p. 242. lig. 5. l. de *παις* enfant. p. 246. lig. 12. l. ceux du troisieme. p. 252. lig. 1. l. Zurich l'annee. p. 266. lig. 1. l. la topase. p. 282. lig. 27. l. laisse le. & lig. 8. l. le sel ou. p. 285, lig. 19. l. pour luy. p. 287. lig. 28. l. il y a. p. 289. lig. 24. l. me referue. p. 297. lig. 2. l. avec mais. p. 300. lig. 13. l. pierre belon. p. 315. lig. 30. l. dans le St. p. 318. lig. 2. l. le que Cardan appelle œil de chat, & est & lig. 6. l. Elle p. 344. lig. 34. l. quoy que il parut que se la tinsse. p. 357. lig. 7. l. l'on la reconnoist comme si elle estoit entiere. p. 359. lig. 20. l. purgée & lanée. p. 368. lig. 10. l. le reietter. & lig. 11. l. qu'il est inutile. p. 391. lig. 22. l. le change. p. 432. lig. dernière, l. par l'eau & de. p. 437. lig. 2. l. lamies. p. 449. lig. 14. l. des perles. p. 492. lig. 19. & 20. l. d'un citron quoy que, & lig. 31. l. citron. p. 493. lig. 22. l. lin vis (comme veui l'Auteur) au. p. 517. lig. 21. l. pierre assienne. p. 543. lig. 21. l. estuues de Charlemagne. p. 544. lig. 7. l. estuues de Charlemagne. p. 556. lig. 23. l. rot ou licorne qui. p. 579. lig. 1. l. & mise. p. 590. lig. 10. l. ou de chelidoine. p. 593. lig. 21. l. de la matiere. p. 635. lig. 14. l. marquée de taches rouffes. & lig. 20. l. les estuues de Charlemagne. p. 656. lig. 1. l. cheres & figures qui sont grauées ne sont autre chose que. p. 670. lig. 10. l. sus purpurins, &c. & lig. dernière l. les fus & p. 674. lig. 13. l. vesce. A. p. 675. lig. 20. l. de Mariebourg. p. 699. lig. 9. lif. de l'agent.











SPECIAL 85-E
11622

